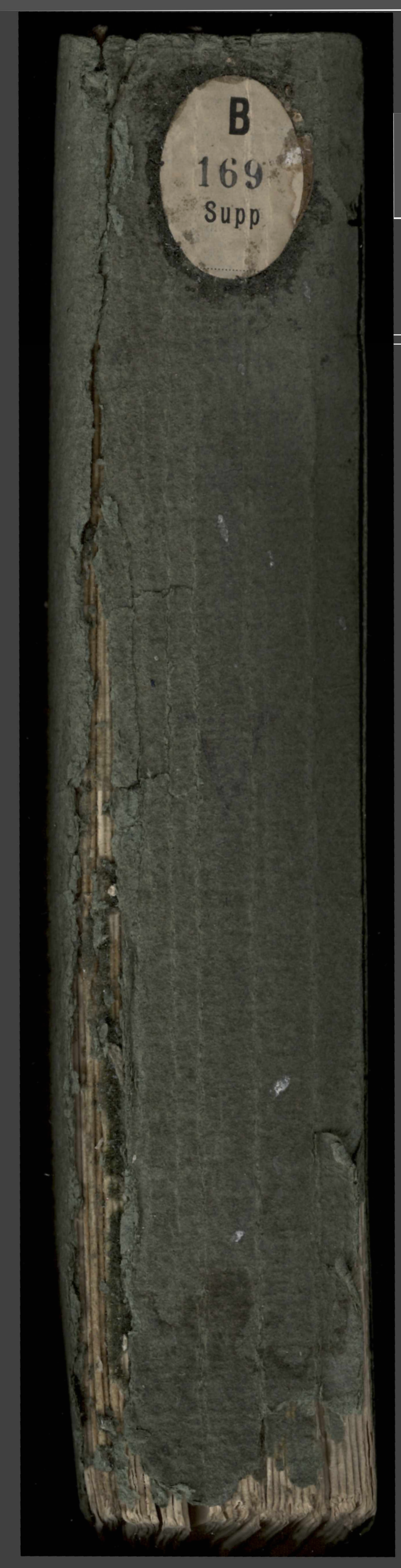

B
169
Supp

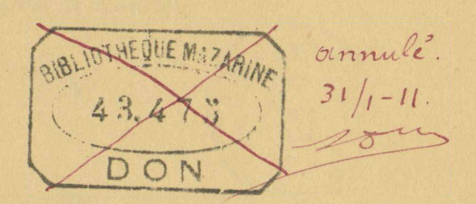


SEPHER
HA
ZOHAR

ספר הזהר

SEPHER HA-ZOHAR

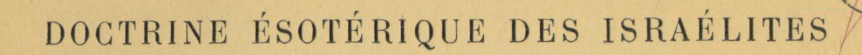
(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)



LE ZOHAR EST COURONNÉ PAR
L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES LETTRES * * * * * *
ET HONORÉ DE LA SOUSCRIPTION
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE * * * * * * * * * * * *

SEPHER
HA-
ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)


DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE DES ISRAÉLITES

Traduit pour la première fois sur le texte chaldaïque
et accompagné de notes

PAR

JEAN DE PAULY

ŒUVRE POSTHUME ENTIÈREMENT REVUE
CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE

Publiée par les soins de

ÉMILE LAFUMA-GIRAUD
de la Société Asiatique de France

Lauréat de l'Institut

V

PARIS
ERNEST LEROUX
—
1909



ZOHAR

TROISIÈME PARTIE

I

COMMENTAIRE

SUR

LE LÉVITIQUE

I

SECTION VAÏQRA

(Fol. 2^a à 26^a)

SECTION VAÏQRA

ויקרא

ZOHAR, III. — 2ª

[2ª] « Et[a 1] il appela. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Demande au Seigneur ton Dieu qu'il te fasse voir un prodige, soit du fond de la terre, soit du plus haut du ciel. » Quelle différence entre les générations passées et les générations présentes ! Les générations passées connaissaient la Sagesse suprême ainsi que la combinaison des lettres données à Moïse au mont Sinaï. Et même les coupables parmi Israël trouvaient dans les lettres d'en haut et celles d'en bas la sagesse nécessaire pour la réussite de leurs entreprises en ce monde ; car ils savaient former de chaque lettre une couronne qui montait se poser sur la tête des saints Ḥayoth d'en haut. Les Ḥayoth couronnés de ces lettres descendirent de la région inintelligible d'en haut dans la région inférieure. La descente fit voltiger dans l'air les grandes et les petites lettres. Les grandes lettres descendent du Palais suprême et le plus caché de tous, et les petites lettres descendent du palais inférieur ; les unes comme les autres ont été données à Moïse au mont Sinaï. L'appellation de chaque lettre renferme une lettre découverte, et d'autres cachées. Par exemple, dans l'appellation de la lettre

---

1. Tout ce passage jusqu'à l'alinéa au fol. 3ᵇ (p. 6) : « Et il appela Moïse... » (ויקרא אל משה) est un extrait du Z. Ḥadasch, fol. 62ª et 62ᵇ, édition de Venise, et interpolé pour la première fois dans la petite édition de Mantoue ; il ne figure ni dans la grande édition de Mantoue, ni dans celle de Crémone, ni dans celle de Lublin.

---

a) Lévit., I, 1. — *b*) Isaïe, VII, 11.

« a » (א), c'est l' « a » seul qui apparaît, alors que la lettre « l » et la lettre « ph » qui s'ajoutent à l' « a » pour former Aleph (אלף) restent cachées. Moïse apprit au mont Sinaï les appellations de toutes les lettres. Les collègues savent les mystères qui sont cachés sous ces appellations. Heureux le sort des collègues ! « Demande au Seigneur ton Dieu une lettre. » Car tous les dons du ciel sont dans le mystère des lettres. De même Rahab disait : « Et[a] donne-moi une lettre de vérité[1]. » C'est la lettre Vav appelée « lettre de vérité ». On demandera : Est-ce que toutes les autres lettres ne sont pas vraies ? Si. Mais c'est cette lettre seule qui porte le nom de « Vérité ». *Le terme :* « ... Du fond de la terre » désigne le Hé final du Nom sacré. *Le terme :* « ... Du plus haut du ciel » désigne le Yod initial du Nom sacré. Tel est le sens des mots : « Demande pour toi une lettre de Jéhovah ton Dieu », ce qui signifie une lettre du Nom sacré Jéhovah[2] sur lequel le Tabernacle était basé. Remarquez que, lorsque les nuées couvraient le Tabernacle, enveloppant tous les chars célestes et tous [2ᵇ] les chefs du Tabernacle d'en haut, « Moïse ne pouvait pénétrer dans la tente de l'Alliance, parce que la nuée couvrait tout ». Or, dans un autre endroit, l'Écriture[b] dit : « Et Moïse entra dans la nuée et passa sur la montagne quarante jours et quarante nuits. » Comment Moïse, qui ne pouvait pénétrer dans le Tabernacle à cause de la

---

1. « Oth » (אות) signifie en hébreu : « signe, marque », et en même temps « lettre de l'alphabet ».

2. Drach, *Harmonie*, II, p. 71, 72, 73, traduit ainsi ce passage :

« — Demande un signe. Un vrai signe, car toutes choses sont comprises dans le mystère des lettres. Et ainsi il est écrit aussi de Rahab : « Et vous me donnerez un signe de vérité. » Ceci est la lettre Vav (ו), qui est nommée lettre de vérité. « Descends dans l'abime. » Ceci est le deuxième Hé (ה) du Nom sacré Tetragrammaton. « Ou monte dans les hauteurs. » Ceci est la lettre Yod (י) par laquelle commence le saint Nom. Tel est le mystère de ces paroles : « Demande un signe de Jéhovah ton Dieu » : demande une lettre du saint Nom Jéhovah. — »

Et Drach ajoute à tort que ce passage a été volontairement supprimé dans les exemplaires du Zohar, à cause de son sens messianique. Non seulement le passage n'a pas disparu, mais il n'est qu'une interpolation dans le Zohar. Cela d'ailleurs ne lui enlève pas son grand intérêt.

---

a) Josué, II, 12. — *b*) Exode, XXIV, 15.

nuée, pouvait-il rester sur la montagne quarante jours consécutifs? Il y avait deux espèces de nuées : l'une dans laquelle Moïse pénétra, et l'autre qui couvrait le Tabernacle. Remarquez que l'Écriture dit : « Et la gloire du Seigneur était pleine le Tabernacle. » Au lieu de « milé » (remplit), l'Écriture se sert du terme « malé » (était pleine), ce qui signifie que, par le Tabernacle d'en bas, la gloire du Seigneur était complète en haut et en bas. La disposition des légions célestes autour de la Schekhina était la suivante : Quatre rangées d'anges étaient disposées aux quatre directions. Chacune de ces rangées avait son tour de faction. La première rangée placée à droite avait à sa tête le grand chef Tzadeqiël qui est placé immédiatement sous les ordres de Michel. Tous les quatre anges descendus ici-bas sont sous les ordres d'un sous-chef, ou tous les trois anges lorsqu'ils sont en haut[1]. Cette différence de mettre un sous-chef à la tête de trois anges en haut et de quatre anges en bas provient de ce fait que les anges changent de nom lorsqu'ils sont descendus sur la terre, tandis qu'ils ne changent pas de nom tant qu'ils restent au ciel. Ils sont marqués à la tête d'un petit Aleph luisant. Parmi cette rangée, se trouve également le grand chef « Raziël » placé sous les ordres de Michel. Un chef se tient à la porte, appelé « Ramiël »; il est entouré de douze chefs disposés en carré, trois de chaque côté. Le grand chef Raziël est à la tête de ceux qui ne changent pas de nom. Ces derniers portent à la tête la marque luisante du Resch. Ces anges sont chargés de punir celui qui divulgue les mystères, comme il est dit[a] : « Pauvreté (resch) et honte à celui qui découvre. » Au milieu d'eux, se trouve le grand chef « Yophiël » placé sous les ordres de Michel. Le nombre de ces anges n'était pas complet au Tabernacle, il ne fut complété qu'au Temple. Enfin, il s'y trouve un autre chef du nom de « Hacmiel » entouré de douze autres chefs. Le grand chef « Yophiël » est à la tête de ceux qui ne changent pas de nom[2]. Ils sont marqués, à la tête, d'un Qouph luisant. Or, en réunissant les

1. En d'autres termes, tant qu'ils sont en haut, tous les trois anges sont placés sous les ordres d'un chef, mais, descendus ici-bas, tous les groupes de quatre en ont un. — 2. Il faut sans doute lire : ... Qui changent de nom.

a) Prov., XIII, 18.

lettres dont ces anges sont marqués, on obtient : [3a] un Qouph, un Resch et un petit Aleph. Qu'on y ajoute le Yod qui précède le Qouph, et le Vav appelé « lettre de vérité », on obtient le mot « vaïqra » (et il appela). Ce mot se transforme également en celui de « oqir » (il glorifie). Les autres anges également marqués d'un Aleph sont sous les ordres des chefs « Hezqiel », « Gabriel », « Gazriel », « Rahatiel ». Ceux placés sous les ordres de ce dernier chef sont marqués à la tête de la lettre Zaïn qui se transforme pour les besoins du Tabernacle en Lamed. [3b] Enfin, il y a également parmi ces anges les grands chefs « Qaphtziel » et « Azaël » placés sous les ordres de Gabriel et à la tête de douze autres chefs. Les anges placés sous leurs ordres sont marqués du Daleth. Quant aux anges placés sous les ordres des grands chefs Schamaïel et Ragschiel, ils sont marqués, tantôt du Hé, tantôt du Daleth et tantôt du Mem final. D'après ce qui précède, on voit que les Daleth et les Hé se transforment parfois en Aleph et Lamed, suivant la rangée d'anges qui est de faction.

« Et[a] il appela Moïse, et le Seigneur lui parla du Tabernacle du témoignage. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. » Ce commencement du verset n'a, à première vue, aucun rapport avec la suite du verset : « Mangez, mes amis, et buvez. » Comment peut-on inviter quelqu'un et lui dire : Mangez et buvez, quand on a déjà mangé tout seul auparavant ? Mais la vérité est que le Saint, béni soit-il, ayant choisi Israël parmi tous les peuples, voulait qu'il fût pur et à l'abri du démon. Remarquez qu'au jour où le Tabernacle fut élevé ici-bas, un autre Tabernacle fut aussi élevé en haut, ainsi qu'il est écrit : « Le Tabernacle fut élevé. » C'était un jour de joie pour le Seigneur. Mais comme Moïse ne pouvait pas pénétrer dans le Tabernacle à cause de la nuée, Dieu se dit : Comment! Moïse éleva le Tabernacle et il resterait dehors! Et aussitôt « il appela Moïse » et lui dit : Moïse, on inaugure une maison par un festin; aussi je te donne le commandement concernant les sacrifices : « Lorsque

a) Lévit., I, 1. — *b*) Cant., V, 1.

quelqu'un d'entre vous offrira au Seigneur un holocauste, etc. » Tel est le sens du verset : « Je suis venu dans mon jardin, etc. » D'après une autre interprétation : « Je suis venu dans mon jardin » désigne le Paradis d'en haut. « ... Ma sœur, mon épouse » désigne la « Communauté d'Israël ». Car en ce jour l'union était parfaite partout dans ce Paradis arrosé par le fleuve qui apporte les bénédictions. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon [4a] avec mon miel; j'ai bu mon vin avec mon lait. » Toutes ces expressions désignent les bienfaits que reçoivent les mondes d'en haut du fleuve céleste. « Mangez, mes amis, et buvez; enivrez-vous, vous qui êtes mes amis. » *Cette phrase* désigne le monde d'ici-bas qui obtient son salut par l'odeur qui se dégage des sacrifices. Remarquez que le Saint, béni soit-il, prononça ces paroles lorsque la « Communauté d'Israël » descendit et choisit sa demeure sur la terre, afin que les bénédictions et la joie céleste fussent répandues dans tous les mondes; car quand ces six sont bénis, *les six régions célestes désignées par les six expressions de l'Écriture : myrrhe, parfum, rayon, miel, vin, lait,* tous les mondes d'ici-bas sont bénis en même temps, et Israël reçoit ses bénédictions de chaque monde. Rabbi Isaac dit : Le Saint, béni soit-il, ne s'unit à la « Communauté d'Israël » que quand ces six régions sont arrosées par le fleuve dont les eaux ne tarissent jamais. Rabbi Yehouda dit : *La phrase :* « Mangez, mes amis, et buvez; enivrez-vous, vous qui êtes mes amis », désigne les esprits chargés de pleurer et de gémir; car lorsque le Roi se réjouit avec la Matrona, tous les esprits sont soulagés et bénis; car tous participent au festin du Roi. Rabbi Éléazar dit : Lorsque les six régions sont bénies, toutes les autres régions inférieures le sont également. Rabbi Siméon lui dit : Tes paroles sont justes; mais il faut y ajouter que le mot « amis » (reïm) désigne les êtres d'en haut, et *que le mot* « chers amis » (dodim) désigne les êtres d'en bas. Rabbi Éléazar demanda : Qu'est-ce qu'on entend par « être d'en haut » et « être d'en bas » ? Rabbi Siméon lui répondit : Ta question est judicieuse. Ceux de la région supérieure, unis dans la joie et ne se séparant jamais, sont appelés « reïm », tandis que ceux qui ne participent à la joie

que de temps à autre sont appelés « dodim ». Aussi, pour les premiers, l'Écriture emploie l'expression de manger. « Mangez » (reïm); car celui qui possède un tonneau de vin a besoin de se procurer à manger; or, ceux d'en haut possèdent le vin conservé dès la création du monde; et il ne leur manque que le manger. Par contre, ceux d'en bas ont besoin de boire; et c'est pourquoi l'Écriture emploie l'expression de « manger » pour ceux d'en haut, et celle de « boire » pour ceux d'en bas. Rabbi Éléazar demanda en outre : Comment se fait-il que l'Écriture emploie le terme « dodim » qui est plus affectueux que « reïm » pour les êtres d'en bas ? Rabbi Siméon lui répondit : On emploie des expressions plus affectueuses à l'égard de ceux qu'on désire et qu'on ne voit que de temps à autre. Voilà pourquoi Dieu donne l'épithète de « dodim » à ceux d'en bas, alors qu'il qualifie de « reïm » ceux d'en haut qui sont près de lui constamment. Rabbi Hizqiya applique le verset cité aux sacrifices qui constituent le festin du Roi et auquel participent et s'apaisent les maîtres de la rigueur. Rabbi Aḥa applique ce verset à l'instant où la Schekhina pénètre dans le Tabernacle, telle une fiancée pénétrant sous le dais nuptial, répandant les bénédictions partout et opérant la perfection d'Israël ici-bas et son union avec [4b] le Saint, béni soit-il, sur la terre, ainsi qu'il est écrit : « Et ils me feront un sanctuaire, et je résiderai au milieu d'eux. » C'est le salut de ceux d'en haut et de ceux d'en bas.

« Et[a] il appela Moïse. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Les[b] fleurs paraissent sur notre terre; le temps de chanter est venu, et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre. » Pourquoi cette répétition du mot « terre » ? « Les fleurs » désignent les plantes que le Saint, béni soit-il, arracha et transplanta dans un autre lieu où elles ont pris racine et poussé des fleurs. *Les mots :* « .... Paraissent sur notre terre » désignent la Terre Sainte, la terre d'en haut. *La phrase :* « Le temps de chanter est venu » désigne les liturgies chantées au Tabernacle dans le but de briser la force des peuples païens pour les empêcher d'asservir Israël. *La phrase :* « .... Et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre » désigne la « Tourterelle d'en haut »

a) Lévit., I, 1. — *b*) Cant., II, 12.

qui s'est mariée avec la terre, lorsque Salomon bâtit le sanctuaire ici-bas. Dans un livre d'exégèse, il est dit que « la voix de la tourterelle » désigne la loi orale; la loi écrite porte le nom de « Thorah », et la loi orale porte le nom de « Thor », de même qu'il y a « va-ïqar » et « va-ïqra »; un de ces mots indique que la chose est complète, et l'autre indique le contraire. Lorsque la Schekhina descendit dans le Tabernacle, elle fut désignée sous le nom de « Fiancée (Calath) de Moïse ». Pour indiquer que Moïse avait achevé son œuvre, l'Écriture emploie le terme « Calath » sans Vav. Lorsque le Tabernacle fut achevé, Moïse se tenait dehors et se disait : Il ne convient pas que j'y entre sans une autorisation spéciale. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Va-ïqar[1] el Moschê » (Et appela Moïse). Qui l'appela ? La Fiancée, la Maîtresse de la maison.

« Et le Seigneur lui parla. » Moïse s'unit à Celui qui est appelé « Voix ». Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] : « Pourquoi suis-je venu sans trouver d'homme *pour me recevoir ?* Pourquoi ai-je appelé sans que personne m'ait entendu ? Est-ce que ma main est devenue trop faible pour vous racheter et pour vous délivrer ? » Heureux le sort d'Israël près duquel Dieu est toujours présent et se glorifie en lui, ainsi qu'il est écrit[b] : « Israël en qui je suis glorifié. » Il y a plus : Israël, par sa foi ici-bas, rend complet le Nom sacré. Quand Israël marche ici-bas dans la bonne voie, le Nom sacré, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — est complet. Mais quand Israël ne se perfectionne pas ici-bas par des bonnes œuvres et qu'il s'attire la punition de l'exil, le Nom sacré, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — n'est pas complet en haut. « Israël d'en haut » remonte dans les régions supérieures, et la « Communauté d'Israël » descend en bas, de sorte qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, et le Nom sacré reste ainsi incomplet. Mais comme la « Communauté d'Israël » reste ici-bas, il s'ensuit que Dieu réside au milieu d'Israël, même quand celui-ci est en exil. Il arrive le premier à la maison de prières et crie : « Revenez[c], enfants infi-

1. En donnant le mot sans l'Aleph final, le Z. se base sur ce fait que l'Aleph de ce mot est écrit plus petit que les autres lettres.

a) Isaïe, L, 2. — b) Isaïe, XLIX, 3. — c) Jérémie, III, 22.

dèles, et je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi. » Mais nul ne prête attention à cette admonestation de Dieu. Alors Dieu s'écrie : « Pourquoi suis-je venu sans trouver d'homme? Pourquoi ai-je crié sans être entendu ? » Le jour où le Tabernacle fut achevé, le Saint, béni soit-il, vint le premier s'y installer et appela Moïse. L'Écriture dit : « Et le Seigneur lui parla du Tabernacle du témoignage. » Il lui annonça qu'un jour viendrait où Israël se rendrait coupable et perdrait le Tabernacle. Mais il lui donna en même temps un remède contre ce mal en lui disant : « Lorsqu'un homme d'entre vous offrira au Seigneur un sacrifice... » C'est le sacrifice qui expie tout. Rabbi Hizqiya ayant coutume de fréquenter souvent Rabbi Siméon demanda à celui-ci : [5[a]] Pourquoi l'Écriture désigne-t-elle le sacrifice par le mot « qarban », au lieu de « qiroub » ou « qeriboth » (rapprochement) ? Rabbi Siméon répondit : La chose est connue des collègues. Le mot « sacrifice » (qarban) désigne une des Couronnes sacrées qui se rapprochent et s'unissent l'une à l'autre au point de former une unité parfaite dans le Nom sacré. C'est pourquoi l'Écriture dit « un qarban à Jéhovah ». Le sacrifice devait être offert à Jéhovah et non pas à Élohim ; car nous avons besoin de clémence et non de rigueur. Rabbi Éléazar dit : Je m'estime heureux d'avoir posé ma question qui m'a valu cette réponse. Cependant, nous trouvons dans l'Écriture[a] : « Un esprit brisé de douleur, voilà le sacrifice digne d'Élohim ; Élohim ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » Donc, on parle d'un sacrifice offert à Élohim et non pas à Jéhovah ? Rabbi Siméon lui répondit : En effet, l'Écriture n'y emploie pas le terme « qarban à Élohim », mais « zibḥei Élohim » (offrandes à Élohim). C'est pour cette raison que les sacrifices étaient accomplis au nord de l'Autel pour mitiger la rigueur et faire prédominer la clémence. L'immolation des victimes était faite à l'intention d'Élohim, pour briser la force de la rigueur. Le sacrifice digne d'Élohim c'est un esprit brisé. Et quand l'homme se tenait près de l'autel, il devait avoir l'esprit brisé ; il devait avoir honte de ses actes, et c'est ainsi qu'il parvenait à briser l'esprit de la rigueur et à faire prédominer la clémence.

a) Ps., LI, 19.

« Lorsqu'un homme d'entre vous offrira au Seigneur un sacrifice... » Rabbi Éléazar demanda : A quoi sert le terme d' « entre vous » ? — Pour exclure Adam qui offrit un sacrifice[1] lorsque Dieu créa le monde, ainsi que cela a été dit. Voilà pourquoi l'Écriture dit « d'entre vous », pour exclure Adam qui n'est pas d'entre nous. Rabbi Siméon lui dit : Tes paroles sont exactes. Rabbi Abba commença à parler ainsi[a] : « Psaume pour servir de cantique aux enfants de Coré (le second jour de la semaine). » C'est le cantique le plus élevé de tous, et c'est aux enfants de Coré que cette faveur a été accordée de chanter ce cantique à la gloire de la « Communauté d'Israël ». On y dit : « Le Seigneur est grand et très loué dans la cité d'Élohénou, sa sainte montagne. » Quand le Seigneur est-il grand ? — Quand il est uni à la « Communauté d'Israël ». Rabbi Yehouda lui demanda : Quelle est la signification d'Élohénou dans ce verset? Rabbi Abba lui répondit : Ceci constitue l'éloge d'Israël. Jéhovah, dit Israël, est grand seulement quand il est uni à Élohénou (à notre Élohim). Quand le Roi n'est pas uni à la Matrona, il n'est pas Roi, il n'est pas grand, et il n'est pas loué. Aussi quiconque ne présente pas l'image de mâle et femelle unis est privé de tout éloge, ne fait pas partie de l'espèce humaine et n'est pas même digne d'être béni. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, on interprète ainsi les paroles du verset suivant[b] : « Et cet homme était plus grand que tous les enfants de l'Orient. » Il était grand parce que, comme lui-même, son épouse craignait le Seigneur. De même, ici, l'Écriture dit : Jéhovah est grand quand il est uni à Élohim. C'est pour cette raison que ce cantique a été chanté le second jour de la semaine. Mais comme Jéhovah devait un jour se séparer d'Élohim, le mot « bon » ne figure pas dans la narration de la création du second jour de la semaine, ainsi que l'Écriture[c] dit : « Il n'est pas bien que l'homme soit seul. » Quand l' « Homme » est seul, le mot « bon » ne figure pas. La phrase : « Le mont de Sion est fondé avec la joie de toute la terre » désigne le Saint, béni soit-il ; car c'est le Juste qui fait la joie de tous et par lequel la « Communauté d'Israël » est bénie.

1. Ne pourrait-on lire : « ... Qui s'offrit sacrifice » ? (Le premier Adam.)

a) Ps., XLVIII, 1. — b) Job, I, 3. — c) Gen., II, 18.

La phrase : « Élohim sera connu dans ses maisons » désigne les Séphiroth « Néçah » et « Hod » [5 b] qui constituent les réservoirs de toute bénédiction, de toute joie. Les bénédictions sortent de ce réservoir par le mérite du degré appelé « Juste ». Les mots : « ... Car les rois se sont assemblés » désignent les couronnes du Roi qui s'unissent. Ainsi, ces dernières paroles concernent un autre mystère. Quand l'homme corrige sa conduite par l'offrande d'un sacrifice, il opère l'union parfaite. Remarquez que l'Écriture dit : « Lorsqu'un homme d'entre vous offrira au Seigneur un sacrifice... » Le mot « homme » exclut celui qui n'est pas marié ; son offrande est sans valeur, et les bénédictions ne sont pas assez répandues sur lui, attendu qu'il ne compte pas pour un homme ; et la Schekhina ne se pose pas sur lui, parce qu'il est incomplet et porte le nom d'infirme. Or les infirmes doivent être éloignés de tous les services du culte et à plus forte raison de l'autel ; Nadab et Abiu en sont la preuve, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et un feu sortit du Seigneur et les dévora. » Voilà pourquoi l'Écriture emploie le mot « homme » ; seul celui qui unit le mâle et la femelle est propre à offrir le sacrifice. Rabbi Abba dit en outre : Si le célibataire ne doit pas offrir le sacrifice, à plus forte raison lui est-il défendu d'offrir l'encens qui est supérieur à tous les sacrifices, puisqu'il attire les bénédictions en haut et en bas. Pourquoi Nadab et Abiu furent-ils dévorés par le feu ?

La chose est comparable *au cas d'*un homme qui se rendit près d'une matrona pour lui annoncer que le roi allait lui rendre visite pour se délecter avec elle. Mais dès que le roi aperçut cet homme atteint d'infirmités, il s'écria : Il est au-dessous de ma dignité d'être annoncé à la matrona par cet infirme. Comme la matrona avait déjà paré sa maison en l'honneur du roi, elle était étonnée du retard de sa visite. Quand elle apprit que le roi était déjà sur le point de pénétrer chez elle, et que c'était cet homme infirme qui déterminait la retraite du roi, elle ordonna de tuer cet homme. De même, lorsque Nadab et Abiu se présentèrent avec l'encens, la Matrona se réjouissait et s'apprêtait à recevoir le Roi. Comme le Roi vit ces hommes infirmes *célibataires*, il ne voulut pas que

a) Lévit., x, 2.

sa visite fût annoncée par eux à la Matrona, et il se retira. Lorsque la Matrona vit qu'ils étaient cause de la retraite du Roi, « un feu sortit du Seigneur et les dévora ». Ainsi, l'homme qui n'est pas marié est un incomplet, un infirme aux yeux du Roi, et la sainteté du Roi s'éloigne de lui.

« Si[a] son sacrifice est un holocauste pris dans le gros bétail, il offrira un mâle sans infirmité; il le présentera à la porte du Tabernacle du témoignage. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « ... Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit le Seigneur. » Le mot « maḥschebothaï » (mes pensées) est écrit sans Vav. Remarquez que la Pensée du Saint, béni soit-il, est supérieure et à la tête de toute chose ; c'est d'elle que sortent les voies et les sentiers qui mènent à la connaissance du Nom sacré et à la perfection ; c'est d'elle que sort le fleuve du Paradis pour arroser toute chose ; c'est par elle que subsistent les êtres d'en haut et d'en bas et c'est encore par elle qu'on acquiert la connaissance de la Loi écrite et orale. La pensée de l'homme est également l'origine de tous ses actes ; c'est d'elle que sortent les voies et les sentiers qui aident l'homme à se conduire de manière utile pour lui en ce monde et dans le monde futur ; mais c'est aussi d'elle que jaillit la souillure de l'esprit tentateur pour la perte de l'homme et des autres ; et c'est encore d'elle que découlent les péchés, les fautes et les révoltes, telles que l'idolâtrie, l'inceste et le meurtre. Tel est le sens des mots : «... Car [6[a]] mes pensées ne sont pas vos pensées. » C'est pourquoi l'Écriture commence les commandements relatifs aux sacrifices par le précepte : « Si son sacrifice est un holocauste pris dans le gros bétail, il l'offrira mâle. » C'est le Principe mâle qui agit en haut, et c'est le Principe femelle qui agit en bas. Telle est également la signification des mots suivants : « Si le sacrifice provient du menu bétail, des brebis, des chèvres... » Tout animal destiné à l'holocauste doit être un mâle, parce que l'holocauste est une offrande du cœur au cœur. C'est pour cette raison que l'Écriture commence l'énumération des offrandes par l'holocauste, parce que la pensée est le commencement de tout. Rabbi Yehouda lui demanda : S'il

a) Lévit., I, 3. — *b*) Isaïe, LV, 8.

en est ainsi, on devrait offrir l'holocauste à la Pensée suprême, Pourquoi donc l'offre-t-on à un degré inférieur? Rabbi Ḥiyâ ne savait que répondre et porta cette question devant Rabbi Siméon. Celui-ci lui répondit : En effet, la Pensée est le commencement et l'origine de tout; la Pensée prend fin à la région appelée « Matin », *là où commence l'action.* L'organe siège de la pensée est au-dessus du tronc, et celui qui féconde la femelle est en bas du tronc. L'action, fin de la pensée, commence le matin, ainsi qu'il est écrit[a] : « Malheur à vous qui formez des desseins injustes et qui prenez des résolutions criminelles dans votre lit. » Ainsi, la pensée agit durant la nuit. Et l'Écriture ajoute : «... Que vous exécutez dès le point du jour. » Ainsi l'action commence le matin. Voilà pourquoi la pensée doit s'élever à la région de la Pensée, et l'action doit s'adresser à la fin de la Pensée.

Rabbi Aḥa se trouvait en voyage en compagnie de Rabbi Yehouda. Chemin faisant, Rabbi Yehouda dit : Nous avons appris que le terme « Vierge d'Israël » désigne la vierge qui est bénie par les sept bénédictions, qu'elle est appelée « Bethsabée » (Bath schebà, fille des sept), et enfin que c'est à cause de cela que la vierge ici-bas reçoit sept bénédictions *à l'occasion de la cérémonie nuptiale.* Comment donc comprendre les paroles de l'Écriture[b] : « Et toi, fils de l'homme, fais entendre des cris et des lamentations sur la vierge d'Israël » ? Or, il est certain que, dans ce verset, « Vierge d'Israël » désigne la « Communauté d'Israël ». Le verset qui présente encore plus de difficultés est celui-ci[c] : « Elle est tombée et elle ne se relèvera plus, la vierge d'Israël. » L'interprétation donnée de ce verset par tous les collègues est bonne[1]; mais voici où git la difficulté : Si le terme « vierge d'Israël » se trouvait dans une phrase de consolation, l'explication serait naturelle. Mais comment comprendre le fait qu'il figure dans une exclamation de désespoir et de lamentation? Rabbi Aḥa lui répondit : Moi aussi j'étais tourmenté par

1. Dans le T., tr. Berakhoth, on explique ainsi le verset : « Elle est tombée, mais ne retombera plus; lève-toi, vierge d'Israël! »

a) Michée, II, 1. — *b*) Ce verset ne figure nulle part dans nos Bibles. *c*) Amos, V, 2.

cette difficulté plus que par toutes les autres et je me présentais près de Rabbi Siméon ayant l'air triste. Rabbi Siméon me dit : Je vois à ton air ce qui se passe dans ton cœur. Je lui répondis : En effet, la tristesse de mon cœur se peint sur mon visage. Rabbi Siméon m'en ayant demandé la cause, je lui répondis : L'Écriture dit : « Elle est tombée et ne se relèvera plus, la vierge d'Israël. » Est-ce qu'un homme ne reprend plus jamais l'épouse qui l'a quitté à la suite d'une dispute ? S'il en est réellement ainsi, malheur aux enfants chassés avec la mère! Rabbi Siméon me répliqua : N'es-tu pas satisfait de l'explication qu'en ont donnée tous les collègues ? Je répondis : J'ai bien entendu leurs explications consolantes ; cependant mon cœur n'en est pas satisfait. Rabbi Siméon me dit : Tout ce que les collègues en ont dit est exact. Mais malheur à la génération où les bergers font défaut et où les moutons errent et ne savent point s'ils doivent marcher à droite ou à gauche ! En effet, ce verset mérite qu'on médite là-dessus ; sa signification est connue de ceux qui suivent dans la doctrine la voie de la vérité. Remarquez que le Saint, béni soit-il, mit un terme à tous les exils précédents d'Israël et le fit revenir à sa terre à l'époque fixée. Mais il n'en est pas de même dans le présent exil qui est le dernier ; car cette fois-ci la « Vierge d'Israël » ne retournera plus à sa place comme auparavant ; et ceci résulte du verset : « Elle est tombée ; elle ne se relèvera plus, la vierge d'Israël. » L'Écriture ne dit pas : « Elle est tombée, je ne la relèverai plus. » La chose est comparable au cas d'un roi qui, irrité contre sa matrona, la renvoya de son palais pour un certain temps. Le délai de bannissement passé, la matrona revint immédiatement auprès du roi. Comme la chose s'était renouvelée deux ou trois fois, le roi la bannit pour beaucoup de temps. Cette fois-ci, dit le roi, ce n'est pas elle qui reviendra auprès de moi comme précédemment, mais ce sera moi qui irai la chercher, accompagné de tous mes dignitaires. Arrivé près d'elle, il vit qu'elle était couchée par terre. Nul ne se serait douté de la gloire de la matrona [6ᵇ], ni du désir ardent que le roi éprouvait pour elle, jusqu'au moment où le roi la saisit par la main, la releva, la ramena dans son palais et lui jura de ne jamais se séparer et de ne jamais s'éloigner d'elle. De même la « Communauté d'Is-

raël » revenait auprès du Roi à chaque terme du bannissement. Mais il n'en sera pas de même à la fin de l'exil présent; c'est le Saint, béni soit-il, qui la saisira par la main, la relèvera, se réconciliera avec elle et la ramènera à son palais. Tel est le sens des paroles : « Elle est tombée ; elle ne se relèvera plus. » C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « En ce jour, je relèverai la tente tombée de David. » La tente de David est synonyme de « Vierge d'Israël »; ce n'est pas elle qui se relèvera, mais c'est Dieu qui la relèvera, et c'est ce qui fait la gloire de la « Vierge d'Israël ». Rabbi Yehouda lui répondit : Ton explication satisfait mon cœur. Ceci me rappelle une autre parole que j'avais entendue autrefois et oubliée ensuite. Nous avons, en effet, appris de Rabbi Yossé que le Saint, béni soit-il, dira à la « Communauté d'Israël » : « Relève-toi[b] de la terre et reviens à Jérusalem », à l'instar d'un homme qui saisit son ami par la main et lui dit : Lève-toi et viens. Rabbi Aḥa lui dit : Tous les dignitaires du palais du Roi tiendront à la « Communauté d'Israël » le même langage. Précédemment, c'était toujours la Matrona qui venait se présenter devant le Roi ainsi qu'il est écrit[c] : « Et elle vint devant le Roi et se plaça en face de lui. » Mais à l'avenir il n'en sera pas de même ; c'est le Roi qui viendra la chercher, qui se réconciliera avec elle et qui la ramènera dans son palais, ainsi qu'il est écrit[d] : « Voici ton Roi qui vient à toi. » Il vient vers toi, mais non toi vers lui ; il vient se réconcilier avec toi, te relever, te rendre parfaite en toute chose, te faire monter dans son palais et s'unir à toi par une union éternelle, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je te rendrai mon épouse par une inviolable fidélité. »

Continuant leur chemin, ils rencontrèrent Rabbi Abba. Ils s'exclamèrent alors : Voici un maître de la Sagesse qui arrive ; nous contemplerons le visage de la Schekhina. Quand ils furent près de lui, Rabbi Abba descendit de sa monture, s'assit à côté d'eux et commença à parler ainsi[f] : « Le son de la trompette augmentait de plus en plus. Moïse parlait ; et Dieu lui répondait dans la

---

a) Amos, IX, 14. — *b*) Isaïe, LII, 2. — *c*) IIIe Rois, I, 28. — *d*) Zacharie, IX, 9. — *e*) Osée, II, 21. — *f*) Exode, XIX, 19.

voix. » Les livres des anciens ne sont pas d'accord au sujet de l'interprétation de ce verset. Selon les uns, le « son de la trompette exprime deux choses : d'abord le son, et ensuite la trompette d'où sort le son ; car il est évident qu'il s'agit réellement d'une trompette, ainsi qu'il est écrit : « On sonnera la grande trompette. » C'est la grande trompette qui annonce l'affranchissement définitif des esclaves. Suivant d'autres, « son » et « trompette » désignent la même chose : c'est le son qui porte le nom de trompette. Ce son sort de la région d'où sortit la Loi ; il est la synthèse de tous les autres sons. C'est pourquoi les premières tables de la Loi portaient la marque de cette région qui est appelée « Son ». C'est le sens du mot « haroth » (liberté) qu'il faut lire « herouth », ce qui signifie que les tables de la Loi venaient de la région d'où dépendent toutes les libertés. Remarquez, en outre, que les diverses opinions des collègues reviennent toujours au même, quel que soit le sujet de l'Écriture qui donne lieu à cette diversité d'opinion. « Et la voix était très puissante. » Même les moindres paroles de la Loi renferment, pour celui qui sait comprendre, des vérités supérieures et puissantes. L'Écriture dit : « Moïse parla et Élohim lui répondit par la voix. » C'est la Voix à laquelle Moïse s'est uni ; car c'est Élohim qui parla. Mais quand les Israélites dirent à Moïse : « Parle-nous, toi, et non pas Élohim », alors Moïse parla, non pas avec sa voix, mais avec la voix de Dieu. Car il n'y a pas une parole de la Loi qui ne fût dite par Dieu. Même les malédictions du Deutéronome, que les Rabbins prétendent avoir été prononcées par Moïse, lui furent dictées par la voix d'Élohim ; et les Rabbins veulent dire que Moïse les proféra par sa bouche, mais non de son chef. Élohim lui répondit par la voix du côté de la rigueur. Et maintenant, que celui qui désire expliquer les paroles de la Loi commence.

[7[a]] Rabbi Abba commença à parler ainsi : Il est écrit[a] : « Et si la fille du prêtre est veuve ou répudiée et qu'elle n'ait point d'enfants, elle retourne à la maison de son père, etc. » Le sort d'Israël est plus enviable que celui de tous les peuples païens ; car Dieu créa le monde afin qu'Israël reçût la Loi sur la montagne de

---

a) Lévit., XXII, 13.

Sinaï, se purifiât par elle et devînt digne de Dieu. Remarquez que Dieu rendit ce monde pour Israël aussi parfait que le monde d'en haut. Il mit l'homme sur la terre, et sa tête touche au ciel. Dieu voulait également que l'âme sainte d'en haut descendît ici-bas pour opérer l'union du monde d'en bas avec celui d'en haut. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, etc. » En unissant l'âme au corps, Dieu voulait rendre l'homme égal au monde d'en haut[b]. C'est pour la même raison qu'il créa l'homme mâle et femelle. Quand l'homme est-il parfait à l'exemple du monde d'en haut ? — Lorsqu'il s'unit avec amour à son épouse et engendre d'elle un fils et une fille ; alors seulement il est parfait à l'exemple d'en haut ; car il rend le Nom sacré aussi parfait en bas qu'en haut. Il vaudrait mieux pour un homme ne pas naitre que de vivre sans faire l'union ici-bas du Nom sacré. Lorsque son âme le quitte, elle ne sera plus unie à lui ; il a diminué la figure du Maître. Tel est le sens des paroles : « Et si la fille du prêtre est veuve ou répudiée, etc. » La « fille du prêtre », c'est l'âme sainte appelée « Fille du Roi » ; car on sait que l'âme sainte naît de l'union du Roi avec la Matrona. C'est pour cette raison qu'ici-bas le corps se compose également de mâle et femelle. Il en est de même de l'âme d'en haut. Lorsque donc cette « fille du prêtre » est veuve et divorcée, veuve du corps auquel elle s'était unie, et divorcée, chassée de la région d'en haut, n'ayant pas de part dans le Nom sacré, et cela parce qu'elle n'a point d'enfant pour ressembler au monde d'en haut, elle retourne à la maison de son Père ; elle retourne auprès du Saint, béni soit-il, où « elle mange du pain dont mange son père, comme elle avait accoutumé étant fille » ; elle jouira de la contemplation du Roi. L'Écriture ajoute : « Nul étranger n'aura le pouvoir de manger des choses saintes. » C'est le corps qui n'aura pas de part dans ce Nom sacré qu'il a omis de glorifier ici-bas ; cet « étranger » ne participera pas aux délices d'en haut désignées sous le nom « manger », ainsi qu'il est écrit[c] : « Mangez, mes amis. » Le manger, en haut, consiste dans la contemplation [7ᵇ] du Saint, béni soit-il.

a) Gen., II, 7. — *b*) V. Z., II, fol. 118ᵇ. — *c*) Cant., V, 1.

La région des délices est celle où monte l'odeur des sacrifices. Remarquez que, quand la nourriture existe ici-bas, elle existe également en haut. La chose est comparable au cas d'un roi qui prépara son repas et ne prépara pas celui de ses esclaves; il attendit pour manger le sien que celui de ses serviteurs soit préparé ; il mangea le sien pendant qu'eux mangeaient le leur. C'est pourquoi l'Écriture dit : « J'ai mangé le rayon avec mon miel. » C'est une allusion au repas du Roi. « Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes amis. » *Ces mots* désignent le repas des hommes ici-bas. L'odeur des holocaustes était agréable à Dieu ; l'odeur offerte par les esclaves était agréée de Dieu ; le Roi retarda son propre repas jusqu'à l'heure du repas de ses esclaves. De là vient l'adage : Israël nourrit son Père céleste. Et qui est-ce qui participe au repas du Roi ? — Les âmes des justes.

Il commença en outre à parler ainsi[a] : « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble ! » Heureux le sort d'Israël, que Dieu n'a pas confié à un chef céleste, mais qu'il régit lui-même ! C'est par suite de son amour pour eux qu'il appelle les Israélites « esclaves », ainsi qu'il est écrit[b] : « Car les enfants d'Israël sont mes esclaves. » Ensuite, il les appelle « enfants », ainsi qu'il est écrit[c] : « Vous êtes les enfants du Seigneur votre Dieu. » Enfin, il les appelle « frères », ainsi qu'il est écrit[d] : « Pour mes frères et mes amis... » Or, du moment qu'il les appelle « frères », il convient qu'il établisse sa résidence parmi eux et ne s'en sépare pas. Tel est le sens des paroles : « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble. » La « Lampe Sainte » donne à ces mots l'interprétation que le livre de Rab Yebba le Vieillard donne du verset suivant[e] : « Si un homme épouse sa sœur », c'est une « grâce » (Ḥésed). « Homme » désigne Dieu ; « sa sœur » désigne la « Communauté d'Israël ». Et pourquoi Dieu le fait-il ? C'est par la « grâce » (Ḥésed)[1]. De même, les paroles : « Que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble » dé-

1. Le Z. traduit le mot « ḥésed » (inceste) par « grâce ».

a) Ps., CXXXIII, 1. — *b*) Lévit., XXV, 55. — *c*) Deutér., XIV, 1. — *d*) Ps., CXXII, 8. — *e*) Lévit., XX, 17.

signent l'union de Dieu avec la « Communauté d'Israël ». Le mot « gam » comprend également Israël d'ici-bas[1]; car nous avons déjà dit, qu'à l'heure où la « Communauté d'Israël » s'unit au Saint, béni soit-il, Israël d'ici-bas s'unit également au Saint, béni soit-il. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que le mot « gam » désigne le Juste qui s'unit à la « Communauté d'Israël ». Ces deux interprétations reviennent au même. Dans la section du « Schema », l'Écriture[a] dit : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah un. » Que signifie « un » ? C'est la « Communauté d'Israël » qui s'unit à Dieu ; car Rabbi Siméon dit : L'union entre mâle et femelle est appelée « un » ; seulement, là où la femelle est unie au mâle, on peut employer le mot « un » ; car un mâle sans femelle est la moitié d'un corps ; et une moitié n'est pas un ; mais quand le mâle s'unit à la femelle, les deux moitiés deviennent un corps qui prend le nom d'« un ». Maintenant, le Saint, béni soit-il, n'est pas appelé « Un » ; car la « Communauté d'Israël » est en exil ; et le Saint, béni soit-il, s'est élevé en haut, et l'union entre les Époux est dissoute ; le Nom sacré est incomplet et ne porte pas le nom d'« Un ». Quand aura-t-il le nom d'« Un » ? Quand la Matrona sera près du Roi et s'unira à lui, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le règne sera au Seigneur. » Qu'est-ce que le Règne ? C'est la « Communauté d'Israël » à laquelle le Roi est attaché, ainsi qu'il est écrit[c] : « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » Telle est la signification du verset[d] : « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble. » L'Écriture[e] dit : « Comme l'huile parfumée *qui fut répandue* sur la tête, *et qui* descend sur la barbe du vieillard Aaron, et jusque sur les bords de ses vêtements... » L'huile désigne le semen sacré qui sort de l'Ancien sacré et s'accumule dans ce fleuve céleste qui fournit aux « enfants » l'huile nécessaire pour

1. Suivant la règle herméneutique que tout « gam » (aussi) indique quelque chose de supplémentaire qui n'est pas expressément mentionné dans l'Écriture. Le mot « gam » paraît, en effet, superflu dans le verset cité.

a) Deutér., VI, 4. — *b*) Obadia (Abdias), I, 21. — *c*) Zacharie, XIV, 9. — *d*) Ps., CXXXIII, 1. — *e*) *Ibid.*, 2.

allumer les « Lampes ». Cette huile coule sur la Tête du Roi ; et, de la Tête, elle se répand sur la Barbe sacrée ; et, de là, elle se répand sur tous les vêtements glorieux du Roi, ce qui veut dire sur les couronnes du Roi qui constituent le Nom sacré. Remarquez que toutes les joies du monde et que toutes les bénédictions ne nous arrivent que par ces couronnes saintes. Remarquez, en outre, que l'huile [8[a]] parfumée n'arrive pas ici-bas sans que les œuvres des hommes n'aillent à sa rencontre, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le parfum et l'odeur des sacrifices font la joie du cœur. » Quand l'huile parfumée d'en haut se rencontre avec les odeurs des sacrifices d'ici-bas, la joie se répand partout. Rabbi Aḥa et Rabbi Yehouda levèrent leurs mains et rendirent grâces à Rabbi Abba.

Rabbi Aḥa commença à parler ainsi[b] : « Et Élohim apparut à Abimelech pendant une nuit en songe. » Pourquoi ne trouve-t-on une telle apparition d'Élohim que chez les païens et jamais chez Israël ? Mais une tradition nous apprend que tous les noms Élohim, dans la vision des païens, désignent le chef céleste qui les gouverne, et il en est de même dans le verset : « Et Élohim parut à Balaam pendant la nuit. » C'était son chef céleste. Les paroles suivantes : « Je sais aussi que vous l'avez fait avec un cœur simple » indiquent précisément qu'il s'agissait du chef céleste qui disait : « Celui qui est au-dessus de moi sait, et je sais aussi, etc. » C'est ce qui explique le mot « aussi » (gam). Ce chef ajoute : « C'est pour cela que je t'ai préservé, afin que tu ne pèches (maḥeto) point contre moi. » Le mot « maḥeto » est écrit sans Aleph, parce que le péché n'est pas dans le pouvoir du chef[1]. Nous avons appris que les péchés des païens, ici-bas, provoquent une brèche en haut ; leurs chefs en haut sont destitués de leur pouvoir. C'est pourquoi il est dit : « Je t'ai préservé aussi (gam) », ce qui signifie : Bien que la chose dépende de Celui qui est plus haut que moi, j'ai contribué aussi pour ma part à te préserver. Il ajouta : « Afin que tu ne pèches point contre moi... » Car ton péché m'eût fait souf-

1. C'est-à-dire : Il n'est pas dans le pouvoir d'un chef céleste d'en empêcher l'exécution.

a) Prov., XXVII, 9. — b) Gen., XX.

frir autant qu'une épingle enfoncée dans la chair, puisque j'aurais été destitué. D'où savons-nous que les péchés des hommes, ici-bas, provoquent une brèche dans le monde d'en haut? — Des paroles de l'Écriture[a] : « Votre mère fut renvoyée à cause de vos péchés. » C'est la raison des sacrifices. Le péché a provoqué le renvoi de la Mère et la séparation entre le monde d'en haut et celui d'en bas, et le sacrifice les rapproche et n'en fait qu'un. Rabbi Abba et Rabbi Yehouda remercièrent Rabbi Aḥa.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « Servez le Seigneur avec joie. » Nous avons appris que toutes les actions accomplies pour la gloire du Saint, béni soit-il, exigent la joie et la gaieté du cœur. Cela n'est pas possible lorsqu'on offre un sacrifice, attendu que l'homme qui a transgressé les commandements de son Maître et qui revient repentant se présenter devant son Maître doit avoir l'esprit brisé et le cœur attristé et, si possible, verser des larmes. Où est donc la joie du sacrifice? Ce sont les prêtres et les lévites qui s'en chargent en chantant des louanges à Dieu. Éloigné de la Rigueur, le prêtre doit toujours paraître le visage riant et plus gai que les autres hommes du peuple ; c'est son ministère qui l'exige. Les Lévites sont chargés du chant. [8b] Comme les prêtres et les Lévites assistent à l'offrande du sacrifice, il s'ensuit que celle-ci est faite avec joie. Cependant, de nos jours, où le sacrifice n'existe pas, où trouve-t-on la joie dans la pénitence, lorsque le pécheur se présente devant son Maître le cœur brisé et l'âme attristée? La tradition nous enseigne cependant que l'homme ne doit jamais invoquer Dieu qu'avec joie et allégresse. Quelle doit donc être la ligne de conduite du pénitent à qui l'allégresse est impossible? Une tradition nous apprend qu'en entrant dans la maison de prières, on doit avancer dans l'intérieur d'un espace de la largeur de deux portes avant de commencer sa prière. Par « deux portes », la traduction entend les portes dont parle David : « Levez, portes, vos têtes. » Ces deux portes désignent Jéhovah et Élohim ; ce sont ces deux portes qu'on doit unir avant la prière. D'aucuns disent que « porte » désigne la « Communauté d'Israël », source de toute

---

a) Isaïe, L, 1. — *b*) Ps., C, 2.

joie, ainsi qu'il est écrit [a] : « Vous sortirez avec joie. » Car c'est par la « Communauté d'Israël » qu'Israël d'ici-bas sera délivré de l'exil. C'est le sens des mots : « Servez Jéhovah avec joie », paroles qui ont la même signification que le verset suivant : « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron pénètrera dans le sanctuaire. » Savoir que Jéhovah est Élohim, voilà la joie du cœur ; le proclamer, voilà le chant le plus parfait de tous. Rabbi Abba et Rabbi Aḥa dirent : En effet, c'est ainsi. Heureux le sort des justes qui s'appliquent à l'étude de la Loi et connaissent les voies de Dieu ! Ils accompagnèrent Rabbi Abba sur un parcours de trois lieues. Celui-ci dit encore : « Et moi je viendrai dans ta maison par la grandeur de ta grâce ; je me prosterne devant le temple de ta sainteté avec vénération. » On ne doit pas entrer dans la maison de prières sans avoir d'abord consulté (médité sur) Abraham, Isaac et Jacob, qui ont institué la prière. « Ta maison » désigne Abraham ; « le temple de ta sainteté » désigne Isaac ; le terme « avec vénération » désigne Jacob. Il faut s'unir d'abord aux Patriarches, avant de commencer la prière.

« Si [b] son sacrifice est un holocauste, et s'il est de bœufs... » Rabbi Yossé demanda : Pourquoi cette répétition dans l'Écriture : « ... S'il est de bœufs », « ... S'il est de moutons », « ... S'il est d'oiseaux », puisque tous reviennent au même ? L'Écriture veut nous apprendre que celui qui peut offrir un holocauste de bœufs, doit l'offrir ; s'il ne le peut pas, il l'offre de moutons, et s'il ne peut encore pas cela, il l'offre d'oiseaux ; car le Saint, béni soit-il, ne demande pas à l'homme une chose impossible. Rabbi Éléazar dit : L'offrande est toujours proportionnée au péché. Le riche qui commet des péchés avec orgueil, est plus coupable et il doit offrir un holocauste de bœufs. L'homme de fortune médiocre offre un holocauste de moutons ; car il est moins orgueilleux. Mais le pauvre, qui n'a point d'orgueil, offre la chose la plus minime, parce que son péché est le plus léger. Le Saint, béni soit-il, pèse les péchés de chacun sur une balance équitable. Rabbi Éléazar demanda à son père Rabbi Siméon : Une tradition nous apprend

a) Isaïe, LV, 12. — *b*) Lévit., I, 3.

que la famine vient au monde à cause de trois péchés. Or, comme les péchés sont plus graves chez les riches à cause de leur orgueil qui fait défaut aux pauvres, où est [9 a] la justice de Dieu qui fait mourir de faim les pauvres et qui laisse vivre les riches, afin qu'ils continuent à pécher? Rabbi Siméon lui dit : Ta question est judicieuse. Les collègues ont déjà dit que lorsque Dieu veut perdre les coupables il leur donne la paix et comble leurs vœux. Mais, remarque que les coupables ne sont jamais aussi près du Roi suprême que les ustensiles dont il se sert. Et quels sont ces ustensiles? « Dieu ne méprise jamais un cœur brisé et meurtri. » Et ailleurs : « Je demeurerai près de l'humble et de l'opprimé. » Voilà les ustensiles du Roi. Et, quand la disette et la famine sévissent dans le monde, les pauvres qui en souffrent le plus pleurent et gémissent devant le Roi; et le Saint, béni soit-il, les rapproche de lui plus près que tous les autres hommes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car il n'a point méprisé ni dédaigné l'humble supplication du pauvre. » Et quand le Saint, béni soit-il, fait sévir la famine dans le monde, malheur aux coupables qui en sont la cause! Car le Roi prête l'oreille au cri des pauvres. Que Dieu nous préserve du châtiment et de la honte qui attendent ces coupables! C'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « J'entendrai, j'entendrai encore une fois ses cris. » J'entendrai d'abord pour soulager la souffrance des pauvres, et j'entendrai ensuite pour châtier les riches qui en sont la cause. Aussi, à l'époque où sévit la famine dans le monde, il convient de dire : Malheur aux riches! Car Dieu entendra les cris des pauvres. Remarquez que le sacrifice exigé du pauvre est réduit à un minimum, parce qu'il a déjà le cœur brisé; et, bien qu'il ait eu l'intention de pécher, Dieu la lui pardonne en raison de ses prières et des peines des membres de sa maison. Ainsi, le prêtre doit savoir le genre de sacrifice que chaque pécheur doit apporter.

Un riche se présenta un jour au prêtre et lui remit deux pigeons. Quand le prêtre vit cela, il lui dit : Mais ceci n'est pas ton sacrifice. Le riche retourna à sa maison plein de tristesse. Ses frères

---

a) Ps., LI, 19, et XXII, 25. — *b*) Exode, XXII, 22.

lui en ayant demandé la cause, il leur répondit : Je suis triste parce que le prêtre n'a pas voulu accepter mon sacrifice. Ils lui demandèrent en quoi ce sacrifice consistait ; et lorsqu'il leur dit qu'il se composait de deux colombes, ils lui répliquèrent : Ceci est un sacrifice de pauvre, mais non de toi. Va donc offrir un sacrifice proportionné à ta fortune. Il leur demanda : Que dois-je offrir ? Ils lui répondirent : Un bœuf. Alors il s'écria : Si l'intention[1] de pécher est si grave, je fais le vœu de ne jamais avoir de mauvaises intentions. A partir de ce jour, il consacra sa journée au négoce, et, dès qu'il se réveillait la nuit, il appelait ses frères et se faisait instruire par eux dans la Loi jusqu'à l'aube du jour. Il arriva ainsi à apprendre toute la Loi. On l'appela l' « autre Yehouda[2] ». Ayant rencontré un jour Rabbi Yessa le Vieillard, il partagea sa fortune en deux parties ; il en donna une aux pauvres et il consacra l'autre à l'achat de marchandises qu'il faisait transporter par des navires dans les pays d'outre-mer. Quant à lui, il se consacra à l'étude de la Loi.

Il commença à parler ainsi[a] : « Et Saül dit aux Cinéens... » Qui sont les Cinéens ? Ce sont les fils de Jethro, beau-père de Moïse, qui s'établirent dans le désert, où, libres comme les oiseaux du nid[3], sans plaisir et sans commerce, ils se consacrèrent à l'étude de la Loi jour et nuit. Ce qui a valu à Jethro le bonheur d'avoir de tels enfants, c'est d'avoir reçu dans sa maison Moïse qui est la synthèse de tout Israël, et aussi d'avoir, par son conseil donné à Moïse, enrichi l'Écriture Sainte d'un chapitre[b]. Que vont faire les enfants de Jethro dans la guerre faite par Saül à Amalec ? Saül dit : Lorsqu'Israël sortit de l'Égypte, Amalec fut le seul parmi tous les peuples à l'attaquer[4]. Tu as rendu des services à Israël à cette époque ; et c'est pourquoi il ne convient pas que tu demeures au milieu des Amalécites. Il y a plus : Jethro offrit des

1. On sait que l'holocauste est offert pour expier les péchés en pensée, tandis que les péchés en action demandent un sacrifice d'expiation. — 2. Pour le distinguer de Rabbi Yehouda. — 3. Le Z. joue sur le mot « qeni » qu'il fait dériver de « qan », nid. — 4. Il se sert du singulier, parce qu'il est censé parler à Jethro lui-même.

a) 1ᵉʳ Rois, xv, 6. — b) V. Exode, xviii, 17-26.

sacrifices et se convertit. [9 ᵇ] C'est à cause de son sacrifice que l'Écriture dit : « Et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent manger du pain avec le beau-père de Moïse devant Élohim. » Oui, « devant Élohim » ; car celui qui offre un sacrifice avec recueillement se trouve devant Élohim. Remarquez que le sacrifice du pauvre est agréable au Saint, béni soit-il, parce qu'il offre deux sacrifices, d'abord sa graisse et son sang, et ensuite la chose qu'il offre, attendu que le pauvre n'a pas de quoi manger, et apporte néanmoins une offrande. Le sacrifice du pauvre consiste dans une offrande minime, deux tourterelles ou deux colombes, ou, si cela est encore au-dessus de ses moyens, un peu de farine, et ses péchés sont pardonnés. A cet instant, les anges s'écrient : « ... Car il ne méprise ni ne dédaigne la supplication du pauvre. » Le sacrifice du pauvre est plus agréable à Dieu que tous les autres. C'est ce sacrifice qui m'a valu de m'approcher de Dieu et de participer à la Loi. C'est pourquoi j'ai donné la moitié de ma fortune aux pauvres, parce que c'est à eux que je dois mon bonheur. Le pauvre offre sa graisse et son sang ; et son offrande consistant en farine est pétrie à l'huile, de même que le pécheur, dont la graisse et le sang étaient chauffés par le feu de la passion, offre un animal consumé par le feu. L'essentiel, dans le sacrifice, c'est de proportionner le repentir à la gravité du péché et de s'approcher de Dieu avec le cœur et l'esprit ; c'est ce qui est le plus agréable à Dieu. Heureux le sort des justes qui offrent ce sacrifice chaque jour, puisqu'ils s'approchent de Dieu avec cœur et esprit ! Et moi-même je souhaite offrir un tel sacrifice ; car c'est le seul que le Saint, béni soit-il, demande à Dieu dans ce monde. C'est le sacrifice le plus précieux ; car il attire la bénédiction à tous les mondes. Le riche converti continua à parler ainsi[a] : « Que le Seigneur soit béni de Sion, lui qui habite dans Jérusalem. » Dieu est-il donc béni de Sion ? Il est pourtant béni du fleuve céleste ? Quand la lune reflète la lumière du soleil, et que les deux astres s'approchent au point de ne former qu'une seule lumière, la lune prend alors quelquefois le nom du Roi, et, comme lui, s'appelle

a) Ps., CXXXV, 21.

Jéhovah, ainsi qu'il est écrit [a] : « Et Jéhovah fit tomber sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu du ciel. » Il y a plus : un simple messager céleste prend parfois le nom du Roi. D'après une autre interprétation, les paroles : « Que Jéhovah soit béni de Sion » signifient : C'est de Sion que nous tirons la preuve que Jéhovah est béni. Pourquoi de Sion ? L'Écriture répond d'ailleurs [b] : « ... Car c'est là que le Seigneur a ordonné la bénédiction. » Rabbi Yessa lui dit : Heureux ton sort d'avoir appris tant de choses ; car tous ceux qui s'appliquent à l'étude s'attachent à Dieu, ainsi qu'il est écrit [c] : « Vous vous êtes attachés aujourd'hui au Seigneur votre Dieu. »

« Si [d] l'offrande est un sacrifice pacifique... » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Et Élohim dit : Que le firmament soit fait au milieu des eaux. » Remarquez que, lors de la création du monde, le Saint, béni soit-il, créa sept firmaments en haut, sept terres en bas, sept mers, sept fleuves, sept jours, sept semaines, sept ans, sept fois sept ans et les sept mille ans de la durée du monde. A chaque septième se trouve le Saint, béni soit-il. Il y a sept firmaments en haut, chacun est orné d'étoiles, d'astres et de soleils ; chacun d'eux est pourvu de chars disposés en échelons hiérarchiques, afin de recevoir les ordres souverains de leur Maître. Dans tous les firmaments il y a des chars et des « serviteurs » différents les uns des autres. Les uns sont pourvus de six ailes, d'autres de quatre ailes ; les uns de quatre visages, d'autres de deux visages, et encore d'autres d'un seul ; les uns sont constitués de feu ardent, d'autres d'eau et d'autres encore d'air, ainsi qu'il est écrit [e] : « ... Qui fait ses anges d'air, ses serviteurs de feu ardent. » Tous les firmaments sont superposés comme les pelures d'oignons, les uns sont en haut et les autres en bas. Chaque firmament marche et se meut par crainte de son Maître ; c'est sur l'ordre de Dieu qu'ils se meuvent ; sur son ordre qu'ils demeurent immobiles. Au-dessus de tous est le Saint, béni soit-il, qui les met tous en mouvement par sa force et sa puissance. De même il y a sept contrées ici-bas, toutes peuplées ; seulement [10a] les

a) Gen., XIX, 24. — *b*) Ps., CXXXIII, 3. — *c*) Deutér., IV, 26. — *d*) Lévit., III, 1. — *e*) Ps., CIV, 4.

unes sont au-dessus et les autres au-dessous. La terre d'Israël est la plus élevée de toutes, et Jérusalem est la plus élevée de toute la terre habitée. Nos collègues résidant à Rome ont vu dans les livres anciens, ainsi que dans le livre d'Adam, la division des terres faite de la manière suivante : Toutes les terres en bas sont disposées comme les firmaments en haut : les unes au-dessus des autres. Entre chaque terre et l'autre, il y a un firmament étendu qui les sépare ; de là vient que toutes les terres portent des noms différents. C'est entre ces terres que se trouvent le paradis et l'enfer. A l'exemple d'en haut, ces terres ont des créatures différentes les unes des autres. D'aucunes sont pourvues de deux figures, d'autres de quatre, et d'autres encore d'une seule. Les traits du visage des unes ne ressemblent pas à ceux des autres. Mais objectera-t-on, tous les hommes cependant descendent d'Adam ! Il n'en est rien ; est-ce qu'Adam est descendu sur toutes les terres, a eu plusieurs femmes et engendré partout des enfants ? Nullement. Adam n'a existé que sur notre monde, supérieur à tous les autres, qui porte le nom de « Thebel », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il commanda à Thebel sa terre. » « Thebel » est uni au firmament supérieur et uni au nom supérieur, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il juge la terre (Thebel) avec équité. » De là vient que les enfants d'Adam se trouvent sur cette terre supérieure appelée « Thebel » et qu'ils sont supérieurs à tous les autres, à l'exemple d'en haut. Pourquoi ? Comme en haut il y a un firmament supérieur à tous les autres, sur lequel se trouve le trône du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et sur ce firmament on voyait un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme un homme assis sur ce trône. » Sur « Thebel » se trouve également un roi de toutes choses. Et qui est-il? — L'homme. Ceci n'est pas le cas pour toutes les terres inférieures. Quelle est donc l'origine des hommes qui peuplent les terres inférieures ? Ils s'étaient formés des vapeurs qui s'élèvent de la terre, combinées avec les rayons du firmament de dessus. C'est ainsi que furent formées des créatures différentes les unes des autres ; les unes sont pourvues d'habits,

---

a) Prov., VIII, 26. — b) Ps., IX, 9. — c) Ezéchiel, I, 26.

d'autres de coquilles, comme certains vers qu'on trouve sur la terre. Les unes ont des coquilles rouges, les autres noires, d'autres encore blanches, et certains autres de toutes les couleurs [1]. Elles ne vivent qu'environ dix ans. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, ce sujet est traité plus longuement. Toute la terre habitée tourne en rond comme un cercle [2]. Certains de ses habitants se trouvent dessus, certains autres dessous. Toutes ces créatures ont des visages différents suivant le climat de chaque région, et toutes marchent debout comme les autres hommes. De là vient qu'il y a certaines régions, sur la terre, où il fait nuit justement quand, en d'autres régions, il fait jour, de sorte que certains hommes jouissent de lumière justement quand certains autres sont plongés dans les ténèbres. Il y a également une région où il fait constamment jour et où la nuit ne dure que fort peu de temps. Ce qui est dit dans les livres anciens et dans le livre d'Adam est exact ; car l'Écriture[a] dit : « Je te loue ; car j'ai vu les merveilles de tes œuvres. » Et ailleurs[b] : « Combien grandes, ô Seigneur, sont tes œuvres ! » Ce mystère est confié aux maîtres de la sagesse, et non pas aux géographes ; car il est un des mystères profonds de la Loi. De même, dans la mer, il y a plusieurs animaux différents les uns des autres, ainsi qu'il est écrit[c] : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue, se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passeront ; c'est là que se trouve le Léviathan que tu as formé, Seigneur. » Tout s'enchaîne et tout est formé sur le modèle d'en haut, et dans tout le monde il n'y a personne autre qui règne en dehors de l'homme, au-dessus duquel est le Saint, béni soit-il.

Rabbi Nahoraï le Vieillard s'embarqua une fois sur le grand océan. Une tempête fit couler le navire, et tous les passagers qui étaient dessus se noyèrent à l'exception de Rabbi Nahoraï, en faveur de qui

1. Il se peut que les mots מנהון בקליפין סומקין, se rapportent, non pas aux habitants des terres en question, mais aux vers. — 2. On sait que cette théorie se trouve également énoncée déjà dans le Talmud de Jérusalem, traité Abodah Zarah, III.

a) Ps., CXXXIX, 14. — b) *Id.*, CIV, 24. — c) Ps., CIV, 25.

il fut fait un miracle. Il descendit certains sentiers au cœur de la mer, découvrit au-dessous de la mer une terre habitée et y vit des créatures toutes petites qui faisaient leurs prières ; mais il ne comprenait pas ce qu'elles disaient. Remonté sur la terre ici, grâce à un autre miracle, il s'écria : Heureux le sort des justes qui, en s'appliquant à l'étude de la Loi, connaissent les mystères d'en haut ! Malheur à ceux qui contestent leurs paroles et ne veulent pas y ajouter foi ! A partir de ce jour il pleurait toutes les fois que quelqu'un parlait de la Loi dans la maison d'études. Comme on lui demandait pourquoi il pleurait, il répondit : Parce que j'ai commis la faute de ne pas ajouter foi aux paroles des maîtres, et je crains d'être puni dans le monde futur[a]. « Et Élohim dit : Que le firmament soit fait au milieu des eaux. » Rabbi Yehouda dit : Si ce firmament n'eût pas séparé les eaux d'en haut d'avec celles d'en bas, le monde aurait été troublé par leur dispute. Mais [10ᵇ] ce firmament fit la paix entre elles ; et le monde ne subsiste que sur la paix. Remarquez que le Saint, béni soit-il, est appelé « Paix », lui est « Paix » et son nom est « Paix », et tout s'attache à la paix. Rabbi Abba dit : Je vois que le Nom sacré et suprême est tout de paix. Ceci revient au même, avec ce qu'on a dit précédemment ; seulement c'est exprimé de différente façon..........
.... [1] Le Yod du Nom sacré constitue le nœud de trois choses liées ensemble. Il est formé d'une barre en haut, une autre en bas et une troisième au milieu (י). La barre d'en haut c'est la Couronne Suprême, supérieure à tout ce qu'il y a de supérieur, la Tête de toutes les têtes, supérieure à toute chose. La barre du milieu est l'autre Tête. Car il y a trois Têtes, dont chacune forme un tout. Ainsi, la barre du milieu c'est l'autre Tête qui sort de la barre d'en haut, c'est la Tête de toutes les têtes, nécessaire à la construction du Nom sacré ; c'est la Tête cachée à tous. La troisième Tête d'en bas c'est celle qui arrose le Jardin ; c'est la source qui abreuve toutes les plantes. Tel est le sens de la figure du Yod à trois nœuds, et c'est pour cette raison qu'on le

1. Le commencement du passage qui suit manque ; et cette lacune est indiquée dans nos éditions par le mot חסר.

a) Gen., I, 7.

désigne sous le nom de « Chaîne » dont les anneaux sont rivés les uns aux autres au point de n'en former qu'un. Nous avons vu dans le livre d'Henoch qu'à l'heure où on lui révéla la sagesse des mystères suprêmes, où il vit le Jardin de l'Éden, et où il vit que tous les mondes sont enchaînés les uns aux autres, il leur [1] demanda sur quoi ils étaient basés. Ils lui répondirent : Tous sont basés sur le Yod; c'est de lui que tous furent formés et auquel tous furent enchaînés, ainsi qu'il est écrit [a] : « Tu as tout fait avec sagesse. » Henoch vit en outre que tous les mondes tremblent devant leur Maître, et que tous sont appelés par son nom. Dans le livre du Roi Salomon, il est dit : Le nœud des Trois porte un habit qui les enveloppe tous. L'un des Trois est le plus terrible de tous, l'autre est un sentier mystérieux, et le troisième une profonde lumière. Ensuite ce nœud est exprimé par des lettres de l'alphabet. L'appellation de la lettre Yod se compose des lettres Yod, Vav et Daleth, lettres constituant tout l'édifice du Nom sacré. Yod est la Tête de tous, le Père de tous. Vav c'est le Fils né. De l'Un et de l'Autre procéda le Daleth, Fille de la Matrona qui a en son pouvoir de juger tous les mondes, et dont les êtres d'en haut et d'en bas se nourrissent. Ainsi dans le Yod seul se trouve caché le Nom sacré complet. C'est le Yod qui enchaîne tout. Ainsi l'a expliqué la « Lampe Sainte ». Le Yod donne naissance à ce fleuve dont l'Écriture dit : « Et un fleuve sort de l'Éden pour arroser le jardin. » C'est le mystère du Hé, la Mère d'en haut. Et ce fleuve donne naissance à deux enfants qui se nourrissent de la Mère. La Fille est nourrie par le Fils. La Fille, c'est le Vav. Le Fils, c'est le Roi de la paix ; c'est le mystère de la Séphirâ « Thiphereth ». Ensuite il arrive que le Hé se nourrit du Vav, ainsi que cela a été établi. Il résulte *de cela* que le Yod est la base, la racine et le complément de tout, ainsi qu'il est écrit : « Il bâtit la maison avec sagesse. » Nous avons appris que, de la lettre Yod, découlent dix noms. Yod est la dixième lettre de l'alphabet. Quand il féconde le fleuve sacré, celui-ci conçoit et enfante les dix noms qui sont tous cachés dans le Yod. Ils sont compris dans le Yod et procèdent du

1. C'est-à-dire aux anges.

a) Ps., CIV, 24.

Yod[1]; c'est le Père qui engendre les Pères. Les lettres Vav et Daleth représentent la valeur numérique de dix, valeur égale à celle de Yod. Vav et Daleth forment le mot « do » qui signifie « deux », allusion au mâle et à la femelle. C'est pourquoi Adam fut créé avec deux (do) figures, l'une mâle et l'autre femelle, à l'exemple d'en haut, Vav et Daleth en haut, Daleth et Vav (do) en bas. Les treize sentiers de la sagesse mènent à ce mystère. Remarquez en outre que les dix noms correspondent aux dix lettres *qui rentrent dans l'appellation du Yod, du Vav et du Daleth.* Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que les noms sont au nombre de huit et qu'on doit y joindre les deux degrés correspondant aux deux firmaments où les noms varient entre dix, neuf, huit et sept. La première partie du Nom sacré est « Yod et Hé », parce que le Yod comprend le Hé et que le Hé sort du Yod. C'est pourquoi la Sagesse est appelée « Jah ». Le second degré est « Yod, Hé et Vav », appelé Élohim, parce que c'est le fleuve de miséricorde où il n'y a aucune rigueur. Quand le nom s'écrit Jéhovah et se prononce Élohim, il indique la miséricorde, et non pas la rigueur. [11[a]] Le troisième degré est « El », qui désigne la grandeur; c'est pourquoi on dit : « Dieu grand » (El Gadol). Le quatrième degré est « Élohim de la Rigueur ». Le cinquième degré est Jéhovah qui contient toute la foi, c'est la vraie clémence. Le sixième et le septième degrés sont « Çébaoth ». Le huitième degré est « El Ḥaï » (le Dieu vivant); c'est le Juste de qui émane toute vie. Il est appelé Jéhovah, ainsi qu'il est écrit[a] : « Jéhovah est juste. » C'est le petit Vav du Nom sacré ; car, dans la lettre Vav, il y a deux Vav, un grand et un petit. Le neuvième degré est « Adonaï » ; c'est le règne sacré d'où émane la rigueur dans le monde. Le nom « Ehieh » (Ehïé) est la synthèse de tous les autres; c'est la Couronne suprême; c'est la Tête de toutes les têtes cachées et ineffables. Dans certains livres, les dix noms sont écrits d'une autre façon ; mais moi je ne les ai pas appris ainsi.

Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Lève-toi, aquilon; viens, vent du midi ; soufflez dans mon jardin, et que les parfums

1. Puisque ceux qu'il engendre font partie constitutive de lui-même.

a) Ps., XII. — *b*) Cant., IV, 16.

en découlent. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres. » L' « Aquilon » désigne les holocaustes qui sont immolés au nord (tzaphon) de l'autel, parce que les mauvaises pensées ont leur séjour dans l'intérieur du cœur, et parce que la rigueur a son séjour dans le Nord. C'est pourquoi le vent du nord souffle au milieu de la nuit, lorsque la rigueur sévit dans le monde. Touchée par ce vent, la harpe de David se mit à chanter seule à minuit. *Les mots* : « Vents du midi... » désignent le sacrifice pacifique qui est immolé au sud de l'autel, siège de la paix. C'est pourquoi le sacrifice pacifique était mangé par les prêtres, parce que ceux-ci sont destinés à obtenir la rémission des péchés. Nul sacrifice n'est aussi agréable à Dieu que le sacrifice pacifique qui répand la paix en haut et en bas. L'encens est supérieur aux sacrifices ; il n'est pas offert pour la rémission des péchés ; mais on le brûle en signe de joie, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur », et[b] : « Aaron brûlera l'encens, lorsqu'il accommodera les lampes », et : « Lorsqu'Aaron allumera les lampes vers le soir, il brûlera encore de l'encens. » Le sacrifice pacifique est apporté afin que la discorde et la Rigueur ne règnent pas ici-bas, et l'encens (getoreth) est le lien de la foi. Rabbi Éléazar dit : Tous les dix noms sont écrits, et nous les avons appris.

Le premier, c'est « Eheieh » (Je suis *Celui qui suis*) ; c'est le Mystère suprême ; c'est comme si quelqu'un disait : Je suis ce que je suis, mais nul ne le saura. Ensuite Dieu ajouta : « ... Ascher Eheieh » (Celui qui suis), ce qui signifie qu'un temps arrivera où il se révélera sous la forme d'autres couronnes. D'abord, il était caché ; ensuite il commencera à se révéler jusqu'à ce que tous les noms sacrés soient révélés. Dieu dit donc à Moïse : Maintenant je suis caché ; mais un jour arrivera où je me révélerai ; et cela aura lieu quand la Mère aura conçu ; mais le temps reste encore caché. Quand se révélera-t-il ? — A l'époque dont il est dit : « Va assembler les anciens d'Israël et dis-leur : Le Seigneur Dieu, le Dieu de vos ancêtres, m'apparut. » C'est le plus parfait de tous. Ce nom contient la partie cachée et la partie révélée du

a) Prov., XXVII, 9. — *b*) Exode, XXX, 7, 8.

Nom sacré. Voilà pourquoi le premier des noms sacrés est « Eheieh ». Le second nom est « Jah »; car la Sagesse forme le Hé et ne s'en sépare jamais. C'est le sens mystérieux des mots : « Et un fleuve sort de l'Éden... » Qu'on écrive la lettre Hé de cette façon : ה et on y trouvera le Yod, le Hé et le Vav à la fois. Yod, c'est le Père de qui sort le Fils par son union avec le Fleuve céleste. Et de la Mère sort la Fille qui est le fleuve[1] d'en bas. Du Yod et du Hé sort [11ᵇ] le Vav qui hérite du Père et de la Mère et dont dépend toute la Foi. C'est lui qui nourrit la Fille avec ce qu'il a hérité. C'est pourquoi il faut écrire la lettre Yod du Nom sacré de telle façon qu'il apparaisse une barre en haut, une en bas et une au milieu (י). Le Hé doit être écrit de cette façon : ה afin qu'on y voie paraître le Père et la Mère, tandis que la Fille vient de la Mère seule. C'est pour ces raisons que le père[2] m'a recommandé de vous communiquer ces choses que je tiens comme un dépôt de mon père. Il convient d'être très circonspect en écrivant le Nom sacré, et d'écrire les lettres de la façon indiquée, sans quoi le Nom est altéré; il vaudrait mieux pour un homme ne pas être né que d'altérer le Nom sacré. Le troisième est « Jéhovah » vocalisé comme « Élohim » ; c'est la Rigueur qui sort de la Clémence. Le quatrième nom est « El », c'est-à-dire Dieu Grand (Gadol). Le cinquième, « Élohim » (Rigueur), le sixième « Jéhovah » (Miséricorde), le plus parfait de tous, le nœud de la Foi (Thiphereth), le septième et le huitième « Çebaoth ». « Jéhovah » est uni aux autres. Quand il s'appelle Jéhovah-Élohim, c'est l'union des degrés Thiphereth et Gueboura. Quand il s'appelle Jéhovah-Çebaoth, c'est l'union de Thiphereth avec Néçah et Hod, septième et huitième Séphiroth. Et selon la région d'où émanait sa prophétie, le prophète s'exprimait : « Ainsi dit Jéhovah-Élohim » ou « Ainsi dit Jéhovah-Çebaoth ». Le neuvième nom est « Schadaï ». C'est lui qui a fixé l'étendue du monde. Tous les besoins du monde viennent du Juste qui réside dans cette région appelée « Yesod ». Le dixième nom est « Adonaï »; il correspond à la Séphirâ « Malcouth ». Ces dix noms sont unis ensemble et ne forment qu'une unité. C'est par ces dix couronnes que le Roi se fait connaître ; elles

1. Semen sacré (Esprit Saint). — 2. C'est-à-dire Rabbi Siméon.

forment son Nom et se confondent avec lui. C'est l'odeur de l'encens qui les lie toutes ensemble. Heureux la part des justes qui connaissent la Loi ainsi que la gloire du Maître, comme il est dit[a] : « Ils viendront et verront ma gloire. »

« Si son oblation est un sacrifice pacifique... » Rabbi Siméon dit : Il est écrit[b] : « Dix, dix vases au sicle sacré... » Pourquoi deux fois « dix » ? L'un s'applique à la création, et l'autre à la Loi révélée ; c'est par dix paroles que s'opéra l'œuvre de la création ; et c'est par dix paroles que la Loi fut révélée, afin de nous indiquer que le monde n'y subsiste que grâce à la Loi, ainsi qu'il est écrit[c] : « S'il n'y avait pas eu mon alliance du jour et de la nuit, je n'aurais pas établi les lois qui régissent le ciel et la terre. » Remarquez que le Décalogue correspond aux dix paroles de la création. *Les mots :* « Je suis le Seigneur ton Dieu » correspondent *aux mots :* « Que la lumière soit faite. » La lumière, c'est la Foi ; car Dieu [12[a]] est appelé lumière, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le Seigneur est ma lumière, etc. » Le commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux » correspond *aux mots :* « Que le firmament soit fait au milieu des eaux. » Le firmament, c'est Israël, la part de Dieu qui fut attachée à la région appelée « Ciel ». Rabbi Yessa le Vieillard fit demander une fois à Rabbi Eleaï : Dieu donna à tous les peuples des chefs puissants pour les gouverner ; où sont les chefs d'Israël ? Rabbi Eleaï lui répondit simplement par le verset suivant : « Et Dieu les fixa au firmament du ciel. » La réponse était juste. « Qui sépare les eaux des eaux... » *signifie* qui sépare Dieu appelé « source d'eau vivante », des idoles appelées « eau amère et trouble ». Le commandement : « Tu ne prendras point en vain le nom de ton Dieu » correspond *aux mots :* « Que les eaux se rassemblent en un seul lieu. » Quiconque prête un faux serment en se servant du Nom sacré est aussi coupable que s'il séparait la Mère de sa région céleste ; et toutes les couronnes ne restent plus, dans ce cas, à leur place, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et le calomniateur sépare le maître. » « Le Maître » désigne le Saint, bénit soit-il. Celui qui prête un faux serment fait dévier les eaux dans un autre endroit.

---

a) Isaïe, LXVI, 18. — *b*) Nombres, VII, 86. — *c*) Jérémie, XXXIII, 25. — *d*) Ps., XXVII, 1. — *e*) Prov., XVI.

C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que les eaux se réunissent dans un seul endroit », sans dévier. Le commandement : « Souviens-toi de sanctifier le jour de Sabbat » correspond *aux mots :* « Que la terre produise de l'herbe verte. » Quand la terre sacrée est-elle fécondée ? — Au jour de Sabbat, lorsque la Matrona s'unit au Roi pour produire les herbes qui sont les bénédictions du monde. *Le commandement :* « Honore ton père et ta mère » correspond *aux mots :* « Que des corps lumineux soient fixés au firmament du ciel. » Les corps lumineux, ce sont le Père et la Mère. Le Père, c'est le soleil ; la Mère, c'est la lune. Or, nous savons que le soleil désigne Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Dieu, soleil et bouclier... », et que la lune désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[b] : « Et la lune ne s'obscurcira plus. » *Le commandement :* « Tu ne tueras pas » correspond *aux mots :* « Que les eaux produisent des animaux vivants. » Dieu dit à l'homme : Ne tue pas et n'imite pas les poissons chez lesquels les grands dévorent les petits. *Le commandement :* « Tu ne commettras point de fornication » correspond *aux mots :* « Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce. » Comme la terre produit des animaux chacun selon son espèce, l'homme ne doit pas trahir son épouse en ayant des rapports avec d'autres femmes ; seuls les enfants engendrés avec l'épouse prédestinée méritent le nom de « chacun selon son espèce ». *Le commandement :* « Tu ne voleras pas » correspond au verset[c] : « Et Dieu dit : Je vous ai donné tout l'herbage produisant le grain. » Tout ce que je vous ai donné vous appartient, mais vous n'avez pas le droit de jouir du bien d'autrui. *Le commandement :* « Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain » correspond *aux mots :* « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » On ne doit porter faux témoignage contre un être fait à l'image du Roi. *Le commandement :* « Tu ne désireras point la femme de ton prochain » correspond *aux mots :* « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Ainsi, les dix commandements correspondent aux dix paroles de la création. C'est pourquoi, dans le verset précité, le mot « dix » est répété deux fois.

a) Ps., LXXXIV, 10. — *b*) Is., LX, 19. — *c*) Gen., I, 29.

Il est écrit[a] : « Il est puissant et redoutable, et fait régner la paix dans ses hauts lieux. » *Le mot* « puissant » désigne [12ᵇ] « Abraham », ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu es un prince puissant parmi nous. » *Le mot* « redoutable » désigne « Isaac », ainsi qu'il est écrit : « La crainte d'Isaac. » *Les mots :* « Tu fais régner la paix » désignent « Jacob ». De même, dans le verset : « La vérité et la paix s'aiment », vérité et paix sont unies ensemble. Celui qui offre un sacrifice pacifique augmente la paix dans le monde. D'après une autre interprétation, « puissant » désigne « Michel », et « redoutable » désigne « Gabriel ». Comme l'élément constitutif de l'un est l'eau et celui de l'autre le feu, Dieu fait la paix entre eux, ainsi que l'Écriture ajoute : « ... Qui fait régner la paix dans ses hauts lieux. » Rabbi Ḥiyâ nous apprend que le sacrifice pacifique est le plus parfait de tous. Rabbi Yehouda dit : C'est pour cette raison que l'Écriture désigne ce sacrifice au pluriel en employant deux Vav. Rabbi Isaac dit : Il attire la paix et la miséricorde dans tous les mondes. Rabbi Siméon dit : Les oblations de farine et d'huile correspondent à l'épée tournante placée à la porte du Paradis. L'huile de l'offrande avait pour but d'attirer ici-bas le semen de la région supérieure, afin que tous les êtres fussent bénis par ce Semen sacré. Il y a une région où sont réservés le vin, l'huile et l'eau destinés à la libation. Il y a eau et eau, de même qu'il y a vin et vin, vin qui réjouit le cœur de l'homme et vin qui apporte la rigueur. C'est pourquoi la vue du vin en songe est de bon augure pour les uns et de mauvais augure pour les autres. Rabbi Hizqiya se trouvant près de Rabbi Isaac se leva à minuit pour étudier la Loi. Rabbi Isaac s'exprima ainsi[c] : « Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » Ce verset constitue l'éloge des hommes de foi ; et les hommes de foi sont ceux qui s'appliquent à l'étude de la Loi et savent faire l'union du Nom sacré d'une manière convenable. Ce sont ces hommes de foi qui se lèvent à minuit pour étudier [13ᵃ] la Loi et pour se joindre à la « Communauté d'Israël » dans les louanges au Seigneur. Remarquez qu'à minuit lorsque l'homme se lève et se consacre à l'étude de la Loi

a) Job, xxv, 2. — *b*) Gen., xxiii, 6. — *c*) Ps., cxxxiv, 1.

et que la brise du Nord souffle, la « Biche » se lève et loue le Saint, béni soit-il, et quand elle se lève, des milliers d'anges se lèvent avec elle et tous entonnent les louanges du Roi sacré. Dieu exauce les vœux de ceux qui se lèvent à minuit pour étudier la Loi. Toutes les légions d'en haut arrêtent les louanges qu'elles adressent à leur Maître, pour entendre les louanges de ceux qui étudient la Loi. Les légions s'écrient alors : « Louez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur. » La « Biche » se pare des œuvres d'un tel homme et se présente devant le Roi en lui disant : Vois avec quel fils je me présente devant toi. L'Écriture ajoute : « Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur pendant la nuit ... », ce qui signifie que ce sont ceux qui se lèvent à minuit qui sont dignes de bénir le Seigneur et d'attirer les bénédictions de la région supérieure d'où sortent les eaux du fleuve qui sort de l'Éden (Semen sacré). Tel est le sens des mots : « Levez vos mains, Saint. » « Saint » désigne cette région d'en haut appelée « Saint ». C'est à un tel homme que s'appliquent les paroles suivantes : « Que le Seigneur te bénisse de Sion. » Tu as béni Dieu de la région appelée « Saint, et il te bénira de la région appelée « Sion » ; tu seras béni en même temps que la Matrona à laquelle tu t'es attaché pour louer le Roi. Et c'est ainsi que la paix augmentera en haut et en bas.

« Lorsqu'une âme commettra un péché... [a]. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi [b] : « Jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que les ombres se dissipent... » Oh ! combien les hommes doivent se tenir en garde pour ne pas commettre de péché contre leur Maître. Car, chaque jour, une voix céleste retentit et fait entendre ces paroles : Hommes qui habitez le monde, levez vos cœurs vers le Roi sacré ; gardez-vous du péché et conservez pure l'âme que Dieu a prise dans la région sacrée et supérieure et a placée en vous. Une tradition nous apprend qu'au moment où Dieu prend l'âme pour la faire descendre dans le corps, il lui fait de nombreuses recommandations d'observer les commandements et la fait traverser mille et huit mondes pour lui faire voir la gloire de ceux qui se sont consacrés à l'étude de la Loi et dont les

a) Lévit., IV, 2. — *b*) Cant., II, 17.

âmes, revêtues de l'habit glorieux d'en haut, qui leur donne la même forme qu'avait le corps sur la terre, contemplent la gloire du Roi chaque jour. Le moment de descendre sur la terre étant arrivé, l'âme élit domicile dans le paradis d'en bas pendant trente jours, pour y voir la gloire des justes ; elle remonte ensuite en haut et, de là, elle descend en ce bas monde [13 b] pourvue des sept couronnes dont la pare le Roi sacré ; et elle pénètre dans le corps de l'homme. Quand elle se rend coupable en ce monde, pendant son séjour dans le corps, et qu'elle marche dans les ténèbres, l'Écriture en est étonnée et dit : Comment ! elle était l'objet de tant de gloire de la part du Roi Suprême, et elle pèche contre lui ! Rabbi Yossé dit : Le verset précité : « ...Jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres se dissipent » est le conseil que Dieu donne à l'âme pour la mettre en garde contre le péché en lui recommandant de faire pénitence avant le jour terrible où le Roi demandera compte aux âmes qui quittent le monde. *Les mots :* « Et que les ombres se dissipent » sont une allusion au mystère connu des collègues : Quand l'homme approche de sa fin, il perd son ombre. Tel est le sens des mots : « Et que les ombres se dissipent... » Rabbi Éléazar dit : Tant que l'homme est valide, il a deux ombres, une grande et une petite. C'est pourquoi l'Écriture dit « ombres » au pluriel. Le Saint, béni soit-il, est compatissant et miséricordieux et accepte toujours la pénitence, même de ceux qui ont déjà perdu les deux ombres et qui sont enchaînés à leur lit par les infirmités. Mais cette pénitence n'est pas la bonne ; elle est plus louable lorsqu'elle est faite par un homme valide ; et le roi Salomon s'était déjà exclamé : « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que n'arrivent les mauvais jours. » C'est pourquoi Dieu recommande à l'âme de se convertir avant que les ombres se dissipent, ce qui signifie avant l'infirmité de l'âge où les deux ombres se séparent.

« Si [a] une âme commet un péché... » Rabbi Abba commença à parler ainsi [b] : « Tous ces maux sont venus fondre sur nous, et cependant nous ne t'avons point oublié, et nous n'avons pas com-

---

a) Lévit., IV, 2. — *b*) Ps., XLIV, 18.

mis d'iniquité contre ton alliance. » Malgré les rigueurs qui sévissent dans le monde, nous n'avons pas oublié les paroles de la Loi. Nous en inférons que quiconque oublie les paroles de la Loi est aussi coupable que celui qui oublie Dieu lui-même ; car la Loi est la fiancée de Dieu. *Les mots :* « Nous n'avons point commis d'iniquité contre ton alliance » signifient que nous n'avons point souillé la marque de l'Alliance sacrée *par la fornication ;* car celui qui pèche contre cette marque est aussi coupable que celui qui pèche contre le Nom du Roi, ainsi qu'il est écrit : « Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger... » Car la Loi ne réussit qu'à celui qui garde dans toute sa pureté la marque de l'Alliance. Remarquez que l'Écriture ne dit pas d'Abraham qu'il n'a observé la Loi qu'après qu'il se fut circoncis, ainsi qu'il est écrit : « ... Parce qu'Abraham a écouté ma voix et observé mes commandements et mes lois. » De même, d'Isaac, [14[a]] l'Écriture dit : « Et j'ai fait une alliance avec Isaac. » Remarquez que c'est pour le mérite d'avoir gardé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance que Joseph a été jugé digne de la gloire dont il jouissait en ce monde et dans le monde futur. Il y a plus : Dieu lui-même prit son nom, ainsi qu'il est écrit[a] : « Son nom est dans le témoignage de Joseph[1]. » L'Écriture compare Joseph à un bœuf, parce qu'en raison de sa pureté il a été jugé digne d'être le premier des holocaustes, qui consiste dans l'offrande d'un bœuf. Dans la vision d'Ézéchiel, la figure du bœuf est placée du côté gauche, et Joseph a pris le nom du côté gauche pour atténuer les péchés de Jéroboam. La vache rousse était l'image du degré opposé au bœuf ; ce dernier désigne le côté gauche, et la première le côté droit. Rabbi Abba dit : De ce qui précède, il résulte que quiconque garde dans sa pureté la marque sacrée est protégé par les deux degrés suprêmes qui s'attachent à lui et le font participer à la gloire suprême. Il fut ainsi jugé digne de deux royaumes, l'un pour lui-même et l'autre pour son fils. Mais lorsque le roi Salomon s'attacha à des

1. Parce que le nom Joseph est écrit dans ce Psaume exceptionnellement avec un Hé : יהוסף, et renferme ainsi les trois lettres du Nom sacré.

a) Ps., LXXXI, 6.

femmes étrangères, la royauté lui fut enlevée et donnée à Jéroboam.

Rabbi Siméon dit : Quand l'homme engendre un fils, il s'attache à la Schekhina, et le sang de la circoncision est conservé par Dieu. Et quand la Rigueur sévit dans le monde, Dieu regarde ce sang, et sa colère s'apaise. C'est pour cette raison que la circoncision a lieu le huitième jour, parce que l'Écriture dit que la vie de l'homme le plus fort est de quatre-vingts ans. Ces deux nombres ont un rapport entre eux. Une tradition nous apprend que c'est grâce à ce sang que le monde jouit de la Clémence et que tous les mondes subsistent, ainsi qu'il est écrit[a] : « S'il n'y avait mon alliance du jour et de la nuit, je n'aurais pas établi les lois qui régissent le ciel et la terre. » Que signifie : « ...Mon alliance du jour et de la nuit » ? Rabbi Siméon dit : Une tradition nous apprend qu'il y a deux Couronnes qui s'unissent ensemble et qui constituent en quelque sorte la porte de toutes les autres couronnes. La tradition nous apprend, en outre, que l'une de ces couronnes est rigueur et l'autre clémence, l'une mâle et l'autre femelle. La Clémence règne du côté du mâle, et la Rigueur du côté de la femelle. L'un est blanc et l'autre rouge ; et c'est pour se mitiger réciproquement qu'ils s'unissent ensemble. Ces deux degrés sont appelés jour et nuit. Celui qui garde intacte la pureté de la marque de l'Alliance s'unit aux deux degrés appelés jour et nuit et est jugé digne du monde d'ici-bas et du monde futur. Lorsqu'Abraham se fut circoncis, il fut jugé digne de ces deux degrés, ainsi que la tradition interprète les mots[b] : « Et il était assis à la porte de la tente. » La « porte de la tente » désigne la dixième couronne du Roi, qui constitue la porte du Tabernacle sacré et que le roi David désigna sous le nom de « Porte du Juste », ainsi qu'il est écrit[c] : « Ouvrez-moi les portes du juste[1]. » Rabbi Éléazar dit : La tradition nous apprend qu'un païen converti ne mérite le nom de « juste » que lorsqu'il s'est fait circoncire et qu'il est entré sous les ailes de la Schekhina. Ainsi, un converti juste est jugé digne de pénétrer sans [14b] la couronne du Juste, tandis

1. Au lieu de צֶדֶק (justice), le Z. lit צַדִּק (juste).

a) Jérémie, xxxiii, 25. — b) Gen., xviii, 1. — c) Ps., cxviii, 19.

que tu dis que celui qui se circoncit est jugé digne des deux degrés à la fois!... Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, mon fils, il n'y a pas de comparaison entre un homme issu d'une souche sainte et véridique, et un homme issu d'une souche mauvaise et impure. D'Israël, l'Écriture[a] dit : « Je t'avais planté comme une vigne choisie où je n'avais mis que du bon plant. » Par contre, des peuples païens, l'Écriture[b] dit : « ...Dont la chair est comme la chair des ânes, et dont le semen est comme le semen des chevaux. » Israël, qui a été purifié au mont Sinaï, a perdu toute souillure ; aussi peut-il atteindre aux deux degrés à la fois, tandis qu'il est difficile d'enlever la souillure d'un païen converti, même après la troisième génération. C'est pourquoi la tradition nous apprend que le meilleur des païens mérite la mort. Rab Hammenouna le Vieillard a dit également que, tant que les païens ne sont pas circoncis, l'esprit impur est attaché à eux; mais, quand ils sont circoncis, ils s'attachent à la couronne sacrée de la Schekhina et l'Esprit Saint se pose sur eux. Mais Israël est saint, fils des saints; il a été purifié sur le mont Sinaï et il entre dans la Foi parfaite et sainte au moment même où il est circoncis, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. »

« S'il[d] est convaincu de son péché, il rendra la chose qu'il a ravie. » Rabbi Yossé dit[e] : « Comme j'ai juré de ne plus répandre sur la terre les eaux de Noé... » Ici, on dit « eaux de Noé »; et, ailleurs[f], l'Écriture désigne ces eaux sous le nom de « eaux du déluge ». Pourquoi ? Quand le nombre des justes est grand dans le monde, la paix règne en haut et en bas, et le Principe mâle est uni au Principe femelle ; la souillure que le serpent injecta à la femelle est ôtée, et la paix règne. Les rigueurs ne sévissent pas dans le monde à cause du mérite des justes. Mais quand le nombre des coupables est supérieur à celui des justes, Dieu communique à ces derniers les châtiments qu'il se propose d'infliger aux premiers, afin qu'ils prient Dieu pour le monde. Quand Dieu dit aux justes qu'il se propose de les relever et d'exterminer les coupables,

a) Jérémie, II, 21. — b) Ézéchiel, XXIII, 20. — c) Deutér., IV, 4. — d) Lévit., V, 23. — e) Isaïe, LIV, 9. — f) Gen., VII, 10.

les justes répondent qu'ils renoncent à leur élévation, pourvu que Dieu pardonne aux coupables. Tel fut le cas de Moïse, lorsque Dieu lui annonça son intention d'exterminer Israël. Quant à Noé, il n'agit pas ainsi. Lorsque Dieu lui annonça sa volonté d'exterminer toute chair, [15[a]] Noé lui demanda : Quel est le sort qui m'attend? Dieu lui répondit : « Je ferai mon alliance avec toi, etc.; fais-toi une arche, etc. » Noé ne pria pas pour le monde ; les eaux vinrent et détruisirent le monde. C'est pourquoi le déluge est appelé « eaux de Noé », parce qu'il ne dépendait que de lui que ce châtiment fût suspendu, s'il avait prié Dieu pour le monde. C'est pour cette raison également que Noé est appelé « homme de la terre », parce que c'est lui qui fut la cause du ravage de la terre. Rabbi Yossé dit : Le mot « zoth » signifie que c'est grâce à Noé que le signe de l'Alliance (arc-en-ciel) apparaît dans le monde. Durant la vie des grands saints, l'arc-en-ciel n'apparait pas, le monde n'en ayant point besoin, attendu que la prière des saints le met à l'abri du déluge. Durant la vie de Rabbi Siméon, fils de Jochaï, l'arc-en-ciel n'apparaissait point, parce qu'il n'y avait pas une seule punition décrétée au ciel contre le monde que Rabbi Siméon n'ait abrogée. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il domine l'homme. » Dieu domine, en effet, l'homme, et est dominé lui-même par le juste, puisque Dieu décrète, et le juste abroge.

Rabbi Siméon était un jour assis à la porte de la grotte de Loud. Ayant levé les yeux, il s'aperçut que le soleil s'obscurcissait à de petits intervalles par trois fois ; ensuite, l'éclat du soleil disparut complètement, et on put voir, sur le disque solaire, des taches noires et jaunes. Rabbi Siméon dit à son fils : Suis-moi, mon fils; nous allons voir ce qu'il en est ; car il est évident qu'on vient de décréter au ciel une punition, et que le Saint, béni soit-il, veut m'en faire part. Car tout décret céleste est différé de trente jours, pendant lesquels Dieu ne fait rien sans en avoir fait part aux justes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. » En marchant, ils arrivèrent à une vigne où ils virent un serpent qui rampait, la bouche ouverte. Rabbi Siméon secoua ses habits et

---

a) Amos, III, 7.

frappa le serpent à la tête. Aussitôt, le serpent baissa la tête et approcha sa bouche de la terre en remuant sa langue. Rabbi Siméon lui dit : Serpent, serpent, va dire au serpent supérieur (Samaël) que Rabbi Siméon, fils de Jochaï, est encore de ce monde. Le serpent introduisit aussitôt sa tête dans un trou de la terre. Rabbi Siméon s'écria : J'ordonne qu'à l'exemple du serpent d'ici-bas qui vient de se retirer dans le trou de la terre, le serpent supérieur se retire dans les profondeurs de l'abîme. Rabbi Siméon fit alors une prière à voix basse, pendant laquelle on entendit une voix qui disait : Chefs de la destruction et des ravages, retournez à votre place, et que les liens des monstres ne soient pas relâchés ; car Rabbi Siméon, fils de Jochaï, a défendu de les lancer sur le monde. Heureux ton sort, Rabbi Siméon ! car ton Maître te glorifie plus que les autres hommes. De Moïse, l'Écriture dit : « Et Moïse commença (va-ïḥal)... », ce qui signifie que Moïse fut atteint de podagre (ḥal), tant était grande sa frayeur. Par contre, toi, Rabbi Siméon, tu ordonnes, et Dieu exécute, Dieu ordonne et tu abroges. Le soleil reprit son éclat, et les taches noires en disparurent. Rabbi Siméon s'écria : En vérité, le monde vient d'entrer dans une phase de calme. Il entra chez lui et dit[a] : « ... Car le Seigneur est juste, et il aime la justice ; son visage est vu par le juste. » Pourquoi Dieu aime-t-il la justice ? L'Écriture répond : « ...Parce que le juste voit le visage céleste et prie pour le monde. » Rabbi Éléazar lui demanda : Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Le juste voient son visage », au lieu de dire : « Le juste voit son visage », ou : « Les justes voient son visage » ? Rabbi Siméon lui répondit : C'est une allusion au mystère suprême des jours primitifs de l'Ancien sacré, le Mystère des mystères, et aux « jours du monde » de la « Petite Figure » qui sont appelés « Visages ». Le juste voit cette figure. Car une tradition nous apprend que, lorsque le Saint, béni soit-il, regarde le monde et voit que les œuvres des hommes ici-bas sont bonnes, l'Ancien sacré se révèle au monde sous la forme de la « Petite Figure », de sorte que tous les hommes peuvent voir Dieu face à face[1] et en être bénis. C'est pourquoi l'Écriture dit : [15b] « Le juste voient son visage. » Car le Juste

1. Est-ce une allusion à la Schekhina manifestée (Mâ) ?

(a) Ps., XI, 7.

d'en haut voit le juste d'ici-bas, et inversement[1]; tous les mondes sont alors bénis et unis en un seul ; et les paroles s'accomplissent : « Jéhovah est un et son nom est un. » Mais quand les péchés sont nombreux dans le monde, l'Ancien sacré reste caché ; on ne peut pas voir Dieu face à face, et les rigueurs sévissent dans le monde.

Une tradition nous apprend que les chefs de la rigueur sont envoyés dans le monde du côté de la Mère ; ces chefs font prédominer ici-bas la rigueur sur la clémence. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « ... Qui se sont révoltés contre Dieu », chaque péché portant, en effet, préjudice aux mondes célestes, qui sont alors incomplets et troublés par les disputes. Mais quand les hommes se convertissent, la Rigueur disparaît et la Clémence prend le dessus ; la Mère obtient la rémission des péchés, et elle jouit de la paix parfaite, ainsi qu'il est écrit[b] : « La mère des enfants se réjouit. » Tel est le mystère du jour du Grand pardon. L'Écriture[c] dit : « S'il est convaincu de son péché, il rendra la chose qu'il a ravie. » La chose ravie, c'est la paix des mondes célestes ravie par le pécheur, et restituée par le pénitent. Depuis la destruction du Temple, il ne se passe pas un jour sans colère; car une tradition nous apprend que Dieu jura de ne pas pénétrer dans la Jérusalem d'en haut avant le retour d'Israël dans la Jérusalem d'ici-bas. Rabbi Yossé dit : Il est écrit : « Tu ne découvriras pas ce qui doit rester caché dans ton père et dans ta mère. » Et l'Écriture ajoute : « C'est ta mère ; tu ne dois pas découvrir en elle ce qui doit rester caché. » Une tradition nous apprend que tout péché, de quelque nature qu'il soit, a pour effet de découvrir la Mère sainte. Aussi la pénitence doit-elle être adressée à la Mère sacrée que le péché a offensée. Tel est le sens des paroles : « Tu n'enlèveras pas la mère à ses petits. » Et c'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Heureux l'homme qui couvre les péchés ! » Ceci désigne l'homme qui fait pénitence et couvre ce que le péché a découvert. Rabbi [16a] Yehouda dit : Quand la pénitence est-elle parfaite ? — Quand la Mère est couverte et se tient joyeusement près de ses enfants, ainsi qu'il est écrit : « ... La mère des enfants est joyeuse. » La pénitence véri-

1. C'est cette vue réciproque qui explique le pluriel « voient ».

a) Nombres, xvi, 11. — b) Ps., cxiii, 9. — c) Lévit., v. 23. — d) Ps., cii, 1.

table est celle qui s'adresse à la Mère. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Car ta grâce est au-dessus du ciel. » Qui est au-dessus de la région appelée « Ciel » ? C'est la Mère ; et c'est là que doivent être adressées les pénitences. Le voleur est tenu à restituer plus qu'il n'a volé, tandis que le ravisseur n'a à restituer que la chose ravie, parce que le voleur est plus coupable que le ravisseur, en ce sens qu'il semble craindre les hommes plus que Dieu, puisqu'il commet son crime en cachette, tandis que le ravisseur fait preuve de ne craindre ni Dieu ni les hommes. L'Écriture emploie le mot « Nephesch », parce que le péché n'est suggéré ni par « Rouaḥ » ni par « Neschama ».

Rabbi Abba était un jour assis devant Rabbi Siméon. Rabbi Éléazar venant d'entrer, Rabbi Siméon s'écria : Il est écrit [a] : « Le juste fleurira comme le palmier. » De tous les arbres, c'est le palmier qui fleurit le plus tard, au bout de soixante-dix ans. Ces paroles s'appliquent à la captivité de Babylone où la Schekhina ne revint à sa place qu'au bout de soixante-dix ans. Tel est le sens des mots : « Le juste fleurira comme le palmier. » Le Principe mâle et le Principe femelle se sont unis au bout de soixante-dix ans. Car Dieu est appelé « Juste », ainsi qu'il est écrit : « Car le Seigneur est juste. » L'Écriture ajoute : « Et il se multipliera comme le cèdre du Liban. » Le cèdre ne réussit que près de l'eau. Or, le cèdre désigne le Saint, béni soit-il, qui sera uni « à l'eau » lors de l'avènement du Roi Messie. *Les mots :* « Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu » désignent la résurrection des morts qui sera précédée du ravage du monde, ainsi que l'Écriture ajoute : « Ils se multiplieront de nouveau dans la vieillesse. » Enfin : « Ils seront comblés de biens et remplis de vigueur. » Cela signifie que le ciel et la terre seront renouvelés et que Dieu se réjouira dans ses œuvres. Et pourquoi [16ᵇ] cela? « — Pour annoncer que le Seigneur est plein d'équité. » Il commença en outre à parler ainsi [b] : « L'homme corrompu excite des querelles, et le grand parleur divise les princes. » Tout pécheur excite les querelles dans les mondes d'en haut et provoque la sé-

a) Ps., XCII, 13. — *b*) Prov., XVI, 28.

paration dans le Prince du monde, séparation entre le Roi et la Matrona. Malheur à ceux qui en sont la cause! Heureux le sort des pénitents qui réparent les fautes commises et provoquent le rapprochement au ciel! Les pénitents sont plus haut placés au paradis que ceux qui ont toujours été justes. Tel est le sens des paroles : « Si quelqu'un est convaincu d'un péché, il doit restituer la chose ravie. » [17a] « Si[a] le prêtre qui a reçu l'onction sainte a commis un péché, en faisant pécher le peuple... »

Rabbi Abba dit[b] : « O toi qui es le bien-aimé de mon âme, apprends-moi où tu viens paître, etc... Si tu ne le sais pas, ô toi qui es la plus belle d'entre les femmes, sors et suis les traces des troupeaux. » Ces paroles ont été prononcées par Moïse au moment où il quittait le monde; elles s'appliquent à la « Communauté d'Israël » qui parle ainsi au Roi sacré. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que tout le temps que la « Communauté d'Israël » est attachée au Saint, béni soit-il, celui-ci fait teter au monde le lait de la Mère suprême; lui-même tette ce lait et il le fait teter aux autres. Mais quand la « Communauté d'Israël » n'est pas unie au Saint, béni soit-il, les bénédictions font défaut dans le monde ; car il n'y a point de bénédiction là où le mâle et la femelle ne sont pas unis. La [17b] « Communauté d'Israël » dit à Dieu : Dis-moi, mon bien-aimé, où tu vas paître, c'est-à-dire si tu tettes le lait de la Mère suprême et si tu permets que ton troupeau suce le même lait. *Les mots :* « ...Traces des troupeaux » désignent les justes qui sont foulés aux pieds. *Les mots :* « ...Chevreaux près des tentes des pasteurs » désignent les enfants de l'école sur lesquels le monde est basé et qui prêtent de la force à la « Communauté d'Israël » dans l'exil. Si les hommes sont coupables, ce sont les chevreaux, *les enfants*, qui expient pour eux, bien qu'ils soient sans péchés. Rabbi Isaac dit : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob auxquels tu as juré en toi. » L'Écriture ne dit pas : « ...Et Isaac », parce que le côté droit comprend déjà le côté gauche, entre lesquels il n'y a point de séparation. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Abraham, Isaac... », mais elle dit : « ...« Et » Jacob », parce qu'il constitue le trait d'union. *Les mots :* « ...Auxquels tu as juré en toi » signifient que Dieu jura aux patriarches par les

a) Lévit., IV, 3.— b) Cant., I, 7.

Patriarches d'en haut, ainsi qu'il est écrit : « ...Que tu as juré à eux par toi, par ceux d'en haut qui résident en toi. Et tu leur as dit : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et tout ce pays que j'ai promis je le donnerai à votre race. » Il aurait dû dire : « ...Que tu as promis. » Mais ces paroles : « ...Que j'ai promis » se rapportent à Dieu qui s'était exprimé en ces termes en parlant aux patriarches. L'Écriture ajoute : « Ils hériteront le monde. » C'est le monde d'en haut auquel la terre est attachée et qui la nourrit. Rabbi Isaac dit : *Les mots :* « Si le prêtre oint commet un péché... » désignent le prêtre d'ici-bas chargé du culte ; si le prêtre pèche, malheur à ceux qu'il représente ! [18a] De même l'officiant qui représente le peuple doit être sans péché, et à plus forte raison le grand-prêtre à qui Israël et tous les êtres d'en haut et d'en bas sont attachés et en attendent les bénédictions. Une tradition nous apprend qu'à l'heure où le prêtre offre le sacrifice, tout est en joie ; la droite réveille la gauche et s'unit à elle et tout est béni ; car c'est par le prêtre que les êtres d'en haut et d'en bas sont bénis. C'est pourquoi c'est le prêtre qui offre le sacrifice, afin que les fautes soient remises. Rabbi Yossé dit : C'est par la main du prêtre que le pécheur reçoit l'absolution au moment du sacrifice. Mais quand le prêtre est pécheur lui-même, qui peut obtenir alors l'absolution ? Le prêtre lui-même n'en est pas digne. Rabbi Yehouda objecta : Cependant le grand-prêtre obtient la rémission de ses propres péchés en même temps que celle des péchés du peuple ! Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Il ne faut pas comparer le grand-prêtre à un simple prêtre ; ce que le premier peut faire, le second est impuissant à le faire. Rabbi Éléazar dit : Mon père ne voulait jamais assister à l'office du premier jour de l'an et du jour du Grand pardon s'il n'avait pas assisté préalablement l'officiant pendant trente jours pour le purifier. Rabbi Siméon avait coutume de dire : La prière de l'officiant assisté et purifié par moi obtient la rémission des péchés du monde. Ceci est, à plus forte raison, le cas de la sonnerie de la trompette, qui ne doit être faite que par un sage initié dans le mystère de la sonnerie. Le premier son est la synthèse de tous les autres ; le second son consiste dans deux modulations entrecoupées par un son fort, image de la

Rigueur ; le troisième son est entrecoupé à plusieurs reprises, tantôt par dix, tantôt par neuf intervalles.

Le premier jour de l'an est le jour d'Isaac ; car c'est en ce jour qu'il fut offert à l'autel. Sara pleurait et la voix puissante du schophar se fit entendre. Rabbi Abba dit : C'est pourquoi nous lisons en ce jour la section qui parle du sacrifice d'Isaac, parce que l'Isaac d'ici-bas a été lié sur l'autel et attaché à celui d'en haut. Rabbi Éléazar dit : Le jour où Abraham a offert son fils en holocauste, Isaac, image de la Rigueur, s'est élevé et s'est uni à son père Abraham, image de la Rigueur, ainsi qu'il est écrit : « Et (la Rigueur) Élohim (nissa) s'est élevé (eth Abraham) jusqu'à Abraham. » Rabbi Abba dit : Il est écrit[a] : « Élohim juge, il abaisse et il élève. » Quand la Rigueur (Élohim), image d'Isaac, juge, Jacob intervient afin que la Clémence règne. Malheur au monde quand la Rigueur règne, ainsi qu'il est dit[b] : « Car l'Éternel juge par le feu. » Mais Jacob intervient [18b] et les charbons brûlants s'éteignent. La chose est comparable à un homme irrité qui s'arme et sort de la maison avec l'intention de tuer quelqu'un. Un sage se place à la porte et le saisit par le bras. Pendant que l'homme irrité lutte avec le sage qui l'empêche de sortir, la colère s'apaise. Qui est-ce qui a subi l'effet de l'irritation ? C'est le sage. De même Dieu dit à Israël : Mes enfants, ne craignez pas ; car je me tiens à la porte pour empêcher la rigueur de sortir ; mais c'est à vous de faire pénitence en ce jour et de me prêter la force nécessaire à la lutte. Et en quoi consiste l'œuvre par laquelle Israël prête la force à Dieu ? Dans la sonnerie de la trompette (schophar) ; car, si la sonnerie est faite de manière convenable, le son monte en haut, forme une couronne autour des patriarches qui se placent tous dans la tente de Jacob. C'est pourquoi il faut être très attentif dans l'exécution de la sonnerie du schophar ; car pas un son ne sort de la trompette qui n'arrive au ciel ; et toutes les légions dans le ciel se rangent pour faire place à ce son, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Dieu fit entendre sa voix ; car le jour de Dieu est très grand. » Cette voix de Dieu attend l'arrivée au ciel du son du schophar qu'Israël fait entendre

a) Ps., LXXV, 8. — b) Isaïe, LXVI, 16. — c) Joël, II, 11.

ici-bas pour s'unir avec lui et monter au ciel suprême, demeure du Roi sacré; et le trône de Jacob est affermi. Nous trouvons dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, à propos des prières de Rosch Haschanah, que ces prières, ainsi que les sonneries du schophar, faites par un homme pur, montent au ciel et font taire tous les accusateurs. Heureux le sort des justes qui savent concentrer toute leur volonté vers leur Maître et qui affermissent le monde en ce jour par le son du schophar, ainsi qu'il est écrit[a] : « Heureux le peuple qui sait sonner du schophar! » En ce jour, le peuple doit choisir comme officiant l'homme le plus parfait, qui connaît les voies du Roi sacré et sa gloire, afin qu'il prie pour eux et fasse monter le son du schophar dans tous les cieux avec beaucoup de ferveur, pour que la Rigueur disparaisse du monde. Malheur à ceux dont l'officiant est indigne! car les péchés du monde sont rappelés, ainsi qu'il est dit : « Si le prêtre oint commet le péché, etc. » Alors on rappelle les fautes du peuple, et la Rigueur règne. Mais l'officiant digne fait disparaître toutes les rigueurs, à plus forte raison le prêtre, lorsqu'il est digne; il fait régner toutes les bénédictions en haut et en bas. Rabbi Éléazar dit : Avant d'admettre un prêtre ou un lévite à faire le service divin, on examine sa conduite. De même, pour admettre quelqu'un dans le sein du Sanhedrin, on s'informe d'abord sur sa vie, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et à Lévi il dit : l'Ourim et le Toumim *appartiennent* à l'homme qui t'est consacré. » Pourquoi Aaron fut-il jugé digne de porter l'Ourim et le Toumim? — Parce qu' « il avait été éprouvé à Massa » et « qu'il disait à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas. » Si la conduite des prêtres est trouvée digne, alors[c] « ils enseigneront tes lois à Jacob », « ils brûleront l'encens », afin d'apaiser la Rigueur, et les bénédictions coulent en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[d] : « Dieu bénit sa force et reçoit l'œuvre de ses mains. » « Et[e] si tout le peuple d'Israël a commis quelque chose contre le commandement du Seigneur par ignorance... »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[f] : « Femmes comblées

---

a) Ps., LXXXIX, 16. — *b*) Deutér., XXXIII, 8, 9. — *c*) *Ibid.*, 10. — *d*) *Ibid.*, 11. — *e*) Lévit., IV, 13. — *f*) Isaïe, XXXII, 9.

de richesses, levez-vous et entendez ma voix. » L'homme doit être excessivement soucieux de la gloire de son Maître, afin d'avoir des enfants agréables à Dieu. Lorsque Dieu créa l'homme, [19[a]] celui-ci était parfait, ainsi qu'il est écrit[a] : « Dieu fit l'homme parfait. » Il le forma mâle et femelle et la femelle comprise dans le mâle. Remarquez que, dans l'abîme d'en haut, existe une femelle qui est le plus terrible de tous les mauvais esprits ; elle porte le nom de « Lilith », et elle fut la première à se présenter à Adam. Lorsqu'Adam fut créé et que son corps fut achevé, mille esprits du côté gauche accoururent ; et chacun voulait le pénétrer, mais n'y parvenait pas. Dieu les chassa. Adam, en attendant, était couché par terre, le corps dépourvu d'esprit (Rouaḥ) et le visage jaune ; et tous les esprits faisaient cercle autour de lui. A cet instant, une nuée descendit et repoussa tous ces esprits. C'est à ce moment que Dieu dit : « Que la terre produise des animaux vivants. » La Femelle conçut du Mâle[1] et enfanta l'esprit d'Adam composé des deux côtés de manière convenable. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et il souffla dans ses narines l'âme vivante. » Lorsqu'Adam se leva, il avait la femelle unie à lui[2]. L'âme sainte (Neschama) séjournait tantôt du côté mâle, tantôt du côté femelle, et elle suffisait à cette besogne, attendu qu'elle émane elle-même des deux côtés, du Mâle et de la Femelle. Ensuite, Dieu fendit Adam, en sépara la femelle[3], et il prépara la femelle, telle qu'on prépare une fiancée et qu'on la pare, pour

1. Dans le monde d'en Haut, Principe femelle (ה), Principe mâle (י). — 2. Nous entendons l'androgyne dans le sens (obscurci dans Platon, etc.) d'Is. Geof. Saint-Hilaire : *Histoire générale des anomalies*. Bruxelles, 1837. Tome I, p. 268, col. 1, note 2. Chaque sexe a les organes de l'autre en puissance. L'homme peut donc être dit mâle et femelle. *V. Duplicisme humain*, par Sabatier, Alcan, 1907, Paris. « L'Homme est physiologiquement double. » — Nous aurons peut-être la surprise de voir, dans quelques années, la science confirmer l'enseignement biblique : « Il les a créés mâle et femelle. » « Mâle et femelle furent créés à la fois », — dans notre sens. — 3. La femme a pu être formée (d'un côté de l'homme) par une sorte de scissiparité. Produite et séparée du premier corps, après le temps nécessaire (sommeil d'Adam) à l'accomplissement de ce phénomène de dédoublement. Phénomène naturel qui a pu se produire une fois pour l'homme, dans certaines circonstances requises.

a) Ecclés., VII, 29.

l'introduire sous le dais nuptial. Aussitôt que Lilith vit cela, elle prit la fuite et se sauva au-delà des mers, où elle se tient constamment prête à fondre sur le monde. Lorsque le Saint, béni soit-il, s'apprêtera à détruire la coupable ville de Rome pour toujours, il relâchera Lilith et la lancera sur le monde en effervescence ; car c'est elle qui achèvera la ruine du monde (après celle de Rome), ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est là que Lilith se retire, où elle trouve son repos. » Dans les livres des anciens, il est dit que Lilith a pris la fuite devant Adam avant la formation d'Ève. Mais nous n'acceptons pas cette théorie ; d'après notre tradition, Lilith n'a pris la fuite qu'après qu'Adam fut uni à son épouse de manière convenable ; c'est alors seulement qu'elle a fui au-delà des mers d'où elle reviendra un jour affliger le monde. Pour être préservé de l'atteinte de Lilith, il convient de diriger sa pensée vers son Maître au moment des relations conjugales et de prononcer la formule suivante : Femme voilée, délie les nœuds de ta maille, n'entre pas et ne fais pas sortir ; ceci ne t'appartient pas et ne fait pas partie de ton patrimoine ; retourne, la mer est agitée et les vagues t'appellent. Moi je suis uni au côté saint ; je suis enveloppé de la sainteté du Roi. Il convient aussi de tenir sa tête couverte pendant les relations et cela durant trois jours ; car c'est durant ce délai que se fait la conception, mais jamais plus tard. Dans le livre qu'Asmodée confia au roi Salomon, il est dit que cette observation doit être faite durant trente jours. Après l'acte, on doit jeter de l'eau pure autour du lit. Une femme qui allaite un enfant ne doit s'unir à l'époux qu'à l'heure où l'enfant dort, et, après l'acte, elle ne doit l'allaiter que durant l'espace de temps nécessaire à parcourir deux lieues ou au moins une lieue si l'enfant pleure et ne veut pas teter. En agissant ainsi, l'enfant n'aura jamais à craindre les attaques de Lilith. Heureux les justes à qui le Saint, béni soit-il, enseigne les mystères profonds de ce qui est en haut et de ce qui est en bas ! Celui qui étudie la Loi est couronné du Nom sacré ; car la Loi est le nom du Saint, béni soit-il. Celui qui s'y adonne est marqué par le nom du Saint sacré, connaît tous les mystères et ne craint rien.

Remarquez [19[b]] qu'Adam et Ève ont transgressé le même jour

a) Isaïe, XXXIV, 14.

le commandement de leur Maître ; mais comme c'était la femme qui pécha la première en ayant des relations avec le serpent, l'Écriture[a] dit : « ... Et il te dominera. » A partir de cette époque, toutes les fois que les hommes se rendent coupables, les femmes du côté de la Rigueur (les démons) les dominent, ainsi qu'il est écrit[b] : « Mon peuple est séduit par ses oppresseurs, et les femmes le dominent. » Ce sont les femmes appelées « épée tournante », parce qu'elles apparaissent tantôt sous la forme de mâle, et tantôt sous la forme de femelle. Malheur au monde quand ces femmes le dominent ! Lorsque les prophètes voyaient la mauvaise conduite d'Israël et leur culpabilité envers le Maître, ils leur disaient : « Femmes comblées de richesses, comment pouvez-vous demeurer tranquilles, quand la Rigueur est dans le monde ? » L'Écriture dit à propos de Débora[c] : « Et elle jugeait Israël à cette époque. »

Une tradition nous dit : Malheur à l'homme ignorant et qui est obligé d'avoir recours à sa femme pour dire la bénédiction sur le pain ! Quelle génération que celle où Débora vivait ! Il n'y avait pas un homme pour juger Israël ! Il a fallu que ce fût une femme ! Deux femmes ont loué Dieu, Débora et Hannah. Hannah a dit : « Il n'y a pas de saint comme Dieu ; il n'y en a pas d'autre que toi. » Hannah a ouvert la porte de la Foi au monde. Elle s'écrie : « Dieu relève le pauvre de la poussière, et de la fange l'indigent pour le placer dans les rangs des seigneurs. » Qui sont les grands ? Ce sont les patriarches. D'après une autre explication, la fin de cette phrase se rapporte à son fils Samuël, qui sera mis au rang de Moïse et d'Aaron, ainsi qu'il est dit[d] : « Moïse et Aaron parmi ses prêtres et Samuël parmi ceux qui invoquent son nom... » C'est de son fils qu'elle prophétise en disant : « Il leur fera hériter un trône de gloire. » C'est Samuël qui a oint deux rois, Saül et David. D'après une autre explication, c'est Dieu qui fait hériter à ses serviteurs un trône de gloire. Hannah continue : « Dieu brisera ceux qui le disputent (meribav). » Le mot « meribav » est écrit d'une façon incomplète. Il faut lire « merib-vav », ceux qui se révoltent contre le Vav. Au moment où les rigueurs se ré-

a) Gen., III, 16. — *b*) Isaïe, III, 12. — *c*) Juges, IV, 4. — *d*) Ps., XCIX, 6.

veillent, le Saint, béni soit-il, fait jaillir des sources de Clémence et apaise la Rigueur ; il brise la force du mauvais esprit et « donne la puissance à son Roi ». « Il relève la corne de son oint » : c'est la « Communauté d'Israël » appelée « Corne du Jubilé ». Débora en louant le Roi sacré dit : « Lorsque Dieu sort de Séïr, lorsqu'il sort du champ d'Edom... » Le Saint, béni soit-il, offrit la Loi à tous les peuples, qui la refusèrent. Le Saint, béni soit-il, savait qu'ils la refuseraient ; mais pour qu'ils ne puissent, après, protester de leur bonne volonté, il la leur offrit. Débora continue à dire des paroles sages, jusqu'au moment où elle commence à se vanter elle-même : « Jusqu'à ce que Débora s'éleva, etc. » Alors l'esprit prophétique la quitta. Alors, elle demanda que l'esprit prophétique revînt, en disant : « Réveille-toi, Débora. » Quelle génération coupable que celle de Débora, où aucun homme ne fut jugé digne de recevoir l'esprit prophétique !

[20a]. « Et[a] si toute la Communauté d'Israël commet un péché par ignorance... » Ce verset a été appliqué à une fausse sentence prononcée par les juges. La « Communauté d'Israël » désigne les Maîtres qui résident à Jérusalem d'où la Loi se répand parmi tous les peuples ; si ceux-ci se trompent, tout Israël est induit en erreur. Les « yeux de l'Assemblée » désignent les membres du Sanhedrin, chefs d'Israël.

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se trouvant ensemble en voyage, le premier dit au second : Parlons des choses de la Loi, des choses concernant l'Ancien des temps. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Je t'ai fait connaître mon péché et je n'ai point caché mon iniquité. » Nous inférons de ce verset que tout homme qui cache ses péchés et ne se confesse pas devant le Roi sacré pour demander le pardon, ne trouve jamais ouverte la porte de la pénitence, parce qu'il se cache devant Dieu. Mais s'il les confesse devant le Saint, béni soit-il, celui-ci a pitié de lui et fait dominer la Clémence sur la Rigueur, et à plus forte raison si l'homme pleure ; car la porte des larmes reste ouverte quand toutes les autres sont fermées. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Celui qui

a) Lévit., IV, 13. — *b)* Ps., XXXII, 5. — *c)* *Id.*, L, 23.

offre un sacrifice de louanges m'offre des honneurs », des honneurs en haut et des honneurs en bas. Les paroles de David étaient inspirées par l'Esprit Saint. C'est pourquoi il commence d'abord par dire : « Je t'ai fait connaître mon péché », c'est-à-dire devant le Roi sacré ; et ensuite il ajoute : « Et je n'ai point caché mon iniquité » au Juste du monde. C'est pourquoi celui qui adresse sa prière au Roi doit s'unir au Nom sacré qui unit le monde d'en bas au monde d'en haut et qui fait monter la prière. Rabbi Yossé dit : Quel est le sage qui pourrait prier aussi correctement que le roi David qui était le gardien de la porte du Roi ? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Ceci est exact ; et c'est pourquoi la Loi nous apprend les voies [20ᵇ] du Roi sacré, pour que nous puissions les suivre, ainsi qu'il est écrit : « Marchez derrière le Seigneur votre Dieu. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi [a] : « Voici ce que dit le Seigneur. Un grand bruit s'est élevé en haut ; on y a entendu des cris mêlés de plaintes et de soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants et qui ne peut se consoler de leur perte. » Le jour où le Temple fut détruit et où Israël partit en exil les mains liées sur le dos, la « Communauté d'Israël » (Schekhina) fut chassée de la maison du Roi pour suivre Israël. Au moment de sa descente, elle dit : J'irai devant Israël et je pleurerai ma résidence, mes enfants et mon époux. Ayant vu sa résidence ravagée, le sang de tant de zélés versé et le sanctuaire consumé par le feu, elle éleva sa voix qui arriva jusqu'à la région du Roi en faisant trembler les êtres d'en haut et d'en bas. Le Roi voulait réduire le monde à un chaos, comme avant la création. Plusieurs légions célestes sont descendues pour la consoler ; mais elle ne voulait pas de consolation. Elle pleurait parce qu' « Il n'est pas là ». L'Écriture ne dit pas : « Ils (les Israélites) ne sont pas là », mais : « Il n'est pas là », c'est-à-dire : le Roi sacré qui s'est montré dans la région la plus élevée ne se trouve pas parmi eux.

Rabbi Ḥiyâ dit : La « Communauté d'Israël » sortit du sanctuaire où elle demeurait, traversa la Palestine et alla vers le désert où elle resta pendant trois jours. Et alors elle s'écria : « Comment est-elle restée seule, la ville ? etc. » Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se mirent à pleurer. Rabbi Yossé dit : Si les Israé-

a) Jérémie, XXXI, 14.

lites furent chassés de la Terre Sainte et si le Temple fut détruit, c'est parce qu'ils étaient tous coupables, et surtout leurs chefs ; car, lorsque les chefs qui dirigent le peuple sont coupables, ils entraînent tout le peuple. Chemin faisant, ils remarquèrent une oasis offrant une végétation abondante coupée par un ruisseau. Ils s'y assirent. A ce moment, un oiseau passait en l'air en pépiant. Rabbi Ḥiyâ dit : Partons d'ici ; car il est certain que l'oiseau nous avertit qu'il y a des brigands dans cette contrée. Au moment de partir, ils tournèrent la tête et virent que les brigands les poursuivaient. Un miracle fut fait en leur faveur et ils virent devant eux une grotte dans laquelle ils entrèrent et y restèrent cachés tout ce jour-là et la nuit suivante. Rabbi Ḥiyâ dit : « Et toi Jacob, mon serviteur, ne crains point..., car je suis ton sauveur de loin. » Le Saint, béni soit-il, en se séparant de la « Communauté d'Israël », s'est retiré dans la région la plus élevée ; et c'est pourquoi il dit : « ... Ton sauveur de loin. » [21 a]. « Et c'est de cet endroit que je te sauverai. » Et Jacob « reviendra » à sa place pour s'unir à la « Communauté d'Israël ». « Et il sera en paix et tranquille. » Le degré de « Yesod » demeurera auprès de lui. « Et point de frayeur... » La Rigueur, degré d'Isaac, n'y règnera pas. Rabbi Yossé commença à parler ainsi[a] : « Barac lui dit : Si tu viens avec moi, j'irai, etc. » Barac s'était dit : Puisque le Saint-Esprit est sur Débora, je serai sauvé par son mérite. Si Barac s'abritait derrière une femme, à plus forte raison pouvons-nous nous abriter derrière la Loi qui constitue le nom du Roi sacré. Ils restèrent dans la grotte toute la journée.

A la tombée de la nuit, la grotte fut éclairée par la lune. Deux négociants venaient de passer assis sur leurs ânes, chargés de vin et de denrées. L'un dit à l'autre : Restons ici ; donnons à manger et à boire à nos ânes, et entrons ensuite dans la grotte. L'autre lui répliqua : Avant d'y entrer, je voudrais que tu m'expliquasses le verset qui nous préoccupe[b] : « Je te louerai éternellement par ce que tu as fait. » L'Écriture ne dit pas : « ... Ce qu'il a fait. » Et, en outre, l'Écriture ajoute : « ... Car il est rempli de bonté envers ses saints. » Dieu n'est-il bon qu'envers les saints ? L'autre ne

a) Juges, IV, 8. — b) Ps., LII, 11.

sachant que répondre s'écria : Malheur à mon négoce qui m'a fait négliger le service de mon Maître! Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé, qui entendaient cette conversation, se réjouirent; et le premier dit au second : Ne t'ai-je pas dit que, quand Dieu fait un miracle, il l'accompagne d'autres? Ils sortirent de la grotte et s'avancèrent à la rencontre des négociants. Rabbi Ḥiyâ dit : « Paix, paix à ceux qui sont loin. » « Paix » est répété deux fois pour désigner ceux qui sont loin et ceux qui sont près; mais ils ne font qu'un, car il s'agit de pécheurs repentis qui étaient loin avant, et près après. Quiconque s'éloigne de la Loi s'éloigne de Dieu, et quiconque s'en approche s'approche de Dieu. Venez donc et entrez dans la grotte. Les négociants déchargèrent leurs ânes, leur mirent des entraves et préparèrent à manger. Tous s'assirent à l'entrée de la grotte. Un des négociants dit : Maître, expliquez-nous le verset suivant : « Je te louerai éternellement, par ce que tu as fait. » Mais l'Écriture ne dit pas : « ... Ce qu'il a fait. » L'Écriture ajoute : « Car il est rempli de bonté envers ses saints. » N'est-il pas bon aussi envers les autres? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : La phrase : « Je te loue par ce que tu as fait » désigne le monde que Dieu a créé. En outre, Dieu ne se montre rempli de bonté qu'envers les saints, mais non envers les coupables qui l'offensent chaque jour et ne se consacrent pas à l'étude de la Loi. Le négociant dit : Ta réponse est bonne; mais j'ai entendu autre chose derrière un mur, et j'ai peur de le révéler. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé lui dirent : Dis ce que tu sais, car la Loi n'est le patrimoine de personne. Le négociant reprit : Me trouvant un jour dans la ville de Loud, je m'appuyai contre un mur de la maison de Rabbi Siméon, fils de Jochaï, et j'ai entendu de sa bouche l'interprétation suivante : Le roi David, — que la paix soit avec lui, — prononça ces paroles sur le monde inférieur auquel il s'est uni et dont il a hérité la royauté. Le Saint, béni soit-il, est uni au monde appelé « bon ». Quand Dieu est-il uni au monde appelé « bon »? — Lorsque David est uni au degré qui éclaire le monde. Voilà les paroles que j'ai entendues; mais je ne les comprends pas. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé baisèrent le négociant à la tête. [21b] Rabbi Ḥiyâ s'écria : Qui couvrira tes yeux de terre, ô Rabbi Siméon, fils de Jochaï! Tu es maintenant chez toi,

et tu fais retentir les montagnes de ta sagesse, et même les rochers d'en haut, et les oiseaux du ciel se réjouissent de tes paroles ! Malheur au monde quand tu lui seras enlevé ! Le négociant poursuivit : J'ai entendu en même temps l'explication du verset[a] : « Et maintenant exauce, notre Dieu, la prière de ton serviteur et ses supplications, et fais luire ton visage sur ton sanctuaire ravagé pour le mérite d'Adonaï. » Le sanctuaire d'en haut est uni au sanctuaire ici-bas. Pour que le nom du Roi sacré soit complet, le sanctuaire d'ici-bas est indispensable. Il parla à Dieu le langage de quelqu'un qui dit à un roi : Bâtis ce palais, pour que la Matrona ne reste pas hors du palais. Il dit également à Dieu d'éclairer le sanctuaire ravagé ici-bas pour le mérite d'Adonaï, pour que la Matrona ne demeure pas hors du palais. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé furent étonnés de ces paroles et se réjouirent toute la nuit. L'autre négociant parla ainsi après le repas : « Psaume[b] de David, lorsqu'il était dans le désert de la Judée. Élohim, tu es mon Dieu ; j'aspire vers toi, dès que la lumière paraît ; mon âme brûle d'une soif ardente. » David chantait ce cantique après qu'il eut pris la fuite devant son beau-père (Saül) ; et bien que la Schekhina n'ait plus été près de lui, puisqu'il était éloigné de la résidence de la Schekhina qui est la Terre Sainte, il l'a cherchée comme un affamé cherche à manger et à boire ; car il se trouvait dans un pays dépourvu d'eau. L'eau désigne la Schekhina qui est une « source d'eau vivante ».

Les voyageurs entrèrent dans la grotte et se couchèrent. A minuit, ils entendirent le rugissement d'un fauve dans le désert, et ils se levèrent. Rabbi Ḥiyâ dit : C'est le moment de nous joindre à la « Communauté d'Israël » pour louer le Roi. Que chacun de nous dise quelque chose relatif à la Loi. Rabbi Ḥiyâ commença ainsi : « Cantique pour la biche du matin. Psaume de David. » La « Biche du matin », c'est la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[c] : « Elle est une biche bien-aimée. » On l'appelle « du matin », parce qu'elle est de la région appelée « Matin ». Dès que la nuit tombe, toutes les portes du ciel sont fermées,

a) Dan., IX, 17. — *b*) Ps., LXIII, 1 et 2. — *c*) Prov., V, 19.

et les esprits éloignés parcourent le monde, entourent les corps des hommes endormis ; mais ils reculent devant l'image du Roi sacré, et ils craignent l'homme. Les âmes des hommes s'élèvent selon le mérite de chacun. A minuit, une voix retentit et les portes s'ouvrent. Une brise du Nord se lève et touche [22[a]] la harpe de David qui se met à chanter seule et loue le Roi, qui se délecte avec les justes dans le paradis. Heureux celui qui étudie la Loi à cette heure ! Il est appelé le collègue de Dieu et de la « Communauté d'Israël ». Il est également appelé frère et ami ; il est aussi appelé compagnon des anges. A l'aube du jour, une voix retentit, et les portes du Sud s'ouvrent, et les corps célestes se mettent en mouvement pour chanter les louanges du Roi. L'étude de la Loi attire un filet de grâce céleste. Malheur à ceux qui affaiblissent le monde d'en haut en négligeant l'étude ! Rabbi Yossé commença à parler ainsi : « Prophéties[a]. Doumâ crie à moi de Séïr : Sentinelle, que sais-tu de cette nuit ? Sentinelle, que sais-tu de cette nuit ? » Ce verset a été déjà expliqué[b]. Durant tous les exils précédents, Israël savait l'heure de sa délivrance; mais pour ce dernier, il ne sait quand il prendra fin. C'est à cet exil d'Edom que l'Écriture fait allusion. Dieu dit : J'entends que les opprimés crient à moi : Sentinelle, que sais-tu de cette nuit ? Cela signifie : où est la Matrona dont tu es la sentinelle ? Dieu assemble sa famille céleste et leur dit : Voyez mes enfants choisis qui ne se plaignent pas de leurs souffrances endurées dans l'exil, mais se préoccupent de la Matrona. Dieu leur répond : Si vous faites pénitence, je viendrai auprès de vous et nous retournerons à notre place. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Et Jéhovah ton Dieu retournera, etc. » [22[b]] Les deux termes « retourner » désignent la « Communauté d'Israël » et Dieu. L'autre négociant parla ainsi : « Lorsque[d] les astres du matin me louent tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu sont transportés de joie... » Quand Dieu se délecte avec les justes dans le paradis, tout ce qui est en haut et en bas chante sa gloire, même les arbres du paradis et même les oiseaux de la terre. Une flamme sort du paradis et frappe les ailes du coq ; c'est ce qui le

---

a) Isaïe, XXII, 11. — *b)* V. Z., II, fol. 131[a]. — *c)* Deutér., XXX, 3. — *d)* Job, XXXVIII, 7.

fait chanter les louanges du Roi sacré, et il rappelle en même temps aux hommes de se consacrer à l'étude. Le matin, les portes du Sud s'ouvrent, et une brise de l'Orient souffle et apporte la guérison. Les « Enfants de Dieu » désignent les anges qui sonnent la trompette en haut et font ainsi disparaître les rigueurs du monde.

Le jour s'étant levé, les négociants s'apprêtèrent à partir. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé les baisèrent à la tête et les congédièrent. Après leur départ, Rabbi Yossé dit : J'admire ces négociants. Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Ce n'est pas étonnant; car, du vivant de Rabbi Siméon, les oiseaux mêmes annoncent la sagesse suprême. Nous avons appris que, du vivant de Moïse, les servantes voyaient des merveilles que le prophète Ézéchiel lui-même n'a pas vues. Il en était de même du vivant de Rabbi Siméon; [23[a]] et il en sera de même à l'époque du Roi-Messie où Dieu révèlera les mystères parfaits de la Loi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Toute la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur. » Il est écrit[b] : « Quand un prince pèche, faisant par inadvertance une faute... » Rabbi Isaac dit : Tous les autres paragraphes de cette section commencent par le mot « si » (ym), tandis que ce paragraphe concernant le prince commence par le mot « quand » (ascher). Pourquoi ? — Parce qu'il est rare qu'un prêtre chargé des cérémonies saintes pèche. Il est également rare que toute la « Communauté d'Israël » sans exception pèche. Mais il est très commun que les princes pèchent, parce que l'orgueil les excite à pécher. Rabbi Yehouda dit : L'Écriture dit[c] : « Et les chefs apportèrent des pierres de Schohan et des pierres devant être enchâssées dans l'Ephod et le Pectoral. » Le Saint, béni soit-il, a ordonné aux chefs qui sont fiers, d'apporter les pierres qui devaient être portées sur le cœur du grand-prêtre, afin de leur pardonner leur orgueil. Les chefs qui sont orgueilleux ne font pas attention à leurs actes et commettent des fautes ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Quand un prince pèche par inadvertance, etc..., et s'il vient à connaître son péché. » En effet, le chef ne connaît pas toujours ses fautes.

Rabbi Yehouda et Rabbi Yossé étaient assis une nuit et se livraient à l'étude. Rabbi Yehouda demanda à Rabbi Yossé : Pourquoi, la

a) Isaïe, x. — b) Lévit., iv, 22. — c) Exode, xxxv, 27.

nuit, saisit-on mieux les clartés de la Loi ? Celui-ci lui répondit : Parce que la loi orale éclaire la loi écrite et que la première domine pendant la nuit. Rabbi Yossé dit : Il est écrit[a] : « Et il ne dit pas : où est Dieu mon créateur, et il *ne* fait *pas* entendre des chants pendant la nuit. » Remarquez qu'au moment où la brise du Nord souffle et sépare la nuit en deux parties, une flamme sort et frappe le coq sous les ailes, ce qui le fait chanter pour la gloire de son Maître ; il réveille également les hommes et les invite à en faire autant. C'est pourquoi le coq est appelé « Sekhvi » (vaillant). Il porte également le nom de « Gueber », parce que la flamme qui frappe ses ailes [23ᵇ] sort du côté de la Rigueur (Gueboura). Au moment du chant du coq, les hommes pieux se lèvent et donnent la force à la « Communauté d'Israël » par le chant de la Loi. Et c'est par ce mérite que David a hérité la royauté pour lui et pour ses enfants jusqu'à la fin des générations. Quand le coq voit que les hommes restent couchés dans leur lit, malgré son chant d'avertissement, il bat des ailes et dit : Malheur à un tel qui offense son Maître en négligeant ses louanges ! [24ª] Quand le jour commence à poindre, une voix céleste dit au sujet de cet homme : Et il ne fait pas entendre des chants pendant la nuit. Si l'homme se lève pendant la nuit pour se livrer à l'étude, lorsque le jour apparaît, le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël » l'éclairent d'un fil de grâce. Rabbi Yehouda dit : J'ai entendu cette explication de Rabbi Abba qui disait : C'est le filet *de grâce* d'Abraham qui a dit[b] : « Si je prends un fil, etc. » Le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël » font de cet homme tous les jours une nouvelle créature, ainsi qu'il est dit : « Dieu, mon créateur[1]... » Le Vav symbolisant le Saint, béni soit-il, et le Hé, symbole de la « Communauté d'Israël », qui entrent dans la composition du mot « Éloha » forment chaque jour à nouveau cet homme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Israël se réjouit avec son créateur. » Rabbi Yehouda commença : Il est écrit : « Si on lui a fait connaître le péché qu'il a commis... » Qui le lui a

1. Le Z. décompose ainsi le verset : אל וה עושי.

a) Job, xxxv, 10. — *b*) Gen., xiv, 23. — *c*) Ps., cxlix, 2.

fait connaître? Lorsque l'homme pèche, Dieu charge la « Communauté d'Israël » de prévenir le coupable qu'il a péché. Et comment le prévient-elle? En l'accablant de peine, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les cieux révèleront son iniquité et la terre se lèvera contre lui. » Si l'homme pèche et ne fait pas pénitence, son âme monte en haut et témoigne contre lui. Alors le Roi ordonne à la « Communauté d'Israël » de lui faire connaître son péché et de le punir. Après que la Rigueur a sévi, le pécheur retourne auprès de son Maître, humilié et repentant. Dieu le reçoit, mais il lui fait connaître sa faute. Rabbi Yossé dit : Il en fut de même pour David. David avait oublié, mais Dieu lui rappela sa faute. A celui qui se réveille la nuit pour étudier la Loi, celle-ci fait connaître ses fautes, non pas avec rigueur, mais comme une mère qui châtie son fils avec des paroles douces, afin qu'il fasse pénitence. Mais David s'est levé la nuit pour étudier. Pourquoi la Rigueur a-t-elle sévi contre lui? Sa faute a été très grave. Il a péché envers la royauté sacrée et envers la Jérusalem sacrée; c'est pourquoi il fut chassé de Jérusalem et de la royauté jusqu'après son châtiment. Rabbi Yehouda demanda : Pourquoi Dieu a-t-il puni David par son fils? Rabbi Yossé dit : On l'a déjà expliqué[b]. Dieu suscita à David un ennemi de sa propre maison, afin qu'il eût pitié de lui; car un étranger eût été sans pitié. Rabbi Yehouda objecta : Mais Absalon voulut même tuer son père et se montra plus cruel qu'un étranger! Rabbi Yossé lui dit : Je ne sais pas. Rabbi Yehouda dit : Voici l'explication que j'ai entendue : David a péché avec Bethsabée ; Dieu dit alors : Le fils de la fille étrangère me vengera. Qui est-ce? — Absalon : sa mère avait été une prisonnière de guerre et David l'avait choisie pour sa beauté; et ainsi qu'on l'a dit : Celui qui prendra comme femme une prisonnière de guerre, aura un fils rebelle. Pourquoi? Parce que le fils d'une étrangère gardera toujours sa souillure. Rabbi Yossé dit : Il est écrit : « Dieu jura par sa droite et par le bras de sa puissance. » Ce verset a déjà été expliqué. Remarquez qu'au moment où un homme commet un péché, il est

a) Job., xx, 27. — *b)* Cf. T., tr. Berakhoth.

observé par un degré ; s'il fait pénitence, son péché est effacé ; sinon sa faute reste marquée. S'il commet une nouvelle faute, il est observé par un deuxième degré, et ainsi de suite. S'il continue à ne pas faire pénitence lorsque le nombre de ses péchés atteint cinq, la Rigueur domine et il reçoit son châtiment. Le côté droit est dominé par le côté gauche, ainsi qu'il est dit[a] : « Ta main, Seigneur, est ornée par la force ; ta main, Seigneur, brise l'ennemi. » Et quand le Saint, béni soit-il, voulut que rien ne pérît, alors : « Il jura par sa droite et par son bras puissant. »

Rabbi Yehouda commença : Il est écrit[b] : « Vous prendrez, le premier jour, des fruits de l'arbre qui est beau et des branches de palmier. » Les mots : « ... Des fruits de l'arbre qui est beau » désignent le cédrat. Est-ce que le cédratier est un bel arbre ? Mais il est hérissé d'épines ! Non, — à vrai dire. L'« arbre » désigne l'homme, ainsi qu'il est écrit : « ... Car l'homme est un arbre des champs. » Les « fruits de l'arbre » désignent la femme qui a été tirée de l'homme. Rabbi Yossé dit : L' « arbre » désigne ici l'autel, parce qu'il porte des fruits ; et celui qui pèche contre l'Autel agit comme s'il péchait contre toute la Loi. Pendant la fête des Tabernacles, on faisait le tour de l'autel une fois par jour, et sept fois le dernier jour. Un roi ayant invité des hôtes à sa table, sa fille unique lui reprocha de la négliger à cause de ses hôtes. Le roi lui répondit : Je te jure, ma fille, que je te ferai un cadeau qui vaudra autant que tous les cadeaux que je ferai à nos hôtes. [24ᵇ] De même le sacrifice de chaque jour de la fête des Tabernacles est offert à l'intention des peuples païens. C'est pourquoi on fait le tour de l'autel une seule fois ; tandis que le sacrifice du dernier jour est offert à l'intention d'Israël, et c'est pour cela que l'autel est entouré sept fois. Rabbi Yehouda dit : Pendant les fêtes de la Pâque, on offrait sept sacrifices, chaque jour, à l'intention d'Israël, afin d'attirer la bénédiction de la Source qui coule sans cesse. Chaque jour, une voix céleste proclame les paroles suivantes[c] : « La femme stérile a enfanté sept et celle qui a eu beaucoup d'enfants est désolée. » « La femme stérile », c'est le peuple d'Israël qui est béni par les

---

a) Exode, xv, 6. — *b*) Lévit., xxiii, 40. — *c*) Iᵉʳ Sam., ii, 2.

sept chaque jour. « Celle qui a eu beaucoup d'enfants » désigne les peuples païens ; car le nombre des sacrifices offerts à leur intention pendant la fête des Tabernacles diminuait de jour en jour, tandis que le nombre des sacrifices offerts à l'intention d'Israël était de sept pendant tous les jours de la fête. « C'est l'Autel » qui pardonnait les péchés d'Israël ; c'est lui qui le purifiait et qui attirait les bénédictions d'en haut ici-bas. « Vous prendrez..., et des rameaux de l'Arbre entrelacé. » « L'Arbre entrelacé » désigne le Roi sacré qui unit les « deux » côtés. C'est pourquoi il faut prendre « trois » branches de myrrhe. L'Écriture ajoute : « ... Et des saules de rivière », qui sont placés des deux côtés de la branche de palmier ; car c'est elle qui fait l'union entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Rabbi Yossé dit : Il est écrit[a] : « Et je viendrai vers l'autel d'Élohim. » « L'autel d'Élohim », c'est l'autel d'en haut appelé « Puits d'Isaac ». On l'appelle aussi « Autel de Jéhovah », ainsi qu'il est écrit[b] : « Il s'est levé devant l'autel de Jéhovah. » Tout ce qui descend dans ce monde vient de là, la Rigueur (Élohim) ainsi que la Clémence (Jéhovah).

Il est écrit[c] : « Quand une Nephesch commet un péché... » Rabbi Isaac dit : L'Écriture emploie le mot « Nephesch », car c'est l'esprit vital qui pèche, *mais non pas l'âme*. Heureux les justes qui ont leur part en Dieu et qui se sanctifient en sanctifiant leur Maître ! Quand l'homme se sanctifie ici-bas, le ciel le sanctifie également en haut, ainsi qu'il est écrit[d] : « Sanctifiez-vous et vous serez saints. » Quand l'homme se sanctifie, on le revêt d'une âme sainte, héritage du Saint, béni soit-il, et de la « Communauté d'Israël », et il est « fils » du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[e] : « Vous êtes les enfants de Jéhovah votre Élohim. » Remarquez que l'Écriture dit[f] : « Que la terre produise une Nephesch vivante. » Le roi David a hérité cette âme ; il s'est attaché en haut et il a hérité la royauté. C'est pourquoi l'Écriture dit[g] : « Ta Nephesch sera du nombre des vivants que le Seigneur tient en sa garde. » Nous avons déjà dit que « Nephesch » est attachée [25^a] à « Rouaḥ », celui-ci à « Neschama » et celle-ci à Dieu. Heureux celui qui pos-

a) Ps., XLIII, 4. — *b*) Ier Rois, VIII, 22. — *c*) Lévit., V, 15. — *d*) Lévit., XX, 7. — *e*) Deut., XIV, 1. — *f*) Genèse, I, 24. — *g*) Ier Rois, XXV, 29.

sède cet héritage céleste! Malheur aux impies dont les « Nephesch » sont perdues et dans ce monde et dans le monde futur; ils errent dans le monde sans trouver nulle part de repos, et ils sont souillés par l'esprit impur. Et une voix proclame et dit : « Voici une Nephesch qui a commis un péché contre Jéhovah. » « Elle a souillé le sanctuaire de Jéhovah. » Elle ne rentrera pas dans la sainteté, et les démons s'attacheront à elle et la souilleront. Rabbi Isaac dit : L'âme attachée à la « Communauté d'Israël » (ה) et au Roi sacré (י); est appelée « l'âme attachée au faisceau de la vie ». Rabbi Éléazar dit : La Schekhina s'attache à Israël grâce aux mérites des patriarches. Rabbi Abba dit : Au moment de la sortie d'Égypte, Israël a été uni au Nom sacré et il a pu contempler la gloire céleste. Heureuse sa part! Remarquez qu'on apportait une chèvre comme sacrifice expiatoire, parce que la chèvre (ez) vient du côté de la Rigueur (Oz).

Rabbi Siméon dit : Il y a des personnes qui sont jugées dignes de posséder une « Neschama », d'autres ne sont jugées dignes que de « Rouaḥ », et d'autres encore ne possèdent que « Nephesch ». Les hommes qui ne possèdent que « Nephesch » s'attachent à l'esprit impur; et, quand ils dorment, les mauvais esprits viennent et leur font voir en songe les événements du monde. Tantôt ces rêves sont mensongers, tantôt vrais. De là vient que les païens voient parfois des choses vraies en songe. Ces mauvais esprits sont divisés en trois catégories. La plus inférieure est celle qui fait souffrir les hommes en songe; c'est la catégorie des « effrontés comme des chiens ». La deuxième catégorie fait connaître aux hommes des choses vraies mêlées de fausses, mais des choses vraies dont la réalisation doit être immédiate. L'homme qui cherche à se perfectionner et à être digne de posséder un « Rouaḥ » est visité par la troisième catégorie qui lui fait connaître des choses qui se réaliseront soit immédiatement, soit ultérieurement. Mais lorsqu'il a acquis son « Rouaḥ », ce « Rouaḥ » brise les montagnes, monte, monte et se répand parmi les anges sacrés; il apprend et s'instruit, puis il retourne à sa place, jusqu'à ce que l'homme devienne digne par sa sainteté d'avoir une « Neschama ». Une fois qu'il est pourvu d'une « Neschama », celle-ci monte au

plus haut des cieux, et les gardiens de la porte ne l'empêchent pas d'y pénétrer. Elle se répand parmi les justes qui forment le faisceau de la vie, et c'est là qu'elle voit les délices du Roi et jouit de la splendeur suprême. Dès que la brise du Nord souffle et que la « Biche sainte » se réveille, cet homme qui a été favorisé d'une « Neschama » se lève comme un lion pour étudier la Loi jusqu'au matin. La « Biche » sacrée le mène vers le Roi céleste pour recevoir un « filet de grâce ». [25b] C'est le « fil » de grâce qu'Abraham avait acquis. C'est entouré de ce rayon de grâce que l'homme qui en est jugé digne se présente devant le Roi. C'est pourquoi David dit : « Cantique de la Biche du matin. » La « Biche du matin » désigne la « Communauté d'Israël » qui dit pendant l'exil[a] : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Malheur à celui qui, en quittant ce monde, trouve sur son chemin les mauvais esprits, messagers de l'enfer, insolents et sans pitié, comme des chiens ! Israël acquiert plus facilement les degrés supérieurs de l'âme que les païens. Malheur à l'homme qui ne s'efforce pas de devenir digne de ces degrés supérieurs ! Pour éloigner l'esprit impur, le pécheur offre une chèvre, image de cet esprit; car le feu de l'autel enlève à la chèvre son impureté. Dieu est un feu qui consume l'autre feu, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur ton Dieu est un feu qui consume. » Or, l'autel ici-bas étant l'image de Dieu en haut, il consume le feu du démon. Rabbi Aḥa allant en voyage rencontra Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé. Il leur dit : Faisons route ensemble; car nous trois nous sommes destinés à recevoir la Schekhina. Que chacun de nous dise des paroles parfumées de la Loi. Rabbi Ḥiyâ commença : Il est écrit[c] : « Cieux, répandez la rosée d'en haut; nuées, faites couler la justice; que la terre s'ouvre, et que le salut y germe, et que l'équité y pousse en même temps. » Ce verset contient un mystère de la sagesse qui m'a été révélé par la « Lampe Sainte ». Les mots : « Cieux, répandez la rosée » ont le même sens que dans le verset[d] : « Que mon enseignement coule comme la pluie », la pluie qui nourrit tout. C'est pourquoi tous les yeux sont tournés vers Dieu qui donne la nourriture à tous, ainsi

a) V. Z., I, fol. 4a, T. I, p. 21. — *b*) Deutér., IV, 24. — *c*) Isaïe, XLV, 8. — *d*) Deutér., XXXII, 2.

qu'il est écrit[a] : « Les yeux de tous sont tournés vers toi, car tu donnes la nourriture. » Ce n'est pas par nos mérites, qui sont du degré des cieux, que la nourriture nous est donnée ; mais elle vient d'un degré plus haut que les cieux, du degré des « Schekhaqim », comme il est dit : « Et des Schekhaqim coule la justice. » C'est là qu'on moud la manne pour les justes qui sont Joseph et Rachel. Des Schekhaqim, la nourriture descend aux cieux et de là sur la terre : « Que la terre s'ouvre et que le salut y germe. » La joie augmente et le monde est béni. Rabbi Aḥa dit : Si je n'étais venu que pour entendre ces paroles, cela m'eût suffi. [26[a]] Rabbi Yossé dit : « Mon[b] cœur aime les princes d'Israël. » Remarquez que toutes les prières et que toutes les œuvres des hommes ont pour but d'attirer les bénédictions d'en haut ici-bas et de provoquer l'union du Nom sacré. Les bénédictions se trouvent dans le fleuve profond qui commence à la région où le Père s'unit à la Mère. C'est pourquoi le Psalmiste dit[c] : « Je t'appelle, Seigneur, des profondeurs... » Les « Princes d'Israël » désignent le Père et la Mère qui font à Israël la grâce de l'abreuver au Fleuve qui sort de leur union (Vav, Semen sacré, Esprit-Saint). Heureux le sort d'Israël sur lequel Dieu répand ses bénédictions et dont il exauce la prière, ainsi qu'il est écrit[d] : « Il a regardé la prière de ceux qui sont dans l'humiliation, et il n'a point méprisé leurs demandes. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA PREMIÈRE SECTION

Prima : Et vocabit Moysen haec tractantur

De intentione Sacrificantis hostiam : de oblationibus et holocaustis : et quid intendatur in eorum consecrationibus? De reductione boum, Taurorum, Agnorum, Arietum, aliorumque quadrupedum ad caput unum : de particulari Turturum et Columbarum oblatione, et quare ex volatilibus illa duo tantum offerrentur? De connexione et concatenatione rerum omnium : de mysterio Omenti, Tabi, Fermenti, Mellis, Vini et Aquæ : et quare Omentum sit licitum Deo et illicitum homini inferiori? Fermentum et

a) Ps., CXLV, 15. — *b*) Juges, V, 9. — *c*) Ps., CXXX, 1. — *d*) Id., CII,

Mel licitum homini et non Deo; Vinum vero et Aqua utrique? De purificatione per sanguinis effusionem, et quare septies aspergeretur sanguis in Purificationibus.

Système astronomique du Zohar. — Le lecteur a pu remarquer, à la page 29 de cette section, le curieux passage commençant ainsi : « Toute la terre tourne en rond comme un cercle..... » Il résulte de ce passage et d'autres encore, que le Zohar connaissait le système planétaire, les antipodes, tels que nous les concevons aujourd'hui. Les partisans de la modernité « en bloc » du Zohar le font pourtant remonter avant Copernic. Comment alors expliquer la présence de ce passage, si ce n'est par une tradition antique ? Car, dans ses grandes lignes, le système que nous admettons actuellement était celui des pythagoriciens et de Pythéas. Ptolémée enseigna une autre astronomie, et l'on est revenu à l'ancienne, à celle de la Cabale, de la tradition, avec Copernic et Galilée qui ont retrouvé les enseignements perdus. Le Zohar enseigne l'ancienne et la nouvelle astronomie. Nous avons demandé comment on pouvait expliquer que le Zohar moderne pût enseigner cette théorie. On ne nous a pas répondu. Comme en beaucoup d'autres choses, le Zohar nous paraît ici l'écho lointain de la tradition primitive.

M. Franck dans, sa *Kabbale*, cite de ce passage quelques lignes ; il traduit ainsi : « ..... Toutes les créatures changent d'aspect suivant l'air de chaque lieu, en gardant pourtant la même position. »

De Pauly a aussi cette autre interprétation : « Les êtres humains de la terre se distinguent par une variété de couleur suivant le climat sous lequel ils habitent ; mais ils se ressemblent tous par une égale conformation. »

La question des couleurs et des races humaines ne paraît pas embarrasser le Zohar relativement à l'Unité de l'espèce humaine. Il est encore là d'accord avec les idées les plus modernes (Prof. Klaatsch, dans *L'Univers et l'Humanité*, publié par Kraemer, II, 204). Ces idées paraissent également se retrouver après quelques années d'oubli !

A ce sujet nous lisons dans l'*Harmonie* de Drach (I, Préf., xv-xvi) : « Une chose nous a toujours frappé, c'est que, dans le Zohar, le principal code de la Cabale, on trouve des traditions concernant les sciences physiques qui sont parfaitement d'accord avec les découvertes des plus profonds génies des temps modernes. Ainsi, le croirait-on, la cosmographie que donne ce livre est en substance celle de Copernic. Le Zohar commença à se répandre parmi les Juifs d'Europe dès le xiii[e] siècle. Si le passage que nous allons en rapporter avait été traduit à cette époque, il aurait dès lors renversé le système de Ptolémée qui a continué encore à régner sans partage pendant des siècles ; et l'astronome prussien, au lieu de se creuser le cerveau, n'aurait eu qu'à étendre la main, et prendre son système tout fait. Et qui sait si, dans sa patrie, ou pendant son long séjour en Italie, les juifs étant nombreux dans les deux pays, quelque cabaliste ne l'aura pas mis sur la voie ? Car le double mouvement de notre globe, nous voulons dire le mouvement circulaire et le mouvement de rotation, est clairement énoncé dans le Zohar. La Cabale disait donc, Dieu sait à quelle époque reculée, comme plus tard Galilée : « Pur si muove ! »

Z., III, fol. 4, col. 14 (éd. Sulz.) (traduction de Drach) :

« Et dans le livre de Rab Hamnuna l'Ancien, il est longuement expliqué que toute la terre roule sur elle dans un cercle par le mouvement d'un corps sphérique. Les uns (de ses habitants) se trouvent en bas, les autres en haut. Et tous ces hommes ont des vues différentes, à cause des faces diverses de l'air (du ciel), selon la position de chaque point. Et ils marchent debout comme les autres hommes. C'est pourquoi, quand le point des uns est éclairé, celui des autres (le point opposé) est dans l'obscurité. Ceux-ci ont le jour, et ceux-là la nuit. Et il y a un point (le pôle) qui est tout jour, où la nuit ne dure qu'un temps très court. Et ce qui est dit dans le livre des anciens, et dans le livre d'Adam le premier homme, est conforme à ceci. (Ici deux versets des Psaumes.) Et ce mystère a été confié aux maîtres de la Sagesse (de la Cabale) et pas aux géographes, parce que c'est un mystère profond de la Loi. »

Commentaire Imrè-Bina sur cette dernière phrase :

« Ce mystère a été confié aux maîtres de la Cabale, et pas aux maîtres des sciences naturelles. Ceux-ci enseignent que la Terre est une étendue limitée (c'est-à-dire n'admettent pas sa sphéricité), ainsi que nous l'apprend le livre Pardès. »

Il y a là « l'écho lointain », comme nous le disons plus haut, d'un enseignement primitif. Tout en admettant comme certains les mouvements de la Terre, de grands mathématiciens les regardent comme indémontrables. Tout paraît se passer comme si les lois admises étaient exactes. On a donc pu être mis sur le chemin de ces lois par la tradition primitive. Cet enseignement n'a-t-il pas déjà été perdu une fois dans les temps historiques, de Ptolémée à Copernic ? Il a pu s'obscurcir avant, et il peut encore se voiler.

Voici quelques autres passages curieux du Zohar à ce point de vue :

(Z., II, 208[b]) « Une lumière qui traverse les doigts, mais est arrêtée par les ongles. »

(Z., III, 169[a]) « Un fluide qui se dégage du corps humain préoccupé. »

(Z., II, 171[b]) Guérison de la paralysie et de la jaunisse, par un miroir d'acier poli. — Moyen qui a été employé au XIX[e] siècle.

(Z., II, 227[a]) L'évolution : « Le monde se développa de lui-même, mais Dieu commença l'œuvre ». Voir aussi Z., II, fol. 235[b]. Etc.

II

SECTION TZAV

(FOL. 26ª à 35ᵇ)

RAAÏAH MEHEMNAH

SECTION TZAV

צו

ZOHAR, III. — 26[a]

« Voici[a][1] quelle est la loi de l'holocauste... » Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Ta justice est comme les grandes montagnes, et tes jugements sont profonds comme l'abîme. » Remarquez que l'holocauste attache la « Communauté d'Israël » du monde d'en haut (ה) à celle d'ici-bas, pour que le tout ne forme qu'un. C'est pour cette raison que l'holocauste porte le nom de « Olah », qui signifie « monter » ; car il monte en haut, en haut. C'est le mystère de l'union du Principe mâle au Principe femelle dont la loi écrite et la loi orale sont l'image. Quand le côté nord se réveille, les paroles de l'Écriture s'accomplissent[b] : « Il met sa main gauche sous ma tête. » L'holocauste s'élève plein d'amour, se pare de la couronne du côté droit et s'unit au côté droit[2] en occupant la place du milieu, et toute lumière se répand du Saint des saints. Et tout cela est provoqué par l'homme, par l'intention du prêtre, par la prière et par les cantiques. Car il a été établi que l'holocauste est le Saint des saints ; car l'Esprit suprême se compose de trois Esprits unis, qui n'en forment qu'Un. L'Esprit d'en bas est appelé « Esprit Saint ». L'Esprit du milieu est appelé « Esprit de Sagesse et d'Intelligence ». L'Esprit du milieu est parfois aussi appelé « Esprit d'en bas ». Mais l'Esprit qui sonne

---

1. Dans les éditions de Crémone, Lublin, ainsi que dans la grande éd. de Mantoue, tout ce passage, jusqu'aux mots : בגין דרוח קודשא תסתלק, au fol. 27[a], ne figure pas en tête de cette section, mais dans l'Exode, section Péqoudé, fol. 107[a], col. 427. — 2. (Gauche ?)

---

a) Lévit., VI, 2. — b) Cant., II, 6.

de la « Trompette » et qui unit le feu à l'eau, c'est l' « Esprit supérieur » caché et mystérieux, auquel sont suspendus tous les esprits sacrés et tous les visages lumineux. L'holocauste est l'Esprit même ; et l'holocauste d'une bête [26 b] a été établi pour accorder à l'esprit impur sa nourriture en graisses. L'holocauste est le Saint des saints ; et les autres sacrifices sont des « saintetés moindres », parce qu'ils ont pour but d'amener la paix dans le monde en amadouant l' « autre côté » et les chefs de la Rigueur. L'holocauste qui constitue le mystère du Saint des saints, ne ressemble pas aux autres sacrifices ; tout ce qui le touche est saint. Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Et le prêtre se vêtira de sa tunique. » Ce sont les vêtements spéciaux consacrés au culte. Le prêtre est tenu de prendre un bain avant de se revêtir de ses habits sacerdotaux, afin de se dépouiller de la souillure du démon, avant de toucher aux choses saintes. Rabbi Siméon dit : Il est écrit[b] : « Tu viens en aide, ô Seigneur, à l'homme et à la bête. » En effet, la bête, servant à l'holocauste, obtient la rémission des péchés de l'homme. Remarquez que, lors de la création du monde, Dieu créa l'homme et la bête. Quant aux oiseaux, seules les tourterelles et les colombes sont susceptibles d'être offertes en holocauste. Les mots : « ... Et des oiseaux qui volent sur la terre » désignent le char céleste de l'Esprit Saint qui a deux oiseaux aux deux côtés : Michel à droite et Gabriel à gauche. C'est pourquoi on offre ces deux genres d'oiseaux, pour attirer l'Esprit Saint et pour unir le côté gauche au côté droit, l'Épouse à l'Époux, pour que tout ne forme qu'une Unité en haut et en bas. Et le Saint, béni soit-il, est tout-puissant. Dans les livres des anciens, il est dit : Que le pauvre offre seulement un holocauste à l'union d'en haut. Mais ceci n'est pas exact ; l'holocauste du pauvre, nourrit aussi le monde d'en haut et celui d'en bas. Rabbi Éléazar demanda à son père : Jusqu'où monte l'holocauste qui a pour but de faire l'union du Saint des saints ? Rabbi Siméon lui répondit : Jusqu'à l'Infini ; car toute union et toute perfection doivent finir par se fusionner avec le Mystérieux inconnu objet de tous les désirs. L'Infini (Aïn-Soph) ne peut pas être connu. Dans le degré d'Aïn-Soph, il n'y a ni

a) Lévit., VI, 3. — *b*) Ps., XXXVI, 7.

désirs, ni lumières, ni lampes ; car ces derniers subsistent grâce à lui, mais ne lui sont pas attachés. Lorsque le Point Suprême, le Monde futur, est envolé, leur parfum demeure. Le parfum de la prière et les chants du prêtre s'unissent ensemble et ne forment qu'une volonté. Le mauvais côté est livré au prêtre, ainsi qu'il est écrit : « Ordonne (tzav) à Aaron et à ses fils. » « Tzav », c'est l'idolâtrie. Le prêtre détruisait la mauvaise pensée et la faisait disparaître de la sainteté par le sacrifice. « Ordonne aux fils d'Israël (tzav). » Eux aussi dominent le mauvais esprit, tant qu'ils font la volonté du maître. Le prêtre séparait l'esprit impur appelé « tzav » de la femme appelée « crainte de Dieu », et que l'Écriture désigne sous le nom de « lemor » (en disant). Ici l'Écriture dit : « Ordonne à Aaron et à ses enfants lemor. » Et ailleurs[a] : « Lemor un homme renvoie sa femme... » Ce sont les prêtres qui perfectionnent tout par le mystère de l' « homme et de la bête ». Heureux le sort des justes, et dans ce monde, et dans le monde futur ! Ils connaissent la voie de la Loi et marchent dans la voie de la vérité. C'est à eux que s'appliquent les paroles : « L'Éternel est sur eux ; ils vivront dans ce monde et dans le monde futur[1]. »

[27[a]] Rabbi Aḥa commença à parler ainsi[b] : « Le feu brûlera toujours sur l'autel, et le prêtre aura soin de l'entretenir en y mettant, le matin de chaque jour, du bois. » Pourquoi le feu doit-il brûler toujours sur l'autel ? pourquoi doit-on y mettre, le matin de chaque jour, du bois ? et pourquoi est-ce le prêtre qui doit entretenir le feu ? Le feu de l'autel n'est-il pas l'image de la Rigueur, tandis que le prêtre émane du côté droit, côté de la Clémence ? Pourquoi donc est-ce au prêtre d'entretenir le feu ? Voici ce que nous avons appris à ce sujet : L'homme qui pèche contre son maître brûle lui-même par la flamme de l'esprit tentateur. L'esprit tentateur émane du côté de l'esprit [27[b]] impur. Pour éloigner le feu de l'esprit tentateur, il est indispensable de faire brûler un feu du côté droit de l'autel. Le prêtre est chargé de ce service, afin de chasser les mauvaises pensées du monde. Le feu ne doit jamais s'éteindre, afin de ne pas affaiblir la force du côté droit et de ne pas donner ainsi la supré-

1. Le passage de וזאת תורת, jusqu'à לעולה, se trouve dans la section Péqoudé.

a) Jérémie, III, 1. — b) Lévit., VI, 2.

matie au mauvais esprit. Le prêtre doit entretenir le feu tous les matins, heure où domine la Clémence. Tel est le sens de la tradition : Le feu consume le feu ; le feu de l'autel consume un autre feu. Ici on parle du commandement d'offrir l'holocauste. Cinq feux descendaient sur l'autel pour consumer les holocaustes : Un feu consumait, mais n'absorbait pas les liquides ; un feu absorbait les liquides, mais ne consumait pas ; un feu consumait et absorbait à la fois ; un feu consumait le bois sec et le bois vert ; un feu ne consumait ni n'absorbait. Pour correspondre à ces cinq feux, l'Écriture dit : 1° « Voici la loi de l'holocauste... » 2° « C'est l'holocauste... » 3° « ... Sur l'autel. » 4° « ... Toute la nuit. » 5° « Le feu de l'autel brûle. » Les Maîtres de la Loi expliquaient que l'holocauste « Olah » montait au plus haut. C'est la Séphirâ « Binâ » ; c'est le Hé qui se manifeste sous la forme du Yod, Fille unique. C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « Et la vision de la gloire de Dieu était comme un feu dévorant. » C'est le feu qui absorbe toutes les eaux de la Loi, qui dévore tous les sacrifices et les prières. Le bois vert et le bois sec, c'est le sens littéral de la Loi ; et le bois vert, c'est le sens caché. Les cinq prières du Jour du Pardon correspondent à ces cinq feux. Les dix jours de pénitence correspondent au Yod et les cinq abstentions du Jour du Pardon correspondent au dernier Hé du Nom sacré.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Ici nous avons le commandement d'offrir le sacrifice d'expiation de manière convenable. Vous, Tanaïm et Amoraïm, vous émanez des attributs de Dieu ; vous vous êtes donné beaucoup de peine à épurer ma fille, qui est la Loi (Halakha), de ses pelures qui consistent en de mauvaises questions insolubles, émanant des Intrus, et au sujet desquelles l'Écriture dit : « Ce qui est dévié ne peut pas être redressé, ni ce qui manque être remplacé. » Partout où une question n'est pas tranchée (teqou), il faut procéder avec sévérité. De pareilles questions ne peuvent guère être résolues de façon définitive (tiqoun)[1]. Le Noun manque au mot « teqou » ; car le Noun

1. Cette explication repose sur un jeu de mots. Toutes les questions du

a) Exode, XXIV, 17.

est l'image du monde futur où le silence règne et où il n'existe point d'objections. Il y a d'autres objections qui forment les vêtements de la Halakha et qui sont appelées « broderies d'or », ainsi qu'il est écrit[a] : « Son vêtement est une broderie en or. » Vous séparez également les lois ; vous complétez les décisions qui manquent dans la Mischna ; et si jamais un insensé vous reproche d'ajouter à la Loi, en vous citant le verset[b] : « La loi du Seigneur est complète[1] » et en demandant comment il peut manquer quelque chose à la Mischna, vous lui répondrez : Un tailleur découpe également l'étoffe avant de confectionner l'habit. L'élève ignorant confondra les diverses pièces ; il confondra les Halakhoth et ne trouvera pas de réponse aux questions jusqu'à l'arrivée de l'artisan qui répondra à toutes les questions. Alors la Halakha montera devant le Roi sacré, revêtue de ses vêtements et de ses ornements. Il y a des disciples capables d'interpréter les Halakhoth. Alors tous se levèrent et lui dirent : C'est toi le Maître, le Pasteur Fidèle sur qui il est dit : « Moïse a reçu la loi de Sinaï. » Tous sont tes disciples, depuis Josué jusqu'à la fin des générations. Quel est ton élève capable ? C'est Élie, ton disciple et ton collègue, le petit-fils d'Aaron, dont il est dit : « Il te servira de bouche », ce qui veut dire que la loi écrite sera expliquée par Élie, petit-fils d'Aaron. C'est pourquoi, quand il y a un doute, on dit : Cela restera jusqu'à l'arrivée d'Élie. C'est lui qui résoudra toutes les difficultés et éclaircira tous les doutes. Voici la loi de l'holocauste « de celle qui monte ». La Fille qui était abaissée pendant l'exil montera au degré le plus haut, ainsi qu'il est dit[c] : « Beaucoup de filles ont fait des richesses ; mais, toi, tu les as toutes surpassées. » Elle montera près de son Père, et se mettra à sa droite, degré de « Ḥésed ».

[28a] La Halakha est composée de deux cent quarante-huit commandements et de trois cent soixante-cinq préceptes négatifs. Ces lois seront claires et sans trouble à la fin des temps. Un Tana ré-

---

Talmud restées sans solution sont terminées par le mot תיקו qui signifie « insoluble ». En ajoutant un Noun au mot « thiqou » on obtient « thiqoun » (תיקון) qui signifie « résolu », « tranché ».

1. Et, par conséquent, on ne doit plus y toucher.

---

a) Ps., XLV, 14. — b) Ps., XIX, 8. — c) Prov., XXX, 20.

pondit au Pasteur Fidèle : Tu t'approches de la fiancée chair à chair; c'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Je lui parle de bouche à bouche, et il me voit clairement, et non sous des énigmes », telle une fiancée qui se déshabille pour s'approcher de son fiancé chair à chair. Par contre, la Fiancée céleste ne s'est approchée des autres prophètes que toute habillée; car la Fiancée ne se découvre qu'à son Fiancé. Quand ceci sera le cas, les paroles de l'Écriture[b] s'accompliront : « Et Adam et sa femme étaient tous deux nus et n'avaient pas honte. » Quand le mauvais esprit est dans le monde, il faut tenir cachée la nudité (mystère) du Saint, béni soit-il, celle de la Schekhina et celle d'Israël, à plus forte raison ta nudité, Pasteur Fidèle, et tes Halakhoth qui sont les mystères de la Loi, ainsi qu'il est dit[c] : « Cacher la parole, c'est la gloire de Dieu... » Mais lorsque les Intrus disparaîtront, Israël, fils de Roi, régnera; et c'est de cette époque que l'Écriture dit : « La gloire des Rois (Israël), c'est d'approfondir la parole. » Le Pasteur Fidèle s'écria : Béni sois-tu devant l'Ancien des jours; car c'est de lui que tu émanes. Ton âme est une branche de l'Arbre puissant. Tanaïm et Amoraïm, ces trois commandements au sujet des trois sacrifices : l'holocauste, le sacrifice d'expiation et le sacrifice de péché, correspondent aux trois patriarches; et le sacrifice de « Schelamim » (perfectionnement) correspond à la Matrona : c'est elle qui est le perfectionnement de tout. Le premier jour de la fête des Tabernacles est le plus important; celui qui n'a pas offert de sacrifice en ce jour ne peut plus le remplacer, tandis que les sacrifices des autres jours peuvent être remplacés. Celui qui n'a pas rempli ses devoirs le premier jour de fête a commis une « faute irréparable ». Le sacrifice d'expiation doit être offert en même temps que l'holocauste, car il réunit le Principe mâle au Principe femelle; quelquefois le sacrifice d'expiation est séparé de l'holocauste, quand c'est un bouc qu'on offre en expiation. Le sacrifice offert dans des cas douteux est appelé « sacrifice suspendu », parce qu'il est attaché aux deux côtés. Il faut alors offrir un sacrifice pour le détacher du mauvais côté, afin qu'il (ou elle, la Fille) monte en haut. L'agneau offert en holocauste, c'est l'agneau à propos duquel Isaac demanda

a) Nombres, XII, 8. — *b*) Gen., II, 25. — *c*) Prov., XXV, 2.

à son père[a] : « Où est l'agneau ? » L'agneau doit être intègre[b]. Isaac demanda : « Où est l'agneau ? » parce qu'il y en a deux, un à droite et un à gauche ; l'un est à Dieu et l'autre à Azazel. Celui de gauche est à Esaü, appelé « homme poilu » (seïr : bouc). Il est comme le foie qui débarrasse le sang de ses impuretés, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et le bouc portera sur lui tous les péchés » de Jacob appelé « intègre ». Et ainsi le cœur, image de Jacob, se trouve épuré par le foie, image d'Esaü. Les maîtres de la Mischna se sont réjouis avec les Tanaïm et les Amoraïm. Un d'eux se leva et dit : Pasteur Fidèle, autorise-moi à te demander une explication. Après avoir eu le bonheur d'entendre des paroles sorties de ta bouche au sujet de la Loi, je suis arrivé à comprendre le rôle du bouc offert à Azazel ; mais daigne m'expliquer de quel côté dépend le « sacrifice suspendu ». Le Pasteur fidèle lui dit : Béni sois-tu, mon fils ; tu as très bien demandé. La Colonne du milieu unit la droite (Ḥésed) à la gauche (Gueboura), comme le tronc unit les deux bras ou comme le corps de l'aigle réunit ses deux ailes. La Loi comprend des commandements positifs auxquels correspond le sacrifice de l'holocauste (olah : monter) et des commandements négatifs. Lorsqu'un Israélite commet une faute, il empêche les ailes de la Schekhina, qui sont les Ḥayoth du trône, de monter en haut. Le mérite d'Israël les attire en haut, comme ses péchés les empêchent de monter. Elles restent donc suspendues, et c'est le « sacrifice suspendu » qui y remédie. Quand les péchés d'Israël dépassent ses mérites, les ailes de la Schekhina s'alourdissent, et la Loi, qui en forme le tronc, est jetée à terre, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et la vérité fut jetée à terre. » La Loi s'écrie alors[e] : « Jéhovah m'a livré à des mains dont je ne puis m'échapper. » « Elle[f] est tombée et elle ne se relèvera plus. » Et c'est pourquoi les Tanaïm et les Amoraïm ont établi les trois pierres pour remplacer les sacrifices correspondant aux trois patriarches attachés au char céleste.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

[28ᵇ] « Le[g] feu brûlera perpétuellement sur l'autel, sans s'éteindre jamais. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : « Et[h] Isaac dit à

a) Gen., XXII, 7. — *b*) Exode, XI, 5. — *c*) Lévit., XVI, 22. — *d*) Dan., VIII, 12. — *e*) Lament., I, 14. — *f*) Amos, V, 2. — *g*) Lévit., VI, 2. — *h*) Gen., XXII, 7.

Abraham, son père, et dit : Père. Et celui-ci dit : Me voici, mon fils. » Pourquoi trois fois « dit » ? Les trois mots « dit » (va-yomer) correspondent aux trois mots semblables employés dans la narration de la création : « Et Élohim dit : Que la lumière soit faite, etc. » « Et Élohim dit : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, etc. » « Et Élohim dit : Que les eaux s'assemblent, etc. »

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

« Le feu brûlera perpétuellement sur l'autel et ne s'éteindra jamais. » C'est la Loi qui est appelée « feu », ainsi qu'il est écrit[a] : « Mes paroles sont comme le feu. » « ... Et ne s'éteindra jamais. » Le péché n'éteint pas le feu de la Loi, mais il éteint le mérite qui est appelé « lampe de Dieu » ; et l'âme du pécheur demeure dans les ténèbres. Le péché, c'est « la servante qui chasse sa maîtresse[b] ». Mais les maîtres de la Loi ne resteront jamais dans l'obscurité ; car le mystère de la Loi, qui est appelé « lumière », les éclaire jour et nuit, parce qu'ils accomplissent le précepte[c] : « Tu méditeras la loi jour et nuit. » L'haleine qui sort de la bouche de ceux qui étudient la Loi est semblable à la fumée de l'encens qui s'élevait sur l'autel. La fumée s'élevait du cœur et montait vers le cerveau (Ḥocmâ). [29a] La fumée désigne la Colonne du milieu (Daath) ; la fumée venait du cœur qui est la sagesse (Binâ), et montait vers le cerveau d'en haut. Ainsi, la fumée unissait le Père et la Mère, le Yod et le Hé.

C'est le commandement d'offrir chaque jour le sacrifice perpétuel, de laisser le feu brûler perpétuellement, d'enlever la cendre et d'offrir des sacrifices de vœux. Tanaïm et Amoraïm, les sacrifices correspondent aux attributs de Dieu. Bien que toutes les Séphiroth ne fassent qu'une, chacune gouverne sur des Sabbats et des fêtes particulières. Le repos est commandé au jour du Sabbat, et celui qui ne s'applique pas à l'étude en ce jour perd son âme supplémentaire et est considéré comme un rebelle qui renie Dieu. Mais ceux qui s'appliquent à l'étude en ce jour seront à l'abri de l'ange exterminateur qui ne les immolera pas avec son couteau ébréché. L'âme est charriée par le « Fleuve » qui sort de l'Éden

a) Jérémie, XXIII, 29. — *b*) Prov., XXX, 23. — *c*) Josué, I, 8.

d'entre le Père et la Mère; elle parcourt l'espace qui est de cinq cents ans, jusqu'au sixième ciel qui est le séjour du Juste. Le Serviteur de Dieu [29ᵇ] est préposé à la garde des âmes qui sont sous le Trône glorieux; et, ce serviteur, c'est Métatron, qui est la synthèse des six séries de la Mischna. Métatron offre ces âmes en holocauste devant Dieu; car les souffrances de la pauvreté qu'endurent les maîtres de la Loi font de ceux-ci des holocaustes, au même titre que l'imolation des bêtes. La Loi est la nourriture de l'esprit. Le prêtre, le lévite, le laïque et l'âme supplémentaire forment le Nom sacré. Le prêtre, c'est le Yod; le Lévite, c'est le Hé; le laïque, c'est le Vav; et l'âme supplémentaire, c'est le Hé final. Chaque soir, l'homme doit s'offrir lui-même en holocauste, se confesser et monter en pensée sur l'autel. La nourriture de l'animal consiste en pain, vin, viande et toutes sortes de fruits. L'homme doit priver son corps de cette nourriture animale autant que possible.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

[30ᵃ] Il est écrit[a] : « Et le Seigneur passa, etc. » Dans l'énumération des diverses visions, nous remarquons d'abord le vent, ensuite la tempête et, après, le feu. Rabbi Isaac dit : C'est la vision même d'Ézéchiel, où des Ḥayoth apparaissaient comme des charbons brûlants. Enfin, le prophète Élie entendit une voix douce, et c'était Dieu. Pourquoi est-elle douce? Parce qu'elle nous apparaît comme la plus petite de toutes; et cependant elle est entendue dans tous les mondes, et tous les mondes tremblent devant elle. Rabbi Ḥiyâ dit : Le feu perpétuel, c'est le feu d'Isaac. Le bois de l'autel rappelle le mérite d'Abraham qui apporta du bois pour brûler son fils. Le feu de l'autel avait été allumé par quatre charbons qui y furent transportés de l'autel où Isaac devait être offert en holocauste. Ces quatre charbons tombèrent aux quatre coins de l'autel. Au moment où ces quatre charbons tombèrent sur l'autel, de nombreuses légions d'anges criaient : Saint, saint, saint. A chaque coin de l'autel, se tiennent six milliards d'anges sous les ordres d'un chef. Tous sont revêtus d'un Ephod et sont prêts à faire le service de leur Maître. Rabbi Abba dit : Il y a deux autels ici-bas et deux autels en haut; un des autels est à l'intérieur, [30ᵇ]

a) IIIᵉ Rois, XIX.

sur lequel on brûle l'encens; c'est l'autel des offrandes délicates qui constituent le lien de la foi. Il est appelé l'« autel d'or ». L'autre autel est à l'extérieur et est appelé « autel d'airain ». Le grand chef Michel offre sur cet autel un holocauste agréable au Saint, béni soit-il. L' « autel d'or » est destiné à recevoir l'encens; il est du côté de la Clémence, comme il est écrit[a] : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. » L'autel d'airain est du côté de la Rigueur. L'autel intérieur est appelé « la voix douce », « autel de Jéhovah ». Le second est appelé « autel du dehors », « autel d'airain ». L'autel dressé par Moïse était l'autel intérieur, et c'est pourquoi il l'appela « autel à la marque de Jéhovah ». Amalec voulut détruire la marque sacrée d'Israël, mais « l'épée vengeresse vengea l'alliance[b] ». Pour rétablir la marque sacrée, Moïse éleva l'autel intérieur sur lequel le feu sacré brûlait toujours. C'est le feu d'Isaac. Lorsque les prêtres offrent les sacrifices sur l'autel, la Rigueur est changée en Clémence.

« C'est[c] le sacrifice d'Aaron. » Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[d] : « Le Seigneur est juste dans toutes ses voies et est équitable dans toutes ses œuvres. » Combien grand est le devoir qui s'impose aux hommes d'être soucieux de la gloire de leur Maître et de ne pas dévier du bon chemin! La Rigueur sévit chaque jour dans le monde; car la Rigueur est un des éléments constitutifs du monde. Aussi l'homme doit-il se garder du péché ; car il ne sait à quel moment il sera surpris par la Rigueur. Reste-t-il à la maison? il peut y être visité par la Rigueur. Sort-il de la maison? il ne sait s'il y retournera jamais; et à plus forte raison faut-il craindre la Rigueur lorsqu'on va en voyage, ainsi qu'il est écrit[e] : « La justice marche devant lui. » Il convient donc de prier le Roi pour qu'il nous préserve de la Rigueur qui sévit chaque jour, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le Seigneur (El) s'irrite chaque jour. » Cependant, nous savons que le nom « El » désigne le degré de la Clémence; comment donc l'Écriture peut-elle dire qu'El s'irrite chaque jour? C'est que les pécheurs transforment la Clémence en Rigueur. Mais, dans la Couronne suprême du Roi sacré, la Clé-

a) Prov., XXVII, 9. — *b*) Lévit., XXVI, 25. — *c*) *Id.*, VI, 13. — *d*) Ps., CXLV, 17. — *e*) Ps., LXXXV, 14. — *f*) *Id.*, VII, 12.

mence est toujours mêlée à la Rigueur. On demanda à Rabbi Yehouda : Dieu s'irrite-t-il chaque jour sans distinction, que les hommes soient dignes ou non ? Il ne savait que répondre. On posa la même question à Rabbi Siméon; et celui-ci répondit : « El » envoie dans le monde tantôt la Rigueur et tantôt [31a] la Clémence, selon le mérite des hommes. L'Écriture ne veut pas dire qu'« El » s'irrite chaque jour, mais qu'il descend en ce monde (zoëm) chaque jour, sans quoi le monde ne subsisterait pas même une heure, à cause des rigueurs sévères qui sévissent dans le monde. « El » désigne partout la puissante lumière de la Sagesse suprême, et c'est « El » qui mitige et atténue les rigueurs chaque jour, sans quoi le monde ne subsisterait pas même une seconde. Abraham, image d'El, mitigeait également les rigueurs. L'Écriture fait une allusion à ce mystère suprême de la sainte foi : « Merveilleux[a], Conseiller, Dieu, Fort, Père de l'Éternité, Prince de la paix... » « Merveilleux » désigne le degré Suprême qui est merveilleux et caché à tous les yeux. « Conseiller » désigne le « Fleuve » suprême dont les eaux coulent constamment sans jamais cesser; c'est ce Fleuve qui conseille tout le monde et qui abreuve tout le monde. « Dieu » (El) désigne Abraham, ainsi que nous avons expliqué ailleurs les mots « le grand Dieu ». « Fort » désigne Isaac. « Père de l'éternité » désigne Jacob. « Prince de la paix » désigne le Juste qui constitue la paix du monde, la paix de la maison, la paix de la Matrona. Rabbi Hizqiya et Rabbi Yehouda lui baisèrent les mains en pleurant et s'écrièrent : Heureuse la génération qui te compte pour contemporain ! Rabbi Siméon continua : Les coupables de ce monde sont cause que le Saint, béni soit-il, se sépare de la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[b] : « L'homme tortueux propage la dispute et l'homme pervers sépare le Maître. » « Le Maître », c'est le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Tu es le maître de ma jeunesse. » Les coupables séparent « Zoth » de « Zeh ». C'est Aaron et ses enfants qui ont pour tâche de ramener la paix dans la « maison » et de ramener la Matrona à son Époux, ainsi qu'il est écrit[d] : « C'est avec cela (avec Zoth) qu'Aaron doit se présenter au sanctuaire. » Ce sont les prêtres qui provoquent

a) Isaïe, IX, 5. — *b*) Prov., XVI, 28. — *c*) Jérémie, III, 4. — *d*) Lévit., XVI, 3.

l'union du Roi sacré et suprême avec la Matrona, et ce sont eux qui attirent les bénédictions aux êtres d'en haut et d'en bas. Heureux le sort des prêtres, et en ce monde, et dans le monde futur !

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se rendaient une fois d'Ouschâ à Tibériade. Rabbi Ḥiyâ dit : Il est écrit[a] : « ... Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa demeure. » Tantôt Dieu appelle son compagnon, auprès duquel il soupire, d'un nom masculin, et tantôt d'un nom féminin. Pourquoi ? Rabbi Yossé répondit : Voici ce que j'ai entendu de la Lampe Sainte : Au moment où a lieu l'union, le Principe femelle se confond avec le Principe mâle, et les bénédictions de la Matrona sont considérées comme émanant du Principe mâle. Ce n'est que hors de l'union que la Matrona prend le nom féminin. Mais, que l'Écriture se serve d'un nom masculin ou féminin, elle désigne toujours le même degré. Rabbi Yossé commença à parler ainsi[b] : « Sanctifiez-vous [31 b] et soyez saints. » Celui qui se sanctifie en bas est sanctifié en haut, et celui qui se souille ici-bas est souillé en haut. Qu'un homme soit sanctifié en haut, cela se conçoit ; mais comment peut-il être souillé en haut ? Y a-t-il de la souillure en haut ? Rabbi Ḥiyâ répondit : Ceci corrobore la tradition aux termes de laquelle tout acte ici-bas en provoque un autre en haut ; si l'acte est saint, il provoque un acte saint en haut, et, s'il est impur, il provoque un acte impur en haut ; car tout bien et tout mal, toute sainteté et toute souillure ont leurs bases et leurs racines en haut ; l'acte en haut est conforme à l'acte ici-bas. Un acte ici provoque un acte en haut, et une parole ici provoque une parole en haut ; car une tradition nous apprend que toute parole qui sort de la bouche de l'homme franchit l'espace, fend les cieux et arrive à la place qui lui est assignée, où elle provoque le bien ou le mal, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Garde-toi de toute mauvaise parole. » Pour la bénédiction du « Loulah » (branche de palmier), il faut quatre espèces. Ces quatre forment trois groupes, ce qui fait en tout sept, correspondant aux sept Séphiroth (inférieures) d'en haut d'où émane le bonheur d'ici-bas. La Fille attire la bénédiction du Fleuve qui coule toujours et ne cesse jamais. Elle reçoit les bénédic-

a) Ps., CXXXII, 13. — *b*) Lévit., XX, 2. — *c*) Deutér., XXIII, 9.

tions de toutes les sept autres Séphiroth par qui le monde d'en haut et le monde d'en bas sont bénis. Au moment où la « Communauté d'Israël » est bénie, tous les mondes sont bénis. Ces quatre espèces doivent être fraîchement cueillies afin d'attirer la bénédiction sur le monde. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit : Les arbres reçoivent les bénédictions et les joies d'en haut au moment où Israël agite ces espèces, et les bénédictions sont attirées ici-bas. Il est écrit[a] : « La voix de Dieu sur l'eau, Dieu de gloire... » Rabbi Yossé dit : Ces mots désignent Abraham (Ḥésed). *Les mots :* « ... La voix de Dieu par la force » désignent Isaac (Gueboura). *Les mots :* « ... La voix de Dieu par la magnificence » désignent Jacob (Thiphereth). *Les mots :* « ... La voix de Dieu qui brise les cèdres » désignent la Séphirâ Néçah. *Les mots :* « ... La voix de Dieu qui fait jaillir des fleuves de feu » désignent Hod. *Les mots :* « ... La voix de Dieu qui fait trembler le désert » désignent le Juste (Yesod). *Les mots :* « ... La voix de Dieu qui fait trembler les biches » désignent la Justice (Malcouth). Les quatre espèces poussent près de l'eau, afin d'attirer les bénédictions, comme il est dit : « Un fleuve sort de l'Éden pour abreuver le jardin. »

Remarquez que pendant toute l'année ces sept voix (Séphiroth) dépendent de la parole; mais pendant la fête des tabernacles elles dépendent de l'acte. Le septième jour de la fête des tabernacles est la fin du jugement des humains; les décrets sortent de la maison du Roi et la Rigueur se réveille. C'est pourquoi on fait sept fois le tour de l'autel et on verse sur l'autel de l'eau du puits d'Isaac (Rigueur), afin que le monde soit béni. Il faut frapper la terre avec les branches de saule pour faire disparaître la Rigueur représentée par ces branches. Rabbi Ḥiyâ dit : En effet, les branches de saule viennent du côté de la Rigueur, et le septième jour de la fête la Rigueur s'éveille. L'Écriture dit : « Et Isaac revint et creusa des puits d'eau. » Le mot « puits » est écrit d'une façon incomplète. Isaac se tient près du trône pour juger le monde en ce jour. Il creuse le puits pour écarter la Rigueur d'Israël; car les eaux descendent toujours avec rigueur. Ce monde est créé avec rigueur (justice). C'est pourquoi tout dépend de l'acte. Le prêtre, par ses

a) Ps., XXIX, 3.

actes, écarte la Rigueur. Le premier jour de l'an, le jugement commence, et, le septième jour de la fête des tabernacles, il prend fin. En ce jour, les décrets sont délivrés et la Rigueur reste. Remarquez que ce jour est la fin des bénédictions pour les peuples païens et des rigueurs pour Israël. Après ce jour, Israël se délecte avec le Roi, prend les bénédictions pour toute l'année, et personne d'autre n'approche du Roi. Israël commence et les autres peuples finissent, ainsi qu'il est dit[a] : « Je vous aime, dit l'Éternel. Mais vous me dites : En quoi nous aimes-tu? Est-ce qu'Esaü n'est pas un frère de Jacob ? dit l'Éternel ; et cependant j'aime Jacob et je hais Esaü, et ses villes sont en ruines. » Comment, ses villes sont en ruines ? Esaü est heureux; il possède de grandes villes et il domine le monde ! — Le Roi sacré a décidé; il a marqué dans son livre, et il accomplira sa parole et le bien qu'il a promis à Israël, comme il est dit[b] : « Moi, le Seigneur, j'ai promis et j'accomplirai. » [32ᵃ] A propos de chaque sacrifice, l'Écriture emploie le terme : « Voici la loi. » « Voici la loi de l'holocauste... » « Voici la loi du sacrifice... » « Voici la loi du sacrifice de péché... » Rabbi Isaac dit : L'Écriture veut nous indiquer que la Loi supplée au sacrifice aussi bien en bas qu'en haut. Rabbi Isaac commença en outre à parler ainsi[c] : « Les prêtres n'ont point dit : Où est le Seigneur ? Les dépositaires de la Loi ne m'ont point connu; les pasteurs ont été les violateurs de mes préceptes. » Les « prêtres » désignent les grands-prêtres chargés du ministère sacré de provoquer l'union céleste. Les « dépositaires de la Loi » désignent les Lévites qui jouent de la harpe, image de la Loi. Les « pasteurs » désignent les grands du peuple qui conduisent les hommes, comme le pasteur conduit son troupeau. Pour qu'un sacrifice soit agréable en haut et en bas et qu'il attire les bénédictions dans tous les mondes, il faut la coopération de ces trois classes d'hommes : Le prêtre offre le sacrifice à l'intention de l'union du Nom sacré ; le Lévite chante dans le but de transformer son propre degré, *qui est la Rigueur*, [32ᵇ] en celui du prêtre, *qui est la Clémence ;* l'Israélite laïque doit faire une pénitence parfaite et s'humilier devant le Roi sacré. C'est alors seulement que les péchés sont pardonnés et que la joie règne en haut et en bas.

a) Malachie, I, 2. — *b*) Ezéchiel, XVII, 24. — *c*) Jérémie, II, 8.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[a] : « Qui fait geler l'eau élevée... » Lorsque le Saint, béni soit-il, créa le monde, il sépara les eaux en deux parties; une moitié fut placée en bas et l'autre moitié en haut. De la partie d'en bas, il forma le monde en plaçant la terre sur les eaux : « ... Car[b] il la fonda sur les eaux. » L'autre moitié fut élevée en haut et transformée en glace, ainsi qu'il est écrit : « Qui fit geler les eaux élevées... » Entre ces deux moitiés, il fit un firmament, ainsi qu'il est écrit : « Que le firmament soit fait au milieu des eaux. » C'est des gouttes qui s'échappent de ces blocs de glace supérieurs que se forment des anges sacrés, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et par l'haleine de sa bouche sont formées toutes les légions. » Durant toute la journée, ces anges de glace se mêlent aux anges formés de flammes et de feu, et chantent les louanges du Maître. La nuit, tous cessent de chanter. Les anges de feu se trouvent dans une région supérieure à celle où résident les anges de glace. De l'autre côté, dans la partie inférieure des eaux, il y a également une région de glace et une autre de feu, et c'est là que les damnés de l'enfer subissent leurs châtiments. Lorsque le sacrifice offert à l'autel était agréé par Dieu, on voyait paraître sur l'autel l'ange « Oriel » qui se tenait dans la position d'un lion accroupi sur sa proie. Quand les prêtres et les Israélites virent cette apparition, ils se réjouirent; car ils voyaient que le Roi sacré avait agréé leur offrande. « Oriel » était envoyé de Dieu pour prendre possession de l'offrande ici-bas, tel un roi à qui on envoie un cadeau délègue son serviteur pour en prendre possession. Mais quand Israël n'était pas digne, ou si l'offrande n'était pas offerte de manière convenable, on remarquait que la fumée de l'autel, au lieu de s'élever en ligne droite, obliquait vers le Nord, et on voyait en outre sur le sacrifice la forme d'un chien furieux accroupi sur l'autel. On savait alors que l'offrande n'avait pas été agréée, tel un roi qui, ayant trouvé le don qu'on lui envoyait indigne de lui, donne l'ordre de le jeter aux chiens. [33a] « Et[d] un feu sortit de devant le Seigneur et consuma l'holocauste sur l'autel. » Rabbi Yehouda dit : C'est « Oriel » qui apparut comme une flamme de feu sur l'autel; et alors la joie était

a) Ps., CIV, 2. — *b*) *Id.*, XXIV, 2. — *c*) Ps., XXXIII, 6. — *d*) Lévit., IX, 24.

dans tous les cœurs; car on était sûr que l'offrande avait été agréée, ainsi qu'il est écrit : « Et la gloire du Seigneur se montra à tout le peuple. » S'il n'y avait pas eu l'incident des fils d'Aaron, la joie aurait été telle, en haut et en bas, qu'on en eût jamais vu de pareille depuis la sortie d'Égypte[1]. . . . .

. . . .

[33[b]] Remarquez que la mort des enfants d'Aaron avait plusieurs raisons pour cause. D'abord ils ont offert l'encens à une heure inopportune, attendu qu'on ne doit brûler l'encens qu'à des époques déterminées, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Aaron brûlera l'encens le matin de bonne heure, lorsqu'il allumera les lampes. » Donc, l'encens devait être offert en même temps qu'on allumait les lampes, afin que l'offre de l'huile et celle de l'encens fussent faites simultanément. Seul, en cas de peste, l'encens peut être brûlé même à une autre heure que celle où l'on allume les lampes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Moïse dit à Aaron : Prends l'encensoir, mets-y du feu, etc. » Or les fils d'Aaron n'ont pas offert l'huile et l'encens simultanément. Ensuite, ils ont montré par leur conduite qu'il leur tardait de voir la mort de leur père, pour qu'ils se missent à sa place. En outre, ils n'étaient pas mariés et étaient par conséquent infirmes, [34[a]] attendu que quiconque n'est pas marié est infirme et indigne de servir d'intermédiaire pour attirer les bénédictions d'en haut ici-bas, pas même pour sa propre personne, et encore moins pour les autres. Enfin, ils étaient en état d'ébriété, ainsi qu'une tradition nous l'apprend, et c'est pourquoi un feu sortit de devant le Seigneur et les dévora; car l'offrande de l'encens est la plus précieuse de toutes, et elle fait la joie de ceux d'en haut et de ceux d'en bas, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. »

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Il y a cinq sortes de sangs impurs pour la femme et cinq sortes de sangs purs, et celui qui transgresse ces défenses est considéré

1. La suite de ce passage manque et est remplacée dans nos éditions par le « Pasteur Fidèle » reproduit précédemment.

a) Exode, xxx, 7. — *b*) Nombres, xvii, 11. — *c*) Prov., xxvii, 9.

comme s'il transgressait les dix commandements qui contiennent toute la Loi. Un homme pareil est un « infirme » (moum); c'est pourquoi le prêtre[a] ne doit pas offrir ce qui présente un défaut (moum) : car la Matrona est « belle[b] et sans défaut » ; et on ne doit rien lui offrir qui présente un défaut. « Et[c] l'étranger (zar) qui offre sera mis à mort. » Le mot « moum » (défaut) et le mot « zar » (étranger) font « mamzer » (bâtard). Celui qui engendre par des relations coupables un bâtard sera mis à mort. « Et ils apportèrent devant Dieu des feux étrangers qu'il ne leur avait pas ordonnés; et le feu sortit et les brûla. » Le Yod du Nom sacré correspond à l'homme, le Hé à la femme, le Vav au fiancé. Heureux celui qui peut offrir ces quatre lettres comme sacrifice, n'ayant péché, ni lui, ni sa femme, ni son fils, ni sa fille ! Ses actes étaient toujours accomplis avec sainteté, bénédiction, propreté et humilité. Il possède toutes les vertus dont il est question à propos des Maîtres de la Mischna s'échauffant par le feu sacré. Le mari et la femme forment le feu qui monte et qui descend, le feu saint de l'autel, le feu sacré qui descendait dans le Saint des saints, le feu de la Schekhina, le feu céleste appelé « trône de miséricorde » (Binâ), et le feu d'ici-bas appelé « trône de justice » (Malcouth). « Malcouth » est le feu qui monte; « Binâ » est le feu qui descend ; et le Nom sacré Yod, Hé, Vav, Hé, est la Colonne du milieu qui les unit. Les quarante-deux lettres du Nom sacré ne sont complètes que quand l'homme est marié et qu'il a un fils et une fille. S'il n'a pas de fils, c'est le Vav qui s'en va; s'il n'a pas de fille, c'est le Hé qui s'en va. Et comme les lettres ne se détachent pas les unes des autres, alors Dieu le quitte. Mais quand l'homme a une femme, un fils et une fille et qu'ils mènent une bonne vie, Dieu repose au milieu d'eux et ils sont appelés « fils de Dieu », ainsi qu'il est écrit[d] : « Vous êtes les enfants de Jéhovah votre Dieu. »

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Voici[e] l'onction (la part) d'Aaron et de ses fils. » Rabbi Yossé dit : C'est par Aaron que les bénédictions sont attirées en haut et en bas. Rabbi Yehouda commença : Il est écrit[f] : « Et Élisée dit :

a) Lévit., XXI. — b) Cant., IV, 7. — c) Nombres, III, 10. — d) Deut., XIV, 1. — e) Lévit., VII, 35. — f) IIe Rois, IV, 2.

Qu'est-ce que je peux faire? Dis-moi ce que tu as dans ta maison. » De ces paroles, on déduit que la bénédiction ne peut pas se poser sur le vide. « Elle répondit : Je n'ai qu'un peu d'huile. » Élisée lui dit : Un miracle se produira; car tu as de l'huile, de l'huile de l'onction du prêtre grâce à laquelle les bénédictions d'ici-bas se répandent partout.

« Prends[a] Aaron, et ses fils avec lui et les habits. » Rabbi Ḥiyâ parla ainsi[b] : « ... Car la source de vie est près de toi; la lumière se trouve dans ta lumière. » La « Source de vie » désigne l'huile céleste qui coule sans jamais cesser; elle jaillit de la Sagesse suprême. Elle est appelée « Source de vie », parce qu'elle fait sortir la vie de l' « Arbre de vie » et sert à allumer les « lampes ». *Le terme* « ta lumière » désigne la lumière qui fut réservée pour les justes dans le monde futur et dont l'Écriture[c] dit : « Et Dieu vit que la lumière était bonne. » C'est de cette lumière qu'Israël sera éclairé [34b] dans le monde futur. D'après une autre interprétation, « Source de vie » désigne le Saint, béni soit-il, qui constitue l'Arbre suprême au milieu du Paradis. Rabbi Isaac dit : « Source de vie » désigne le Grand-Prêtre céleste dont le grand-prêtre ici-bas est l'image. Le prêtre a pour mission d'attirer l'huile sacrée, qui constitue le Semen céleste, ici-bas, pour allumer les lampes célestes. Les sept jours préparatoires du prêtre ici-bas sont également l'image des sept jours célestes. Rabbi Abba dit : Pourquoi est-ce Moïse qui a consacré Aaron? — Parce que Moïse est le fils du degré appelé « Source de vie »; et c'est lui qui a rempli les fonctions de grand-prêtre pendant les sept premiers jours, afin d'attirer sur Aaron les bénédictions de cette Source. Rabbi Hizqiya se trouvant près de Rabbi Éléazar demanda à celui-ci : Combien de lumières avaient été créées avant le monde? L'autre lui répondit : Sept, qui sont : la lumière de la Loi, celle de l'enfer, celle du paradis, celle du trône glorieux, celle du sanctuaire, celle de la pénitence et celle du Messie. C'est à ces sept lumières créées avant le monde que correspondent les sept lampes d'Aaron. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[d] : « Tout vient de la terre et tout re-

---

a) Lévit., VIII, 2. — *b*) Ps., XXXVI, 10. — *c*) Gen., I, 4. — *d*) Ecclés., III, 20.

tourne à la terre. » Une tradition nous apprend que tout (même la roue du soleil) était formé de terre, et que cette terre avait été prise sous le Trône glorieux et sacré. Dans le livre de Rabbi Yessa le Vieillard, il est dit que la terre avait été prise au sanctuaire qui est une terre d'en haut. La terre du sanctuaire ici-bas avait été créée par le Hé; le reste de la création était donc formé de cette terre formée par le Hé. Il est écrit : « Tu es belle, ma bien-aimée, sans défaut. » La « bien-aimée », c'est Israël. *Le terme* « sans défaut » désigne le Sanhedrin composé de soixante-douze membres correspondant aux soixante-douze lettres du Nom sacré, ainsi qu'aux soixante-douze qui sont descendus en Égypte, c'est-à-dire Jacob, ses soixante-dix enfants et le Saint, béni soit-il. Il est écrit: « Et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » Toute la « Communauté d'Israël » est bénie grâce aux prêtres; c'est pourquoi elle est appelée « royaume de prêtre ». Rabbi Siméon dit : Remarquez que l'Écriture ne parle jamais de « règne sacerdotal », mais seulement de « royauté sacerdotale », car les prêtres ne possèdent que la puissance royale pour opérer tout en ce monde, tandis qu'il n'y a pas de règne en dehors du Règne céleste. Cependant, la puissance royale des prêtres commande sur tous les trésors du Roi; elle est au-dessus de toutes les légions du Roi; [35a] elle constitue une royauté en haut et en bas et dans tous les mondes. Rabbi Yossé dit : Il est écrit[a] : « Il a établi son trône dans le ciel, et il a fondé sur la terre la base qui le soutient. » Quand le Roi s'unit à la Matrona parée de toutes les couronnes saintes, le faisceau se trouve uni. Rabbi Isaac dit : Et « son faisceau » désigne le faisceau d'hysope ainsi qu'il est écrit[b] : « Vous prendrez un faisceau d'hysope. » Lorsque le prêtre exerce son ministère ici-bas et offre le sacrifice et brûle l'encens à l'intention de l'union céleste, il constitue la base du trône d'en haut. Tel est le sens des mots : « Et il a fondé sur la terre la base qui le soutient. »

Rabbi Éléazar allait de Cappadoce à Loud accompagné de Rabbi Yessa et de Rabbi Hizqiya. Rabbi Éléazar dit : Tout homme qui se consacre à l'étude de la Loi est protégé par Dieu; le Saint, béni soit-il, le couvre, et la Schekhina étend ses ailes sur lui. Tel est le

a) Amos, IX, 6. — *b*) Ex., XII, 22.

sens des paroles[a] : « Je mets mes paroles dans ta bouche et je te couvre de l'ombre de ma main. » Il est le soutien du monde; et le Saint, béni soit-il, se réjouit avec lui comme si c'était en ce jour qu'il a planté le ciel et la terre, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Pour planter les cieux et fonder la terre et dire à Sion : Tu es mon peuple. » « Sion », c'est la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit : « Sion sera rachetée par la justice et ses captifs par l'équité. » Rabbi Éléazar continua : Il est écrit[c] : « Cache le témoignage et cèle l'enseignement pour ceux qui m'étudient. » C'est le témoignage de David qui forme l'union. L'homme qui se consacre à l'étude de la Loi est supérieur à un prophète, parce que la Loi mène à la Foi. Ceux qui prononcent des paroles inspirées par l'Esprit Saint sont inférieurs à ceux qui prononcent des paroles de la Loi. Heureux le sort de ces derniers, car ils n'ont besoin ni de sacrifices ni d'holocaustes, parce que l'étude de la Loi est supérieure à toutes les offrandes.

Chemin faisant, ils rencontrèrent un homme tenant en ses mains trois branches de laurier. Ils lui demandèrent à quoi ces trois branches lui servaient. Il leur répondit : C'est pour consoler mon âme *à la fin du Sabbat*, lorsqu'elle est affligée par la perte *de l'âme supplémentaire associée à elle chaque Sabbat*. Ils lui demandèrent pourquoi il en avait trois, et il leur répondit que c'était l'emblème des trois patriarches. Rabbi Éléazar s'écria : Heureux le sort [35^b] d'Israël en ce monde et dans le monde futur ! Remarquez que l'âme ne jouit que de l'odeur et que c'est par l'odeur qu'une âme aperçoit l'autre. A la fin du Sabbat, quand l'âme supplémentaire s'envole, l'esprit qui reste se trouve plongé dans la tristesse, et c'est par les bonnes odeurs qu'il se remet et se sent uni de nouveau à l'âme qui vient de le quitter. Il en est de même de l'odeur qui s'élève des sacrifices; elle se rencontre avec l'odeur d'en haut. Remarquez qu'il y a deux flammes, une en haut et une en bas. Quand l'homme allume la lampe ici-bas, la fumée qui s'en échappe monte et allume la « Lampe » d'en haut. Il s'ensuit que l'odeur des sacrifices est la base du monde; car elle répand la joie et les bénédictions en haut et en bas. Il est écrit[d] : « Seigneur, mon Dieu, je t'exalte. » L'homme doit louer le Nom sacré et l'élever

a) Isaïe, LI, 16. — *b*) *Ibid.* — *c*) *Id.*, VIII, 16. — *d*) Isaïe, XXV, 1.

au-dessus de tout. Quelle est sa glorification ? L'Écriture ajoute : « ... Car tu as fait des merveilles. » Le Saint, béni soit-il, purifiera Israël un jour de ses péchés, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je jetterai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos impuretés et de toutes vos souillures. » « Béni[b] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DEUXIÈME SECTION

In Secunda : Jube Aaronis

De admiranda Spiritus S. attractione per Sacrificia ejusque descensu mirifico : de מחשבה טהורה ומחשבה רעה *machschecah thehoura oumachschecah rahg*, h. e. *de imaginatione pura et mala :* De corona exultationis : de בד ופשתם *bad oupicstam* seu *de Lino et Lana :* de recto vasorum sacrorum usu, et de omnimoda Sacrificiorum descriptione : de Animalibus, in quorum corporibus fit *Ghilgoul* seu *transmigratio*, non sacrificandis.

a) Ézéchiel, XXXVI, 25. — *b*) Ps., LXXXIX, 53.

III

SECTION SCHEMINI

(FOL. 35b à 42a)

SECTION SCHEMINI

שמיני

ZOHAR, III. — 35[b], 36[a]

« Le[a] huitième jour, Moïse appela Aaron, ses fils et les Anciens d'Israël. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « Les astres du matin me louaient tous ensemble, et les enfants de Dieu étaient transportés de joie. » Heureux le sort d'Israël à qui Dieu confia la Loi sainte qui fait la joie de tous et les délices du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il joue avec moi chaque jour. » La Loi est le Nom du Saint, béni soit-il. C'est par la Loi que le monde et que l'homme ont été créés. Le Saint, béni soit-il, dit à la Loi : Je veux créer l'homme. La Loi lui répondit : L'homme finira par pécher contre toi et par t'irriter ; comment pourrait-il subsister si tu ne le traites avec longanimité ? Dieu répliqua : Moi et toi nous le maintiendrons dans le monde ; car ce n'est pas pour rien que je porte le nom de « Patient ». Rabbi Ḥiyâ dit : C'est la Loi écrite et la loi orale qui soutiennent l'homme en ce monde, ainsi qu'il est écrit[d] : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Rabbi Yossé dit : « Image » et « ressemblance » désignent le mâle et la femelle, et c'est pour cette raison que l'Écriture commence par la lettre Beth[1]. Rabbi Isaac demanda : Pourquoi la lettre Beth est-elle ouverte d'un côté et fermée de l'autre (ב) ? Quand l'homme désire s'attacher [36[a]] à la Loi, elle s'ouvre à lui ; mais quand l'homme la néglige, elle se ferme à lui, ainsi qu'il est écrit[e] : « Si

1. Dont la valeur numérique est de deux.

a) Lévit., IX, 1. — b) Job, XXXVIII, 7. — c) Prov., VIII, 30. — d) Gen., I, 26. — e) Ce texte n'est pas tiré de l'Écriture, mais de la Meguilath Hassidim (Rouleau des Zélés) rapportée dans le Talmud de Jérusalem, tr. Berakhoth, IX ; cf. Raschi, section Eqeb.

tu m'abandonnes pendant un jour, je t'abandonnerai pendant deux jours.» Rabbi Yehouda dit : Le Beth (ב) se compose de deux barres horizontales et d'une troisième verticale formant l'union des deux autres. C'est l'image de Dieu qui unit le ciel à la terre. Rabbi Éléazar dit : C'est l'image des Trois Lumières suprêmes et sacrées qui ne forment qu'Une et qui sont la synthèse de la Loi ; elles ouvrent la porte de toutes choses ; elles ouvrent la porte de la Foi ; elles constituent la maison entière. C'est pour cette raison que l'emblème de ces Trois Lumières porte le nom de Beth, qui signifie « maison ». L'Écriture commence par cette lettre, parce que la Loi est le salut du monde. C'est pourquoi on a dit que celui qui se consacre à l'étude de la Loi a autant de mérite que s'il s'appliquait à la connaissance du Nom sacré, attendu que toute l'Écriture forme un seul Nom sacré. C'est donc pour cette raison qu'elle commence par un Beth, image des trois nœuds de la foi et résumé du Nom sacré. Remarquez que Dieu couvre d'un rayon de grâce, à l'heure du matin, tous ceux qui ont passé la nuit à étudier la Loi, parce qu'ils se sont attachés à la Schekhina. Tel est le sens des paroles : « Les astres du matin me louent tous ensemble, et les enfants de Dieu sont transportés de joie. » L'heure matinale est l'heure de la Clémence, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Abraham se leva le matin. »

Rabbi Éléazar se trouvait une fois en voyage. Le braiement de son âne lui fit supposer que quelque autre voyageur se trouvait dans le voisinage. Rabbi Phinéès ayant entendu également le braiement de son âne s'écria : Des cris joyeux de mon âne je conclus que je verrai bientôt une figure nouvelle en cet endroit. A peine sorti de la chaîne des montagnes, il aperçut Rabbi Éléazar. Celui-ci descendit de sa monture et embrassa Rabbi Phinéès en lui disant : Si ton chemin est le même que le mien faisons-le ensemble; sinon, poursuis ton chemin. Il lui répondit : En vérité, j'allais à ta rencontre, et maintenant que je t'ai trouvé je veux t'accompagner. Rabbi Phinéès commença à parler ainsi : « Que le Seigneur te bénisse de Sion, et que tu voies le bonheur de Jérusalem durant toute ta vie. » Le séjour des bénédictions est à Sion, et c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Que le Seigneur te bénisse de

a) Gen., XXII, 3. — b) Ps., CXXVIII, 5.

Sion.» «... Et que tu voies le bonheur de Jérusalem. » Car, lorsque Jérusalem est heureuse, tout le peuple est béni. *Les mots :* « ... Durant toute ta vie » signifient : Que l'arc-en-ciel n'apparaisse pas de ton vivant, comme ce fut le cas de ton père (Rabbi Siméon).

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : « Les petits enfants sont la couronne des vieillards, et les parents sont la beauté des enfants.» Nous savons ce qu'on désigne par « enfants »; quant aux « petits enfants », ils désignent les autres couronnes du Roi. Nous en inférons que les enfants ne sont abreuvés au fleuve céleste que quand leurs parents sont bénis, ainsi qu'il est écrit[a] : [36b] « Et les parents sont la beauté des enfants. » L'heure de la prière étant venue, ils se mirent à prier. Pendant la prière, un serpent vint s'enrouler autour du pied de l'âne de Rabbi Phinéès. L'âne se mit à piaffer et à braire à deux reprises différentes. La prière terminée, Rabbi Phinéès dit : Il est certain que ma bête éprouve une douleur; j'étais occupé toute la journée de méditer sur la Loi et j'ai passé par des endroits où l'âne s'est enfoncé dans la boue, et c'est probablement la fatigue qui le fait souffrir. S'étant levés, ils virent le serpent enroulé autour du pied de l'âne. Rabbi Phinéès s'écria : Serpent, serpent, va te rouler dans le trou qui t'est destiné pour résidence. Le serpent n'ayant pas obéi à l'instant même tomba du pied de l'âne, déchiré en morceaux. Rabbi Éléazar dit : Combien est grande l'attention que le Saint, béni soit-il, accorde aux justes ! Rabbi Phinéès lui répondit : En effet, Dieu prête une attention toute particulière aux justes; il veille sur eux et désire qu'ils deviennent de plus en plus saints. Comme l'âne n'a pas fait attention de ne me conduire que sur des chemins purs, mais qu'au contraire il a passé dans des endroits boueux et impurs, il a subi le châtiment de souffrir du serpent. Le serpent n'était qu'un messager; car Dieu a plusieurs messagers parmi lesquels se trouvent également des bêtes sauvages, ainsi qu'il est écrit[b] : « J'enverrai parmi vous des fauves qui vous déchireront. » Dieu se sert même de païens comme de messagers, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il t'enverra un peuple éloigné de l'extrémité de la terre. » Rabbi Éléazar de-

a) Prov., XVII, 6. — *b*) Lévit., XXVI, 22. — *c*) Deutér., XXVIII, 49.

manda : Dieu se sert-il aussi d'un Israélite pour faire expier les péchés d'un autre ? Rabbi Phinéès répondit : Oui, Dieu se sert parfois d'un juste comme d'un messager pour faire expier à un Israélite impie ses péchés ; mais jamais il ne se sert d'un Israélite impie pour que celui-ci fasse expier les péchés à un autre Israélite impie, à moins que l'Israélite impie ne serve de messager inconsciemment, ainsi qu'il est écrit[a] : « Quant à celui qui ne lui a point dressé d'embûches, mais entre les mains duquel Dieu l'a fait tomber par une rencontre imprévue, etc. » Rabbi Éléazar demanda : Comment Dieu peut-il se servir de bêtes et de païens comme de messagers ? Rabbi Phinéès lui dit : Est-ce que ton père ne t'a rien dit à ce sujet ? L'autre répondit : Je ne le lui ai pas encore demandé. Il commença à parler ainsi[b] : « ... Car s'il donne la paix, quel est celui qui le condamnera ? » Quand Dieu accorde la paix à l'homme, qui est-ce qui pourrait s'attaquer à cet homme ? L'Écriture ajoute : « S'il cache son visage, qui pourra le regarder ? » Quand Dieu ne garde plus l'homme, qui est celui qui pourrait le remplacer ? Remarquez que, quand les hommes font de bonnes œuvres, ils réveillent le côté droit ; de nombreux gardiens arrivent de ce côté pour veiller sur les hommes et pour asservir le côté gauche. Mais quand les hommes sont coupables, c'est le côté gauche qui se réveille ; et tous ceux qui sont attachés à ce côté, tels que les bêtes et les païens, deviennent des messagers pour faire expier aux hommes leurs péchés. Mais, aux temps futurs, ces messagers disparaitront du monde. C'est pour cette raison que Dieu n'emploie jamais les Israélites comme messagers. Quand Dieu fait expier aux Israélites leurs péchés, il préserve ceux qui sont innocents, et nous l'inférons de la narration de la femme outragée à Gabaath, où seuls les coupables furent exterminés, tandis que [37[a]] les justes furent épargnés. Comme le monde d'ici-bas est exactement modelé sur celui d'en haut, il convient qu'un côté combatte l'autre, mais que jamais le côté droit ne se combatte lui-même. Or, quelque pécheur que soit un Israélite, il fait toujours partie du côté droit ; donc, il ne peut pas faire expier les péchés à un autre pécheur

---

a) Exode, XXI, 13. — *b*) Job, XXXIV, 29.

Israélite. La chose est comparable à un fonctionnaire chargé de punir certains hommes qui se sont rendus coupables envers le roi. Un sage qui n'avait jamais rien fait contre le roi, s'étant mêlé aux sbires pour les aider à punir les coupables, le fonctionnaire s'écria : Qui t'a chargé d'une besogne qui ne te regarde pas ? Il donna l'ordre de tuer cet intrus. De même, un Israélite coupable ne peut pas servir de messager pour faire expier les péchés à un autre Israélite coupable.

« Le[a] huitième jour, Moïse appela. » Quel huitième jour ? Mais l'Écriture nous dit plus haut[b] : « ... De la porte du tabernacle vous ne sortirez pas pendant sept jours, jusqu'au jour où sera rempli le temps de votre consécration, car le septième jour il vous consacrera. » Pourquoi l'Écriture dit-elle : « ... Le septième jour » ? Elle devrait dire : « ... Au bout de sept jours » ? Heureux les prêtres qui sont entourés des couronnes du Roi sacré et qui sont oints avec l'huile sacrée, car l'huile d'en haut qui entretient les sept lampes descend sur eux. Tous les six sont contenus dans le septième ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Le septième jour. » Car tout dépend du septième. La « Communauté d'Israël » est appelée « Bath-Schebâ », fille de sept ; car elle contient les six autres. Lorsque le prêtre était orné de sept couronnes et qu'il arriva à la huitième, qui est la « Communauté d'Israël », Aaron reçut l'ordre d'offrir un veau descendant d'une génisse pour obtenir le pardon du veau d'or dont il s'était rendu coupable envers la génisse (Communauté d'Israël) qui est la huitième couronne. Le prêtre revêt huit vêtements au moment d'offrir les sacrifices pour être entouré de toutes les couronnes en haut et en bas ; il réveille les bénédictions d'en haut, et le monde est béni par lui. L'Écriture ajoute[c] : « Tu prendras un veau du bétail comme sacrifice de péché et un bélier comme holocauste. » Le veau était offert pour le péché commis par Aaron et le bélier en souvenir du bélier d'Isaac qui était un sacrifice intègre. Israël aussi offrait un taureau et un bélier, un taureau pour la faute du veau d'or et un bélier en souvenir d'Isaac. Pourquoi le prêtre offrait-il un veau et Israël un taureau ? Parce qu'Israël avait déjà reçu le châtiment de sa faute, et il offrait un taureau

---

a) Lévit., IX, 1. — *b*) *Ibid.*, VIII, 33. — *c*) *Ibid.*, IX, 2.

comme sacrifice de paix. Le jour de la consécration d'Aaron, les êtres d'en haut et les êtres d'en bas ont été dans la joie; et, sans l'incident des fils d'Aaron, depuis le passage de la Mer Rouge il n'y eût pas eu de jour aussi radieux. Ce jour-là, la Rigueur avait disparu du monde; les accusateurs furent chassés et s'envolèrent en dehors du camp d'Israël. Ils n'y revinrent qu'au moment du péché de Nadab et Abiu; la Rigueur sévit de nouveau dans le monde. Le jour de la consécration d'Aaron, la « Communauté d'Israël » se réjouissait de pouvoir s'unir par les liens sacrés de la Foi, grâce à l'encens. Mais Nadab et Abiu arrivèrent et troublèrent la joie d'Israël, et ils ont empêché les bénédictions d'arriver ici-bas. Ils ont empêché l'union du Mâle et de la Femelle. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Avec cela (Zoth) Aaron pénètre dans le sanctuaire », pour que l'union soit opérée. C'est pourquoi un prêtre non marié n'a pas le droit de pénétrer dans le sanctuaire, et il est en dehors de la « Communauté d'Israël ».

[37 ᵇ] « Le huitième jour, Moïse appela, etc. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi[a] : « Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles. » Le « lis entre les épines » désigne la « Communauté d'Israël » dont le Saint, béni soit-il, fait l'éloge et auquel il désire ardemment s'unir. C'est pourquoi l'homme qui se marie doit louer simultanément le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël » qui sont unis entre eux de la même façon que l'homme s'unit ici-bas à son épouse. Quand l'homme se présente devant le Roi sacré pour faire sa prière, il réveille les Époux d'en haut, qui sont le Saint, béni soit-il, et sa bien-aimée Matrona. Celui qui loue le Saint, béni soit-il, conjointement avec la « Communauté d'Israël » est béni par cette dernière, ainsi que cela a été dit. C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, appelle la « Communauté d'Israël » « lis entre les épines »; car la « Communauté d'Israël » est au-dessus de toutes les légions célestes, [38 ª] puisqu'elle constitue la couronne de tout. Remarquez que la « Communauté d'Israël » est bénie par le prêtre ; et le prêtre lui-même est béni par le Prêtre d'en haut, ainsi qu'il est écrit[b] : « Ils prononceront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai. » L'Écriture[c] dit :

a) Cant., II, 2. — *b*) Nombres, VI, 27. — *c*) Ps., XXV, 6.

« Souviens-toi, Seigneur, de ta miséricorde et de ta grâce qui sont éternelles. » « Miséricorde » désigne Jacob, et « grâce » désigne Abraham. Dieu fit un Char sacré composé des patriarches pour protéger le monde. C'est ainsi que le Saint, béni soit-il, ôte les justes de ce monde et les fait monter en haut pour qu'ils y défendent le monde d'ici-bas. Pourquoi Isaac n'est-il pas mentionné? Isaac est resté pour châtier ceux qui oppriment ses enfants, ainsi qu'il est écrit : « Réveille ta puissance (Gueboura). » Rabbi Ḥiyâ dit : On ne mentionne pas ici Isaac, parce qu'il est resté pour offrir des sacrifices. D'après une autre explication, Dieu voulait d'abord créer le monde pour Isaac; mais, voyant que le monde ne pourrait pas subsister par lui seul, il prit Abraham, ainsi qu'il est écrit : « Voici la genèse du ciel et de la terre be-hibaram », ce qui veut dire : par Abraham. Il y associa Jacob pour l'affermir. Et voici l'explication du verset : « Souviens-toi d'Abraham et de Jacob car ils sont depuis la création. »

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Et le huitième jour, Moïse appela, etc. » Ce n'est qu'après une préparation de sept jours qu'Aaron put se présenter à son service pour obtenir la rémission des péchés des hommes. « Et il dit à Aaron : Prends de ton troupeau un veau pour le péché, et un bélier pour un holocauste. » Le veau devait obtenir le pardon, pour le veau d'or. L'Écriture dit : « Un veau, le petit d'un bœuf... », mais elle ne dit pas : « Le petit d'une vache... », afin de ne pas nommer une femelle qui ne devait pas servir d'holocauste. Le sacrifice pour le péché du prêtre consistait en un veau, alors que celui pour le péché des Israélites consistait en un bouc. Pourquoi? — Parce que tous ceux qui ont contribué au veau d'or ont déjà reçu leur châtiment, aussi bien ceux qui ont péché par la parole, ou par l'acte, ou même par l'intention. C'est pourquoi ils offraient un bouc, [38b] pour être purifiés de la souillure qu'ils avaient reçue, lorsqu'ils offraient des sacrifices aux boucs des hautes montagnes (aux démons). Ceci était nécessaire également pour provoquer le renouvellement de la lune[1]. . . . .

1. La suite de ce passage manque, et la lacune est indiquée dans les éditions par le mot חסר.

. . . .

« Moïse[a] dit à Aaron et à Éléazar et à Ithamar, ses fils : Prenez garde de découvrir vos têtes, etc. » Rabbi Abba dit : Une tradition nous apprend que les actes d'ici-bas influent sur les actes en haut. Remarquez que toutes les joies d'en haut découlent de l'Huile sacrée d'où sortent la joie et les bénédictions pour toutes les lampes. Et comme les actes du Prêtre céleste se conforment à ceux du prêtre ici-bas, il faut que celui-ci se montre toujours joyeux, le visage souriant et les habits sans taches, parce que la tristesse chez lui ou la tache sur ses vêtements en provoquera autant chez le Prêtre d'en haut. Remarquez que si Éléazar et Ithamar n'eussent pas été trouvés porteurs de vêtements tachés, ils ne seraient pas morts; car c'est le moment parfois qui détermine *le sort* d'un homme. Ainsi, quand la peste sévit dans le monde, l'homme doit se garder de prononcer une parole qui rappelle le fléau; car une parole suffit pour que celui qui l'a prononcée meure.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Et Aaron épousa Élisabeth. » Remarquez que Bethsabée était destinée à être l'épouse de David dès le jour de la création du monde. Élisabeth, elle aussi, était destinée à Aaron dès la création du monde, à cela près que la première était destinée à son époux pour partager sa rigueur, puisque David répandait du sang dans ses guerres, tandis que la seconde était destinée à partager la clémence de son époux, attendu qu'Aaron avait pour mission de bénir. C'est pourquoi la première avait le nom de Bethsabée (Bath-Schebâ), et la seconde s'appelait Élisabeth (Éli-Schebâ). Rabbi Siméon dit : Les paroles de l'Écriture « son de la trompette » désignent Jacob qui divulgua par la parole la pensée des autres patriarches. Le son qui sort de la trompette est composé d'eau, de feu et d'air, et ce sont ces trois éléments unis qui constituent la voix. De même la Mère suprême manifeste les Pères[1] par la Voix et les fait sortir de la Pensée pour être révélés dans la Voix. Il y a deux voix : une voix articulée qui sort de la voix inarticulée.

1. Les trois Sephiroth supérieures, révélées par la Mère (Verbe).

a) Lévit., x, 6. — *b*) Exode, vi, 23.

La voix inarticulée, c'est la Trompette ; la voix articulée est celle qui sort de la Trompette. C'est de l'union de la Trompette avec [39[a]] la Pensée que sortent les autres voix au nombre de sept[1]. C'est la Trompette qui délecte d'abord les Pères et ensuite les Enfants. Remarquez qu'Aaron prit Élisabeth afin de se réjouir avec elle et de l'unir au Roi suprême et de faire descendre ici-bas les bénédictions célestes. Le prêtre doit toujours être gai, pour attirer les bénédictions. Il doit écarter de lui toute rigueur, colère et affliction. C'est pourquoi la mort de Nadab et Abiu a été pleurée par Israël et non par Aaron. « Tu ne boiras point, toi et tes enfants, de vin, ni rien de ce qui peut enivrer[a]. » Rabbi Yehouda dit : Nous inférons de ce passage de l'Écriture que Nadab et Abiu s'étaient enivrés, puisque Dieu a jugé nécessaire de donner ce commandement immédiatement après leur mort. Rabbi Ḥiyâ parla ainsi[b] : « Et le vin réjouit le cœur de l'homme. » S'il en est ainsi, pourquoi était-il défendu aux prêtres, qui devaient se montrer toujours joyeux et souriants, de boire du vin ? Le vin provoque la joie au commencement, mais il remplit l'âme de tristesse à la fin. En outre, le vin est du côté des Lévites, du côté de la Rigueur, alors que les prêtres sont du côté de l'eau pure et transparente, côté de la Clémence. Rabbi Abba dit : Le vin, l'huile et l'eau sortent d'une même région ; les prêtres prennent l'eau et l'huile qui procurent une joie silencieuse et sans bruit, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Comme l'huile parfumée qui descend sur la barbe d'Aaron », tandis que les Lévites prennent le vin qui procure une joie bruyante. Quelle différence entre le prêtre et le lévite ? Le prêtre est chargé, en entrant dans le sanctuaire, de provoquer l'union des Époux célestes, et cette union se fait dans le silence ; c'est pourquoi il prend l'eau et l'huile qui procurent une joie silencieuse ; en outre, la cérémonie du prêtre s'adresse à la Pensée suprême où il n'y a point de bruit, tandis que les Lévites prennent le vin qui provoque une joie bruyante, parce que leurs chants s'adressent au « Son de la Trompette », au degré appelé « Voix ».

1. Les sept Séphiroth inférieures.

a) Lévit., x, 9. — *b*) Ps., civ, 15. — *c*) Ps., cxxxiii, 2.

Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac allaient une fois de Maronia à Tzipori; un enfant conduisant un âne chargé d'une outre de miel se joignit à eux. Rabbi Yehouda dit : Parlons de choses relatives à la Loi pendant notre voyage. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[a] : « Ta gorge est comme un bon vin.... Il est digne d'être bu par mon bien-aimé, etc. » Le « Bon vin » désigne la Loi; car il y a aussi un autre vin qui n'est pas bon. Celui qui s'enivre du vin de la Loi participera au monde futur et ressuscitera à l'heure de la résurrection. L'enfant disait : Si l'Écriture avait employé le terme : « Ta gorge est remplie de bon vin », votre interprétation serait exacte; mais l'Écriture dit : « ... Comme un bon vin. » Les Maîtres regardèrent l'enfant, et Rabbi Yehouda lui dit : Parle, mon fils, parle, mon fils; car tu raisonnes bien. L'enfant dit : J'ai entendu que celui qui étudie la Loi doit prononcer les paroles à haute voix, et ne pas les murmurer [39b] à voix basse, « comme un bon vin » qui fait élever la voix. J'ai entendu en outre que ce verset s'applique à la « Communauté d'Israël », dont le Saint, béni soit-il, fait l'éloge en lui disant des éloges semblables à ceux que la « Communauté d'Israël » adresse à Dieu. La « Communauté d'Israël » dit à Dieu : « Ta gorge est douce », et Dieu répond à la « Communauté d'Israël » : « Ta gorge est comme un bon vin. » C'est le vin réservé aux justes, le vin qui unit le côté gauche au côté droit, qui répand la joie et les bénédictions dans tous les mondes. Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac baisèrent l'enfant à la tête et se réjouirent avec lui. Ils demandèrent à l'enfant quel était son nom. Il leur répondit : Yessa. Ils lui dirent : Tu seras appelé Rabbi Yessa et tu jouiras d'une plus grande réputation dans le monde que notre collègue Rabbi Yessa qui vient de mourir. Ils lui demandèrent qui était son père. Il leur répondit : Mon père n'est plus de ce monde; il m'apprenait chaque jour trois choses relatives à la Loi et trois choses *relatives* à la doctrine mystérieuse. Les paroles que je viens de vous dire, je les ai entendues de mon père. Maintenant j'habite chez un homme qui m'arrache à l'étude de la Loi; je travaille chaque jour pour le compte de cet homme; mais je répète chaque jour les choses que

a) Cant., VII, 9, 10.

j'ai apprises de mon père. Ils lui demandèrent si cet homme connaissait la Loi. Il leur répondit : Non ; c'est un vieillard qui ne connaît pas même la formule de la bénédiction, et il n'envoie pas ses enfants à l'école. Rabbi Yehouda dit alors : Si la chose avait été autrement, nous serions entrés dans le village pour parler à cet homme en ta faveur. Mais maintenant il nous est défendu de regarder cet homme en face. Abandonne ton âne et viens avec nous. Ils lui demandèrent en outre : Quel est le nom de ton père ? Il répondit : Rabbi Zéra, du village de Ramin. Rabbi Yehouda ayant entendu ce nom se mit à pleurer et dit : J'étais allé en sa maison et j'appris de lui trois choses relatives à la coupe de bénédiction et deux choses relatives à l'œuvre de la création. Rabbi Isaac dit : Puisque nous apprenons de l'enfant, à plus forte raison aurions-nous appris de lui-même.

Ils prirent l'enfant par la main et le conduisirent dans un champ où ils s'assirent. Ils dirent à l'enfant : Apprends-nous une des choses que ton père t'a apprises au sujet de la création. L'enfant commença à parler ainsi[a] : « Et Élohim créa les grands poissons, etc. » Élohim désigne partout la Rigueur. Bien qu'Élohim soit tout miséricorde, la Rigueur émane de lui. Les « grands poissons » désignent les patriarches qui s'abreuvèrent les premiers et se constituèrent ainsi les racines de toutes les générations futures. « Tous les animaux qui ont la vie et le mouvement » désignent les Ḥayoth supérieurs produits par le Fleuve céleste qui sort de l'Éden pour arroser l'Arbre puissant dont les branches couvrent tous les êtres, et qui nourrit de ses fruits toutes les créatures. D'après une autre interprétation, Ḥayâ désigne le roi David qui a dit[b] : « Je ne mourrai pas, car je vivrai. » « Les oiseaux selon leur espèce » désignent les anges saints, pourvus chacun de six ailes, et qui parcourent chaque jour le monde, pour faire la volonté de leur Maître, chacun selon sa vocation. Rabbi Yehouda dit : Il est certain que cet enfant ne comprend pas toute la portée des paroles entendues ; mais, moi, j'en saisis toute la profondeur. Rabbi Isaac répondit : [40a] En effet, Ḥayâ désigne le Ḥayâ suprême placé au-dessus de tous les autres que l'Écriture

a) Gen., I, 21. — b) Ps., CXVIII, 17.

désigne sous le nom de « Terre ». Les anges appelés « oiseaux » constituent ce Fleuve céleste qui sort du Ḥayâ suprême et va jusqu'aux Ḥayoth appelés « Terre ». Rabbi Yehouda dit : Gardons cet enfant avec nous et disons chacun de nous un mot au sujet de la Loi. Il commença à parler ainsi[a] : « Soutenez-moi avec des coupes de vin ; fortifiez-moi avec des fruits ; car je languis d'amour. » C'est la « Communauté d'Israël » qui parle ainsi à ses enfants, les Israélites en exil : Soutenez-moi avec des coupes de ce vin délicieux qui a été réservé aux justes dans le monde futur et dont les patriarches ont déjà goûté. Quand la coupe est remplie de vin, elle attire les bénédictions par la médiation d'un des degrés célestes qui est le « Juste ». (ה) Et quiconque sait faire l'union du Nom sacré soutient et fortifie la « Communauté d'Israël » pendant l'exil. L'Écriture parle de « coupes de vin » et de « fruits » pour indiquer qu'il faut unir la Rigueur à la Clémence. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « Lorsqu'ils (ces dieux) mangeaient de la graisse des victimes qu'on leur offrait et buvaient du vin de leur libation... » Heureux le sort d'Israël que Dieu veut toujours sanctifier davantage ! Toute la vie future dépend de cette région céleste où le vin est conservé ; c'est de là que sortent la vie et la sainteté pour tous. Le vin d'Israël est autre que le Vin d'en haut. Le Vin d'en haut, c'est l'« Arbre de vie ». C'est pour cette raison qu'on prononce la bénédiction sur une coupe de vin. Le vin d'Israël doit être sanctifié à l'exemple du Vin d'en haut. C'est pourquoi le vin d'un Israélite devient impur quand un païen l'a souillé par le toucher. Israël ne doit boire que du vin préparé dans la pureté, à l'exemple du Vin d'Israël d'en haut. Le vin du côté gauche doit être vaincu par le vin du côté droit ; et c'est pourquoi on bénit le Saint, béni soit-il, avec une coupe de vin, parce que c'est par la joie du vin qu'on détermine le côté gauche à rentrer dans le côté droit ; et quand il n'y a que le côté droit, le Nom sacré se réjouit. C'est par le vin qu'on offre ici-bas que le Vin céleste opère en haut ; le vin appelle le Vin. Et comme le Vin est gardé en haut, il doit également être gardé ici-bas de toute impureté ; et celui qui ne garde pas le vin ici-bas ne sera pas gardé lui-même dans le monde futur ; [40b] et celui qui

a) Cant., II, 5. — *b*) Deutér., XXXII, 38.

souille le vin sera souillé lui-même et n'aura pas de part dans le Vin du monde futur. Heureux le sort de ceux qui se sanctifient par la Sainteté d'en haut ! heureux leur sort en ce monde et dans le monde futur !

L'enfant commença à parler ainsi[a] : « Le roi fait fleurir la terre par la justice, et l'homme avare la détruira. » Le Roi, c'est le Saint, béni soit-il. « La justice », c'est Jacob qui est la synthèse des patriarches. L'« homme avare » désigne Esaü. Remarquez que le roi David s'est efforcé durant toute sa vie d'unir la « Dîme » à la « Justice » ; mais ce n'est qu'à son fils Salomon qu'il a été réservé d'opérer cette union. Ensuite vint Zédéchias qui les sépara de nouveau ; la terre resta sans justice ; la lumière de la lune diminua et la terre fut détruite. Remarquez que l'huile a été confiée aux prêtres et le vin aux Lévites. Ce n'est pas que les prêtres n'eussent besoin de vin ; mais le Vin réservé aux justes était de leur côté ; pour unir le côté gauche au côté droit et pour attirer l'amour aux hommes de foi, il était nécessaire de faire usage du vin. Celui qui s'attache à ce Vin sacré est parfait en ce monde et dans le monde futur ; il passe toute sa vie à faire pénitence et à diriger sa pensée vers la région d'où émanent le vin et l'huile ; un tel homme ne s'attache plus aux richesses et aux plaisirs de ce monde, ainsi que s'écria le roi Salomon[b] : « Celui qui aime le vin et l'huile ne s'enrichit pas. » Et, en effet, celui qui fait usage du vin et de l'huile sacrés n'aspire pas aux richesses ; car c'est une autre richesse qui l'attend dans le monde futur. Heureux le sort des justes qui acquièrent ces richesses en ce monde et dans le monde futur ! L'enfant continua à parler ainsi[c] : « Et le Seigneur dit à Moïse : Monte auprès de moi sur la montagne, et je te donnerai les tables de pierre, la loi et les commandements que j'ai écrits pour les enseigner. » La « loi » désigne la loi écrite ; « les commandements » désignent la loi orale. Le mot « horotham » (pour les enseigner) est écrit sans Vav ; il signifie donc : « ... Qui les a conçues. » C'est le Vin céleste réservé aux justes qui a conçu la loi écrite et la loi orale. Remarquez que, quand les pécheurs pullulent en ce monde, le Trône du Roi sacré répand la Rigueur, et les

a) Prov., XXIX, 4. — *b*) Prov., XXI, 17. — *c*) Exode, XXIV, 12.

flammes qui en jaillissent mettent le feu au monde; mais quand les pécheurs disparaissent de ce monde, le Trône ne répand que la Clémence sans aucun alliage de Rigueur. [41[a]] Quand le prêtre pénètre dans le sanctuaire, il doit réveiller la Clémence dont l'eau est l'image, mais non pas la Rigueur dont le vin est l'image. Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac baisèrent l'enfant à la tête. A partir de ce jour, l'enfant ne se sépara plus de Rabbi Yehouda; et, quand l'enfant était dans la maison d'études, Rabbi Yehouda se tenait debout devant lui et disait : J'ai appris quelque chose de lui et, par conséquent, je lui dois du respect. Plus tard, quand l'enfant se mêla aux collègues, on l'appela Rabbi Yessa, homme pareil à un marteau qui frappe sur des rochers et fait jaillir des étincelles dans toutes les directions. Rabbi Éléazar lui appliqua le verset : « Avant de te créer, je t'ai déjà connu dans le sein de ta mère. »

« Et[a] le Seigneur dit à Moïse et à Aaron pour qu'ils le dissent à Israël : Voici les animaux dont vous pouvez manger la chair, etc. » C'est Aaron qui a été chargé de communiquer ce commandement à Israël, parce que c'est le prêtre qui a toujours pour mission de distinguer entre ce qui est pur et ce qui est impur. Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Qui est l'homme qui souhaite la vie et qui désire voir des bons jours ? Garde ta langue de tout mal et tes lèvres de proférer aucune parole de tromperie. » Et ailleurs[c] : « Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme des afflictions. » « Vie » désigne la vie du monde futur appelé « Arbre de vie ». Les « bons jours » désignent le Nom du Roi sacré. Celui qui désire participer à la vie du monde futur et s'attacher aux jours célestes doit garder et sa bouche et sa langue; il doit garder sa bouche et ne pas y introduire des mets et des boissons impurs, lesquels éloignent l'homme de la vie future et des jours célestes, et il doit garder sa langue de proférer de mauvaises paroles qui souillent également l'homme et l'éloignent des jours célestes et de la vie future. Remarquez qu'il y a en haut des régions appelées « Bouche » et « Langue »; et c'est pourquoi l'homme ne doit pas souiller sa bouche et sa langue, afin de ne pas souiller les mondes d'en haut qui portent les mêmes noms. L'Écriture commence au

a) Lévit., XI, 1-2. — *b*) Ps., XXXIV, 13. — *c*) Prov., XXI, 23.

singulier : « Voici l'animal... » et finit au pluriel : « ... De tous les animaux. » Le Saint, béni soit-il, dit : Tant qu'Israël gardera sa pureté et la préservera de toute atteinte, il mangera la Sainteté suprême, le Ḥayâ appelé « Zoth » et il s'attachera à mon Nom, et il ne se souillera pas en mangeant la chair des animaux dont je viens d'exclure l'usage[1]. Mais toutes les fois qu'il ne se gardera pas d'en manger et d'en boire, il sera attaché à l' « autre côté » et sera souillé. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Voici (Zoth) le Ḥayâ que vous mangerez de tous les animaux. » « ... De tous les animaux », car celui qui observe ce commandement est attaché au mystère du Nom sacré. « ... De tous les animaux sur la terre »; car la chair d'une bête pure ne souille pas. Vous aurez donc une part en mon Nom auquel vous vous attacherez. A propos du Pharaon, l'Écriture[b] dit : « C'est par cela (Zoth) que tu sauras que je suis le Seigneur. » « Zoth » te châtiera. Les paroles : « Voici (Zoth) le Ḥayâ dont vous mangerez la chair » signifient également : « Zoth » châtiera ceux qui souillent leurs âmes. Comme toutes les âmes émanent de « Zoth », c'est « Zoth » qui châtie les âmes souillées et qui récompense les âmes pures. Rabbi Éléazar dit : Il est permis de manger des animaux qui sont du côté de « Zoth », et il est défendu de manger ceux [41 b] qui ne sont pas du même côté. L'Écriture nous donne les signes qui les distinguent les uns des autres.

Rabbi Siméon dit : La règle générale est celle-ci : Il y a dix Couronnes en haut qui sont l'objet de la Foi, et il y a dix couronnes au côté impur d'ici-bas qui font l'objet des actes des magiciens. De tout ce qui est sur la terre, une partie est unie à un côté et une autre partie à l'autre côté. Mais, objectera t-on, s'il en est ainsi, pourquoi le bouc qui est l'image du démon n'est-il pas au nombre des animaux impurs? Le bouc est l'image du démon; mais il n'est pas uni à lui; c'est pourquoi on peut le manger. Les esprits impurs s'attachent aux animaux impurs; et, quand un mauvais esprit veut s'attacher au bouc, il s'en éloigne dès qu'il aperçoit la marque que cet animal porte. Tous les animaux de la terre, tous les oiseaux, tous les poissons portent une marque, soit du côté droit, soit du

1. Car il n'en mangera pas.

a) Lévit., XI, 2. — b) Exode, VII, 17.



côté gauche ; il nous est permis de manger les premiers, et il nous est défendu de manger les derniers. Israël, dont l'esprit est pur et qui émane du côté droit, ne doit pas se souiller par la chair des animaux impurs qui portent l'empreinte du côté gauche. [42a] Heureux le sort d'Israël que le Roi a choisi et qu'il a purifié et sanctifié, ainsi qu'il est écrit[a] : « Israël, c'est avec toi que je me glorifie. » Celui qui est fait à l'image du Roi ne doit pas se détacher de ses voies. « ... Car tous ceux qui les voient le reconnaissent; car ils sont la race que tu as bénie. » Celui qui se nourrit d'aliments défendus souille son âme et montre qu'il n'a plus d'attache avec le côté sacré. Quand il quittera ce monde, tous ceux qui sont du côté gauche s'attacheront à lui, le souilleront, et il sera un objet d'horreur et de dégoût. Malheur à ceux qui se souillent par l'impureté ; car ils ne pourront jamais être sauvés. Israël qui vient du côté droit, s'il s'attache au côté gauche, occasionne des brèches en haut et en bas. Rabbi Yossé dit : Il est écrit[b] : « Toutes les peines de l'homme sont pour sa bouche. » Toutes les peines que l'homme subit lui viennent de ce qu'il n'a pas su garder sa bouche et qu'il a souillé son âme. Il sera attaché au côté gauche et son âme ne trouvera point de repos. Rabbi Isaac dit : Quiconque se souille par la chair des animaux impurs est aussi coupable que celui qui adore les idoles ; il quitte le côté de la vie, quitte le domaine saint et entre dans un autre domaine; et il en est de même de celui qui se souille par la chair des animaux impurs; il y a plus : il reste souillé en ce monde et dans le monde futur. Rabbi Éléazar dit à son père Rabbi Siméon : Une tradition nous apprend qu'un jour arrivera où le Saint, béni soit-il, purifiera Israël. Avec quoi le purifiera-t-il ? Rabbi Siméon lui répondit : Il le purifiera avec ce que dit l'Écriture[c] : « Je répandrai sur vous de l'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures. » Dès qu'Israël sera purifié, il s'attachera au Saint, béni soit-il, et sera appelé Saint, ainsi qu'il est écrit[d] : « Israël est consacré (saint) au Seigneur. » Et ailleurs[e] : « Soyez des hommes saints. » Heureux le sort d'Israël à qui Dieu a dit : « Soyez saints; car je suis saint, moi le Seigneur. » Et ail-

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b*) Ecclés., VI, 7. — *c*) Ézéchiel, XXXVI, 25. — *d*) Jérémie, II, 3. — *e*) Exode, XXII, 30.

leurs[a] : « Et attache-toi à lui. » Et encore ailleurs[b] : « Il ne fit point de semblable à aucune nation, et ne leur a point fait connaître les commandements; louez le Seigneur[1]. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA TROISIÈME SECTION

In tertia : Et factum est in die octava

De relatione quæ est inter אשה et אש *Eisch* et Eiscia i. e. Ignem et mulierem (Esch et Ischa) : de prohibitione carnium immundarum, et de decem speciebus animalium mundorum : De variis in Bestiarum corpora transmigrationibus : de nuptica significatione Hebraici nominis חזיר *sus*, et quare vocetur חזיר h. e. *restitutus*. Qænam Gens repræsentetur per immundum illud Animal?

1. Le passage du « Pasteur Fidèle » se trouve dans la section Kithetze.

a) Deutér., x, 20. — *b*) Ps., cxlvii, 20.

leurs : « Et attache-toi à lui, » dit encore ailleurs : « Il ne fit point de semblable à aucune nation, et ne leur a point fait connaître les commandements; louez le Seigneur! »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

1. Le passage du « Pasteur Fidèle » se trouve dans la section Kithetzé.

a) Deuter., x, 20. — b) Ps. CXLVII, 20.

IV

SECTION THAZRIÂ

(Fol. 42[a] à 52[a])

SECTION THAZRIÂ

תזריע

ZOHAR, III. — 42[a], 42[b]

« Et[a] le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Si une femme a conçu et enfante un mâle, etc. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Je l'ai cherché durant la nuit sur mon lit, etc. » Pourquoi « sur mon lit », au lieu de « dans mon lit »? C'est la « Communauté d'Israël » qui parle à Dieu et lui demande la fin de l'exil où elle est avec ses enfants parmi les peuples païens; elle y est couchée sur la terre étrangère et impure. La « Communauté d'Israël » dit : « J'ai cherché mon bien-aimé sur mon lit » actuel, mais « je ne l'ai pas trouvé », parce qu'il n'a pas l'habitude de s'unir [42[b]] à moi hors de son palais. « Je l'ai appelé », mais il ne m'a pas répondu, parce que j'ai ma résidence au milieu des peuples païens, et il n'entend que la voix de ses enfants.

Rabbi Abba se rendait une fois au village de Quania avec de la marchandise de Loud. Rabbi Yossé et Rabbi Ḥiyâ l'accompagnèrent. Rabbi Yossé dit : Il est écrit[c] : « La femme vigilante est la couronne de son mari. » C'est la « Communauté d'Israël ». « ... Et la femme méchante le rongera jusqu'aux os. » Ce sont les peuples païens que Dieu ne peut pas tolérer en ce monde, comme un homme ne peut supporter les épines enfoncées dans la chair. Rabbi Abba dit : En effet, la « femme forte », c'est la « Communauté d'Israël »; car elle est la maîtresse de toutes les armées[1] qui se trouvent dans le monde. « La couronne de son mari » désigne

1. Le Zohar traduit « Ḥaïl » par « armées ».

a) Lévit., XII, 1-2. — *b*) Cant., III, 1. — *c*) Prov., XII, 4.

la Séphirâ « Thiphereth ». En route, Rabbi Abba dit : Que chacun de nous dise quelque chose sur la « Communauté d'Israël ». Il commença : Il est écrit : « La femme forte, qui peut la trouver ? » La « femme forte », c'est la « Communauté d'Israël ». Qui peut avoir assez de mérite pour se trouver avec elle toujours ? « Elle vend de loin ses perles. » Mais l'Écriture devrait dire : « Elle achète... » Seulement, ces paroles se rapportent à ceux qui ne s'attachent pas à elle ; elle les livre aux peuples étrangers, comme il est dit[a] : « Les Israélites abandonnèrent Dieu, et il les livra dans la main de Sisara. » Tous ceux qui l'abandonnent seront loin des perles, c'est-à-dire des anges célestes. Rabbi Ḥiyâ expliqua le deuxième verset : « Son mari a confiance en elle et le butin ne manquera pas. » « Son mari », c'est le Saint, béni soit-il, qui l'a chargée de conduire le monde. Tous les chefs de guerre sont sous sa dépendance. Rabbi Yossé expliqua la suite : « Elle lui rend du bien et pas de mal toute sa vie. » Elle fait du bien au monde ; elle fait du bien au Temple du Roi et à ceux qui le fréquentent. Quand est-ce que cela arrivera ? — Au moment du règne des jours célestes qui éclaireront le monde et qui s'uniront avec elle. L'Arbre de vie répandra la lumière et donnera l'existence. Rabbi Abba dit : Tous ces versets se rapportent à la « Communauté d'Israël ». « Si une femme a conçu, etc. » Une tradition nous apprend que si « mulier iciit semen ante hominem », elle aura un enfant mâle. Rabbi Aḥa objecta : Cette tradition est en contradiction avec celle aux termes de laquelle Dieu décide de chaque semen, qu'il soit mâle ou femelle ; donc, le sexe ne dépend pas du hasard. Rabbi Yossé répondit : En effet, Dieu en décide, et il ordonne que la chose soit telle ou telle. L'Écriture rapproche les deux époques, celle de la conception et celle de l'enfantement, sans parler de la grossesse, parce que telle est l'habitude des femmes de s'occuper dès la conception de la question de savoir si l'enfant sera mâle ou femelle.

Rabbi Hizqiya parla ainsi[b] : « Combien grandes, ô Seigneur, sont tes œuvres ! » Les œuvres du Roi sacré sont, en effet, grandes. Qu'on s'imagine un homme prenant en main plusieurs [43[a]] graines ensemble et les jetant à la fois comme ensemencement, ce qui n'em-

a) I Sam., XII, 9. — b) Ps., CIV, 24.

pêche pas chaque grain de pousser séparément. De même, le Saint, béni soit-il, fait ses œuvres avec sagesse ; il sème à la fois, et ce qu'il a semé pousse séparément, chaque individu à l'époque qui lui a été assignée. Remarquez qu'au moment où l'homme se sanctifie pour s'unir conjugalement à son épouse, un esprit sacré réveille un autre esprit saint composé de mâle et femelle ; et le Saint, béni soit-il, fait signe à un messager céleste préposé à la grossesse et lui confie ce dernier esprit en lui indiquant l'endroit où il doit le déposer, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la nuit dit : Un homme est conçu. » La nuit dit à ce chef céleste mentionné : Un homme est conçu d'un tel. Le Saint, béni soit-il, donne à l'esprit destiné à descendre ici-bas des conseils et lui fait des exhortations, ainsi que cela a été dit. L'esprit descend alors accompagné d'une image[b] ; cette image accompagnait déjà l'esprit en haut au moment de la conception, et c'est avec la même image que l'esprit descend en ce monde. Tant que cette image se tient près de l'homme, celui-ci peut subsister sur la terre. C'est pourquoi le roi Salomon exhorte les hommes en disant[c] : « ... Jusqu'à ce que le jour se lève et que les ombres disparaissent. » Il parle de deux ombres[d]. Dans le livre de magie d'Asmodée, j'ai trouvé que ceux qui savent pratiquer la magie du côté gauche et s'y attacher se placent devant la lumière d'une chandelle ou devant un autre rayon qui éclaire les deux images[1], prononcent les formules consacrées parmi les magiciens, appellent les esprits impurs par leurs noms impurs, conjurent les deux images de quitter le domaine de leur Maître et de se confier aux esprits impurs et évoqués. Dès que les formules magiques adressées aux images sont prononcées, deux esprits impurs apparaissent sous la forme d'hommes semblables aux deux images et font connaître au magicien les moyens de faire le mal, ainsi que les moyens de faire le bien. Ces deux esprits, qui ne prennent pas toujours un corps, apparaissent constamment comme les deux images devant le magicien et lui apprennent les moyens de faire le

1. C'est-à-dire le visage de l'homme et l'image dont l'âme avait été accompagnée lors de sa descente sur la terre et qui accompagne l'homme durant toute sa vie.

a) Job, III, 2. — *b*) V. fol. 104ᵇ. — *c*) Cant., II, 17. — *d*) V. fol. 13ᵇ.

mal. Remarquez qu'il est défendu à l'homme de jeter, dans un moment de colère, un objet quelconque de sa maison ou de prononcer une mauvaise parole; car de nombreuses légions de l' « autre côté » s'emparent de l'objet jeté dans un mouvement de colère ou de la mauvaise parole prononcée; et, à partir de ce jour, cet homme est privé de bénédictions, attendu qu'il appartient déjà à l' « autre côté »; à plus forte raison est-ce le cas de celui qui, sciemment, confie son âme à l' « autre côté ». Et quand un tel homme approche de sa fin, le mauvais esprit qui était attaché à lui chaque jour vient et s'empare de l'image céleste dont son âme était accompagnée dès l'heure où il avait été conçu dans le sein de sa mère. L'esprit emporte cette image, et l'homme en reste privé pour toute l'éternité. Quand son âme privée de l'image quitte le corps, tous les êtres célestes en concluent qu'elle est repoussée de partout. Remarquez qu'au moment où l'âme descend pour venir en ce monde, elle pénètre d'abord dans le paradis d'en bas où elle voit la gloire des esprits des justes qui s'y tiennent en rangées. Ensuite elle va à l'enfer et y voit les impies qui crient : Vaï! Vaï! sans que personne ait pitié d'eux. L'âme est ainsi témoin oculaire de tout. L'image sainte se tient toujours au-dessus d'elle, jusqu'à ce qu'elle vienne en ce monde. [43 b] Dès qu'elle arrive en ce monde, l'image s'associe à elle et croît avec elle, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'homme passe avec l'image. » Les jours de l'homme dépendent de cette image, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Car nous ne sommes que d'hier au monde et nous savons seulement que l'ombre de nos jours est sur la terre. » En effet, c'est de l'ombre (image) que dépendent nos jours. Les hommes ne savent pas combien grandes et combien merveilleuses sont les œuvres de Dieu, accomplies entre le jour de la conception de la femme et le jour de l'enfantement. Remarquez que tous les esprits qui viennent en ce monde sont composés de mâle et femelle; chaque esprit quitte le ciel mâle et femelle unis. Ce n'est qu'ici-bas que l'esprit mâle se sépare de l'esprit femelle. Si l'homme est digne, il retrouve l'autre moitié de son âme qui l'unit à la sienne : c'est l'épouse prédestinée, à laquelle il s'unit pour ne former qu'une âme et qu'un corps, ainsi qu'il est écrit[c] :

a) Ps., XXXIX, 7. — *b*) Job, VIII, 9 (Nos jours passent comme l'ombre). — *c*) Gen., I, 24.

« Que la terre produise des êtres vivants, chacun selon son espèce. » C'est une allusion à tout esprit d'homme qui sort du ciel accompagné de sa conjointe qui lui ressemble. La « Terre » désigne l'esprit[a] qui anima Adam ; car c'est de lui qu'émanent tous les esprits du degré de « Nephesch ». Tel est également le sens des paroles : « ... Et[b] des fruits de l'arbre qui est dans le jardin. » Les « fruits de l'arbre » désignent le Saint, béni soit-il. *Le terme :* « ... Dans le jardin » signifie : dans le sein de la femme. Une tradition nous apprend que la raison pour laquelle l'Écriture dit : « Si une femme conçoit et enfante un mâle... », au lieu de parler de mâle et femelle ensemble, c'est pour nous indiquer que si les âmes mâles et femelles ne restent pas constamment unies après leur descente sur la terre, c'est à cause du péché d'Adam et de sa femme; c'est à la suite de ce péché que l'âme se sépare en deux dès qu'elle arrive ici-bas, et elle reste séparée jusqu'au jour où il plaît au Saint, béni soit-il, de faire l'union. Si l'homme est digne, on lui donne l'épouse prédestinée; sinon il en reste séparé, et elle est donnée à un autre dont elle a des enfants qui ne sont pas légitimes. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Mon esprit ne sera pas jugé dans l'homme. » Pourquoi « mon esprit », au lieu de « son esprit » ? — Mais c'est une allusion aux deux moitiés de l'âme; quand la femme est donnée à un autre qu'à celui qui possède la moitié de son âme, elle n'est pas jugée ensemble avec celui-ci, mais avec l'époux qu'elle avait. Rabbi Éléazar dit : Le verset : « Si une femme conçoit et enfante un mâle... » ne s'applique pas au mystère qu'on vient d'indiquer, mais au mystère suivant : Il y a des âmes chez qui le mâle et la femelle émanent du côté droit et il y en a d'autres dont la partie mâle émane du côté droit et la partie femelle du côté gauche. Cette dernière catégorie d'âmes a ceci de particulier que la partie femelle domine la partie mâle, de sorte que le mâle né d'une telle union a toutes les allures d'une femme et ne mérite pas le nom de mâle. Par contre, le mâle qui descend d'une âme du côté droit domine la partie femelle. Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Si une femme conçoit et enfante un mâle... » Les âmes descendent par milliers à la fois en ce monde et, dès le jour qu'elles

a) V. ci-dessus, p. 108. — *b*) Gen., III, 3. — *c*) *Id.*, VI, 3.

descendent, chaque âme est occupée à se familiariser dans le corps qui lui est destiné. Nous ne pouvons les appeler « nos » âmes jusqu'à ce qu'elles se soient établies définitivement dans nos corps; il faut pour cela trente-trois jours, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et elle demeurera trente-trois jours dans le sang de sa pureté, etc. » Pendant les premiers sept jours, l'âme ne reste pas toujours dans le corps; elle y vient de temps à autre pour y choisir sa place, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il restera sept jours sous sa mère. » Au huitième jour, l'esprit apparaît uni au corps devant la Matrona. Et ce n'est qu'au bout de trente-trois jours que l'âme est établie définitivement dans le corps. Pourquoi trois jours en plus de trente? C'est que, les trois jours qui suivent la circoncision, le corps de l'enfant est tellement endolori que l'âme n'y réside aussi définitivement que durant les autres jours. « ... Dans le sang de sa pureté. » C'est le sang de la circoncision.

« Elle[c] ne touchera à rien qui soit saint, et elle n'entrera point dans le sanctuaire, etc. » Remarquez que, chaque jour, la « Communauté d'Israël » prend du Roi la nourriture pour les âmes des hommes et les en nourrit [44[a]] saintement; mais elle n'accorde la nourriture à l'âme qu'à partir du jour où elle est définitivement établie dans le corps, c'est-à-dire à partir du trente-troisième jour. Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[d] : « Il n'y a point de saint comme le Seigneur; car il n'y a rien sans toi, et il n'y a point de créateur comme notre Dieu. » Ce verset offre une difficulté : « Il n'y a point de Saint comme le Seigneur » fait supposer qu'il existe un autre saint. De même : « ... Et il n'y a point de créateur comme notre Dieu » fait supposer qu'il existe un autre créateur. En effet, il y a beaucoup d'autres saints; il y a des anges saints en haut; Israël est saint ici-bas; mais nul n'est aussi saint que Dieu. C'est ce que l'Écriture ajoute : « ... Car il n'y a rien sans toi. » Dieu pour être saint n'a pas besoin de la sainteté des autres, alors que les autres ont besoin de la sainteté de Dieu, sans quoi il n'y a point de sainteté. Et l'Écriture ajoute : « Et il n'y a point de créateur (tzour) comme notre Dieu. » « Tzour » signifie « sculpteur ». Or, Dieu fait une figure dans l'autre, la pourvoit du souffle de vie

a) Lévit., XII, 4. — *b*) *Id.*, XXII, 27. — *c*) *Id.*, XII, 4. — *d*) I[er] Rois, II, 2.

et la fait sortir dans le monde. D'après une autre interprétation, « Tzour » signifie « rocher » comme il est dit[a] : « Regardez le rocher dont vous fûtes taillés. »

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Aḥa se trouvaient une nuit près de Rabbi Abba ; ils se levèrent à minuit pour étudier la Loi. Sortis dehors, ils virent une étoile heurtant violemment les autres étoiles à trois reprises différentes, à la suite de quoi elle perdit sa lumière. En même temps, ils entendirent deux voix venant de deux directions, l'une d'en haut et du côté nord et l'autre [44b] d'en bas. Les voix disaient : Entrez, et assemblez-vous à votre place ; car, en ce moment, la porte de l'abîme est gardée ; Dieu vient d'entrer dans le Paradis pour s'y délecter avec les justes. La voix se tut. Rabbi Abba et Rabbi Ḥiyâ se dirent : Il est certain que c'est le moment où la « Communauté d'Israël » s'unit au Roi sacré ; or, elle ne s'unit à Dieu que par les chants et les louanges qu'on fait entendre ici-bas jusqu'au point du jour, où Dieu tend la baguette de grâce, non seulement à la « Communauté d'Israël », mais à tous ceux qui s'attachent a lui, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le roi tendit à Esther la baguette d'or qu'il tenait en sa main. » Entretenons-nous donc de la Loi. Ils s'assirent. Rabbi Aḥa commença à parler ainsi[c] : « Et le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, etc. » Pourquoi seul ? L'Écriture dit pourtant[d] : « Il les a créés mâle et femelle. » Et la tradition nous apprend également qu'Adam avait été créé avec deux visages ; donc il n'était pas seul ! Il ne pouvait pas trouver un aide en elle, attendu qu'elle était à ses côtés et qu'elle était soudée derrière lui. Adam était donc seul. « Je vais lui faire un aide en face de lui. » Que signifie : « ... En face de lui ? » — Je veux qu'il s'unisse à sa femme face à face. Dieu le fendit, en en séparant la femelle, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et il prit une de ses côtes (aḥath). » « Aḥath » désigne la femelle. « ... Et il l'amena près d'Adam. » Il la para comme une fiancée et la mena à Adam pour qu'elle s'attachât à lui face à face. Lorsqu'ils formèrent deux, ils reçurent les sept bénédictions. Remarquez que Dieu les bénit, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le Seigneur les bénit. » Nous en inférons que, dès que les fiancés reçoivent les sept béné-

a) Isaïe, LI, 1. — *b*) Esther, V, 2. — *c*) Gen., II, 18. — *d*) *Id.*, V, 2. — *e*) *Id.*, II, 21. — *f*) *Id.*, I, 28.

dictions, ils sont unis à l'exemple d'en haut. Aussi, celui qui s'unit à la femme d'un autre fait une brèche dans l'union céleste, attendu que la « Communauté d'Israël » n'est unie à Dieu qu'à l'époque où règne complètement la Clémence ou complètement la Rigueur. Celui qui commet l'adultère avec la femme d'un autre renie Dieu et la « Communauté d'Israël » ; aussi Dieu ne lui pardonne-t-il pas, alors même qu'il fait pénitence; sa pénitence reste en suspens, jusqu'au jour de sa mort, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ce péché ne vous sera pas pardonné jusqu'à votre mort... » La pénitence n'est reçue qu'à l'heure où ce pécheur arrive dans l'autre monde pour recevoir son châtiment. Rabbi Éléazar dit : La pénitence d'un homme qui renie la « Communauté d'Israël », n'est pas reçue tant qu'il n'a pas passé par le feu de l'enfer, et à plus forte raison celle de celui qui renie la « Communauté d'Israël » et Dieu à la fois, et à plus forte raison encore celle de celui qui cause à Dieu la peine de former le visage d'un bâtard dans le sein d'une femme adultère et d'affaiblir ainsi la face du Roi. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Celui qui vole à son père et à sa mère est un collègue du destructeur. » Le père, c'est Dieu; la mère, c'est la « Communauté d'Israël ». Celui qui désire une femme qui n'est pas la sienne la ravit à son Père et à sa Mère, alors même qu'elle est célibataire, et, à plus forte raison, si elle est mariée. « Il est le collègue de l'homme destructeur. » C'est Jéroboam [45a] qui a provoqué une brèche en haut et une brèche en bas.

Rabbi Abba commença à parler ainsi[c] : « Et il dit : Renvoie-moi; car le jour commence à poindre. » Est-ce que Jacob avait lié cet ange pour que celui-ci lui dît : « Renvoie-moi » ? Mais le Saint, béni soit-il, est jaloux de la gloire des justes qu'il n'abandonne jamais, ainsi qu'il est écrit : « Il ne laissera jamais trébucher le juste. » Cependant Jacob avait été touché à la cuisse. Jacob vit l'ange accusateur marcher au milieu de sa troupe et il dit : Je vais passer de l'autre côté du fleuve; peut-être ne viendra-t-il pas m'y rejoindre. Jacob vit ensuite une flamme qui courait au milieu de sa troupe; et il se dit : Il vaut mieux que je parte d'ici et que je passe le fleuve. Lorsque Jacob se trouva seul, il eut à lutter avec l'ange. Nous en inférons que l'homme s'expose à un

a) Isaïe, XXII, 14. — b) Prov., XXVIII, 24. — c) Gen., XXXII, 27.

danger lorsqu'il reste seul à la maison pendant la nuit, ou qu'il marche seul, ou même s'il reste seul pendant le jour dans une maison isolée. L'ange venait du côté de la rigueur qui n'a de pouvoir que durant la nuit. Aussi, dès que le jour s'éleva, il dit à Jacob : Laisse-moi aller; car je ne puis rien contre toi, attendu que le jour s'est levé et a brisé ma force. Jacob le saisit et ne voulait pas le laisser aller. Alors l'ange lui dit : « Renvoie-moi; car le jour commence à poindre. » C'est l'heure que je rentre pour chanter les louanges du Saint, béni soit-il. Et il lui répondit : « Je ne te renverrai que si tu me bénis. » Jacob lui dit : Mon père m'a béni; mais ses bénédictions s'adressaient à Esaü (dans la pensée d'Isaac) ; dis-moi si tu reconnais ces bénédictions ? L'ange lui répondit : Ton nom ne sera plus Jacob, qui indique la ruse, mais Israël qui indique le triomphe. Par ces paroles, l'ange reconnut implicitement le droit de Jacob sur les bénédictions qu'il avait obtenues par la ruse. L'heure du matin est l'heure de la Clémence, l'heure où le Saint, béni soit-il, s'unit à la « Communauté d'Israël ». [45 ᵇ] Aussi convient-il de consacrer cette heure aux louanges du Seigneur. Le monde d'ici-bas est formé sur le modèle du monde d'en haut. C'est Dieu qui décrète si l'enfant à naitre doit être mâle ou femelle, selon que cela entre dans ses desseins. Aussi l'homme doit-il accepter avec une joie égale l'enfant qui vient de naitre, qu'il soit mâle ou femelle, puisque tel est le plaisir du Saint, béni soit-il. Heureux le sort des justes qui savent s'attacher à leur Maître, ainsi qu'il est écrit : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Maître. »

« L'homme[a], dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, ou une pustule, ou quelque chose de luisant qui paraisse la plaie de la lèpre, sera amené au prêtre Aaron ou à quelqu'un de ses fils. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « Ne me regardez pas; car je suis noire ; c'est le soleil qui m'a brûlée. » C'est la « Communauté d'Israël » qui parle ainsi aux Israélites ici-bas : Vous ne pouvez pas me voir; car le soleil a retiré sa lumière de moi qui suis la lune. Le mot « scheḥarḥoreth » exprime deux causes d'obscurité : l'une parce que le

a) Lévit., XII, 2. — b) Cant., I, 6.

soleil a retiré sa lumière, et l'autre parce que « les enfants de ma mère se sont élevés contre moi ». « Les enfants » désignent ceux qui viennent du côté de la rigueur. « ... Se sont élevés contre moi. » Car, lorsque les Israélites partirent en exil, ils avaient les mains attachées, la tête courbée et ne pouvaient parler. « Ils m'ont fait garder les vignes ; mais j'ai délaissé la mienne. » Maintenant, dans l'exil, je suis obligée de garder les autres peuples, afin qu'Israël soit aussi gardé. Auparavant, je gardais d'abord ma vigne ; et, par ce fait, celles des autres le furent également ; maintenant, je garde celles des autres, pour que ma vigne le soit aussi. Le mot « scheschzaphathni », employé au lieu de « schezaphathni », est une allusion aux six lumières solaires. Quand le soleil éclaire, il répand six lumières ; et, quand il disparait, les six lumières disparaissent également.

Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se trouvaient en voyage. Arrivés près d'un champ, ils virent à droite de leur chemin un arbre d'où s'échappait une résine odoriférante. Rabbi Yossé dit : Nous voyons rarement des choses si agréables, parce que, depuis le jour de la destruction du Temple, il nous est interdit de rassasier notre vue de choses agréables. Il commença à parler ainsi[a] : « La terre et tout ce qu'elle renferme est au Seigneur, le monde (thebel) et ceux qui l'habitent. » La « terre » désigne la Terre Sainte appelée « terre de vie ». Le « monde » désigne les autres parties de la terre. Rabbi Ḥiyâ dit : « ... Ce qu'elle renferme » désigne les âmes des justes. « Thebel » désigne notre terre d'ici-bas. « ... Ceux qui l'habitent » sont les hommes. Rabbi Yossé dit : Que signifie la suite : « ... Car il l'a bâtie sur les eaux et il l'a affermie sur les fleuves » ? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : En effet, la « terre de vie » est bâtie sur l'eau ; car tout découle du Fleuve suprême qui sort de l'Éden, qui forme une couronne au Roi sacré et qui nourrit les mondes. « Qui donc osera monter sur la montagne de Dieu ? ... Celui qui a les mains pures et le cœur innocent, qui n'a pas prêté en vain mon âme. » Mais c'est « son âme » qu'il fallait dire ? C'est de l'âme de Dieu dont le verset parle, à laquelle le roi David s'était attaché, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu a juré par son âme. » Et ailleurs[c] : « Il fera

a) Prov., XXIV, 1. — *b)* Amos, VI, 8. — *c)* I Sam., II, 35.

selon mon cœur et selon mon âme. » En marchant, ils rencontrèrent un homme dont le visage était marqué de plusieurs plaies; il se tenait au pied d'un arbre. Ayant remarqué [46[a]] la rougeur de son visage et les plaies dont il était couvert, Rabbi Ḥiyâ lui dit : Qui es-tu ? Il répondit : Je suis un juif. Et Rabbi Yossé dit : Cet homme est un pécheur, sans quoi son visage ne serait pas couvert de plaies. Ce ne sont pas des plaies que Dieu envoie parfois à l'homme qu'il aime[1]; car ces sortes de plaies se trouvent à un endroit caché et sont invisibles aux autres hommes. Remarquez que l'Écriture classe les hommes atteints de plaies en trois catégories : ceux qui doivent être isolés; ceux qui doivent être amenés au prêtre, et ceux enfin dont les plaies sont immédiatement visibles au prêtre, parce qu'elles couvrent le visage. Ces derniers sont déclarés impurs; car il est certain que leurs plaies ne sont pas envoyées de Dieu par amour, mais proviennent du côté impur. Rabbi Yossé lui dit : D'où le sais-tu ? Rabbi Ḥiyâ lui dit : Du verset[a] : « Une réprimande ouverte est préférable à un amour caché. » Quand la réprimande est faite charitablement, elle est faite aux hommes. Aussi, lorsqu'on admoneste son prochain par amitié, il faut le faire en cachette, pour que celui qui en est l'objet n'en éprouve pas de honte; mais si on réprimande en face de tout le monde, la réprimande n'est pas charitable. Dieu aussi commence d'abord par frapper l'homme dans son intérieur; si l'homme ne se repent pas, il le frappe sur l'extérieur du corps, mais à un endroit caché par les vêtements, et s'il ne fait pas encore pénitence, il le frappe sur le visage même, afin que tous ceux qui le voient sachent que c'est un pécheur et que la souffrance ne lui a pas été infligée pour l'amour que Dieu éprouve pour lui. L'homme leur dit : Vous vous êtes concertés pour m'insulter; il est certain que vous ne pouvez être que les familiers de l'école de Rabbi Siméon où tout se dit publiquement. Si mes enfants qui me suivent étaient ici, ils vous reprocheraient de m'avoir insulté publiquement. Rabbi Yossé lui répondit : La Loi agit ainsi, comme il est écrit[b] : « Elle pro-

1. Selon les paroles de l'Écriture : « Le Seigneur châtie celui qu'il aime. »

a) Prov., XXVII, 5. — b) Id., I, 21.

clame ses vérités à l'entrée des portes. » Il faut les proclamer publiquement et avec franchise, sans réticence; si nous avions peur de proclamer les principes de la Loi, nous aurions honte plus tard devant Dieu. Les paroles de la Loi exigent de la sérénité. L'homme commença à parler ainsi[a] : « Quel est le Dieu semblable à toi, qui pardonne les péchés ? » L'homme leva ses mains et pleura. Pendant ce temps, ses fils arrivèrent. Le plus jeune des fils s'écria : Je vois que c'est le ciel qui m'amène ici. Il commença à parler ainsi[b] : « J'ai tout (ha-col) vu pendant les jours de ma vanité. Il y a un juste qui périt dans sa justice, et il y a parfois un méchant qui vit longtemps dans sa malice. » J'ai appris le sens de ce verset chez Rabbi Dosthaï le Vieillard qui nous l'a appris au nom de Rabbi Yessa le Vieillard. Comment le roi Salomon, le plus sage des hommes, pouvait-il dire qu'il a tout vu pendant les jours de sa vanité ? Est-ce qu'on voit beaucoup de choses, quand on marche dans les ténèbres ? Mais la tradition nous apprend que, durant la vie du roi Salomon, la lune était pleine, et que c'est cette lumière de la lune qui rendit Salomon plus sage que tous les autres hommes. Il a vu que « Col » (tout) ne s'éloignait pas de la Lune que le Soleil éclairait. Tel est le sens des mots : « J'ai tout (col) vu. » Le mot « hebel » ne signifie pas « vanité », mais « haleine »; la lune est formée d'eau, de feu et d'air; or toute parole qui sort de la bouche est accompagnée d' « haleine ». Salomon a donc vu que « Col » est sorti de l'haleine. C'est pourquoi il ajouta : « Il y a un juste qui périt dans sa justice. » Remarquez que, quand le nombre des justes est grand en ce monde, « Col » ne se sépare jamais de la lune; il prend tout le semen céleste et le répand sur la « Lune » à laquelle il s'unit. Mais quand le nombre des coupables est grand dans le monde et que la lune s'obscurcit, le juste périt dans sa justice. Remarquez que l'Écriture ne dit pas « le juste périt » (neebad), mais « il fait périr » (obed), parce que, quand le juste n'apparaît pas dans le monde, c'est la lune qui pâtit, attendu qu'elle ne peut pas tirer sa lumière normalement. C'est alors que le côté gauche triomphe et que les coupables passent leur vie paisiblement [46ᵇ] dans ce monde. En outre, lorsque le nombre des coupables dans le

a) Michée, VII, 18. — *b*) Ecclés., VII, 15.

monde est grand et que la Rigueur sévit, le juste expie pour eux, ainsi que cela a été le cas de mon père qui expia les péchés des habitants de sa ville qui étaient tous insolents, sans que lui les ait admonestés et sans qu'il leur eût fait honte; il nous défendait même, à nous, de braver ces impies, en nous faisant valoir le verset suivant[a] : « Ne brave pas les impies et ne provoque point les hommes iniques. » Le père du jeune homme dit : En effet, Dieu m'a puni parce que j'avais en mon pouvoir de réprimander mes concitoyens, et que je ne l'ai pas fait, ne voulant leur faire honte, ni en cachette, ni publiquement.

Son fils commença ensuite à parler ainsi : « Et le Seigneur Dieu créa (iitzar) l'homme du limon de la terre, etc. » Le mot « iitzar » est écrit avec deux Yod, afin de nous apprendre que Dieu créa l'homme avec deux esprits (ietzer), l'esprit du bien et l'esprit du mal ; l'un correspond à l'eau et l'autre au feu. Jéhovah Élohim est le Nom complet; et c'est lui qui créa l'homme composé de mâle et de femelle. Le « limon de la terre » désigne la Terre Sainte, de laquelle Adam a été créé. L'âme vivante désigne l'âme sainte qui émane de la région céleste appelée « Vie ». « Et Adam devint une âme vivante (Ḥayâ). » L'âme d'Adam provenait de la région du Ḥayâ céleste que la terre a produit, ainsi qu'il est écrit : « Que la terre produise une âme vivante », c'est-à-dire une âme de ce Ḥayâ céleste. Remarquez que tout le temps que l'âme sainte est attachée à l'homme, elle est aimée de son Maître; elle est gardée par plusieurs anges; elle est marquée en haut et en bas; et la sainte Schekhina veille sur elle; mais, quand elle dévie de la bonne voie, la Schekhina se détourne d'elle. L'âme sainte même quitte le pécheur et est remplacée par un esprit qui émane du côté du mauvais serpent; cet esprit parcourt le monde et ne s'établit que là d'où la sainteté d'en haut vient de se retirer. L'homme est ainsi souillé et son visage se couvre de plaies. L' « âme vivante » attirée par la « Terre Sainte » d'en haut et unie à elle prend le nom de « Neschama ». Elle monte en haut, pénètre dans toutes les portes et parle au Roi sacré, sans que nul ne s'y oppose. C'est pour cette raison que l'âme est appelée « esprit parlant », at-

a) Prov., XXXVII, 1.

tendu que les esprits inférieurs ne sont pas autorisés à parler en présence du Roi. C'est pourquoi l'Écriture s'écrie : « Garde ta langue du mal. » Et ailleurs : « Celui qui garde sa bouche et sa langue... » Car lorsque la bouche profère de mauvaises paroles, celles-ci s'élèvent en haut, et, au moment où elles s'élèvent, tous les anges s'écrient : Évitez le voisinage de cette mauvaise parole proférée par un tel ; laissez-la continuer sa route auprès du puissant serpent. Alors l'âme sainte se sépare de cet homme et ne peut plus proférer un mot, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je suis resté muet sans parole. » Elle est toute honteuse devant les autres, et n'est plus assise à sa place comme auparavant. « Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme des angoisses. » C'est la mauvaise parole, qui monte vers le serpent puissant, qui réveille le mauvais esprit et qui ôte l'esprit saint de l'homme et le remplace par l'esprit impur. De même que l'homme est puni pour une mauvaise parole, de même il est puni pour une bonne parole qu'il pouvait prononcer et qu'il ne prononça pas. A plus forte raison en est-il ainsi lorsque le peuple marche sur un mauvais chemin, et que le chef, au lieu de lui faire des admonestations, garde le silence. [47a] Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé embrassèrent cet homme sur le front et firent tout le voyage en sa compagnie. Rabbi Ḥiyâ lui appliqua le verset suivant[b] : « Et la voie des justes est comme une lumière éclatante. »

« Si[c] la plaie de la lèpre est observée sur un homme, on le mènera au prêtre. » Rabbi Yossé dit : Les collègues ont déjà parlé des diverses espèces de plaies ; le prêtre savait quels sont les purs et les impurs ; il savait distinguer entre les plaies que Dieu envoie à l'homme par amour et celles qu'il lui envoie par mépris ; car l'homme attire les plaies dans le monde selon sa conduite. Il est écrit[d] : « Ne laisse point mon cœur s'incliner vers le mal pour commettre des actions coupables, comme les hommes qui commettent l'iniquité. » Nous en inférons que l'homme est conduit dans la voie qu'il désire suivre. Rabbi Isaac dit : Ce verset offre une difficulté. Est-ce que Dieu encourage l'homme à marcher dans la mauvaise voie et à commettre de mauvaises actions ? S'il en était

a) Ps., XXXIX, 3. — *b*) Prov., IV, 18. — *c*) Lévit., XII, 9. — *d*) Ps., CXLI, 4.

ainsi, la punition en ce monde et dans le monde futur n'aurait aucune raison d'être, et les paroles de l'Écriture ne seraient nullement accomplies, puisqu'elle dit : « Si tu écoutes la voix de ton Dieu, etc. » « ... Et si tu n'écoutes pas les paroles de ton Dieu. » Mais David exhorta son cœur même à le conduire dans la voie de la vérité; car, à force d'observer une, deux et trois fois la droiture et la vérité, le cœur s'y habitue et ne peut plus s'en départir. Le terme « une plaie de la lèpre » a le sens que lui prête la paraphrase chaldaïque. Celle-ci le traduit par « enfermé »; quand la plaie n'est pas ouverte, elle est de la lèpre. Rabbi Éléazar dit : Le lépreux est impur, parce que la lèpre est la marque que le puissant serpent imprime à l'homme à cause de ses péchés; la Schekhina se retire d'un tel homme. Une tradition nous apprend que, quand le puissant serpent commence à se manifester, il souille le sanctuaire; or, le corps de l'homme est un sanctuaire; et c'est ce sanctuaire que le serpent marque de son empreinte qui est la lèpre. En souillant Ève, le serpent a également souillé le sanctuaire du genre humain. Quelle en a été la cause? — La médisance. C'est à cause de la médisance que le serpent est envoyé aussi bien en haut qu'en bas. Rabbi Isaac dit : Le serpent ne se trouve pas en bas, s'il n'existe pas en haut; et ce sont les péchés qui le font naître en haut.

« Lorsque[a] les cheveux tombent de la tête d'un homme, il devient chauve et il est pur. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Et j'ai vu qu'il y a un avantage à la sagesse sur la sottise, etc. » Nous avons déjà, en plusieurs endroits, vu que les paroles du roi Salomon sont [47ᵇ] pleines de sagesse. Or, ce verset demande une explication : Il dit : « Et j'ai vu... » Est-ce que tout le monde ne le sait pas? Est-ce que le plus ignorant ne sait pas que la sagesse est préférable à la sottise, comme la lumière aux ténèbres? Une tradition nous apprend que Salomon était plus sage que les autres hommes, parce qu'il a connu les sept degrés de la Sagesse. Tout ce qui est septième est supérieur aux autres. Le septième jour en haut est supérieur aux six autres, et il en est de même des jours d'ici-bas. Le trône de Salomon avait six degrés, et Salomon en constituait le septième. Il y a sept couronnes en haut, et Salomon

a) Lévit., XIII, 40. — b) Ecclés., II, 13.

avait sept noms : Salomon, Jedidia, Agour, Ben-Iaqa, Lamouël, Ithiel, Qoheleth. Salomon prononça sept fois le mot « Hebel ». Nul autre homme n'a vu ce que Salomon a vu. « Hebel » désigne l'haleine qui sort de la bouche, sans quoi l'homme ne pourrait exister une seule heure. Quant aux paroles : « Et j'ai vu qu'il y a avantage à la sagesse sur la sottise », elles signifient que c'est de la sottise même que découle un avantage pour la sagesse; car, sans la sottise, on ne connaîtrait pas la sagesse. Une tradition nous apprend qu'il est du devoir d'un homme qui enseigne la sagesse de faire connaître en même temps à ses auditeurs un peu de sottise, parce que la sottise profitera à la sagesse, autant que les ténèbres profitent à la lumière, puisque, sans ténèbres, on ne connaîtrait pas la lumière et on n'en comprendrait pas l'utilité. Rabbi Siméon dit à Rabbi Abba : La lumière d'en haut ne se répand ici qu'à mesure que la sottise qui émane d'une autre région s'y répand également. C'est donc grâce à la sottise que nous recevons la lumière de la sagesse. Rab Hammenouna le Vieillard avait coutume de faire entendre à ses auditeurs quelques sottises, lorsqu'il leur apprenait les mystères de la Sagesse, afin que les collègues appréciassent d'autant mieux la sagesse. Ce n'est que par le noir qu'on apprécie le blanc, par l'amer qu'on apprécie le doux. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur établit un côté sur le modèle de l'autre. » Et ailleurs[b] : [48a] « Il est bon que tu saisisses un côté et que tu ne laisses échapper cependant l'autre côté non plus. »

Nous avons appris que l'homme est appelé par plusieurs noms, selon son degré : Adam, Ghebar, Henoch, Isch. Adam est le plus haut degré, puisque l'Écriture[c] dit : « Et Dieu créa l'homme (Adam) à son image. » Ainsi, on parle d' « Adam », mais non de « Ghebar », ni d' « Henoch », ni d' « Isch ». Rabbi Yehouda objecta : S'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture[d] dit-elle : « Si un homme (Adam) offre un sacrifice au Seigneur... »? Qui offre un sacrifice? — N'est-ce pas un pécheur? Et cependant l'Écriture l'appelle « Adam »! Rabbi Isaac répondit : Le sacrifice soutient le monde d'en haut et celui d'en bas. Donc, l'homme dont Dieu agrée le sacrifice mérite le nom glorieux d' « Adam ». Rabbi Yehouda

a) Ecclés., VII, 14. — *b*) *Ibid.*, 18. — *c*) Gen., I, 27. — *d*) Lévit., I, 2.

objecta encore : S'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture dit-elle[a] : « L'homme (Adam), dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, etc...., qui paraisse la plaie de la lèpre, sera amené au prêtre »? Rabbi Isaac répondit : C'est justement un tel homme que Dieu désire purifier de ses péchés ; donc il n'est pas au dernier des degrés et mérite bien le nom d'« Adam ». Rabbi Yehouda objecta de nouveau : L'Écriture[b] dit pourtant : « Et l'homme (Isch) Moïse... » Pourquoi ne l'appelle-t-elle pas « Adam »? Rabbi Isaac lui répondit : C'est parce que Moïse porte également le nom de « serviteur du Seigneur »; Isch était donc le serviteur de l'Adam d'en haut. Rabbi Yehouda objecta de nouveau : L'Écriture[c] dit pourtant : « Le Seigneur est un homme (isch) de guerre. » Mais elle ne l'appelle pas « Adam »? Rabbi Isaac répondit[d] : « Le mystère du Seigneur est révélé à ceux qui le craignent. » Rabbi Yehouda lui dit : S'il en est ainsi, je fais partie des hommes qui craignent le Seigneur, et pourtant je n'ai pas le bonheur de connaître ce mystère. Rabbi Isaac lui dit : Va le demander à Rabbi Abba qui me l'a appris à condition que je ne le divulgue à personne. Rabbi Yehouda se rendit auprès de Rabbi Abba et il le trouva tenant un discours dans lequel il prononça ces mots : Le monde d'en haut n'est parfait qu'autant que le Saint, béni soit-il, est assis sur le trône, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et au-dessus du trône on voyait comme l'image d'un homme (Adam). » Dieu est désigné sous le nom d'« Adam » parce que, *sous cette forme*, il constitue la synthèse et la perfection de toute chose. Rabbi Yehouda s'écria : Bénie soit la Providence qui me fournit l'occasion de poser ma question! Et il fit cette objection : S'il en est ainsi, pourquoi l'Écriture dit-elle : « Le Seigneur est un homme (isch) de guerre », au lieu de se servir du terme « Adam »? Rabbi Abba lui dit : Ta question est judicieuse. Remarque que là (à la sortie d'Égypte), la perfection n'existait pas en toute chose, et c'est pourquoi Dieu a pris le nom d'« Isch »; mais ici (dans la vision d'Ézéchiel) la perfection existant en toute chose, Dieu prit le nom d'« Adam ». Rabbi Yehouda lui appliqua le verset[f] : « Mieux vaut pour moi la

a) Lévit., XIII, 2. — *b*) Nombres, XII, 3. — *c*) Exode, XV, 3. — *d*) Ps., XXV, 14. — *e*) Ézéchiel, I, 26. — *f*) Ps., CXIX, 72.

parole de ta bouche que des monceaux d'or et d'argent. » Il lui objecta encore : Il est écrit[a] : « L'homme et la bête... » Pourquoi le verset ne dit-il pas « Isch »? Rabbi Abba lui répondit : On trouve aussi « Isch » à côté de la bête[b]; mais ici on emploie Adam pour opposer le plus haut degré au plus petit, comme aussi[c] : « ... Du cèdre jusqu'à l'hysope. » Rabbi Yehouda lui demanda encore quel est le sens du verset[d] : « Et il n'y avait pas d'homme (Adam) à travailler la terre. » Rabbi Abba lui dit : Tout ce qui existe dans le monde n'a été créé que pour l'homme. Mais tout ce qui a été créé n'est pas visible dans le monde, et cette vision est retardée jusqu'à l'époque où viendra Celui qui est appelé « Homme ». D'après l'interprétation de la paraphrase chaldaïque, ces paroles signifient que l'image céleste n'avait pas encore paru sous la forme d'homme, et c'est pourquoi toute chose subit un retard jusqu'à l'apparition de cette Figure. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Jéhovah-Élohim créa l'homme », ce qui signifie : L'homme est la synthèse de Jéhovah et d'Élohim. L'homme a été créé le sixième jour au moment où le Trône est devenu complet, ainsi qu'il est écrit[e] : « Six degrés pour le trône... » L'homme a été créé en ce jour; car c'est lui qui devait monter sur le trône. La création de l'homme rendit tout parfait; car il est la synthèse de ce qui est en haut et en bas. Rabbi Yossé dit : Tel est également le sens des paroles : « Et l'image de leur visage était celle du visage de l'homme. » Bien que, dans cette vision, il soit également question du visage du lion, du bœuf [48ᵇ] et de l'aigle, le visage de l'homme est la synthèse de tous les autres visages. Rabbi Isaac dit : Tout ce qui est sous la domination de l'homme est appelé « Isch ».

Dans le Livre Occulte, il est dit qu'Adam, après sa création, descendit avec le visage sacré d'en haut. Deux esprits l'accompagnaient et se tenaient à ses côtés. L'esprit du côté droit est appelé « âme sainte », et celui du côté gauche est appelé « esprit vital ». Quand Adam eut péché, l'esprit du côté gauche engendra de nombreux êtres dépourvus de corps qui s'attachent constamment aux corps des hommes mâles et femelles et leur font engendrer des enfants,

a) Ps., XXXVI, 7. — *b*) Exode, XI, 7. — *c*) Lévit., XIV. — *d*) Gen., II, 5. — *e*) IIIᵉ Rois, VI.

et ils portent le nom de « plaie des hommes ». Une tradition nous apprend que, de l'étincelle primitive, jaillirent trois cent vingt-cinq petites étincelles qui furent unies ensemble du côté de la rigueur et constituées en un corps; c'est un tel corps, appelé « Isch », qui désigne la Rigueur. Mais pourquoi trouvons-nous l'expression « Isch » qui désigne la Rigueur avec les attributs « intègre et juste » qui sont du côté de la Clémence? Rabbi Isaac ne sut que lui répondre. Ils se rendirent auprès de Rabbi Siméon. Celui-ci leur dit : Il y a une objection encore plus forte. Le verset dit : On l'appelle « Ischa » (femme); car elle fut tirée de l' « Isch », et la tradition nous dit que « Isch » désigne la Clémence, contrairement à ce que vous venez de dire. Mais voici l'explication : La rigueur d'ici-bas s'attache aux cheveux; et quand l'homme perd les cheveux de la tête, il sort du domaine de la rigueur pour entrer dans celui de la clémence. Les cheveux de la Tête suprême sont constitués par les anges de la rigueur ; et quand Dieu veut faire entrer dans le domaine de la clémence l'homme qui se trouve du côté de la rigueur, il lui fait perdre les cheveux [49[a]]. C'est pourquoi la purification exigeait l'élimination des cheveux[1]. Coré était chauve et il jalousait Aaron qui portait la couronne. Dieu a dit : Je t'ai fait à l'image d'en haut parce que je te voulais placer sur le domaine de la clémence. Mais tu te plains de ta calvitie[2], et tu ne veux pas ressembler à la Figure d'en haut; descends donc en bas; et la terre l'a englouti. — « Si les cheveux tombent du devant de la tête... » Il y a figure et figure : Il y a figures irritées, figures insolentes; toutes ces figures ne sont pas du côté de la clémence. Quand de telles figures perdent les cheveux, elles sont altérées. Mais quand les figures supérieures qui ne sont ni irritées, ni insolentes perdent les cheveux, elles ressemblent à la Figure d'en haut. « Et si le prêtre l'a vu, il le condamnera indubitablement comme frappé de la lèpre. » Rabbi Yossé dit : Il est écrit[a] [49[b]] : « Qui exauce la prière? » C'est le Saint, béni soit-il. Rabbi Hizqiya dit : C'est la

---

1. Aux termes de la Loi, on est obligé de se faire couper les cheveux et les ongles avant le bain purificatoire. — 2. Le Z. joue sur le nom de Coré (קרח) qui signifie également « chauve ».

a) Ps., LXV, 3.

«Communauté d'Israël» dont le phylactère du bras est l'emblème. Quand le corps est brisé par les souffrance des maladies et des plaies, on doit l'amener au Prêtre suprême qui est le Saint, béni soit-il, dont dépend toute pureté et toute sainteté. Alors la maladie et les plaies disparaîtront. L'Écriture[a] dit : « Ne soyez pas semblables au cheval et au mulet sans intelligence. » En quoi l'homme se distingue-t-il du cheval et du mulet? En cela qu'il n'a de relations avec son épouse qu'à des heures déterminées. C'est à minuit que le Saint, béni soit-il, entre dans le Paradis et s'y unit à la « Communauté d'Israël »; c'est une heure de grâce et propice à l'union. Aussi les collègues s'unissent-ils également à la « Communauté d'Israël » à la même heure. Le feu de la passion vient du côté de l'esprit du mal. C'est pourquoi Dieu marque au visage les coupables et les insolents ; il couvre de plaies le visage des coupables, et ces plaies ne disparaissent [50[a]] que lorsque le pécheur a fait pénitence.

L'Écriture dit : « Lorsque vous viendrez au pays de Chanaan, ... je frapperai vos maisons des plaies de la lèpre. » Est-ce la récompense de la conquête de la Terre Sainte? Dieu frappa les maisons de la lèpre pour nécessiter des démolitions qui firent découvrir des trésors dont Israël profita. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Et toutes les femmes de bon cœur offrirent, etc. » Quand les femmes préparèrent les objets nécessaires au sanctuaire, elles dirent : Je fais ceci pour le sanctuaire, ceci pour le Tabernacle, ceci pour le propitiatoire; elles parlaient ainsi pour attirer la sainteté sur leurs œuvres. Les idolâtres agissaient de même lorsqu'ils élevaient des édifices à leurs idoles. En commençant à bâtir, ils prononçaient des paroles qui attiraient sur l'édifice l'esprit impur. Celui qui bâtit une maison doit dire, lorsqu'il pose le fondement : Je bâtis cette maison pour la gloire du Saint, béni soit-il. Celui qui habite une maison à laquelle est attaché l'esprit impur, ne quittera pas ce monde sans être puni dans cette même maison. Celui qui la bâtit sera lésé par l'esprit impur, lui ou les membres de sa famille, soit corporellement, soit pécuniairement, et les deux locataires qui le suivront subiront le même sort. Il vaut mieux

a) Ps., xxxii, 9. — *b*) Exode, xxxv, 26.

habiter dans l'anfractuosité d'une montagne ou dans une masure que dans une telle maison. Comme les Israélites ne savaient pas quelles étaient les maisons où l'esprit impur s'était attaché, Dieu eut pitié d'eux et les leur indiqua par la lèpre; toute maison atteinte de la lèpre devait être démolie; car le démon y était attaché. [50b] S'il en était ainsi en Terre Sainte, à plus forte raison est-ce le cas hors de la Terre Sainte. Rabbi Éléazar dit : Quand les démons sont attachés à une maison, ils invitent leurs collègues à venir avec eux; et toutes les machines de guerre ne les chasseront plus de cette maison. Rabbi Yossé entra une fois dans une maison; mais, à peine arrivé au seuil de la porte, il entendit une voix qui criait : Assemblez-vous; car voici un de mes adversaires qui arrive; réunissons-nous pour le léser avant qu'il ne s'en aille. Les autres répondirent : Nous ne pouvons le faire que s'il habite définitivement dans cette maison. Rabbi Yossé sortit effrayé en s'écriant : En vérité, celui qui transgresse les paroles des collègues s'expose à un danger de mort. Rabbi Ḥiyâ lui demanda : Cependant les païens et d'autres hommes habitent en de telles maisons sans être lésés! Rabbi Yossé lui répondit : Ces personnes n'ont rien à craindre, puisqu'elles sont du côté du démon qui ne lèse que ceux qui craignent le péché. « S'il paraît une blancheur sur la peau d'un homme ou d'une femme... » Rabbi Yossé dit : Ce passage de l'Écriture est très épineux; car il est susceptible de plusieurs interprétations. Rabbi Isaac dit : J'ai appris de mon père trois cents interprétations données au sujet de ce verset. Rabbi Siméon dit : La couleur rouge est l'image du péché, ainsi qu'il est écrit[a] : « Si vos péchés sont comme la pourpre... » Et, d'Esaü, l'Écriture dit également qu'il était rouge, et c'est pourquoi le démon s'attacha à lui. [51a] Mais, objectera-t-on, l'Écriture dit également de David qu'il était rouge! Esaü était fait de la gangue de l'or, tandis que David s'est attaché à l'éclat de l'or.

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda firent un voyage ensemble. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit[b] : « Et la lèpre de Naaman s'attache à toi et à tes enfants pour toujours. » Si Giézi a péché, quelle faute ont

a) Isaïe, I, 18. — b) IVe Rois, v, 27.

commise ses enfants pour que le prophète les comprît dans son imprécation? Rabbi Isaac répondit : Élisée voyait plus clair que les autres prophètes; il voyait qu'il ne sortirait jamais de Giézi un enfant digne, et c'est pourquoi il jeta son imprécation sur tous. Rabbi Isaac se rendit une fois au domicile de son père. Il vit un homme chargé d'un faisceau de brindilles. Il lui demanda : Pourquoi portes-tu ce faisceau de brindilles sur ton dos? L'homme ne répondit pas. Il le suivit et le vit entrer dans une grotte. Entré derrière lui dans la grotte, il vit des vapeurs sortir de la terre; l'homme descendit dans un trou et disparut. Saisi de frayeur, Rabbi Isaac sortit de la grotte. En ce moment, Rabbi Yehouda et Rabbi Hizqiya venant à passer, il s'approcha d'eux et leur raconta ce qui s'était passé. Rabbi Yehouda lui dit : Que la Providence soit bénie pour t'avoir sauvé de cette grotte qui est la léproserie de la ville de Sarounia; tous les habitants de cette ville sont des magiciens; et ils viennent ici, dans cette contrée déserte, pour chercher des serpents noirs âgés de dix ans au plus, dont ils se servent dans leurs pratiques magiques. Ce sont ces pratiques qui les rendent tous lépreux. Toutes les forces de leur magie sont concentrées dans cette grotte. Continuant leur chemin, ils rencontrèrent un homme qui avait avec lui son enfant malade lié sur le dos d'un âne. Ils lui demandèrent qui il était. Il leur répondit : Je suis un juif, et celui qui est lié sur le dos de l'âne est mon fils. Ils lui demandèrent pourquoi il l'avait lié. Il leur répondit : J'ai mon domicile dans un village habité par des Romains. Mon fils étudiait chaque jour la Loi; et, quand il rentrait à la maison, il répétait ce qu'il avait appris. Pendant les trois ans que j'habitais cette maison, je n'ai rien constaté d'anormal. Mais voici qu'un jour, lorsque mon fils rentra à la maison pour répéter sa leçon, un esprit passa devant lui et le lésa; il a maintenant la bouche et les yeux tournés de côté et il ne peut plus parler. Je viens maintenant à cette grotte qui est la léproserie de Sarounia dans l'espoir d'y trouver un remède contre la maladie de mon fils. Rabbi Yehouda lui demanda : [51ᵇ] Peux-tu nous dire si, dans la même maison, un autre homme n'a pas été déjà lésé avant ton fils? L'homme répondit : Je sais qu'il y a quelques jours un homme a été lésé; certaines personnes prétendaient que

c'était une maladie naturelle, mais d'autres affirmaient que c'était l'esprit de la maison qui l'avait lésé. Plusieurs hommes sont entrés ensuite dans la maison ; mais ils n'ont pas été lésés. Rabbi Yehouda s'écria[a] : « Malheur à celui qui bâtit sa maison sans le juste[1] ! » Car les démons fuient la maison où habite un juste. L'esprit impur n'approche jamais d'un endroit où règne la sainteté. Mais la sainteté a le pouvoir de mettre l'esprit impur en fuite, puisque les maisons atteintes de la lèpre ont été purifiées par le prêtre. Pour chasser le démon d'une maison, il faut démolir la maison et la rebâtir au nom du Juste, en prononçant le Nom sacré pour y attirer la sainteté ; puis il faut répandre d'autre terre sur le sol et reculer la maison d'une largeur de deux palmes de son premier emplacement. Rabbi Isaac dit : Ce n'est pas la peine de procéder à tant de travaux, attendu que, depuis la destruction du sanctuaire, il n'y a plus de remède contre les maisons possédées par les démons. Aussi convient-il d'être très circonspect à cet égard. Les collègues voulaient suivre cet homme pour voir si son fils guérirait. Rabbi Isaac leur dit : Ceci nous est défendu. Si cet homme allait chez un saint qui craint le péché, comme Naaman qui allait consulter Élisée, nous le suivrions volontiers. Mais cet homme va consulter l'ordure et l'immondice ; et il nous est défendu de nous montrer à ces gens. Ils reprirent leur chemin. Pendant ce temps, l'homme s'approcha de la grotte et y jeta son fils. Pendant qu'il était occupé à lier son âne, une colonne de nuée vint frapper son fils à la tête et le tua. Revenu à la grotte, l'homme trouva son fils mort, et il le chargea sur l'âne et repartit. Un jour après il rejoignit Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda ainsi que Rabbi Hizqiya, et il leur raconta en pleurant ce qui s'était passé. Rabbi Isaac lui dit : Ne t'ai-je pas dit plusieurs fois qu'il est défendu d'y aller ? Bénie soit la Providence dont toutes les œuvres sont véridiques ! Rabbi Éléazar dit : Dans tous ses actes, l'homme ne doit avoir qu'un seul but : la gloire du Nom sacré. C'est pour cette raison que la lèpre sur la chaîne ou sur la trame était considérée comme impure, [52[a]] parce que l'esprit impur y est attaché.

1. Comme souvent le Z. lit צֶדֶק au lieu de צֶדֶק (justice).

a) Jérémie, XXII, 13.

Rabbi Éléazar allait voir son père. Il était accompagné de Rabbi Abba. Celui-ci lui dit : Que chacun de nous dise un mot sur la Loi. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] : « Dis donc que tu es ma sœur, afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi. » Abraham, qui craignait le péché et qui était aimé de Dieu, n'a pas pu dire à sa femme de tromper les Égyptiens pour que lui en profitât. Mais comme Abraham n'avait pas assez de confiance en son propre mérite, il espérait que Dieu lui viendrait en aide par le mérite de sa pieuse femme. C'est pourquoi il lui dit : « Dis donc que tu es ma sœur. » Abraham voyait que sa femme était précédée d'un ange, tandis que lui ne l'était pas ; et c'est pourquoi il espérait être sauvé par le mérite de sa femme et échapper ainsi aux attaques du chef céleste des Égyptiens. C'est Sara qui ordonna à l'ange de frapper le roi des Égyptiens, et celui-ci frappa. Remarquez que Sara ordonna dix fois à l'ange de frapper le Pharaon ; elle indiqua ainsi à ses enfants l'avenir (les dix plaies d'Égypte). Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Je lui ferai voir des merveilles comme au jour de la sortie d'Égypte. » Le Saint, béni soit-il, fera voir à ses enfants, à l'heure de la délivrance, autant de merveilles qu'au jour où il les a délivrés d'Égypte. Quelle différence entre la délivrance future et celle d'Égypte ? A la délivrance d'Égypte, Dieu n'avait à combattre qu'un seul roi et qu'un seul royaume, tandis qu'à la délivrance future, il combattra tous les rois du monde ; et alors Dieu sera glorifié dans le monde entier. Tous les peuples seront frappés deux fois plus durement que les Égyptiens pour avoir opprimé Israël. Alors le règne de Dieu sera révélé à tout le monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et le Seigneur sera le roi de toute la terre. » Les patriarches ressusciteront, pour assister, pleins de joie, à la délivrance de leurs enfants. Puisse-t-il en être ainsi[d] : « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen. Amen. »

SOMMAIRE DE PIC

POUR LA QUATRIÈME SECTION

In quarta : Mulier cum sper.

De Sanguine Menstruo, variisque Purificationibus : de modo generandi masculos.

---

a) Gen., XII, 13. — *b*) Michée, VII, 15. — *c*) Zacharie, XIV, 9. — *d*) Ps., LXXXIX, 53.

V

SECTION METZORA

(Fol. 52[b] à 56[a])

SECTION METZORA

מצורע

ZOHAR, III. — 52[b]

[52[b]] « Et[a] le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Voici ce que tu observeras touchant le lépreux, lorsqu'il doit être déclaré pur. Il sera amené au prêtre.... » Rabbi Abba parla ainsi : « Fuyez[b] devant l'épée qui vous menace, parce qu'il y a une épée vengeresse de l'iniquité, et vous devez savoir qu'il y a un juge (schadon). » Le dernier mot de ce verset se prononce « schadon » et s'écrit « schadin ». Il incombe aux hommes de veiller sur leurs actes et de craindre Dieu, de ne pas dévier de la bonne voie, de ne pas transgresser les commandements de la Loi et de ne pas en négliger l'étude ; car quiconque n'étudie pas la Loi est mis au ban par Dieu ; la Schekhina se détourne de lui et les anges gardiens le quittent ; une voix retentit constamment devant lui et crie : Éloignez-vous de cet homme qui n'a pas cure de la gloire de son Maitre. Malheur à lui ! Il est délaissé par les êtres d'en haut et d'en bas, et il n'a pas de part dans le chemin de la vie. Mais l'homme qui étudie la Loi est entouré de nombreux anges gardiens ; la Schekhina se pose sur lui et une voix crie devant lui : Rendez les honneurs à l'image du Roi ; rendez les honneurs au fils du Roi ; il est gardé en ce monde et dans le monde futur ; heureux son sort ! Remarquez que c'est par la mauvaise langue que le serpent a causé la mort d'Adam, de sa femme et de tout le monde. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Fuyez devant l'épée. »

---

a) Lévit., XIV, 1-2. — *b)* Job, XIX, 29.

Fuyez la mauvaise langue qui est une épée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et leur langue est une épée tranchante. » C'est avec une épée que Dieu châtiera les coupables, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'épée du Seigneur est pleine de sang. » Celui qui a une mauvaise langue comparable à une épée tranchante sera châtié par l'épée sanglante. Mais les hommes n'entendent pas la voix qui crie devant eux tous les jours. Quand la nuit commence, les portes du grand abîme s'ouvrent et de nombreuses légions de démons en sortent et envahissent le monde. Dieu plonge tous les hommes dans le sommeil, et les démons parcourent le monde et communiquent aux hommes tantôt des choses mensongères et tantôt des choses vraies. A minuit, lorsque le vent du Nord se lève, une flamme sort et frappe le coq sous les ailes ; et c'est ce qui le fait chanter. Dieu entre dans le Paradis pour s'y délecter avec les justes, tandis que les hommes dignes, ici-bas, se lèvent et louent le Seigneur, jusqu'au matin. A l'heure du matin, toutes les légions célestes louent le Seigneur, toutes les portes s'ouvrent, et la « Communauté d'Israël » ouvre la porte d'Abraham pour inviter tous les hommes de la terre à louer Dieu. Mais celui qui ne loue pas son Maître [53 a] sera jugé durement ; on lui mettra une chaîne autour du cou, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et comme des oiseaux pris dans le filet, etc. » Avant de quitter ce monde, l'homme voit la Schekhina ; c'est l'ardent désir de s'approcher de la Schekhina qui détermine l'âme à s'envoler du corps pour se précipiter dans les bras de la Schekhina. Si l'homme est digne, son âme s'unit à la Schekhina et y reste attachée ; sinon, la Schekhina s'en va, et l'âme reste seule et se lamente d'avoir quitté le corps. Il y a un proverbe qui dit : Si le chat ne veut pas s'éloigner du feu, faites semblant d'aiguiser un couteau (pour couper un morceau de viande), et il accourra de suite. (Jamais l'âme ne voudrait se séparer du corps, si la Schekhina n'apparaissait.) L'âme est ensuite jugée conjointement avec le corps par l'ange Doumâ. Ensuite le corps est châtié dans la tombe, jusqu'à sa décomposition, et l'âme est châtiée dans l'enfer pendant le temps fixé. L'époque des châti-

---

a) Ps., LVII, 5. — *b*) Isaïe, XXXIV, 6. — *c*) Ecclés., IX, 12.

ments finie, l'âme sort de l'enfer purifiée de ses péchés, comme le fer purifié par le feu ; on l'introduit dans le paradis d'en bas où elle est purifiée par l'eau et par les huiles parfumées ; elle y reste jusqu'au moment où elle reçoit l'ordre de s'éloigner du séjour des justes. On la fait alors monter par degrés successifs jusqu'à ce qu'elle arrive à être offerte à l'autel comme un holocauste. Tel est le sens des paroles : « Voici ce que tu observeras touchant le lépreux, lorsqu'il doit être déclaré pur. Il sera amené au prêtre... », c'est-à-dire au Prêtre suprême d'en haut. Cette âme n'a pas été trop souillée ici-bas, et c'est pourquoi elle trouve son salut ; mais, s'il en est autrement, elle est irrémédiablement perdue, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est une faute irréparable. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « Le soleil se lève et le soleil se couche. » Ces paroles s'appliquent à l'âme tant qu'elle réside dans le corps ici-bas. Quand l'homme quitte ce monde après avoir fait pénitence, le soleil se lève de nouveau après s'être couché. Remarquez que, par la pénitence, l'homme obtient de Dieu la rémission de tous les péchés, excepté de celui de la médisance par laquelle on a fait une mauvaise réputation à son prochain. Rabbi Ḥiyâ dit : Quiconque se rend coupable de médisance souille tous les membres de son corps ; il mériterait d'être enfermé dans une léproserie, attendu que toute parole calomnieuse attire l'esprit impur qui souille le corps. Rabbi Yehouda dit : La prière d'un homme coupable de médisance ne monte pas jusqu'à Dieu ; car un tel homme est possédé par l'esprit impur. Cependant, s'il fait pénitence, il doit se présenter au prêtre pour que celui-ci juge de la gravité de son cas.

« Et[c] le prêtre ordonnera à celui qui doit être purifié d'offrir deux oiseaux vivants. » Rabbi Isaac et Rabbi Yossé fréquentaient souvent Rabbi Siméon. Un jour ils lui dirent : Nous savons ce que c'est que le bois de cèdre ; ce sont les arbres qui ne prennent racine qu'au Liban, ainsi qu'il est écrit[d] : « Du bois de cèdre du Liban... » Mais qu'est-ce que l'hysope, et pourquoi en a-t-on besoin pour la purification ? Rabbi Siméon répondit ainsi : « Il ordonnera à celui qui doit être purifié, d'offrir deux oiseaux vivants et purs,

---

a) Ecclés., I, 15. — *b*) *Ibid.*, 5. — *c*) Lévit., XIV, 4. — *d*) IIIᵉ Rois, V, 6.

du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope. » [53ᵇ] Remarquez qu'aussi longtemps que l'homme fait le service de son Maître, le Saint, béni soit-il, et la Schekhina sont avec lui; mais dès que l'homme pèche, la Schekhina s'éloigne de lui, ainsi que le Saint, béni soit-il, et tout le côté saint, et l'esprit impur s'attache à lui. Cependant, s'il fait pénitence, ceux qui se sont éloignés de lui reviennent. Les deux oiseaux vivants (ḥayoth) désignent réellement les Ḥayoth de la vision d'Ézéchiel, région qui alimente les prophètes véridiques. L' « Écarlate » désigne le côté de la Rigueur, et l'hysope désigne le petit Vav qui alimente la « Communauté d'Israël ». C'est pourquoi le bois de cèdre et l'hysope sont toujours mentionnés ensemble dans l'Écriture; ce sont les deux Vav qui n'en font qu'un, le grand et le petit qu'on désigne sous le nom de Vav d'en haut et Vav d'en bas. Tout revient à l'homme lorsqu'il fait pénitence.

Rabbi Yehouda et Rabbi Isaac se trouvant en voyage entrèrent dans un champ pour prier. La prière finie, ils se remirent en route. Rabbi Yehouda parla ainsi[a] : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent, et heureux celui qui la soutient fortement. » L'arbre de vie désigne la Loi qui est un arbre grand et puissant. La Loi est appelée Thorah, qui signifie « lumière »; car elle éclaire les ignorants. « Celui qui la soutient » désigne celui qui soutient les hommes d'étude en remplissant leurs bourses d'argent; un tel homme sera jugé digne de compter parmi ses descendants des prophètes véridiques. En transposant les lettres du mot « meouschav » (heureux), on obtient le mot « meroscho » (de sa tête) qui désigne ceux qui soutiennent la Loi depuis le commencement jusqu'à la fin. La tête, c'est le commencement de tout appelé Rosch (Ḥocmâ) et d'où tout se répand dans les six directions appelées « les soutiens », ainsi qu'il est écrit : « Ses cuisses sont des colonnes de marbre (schesch : six). » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : L'Aleph final du mot «Va-iqra »[b] est petit, tandis que l'Aleph initial du mot « Adam »[c] est grand, afin de nous montrer que l'un est le complément de l'autre. Moïse était le gentilhomme du Roi et Aaron celui de la Matrona. C'est

a) Prov., III, 18. — *b*) Lévit., I, 1. — *c*) Iᵉʳ Paralip., I, 1.

pourquoi Aaron avait pour mission d'entretenir les bonnes relations entre le Roi et sa Matrona; et, pour y arriver, il devait s'occuper des affaires du ménage; c'est ce qui lui valut le nom de grand prêtre; nous le savons des paroles suivantes de l'Écriture[a]: « Tu es le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. » Aussi pouvait-il obtenir du Roi tout ce qu'il voulait. C'était lui qui devait purifier tous ceux qui voulaient entrer chez la Matrona, afin [54a] d'éloigner l'impureté du palais céleste. Voilà pourquoi celui qui voulait se purifier devait offrir deux oiseaux. Rabbi Yehouda commença : « Celui qui est assis dans les cieux rit (ishaq); le Seigneur se moque d'eux. » « Celui qui est assis dans les cieux » désigne Isaac qui est comme le vin qui d'abord réjouit, puis irrite. L'Écriture ajoute : « Il leur parle avec colère et les effraie par son courroux. » C'est ainsi que Dieu agit avec les coupables; il les égaie d'abord, puis il se met en colère et les tue. Dieu attend leur repentir. S'ils ne se repentent pas, il les détruit de ce monde; mais s'ils font pénitence, Dieu les rapproche de lui et leur souhaite la paix, comme il est dit[b] : « La paix, la paix à ceux qui sont proches, comme à ceux qui sont loin. » « Une[c] femme atteinte d'un flux de sang à une autre époque que celle de ses menstrues, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[d] : « Un jour vient au Seigneur où il partage ton butin, etc. » Pourquoi « un jour vient », au lieu de « un jour viendra »? Ce jour est déjà venu avant la création du monde; c'est le jour qui sert aux châtiments des coupables et c'est le jour avec lequel Dieu frappera ceux qui oppriment Israël. Ce jour demande constamment à Dieu d'opprimer les païens. Rabbi Isaac dit : Dieu a deux jours; l'un est à côté de lui, et l'autre va devant lui, et c'est avec ces deux jours que Dieu suscite les guerres partout, parmi les grands comme parmi les petits. Rabbi Siméon dit : Les menstrues sont l'image de la souillure du démon. L'homme souillé salit tous ceux qui l'approchent. Mais au temps futur, Dieu purifiera Israël en faisant disparaître l'esprit impur du monde.

Rabbi Hizqiya se trouvait une nuit chez Rabbi Éléazar. Ils se levèrent à minuit pour étudier la Loi. Rabbi Éléazar com-

a) Ps., cx, 4. — b) Is., LVII, 19. — c) Lévit., xv, 25. — d) Zacharie, XIV, 1.

mença à parler ainsi[a] : « Jouis des biens au jour heureux, et tiens-toi prêt pour le mauvais jour, car Dieu a fait un côté sur le modèle de l'autre. » Tant que la Clémence règne dans le monde, l'homme peut se promener dans la rue et se montrer à tout le monde. Mais quand c'est la Rigueur qui sévit dans le monde, l'homme ne doit pas marcher dans la rue, [54b] ni rester isolé, parce qu'il peut être tué par le premier esprit de rigueur qui le rencontrera; et c'est pourquoi l'Écriture[b] dit : « Et il y en a qui meurent sans jugement. » Tel est le sens des mots : « Car Dieu a fait un côté sur le modèle de l'autre. » Quand la Clémence règne, elle s'étend sur tout; et quand c'est la Rigueur qui règne, elle s'étend également sur tout. Il dit en outre : « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur. » C'est la « Communauté d'Israël » qui parle ainsi. Le sceau de Dieu porte le mot « vérité ». C'est pourquoi la « Communauté d'Israël » demande au Saint, béni soit-il, de la mettre comme un sceau sur son cœur. Les phylactères sont l'image de ce sceau. Que signifie : « ... Car l'amour est fort comme la mort »? Il n'y a rien de plus terrible au monde que l'instant où l'âme doit se séparer du corps; de même, l'amour de la « Communauté d'Israël » pour le Saint, béni soit-il, est tellement fort qu'ils ne se séparent jamais. L'Écriture ajoute : « Le zèle est fort et inflexible comme le Schéol. » Dans tout l'enfer il n'y a pas de compartiment plus terrible que le Schéol, le plus bas de tous, excepté le compartiment appelé « Abadon » (perte); enfin l'Écriture ajoute : « Ces lampes sont comme des lampes de feu et de flammes. » Ce sont les étincelles qui sortent de la Trompette, composée d'air et d'eau. Malheur à celui qui est atteint par ces étincelles; car il sera brûlé.

[55a] Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[c] : « Écoute, Seigneur, la justice; sois attentif à mon humble supplication. » La « Communauté d'Israël » est tellement aimée du Saint, béni soit-il, qu'il la reçoit chaque fois qu'elle se présente. David s'était donc dit : Je vais faire intervenir d'abord la « Communauté d'Israël » qui est la justice, et ensuite je demanderai que Dieu exauce ma prière. Une tradition nous apprend que toute parole

a) Ecclés., VII, 14. — b) Prov., XIII, 23. — c) Ps., XVII, 1.

d'une prière s'élève en haut dès qu'elle sort de la bouche de l'homme; elle fend les cieux et arrive dans la région supérieure. Si on l'y trouve digne, on l'introduit auprès du Roi sacré; sinon, on la jette dehors où un esprit impur s'empare d'elle. Rabbi Éléazar dit: Je tiens à dire une chose que j'ai entendue de mon père: Quand un esprit impur s'attache à une maison, Dieu frappe cette maison de la lèpre. La lèpre ne quitte la maison, alors même que l'esprit impur s'en est séparé, qu'après qu'elle a été complètement démolie; ce n'est qu'alors que l'emplacement de la maison devient pur. De même quand un homme est souillé par l'esprit impur, il y a lutte entre les deux esprits, et le dernier (l'esprit impur) [55b] finit par disparaître du monde. Mais l'esprit de la Rigueur à son tour ne quitte pas sa place sans avoir brisé préalablement les membres et les os de l'homme qui lui servait de domicile. Malheur à l'homme souillé par l'esprit impur; car il est destiné à disparaître du monde. Heureux les justes sur lesquels se pose l'Esprit Saint, et dans ce monde, et dans le monde futur! Le jour ayant commencé à poindre, ils s'en allèrent. Chemin faisant, Rabbi Éléazar dit: « Et[a] Jacob continua son chemin, et les anges du Seigneur le rencontrèrent. » Tant que Jacob habitait chez Laban, Dieu ne lui apparut point. Mais, objectera-t-on, il est pourtant écrit[b]: « Et le Seigneur dit à Jacob: Retourne au pays de tes parents. » Ceci n'eut lieu qu'au dernier moment où il allait déjà quitter Laban. Ce n'est qu'après qu'il eut quitté Laban que les anges allèrent à la rencontre de Jacob et lui tinrent compagnie. Jacob était du côté de la Clémence, tandis qu'Esaü était du côté de la Rigueur, et c'est pourquoi il était roux. Bien qu'Esaü eût été l'aîné par le fait, Jacob l'était par l'intention d'Isaac; car celui-ci [56a] avait l'intention de donner d'abord naissance à la Clémence pour mitiger la Rigueur dont lui-même était l'image. Remarquez que David était également rouge; mais c'était une rougeur du côté saint, ainsi qu'il est écrit[c]: « Et il était rouge; il avait de beaux yeux et était agréable à voir. » Ainsi, l'aîné c'était Jacob, non par le fait matériel, mais par l'intention. Une tradition nous apprend que Jérusalem sera

---

a) Gen., XXXII, 2. — *b*) *Id.*, XXXI, 3. — *c*) Iᵉʳ Rois, XVI, 12.

élevée si haut que ses murs toucheront au trône glorieux du Roi, ainsi qu'il est écrit[a] : « En ce temps, on appellera Jérusalem le trône du Seigneur. » C'est alors que s'accompliront les paroles[b] : « Et la lumière de la lune égalera celle du soleil ; et la lumière du soleil sera sept fois plus grande », ainsi que les paroles[c] : « En ce jour le Seigneur sera un et son nom sera un. » « Béni[d] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DE PIC

POUR LA CINQUIÈME SECTION

In Quinta : Hæc est Lex Leprosi

De Lepra : de mysterio Hirci in desertum emissi : de Angelo אזזאל *Azazeel.* De variis Spiritibus immundis, per aëris expansionem vagantibus atque volantibus.

a) Jérémie, III, 17. — b) Isaïe, XXX, 26. — c) Zacharie, XIV, 9. — d) Ps., LXXXIX, 53.

VI

SECTION AHRÉ-MOTH

(Fol. 56[a] à 80[a])

SECTION AHRÉ-MÔTH

אחרי מות

ZOHAR, III. — 56[a], 56[b]

« Et[a] le Seigneur parla à Moïse après que les deux fils d'Aaron, offrant un feu étranger à Dieu, furent tués. Et le Seigneur dit à Moïse... » Rabbi Yehouda dit : Il y a une répétition des mots : « Et le Seigneur parla... », de même que dans le verset : « Et il appela Moïse et le Seigneur lui parla », comme aussi dans le verset[b] : « Et il dit à Moïse : Monte vers le Seigneur. » Ce sont les deux degrés de Dieu qui parlèrent successivement à Moïse, deux degrés qui ont une même racine, qui sont sur un même plateau de la balance et qui sont unis. « Après la mort des deux fils d'Aaron... » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Servez[c] le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. » Et ailleurs, l'Écriture dit : « Servez le Seigneur avec joie ; présentez-vous devant lui avec des chants d'allégresse. » Ces deux versets semblent se contredire ! Mais nous avons appris que toute œuvre accomplie au service du Maître doit être commencée dans la crainte, ce qui aura pour effet de l'achever avec joie, ainsi qu'il est écrit[d] : « Qu'est-ce que Dieu te demande ? — C'est de le craindre. » Bien qu'il soit défendu à l'homme de se réjouir outre mesure en ce monde, cette défense ne s'applique pas à la Loi et aux bonnes œuvres où la joie est permise. Rabbi Abba dit : « Servez le Seigneur avec crainte » [56 b] signifie avec sagesse et avec prudence, ainsi qu'il est écrit[e] : « La crainte du Seigneur est le commencement de la prudence. » Et ailleurs[f] : « Le com-

a) Lévit., XVI, 1. — *b*) Exode, XXIV, 1. — *c*) Ps., C, 2. — *d*) Deut., VI, 24. — *e*) Prov., I, 7. — *f*) Ps., CXI, 10.

mencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. » Rabbi Éléazar dit : Quand un homme veut faire la volonté de son Maître, où faut-il commencer et où faut-il finir ? L'Écriture répond : « Servez le Seigneur avec crainte. » La « crainte du Seigneur », c'est « Zoth » ; c'est par « Zoth » qu'il faut commencer et c'est par « Zoth » qu'il faut finir. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron se présentera au sanctuaire. » D'après une autre interprétation, la raison pour laquelle l'Écriture dit : « Les deux fils d'Aaron... », alors qu'il aurait suffi de dire : « Après la mort de Nadab et Abiu... », est celle-ci : Avant de se présenter au sanctuaire, les fils d'Aaron étaient sous la dépendance de leur père ; mais aussitôt qu'ils furent devenus majeurs et qu'ils se présentèrent au sanctuaire, ils reçurent leur châtiment, pour avoir souhaité la mort de leur père.

Rabbi Ḥiyâ dit : Me rendant un jour auprès de Rabbi Siméon pour apprendre de lui une section de l'Écriture concernant la Pâque, je passais près d'une montagne et j'y vis deux hommes se tenir dans la fissure d'un rocher. Passant devant ce rocher, j'entendis que ces hommes disaient : « Cantique[b] des enfants de Coré. Le Seigneur est grand et digne de toutes les louanges, etc. » Que signifie « Psaume Cantique » (Schir Mizmor) ? Voici ce que Rabbi Siméon a dit à ce sujet : Tout Psaume qui commence par un double titre est supérieur aux autres, tel le Psaume qui commence[c] : « Cantique Psaume du jour de Sabbat. » Il en est de même du livre de Salomon qui commence par les mots : « Cantique des Cantiques. » Les enfants de Coré sont assis à la porte de l'enfer. C'est pourquoi ce cantique est récité le deuxième jour de la semaine. Je m'approchai de ces hommes et leur demandai ce qu'ils faisaient en cet endroit. Ils répondirent : Nous sommes des négociants et nous nous éloignons de notre domicile deux jours par semaine pour nous consacrer à l'étude de la Loi ; car le commerce avec les hommes nous empêche d'étudier chez nous. Je leur dis : Heureux votre sort ! Ils commencèrent ensuite à parler ainsi : Chaque fois qu'un juste disparaît du monde, la Rigueur disparaît également ;

a) Lévit., XVI, 3. — *b*) Ps., XLVIII, 1. — *c*) *Id.*, XCII, 1.

car la mort du juste expie les péchés de la génération contemporaine. C'est pour cette raison que nous récitons, le jour du Grand Pardon, la section de l'Écriture où il est question de la mort des fils d'Aaron, afin d'obtenir le pardon des péchés d'Israël. Dieu dit : Méditez sur la mort de ces justes, et cela nous tiendra lieu de sacrifice pour obtenir le pardon de nos péchés. Comme de nos jours, on ne peut plus offrir les deux boucs, la lecture de la mort des fils d'Aaron en tient lieu. Chacun de ces deux fils d'Aaron valait autant que les deux derniers ; et Nadab et Abiu ensemble valaient autant que tout le Sanhedrin ; on ne trouva pas leurs pareils en Israël ; c'est pourquoi leur mort était une expiation pour tout Israël.

[57[a]] Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi : « Voici ce que parle le Seigneur à la maison de Jacob qui délivra Abraham. » L'Écriture aurait dû dire : « ... Le Seigneur qui délivra Abraham », au lieu de : « Maison de Jacob qui délivra Abraham. » C'est, en effet, Jacob qui délivra Abraham ; car, au moment où ce dernier fut jeté dans la fournaise, au pays de Chaldée, il passa en jugement. Les anges insistaient pour qu'il ne fût pas délivré, attendu qu'Ismaël sortit[1] de lui. Dieu répondit : Il a pourtant donné naissance à Isaac qui allongea son cou sur l'autel. Les anges objectèrent : Mais Isaac donna naissance à Esaü. Dieu répondit : En revanche, Jacob sera parfait et ses enfants le seront également. Les anges convinrent alors qu'Abraham méritait d'être délivré. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Maison de Jacob qui a délivré Abraham... » L'Écriture ajoute : « Lorsqu'il verra ses enfants qui sont les ouvrages de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon saint nom, il bénira avec eux le Saint de Jacob. » « Ses enfants » désignent Ananias, Misaël et Azarias. Pourquoi l'Écriture dit-elle que Jacob n'aura pas honte, au lieu de dire que Juda n'aura pas honte, puisque ces trois étaient les descendants de Juda? Une tradition nous apprend qu'au moment où ils furent liés pour

1. Il est bien entendu que c'est au futur que cette conversation a eu lieu, puisque ni Ismaël, ni Esaü n'étaient encore nés.

a) Isaïe, XXIX, 22.

être jetés dans le feu, chacun d'eux leva sa voix et adressa au peuple et aux princes présents quelques paroles : Ananias dit[a] : « Le Seigneur est avec moi ; je ne crains personne. » Misaël dit[b] : « Ne crains point, Jacob, mon serviteur ; car je suis avec toi, dit le Seigneur. » Au moment où tout le peuple entendit le nom de Jacob, il se mit à rire avec mépris. Azarias dit[c] : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah est un. » Le Saint, béni soit-il, assembla sa famille céleste et lui demanda : Quelle est l'invocation parmi ces trois qui mérite que je les délivre ? Les anges répondirent[d] : « Et ils sauront que tu es seul supérieur sur toute la terre. » S'adressant au Trône sacré, Dieu dit : Mon Trône, de ces trois invocations, quelle est la meilleure et qui mérite que je délivre ces justes ? Le Trône répondit : Ils méritent d'être délivrés en raison de l'invocation qui a provoqué l'hilarité. Dieu les délivra. C'est pourquoi l'Écriture dit que Jacob n'aura pas honte, puisque c'est l'invocation de son nom qui valut la délivrance. Il y a deux genres de mort. Une mort devant le Seigneur et une mort par manque de postérité. Comme les fils d'Aaron sont morts et devant le Seigneur et comme manquant de descendance, l'Écriture emploie deux fois le mot mort[e] : « Après la mort des fils d'Aaron..., les fils d'Aaron sont morts ... », car ils ont enfreint la Loi du Seigneur et ils sont morts privés de postérité. Les fils d'Aaron ne sont morts que par le corps ; mais leurs âmes ne sont pas mortes ; et la preuve en est que l'Écriture[f] dit : « Et Éléazar, fils d'Aaron, [57ᵇ] qui enfanta Phinéès... » Et ailleurs il est dit[g] : « Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron... » De ce que l'Écriture nomme Éléazar, fils d'Aaron, il résulte que les enfants d'Aaron ne sont morts que par le corps, mais non par l'âme. Dans le mystère de la Mischna, il est dit que le mot Phinéès (Pinḥas) est un composé des mots « pen » et « ḥas » (peut-être Dieu aura-t-il pitié). C'est pourquoi un petit Yod a été intercalé entre ces deux mots pour former le nom de Phinéès. L'âme de Phinéès était composée des âmes de ses deux oncles Nadab et Abiu. Rabbi Éléazar demanda à son père : Pourquoi ces deux âmes se sont-elles fondues

---

a) Ps., CXVIII, 6. — *b*) Jérémie, XXX, 10. — *c*) Deutér., VI, 4. — *d*) Ps., LXXXIII, 19. — *e*) Lévit., XVI, 1. — *f*) Exode, VI, 25. — *g*) Nombres, XXV, 11.

en une seule? Rabbi Siméon lui répondit : Comme les deux fils d'Aaron n'étaient pas mariés et ne formaient partant que deux demi-corps, ils allèrent revivre dans le corps de leurs neveux. « Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Dis à Aaron, ton frère, qu'il n'entre pas en tous temps dans le sanctuaire. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Tous les fleuves vont à la mer et la mer n'en regorge point. » Je m'étonne que les hommes puissent être assez aveugles pour ne pas voir, et assez endurcis pour ne pas sentir que, lorsqu'ils dorment, leurs âmes [58a] rendent compte des actes accomplis durant le jour! La Loi élève aussi sa voix et crie dans toutes les directions : Jusqu'à quand, insensés, aimerez-vous la sottise? Mais personne ne prête l'oreille à sa voix. Remarquez que, dans les dernières générations du monde, la Loi sera oubliée. Les sages se retireront chez eux et personne ne viendra expliquer au monde les mystères de la Loi. Malheur à ces générations! Une génération comme la nôtre ne se renouvellera point jusqu'à l'avènement du Roi Messie; durant cette génération, les connaissances se répandront dans le monde, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Car tous me connaîtront, les petits et les grands. » Le fleuve qui sort de l'Éden porte le nom de Jobel, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et il étendra ses racines près de Jobel. » Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, il est dit que ce fleuve porte le nom de « Vie »; car c'est de là que sort la vie du monde. Le puissant arbre dont émane la nourriture pour tous est appelé « Arbre de vie », parce qu'il a ses racines dans le fleuve appelé « Vie ». C'est de ce fleuve que sortent des canaux profonds par où coule le Semen céleste pour l'arrosage et la vivification des arbres et des plantes. Les fleuves secondaires qui sortent du fleuve principal se bifurquent en deux directions qui ont les noms des colonnes du Temple élevé par Salomon[e] : « Jachin et Booz. » Tous ces fleuves coulent sur un même degré appelé le « Juste », ainsi qu'il est écrit[f] : « Et le juste est la base du monde. » Tous les fleuves se concentrent dans cette région qui porte le nom de « Mer », « Mer de la Sagesse ». Tel est le sens des mots : « Tous les fleuves vont à

a) Lévit., XVI, 2. — *b)* Ecclés., I, 7. — *c)* Jérémie, XXXI, 33. — *d) Id.*, XVII, 8. — *e)* IIIe Rois, VII, 21. — *f)* Prov., X, 25.

la mer. » *La phrase :* « Les fleuves retournent au même lieu d'où ils étaient sortis » signifie que les deux Séphiroth « Néçah » et « Hod » retournent au Juste pour y trouver les bénédictions et la joie. Tel est également le sens des paroles[a] : « ... Le Léviathan que tu as formé, Seigneur, pour te délecter avec lui ; toutes les créatures espèrent en toi et attendent que tu leur donnes leur nourriture en son temps. » Le Léviathan désigne le Juste. Que signifie « en son temps » ? La Matrona est appelée « Temps » (eth) ; c'est le Temps du Juste ; et toutes les créatures espèrent en ce « Temps ». Remarquez que, quand « Col » (tout) s'unit à « Eth » (temps), tous les mondes sont dans la joie ; les bénédictions se répandent partout et la paix règne en haut et en bas. Mais quand « Eth » n'est pas uni à « Col », par suite des péchés des hommes, les rigueurs sévissent dans le monde et la paix en est bannie ; et quand les hommes ont besoin de la bénédiction, ils ne peuvent l'obtenir que par l'intercession du prêtre qui intervient à son tour auprès de la Matrona et obtient ainsi les bénédictions pour tous les mondes. Une tradition nous apprend que Moïse disait au Saint, béni soit-il : Lorsque les hommes se tournent vers toi, par l'intercession de qui pourront-ils obtenir les bénédictions ? Dieu lui répondit : Est-ce à moi que tu dis cela ? « Dis à Aaron, ton frère... », dont dépendent les bénédictions d'en haut et d'en bas.

« Dis[b] à ton frère Aaron qu'il n'entre pas en tout (col) temps (eth) dans le sanctuaire. » Rabbi Abba dit : Il y a des moments où la Clémence règne, où les bénédictions sont répandues et où les vœux adressés au ciel sont exaucés. Et il y a d'autres moments où la Clémence ne règne pas, où les bénédictions ne sont pas répandues et où les rigueurs sévissent dans le monde. Il y a enfin d'autres moments encore où la Rigueur ne sévit pas, mais reste menaçante, suspendue sur nos têtes. Ces divers moments se retrouvent dans chaque année, dans chaque mois, [58b] dans chaque semaine et même dans chaque jour et à chaque heure. C'est pourquoi l'Écriture[c] dit : « Il y a un temps pour tout ce que l'on cherche. » Et ailleurs[d] : « Cherchez le Seigneur quand vous pouvez le trouver. » Car Dieu nous apparait tantôt de près et tantôt

a) Ps., CIV, 26. — *b)* Lévit., XVI, 2. — *c)* Ecclés., III, 17. — *d)* Isaïe, LV, 6.

de loin, ainsi qu'il est écrit[a] : « Pourquoi, Seigneur, restes-tu éloigné? » Et ailleurs[b] : « Le Seigneur m'apparut de loin. » Et parfois il est près de nous, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent. » C'est pourquoi Dieu dit : « ... Qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire. » Rabbi Siméon dit : J'ai déjà donné le sens du mot « eth ». Dieu ne voulait pas qu'il arrivât à Aaron le même accident qu'à ses fils ; et c'est pourquoi il lui défendit d'entrer en tous temps dans le sanctuaire. Et Dieu ajouta : « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron pénétrera dans le sanctuaire » ; car « Zoth » est uni à moi, au Yod de mon Nom.

Rabbi Éléazar étant assis devant son père dit à celui-ci : De l'assemblée de Coré, l'Écriture[d] dit : « Et ils furent exterminés du milieu de l'Assemblée. » Pourquoi n'emploie-t-elle pas un terme semblable pour la mort des enfants d'Aaron? Rabbi Siméon lui répondit : Parce que les enfants d'Aaron ne sont pas morts corps et âme comme les deux cent cinquante hommes qui constituaient l'assemblée de Coré. Rabbi Éléazar demanda en outre à son père : D'abord l'Écriture dit : « ... Qu'il n'entre pas en tout temps au sanctuaire. » Ensuite elle ajoute : « C'est avec cela qu'Aaron entrera dans le sanctuaire. » Mais elle n'indique pas l'heure à laquelle il doit y entrer. Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, il y avait un mot secret et un temps fixé connus seulement des prêtres. Et comme les fils d'Aaron étaient morts pour avoir agi contre ce mot secret et à un autre temps que celui fixé, Dieu dut exhorter Aaron. Rabbi Éléazar lui dit : C'est justement pour avoir la satisfaction de comprendre le sens de l'Écriture que je désire connaître ce mot. Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, mon fils, tous les sacrifices et tous les holocaustes sont agréables au Saint, béni soit-il ; mais aucun ne lui est aussi agréable que l'offrande de l'encens ; c'est pour cette raison que l'encens devait être brûlé au milieu d'un silence complet. De là vient aussi que les hommes n'ont pas été punis pour avoir offert un sacrifice contre les règles établies, sinon pour celle de l'offrande de l'encens. Rabbi Siméon continua

---

a) Ps., x, 1. — *b)* Jérémie, xxxi, 2. — *c)* Ps., cxlv, 18. — *d)* Nombres, xvi, 33.

à parler ainsi[a] : « L'odeur de tes huiles parfumées, etc. » L'« odeur » désigne l'odeur de l'encens, la plus fine, la plus sublime et la plus délicate de toutes les odeurs. Et quand cette odeur se lève pour s'unir au Semen céleste qui forme le fleuve de l'huile, ils s'unissent ensemble et l'huile parfumée éclaire le monde, ainsi qu'il est écrit : « L'odeur de tes huiles parfumées... » L'huile descend alors de degré en degré, de ces degrés qui sont appelés « Nom sacré ». L'Écriture ajoute : « C'est pourquoi les vierges t'aiment. » C'est réellement de vierges que l'Écriture parle, ainsi qu'il est écrit[b] : « Cantique pour les vierges. » Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, on lit ce qui suit : Que signifie « Vierges »? Elles désignent les mêmes dont l'Écriture[c] dit : « Elle distribue le butin aux membres de sa maison et la nourriture [59[a]] à ses vierges. » Ce sont les vierges qui aiment à bénir ton Nom, à chanter des cantiques devant toi, et c'est des vierges que se répandent les bénédictions partout ici-bas et dont profitent à la fois les êtres d'en haut et ceux d'en bas. D'après une autre interprétation, le mot « alamoth » doit être lu en deux mots « al moth », ce qui signifie : celui qui se sacrifie jusqu'à la mort t'aime[1]. Voilà le mot secret par lequel les chefs de la Rigueur furent adoucis. C'est parce que l'offrande de l'encens s'unit à l'huile d'en haut, que le Saint, béni soit-il, la préfère à tous les sacrifices et à tous les holocaustes. La « Communauté d'Israël » dit au Saint, béni soit-il : Je servirai d'encens et tu serviras d'huile. « Entraîne-moi après toi, et nous courrons après toi. » « Nous » signifie « moi et mes troupeaux »; car tous sont unis à moi, et, en m'entraînant, tous seront entraînés avec moi. Et l'Écriture ajoute encore : « Le roi m'a fait entrer dans ses appartements; nous nous réjouissons en toi. » Ces paroles signifient : Quand le Roi me fait entrer dans son appartement, moi et mes troupeaux, nous nous réjouissons. Une tradition nous apprend que, quand la « Communauté d'Israël » se réjouit, tous les troupeaux s'unissent à elle dans sa joie et sont bénis par elle, et la Rigueur ne sévit pas dans le monde, ainsi qu'il

1. Autre traduction : ... par la mort de celui que tu aimes.

a) Cant., I, 3. — b) Ps., XLVI, 1. — c) Prov., XXXI, 15.

est écrit[a] : « Les cieux se réjouiront et la terre sera dans l'allégresse. » L'Écriture dit : « Car j'apparaîtrai sur le propitiatoire dans la nuée. » Rabbi Yehouda dit : Heureux le sort des justes, car Dieu veut qu'ils soient glorifiés. Si un roi de chair et de sang voyait un homme monter sur son cheval, il le ferait tuer, tandis que le Saint, béni soit-il, fit monter Élie sur le sien, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Élie s'éleva dans un tourbillon au ciel. » Ici l'Écriture nous apprend que Dieu apparut dans la nuée, et il y fit entrer Moïse, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Moïse entra dans la nuée. » La nuée où Dieu apparaissait était au-dessus du propitiatoire où se trouvaient les Cheroubim qui constituaient un miracle; car une tradition nous apprend que, trois fois par jour, lorsque la Sainteté du Roi se révélait aux Cheroubim, ceux-ci déployaient leurs ailes et couvraient le propitiatoire ; ensuite ils les retiraient et restaient suspendus à leurs ailes. Comme la nuée était répandue dans le Tabernacle, le prêtre ne pouvait pas voir l'apparition de la Schekhina, et aussitôt qu'il voyait les Cheroubim déployer leurs ailes, il était averti de la présence de la Schekhina et il offrait l'encens avec l'intention qui convenait. Pendant qu'ils déployaient leurs ailes, les Cheroubim chantaient des louanges. Ils disaient : «... Car le Seigneur est grand, digne d'être loué et plus vénérable.... » En étendant les ailes, ils disaient : « Tous les dieux des peuples sont des idoles; mais c'est le Seigneur qui fit le ciel. » Lorsqu'ils couvraient le propitiatoire, ils disaient : « Dieu juge la terre avec justice et les peuples avec équité. » Que signifie « avec équité »? Ce mot a la même signification que dans le verset suivant : « Les équitables t'aiment. » Nous en inférons que l'Écriture fait allusion aux deux Cheroubim composés de mâle et femelle. Rabbi Isaac dit : Nous en inférons que la Schekhina n'apparaît que là où se trouvent mâle et femelle unis, ainsi qu'il est écrit[d] : « Les équitables sont assis en ta présence. » Une tradition nous apprend que, dans le verset : « Dieu est juste et équitable », ces deux mots désignent le mâle et la femelle. De même les Cheroubim étaient mâle et femelle; et c'est d'eux que l'Écriture dit : « Tu as placé les

a) Ps., xcvi, 11. — *b)* IVe Rois, ii, 1. — *c)* Exode, xxiv, 18. — *d)* Ps., xcviii, 9.

équitables. » Et c'est également pour cela qu'ils étaient tournés l'un en face de l'autre, ainsi que cela a été dit.

[59ᵇ] Rabbi Yossé dit : Le monde ayant eu une fois besoin de pluie, Rabbi Yessa, Rabbi Hizqiya et d'autres collègues se rendirent auprès de Rabbi Siméon pour lui demander d'intercéder auprès de Dieu. Ils y apprirent que Rabbi Siméon venait de partir avec Rabbi Éléazar chez Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, son beau-père, pour lui rendre visite. A peine Rabbi Siméon les eut-il aperçus, qu'il commença à parler ainsi[a] : « Cantique des degrés. Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble ! » Que signifie le mot « gam » ? Les Cheroubim se regardaient face à face. Tant qu'ils conservaient cette position, le monde était heureux ; mais malheur au monde, lorsque le mâle détournait sa face de la femelle, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et maints hommes meurent sans justice. » En effet, c'est un grand malheur pour le monde quand « Justice » est éloignée d' « Équité », ainsi qu'il est écrit[c] : « Justice et Équité sont la base de ton trône. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et maints hommes meurent sans justice », quand « Justice » est éloignée d' « Équité ». Je vois maintenant que c'est justement parce que le Principe mâle n'est pas uni au Principe femelle que vous avez été obligés de vous rendre ici. Et il ajouta : Si réellement telle est la cause de votre venue, vous pouvez rentrer chez vous ; car j'ai vu aujourd'hui qu'ils vont se rapprocher de nouveau et se regarder face à face. Cependant si vous êtes venus pour étudier la Loi, restez chez moi. Ils lui répondirent : Nous sommes venus chez notre maître pour l'une et pour l'autre chose ; que l'un de nous parte pour annoncer aux autres collègues la bonne nouvelle que nous venons d'apprendre, tandis que nous resterons près de notre maître. Rabbi Siméon commença à parler ainsi[d] : « Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem. » La « Communauté d'Israël » dit au Saint, béni soit-il : Je suis noire durant l'exil d'Israël ; mais je suis belle ; car, même en exil, il n'a pas abandonné les commandements de la Loi. *Les mots :* « ... Comme les tentes de Cédar » *désignent* les fils de Qetourah

a) Ps., CXXXIII, 1. — *b*) Prov., XIII, 23. — *c*) Ps., LXXXIX, 15. — *d*) Cant., I, 5.

qui sont toujours noirs. *Les mots :* « ... Et malgré tout, comme les tentures de Salomon » *signifient :* comme la pureté du ciel, ainsi qu'il est dit[a] : « Il étend les cieux comme une tente. » « Je suis noire », parce que le soleil ne m'a pas éclairée. Les « enfants de ma mère » désignent les chefs célestes des autres peuples qui se sont élevés contre Israël. « Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder », parce que je n'ai pas gardé la mienne. D'après une autre interprétation, les paroles : « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que les frères soient unis ensemble » désignent l'union entre collègues. Le mot « gam » désigne la Schekhina qui est présente aux réunions des collègues. Le Saint, béni soit-il, lui-même écoute leurs paroles et se réjouit avec eux. Et vous, collègues, soyez à l'avenir aussi unis entre vous que vous l'avez été jusqu'aujourd'hui ; aimez-vous les uns les autres et ne vous séparez jamais jusqu'au jour où il plaira au Saint, béni soit-il, de se délecter avec vous, de répandre sa paix sur vous et de répandre la paix dans le monde par vous, ainsi qu'il est écrit : « C'est à cause de mes frères et de mes amis que je te parle en paix. » Ils continuèrent leur route. Arrivés chez Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, celui-ci sortit de sa maison et embrassa Rabbi Siméon en s'écriant : Le ciel m'a jugé digne d'embrasser la Schekhina ; heureux mon sort ! Il prépara ensuite des lits couverts de tapis précieux pour y faire asseoir les visiteurs. Rabbi Siméon dit : La Loi ne veut pas qu'on s'assoie sur des lits semblables ; il les fit enlever, et les collègues s'assirent. Rabbi Phinéès dit : Avant d'aller manger, nous souhaitons entendre quelques paroles du maître de la Loi ; car toutes les paroles de Rabbi Siméon sont prononcées publiquement ; c'est un homme qui ne craint ni le ciel, ni la terre, pour dire ce qu'il veut. Il ne craint pas le ciel, parce que Dieu consent à tout ce qu'il fait, [60a] et il ne craint pas plus la terre que le lion ne craint les troupeaux.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Éléazar, son fils : Éléazar, lève-toi et communique une parole nouvelle à Rabbi Phinéès et aux autres collègues. Rabbi Éléazar se leva et dit : « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron, etc... Et le Seigneur dit à Moïse : Parle à ton frère Aaron. » Ce chapitre de l'Écriture

a) Ps., CIV, 2.

devait justement commencer par les mots : « Et le Seigneur dit à Moïse : Parle à Aaron ton frère. » Quel sens ont donc les paroles précédentes : « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron »? Qu'est-ce donc que le Seigneur lui dit? Lorsque Dieu confia à Aaron le ministère de brûler l'encens, il ne voulait pas qu'un autre homme exerçât ce ministère durant la vie d'Aaron, parce qu'Aaron augmentait la paix dans le monde. Comme les fils d'Aaron se sont empressés de brûler l'encens durant la vie de leur père, Dieu les fit mourir pour avoir empiété sur le droit de leur père. Une tradition nous apprend que Moïse était triste et se demandait comment les fils d'Aaron pouvaient commettre une telle erreur de se servir de feu étranger. L'Écriture répond : « Et le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'ils se sont approchés devant le Seigneur et qu'ils sont morts. » Dieu dit à Moïse : Ce qui a causé l'erreur dans laquelle sont tombés les fils d'Aaron, c'est d'avoir osé remplir le ministère de leur père de son vivant et de brûler l'encens. Si les fils d'Aaron ont été si durement punis pour avoir osé remplir son ministère de son vivant, à plus forte raison serais-je puni, moi, si je me permettais d'enseigner en présence de Rabbi Abba, de Rabbi Phinéès ou des autres collègues. Rabbi Phinéès s'approcha de lui, le baisa et le bénit.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[a] : « Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillants d'entre les forts d'Israël, etc. » Le lit de Salomon désigne le Trône glorieux du Roi de la paix. Les soixante vaillants désignent les soixante chefs de la Rigueur qui portent aussi le nom de « soixante verges de feu ». Le « Jeune homme » (Métatron) est entouré de ces chefs. Il tient dans sa droite une épée puissante à double tranchant, et dans sa gauche des charbons ardents. De ces charbons, s'élèvent soixante-dix mille flammes qui ont la faculté de consumer le feu. Ces soixante chefs de la Rigueur sont plus forts que tous les autres chefs de rigueurs ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Les plus vaillants d'entre les forts d'Israël... » Et qu'est-ce qu'on dit encore de ce « lit »? L'Écriture dit : « Et elle se lève pendant la nuit et donne le butin à sa maison. » Quand la

a) Cant., III, 8.

Rigueur a tété au côté droit, elle sévit dans le monde et distribue son butin. Ces chefs portent le nom de « Maîtres de lamentations et de gémissements ». L'Écriture ajoute : « ... Dont chacun porte son épée », ainsi qu'il est écrit ailleurs : « Homme fort, ceins ton épée. » « La peur de la nuit » a été expliquée par la « peur de l'enfer »; mais le vrai sens désigne le degré de la Rigueur, degré d'Isaac, appelé « Crainte d'Isaac »[a]. La nuit, c'est le moment propice pour la Rigueur. L'Écriture ajoute : « Elle était comme un navire... », car elle apportait son pain de loin; en effet, elle l'a apporté de loin, du Cerveau suprême, de la Tête suprême. Elle apporta son pain par la médiation du « Juste ». Quand l'union a lieu, la joie règne partout, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu as formé le Léviathan pour te réjouir avec lui. » Une tradition nous apprend que quinze cents chefs puissants sont attachés au même côté des soixante vaillants. Le « Jeune homme » (Métatron) tient en sa main quatre grandes clefs. Des poissons nagent au-dessous du navire, dans cette [60ᵇ] grande mer, en se dirigeant vers quatre directions. Ils ont aussi quatre figures différentes, et quand ces figures sont unies, elles représentent l'image de l'homme. Les grandes figures et les petites figures sont unies en haut. Deux s'élèvent et nagent, et deux tiennent entre leurs mains des louches. Mille montagnes émergent chaque jour de cette mer; ensuite elles disparaissent et émergent dans une autre mer. Ceux qui sont unis aux Cheveux sont innombrables. Deux fils tettent toute la journée, et ils portent le nom d' « éclaireurs de la terre ». C'est ce mystère qui est contenu dans le Livre Occulte, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Josué, fils de Nun, envoya deux éclaireurs, etc. » Ces deux éclaireurs tettent au côté inférieur et extérieur. Deux filles sont sous ses pieds, et c'est pourquoi l'Écriture[d] dit : « Et les fils de Dieu virent les filles des hommes, etc. » Elles s'attachent de préférence au lit; c'est pourquoi l'Écriture[e] dit : « Alors deux femmes débauchées vinrent près du Roi. » Quand Israël ici-bas se détourne de Dieu, l'Écriture[f] dit : « Mon peuple est raillé par ses oppresseurs et il est dominé par des femmes. » Dans sa main

---

a) Genèse, XXXI, 42. — *b*) Ps., CIV, 26. — *c*) Josué, II, 1. — *d*) Gen., VI, 2. — *e*) IIIᵉ Rois, III, 16. — *f*) Isaïe, III, 12.

gauche, le « Jeune homme » (Métatron) tient soixante-dix branches qui croissent sur un arbre au milieu des poissons de la mer. Toutes sont rouges comme une rose. Au-dessus d'elles, il y a une branche plus rouge encore qui monte et qui descend. Toutes sont couvertes par les Cheveux. Le chef de la médisance se transforme en un serpent aussitôt qu'il descend. Il gravit les montagnes et saute sur les rochers, jusqu'à ce qu'il trouve une feuille qu'il saisit de ses griffes et mange. Aussitôt qu'il a mangé la feuille, il se calme et sa mauvaise langue se transforme en une bonne langue. Heureux le sort d'Israël qui tient prête la feuille pour être jetée au serpent. Il retourne à sa place et entre dans le grand abîme. Ensuite sortent les maîtres des lances et des épées dont le nombre est incalculable. Autour des soixante chefs supérieurs qui se tiennent à côté du lit, des millions et des millions d'esprits se tiennent dans chaque direction du Lit céleste. Ce sont eux qui apportent la nourriture à tous les autres esprits qui existent. Au-dessous de ces millions d'esprits, existent d'autres esprits dont le nombre est incalculable; ils parcourent le monde jusqu'à ce qu'on sonne la trompette qui est le signal du rassemblement. Ces esprits sont attachés à l'ordure accumulée sous les ongles. Le Lit céleste forme le centre de tout; car les pieds du Lit sont unis aux quatre directions du monde; tout ce qui est en haut et en bas se trouve concentré dans ce Lit, et cependant le Lit reste distinct de tout. « Adonaï » est le nom du Maître de tout ce qui se distingue entre ses légions. C'est pourquoi il faut que ce prêtre ait l'intention d'opérer l'union du Nom sacré dans la région où cette union est nécessaire. C'est pourquoi la tradition nous apprend que les paroles : « C'est avec cela (zoth) qu'Aaron entrera dans le sanctuaire » signifient que c'est avec « Zoth » que la Sainteté reviendra à sa place. La crainte de Dieu doit émaner de la région de « Zoth ». C'est pourquoi l'Écriture [a] dit : « Ah! s'ils avaient de la sagesse! Ah! s'ils connaissaient cela (zoth), ils connaîtraient leur fin. » Ces paroles signifient : Si les hommes savaient combien grand est le châtiment de celui qui, par ses actes, affermit le pouvoir de ces légions d'esprits, ils connaîtraient leur fin et ne se rendraient plus coupables devant le Roi

---

a) Deutér., XXXII, 29.

sacré. Rabbi Siméon dit en outre : Tout homme qui a le bonheur d'étudier la Loi et qui garde « Zoth », verra « Zoth » veiller sur lui, fera une alliance éternelle avec lui et ne se séparera jamais ni de lui, ni de ses enfants, ni de ses petits-enfants, en toute éternité, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et moi (Zoth) je ferai une alliance avec eux, etc. » Ils allèrent manger. Pendant le repas, Rabbi Siméon dit aux collègues : Que chacun fasse entendre à table devant Rabbi Phinéès quelque parole nouvelle relative à la Loi.

Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[b] : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. » Heureux le sort d'Israël que Dieu a choisi parmi tous les peuples et qu'il a appelé saint, ainsi qu'il est écrit[c] : « Israël est saint au Seigneur. » Il lui donna aussi [61[a]] une part dans le Nom sacré, parce qu'il reçut la Loi ; car celui qui possède la Loi possède aussi Dieu. Nous avons en outre appris de notre maître (Rabbi Siméon) que « saint » désigne la « Perfection de toutes choses » qui porte le nom de « Sagesse suprême ». De cette région, sortent les sources et les fleuves qui se répandent dans toutes les directions où ils prennent le nom de « Zoth ». Et quand « Zoth » est bénie, elle prend le nom de « Saint », ainsi que de « Sagesse », et on l'appelle aussi « Esprit Saint », ce qui veut dire Esprit du Saint d'en haut. Et les mystères de la Loi qui en découlent prennent également le nom de « langue sainte ». Et quand le Semen sacré coule vers les deux piliers appelés « Savants de l'Éternel », et appelés aussi « Çebaoth », un autre degré en sort qui est appelé « Base de la petite sagesse », et qui est aussi appelé « Langue savante » qui éclaire les grands saints. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue savante. » Et pourquoi me l'a-t-il donnée? L'Écriture répond : « ... Afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. » Cette langue savante, le Saint, béni soit-il, l'a donnée à la « Lampe Sainte », Rabbi Siméon, qui possède même cette langue sainte à un très haut degré, puisque toutes ses paroles sont prononcées publiquement et non point en cachette. C'est de lui que l'Écriture dit : « Car je lui parle bouche à bouche, et il me voit clairement, et non

a) Isaïe, LIX, 21. — *b*) *Id.*, L, 4. — *c*) Jérémie, II, 3.

sous des énigmes et sous des figures. » Rabbi Yessa commença à parler ainsi [a] : « Et le Seigneur donna la sagesse à Salomon, ainsi qu'il lui avait parlé, et la paix fut entre Hiram et Salomon. » Durant la vie de Salomon, la lune était pleine. Pour ce qui est de la paix qui régnait entre Salomon et Hiram, voici ce que la tradition nous apprend : Hiram se faisait passer pour un dieu; Salomon le fit renoncer à cette imposture. La tradition nous apprend en outre que, pour le faire revenir de son imposture, Salomon lui envoya un démon qui le fit descendre dans les sept compartiments de l'enfer et en remonter; Salomon lui écrivait en outre chaque jour des lettres, jusqu'à ce qu'il eût reconnu la justesse de ses conseils. Enfin la tradition [b] nous dit que Salomon a hérité de tous les côtés de la lune et que c'est ainsi qu'il a pu dominer sur tout par sa sagesse. Rabbi Siméon, fils de Jochaï, domine également tout le monde par sa sagesse ; nul ne peut monter à un si haut degré, s'il n'est aussi parfait que lui. Rabbi Yossé commença à parler ainsi [c] : « Ma colombe se tient dans la fissure du rocher. » Ma colombe, c'est la « Communauté d'Israël ». Car, de même que la colombe n'abandonne jamais son mâle, de même la « Communauté d'Israël » n'abandonne jamais le Saint, béni soit-il. La « fissure du rocher » désigne les maîtres de la Loi qui ne trouvent guère de repos en ce monde. Les « enfoncements » de la muraille désignent les zélés dont la Schekhina ne se sépare jamais. Le Saint, béni soit-il, se réjouit de contempler les visages de tous ceux qui étudient la Loi durant la nuit ; la parole prononcée fend tous les cieux et arrive auprès de Dieu ; et l'image de celui qui étudie est gravée devant le Saint, béni soit-il. Dieu a également gravé en haut le visage de Rabbi Siméon, dont la voix s'élève très haut, jusqu'au Trône sacré, où Dieu en tresse une couronne et s'en glorifie ; et c'est à Rabbi Siméon que s'applique le verset [d] : « Israël, tu es mon serviteur en qui je me glorifie. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi [e] : « Ce qui a été est encore ; ce qui doit être a déjà été, et Dieu rappelle ce qui est passé. » Une tradition

---

a) IIIᵉ Rois, v. — *b*) V. Z., I, fol. 223ᵇ. — *c*) Cant., II, 14. — *d*) Isaïe, XLIX, 3. — *e*) Ecclés., III, 15.

nous apprend qu'avant de créer ce monde, Dieu avait créé et détruit plusieurs autres mondes. Quand [61 ᵇ] il a plu à la volonté de Dieu de créer ce monde, il consulta la Loi et il créa le monde actuel de manière parfaite. Tous ceux qui conduisent les hommes dans les diverses générations existaient, en image, au ciel, avant leur venue en ce monde. La tradition nous apprend que toutes les âmes des hommes étaient déjà gravées au ciel sous la forme des corps qu'elles étaient destinées à animer avant même leur descente ici-bas. Tout ce qu'un homme apprend en ce monde, l'âme le savait déjà avant de venir ici-bas. Tout cela ne concerne que les âmes des justes qui aiment la vérité. Mais les âmes de ceux qui ne sont pas dignes en ce monde étaient déjà tenues à l'écart de Dieu avant leur descente ; elles pénétraient souvent dans l'abîme, et il leur tardait de venir en ce monde. Une tradition nous apprend que les âmes des hommes entêtés étaient déjà entêtées avant leur venue en ce monde. De telles âmes jettent la partie sainte qui leur est inhérente ; elles se laissent souiller par la femelle du grand abîme et remplacent la partie sainte jetée par une partie de souillure qu'elles empruntent à l'esprit impur. C'est en cet état qu'elles viennent en ce monde. Si l'homme est digne et qu'il fasse pénitence devant son Maître, l'âme retrouve sa partie *sainte* naturelle qu'elle avait jetée avant de descendre. Tel est le sens des paroles : « Ce qui a été est encore, ce qui doit être a déjà été. » Remarquez qu'à l'exception de Moïse et d'Aaron, il n'y avait pas, en tout Israël, d'hommes comparables aux fils d'Aaron ; et cependant ils sont morts pour avoir commis une erreur devant le Roi sacré. Certes, Dieu ne veut la perte d'aucun homme, pas même celle du pécheur. S'il a fait mourir les fils d'Aaron, c'était afin que leurs âmes fussent sauvées. Une tradition nous apprend que déjà, avant leur descente en ce monde, les âmes portent les noms par lesquels les corps qu'elles animeront plus tard seront appelés. Rabbi Siméon, fils de Jochaï, était déjà présent devant Dieu dès le jour de la création du monde, et Dieu l'a toujours appelé par son nom. Heureux son sort en haut et en bas ; car c'est de lui que l'Écriture dit : « Ton père et ta mère se réjouiront. » Le Saint, béni soit-il, c'est le Père, et la « Communauté d'Israël », c'est la Mère. Rabbi Abba commença à

parler ainsi [a] : « Pendant que le Roi se reposait, mon nard a répandu sa bonne odeur. » Les collègues ont appliqué ce verset à l'heure où Dieu révéla la Loi sur la montagne de Sinaï ; alors le « Nard » a répandu son odeur pour les protéger. D'après une autre explication, lorsque Moïse est monté pour recevoir la Loi, les deux tables de la Loi répandirent un parfum qui se dissipa au moment du veau d'or. L'Écriture dit qu' « un fleuve sort de l'Éden pour arroser le jardin ». Ce fleuve se répand dans toutes les directions, au moment de l'union de l'Éden avec le « Sentier » ignoré et en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit : « Sentier ignoré des oiseaux... » Au moment de l'étreinte, les fleuves s'en échappent et forment des couronnes au Fils sacré, ainsi qu'il est écrit : « La couronne que sa mère lui mit sur la tête... » En ce moment, le Fils hérite tout pouvoir de son Père et de sa Mère dont il fait la joie et les délices. La tradition nous apprend que les mots : « Pendant que le Roi se repose, mon nard répand sa bonne odeur » signifient : Quand le Roi suprême met sa couronne, à l'instar des autres rois, le « Nard » qui est la base de toute chose et dont émanent les bénédictions, le « Nard » qui sort de l'union du Roi sacré [62 [a]] avec sa Matrona, répand sa bonne odeur ; et alors les bénédictions se répandent dans tous les mondes.

Et maintenant que la « Lampe Sainte » se trouve parmi nous, il convient d'attirer les bénédictions d'en haut sur tous les collègues. Que Rabbi Éléazar, son fils, fasse donc entendre quelques-unes des bonnes paroles qu'il a apprises de son père. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi [b] : « Et il vit qu'un puits se trouvait dans le champ autour duquel s'assemblaient tous les bergers. » Mon père m'a appris le sens anagogique de ces paroles. Le puits désigne le même dont l'Écriture [c] dit : « Un puits creusé par les princes... » Les « trois troupeaux de moutons » désignent les trois Séphiroth « Néçah », « Hod » et « Yesod », qui se tiennent près du Puits qu'elles remplissent de bénédictions. L'Écriture ajoute : « Car c'est à ce puits que s'abreuvent les troupeaux. » C'est en effet de ce Puits que les êtres d'en haut et d'en bas tirent leur nourriture et

a) Cant., I, 12. — *b*) Gen., XXIX, 2. — *c*) Nombres, XXI, 18.

leurs bénédictions. La « pierre qui couvre le puits » désigne la Rigueur; c'est l' « autre côté » qui désire également puiser à ce puits. Les bergers désignent les six couronnes du Roi qui font couler les bénédictions de la tête du Roi dans le Puits. Quand l'union est faite, la pierre est éloignée de la margelle du puits ; la Rigueur est passée, et les troupeaux d'en haut et d'en bas s'y abreuvent. « Et après on replace la pierre sur la margelle du puits. » La Rigueur retourne à son endroit, afin que le monde se perfectionne. Et, maintenant, Dieu a répandu sur vous les bénédictions de son fleuve, afin que toute la génération soit bénie en vous. Heureux votre sort en ce monde et dans le monde futur! C'est à vous que s'appliquent les paroles[a] : « Et tous tes enfants sont les disciples du Seigneur et une grande paix sur tes enfants... »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Que les saints se réjouissent dans la gloire ; qu'ils chantent sur leur lit. » Une tradition nous apprend que c'est par treize voies que la Foi prend racine et apporte les bénédictions à tous. La foi en le Saint, béni soit-il, est renfermée en treize mystères auxquels correspondent les treize règles herméneutiques de l'Écriture, telles que la similitude des mots en deux passages différents, ou une expression générale suivie d'une expression qui spécifie, etc. J'ai déjà parlé de cela en plusieurs endroits. Remarquez qu'à l'heure où Jacob voulait bénir ses fils et leur souhaiter le lien de la foi, l'Écriture[c] dit : « Toutes les tribus d'Israël étaient au nombre de douze. » La Schekhina compléta le nombre en le portant à treize, et ainsi s'accomplit la bénédiction de Jacob. La tradition nous apprend en outre que les treize voies de la foi conduisent à la Tête du Roi où elles forment une couronne. C'est le degré supérieur de la sainteté. Et les saints qui arrivent jusqu'à ce degré héritent toute cette gloire céleste ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Que les saints se réjouissent dans la gloire ; qu'ils chantent sur leur lit. » Le « Lit » désigne le monde futur. L'Écriture ajoute : « Les louanges de Dieu sont dans leur bouche. » Ils savent opérer l'union par leur foi. « Et ils ont dans leurs mains une épée tranchante. » C'est l'épée

---

a) Isaïe, LIV, 13. — *b*) Ps., CXLIX, 5. — *c*) Gen., XLIX, 28.

de Dieu servant à exercer la vengeance de Dieu sur les païens. Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, est arrivé à ce degré de sainteté ; aussi héritera-t-il de la gloire céleste ; car il opère l'union d'en haut par sa foi. Heureux son sort en ce monde et dans le monde futur ! C'est d'une table pareille à celle où nous sommes assis en ce moment que l'Écriture [a] dit : « Voici la table dressée devant le Seigneur. »

Rabbi Phinéès se leva, embrassa et bénit Rabbi Siméon, Rabbi Éléazar, ainsi que tous les collègues, et prit ensuite la coupe sur laquelle il prononça la bénédiction. Il commença ensuite à réciter le verset suivant [b] : « Tu as préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent, etc. » Ils y restèrent toute la journée, et les collègues se délectèrent en prononçant des [62b] paroles relatives à la Loi. Rabbi Siméon était très gai. Le lendemain matin, les visiteurs se levèrent pour partir. Rabbi Phinéès saisit Rabbi Éléazar par la main et ne voulait pas le laisser aller. Rabbi Phinéès accompagnant Rabbi Siméon et les autres collègues dit : C'est le moment de parler de choses relatives à la Loi. Rabbi Abba demanda : « Et Aaron jettera le sort sur les deux boucs pour voir lequel sera immolé au Seigneur, et lequel sera le bouc émissaire. » Pourquoi fallait-il qu'Aaron jetât le sort, et dans quel but l'Écriture nous l'apprend-elle ? J'ai déjà appris de mon Maître, Rabbi Siméon, le sens de ce chapitre ; je voudrais aussi connaître la chose dont je viens de parler. Rabbi Siméon commença à parler ainsi [c] : « Et il sépara Siméon des autres frères et le lia en leur présence. » Pourquoi Joseph choisit-il Siméon parmi ses autres frères ? Joseph s'était dit : Siméon est partout le commencement de la Rigueur ; ce sont Siméon et Lévi qui ont suggéré l'idée de me jeter dans le puits ; je veux donc les séparer des autres tribus, pour préserver celles-ci de la Rigueur. Comme Siméon savait que Lévi émanait également du côté de la Rigueur, il dit à celui-ci : Unissons-nous et nous détruirons le monde. Mais Dieu prit Lévi et le consacra à son service, en disant : A partir de maintenant, Siméon portera tout seul la chaîne de la Rigueur. La tradition

---

a) Ézéchiel, XLI, 23. — *b)* Ps., XXIII, 5. — *c)* Gen., XLII, 24.

nous apprend que deux chefs célestes se tiennent du côté gauche de la Mère ; ils sont appelés les « Éclaireurs du monde » ; car ils parcourent le monde chaque jour. C'est le sens mystique des paroles de l'Écriture : « Deux éclaireurs... » Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples païens ; car Dieu veut le purifier, et il lui donna un jour dans l'année, le Grand-Pardon, pour se purifier de tous ses péchés ; en ce jour, Israël domine sur tous les esprits. La tradition nous apprend qu'Aaron jetait le sort sur les deux boucs, parce qu'Aaron émanait du côté de la Clémence ; il jetait le sort sur les deux boucs pour se rendre propice la Matrona. Un bouc servait au Seigneur et l'autre à Azazel. Si les deux boucs se fussent unis, le monde n'aurait pu subsister. Mais quand le bouc d'Azazel vit Israël occupé à accomplir de bonnes œuvres et à observer les lois, il ne put l'attaquer et il ne put faire de réquisitoire contre lui. Azazel a d'innombrables légions d'esprits sous ses ordres chargés de faire le réquisitoire contre ceux [63a] qui transgressent les commandements de l'Écriture. Mais, au jour du Grand-Pardon, il n'y a point de réquisitoire contre Israël. Lorsque le bouc émissaire arrive dans la montagne, la joie se répand parmi tous ces esprits, de sorte que celui-là même qui est l'accusateur d'Israël en devient le défenseur. Remarquez que ceci n'eut pas seulement lieu au sujet du bouc émissaire. Mais, dans toutes les occasions où Israël voulut se purifier de ses péchés, Dieu lui donna le conseil de jeter au démon sa part, pour l'amadouer et l'empêcher ainsi de faire le mal. Voilà pourquoi le prêtre jetait le sort sur les deux boucs. L'Écriture ajoute : « Et Aaron imposera ses deux mains sur la tête du bouc vivant et confessera tous les péchés d'Israël, etc. » C'était pour avoir l'assentiment du Saint, béni soit-il. Par la confession des péchés d'Israël, tous les péchés tombèrent sur le bouc, de sorte que le sacrifice qui a été offert ensuite montait exclusivement à Dieu. « Il confessera sur lui tous les péchés. » Une fois les fautes d'Israël confessées, c'est le bouc qui les supportera. Rabbi Abba objecta : Il est écrit : « Ils ne feront plus de sacrifices au bouc. » Rabbi Siméon lui dit : Ce n'est pas au bouc qu'on offre des sacrifices ; au contraire on immole le bouc qu'ils adoraient, et on le charge

de péchés ; mais le sacrifice ne s'adresse qu'à Dieu. Les sacrifices parfumaient le monde d'en haut et celui d'en bas et la Rigueur n'avait pas de prise sur Israël. L'Écriture ajoute : « Et il enverra le bouc au désert par un homme destiné à cela. » Que signifie « ... Un homme destiné à cela » ? Le sens caché de ces mots est celui-ci : [63 b] Il convient que toute chose soit faite par un homme qui y est destiné. Il y a des hommes qui nous apportent plus de bénédictions que d'autres ; et c'est pourquoi l'Écriture dit du prêtre : « Le bon œil bénit. » Car c'est le prêtre qui nous apporte les bénédictions. Et il y a d'autres hommes qui sont destinés à porter partout la malédiction ; partout où ils jettent le regard, ils n'y apportent que malédictions, maladie et frayeur ; tel était Balaam, appelé « mauvais œil », qui n'était destiné qu'à porter le mal, mais jamais le bien ; et, quand il bénissait quelqu'un, sa bénédiction ne s'accomplissait jamais, tandis que sa malédiction se réalisait toujours, alors même qu'il ne maudissait que pendant un clin d'œil ; partout où il jetait son regard, ce n'était que malédiction. C'est pourquoi la tradition nous apprend qu'il convient de faire cent détours plutôt que de rencontrer un homme qui a un « mauvais œil ». C'est pourquoi le bouc émissaire avait été envoyé au désert par un homme destiné à cela. Le prêtre connaissait déjà le « mauvais œil » par les signes suivants : Un œil est plus grand que l'autre, les sourcils sont épais, l'œil est de couleur bleue et ne regarde pas droit, louche. C'était l'homme qu'il fallait pour conduire le bouc émissaire dans le désert. A Gousch-Ḥelba, il y avait un homme qui tuait tous ceux qu'il touchait de la main ; aussi nul homme ne s'approchait de lui. En Syrie, il y avait un homme dont le regard changeait en mal tout ce qui était bon. Un jour, un homme se promenait dans la rue, le visage souriant. Un individu s'approcha de lui et le regarda en face, et aussitôt il perdit la vue. On voit qu'en toute chose il faut un homme destiné à cela. Le « bon œil » est nécessaire au prêtre qui bénit ; le « mauvais œil » est nécessaire à celui qui conduit le bouc émissaire. La tradition nous apprend que l'homme qui conduisait le bouc émissaire dans le désert précipitait l'animal du haut d'un rocher en le poussant de ses deux mains. Le bouc n'était pas arrivé à mi-hauteur de la

montagne qu'il était déjà déchiqueté en morceaux. L'homme disait alors : « Ainsi soient effacés les péchés de ton peuple, etc. » Et c'est ainsi que l'accusateur devint défenseur. Le Saint, béni soit-il, lança toutes les fautes d'Israël dans un endroit appelé « profondeurs de la mer », ainsi qu'il est écrit[a] : « Tu lances dans les profondeurs de la mer toutes leurs fautes. » L'Écriture dit : « Et il prendra de la communauté d'Israël deux boucs. » Il faut que toute la Communauté contribue à l'achat des deux boucs, pour obtenir la rémission des péchés de tous ; [64 a] mais il ne suffit pas qu'un seul homme les offre. Les boucs étaient achetés avec l'argent du trésor du sanctuaire ; cet argent appartenait à tout Israël.

En continuant leur route, ils aperçurent un champ où ils allèrent faire leur prière. Une nuée de feu descendit et les entoura. Rabbi Siméon dit : Je vois qu'il plaît à Dieu que nous nous arrêtions ici. Asseyons-nous donc. Ils s'assirent et s'entretinrent de choses de la Loi. Rabbi Siméon commença à parler ainsi [b] : « Comme l'eau froide sur un corps fatigué, ainsi est la bonne nouvelle d'un pays éloigné. » Toutes les paroles du roi Salomon sont pleines de sagesse. Il donna au monde trois livres de sagesse qui se retrouvent, tous, dans la Sagesse suprême. Le Cantique des cantiques correspond à la Sagesse, l'Ecclésiaste répond à l'Intelligence et les Proverbes au Savoir. Les paroles des Proverbes paraissent parfois se contredire, le commencement du verset semble parfois sans cohérence et sans corrélation avec la fin ; cependant, en regardant bien, on s'aperçoit que les paroles sont pleines de sagesse. L'eau froide sur le corps fatigué est un plaisir qui n'entre pas dans le corps ; c'est l'esprit qui en éprouve de la jouissance, et il en est de même de la bonne nouvelle arrivant d'un pays éloigné. Pendant qu'ils étaient assis, un homme arriva et dit : Rabbi Siméon, ta femme a guéri de sa maladie ; et les collègues entendirent la voix du Saint, béni soit-il, qui accorda la rémission des péchés aux hommes de cette génération. Rabbi Siméon dit : Voici l'accomplissement des paroles de l'Écriture : « Et une bonne nouvelle arrivant d'un pays éloigné... » Il dit en outre : Levons-nous et partons ; car Dieu nous l'a indiqué par son miracle. Il continua

a) Michée, VII, 19. — b) Prov., XXV, 29.

à parler ainsi : La bonne nouvelle, c'est la Loi ; elle nous arrive d'un pays éloigné ; car le Saint, béni soit-il, était loin de nous avant. Ce que nous avons su auparavant venait de la région où l'homme était en lutte avec Dieu. Maintenant [64ᵇ] nous le saluons de loin, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur m'a paru de loin ; je t'aime d'un amour éternel, et c'est pourquoi je t'ai attiré par la grâce. »[1]

« Et[b] il sortira pour venir à l'autel qui est devant le Seigneur, et il obtiendra le pardon pour soi. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Cantique[c] d'Asaph pour Dieu : Le Seigneur parla et appela la terre du lever du soleil jusqu'à son coucher. » Une tradition nous apprend que quinze cent cinquante fois dix mille chefs célestes des cantiques chantent les louanges de Dieu, quand le jour commence à poindre ; quinze cent quarante-huit fois dix mille, lorsque le soleil se couche, et quinze cent quatre-vingt-dix fois dix mille, à l'heure des vêpres. Rabbi Yossé dit : Tous les chefs des trompettes, les chefs de la Rigueur, louent le matin ; car, lorsque le jour point, tout se parfume, et la Rigueur s'apaise et loue le Seigneur, ainsi qu'il est écrit : « Les étoiles du matin chantent, et tous les fils d'Élohim (Rigueur) acclament. » Et à ce moment la joie et la bénédiction règnent dans le monde, et le Saint, béni soit-il, réveille Abraham pour se délecter en sa compagnie, et il le fait dominer sur le monde. Le matin est sous la domination d'Abraham, comme il est dit : « Et Abraham se leva le matin. » Au moment des vêpres, ce sont les chefs de la Rigueur qui chantent ; aussi la querelle et la dispute sévissent-elles dans le monde. A ce moment le Saint, béni soit-il, réveille Isaac (Rigueur), et il châtie les coupables qui ont transgressé les commandements de l'Écriture. Sept fleuves de feu tombent sur les têtes des coupables, et des charbons brûlants tombent de haut en bas. Et à ce moment Abraham (Clémence) revient à sa place, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Abraham retourna à sa place. » Et quand le jour commence à

1. La suite de ce passage manque, et la lacune est constatée par les éditeurs.

a) Jérémie, XXXI, 2. — b) Lévit., XVI, 18. — c) Ps., L, 1. — d) Gen., XVIII, 33.

décliner vers sa fin, les damnés de l'enfer s'écrient[a] : « Malheur à nous ! car le jour décline et les ombres du soir s'étendent. » C'est pourquoi l'homme doit être attentif à la prière des vêpres. A la tombée de la nuit, les quinze cent quarante-huit fois dix mille anges chantent les louanges derrière le rideau, et les rigueurs se réveillent et sévissent dans le monde. Ils continuent à chanter jusqu'à minuit. A minuit, d'autres anges arrivent et ils chantent ensemble, comme il est dit[b] : « Ils chantent les louanges de Dieu. » Les quinze cent cinquante fois dix mille anges ont pour chef « Veheman », et les quinze cent quatre-vingt fois dix mille anges ont pour chef « Vidouthoun ». Et lorsqu'à minuit ces deux groupes s'unissent ensemble, ils sont placés sous les ordres du chef « Veasaph ». Lorsque le matin commence à poindre, le « Jeune homme » (Métatron) tette aux mamelles de sa Mère pour se purifier; il se lève ensuite et pénètre dans le Soleil. Le matin, c'est l'heure de grâce ; car la Matrona se délecte avec le Roi, et le Roi détache de lui-même un [65[a]] rayon de bénédiction et l'étend sur la Matrona et sur tous ceux qui sont unis à la Matrona. Qui est uni à la Matrona ? Tous ceux qui étudient la Loi à l'heure de minuit. Rabbi Siméon dit : Heureux le sort de celui qui s'unit à la Matrona à l'heure où elle va visiter le Roi pour se délecter avec lui, et au moment où le Saint, béni soit-il, étend la droite pour la recevoir, ainsi qu'il est écrit[c] : « Je me lève sur les ailes de l'aurore et je me repose sur la fin de l'Océan. » Après minuit, la Rigueur appelée « Iam » (Océan) disparaît. Tous ceux qui s'adonnent à l'étude, à l'heure de minuit, s'associent à la Schekhina, et ils s'unissent au Roi à l'heure du matin, lorsqu'il s'unit avec la Matrona. Le Roi étend ses ailes sur eux, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le jour, il ordonne sa grâce, et, la nuit, il chante avec moi. » Les patriarches s'unissent à la Matrona, ainsi qu'il est écrit : « Cantique d'Asaph à (El) Dieu (Élohim). Le Seigneur (Jéhovah) parla et appela la terre, etc. » « El » désigne la lumière de la Sagesse appelée Grâce. « Élohim » désigne la Rigueur, et « Jéhovah » est l'expression complète de toute miséricorde. Ce sont ces trois degrés qui ont appelé la terre.

---

a) Jérémie, VI, 4. — *b*) Isaïe, LX, 6. — *c*) Ps., CXXXIX, 9. — *d*) *Id.*, XLII, 9.

Rabbi Éléazar étant une fois assis devant son père demanda à celui-ci : La tradition nous apprend qu'Élohim désigne partout la Rigueur. Comment se fait-il donc que parfois, par exemple lorsque les deux noms Adonaï Jéhovah se suivent immédiatement, le nom Jéhovah soit prononcé comme Élohim en lui empruntant les points-voyelles? Du moment que les lettres composant le nom Jéhovah expriment la clémence, pourquoi les vocaliser et leur donner la prononciation d'un nom exprimant la rigueur? Rabbi Siméon lui répondit : L'Écriture[a] dit : « Et tu sauras aujourd'hui, et tu le méditeras dans ton cœur, que Jéhovah est Élohim. » Et ailleurs[b] : « Jéhovah est Élohim. » Rabbi Éléazar l'interrompant dit : Je sais que là où il y a la Rigueur, il y a aussi la Clémence et que, parfois aussi, là où il y a Clémence il y a Rigueur. Rabbi Siméon reprit : Remarque que Jéhovah désigne partout la clémence; mais à l'heure où les coupables transforment la clémence en rigueur, l'Écriture emploie le nom de Jéhovah que nous prononçons comme Élohim. Voici le mystère de cette chose : Il y a trois degrés distincts, bien que tous ne forment qu'un seul; ils sont unis ensemble et ne se séparent pas l'un de l'autre. Remarque que toutes les « Plantes » et que toutes les « Lampes » s'éclairent, brillent, se nourrissent et tirent les bénédictions de ce Fleuve qui coule et qui est la synthèse de toute chose. Ce Fleuve est appelé l' « Infini »; il est supérieur au Jardin, puisque le Jardin s'associe à lui et ne s'en sépare jamais. C'est de ce Fleuve que sortent plusieurs sources qui abreuvent tous les passants. Des portes ouvrent sur ce Fleuve par lesquelles la miséricorde pénètre dans les mondes. Nous l'appelons Mère; car elle représente le Principe femelle, puisque c'est la Rigueur qui en découle. Pourtant, elle-même n'est que miséricorde. Et c'est pour cette raison que son nom s'écrit de façon à désigner la Clémence par ses lettres et la Rigueur par sa prononciation. En voilà un degré. Le deuxième degré émane du premier; et, quand la Rigueur règne, le nom s'écrit avec les mêmes lettres qui correspondent à la prononciation « Élohim ». Le commencement de l'union entre ces deux degrés est la « Petite

a) Deutér., IV, 39. — b) IIIᵉ Rois, XVIII, 37.

Figure »; c'est en elle qu'a lieu l'union, ainsi que l'Écriture dit : « Jéhovah est Élohim. » C'est le deuxième degré. Le troisième degré, c'est le « Juste », la couronne inférieure dans le tribunal du Roi. C'est le nom Adonaï qui s'écrit comme il se prononce et qui désigne la « Communauté d'Israël ». Voilà les trois degrés désignant la Rigueur et ne formant qu'une unité indivisible. Rabbi Éléazar dit : S'il plaît à mon père, je voudrais qu'il me dît le sens des mots[a] : « Je suis Celui qui suis (Eheieh ascher Eheieh) », que j'ai déjà entendu une fois, mais que j'ai oublié. Celui-ci lui répondit : Éléazar, mon fils, les collègues ont déjà expliqué ces paroles qui se réduisent à un seul mot, [65[b]] dont voici le mystère : « Eheieh » est le résumé de tout. Quand les sentiers sont barrés et ne conduisent nulle part, Dieu est appelé « Eheieh ». En résumé, c'est le Tout caché et non révélé. Et quand un fleuve sort de ce Tout, il prend le nom « Ascher Eheieh », ce qui signifie : « Eheieh » engendrera toute chose; « Eheieh » fécondera la Mère qui fera connaître tous les détails et qui révèlera le Nom sacré. Moïse voulait savoir quelle était l'essence divine en détails, et Dieu lui répondit pour la seconde fois : « Eheieh », voici le détail. J'ai trouvé dans le livre du Roi Salomon que « Ascher » est né dans le Palais céleste des délices de l'étreinte des deux autres degrés suprêmes (Ḥocmâ et Binâ[1]), ainsi qu'il est écrit : « C'est pour mon bonheur (mon Ascher) que les femmes m'appelleront bienheureuse. » C'est la prédiction que « Eheieh » engendrera « Ascher ». Remarque que le Nom sacré se révéla successivement par degrés. Moïse connut « Eheieh », le degré caché et non révélé, comme il est dit[b] : « Et Eheieh était auprès de lui. » Et ailleurs[c] : « Nul homme n'en connaît le prix. » Ensuite la Mère céleste conçut, et elle est appelée « Ascher Eheieh ». Au moment de l'enfantement, elle est appelée « Eheieh », et non « Ascher Eheieh »; car elle enfantera et elle affermira tout. Après l'enfantement, chaque degré revient à sa place et Dieu est appelé Jéhovah. C'est à ce moment que Moïse comprit le mystère du Nom sacré, caché et révélé, et il saisit ce que les autres hommes n'ont pas saisi : Heureux son sort!

1. « Ma mère, l'Esprit Saint... » (Évangile des Hébreux. Apocr.)

a) Exode, III, 14. — *b*) Prov., VIII, 30. — *c*) Job, XXVIII, 13.

Rabbi Éléazar vint et baisa la main de son père. Celui-ci lui dit: Éléazar, mon fils, à partir de maintenant, fais attention de n'écrire le Nom sacré que de manière convenable; car, d'un homme qui ne sait pas méditer sur l'unité de Dieu en écrivant le Nom sacré, l'Écriture dit : « Car il a méprisé la parole de Dieu et en a transgressé les commandements; qu'il soit exterminé. » Remarque qu'au commencement le Yod embrassait tout; il était fermé de tous les côtés (Mî); aucun sentier n'y conduisait; il était le résumé du mâle et de la femelle. La barre supérieure du Yod désigne le « Néant » (Aÿn). Ensuite le Hé se dessina (Mâ) du Fleuve qui sort du Yod. C'est le Fleuve qui sort de l'Éden, c'est pourquoi le Hé ne veut pas se séparer du Yod. Le Yod engendre deux enfants qui tettent la Mère (Hé) : un Fils mâle le Vav qui hérite deux parts, celle du Père et celle de la Mère; et une Fille le Hé de la fin (Mâ d'en bas), que le Fils nourrit. C'est pourquoi on ne doit pas s'interrompre en écrivant les deux premières lettres. Heureuse la part des justes qui connaissent les mystères suprêmes du Roi sacré et qui sont dignes de le louer, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les justes seulement loueront ton nom; les pieux verront ta face. »

Nous avons appris que Dieu créa le monde d'ici-bas à la façon de celui d'en haut. Jérusalem est le centre de la terre. Il a bâti d'abord Sion, et, ensuite, c'est de Sion que les bénédictions se répandent, comme il est écrit[b] : « Le Seigneur Dieu parla et il appela la terre. » Et il ajoute : « C'est de Sion, le centre de la beauté, que Dieu apparut. » Jérusalem d'ici-bas est bénie par Sion d'en haut. Ils sont attachés l'un à l'autre. Il continua : [66a] « Et il sortira pour venir à l'autel qui est devant le Seigneur, et il obtiendra la rémission de ses propres péchés. » Une tradition nous apprend qu'en même temps que le prêtre pardonne ici-bas, le Prêtre d'en haut pardonne également. Il faut commencer par le prêtre d'en bas pour obtenir la rémission des péchés du Prêtre d'en haut. Rabbi Yehouda dit : Si Israël savait pourquoi Dieu le punit plus rigoureusement que les autres peuples, il comprendrait que Dieu ne lui fait pas payer même la centième partie de sa dette. De nombreuses légions célestes sont au service

a) Ps., CXL, 14. — b) Ps., L, 7.

de Dieu ; elles chantent les louanges de Dieu, alors seulement qu'Israël les chante également en bas ; et lorsque Israël néglige le Seigneur ici-bas, il arrête le chant des anges en haut. Dieu dit à Israël : Si tu savais combien de milliers d'anges ta faute arrête au milieu de leurs chants, tu comprendrais que tu n'es pas digne de vivre en ce monde, pas même une heure. Cependant Dieu n'abandonne pas son peuple, et il lui procure le salut en lui fournissant les moyens d'obtenir la rémission de ses péchés. Quand les coupables ont fait une brèche dans le monde d'en haut, quand les rigueurs sévissent et quand le puissant serpent lève la tête, le prêtre vient poser une couronne sur la Tête du Roi en faisant l'union entre le Roi et la Matrona. Le monde est alors béni, et la paix se répand en haut et en bas ; tous les anges du palais céleste sont dans la joie et tous les pécheurs pénitents obtiennent le pardon. L'Écriture ajoute : « Que nul homme n'entre dans le Tabernacle quand le prêtre entrera dans le Saint des saints, etc. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[a] : « Et je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, ainsi que de mon alliance avec Isaac et aussi de mon alliance avec Abraham. » Ce verset s'applique à Israël en exil où le Saint, béni soit-il, et la Schekhina sont avec lui ; et c'est par le mérite des justes [66b] qu'ils restent sur la terre et ne s'en séparent jamais. Rabbi Yehouda dit : C'est pour avoir uni la Matrona au Roi que les grands hommes d'autrefois sont désignés sous le nom de Grands Conseils. Toutes les fois qu'Israël est en captivité, Dieu en examine la conduite ; si celle-ci est bonne, Dieu le délivre ; sinon, Dieu le laisse dans l'exil jusqu'à l'heure fixée d'avance. Et si le terme fixé d'avance arrive sans qu'Israël soit meilleur, Dieu le retire de l'exil, pour la gloire de son Nom, ainsi qu'il est écrit : « Et je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, etc. » Les patriarches sont le mystère du Nom sacré. Rabbi Ḥiyâ dit : Dans le verset précité, Jacob est mentionné avant les autres patriarches, parce qu'il est la synthèse de tous les patriarches ; il est l'arbre saint ; et c'est pour cela que son nom est écrit en cet endroit avec un Vav. Rabbi Isaac dit : Les lettres composant l'appellation du Vav présentent la valeur numérique de treize qui répond aux

a) Lévit., xxvi, 42.

treize sources sacrées. Rabbi Abba dit : Le Vav est composé dans son appellation d'un Vav de chaque côté et d'un Aleph au milieu (ואו) ; car le Vav est assis sur le Trône où il a la forme d'un homme, ainsi qu'il est écrit : « Et au-dessus du trône, je vois comme l'image d'un homme. » L'Aleph du milieu est caché et n'est pas révélé, et tel est le sens des mots : « J'ai juré par moi (bi[1]), dit le Seigneur. » « Bi » signifie « par le Yod ». Le Vav final est semblable au Vav initial. C'est le même mystère qui est renfermé dans les trois lettres Yod, Hé et Vav qui désignent la Séphirâ « Yesod », qui est l'extrémité du corps. Comme tous les degrés de Dieu sont semblables, le Vav aussi a l'initiale semblable à la finale. De même que la lettre Vav, la lettre Noun est composée, dans l'appellation, de deux lettres semblables et du Vav au milieu (נון). Le Noun courbé, initial, est l'image de la Matrona. Le Vav se tient à côté d'elle, parce qu'il est la base, et il tire sa bénédiction de la Matrona. Le Noun droit, final, est l'image de la « Beauté » (Thiphereth). Pourquoi le Vav a-t-il sa face détournée du Noun courbé et tournée vers le Noun droit? C'est en l'honneur du Roi (Noun droit) que le Vav tourne sa face vers lui. L'appellation du Mem est composée de deux lettres M (מם) sans autre lettre intermédiaire. Le Mem ouvert, initial, désigne la Matrona au moment où le mâle s'unit à elle; et le Mem fermé, final, désigne le Jobel, dont les voies sont cachées. Selon quelques-uns, le Mem fermé désigne celle dont l'Écriture dit : « Ma sœur fiancée est un jardin fermé; elle est un jardin fermé et une fontaine scellée. » Rabbi Isaac dit : A l'heure où le Roi sacré se souvient d'Israël pour la gloire de son propre Nom et où il s'unit à la Matrona, l'Écriture dit : « Que nul homme ne soit dans le Tabernacle quand le prêtre entrera dans le Saint des saints. » De même, quand le prêtre veut provoquer l'union entre le Roi et la Matrona, les hommes doivent s'éloigner de lui; car l'heure est solennelle. C'est graduellement que le prêtre arrive au degré suprême; il se sanctifie le corps et les mains par degrés en s'élevant d'échelon en échelon. Il doit aussi paraître dans les habits sacerdotaux qui conviennent à son ministère pour obtenir les bénédictions en haut et en bas.

1. בי = ביוד (avec ou par le Yod).

Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Le Yod dans l'appellation est uni au Vav, et le Vav au Daleth (יוד). Quand le Daleth (ד) s'unit au Yod (י), ils donnent naissance au Hé (ה); et quand le Yod s'unit au Vav, il donne naissance au Hé (ה). Le Hé Suprême renferme mille cinq cent soixante-dix parvis inaccessibles. Il reçoit cinquante couronnes aux cinquante portes de son palais. Lorsque le Hé se pare de sa couronne, le visage du Roi s'illumine, et le Vav projette soixante-douze rayons. Le Hé pare le Vav de soixante-dix mille cinq cents couronnes qui se fondent en une seule, ainsi qu'il est écrit : « La couronne que sa mère lui a donnée... » Le Vav touche par ses deux barres les deux Cerveaux du Crâne céleste; une barre touche le Cerveau supérieur, et l'autre le Cerveau inférieur. Le Yod fait descendre le Vav pourvu de soixante-dix figures célestes qui se subdivisent en d'innombrables autres figures qui volent dans les airs, les unes montant et les autres descendant. Ainsi se retrouvent le Yod dans le Hé, le Hé dans le Vav et le Vav dans le Hé; chacun est uni à l'autre, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il a mis son arc dans le Très Fort et les chaînes de ses mains ont été rompues par le Tout Puissant Dieu de Jacob. » Et ailleurs [b] : « Le lieu de ta demeure est fort; tu as établi ton nid dans le rocher. » Ces paroles signifient que [67a] tout est uni. Quand le prêtre opère l'union céleste, tout le peuple se prosterne face contre terre en tremblant et s'écrie : Béni soit le nom glorieux de son règne en toute éternité. Une voix sort de la bouche du prêtre et crie au peuple : « Vous serez purifiés. » Nul autre prêtre, ni aucun homme du peuple n'a le droit de dire : « Vous serez purifiés », en dehors du grand-prêtre, lorsque la Voix céleste parle par sa bouche. C'est malgré lui que le grand-prêtre prononça ce mot « thiteharou » (vous serez purifiés); quand le prêtre eut prononcé le Nom sacré et qu'il eut béni le peuple, une Voix céleste sortit de sa gorge et mit ses lèvres en mouvement, et celles-ci articulèrent d'elles-mêmes le mot « thiteharou ». Ensuite le grand-prêtre lava son corps et sanctifia ses mains et se prépara ainsi à pénétrer dans le Saint des saints. Trois cercles l'entouraient. D'abord les prêtres ses frères, ensuite les Lévites, et enfin

a) Gen., XLIX, 24. — *b*) Nombres, XXIV, 21.

le reste du peuple. Il avait une chaîne d'or attachée aux pieds (afin que, dans le cas où il mourrait dans le Saint des saints dont l'accès était interdit à tout homme, on pût l'en retirer à l'aide de la chaîne). Il fit trois pas en avant, et tout le peuple ne le suivit plus. Après avoir brûlé l'encens, il fit encore trois pas et regardait devant lui. Au bout d'un instant, il fit encore trois pas en avant, ferma les yeux et attacha sa pensée au ciel. Il entra ensuite dans le Saint des saints. Il entendait le bruit des ailes des Cheroubim ; car, en chantant les louanges, les Cheroubim battaient des ailes. A peine se mit-il à brûler l'encens, que le bruit des ailes cessa; les Cheroubim baissèrent les ailes en silence. Si le prêtre était digne, une odeur parfumée se répandait dans le Saint des saints, odeur qui pénétrait dans ses narines et le délectait, comme son ministère répandait l'odeur au ciel et délectait Dieu. Le prêtre ouvrit la bouche et fit la prière avec recueillement et avec joie. A peine avait-il terminé sa prière, que les Cheroubim élevèrent de nouveau leurs ailes et se remirent à chanter. Le prêtre savait alors que l'heure était propice et le peuple savait que sa prière était exaucée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Vos péchés seraient aussi rouges que la pourpre, qu'ils deviendraient aussi blancs que la neige. » Le prêtre revenait à sa place et faisait une prière. Heureux le sort du prêtre qui procure tant de joie en haut et en bas en ce jour (le Grand-Pardon), dont[1] l'Écriture dit: « Heureux le peuple qui possède tous ces biens; heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu. »

« Et cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous. Au dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Mon âme t'a désiré pendant la nuit, et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » Une tradition nous apprend que le Saint, béni soit-il, constitue l'esprit et l'âme de tous les hommes. Aussi Israël dit-il à Dieu : Tu es mon âme et mon esprit. Rabbi Yossé dit : Lorsque l'homme dort dans son lit, l'âme s'élève en haut où elle témoigne des actes

1. C'est-à-dire : de ce jour du Grand-Pardon, l'Ecriture dit : « על ההיא שעקא, etc. »

a) Isaïe, I, 18. — b) *Ibid.*, XXVI, 9.

accomplis par l'homme dans le jour. C'est le corps qui dit à l'âme : « Mon âme t'a désirée pendant la nuit, [67[b]] et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » D'après une autre interprétation, ces paroles sont adressées par la « Communauté d'Israël » au Saint, béni soit-il : Bien que je sois en exil et accablé de tous les maux des peuples, l'Esprit Saint ne s'est pas séparé de moi. Rabbi Isaac dit : Israël dit au Saint, béni soit-il : Tant que mon âme est en moi, je te désire pendant la nuit. « ...Et l'esprit qui est en moi t'a cherché dès le point du jour. » Lorsque l'Esprit Saint se réveille en moi, je te cherche dès le point du jour pour faire ta volonté. « Car quand tes jugements sont sur la terre...» Au moment où la Rigueur descend sur la terre, tous les habitants de la terre apprennent la justice. Le monde peut alors supporter la Rigueur sans périr. Rabbi Ḥizqiya dit : « Mon âme te désire pendant la nuit. » C'est la « Communauté d'Israël » qui prononce ces paroles ; Dieu lui répond : « ... Et l'esprit qui est en moi te cherche dès le point du jour. »

Rabbi Abba était une fois assis devant Rabbi Siméon. Celui-ci se leva à minuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Éléazar et Rabbi Abba l'assistèrent. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Comme le cerf soupire après les eaux, de même mon âme soupire vers vous, ô Dieu. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues. Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples ; car Dieu lui donna la sainte Loi, et il lui accorde des âmes saintes qui émanent de la région sainte. Quiconque se délecte avec la Loi ne craint rien, ainsi qu'il est écrit : « Si ta loi n'avait pas fait mes délices, j'aurais succombé dans ma peine. » La Loi est appelée « délices », ainsi qu'il est écrit[a] : « J'étais ses délices chaque jour. » C'est pourquoi Dieu vient dans le paradis pour s'y délecter avec les justes. Heureux les justes dont il est dit[b] : « Il se délectera avec eux. » Et quiconque se consacre à l'étude de la Loi sera jugé digne de se délecter avec [68[a]] les justes dans la région arrosée du Fleuve céleste. *Les mots :* « ... Comme le cerf soupire après les eaux » désignent la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit : « Ma biche, accours à mon

a) Prov., x. — *b*) Isaïe, xviii.

aide.» C'est du Fleuve céleste que sortent les deux sources appelées « Néçah » et « Hod ». Ces sources émanent du degré du Juste. Lorsqu'à minuit Dieu entre dans le paradis pour se délecter avec les justes, la voix de la Biche retentit, et elle afflige les puissants qui entourent le trône glorieux de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Soixante vaillants l'entourent. » L'âme et l'esprit sont unis ensemble; cependant, l'amour véritable est celui qui vient de l'âme. C'est pourquoi il faut aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme. L'homme qui veut s'attirer l'amour divin doit se lever à minuit pour étudier jusqu'au matin, afin de faire descendre sur lui un « fil de grâce ». Heureux le sort des hommes que Dieu aime; le monde subsiste grâce à ceux-ci, et ils dominent sur ce qui est en haut et sur ce qui est en bas. Une tradition nous apprend que les justes dont l'esprit et l'âme sont attachés au Roi sacré par un amour véritable dominent la terre ici-bas, et tout ce qu'ils ordonnent se réalise. Nous le savons par Élie qui dit : « Je jure par le Seigneur devant lequel je me tenais que, durant ces années, il ne tombera ni rosée ni pluie que si je l'ordonnais, moi. » Remarquez que, lorsque les âmes saintes descendent du ciel sur la terrre et que les justes du monde s'emparent de ces étincelles qui s'échappent du Roi et de la Matrona, le Roi éprouve le désir de les voir revenir aussi pures qu'elles étaient en haut. Certaines âmes restent longtemps en haut avant que le Saint, béni soit-il, [68ᵇ] les fasse descendre en bas. Une tradition nous apprend que, dès la création du monde, les âmes se tiennent en présence du Saint, béni soit-il, où elles sont retenues jusqu'à l'heure de leur descente sur la terre; durant leur séjour au ciel, elles gouvernent en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit : « Je jure par le Seigneur devant lequel je me tenais... » Élie ne dit pas : « ... Je me tiens », mais : « ... Je me tenais. » J'ai trouvé dans le livre d'Adam que tous les esprits sacrés d'en haut ont des charges spéciales, que tous émanent d'une même région, et que les âmes des justes émanent de deux degrés qui ne font qu'un. C'est pourquoi les âmes s'élèvent plus haut que les esprits célestes; leurs degrés sont aussi plus nombreux. Il y a certaines âmes qui étaient cachées au ciel et gardées de façon particulière. Celles-ci,

après être descendues sur la terre, remontent au ciel pendant que le corps est encore vivant; ce fut le cas d'Henoch et d'Élie. Une tradition nous apprend également que les âmes des justes sont classées en cent vingt-cinq mille gradations et que, déjà avant la création du monde, le Saint, béni soit-il, les avait présentes à l'esprit ; ces âmes sont destinées à descendre ici-bas dans le cours des générations et à remonter en haut pour être conservées dans le trésor de la vie ; et le Saint, bénit soit-il, renouvellera avec elles le monde, ainsi qu'il est écrit : « Car, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer, etc. »

« Au[a] dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes.» C'est pour qu'Israël fût jugé digne d'obtenir le pardon de ses péchés qu'il devait affliger son âme. Le fait de manger la veille du Grand-Pardon est aussi méritoire que le jeûne du Grand-Pardon, parce que le jeûne après un jour de fête est doublement pénible. L'Écriture parle de l'affliction de l'âme; car il ne suffit pas de briser le corps; il faut encore y joindre l'affliction de l'âme. L'Écriture dit : « Car en ce jour il vous pardonnera. » C'est le jour où l'Ancien sacré s'est révélé, afin de pardonner les péchés de tous. Rabbi Abba commença à parler ainsi : « ... Une ville petite où il y a peu d'hommes; un grand roi est venu pour la prendre; il l'a investie; il a bâti des forts tout autour et l'a assiégée de toutes parts. » La « ville petite » désigne la région inférieure où habitent les grands, les forts et les saints, appelée « Ville Sainte ». « Il y avait peu d'hommes. » Cela signifie que peu nombreux sont les justes qui sont jugés dignes d'y monter, ainsi qu'il est écrit : « ... Qui montera sur la montagne du Seigneur et qui se tiendra en son lieu saint. » « Le grand roi venu pour la prendre » désigne le Saint, béni soit-il, qui est venu pour s'unir à elle et y demeurer. « Il l'a investie ... », ainsi qu'il est écrit : « Et je lui servirai de muraille autour, dit le Seigneur. » « Il a bâti des forts tout autour », c'est-à-dire qu'il a bâti le sanctuaire, plus précieux que toutes les pierres précieuses, où la Gloire du Roi séjourne. C'est pourquoi elle forme la couronne du Roi sacré. L'Écriture ajoute : « Il a trouvé dans la ville un homme pauvre mais sage », qui a les mains probes et le cœur pur, qui

a) Lévit., XVI, 29.

est couronné de la Loi et des commandements du Roi, qui comprend le service du Maître et qui sauve la ville par sa sagesse. Et l'Écriture ajoute : « Et nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre », et personne ne s'est souvenu des prescriptions de la Loi et de ses commandements pour les observer, comme cet homme pauvre qui s'est attaché à elle et qui a été jugé digne de pénétrer dans la haute région, ainsi qu'il est écrit : [69a] « Et j'ai dit que la sagesse est préférable à la force. » Dans la région d'en haut, nul n'est autorisé à pénétrer, sinon les justes qui se consacrent jour et nuit à l'étude de la Loi et qui en observent les commandements. Par contre, ici-bas, la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées; les hommes ne prêtent pas attention à ses paroles et ne veulent pas s'associer à lui, ni même le regarder; et cependant il est du devoir de chaque homme de cueillir toute parole de sagesse, quel que soit celui qui l'énonce; et ceux qui prêtent l'oreille à ses paroles glorifient le Roi sacré et la Loi.

Les collègues ayant un jour accompagné Rabbi Siméon, celui-ci leur dit : Je vois tous les peuples païens jouir de la prospérité, tandis qu'Israël se trouve en un état d'infériorité. Pourquoi cela ? — Parce que le Roi renvoya la Matrona; c'est la servante qui a pris la place de la Matrona, et elle favorise les païens, ainsi qu'il est écrit : « C'est pour trois choses que la terre est troublée, etc.; ...par un esclave lorsqu'il règne,... et par une servante, lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse. » Rabbi Siméon se mit à pleurer en disant : Un Roi sans Matrona n'est pas un Roi. Où est la gloire d'un Roi qui s'attache à la servante à la place de la Matrona ! Mais une voix annoncera la bonne nouvelle à la Matrona en proclamant les paroles suivantes : « Réjouis-toi, fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem : Voici ton Roi qui vient à toi ; il est juste et il sauve. » En effet, jusqu'alors, il se trouvait dans un endroit étranger, ainsi qu'il est écrit : « ... Pauvre et monté sur un âne. » « Âne » fait allusion à l'Égypte. Jusqu'alors, le Juste demeurait dans une région étrangère; il était séparé de la Matrona et s'était attaché à la servante, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Juste a perdu... », et non « est perdu »,

a) Is., XXVII.

pour dire qu'il a perdu la Matrona. Rabbi Isaac dit à Rabbi Siméon : Permets-moi, maître, de te poser une question. L'Écriture dit[a] : « Le Juste est la base du monde. » D'après les uns, le monde subsiste sur sept, d'après les autres sur un. Comment accorder les deux opinions ? Rabbi Siméon lui répondit : Parmi les sept, il y en a un qui est appelé « Juste » ; et le monde subsiste grâce à lui. Il est la synthèse des sept. La servante domine sur la Terre Sainte d'ici-bas à la place de la Matrona. Mais le Saint, béni soit-il, la chassera, et la Matrona retournera à sa place. Il y aura alors une grande joie. D'où les deux termes de joie employés par l'Écriture : « Réjouis-toi, fille de Sion », et : « Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem. » Dieu se réjouit de retrouver la Matrona, et la Matrona se réjouit de retrouver le Roi. L'Écriture dit : « Et zoth (elle) sera pour vous une loi éternelle. » Pourquoi l'Écriture se sert-elle du mot « zoth » ? Partout où l'on emploie le terme « loi éternelle », on parle du décret du Roi qui est enfermé dans la région appelée « Zoth » qui contient tous les trésors du Roi. « Le dixième jour du septième mois, vous affligerez vos âmes. » Car tout dépend de l'âme. C'est pourquoi le fait de manger la veille du Grand-Pardon est aussi méritoire que le jeûne du Grand-Pardon. Nous avons appris que, le jour du Grand-Pardon, toutes les joies et toutes les lumières du monde dépendent de la Mère céleste. C'est elle qui empêche la Rigueur de sévir. Rabbi Abba dit : Nous avons appris qu'Israël n'a été exilé qu'après avoir renié le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Nous n'avons plus de part en David, ni d'héritage dans le fils de Jessé. » L'Écriture dit : « Seulement, au dixième jour du septième mois vous affligerez vos âmes. » L'Écriture se sert d'un terme de restriction ; car le jeûne n'est ressenti que dans l'après-midi. Rabbi Yehouda dit : Heureux Israël que Dieu désire purifier et absoudre de ses péchés, afin qu'il puisse demeurer dans son temple, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et je verserai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifié de tous vos péchés, etc. »

[69[b]] Rabbi Yehouda commença à parler ainsi : « Cantique des degrés. Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. » Lorsque,

a) Prov., x, 25. — *b*) II[e] Sam., xx, 1. — *c*) Ézéch., xxxvi, 25.

au moment de la création, Dieu voulut créer l'homme, il consulta la Loi. Celle-ci lui dit : L'homme finira par pécher contre toi et par t'irriter. Si tu voulais traiter le monde d'après son mérite, le monde même ne pourrait subsister, et encore moins l'homme. Dieu lui répliqua : Est-ce pour rien que je suis appelé « Dieu de miséricorde et de patience » ? Avant de créer le monde[a], Dieu créa la pénitence et lui dit : Je vais créer un homme dans le monde, à condition que, toutes les fois qu'il se tournera vers toi, tu sois prête à lui pardonner ses péchés. Et toutes les fois que l'homme se tourne vers la pénitence, celle-ci demande à Dieu la rémission de tous les péchés. Rabbi Isaac dit : La pénitence véritable est celle où l'homme se tourne vers le Roi suprême et lui adresse [70[a]] des prières du fond du cœur, ainsi qu'il est écrit : « Du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi, Seigneur. » Rabbi Abba dit : « Abîme » désigne la région profonde, le puits d'où jaillit le fleuve qui abreuve tous les passants. Cette région est appelée « Pénitence », et celui qui veut se purifier devant le Maître doit l'implorer de cette région. Nous avons appris qu'au moment où un homme offre un sacrifice d'expiation, la miséricorde se réveille, la rigueur cesse et la Pénitence verse des bénédictions sur lui, et l'homme est absous. Remarquez que Dieu révéla dix couronnes sacrées dont il s'est paré et vêtu ; lui et les couronnes ne font qu'une chose ; les couronnes sont à lui ce que la flamme est aux charbons ; il n'y a aucune séparation entre eux. A ces dix couronnes, correspondent les dix couronnes non saintes d'en bas qui sont attachées à l'ordure accumulée sous les ongles. Ces dix couronnes du démon sont également appelées « sagesse », en raison d'un peu de sagesse qu'elles ont pillé d'une couronne sainte. De ces dix « sagesses » qui sont descendues au monde, neuf se sont abattues sur l'Égypte qu'elles ont souillée, et une seule s'est répandue dans le reste du monde. C'est pourquoi les Égyptiens étaient les plus grands magiciens du monde. Lorsque les magiciens se réunissaient pour procéder à leurs pratiques, ils sortaient dans le champ situé au pied des hautes montagnes ; ils y immolaient des victimes, pratiquaient des trous dans la terre, entouraient les bords de ces trous du sang des victimes, jetaient le reste du sang dans les trous et posaient la chair des victimes

a) Cf. Genèse Rabba.

sur les trous. Ils offraient les sacrifices à l'intention des mauvais esprits. Ceux-ci s'assemblèrent et se concertèrent entre eux au pied de ces montagnes. Les Israélites, qui étaient en contact avec les Égyptiens, furent séduits par eux et adoptèrent leurs pratiques. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et ils n'offrirent plus leurs sacrifices qu'aux boucs. » La tradition nous apprend que, lorsque les Israélites évoquaient les mauvais esprits, ceux-ci leur apparaissaient sous la forme de boucs et leur faisaient connaître ce qu'ils désiraient savoir. Rabbi Isaac dit au nom de Rabbi Yehouda : Les âmes des impies sont les démons du monde. Rabbi Yossé objecta : Si réellement les âmes des impies se transforment en démons, où est leur châtiment? où est leur enfer? Rabbi Ḥiyâ lui répondit : Lorsque les âmes des impies quittent ce monde, elles sont reçues par de nombreuses légions d'esprits et jetées dans l'enfer, d'où on les extrait trois fois par jour pour les juger. Ensuite, les esprits s'unissent à elles et ils parcourent ensemble le monde et induisent en erreur les impies réfractaires à la pénitence. Ils font retourner les âmes ensuite dans l'enfer où ils les souillent. Ils font ainsi plusieurs jours de suite; enfin les âmes retournent dans les tombes où la vue des vers qui rongent le corps les attriste. Les magiciens allaient au cimetière et s'y livraient à leurs pratiques magiques. Ils reproduisirent ensuite une image d'homme et immolèrent devant lui un oiseau, et ils jetèrent [70ᵇ] l'oiseau dans la tombe. L'image de l'homme était portée en procession aux quatre côtés du tombeau. Enfin, ils se livrèrent à d'autres pratiques magiques qui eurent pour effet de faire sortir du tombeau l'âme avec laquelle ils s'entretenaient.

Rabbi Isaac dit : Heureux le sort des justes dont le corps est saint, dont l'esprit vital est saint, dont l'esprit intellectuel est saint, et dont l'âme est « Saint des saints » ! Car l'âme est composée de trois degrés, à l'exemple d'en haut. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit : « Que la terre produise des êtres vivants (Nephesch Ḥayâ). » C'est l'âme d'Adam. Remarquez que l'âme se compose de trois degrés attachés ensemble : Nephesch, Rouaḥ et Neschama ; cette dernière constitue le degré le plus élevé. Car Rabbi Yossé a dit : Tout homme a Nephesch ; il y a un Nephesch plus élevé que les

autres. Si l'homme se montre digne avec le Nephesch, on répand sur lui un autre esprit, en guise de couronne, appelé Rouaḥ, ainsi qu'il est écrit : « Jusqu'à ce qu'il verse sur nous le Rouaḥ d'en haut... » L'homme est alors éclairé par la lumière d'une région supérieure, lui permettant de voir les lois du Roi sacré. Si l'homme se montre digne avec ce Rouaḥ, on le pare de la couronne sacrée et supérieure, résumé des deux autres, qui est appelée Neschama et qui est aussi appelée parfois « âme de Dieu ». Dans le livre des mystères du roi Salomon, on lit, sous la rubrique du Mystère des mystères, ce qui suit : Le Saint, béni soit-il, donne aux justes méritants trois résidences. Le Nephesch du juste a pour résidence ce bas-monde qu'il ne quitte jamais; et quand le monde a besoin de miséricorde, et quand les vivants sont dans la peine, le Nephesch du juste prie pour les hommes et va faire connaître les peines à ceux qui sommeillent à Hébron (les patriarches), lesquels montent au paradis terrestre où les esprits des justes sont vêtus de lumière. Ceux-ci ordonnent que les peines des hommes cessent, et le Saint, béni soit-il, accède à leur volonté et a pitié du monde. L'autre résidence est le paradis terrestre. Là, le Saint, béni soit-il, fit des palais précieux qui ressemblent en même temps à ceux du monde d'ici-bas et à ceux du monde d'en haut. Ces palais à double forme y sont innombrables. Des arbres, des herbes et des plantes odoriférantes y poussent chaque jour. C'est dans cette résidence que séjourne le Rouaḥ des justes. Chaque Rouaḥ y est vêtu d'un habit précieux ayant à la fois la forme des habits d'ici-bas et celle des habits du monde d'en haut. La troisième résidence est la région supérieure et sacrée qui porte le nom de « trésor de vie ». C'est là que se délecte la partie supérieure de l'âme sainte appelée Neschama. Quand le monde a besoin de miséricorde, le Nephesch qui réside ici-bas va prévenir Rouaḥ; celui-ci avertit Neschama qui se présente devant Dieu, qui est alors touché de compassion pour le monde. Quand l'âme redescend, elle annonce la décision de Dieu à Rouaḥ, lequel la fait connaître à Nephesch. A chaque Sabbat et au premier jour de chaque mois, les trois parties de l'âme s'assemblent pour se prosterner unies devant le Roi suprême. Ensuite, chacune retourne à sa résidence, ainsi

qu'il est écrit : « Et à chaque premier du mois et à chaque sabbat toute chair vient se prosterner devant toi. » Quand le monde a besoin de miséricorde et de vie, les hommes vont en prévenir le Nephesch du juste en pleurant sur sa tombe. Les prières des hommes sur la tombe ne sont entendues du Nephesch que si les hommes arrivent à identifier leurs propres âmes avec le Nephesch qu'ils implorent. [71a] Le Nephesch du juste obtient la clémence de Dieu par l'intermédiaire des patriarches, du Rouaḥ et du Neschama. Rabbi Ḥiyâ dit : C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et je loue les morts. » Rabbi Aḥa dit : Je ne crois pas qu'il y ait des personnes qui sachent mieux que nous avertir les morts de nos peines. Rabbi Abba dit : Les morts sont avertis de nos peines, et par nos douleurs, et par l'Écriture Sainte qu'on porte en procession sur les tombes ; car, dans ce cas, Doumâ les prévient. Seulement, il faut que ceux qui portent le Pentateuque au cimetière soient des pénitents véritables. Sinon, malheur à eux ! Car les morts se fâchent, et, au lieu de prier pour eux, ils en rappellent les péchés. Rabbi Abba dit : Il ne faut pas faire cette procession sans avoir jeûné au préalable trois jours. Rabbi Yossé dit : Un seul suffit. Rabbi Yehouda dit : Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa se trouvant un jour à Gousch Ḥelba, après sa destruction, s'assirent près d'un tombeau. Rabbi Yossé avait en mains un fragment d'un Pentateuque déchiré. Pendant qu'ils étaient assis, une tombe commença à se mouvoir et une voix cria : Malheur ! malheur ! le monde est en peine, puisqu'on nous a envoyé un Pentateuque pour nous prévenir. Peut-être aussi n'a-t-on porté ce Pentateuque ici que pour nous faire honte de ce que nous n'avons pas de Pentateuque. Effrayé, Rabbi Hizqiya demanda : Qui es-tu ? La voix répondit : Je suis un mort et je me suis réveillé à la vue du Pentateuque. Il est déjà arrivé une fois que, le monde ayant été en peine, Ḥiyâ vint ici pour nous réveiller à l'aide d'un Pentateuque. Mes collègues et moi nous courûmes en prévenir les patriarches qui sommeillent à Hébron, lesquels à leur tour en avertirent les esprits des justes au Paradis. Mais là on découvrit que le Pentateuque qui nous avait été apporté au cimetière était écrit de manière illégale et que, partant, c'était renier le nom du Roi que de se servir d'un tel Pentateuque ; il

contenait en effet un Vav de trop dans le verset : « De toutes les bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger de celles dont la corne du pied est fendue. » Les justes au paradis trouvèrent que c'était inutile de s'occuper d'hommes qui renient le nom du Roi en se servant d'un Pentateuque illégal, et ils nous chassèrent, moi et mes collègues, de l'école. Un vieillard arriva ensuite et porta un Pentateuque de Rab Hammenouna le Vieillard. Rabbi Éléazar, fils de Rabbi Siméon, qui est enterré avec nous, se leva, alla au paradis, et pria pour les affligés, et le monde fut guéri. A partir du jour où Rabbi Éléazar fut transféré de notre cimetière et enterré à côté de son père, aucun de nous n'a osé aller prévenir les patriarches qui sommeillent à Hébron, de crainte d'être encore chassé comme la première fois. Maintenant que vous êtes arrivés ici avec un Pentateuque, je sais que le monde est en peine, et je suis agité, car je me demande qui de nous oserait aller prévenir les patriarches. Rabbi Yessa se retira avec son fragment de Pentateuque, et Rabbi Hizqiya dit au mort : Qu'à Dieu ne plaise que le monde soit en peine ! Il n'en est rien, et nous ne sommes nullement venus pour vous demander votre intervention. Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa partirent en disant : Il est certain que, quand il n'y a point de justes dans le monde, celui-ci ne subsiste que par les morts. Rabbi Yessa demanda : Pourquoi allons-nous prier les morts quand le monde a besoin de pluie ? L'Écriture dit pourtant : [71 ᵇ] « Qu'il ne se trouve personne parmi vous..., qui interroge les morts. » Donc, c'est défendu ? Rabbi Hizqiya lui répondit : Je vois que tu ne connais pas encore les ailes mêmes des oiseaux de l'Éden (que tu n'es pas encore initié). Les païens, qui sont morts même durant leur vie, ne doivent pas être interrogés ; mais Israël peut consulter ses morts. Du reste, les païens interrogent leurs morts à l'aide de pratiques magiques ; tandis que les Israélites, sans pratiquer aucune magie, vont au cimetière avec un cœur brisé et y font pénitence, pour que les âmes saintes intercèdent pour eux auprès du Saint, béni soit-il ; et celui-ci a pitié du monde à cause d'elles. Les justes, bien que morts, ne disparaissent pas des mondes. L'Écriture dit [a] : « Et que l'âme (Nephesch) de

a) Iᵉʳ Sam., XXV, 29.

mon Maître soit attachée dans le faisceau de la vie. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « Nephesch » au lieu de « Neschama » qui est le plus haut degré ? Mais heureux les juges dont le Nephesch est attaché au Rouaḥ, ce dernier à Neschama, qui est elle-même attachée au Saint, béni soit-il ! De la sorte, l'âme, dans tous ses degrés, est attachée à Dieu.

Rabbi Éléazar demanda : Pourquoi permet-on de faire sortir le rouleau de la Loi en dehors, puisqu'il est défendu de le transporter même d'un temple dans l'autre? Rabbi Yehouda dit : C'est afin d'attirer la bénédiction ici-bas. Rabbi Abba dit : La Schekhina aussi se déplace d'un temple à l'autre, dans la rue et se transporte même dans le désert, comme il est dit[a] : « Qui me placera dans le désert? » Rabbi Yehouda dit : En Babylonie, on n'ose pas faire sortir du temple les rouleaux de la Loi. Rabbi Siméon dit aux collègues : De mon vivant, vous ne serez pas réduits à recourir à ce moyen pour apaiser la Rigueur. Rabbi Yossé dit : Les justes protègent le monde même après leur mort, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et je préserverai la ville grâce à moi et à David mon serviteur. » Or David était déjà mort. Rabbi Yehouda lui dit: David était attaché au Trône sacré avec les patriarches unis à Dieu qui vit en toute éternité, béni soit-il.

« N'imitez[c] pas les pratiques du pays d'Égypte où vous avez habité. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « ... A raconter à Sion le nom du Seigneur et sa louange à Jérusalem. » Une tradition nous apprend que le Nom sacré est caché et révélé à la fois; et la Loi, qui est le Nom sacré et suprême, est également cachée et révélée à la fois ; chaque verset dans l'Écriture et chaque chapitre a un sens mystique et un sens littéral. Rabbi Yehouda dit : De l'impudence d'une femme sainte résulta beaucoup de bien pour le monde, et cette femme était Thamar, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et elle s'était assise à un carrefour sur le chemin. » Rabbi Abba dit : Ce verset nous prouve qu'à côté du sens littéral, l'Écriture a aussi un sens mystique; car nous chercherons en vain dans un autre endroit de l'Écriture le mot « carrefour » (pethaḥ). Ce

---

a) Jérémie, IX, 2. — *b*) Isaïe, XXXVII, 35. — *c*) Lévit., XVIII, 3. — *d*) Gen., XXXVIII, 14.

verset cache un mystère. Comment se fait-il que cette femme pieuse ait agi de telle façon? Dans la maison de son beau-père, elle a appris les voies de Dieu et la manière dont Dieu conduit les hommes, et elle savait également qu'elle était prédestinée à donner naissance à la maison de David; c'est pourquoi elle est allée faire ce qu'elle a fait. La tradition nous dit que Bethsabée était destinée dès les six jours de la création à être la mère du roi Salomon. De même, Thamar était destinée à l'acte qu'elle a commis dès la création du monde. « Et elle s'assit à pethaḥ enaïm. » Que signifie « pethaḥ »? La porte d'Abraham, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il est assis à la porte de sa tente. » Et ailleurs[b] : « Ouvrez-moi les portes de justice. » « Pethaḥ enaïm », la « porte des yeux », signifie qu'elle s'assit à la porte du sanctuaire vers lequel [72a] les yeux de tous les hommes sont tournés, sur la route de Thimna. « Thimna » a le même sens que dans le verset[c] : « Et il regardait l'image (Thimounath) de Dieu. » Thamar a accompli ici-bas des actions qui prirent des ailes et montèrent en haut par le mystère de la foi. « Et Juda la vit et la prit pour une courtisane, car elle avait voilé sa face et il ne savait pas que c'était sa bru. « Il ne savait pas », car sa figure était illuminée. « Elle lui dit: Qu'est-ce que tu me donneras? Et Juda lui répondit : Je t'enverrai un chevreau. » Ce fait est comparable au cas d'un roi qui avait un fils de sa servante demeurant dans son palais. Le roi voulant se marier avec une matrona fut obligé de chasser de son palais le fils de la servante. Ainsi Juda pour s'unir à Thamar chassa le chevreau de son troupeau. C'est pourquoi il ne dit pas : « Je te donnerai... », mais : « J'enverrai... », c'est-à-dire : « Je le chasserai. » Juda lui donna pour gages un anneau, un bracelet et un bâton. Ce sont les trois ornements de la fiancée par lesquels les bénédictions sont attirées par les trois Séphiroth « Néçah », « Hod », « Yesod », et la fiancée en est bénie. Après trois mois, la Rigueur commença à sévir. « Il fut dit à Juda : Ta bru, Thamar, s'est prostituée. Juda dit : Qu'on la brûle. » Israël fut chassé et brûlé. Rabbi Éléazar dit : Ce chapitre de l'Écriture renferme de grands mystères connus de ceux qui sont initiés. Thamar savait que Dieu l'avait destinée à

a) Gen., XVIII, 1. — *b*) Ps., CXVIII, 19. — *c*) Nombres, XII, 9.

de grandes choses, qu'elle était destinée à donner le jour à des rois puissants qui gouverneront le monde. Le même cas se présenta pour Ruth. Rabbi Abba dit : Tous les autres chapitres de l'Écriture sont également remplis de mystères, et il n'y a pas un mot dans l'Écriture qui ne cache un Nom sacré. Chaque mot a un sens mystérieux et un sens littéral. [72ᵇ] Les grands saints héritent des mystères de la Loi et les révèlent aux autres hommes. C'est pourquoi l'Écriture dit : « ... A raconter à Sion le nom du Seigneur et sa louange à Jérusalem. » Car c'est à Sion, dans le sanctuaire, que le Nom sacré commença à se révéler. Quiconque retranche une lettre de l'Écriture ou y en ajoute une est aussi coupable que celui qui renie le Nom du Roi sacré. Rabbi Isaac dit : Les Égyptiens étaient sous la domination de la « servante » dont il a été parlé précédemment, et les Chananéens étaient sous la domination de l' « esclave » ; c'est pourquoi ils reniaient, tous, les paroles sacrées et s'adonnaient à la débauche.

« Vous[a] n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte où vous avez demeuré. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : « ... Toi qui tiens en ta main les extrémités de la terre pour l'ébranler et pour en secouer et rejeter les impies. » Dieu purifiera la Terre Sainte de toute la souillure des païens, comme un homme qui secoue son manteau pour en rejeter l'ordure. Les païens enterrés en Terre Sainte seront rejetés hors du domaine sacré. Rabbi Siméon purifiait les rues de Tibériade en faisant rejeter les païens qui y étaient enterrés. Rabbi Yehouda dit : Heureux l'homme qui a été jugé digne de demeurer en Terre Sainte! L'homme attaché de son vivant à cette terre reçoit la rosée céleste et sera digne de demeurer plus tard dans la terre sacrée d'en haut. Mais l'homme qui fait transférer son corps en Terre Sainte laisse son esprit sur la terre étrangère où il est mort et conserve son corps seulement en Terre Sainte; il donne ainsi la préférence à ce qui est profane (le corps). L'homme qui rend son âme en Terre Sainte obtient la rémission de ses péchés et est attaché sous les ailes de la Schekhina. L'homme qui vit en Terre Sainte attire l'Esprit Saint, et celui qui habite en terre étrangère attire l'esprit étranger. Lorsque

a) Lévit., XVIII, 3.

Rab Hammenouna le Vieillard se rendait en Terre Sainte, il était accompagné de ses douze disciples. Il leur dit : Si je fais ce voyage, ce n'est pas pour mon profit, mais pour rendre à mon Maître l'âme qu'il m'a confiée. Ceux qui meurent en terre étrangère rendent leurs âmes que leur Maître leur a confiées à un étranger. Malheur à un tel homme! et malheur à son âme! Car la Terre Sainte ne le recevra plus. « Vous exécuterez mes ordonnances; vous observerez mes préceptes et vous marcherez dans la voie qu'ils vous prescrivent. » Rabbi Abba dit : Heureux le sort d'Israël que Dieu a élevé au-dessus de tous les peuples païens! C'est à cause de son amour pour lui qu'il lui donna les lois de la vérité, qu'il planta chez lui l' « Arbre de vie » et qu'il fit descendre la Schekhina chez lui. Pourquoi? — Parce qu'Israël porte sur sa chair la marque sacrée de l'Alliance; il fait aussi partie des membres du palais céleste. C'est pourquoi il est défendu de révéler les choses de la Loi à ceux qui ne portent pas la marque sacrée [73a] sur leur chair. Toute la Loi constitue le nom de Dieu, et c'est pourquoi il ne faut pas la révéler aux païens. Rabbi Siméon dit : L'Écriture défend même de faire manger à un païen une part de l'agneau pascal; à plus forte raison est-il défendu de révéler aux païens les paroles sacrées de la Loi qui constituent le Saint des saints, le Nom suprême.

Rabbi Éléazar dit à son père : Nous avons appris qu'il ne faut pas enseigner la Loi à un païen, et les collègues ont fait remarquer que l'Écriture dit[a] : « Il dit ses paroles à Jacob... et non aux autres peuples. » Pourquoi l'Écriture ajoute-t-elle : « ... Ses lois et ses commandements à Israël »? Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, mon fils, heureux Israël qui est la part du Saint, béni soit-il! Il y a trois choses révélées et cachées à la fois : Dieu, la Loi et Israël. Le vulgaire n'y voit que le côté matériel; mais l'initié aperçoit le mystère caché dessous; c'est pourquoi l'Écriture dit : « ... Qui fait connaître ses lois à Jacob et ses préceptes à Israël. » Il y a deux degrés : Jacob et Israël; l'un est révélé, l'autre est caché. Qu'est-ce que cela signifie? Tout homme circoncis et marqué du signe sacré, reçoit le côté révélé de la Loi, ce qui veut dire que le ciel ne lui révèle que les sommaires de la Loi; il ne voit dans la Loi que les

a) Ps., CXLVII, 19, 20.

commandements de pratique difficile. C'est un Israélite du degré inférieur. L'Israélite du degré supérieur voit les mystères de la Loi qu'on ne doit révéler qu'à un homme arrivé au degré supérieur. S'il est défendu de révéler les mystères même à un Israélite, à plus forte raison est-il défendu de faire des révélations à un païen! On est aussi coupable en révélant un iota de l'Écriture à un païen que si on avait détruit le monde et renié le Nom de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « S'il n'y avait pas mon Alliance, je n'aurais pas fait le jour et la nuit, ni le ciel et la terre. » Remarquez que l'Écriture dit : « Voici la loi que Moïse a donné aux fils d'Israël » et non aux autres peuples. Et ainsi partout l'Écriture dit : « Dis aux fils d'Israël », « Parle aux fils d'Israël », etc. Que la paix soit avec les maîtres du monde Hillel et Schammaï qui ont répondu en ce sens à Onkelos et n'ont pas voulu lui révéler un mot de la Loi, tant qu'il ne fut pas circoncis. Remarquez que la première chose qu'on apprend aux enfants, c'est l'alphabet : Aleph, Beth... Et cependant nulle intelligence humaine ne saurait concevoir les mystères que l'alphabet cache, et moins encore les exprimer en paroles. Même les anges des plus hautes régions ne peuvent pénétrer le mystère caché sous la forme des lettres qui constituent le mystère du Nom sacré. Mille quatre cent cinq mondes vastes sont suspendus à la barre placée au-dessus de l'Aleph, et soixante-douze noms sacrés sur lesquels sont basés les mondes d'en haut et d'en bas, le ciel et la terre, ainsi que le Trône glorieux du Roi, sont cachés sous la barre du milieu de l'Aleph. Les piliers d'en haut et d'en bas du mystère de la Sagesse, les sentiers cachés, les fleuves profonds et les dix paroles sont suspendus à la barre inférieure de l'Aleph. Il en est de même de la lettre Beth; la Sagesse cachée sous la forme de cette lettre est incommensurable. C'est [73ᵇ] pourquoi la Loi se révèle à l'homme suivant le degré de sa foi. Un homme circoncis est déjà attaché à la foi; mais, de celui qui n'y est pas attaché, l'Écriture dit : « Et tout étranger ne mangera pas des choses saintes. » Et ailleurs : « Et tout incirconcis n'en mangera point. » Car l'esprit impur est attaché aux païens, et il ne faut pas que cet esprit soit mêlé aux choses saintes. Béni soit le Saint, béni soit-il, qui a détaché l'esprit impur d'Israël par la marque sacrée! C'est pourquoi

l'Écriture dit[a] : « Tu donnes la vérité à Jacob. » Israël appelé[b] « race de vérité » reçoit la Loi de vérité. Rabbi Éléazar baisa les mains de son père. Rabbi Hizqiya dit : Il est écrit[c] : « L'Éternel n'abandonne pas son peuple à cause de son grand nom. » Israël est attaché au Saint, béni soit-il, grâce à la marque sacrée gravée dans sa chair. La Loi est appelée « Alliance », et le Saint, béni soit-il, est aussi appelé « Alliance ». « Vous[d] observerez mes statuts. » Rabbi Yehouda dit : Toutes les lois qui émanent de la région de la « justice » sont appelées « statuts ». La tradition nous apprend que même un circoncis s'il n'observe pas les commandements de la Loi doit être assimilé en toute chose à un païen, et il est défendu de lui révéler les mystères. L'Écriture[e] dit : « Si vous me faites un autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées ; car il sera souillé si vous y employez le ciseau. » L' « autel » désigne le cœur humain. Quand le cœur est dur, il ne faut pas le travailler et le perfectionner à l'aide du ciseau qui est la doctrine mystérieuse ; car la connaissance de cette doctrine ne fera que le souiller.

MISCHNA (מתניתין, MATHNITIN).

Voici l'ordre hiérarchique dans l'empire du Démon. Quatre clefs sont placées aux quatre coins du monde. Elles se reconnaissent à leurs couleurs. L'une tourne en quatre directions, et toutes les quatre tournent simultanément dans une même direction, ce qui leur donne l'apparence d'une seule et même couleur. Cette couleur se compose pourtant d'hyacinthe, de pourpre, de jaune, de blanc et de rouge ; chacune de ces couleurs passe par transition dans l'autre. Au-dessus de ces quatre clefs sont quatre têtes. Elles s'élèvent simultanément et s'attachent ensemble au point de ne ne former qu'une seule image. Une tête sort du bain dans lequel elle était plongée. Deux biches sont suspendues à un cheveu de cette tête. Les deux biches émergent de l'eau en même temps que la tête, ainsi qu'il est écrit : « ... Comme des brebis tondues qui sont montées du

a) Michée, VII, 20. — *b*) Jérémie, II, 31. — *c*) I[er] Sam., XII, 22. — *d*) Lévit., XVIII. — *e*) Exode, XX, 25.

lavoir. » Elles ont dans leurs cheveux comme une pierre précieuse de quatre couleurs; quatre ailes leur couvrent le corps et des petites mains sont sous leurs ailes. Elles prennent à la fois cinq vols. Elles s'élèvent en haut, en haut, au-dessus du palais magnifique et agréable à voir, afin de contempler de cette hauteur un beau « Jeune homme » (Métatron) qui sort de ce palais ceint d'une épée qui se transforme à chaque instant en mâle et en femelle. Elles prennent ensuite la mesure du boisseau qui est entre le ciel et la terre. Parfois elles mesurent et vérifient les poids et les mesures dans tout le monde, ainsi qu'il est écrit : « Que le boisseau soit juste, etc. » Au-dessus de la tête de ce « Jeune homme » est suspendue une épée de la couleur du bdellion. Le bdellion projette des rayons rouges. [74a] D'un côté comme de l'autre de la lame de l'épée on voit des signes gravés profondément. Un homme puissant monte sur une échelle qui traverse treize mondes, ceint cette épée et s'apprête à exercer la vengeance. Il est accompagné de soixante autres puissants ceints d'épées, et il déclare la guerre, ainsi qu'il est écrit : « Ceins ton épée sur ta cuisse; fais éclater ta gloire et ta majesté. » Et ailleurs : « ... Qui portent tous des épées et qui sont très expérimentés dans la guerre. » Les visages de ces guerriers prennent successivement plusieurs formes; nul ne les connaît à l'exception d'un ver qui nage au milieu des poissons de la mer. Toutes les pierres sur lesquelles passe ce ver se fendent. A ce moment même, une voix venant de ceux qui sont ceints d'épées retentit dans le monde en fendant dix-huit grandes montagnes; mais nul n'y prête l'oreille. Tous les hommes sont frappés de cécité et de dureté de cœur, et nul ne voit qu'en faisant des mauvaises actions tout l'édifice s'écroule, parce que le côté droit s'en va et le côté gauche domine; c'est ainsi que l'inceste existe. Malheur aux coupables qui ont été la cause de cet état de choses dans le monde; car les bénédictions ne se répandront pas en haut tant que ces coupables n'auront été tous exterminés ici-bas, ainsi qu'il est écrit : « Que les pécheurs et les injustes soient effacés de dessus la terre. » « O mon âme, bénis le Seigneur. Alleluia. »

(Fin de la Mischna.)

« Ne[a] découvre pas les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfants des hommes. » Ce verset a été expliqué par les collègues; mais voyez combien grand est l'amour de Dieu pour la « Communauté d'Israël » de qui il reçoit cet éloge. Il la compare à une pomme qui se distingue des autres fruits au point de vue de la couleur, de l'odeur et du goût. De même que la pomme est un remède contre toutes les maladies, de même Dieu guérit tout. De même que la pomme se retrouve dans toutes les couleurs, de même Dieu nous apparaît sous diverses couleurs. De même que la pomme a une odeur plus délicate que celle des autres fruits d'arbres, de même l'Écriture dit de Dieu : « Et il a l'odeur du Liban. » De même que la pomme a une saveur douce, de même l'Écriture dit de Dieu : « Le son de sa voix a une admirable douceur. » Dieu à son tour fait l'éloge de la « Communauté d'Israël » en la comparant à un lis. Nous avons déjà dit pourquoi il la compare à un lis. Rabbi Yehouda dit : Quand il y a beaucoup de justes dans le monde, la « Communauté d'Israël » répand de bonnes odeurs et en est bénie par le Roi sacré; son visage est rayonnant. Mais quand il y a beaucoup de coupables dans le monde, la « Communauté d'Israël » ne répand plus de bonnes odeurs et reçoit le goût amer de l' « autre côté ». Alors s'accomplissent les paroles de l'Écriture : « La beauté d'Israël a été jetée du ciel sur la terre. » Son visage est alors sombre. Rabbi Hizqiya dit : « Le grand parleur divise les princes. » Cela signifie qu'il sépare le Roi de la Matrona; et tel est aussi le sens des paroles : « Ne découvre pas les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Éléazar demanda à son père : Quand la paix périclite dans le monde, on trouve la Matrona, et quand le monde est éprouvé par des désastres, c'est encore la Schekhina qu'on retrouve ici-bas. Pourquoi ? Rabbi Siméon lui répondit : La chose est comparable au cas d'un roi qui avait un fils de sa matrona. Tant que le fils fait la volonté du roi, celui-ci habite avec la matrona; mais aussitôt que le fils ne fait plus la volonté du roi, celui-ci se sépare de la matrona. Il en est

a) Lévit., XVIII, 7. — *b*) Cant., II, 3.

de même du Saint, béni soit-il, avec la « Communauté d'Israël ». Ils habitent ensemble aussi longtemps que leur enfant ici-bas, Israël, fait la volonté de Dieu; mais la Matrona s'éloigne du palais du Roi, lorsqu'Israël s'en éloigne. Pourquoi la Matrona est-elle punie à cause des péchés des hommes? C'est parce qu'elle n'a pas fouetté le pécheur et ne l'a pas accablé de peine pour le remettre sur la bonne voie. Car le Roi ne frappe jamais ses enfants; il confie aux mains de la Matrona le soin de gouverner dans le palais et de frapper le fils pour le ramener sur la voie de la vérité agréable au Roi.

[74b] Tel est le mystère des paroles : « Paroles de Lamuel, roi, vision prophétique par laquelle sa mère l'a instruit. » Or la mère de Salomon était Bethsabée. Il est écrit : « Proverbe de Salomon : Un fils sage est la joie du père, et un fils insensé est le chagrin de sa mère. » La Mère, c'est la « Communauté d'Israël ». Quand les hommes ne marchent pas dans la voie du Seigneur, la Mère n'habite pas avec le Roi et elle est dans l'affliction. Salomon unit la Matrona au Roi suprême en bâtissant le Temple. C'est alors que la joie se répandit partout en haut et en bas. Ainsi que nous l'avons dit, lorsque le Fils ne fait pas la volonté du Roi, les pudenda sont découverts; car n'est-ce pas découvrir les pudenda que de laisser le Roi sans Matrona et la Matrona sans Roi? Rabbi Siméon leva ses mains et s'écria en pleurant : Malheur à moi si je parle! car je divulguerai un mystère; et malheur à moi si je ne parle pas! car je priverai les collègues de la connaissance de ce même mystère. Il commença à parler ainsi[a] : « Hélas! Seigneur Dieu, tu achèves de perdre ce qui reste encore d'Israël! » Que signifie : « Hélas (ahah) ..»? Et que signifie : «Tu achèves de perdre...»? Quand le Hé inférieur est chassé du palais du Roi, l'autre Hé supérieur est privé de bénédiction à cause de ce fait[1]. Tel est le sens des mots : « Ahah, tu achèves de perdre. » Car le Hé supérieur souffre en même temps que le Hé inférieur. La défense de découvrir les pudenda de son père et de sa mère signifie anagogiquement : ne pas séparer la Matrona du Roi[2]. Une tradition nous apprend que,

1. אהה renferme en effet deux ה. — 2. Voyez la note 1, p. 218.

a) Ézéchiel, XI, 13.

lorsque le Roi se sépare de la Matrona et que les bénédictions font défaut dans le monde, Dieu est appelé « Vaï ». Du moment que le Hé s'est éloigné du Yod, celui-ci reste uniquement uni au Vav qui forme le mot « vaï ». Malheur (vaï) à ceux qui sont en haut et à ceux qui sont en bas! Depuis la destruction du Temple, les bénédictions ont disparu du monde et il n'y a pas de jour sans malédiction. Rabbi Éléazar lui demanda : Est-ce également le sens du mot « hoï », dont se sert l'Écriture? Rabbi Siméon lui répondit : Ce dernier mot n'est employé que quand le mal peut être remédié par la pénitence. [75ᵃ] Mais malheur au monde quand le Roi s'élève en haut et n'écoute plus la voix des hommes! La pénitence est inefficace, alors, parce que la prière ne monte plus, et c'est alors que l'Écriture emploie le mot « vaï ». Au moment de la destruction du Temple, qui causa la disparition de la pénitence, on s'est écrié : « Hoï! car le jour est parti. » Le Jour céleste appelé « Pénitence » est parti; la main droite qui accueillait les pécheurs n'existait plus. « Car les ombres du soir se sont répandues... » Les chefs des autres peuples ont pris le pouvoir. Une tradition nous apprend que quand le Vav s'est élevé en haut, le temple fut brûlé, le peuple exilé, la Matrona chassée et le sanctuaire détruit. Et quand, après, le Vav redescendit, il vit sa maison détruite. Il chercha sa Matrona; mais elle s'était éloignée. Il regarda vers le sanctuaire; mais il était brûlé. Il chercha le peuple; mais il était exilé. Il tourna le regard vers les bénédictions, et il vit qu'elles étaient taries. Alors l'Écriture dit : « Et le Seigneur Dieu destina ce jour aux pleurs et aux gémissements. » Quand le Vav n'est pas uni au Yod, la source du Hé s'en va du mauvais côté, et les bénédictions ne sont plus ici-bas, parce que le Mâle n'est pas uni à la Femelle.

Rabbi Siméon et Rabbi Éléazar versèrent tous deux des larmes. Et le dernier s'écria tout en pleurant : J'éprouve de la joie d'avoir appris ces choses que je n'ai jamais entendues. « Ne découvre pas les pudenda de la femme de ton père. » Que signifie « la femme de ton père » ? Rabbi Siméon dit : Nous avons déjà expliqué que toute parole de l'Écriture a un sens littéral et un sens mystique. Nous savons le sens littéral du terme « femme de ton père ». En voici le sens mystique. Tant que la Matrona est présente en ce

monde et qu'elle fait teter les enfants, elle porte le nom de « Mère ». Mais quand elle est séparée du Roi, elle est désignée sous le nom de « femme de ton père »; car elle est toujours la femme du Roi sacré qui ne l'a pas répudiée, ainsi qu'il est écrit[a] : « Où est la lettre de divorce de votre mère ? » Elle est toujours la « femme du Roi ». L'Écriture nous défend donc deux fois de découvrir les pudenda de la Matrona, une fois quand elle est avec le Roi, et une fois quand elle en est séparée. « C'est à cause de vos fautes que votre mère fut chassée. » Même en exil, elle est toujours la femme du Roi et elle nous garde contre les ennemis. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Car le Seigneur ton Dieu marche dans ton camp pour te sauver, etc. » « Le Seigneur ton Dieu » désigne la Schekhina qui se trouve au milieu d'Israël toujours et surtout durant l'exil, afin de veiller sur lui et le mettre à l'abri de l'oppression des autres peuples. Les [75b] ennemis d'Israël ne pourraient jamais faire de mal à Israël, si celui-ci même n'affaiblissait la force de la Schekhina en présence des grands chefs célestes chargés de gouverner les autres peuples. Et quand Israël fait pénitence, la Schekhina reprend ses forces et brise le pouvoir des ennemis d'Israël et exerce sa vengeance contre eux. C'est pourquoi l'Écriture recommande : « Et que ton camp soit saint. » Le camp désigne le corps composé de deux cent quarante-huit membres, qui sont tous souillés lorsqu'un seul est souillé. Et l'Écriture recommande en outre de ne pas découvrir les pudenda de la Schekhina. C'est pour trois causes que l'exil d'Israël dure si longtemps : Parce qu'il fait honte à la Schekhina dans l'exil, parce qu'il détourne son visage de la Schekhina et parce qu'il se souille en présence de la Schekhina, ainsi que tout cela a été expliqué dans notre Mischna.

Rabbi Abba se rendait une fois à Cappadoce accompagné de Rabbi Yossé. Chemin faisant, ils virent arriver un homme qui portait une marque sur son visage. Rabbi Abba dit : Faisons un détour pour ne pas nous rencontrer avec cet homme dont la marque est l'indice qu'il a transgressé le commandement de la Loi relatif à l'inceste. Rabbi Yossé objecta : Mais si cet homme porte la marque dès son enfance, comment pourra-t-on l'accuser d'inceste ?

a) Isaïe, L, 1.

Rabbi Abba lui répondit : Je lis sur le visage de cet homme qu'il a commis ce crime. Rabbi Abba appela l'homme et lui dit : Raconte-nous quelle est la marque que tu portes sur ton visage. L'homme répondit : Je vous prie de ne plus punir un homme déjà suffisamment puni pour ses péchés. Rabbi Abba lui ayant demandé des explications, l'homme répondit : Me trouvant un jour en voyage en compagnie de ma sœur, nous descendîmes dans une auberge où nous nous enivrâmes. J'eus durant cette nuit des relations criminelles avec ma sœur. Le lendemain, l'aubergiste s'était disputé avec un homme ; j'intervins pour les séparer. Les deux combattants se mirent à me frapper chacun de son côté et me produisirent une blessure qui pénétra jusqu'au cerveau ; je fus guéri par un médecin qui habite parmi nous. Rabbi Abba lui demanda : Qui était ce médecin ? Il répondit : Rabbi Simlaï. — Et quels remèdes t'a-t-il préconisés ? L'homme répondit : Il me recommanda de guérir mon âme. Depuis ce jour, je fais pénitence ; je regarde chaque jour dans une glace, et je pleure, en contemplant mon visage, devant le Saint, béni soit-il, qui est le maître des mondes, et j'emploie les larmes versées pour me laver le visage. Rabbi Abba lui dit : Si tu ne cesses pas de faire pénitence, je vais faire disparaître de ton visage cette marque ; mais je t'applique ce verset[a] : « Ta faute est effacée et ton péché est pardonné. » Il fit répéter à l'homme trois fois ce verset, et la marque disparut. Rabbi Abba dit : Il est certain que ton Maître voulait t'enlever la marque, parce que tu fais pénitence. L'homme dit : Je fais le vœu de consacrer mes jours et mes nuits à l'étude de la Loi. Rabbi Abba lui ayant demandé son nom, il répondit : Éléazar. Rabbi Abba lui dit : Ton nom signifie : « Dieu t'aide. » Car il est certain que le nom influe beaucoup sur les événements, puisqu'en effet ton Dieu t'est venu en aide. Rabbi Abba le congédia et le bénit.

Une autre fois, Rabbi Abba ayant pénétré dans la ville de Rabbi Siméon, y trouva celui-ci qui tenait le discours suivant : « L'homme insensé ne comprend pas ces choses et le fou n'en a point l'intelligence. » Les hommes sont tellement insensés qu'ils ne connaissent ni ne désirent connaître les voies du Saint, béni soit-il, sur les-

---

a) Isaïe, VI, 6.

quelles le monde est basé; c'est parce qu'ils ne se consacrent pas à l'étude de la Loi qu'ils ignorent ses voies. L'Écriture ajoute : « ... Et le fou n'a pas l'intelligence de cela (zoth). » Il ne connaît ni ne veut connaître [76ª] les lois de « Zoth » qui jugent le monde. Il commença en outre à parler ainsi : Quand l'homme néglige l'étude de la Loi, celle-ci marque son visage de stigmates pour qu'il soit connu des êtres d'en haut et d'en bas qui poussent des imprécations contre lui. Une tradition nous apprend que tous les anges appelés « Yeux du Seigneur », et qui ont mission de parcourir le monde pour inspecter les œuvres des hommes, regardent cet homme en face et s'écrient : Malheur ! malheur ! malheur à lui dans ce monde et malheur à lui dans le monde futur ! Quand un homme qui porte les stigmates du côté impur engendre un enfant, il attire à cet enfant également l'esprit impur. Les coupables qui sont insolents descendent d'un homme stigmatisé par l'esprit impur. Dieu laisse ces hommes dans la prospérité en ce monde, pour les priver du monde futur. Un homme qui était présent s'écria : Il est certain que même le stigmatisé par l'esprit impur peut perdre ses stigmates s'il fait pénitence ; j'ai éprouvé ce remède moi-même, et il m'a réussi. J'avais moi-même une marque sur le visage qui disparut grâce au conseil d'un juste que j'avais rencontré dans un voyage. Ce juste m'avait demandé mon nom, et je lui avais répondu : Éléazar. Il avait lu mon nom en deux mots : El Azar (Dieu t'aide). Rabbi Abba reconnut l'homme et s'écria : Bénie soit la Providence de m'avoir permis de te revoir, et de te revoir si instruit ! Heureux ton sort ! C'est moi qui t'avais guéri. L'homme se prosterna devant lui, le conduisit à sa maison et lui servit des gâteaux et de la viande d'un veau troisième-né. Après le repas, l'homme prit la parole et dit : Maître, dis-moi une chose : J'ai une vache rousse, la mère du veau dont nous avons mangé la viande. Avant qu'elle ne fût pleine, je la menais paître dans le désert. Pendant que je la conduisais, un homme passa devant moi et me demanda le nom de ma vache. Je lui répondis que depuis que cette vache avait mis bas je ne l'avais jamais appelée par un nom quelconque. Il me répondit : Appelle-la « Bethsabée, mère de Salomon », si jamais tu obtiens la rémission de tes péchés. En tour-

nant la tête, je n'ai plus revu l'homme et je me suis mis à rire de ses paroles. [76[b]] Mais maintenant que j'ai le bonheur de connaître la Loi, cette parole me préoccupe. Or, depuis la mort de Rabbi Simlaï, il n'y a plus chez nous un homme qui soit aussi savant que lui. Je sens que cette parole de l'homme renferme de la sagesse; mais je l'ignore. Rabbi Abba lui répondit : En effet, elle renferme de la sagesse. « Bethsabée » signifie « fille de sept » (beth scheba); car tout ce qui concerne la purification contient le nombre sept : sept vaches, sept incinérations, sept aspersions, sept ablutions, sept jours impurs, sept jours purs, sept prêtres, et Moïse et Aaron étaient du nombre. L'homme t'a donc bien dit d'appeler ta vache « Bethsabée ». Alors l'homme s'écria : Béni soit Dieu qui m'a donné d'entendre ces paroles ! Béni sois-tu qui m'as poussé vers Dieu ! Rabbi Abba lui appliqua le verset[a] : « La paix soit avec toi, avec ta maison, et la paix avec tout ce qui est à toi. »

« Tu[b] ne découvriras point les pudenda de ton père et de ta mère. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : Adam était séparé de sa femme et n'engendra pas durant cent trente ans; à partir du moment où Caïn tua Abel, Adam ne voulait plus s'unir à sa femme. Rabbi Yossé dit : C'était depuis le jour où la mort fut décrétée contre lui et contre le monde; Adam s'était alors dit : A quoi sert maintenant d'engendrer des enfants ? Et il se sépara de sa femme. Deux démons femelles s'unirent à lui, et il engendra des enfants avec elles. Ces enfants étaient des démons, et ils portent le nom de « plaies des hommes ». Ce sont eux qui séduisent l'homme; ils se tiennent toujours à la porte des maisons, dans les puits et dans les lieux d'aisance. Quand ils voient à la porte d'une maison le nom « Schadaï » avec les jambages supérieurs, ils prennent la fuite, ainsi qu'il est écrit : « Et la plaie ne s'approchera pas de ta maison. » Ce sont ces démons. Une tradition nous apprend qu'au moment où Adam descendit avec l'image céleste, les êtres d'en haut et d'en bas s'approchèrent de lui aussitôt qu'ils l'eurent aperçu et le proclamèrent roi de ce monde. Après que le serpent eut eu

---

a) I[er] Sam., xxv, 35. — *b)* Lévit., xviii, 7.

des relations avec Ève (*au figuré*) et lui eut injecté la souillure, Caïn vint au monde. C'est de cette injection que sont nés tous les péchés des générations coupables. Les démons et les diables ont pour origine les relations entre Adam et les deux femelles mentionnées. De là vient que les démons et les diables ont la moitié de l'homme d'ici-bas et l'autre moitié des anges d'en haut. Après les fils, Adam engendra également des filles, dont la beauté tenait également de celle d'en haut et de celle d'en bas à la fois. Ce sont ces filles qui ont séduit les anges, ainsi qu'il est écrit : « Et les enfants de Dieu ont vu que les filles de l'homme (Adam) étaient belles. » Du côté de Caïn, il y avait un mâle qu'on appelait Thoubal-Caïn, et une femelle qui séduit les hommes et qui est appelée Naàmâ. C'est de cette femelle que sont sortis d'autres démons et d'autres diables ; ils planent dans les airs et font connaître ce qui se passe aux démons qui se trouvent ici-bas. C'est Thoubal-Caïn qui a inventé les armes de mort. Naàmâ subsiste encore et réside au milieu des récifs de la mer. Elle apparaît aux hommes en songe, leur sourit et les échauffe pour en exciter le désir, et à cet effet elle se frotte contre eux. Le désir seul lui suffit, et elle n'en demande pas davantage, attendu que le désir seul la féconde et la rend enceinte. Elle enfante alors d'autres démons. Les fils qu'elle a eus des hommes se mêlent aux femmes des hommes qu'ils fécondent et ils leur font enfanter des démons. Tous s'en vont à Lilith qui les élève. Celle-ci vient dans le monde et cherche [77a] ses enfants. Et quand elle voit les petits enfants des hommes, elle s'attache à eux et les tue et en emporte les esprits. Au moment où elle se sauve avec les esprits des petits enfants, trois esprits saints lui arrachent ces esprits et les déposent devant Dieu. C'est pourquoi l'Écriture recommande aux hommes : « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Si l'homme est saint, il ne la craint pas, et les trois anges sacrés gardent son enfant sur lequel Lilith n'a pas de prise, ainsi qu'il est écrit[a] : « Nul mal ne t'atteindra et la plaie ne s'approchera pas de ta tente. » Si l'homme n'est pas saint, Lilith vient et lui ravit ses enfants. Mais pour l'homme qui n'est ni saint, ni impur, Lilith n'a de pouvoir que sur le corps de

a) Ps., xxxi, 21.

son enfant et non sur l'âme. Parfois Naàmâ vient dans le monde et échauffe l'homme, et, au moment où le désir de celui-ci est excité, il se réveille et a des relations avec sa propre femme. L'enfant né en ces conditions est un enfant de Naàmâ, puisque le désir allait à elle, bien que l'acte aït été accompli sur la femme légitime. L'homme qui a eu de telles relations a causé une ébréchure à la lune. Lilith veille sur son enfant comme sur les autres enfants de Naàmâ ; elle ne les tue pas et elle les visite à chaque nouvelle lune et joue avec eux. Heureux les justes qui se sanctifient par la Sainteté du Roi ! Toutes ces choses ont été révélées au roi Salomon dans le livre du roi Asmodée ; dans ce livre, on trouve énumérées mille quatre cent cinq manières de souillures auxquelles les hommes sont accessibles. Malheur aux hommes qui ont les yeux voilés et ne savent pas grâce à quoi le monde subsiste ! Ils ne voient pas le remède qui est devant leurs yeux. L'homme n'est sauvé que par l'étude de la Loi, ainsi qu'il est écrit : « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Après la disparition de Caïn et d'Abel, Adam, pourvu d'un esprit nouveau, s'unit à sa femme et engendra Seth dont sont issues les générations des justes en ce monde. Dieu accorda cette grâce au monde que chacun des fils de Seth vînt au monde avec une sœur jumelle, et c'est ainsi que le monde put être rétabli à l'image d'en haut. Tel est le sens des mots : « Et si un homme prend sa sœur, la fille de son père ou de sa mère, c'est un ḥésed[1]. » Un pareil procédé était une grâce à l'époque de Seth ; mais on se rend coupable de la peine de mort si on le répète maintenant.

[77[b]] Une tradition nous apprend que les mots : « Les pudenda de la sœur de ton père... » cachent un mystère qui correspond aux paroles du verset : « ... Car les voies du Seigneur sont équitables ; les justes y marcheront, et les impies y trébucheront. » Heureux le sort des justes qui connaissent les voies du Saint, béni soit-il, et y marchent ! La tradition nous apprend que de l'amour constant et ardent du Hé pour le Yod, sortit le Vav ; le Hé conçut et mit au monde le Vav qu'il allaita. Le Vav est venu au monde avec une sœur jumelle qui porte le nom de Grâce (Ḥésed). Le Vav et sa sœur jumelle prirent racine ici-bas, étendirent leurs branches,

1. « Ḥésed » signifie « grâce » et aussi « inceste ».

grandirent et constituèrent ainsi le Hé final du Nom sacré. Ces branches se ramifient jusqu'à l'Arbre suprême avec lequel elles s'unissent. C'est de cette façon que le Vav peut s'unir au Hé. C'est à l'aide de Ḥésed que cette union a lieu. L'union du Yod avec le Hé s'opère non grâce à « Ḥésed », mais par le désir qu'il a de ne jamais s'en séparer. Ainsi, le Yod est uni au Hé, le Hé au Vav et le Vav au Hé final; le tout ne forme qu'un. Malheur à celui qui provoque une séparation! car il est aussi coupable que s'il avait détruit le monde. C'est cette séparation que l'Écriture désigne sous le terme « découvrir les pudenda »[1]. Aux temps futurs, le Saint, béni soit-il, fera revenir la Schekhina à sa place et s'unira à elle au point de ne former qu'un, ainsi qu'il est écrit : « En ce jour, le Seigneur sera un. » On demandera : N'est-il pas Un maintenant aussi ? Non, et les coupables en sont la cause; car la Matrona s'est éloignée du Roi et n'est plus unie à lui. La Mère suprême s'est retirée du Roi et ne le tette plus, parce qu'un Roi sans Matrona ne reçoit plus les couronnes de sa Mère comme autrefois. Tant que le Roi était uni à la Matrona, la Mère[2] suprême le parait de couronnes sacrées, brillantes et éclatantes de lumière, ainsi qu'il est écrit : « Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces. » C'est la Mère suprême qui couronna le Roi de ce diadème, quand il était uni à la Matrona. Maintenant, la Mère suprême a repris les couronnes et a retiré au Roi les sources donnant naissance aux fleuves, et il n'y a plus d'union, de sorte que Dieu, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — n'est plus Un. Mais, dans les temps futurs, quand la Matrona reviendra au palais et que le Roi s'unira à elle, l'union se fera de nouveau, et c'est pourquoi l'Écriture dit : « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » En ce jour-là, la Matrona reviendra dans le palais, et l'union sera parfaite. Les paroles de l'Écriture[a] s'accompliront alors : « Et les sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour se venger de la montagne d'Esaü, et la Royauté appartiendra à Dieu. » Ainsi que Rabbi Siméon l'a expliqué, la Matrona ne rentrera pas

1. Voir la note 1, p. 218. — 2. Note 2, p. 218.

a) Obadias (Abdias), I, 21.

dans le Palais avant que le Royaume d'Esaü ne soit jugé et qu'elle en ait tiré vengeance, car c'est lui qui a été cause de tous ses maux. Mais, après, elle s'unira au Roi et la joie sera parfaite. Après la punition d'Esaü, « à Dieu appartiendra la royauté ». « La royauté » désigne la Matrona à qui il s'unira. « En ce jour, Dieu sera le roi de toute la terre; il sera un et son nom sera un. »

« Ne découvre pas les pudenda du frère de ton père. » Rabbi Yehouda dit : Ceci désigne l'Israël d'en bas, et la « sœur de ta mère » désigne la Jérusalem d'en bas; car c'est pour le péché d'inceste qu'Israël a été exilé parmi les peuples et que la Jérusalem d'ici-bas a été détruite. L'amour de Dieu pour Israël est si grand qu'il l'appelle « frère et ami », ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est pour mes frères et amis que je parle. » Rabbi Siméon dit : Le sens mystique de ces paroles est le suivant : La Mère suprême est appelée « Amie », parce que l'amour du Père pour elle [78[a]] ne s'altère jamais. La Mère d'en bas est appelée tantôt « Fiancée » et tantôt « Sœur ». Si elle vient du côté du Père, elle est appelée Sagesse (Ḥocmâ); et si elle vient du côté de la Mère, elle est appelée Intelligence (Binâ). Dans tous les cas, il est certain que la Mère d'en bas vient de la Mère et du Père; car le Yod ne se sépare jamais du Hé. Rabbi Abba dit : « C'est par la sagesse que la maison est bâtie. » La maison appelée Sagesse, c'est la Mère, c'est le Fleuve qui sort de l'Éden. C'est pourquoi l'Écriture parle de celle qui enfante dans la maison, et de celle qui enfante dehors; car la Sagesse est sortie du Vav, ainsi qu'il est écrit : « ...Un os de mes os et la chair de ma chair. » L'Écriture dit qu'il prit une de ses côtes, parce que le Vav a enfanté hors de la région de la « Petite Figure »[1]. C'est pour cette raison que Rabbi Yehouda a dit que les Israélites sont appelés « frères de Dieu », auxquels il ne retire jamais son amitié. La Jérusalem d'en bas est appelée « sœur de ta mère », parce que le Roi s'est uni à la Matrona dans les six directions, degrés des justes qui renferment toutes les couronnes du Roi. Rabbi Isaac dit : « Jérusalem est la ville bâtie où a eu lieu l'union; car c'est là que sont montées les tribus, les tribus de Dieu. » Les douze tribus désignent

1. Voir note 3, p. 218.

a) Ps., CXXII, 8.

les douze régions qui sortent de l'arbre puissant et fort qu'il (le Fils) a hérité du côté du Père et de la Mère. C'est le témoignage qu'ont donné du Fils sacré, le Père et la Mère ainsi qu'il est écrit : « Les tribus de Dieu sont un témoignage à Israël. » L'Écriture ajoute : « Car c'est là qu'est le siège de la justice, le siège de la maison de David. » Car c'est David qui a hérité de la royauté sainte pour toutes les générations issues de lui. Rabbi Hizqiya dit que quiconque commet le péché ici-bas occasionne une brèche en haut. C'est pourquoi les sages n'ont des relations conjugales que le vendredi soir. Ils connaissent les mystères, et toutes leurs pensées se tournent vers Dieu; leurs enfants sont appelés « fils du Roi ». Mais ceux dont les relations conjugales ne sont pas entourées de sainteté occasionnent une brèche en haut; c'est d'eux que l'Écriture dit : « Ne découvre pas les pudenda de la Cala », la Fiancée d'en haut. Là est l'explication du verset pour les initiés.

Une tradition nous apprend que dans certaines régions le Nom sacré est gravé à l'aide des vingt-deux lettres de l'alphabet : Le Yod va avec l'Aleph et l'Aleph avec le Yod, le Yod avec le Beth et inversement. Le Hé avec le Ghimel, le Yod avec le Hé, le Yod avec le Ghimel, le Hé avec le Yod, le Ghimel avec le Hé, le Hé avec le Daleth. Toutes les lettres sont concentrées dans Yod. Le Yod est au-dessus du Hé, puisque le Hé est compris dans le Yod. Le Hé conçoit du Yod et enfante le Vav. Voilà les trois Pères. Le Vav comprend six lettres, et le Yod comprend toutes les lettres. C'est dans cet ordre que sont formés les noms sacrés de quarante-deux lettres et de soixante-douze lettres. Ces noms sacrés sont indiqués dans la section du Pentateuque qui commence par les mots : « Et lorsque le Pharaon renvoya le peuple », et dans les versets de cette même section qui commencent par les mots : « Et il marcha », « Et il vint », « Et il étendit ». La Schekhina en descendant est marquée de sept signes, et ces sept signes servent [78b] à des faits déterminés. La forme des lettres cache des voies mystérieuses qui ne sont connues que des justes qui aiment la vérité et qui sont les piliers du monde.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Éléazar : Les vingt-deux lettres de l'Écriture sont comprises dans les dix Séphiroth, et inversement

aussi, les dix Séphiroth sont comprises dans les lettres. Celui qui désire connaître les combinaisons des noms sacrés doit apprendre les lettres marquées sur chaque couronne (Séphirâ). Les lettres que j'ai indiquées, je les ai transcrites d'après le livre sublime de Salomon. Nous en sommes sûrs, et les collègues peuvent s'y fier. Parfois on n'a besoin pour la combinaison des noms sacrés que de la connaissance des lettres dont ces noms mêmes sont composés. Cette connaissance, les collègues l'ont. Heureux le sort des justes en ce monde et dans le monde futur, à qui Dieu révèle les mystères suprêmes du Nom sacré qu'il n'a pas même révélés aux anges supérieurs et saints ! C'est grâce à cette connaissance que Moïse put pénétrer parmi les anges sans être brûlé par leur contact. Heureux son sort ! Lorsque Dieu commença à lui parler, il désira connaître son Nom mystérieux et il est arrivé à cette connaissance au-dessus de toute autre. Lorsque Moïse entra dans la nuée glorieuse, il se trouva entouré d'anges saints. Il rencontra un ange de flammes dont les yeux et les ailes projetaient des gerbes de feu. Cet ange qui porte le nom de Gabriel voulait le dévorer. Moïse prononça le Nom sacré de douze lettres, et l'ange en fut effrayé et ébranlé, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs.

Bien que les commandements concernant l'inceste visent tous la Matrona, ils ont aussi un sens littéral. Aussi, malheur à celui qui se rend coupable d'inceste ou de tout autre péché contre la chasteté ! Celui qui désire la femme d'autrui est aussi coupable que s'il avait transgressé tous les commandements de l'Écriture. Cependant rien ne résiste à la pénitence, surtout si on reçoit les châtiments en ce monde, à l'exemple du roi David. Rabbi Yossé dit : La pénitence, en ce cas, n'a d'effet que si l'homme se sépare de la femme, objet de son péché. Si David ne s'est pas séparé de Bethsabée, c'est qu'il l'avait prise légitimement, attendu que son mari était mort ; car une tradition nous apprend que Bethsabée était destinée à David dès le jour de la création du monde ; seulement David avait tardé à l'épouser parce qu'il avait épousé auparavant la fille de Saül. Uria n'a obtenu la main de Bethsabée que grâce à ses prières. Mais quand, plus tard, David s'aperçut que la femme était à lui, il lui tarda de reprendre ce qui était à lui, et il fit tuer

Uria, et c'est pour cela que Dieu le punit, mais non pour avoir désiré Bethsabée, puisque, en agissant ainsi, il ne désirait que ce qui était à lui.

[79^{a}] Rabbi Yehouda dit : Les hommes de la génération de Rabbi Siméon, fils de Jochaï, sont tous justes, tous zélés, et tous craignent le péché, parce que la Schekhina est au milieu d'eux. Mais il n'en sera pas de même dans les générations futures. Les mystères ne seront pas révélés, et ceux qui les connaîtront auront peur de les divulguer. Lorsque Rabbi Siméon eut révélé les mystères du verset : « Ne t'approche pas de la femme pendant ses menstrues », tous les collègues versèrent des larmes, et une lumière remplit les yeux de tous. Un jour, Rabbi Yessa plaisantait sur une leçon de Rabbi Siméon ainsi conçue : « Un œuf de vérité pondu par un oiseau pur est jeté dans le feu où il se fend en quatre morceaux. Deux parties s'élèvent en haut; une est écrasée, et la quatrième partie tombe dans la grande mer. » Le voyant plaisanter sur cette phrase, Rabbi Abba lui dit : Tu considères Rabbi Siméon qui est un saint comme un profane. Ne sais-tu pas que c'est de lui que l'Écriture dit : « Je lui parle bouche à bouche » ? Ayant appris ce qui venait de se passer, Rabbi Siméon dit à Rabbi Yessa : Avant que l'œuf n'éclate, tu quitteras ce monde. Et en effet il est mort dans l'Idra de Rabbi Siméon. Rabbi Siméon dit : Si les hommes savaient combien grande est la rigueur qui sévit par suite de l'incontinence, ils ne pécheraient jamais contre leur Maître; et cette rigueur est indiquée dans le verset : « Tu n'approcheras pas de la femme durant ses menstrues. » C'est un des mystères que Dieu confie seulement à ceux qui le craignent. Cependant, comme ce mystère a été déjà effleuré dans le saint Idra, il faut que j'en dise un mot : Adam s'est séparé de sa femme à la suite de la souillure que le puissant serpent d'en haut lui avait injectée. La femme, durant les menstrues, est souillée par cent vingt-cinq genres de souillures, et vingt-sept esprits puissants du serpent sont attachés à elle. Malheur à celui qui en approche! C'est de la souillure du serpent que viennent les cheveux et les ongles du mâle et de la femelle. Le serpent injecta à la femme vingt-quatre genres de souillures lorsqu'il s'unit à elle. Les cheveux et les ongles réveillent la Rigueur. Aussi, pour se purifier, la

femme est obligée de se faire couper préalablement les cheveux et les ongles. Les ongles coupés doivent être cachés, et celui qui les jette au feu fait une grâce au monde. Car l'homme ne doit jamais agir de façon à donner accès au démon. Or, nous avons appris que mille quatre cent cinq espèces de souillures sont attachées à l'ordure accumulée sous les ongles. Pour que les ongles ne puissent pas servir aux pratiques des magiciens, il convient de les jeter au feu, et celui qui agit ainsi [79b] fait une grâce au monde. Toute personne qui pose le pied, même chaussé, sur un ongle coupé, peut être lésée par les démons. A plus forte raison est-ce le cas de celui qui approche d'une femme durant ses menstrues. Dieu a dit : « Offrez pour moi un sacrifice expiatoire le premier du mois. » En effet, ce sacrifice est pour Dieu, ce qui veut dire pour empêcher le serpent de faire des ravages dans le monde d'en haut. Heureuse la génération de Rabbi Siméon où la sagesse était répandue en haut et en bas ! C'est de Rabbi Siméon que l'Écriture dit : « Heureuse la terre dont le roi est libre ! » Le roi, c'est Rabbi Siméon, maître de la Loi, maître de la sagesse, qui révèle les mystères sans crainte. Lorsque Rabbi Abba et les autres collègues voyaient Rabbi Siméon, ils couraient derrière lui en disant : « Ils vont derrière le Seigneur qui rugit comme un lion. » Rabbi Siméon dit : Le verset dit : « Et tous les premiers du mois et tous les samedis... » Ce rapprochement nous indique que ces deux jours forment l'union. Le jour du Sabbat, l'Ancien sacré se révèle ; l'union s'opère ; la joie est partout et l'âme supplémentaire se manifeste. Le sacrifice offert le premier du mois est offert pour Dieu, afin que le monde soit parfumé et que la joie règne. Pendant qu'on offre le sacrifice du Sabbat, il faut porter sa pensée vers la plus haute des régions, ainsi que dit l'Écriture : « Au-dessus des sacrifices quotidiens... » A propos de Hanna, l'Écriture dit : « Elle pria au-dessus du Seigneur. » Car la faveur d'avoir des enfants dépend non du mérite, mais du sort. Il n'y a pas un mot dans l'Écriture ni même une lettre qui ne révèle le Mystère suprême. Rabbi Yossé trouva Rabbi Abba en train de lire ce verset[a] : « Mets ton espérance sur Dieu. » Pourquoi l'Écriture dit-elle « sur »

---

a) Ps., LV, 23.

Dieu ? — Parce que le succès dans les entreprises humaines ne dépend pas du mérite, mais du sort. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit : « C'est pour cela que doit prier chaque homme pieux au moment favorable », c'est-à-dire au moment où les fleuves jaillissent et où les Patriarches puisent les bénédictions pour le monde. Les justes mêmes n'ont pas de pouvoir sur ces eaux, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils ne peuvent pas atteindre le courant des grandes eaux. » Rabbi Isaac dit : Heureux le sort des justes ! car Dieu leur réserve des trésors célestes, et il se délectera en leur compagnie dans le monde [80[a]] futur. C'est d'eux que l'Écriture dit : « Et tous ceux qui espèrent en toi se réjouiront. » Et ailleurs : « Et tous ceux qui connaissent ton nom auront confiance en toi ; car tu n'abandonnes pas, ô Seigneur, ceux qui te cherchent. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen, Amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SIXIÈME SECTION

In sexta : Post mortem filiorum Aaron

De perfecta animæ unione cum Deo per (zoth) זאת i. e. hoc, hoc est. De sortibus super hæc verba : *projiciat Aaron super ambos hircos sortem.* De remissione peccatorum per Confessionem et Jejunium : de arte magica Balaam : Et num Dæmones utantur cibo, potu, et coïtu ? de Turpitudinibus : de variis gradibus transmigrationum, quibus luxuriosorum hominum animæ purgantur in hoc sæculo ob varium perpetratum ab ipsis prohibitum coïtum, cum variis mulierum gradibus : de laudibus terræ Israëliticæ.

a) Ps., xxxii, 6.

NOTES

1. (Aux pages 203 et 211.) — Quelque étrange que puisse paraître à priori le terme « pudenda » en parlant de Dieu, il faut convenir que, pour rendre exactement l'idée du Zohar, le terme est aussi adéquat que celui de « main de dieu », « œil de Dieu », etc. Il est certain que le corps humain correspond aux formes immatérielles du monde céleste, puisque Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Ainsi que nous l'avons déjà indiqué (voir, par exemple, note sur les « Idras », insérée au tome III), chaque organe du corps humain correspond, par ses facultés ou par ses fonctions, à un degré de l'essence divine, que, à défaut d'autres dénominations, on désigne sous le nom de l'organe correspondant dans le corps de l'homme. Or, le degré où le Yod verse ses bénédictions dans le Hé pour le féconder, se trouve nécessairement découvert dès que l'union cesse. C'est donc par le péché que l'union ne peut avoir lieu, et que, par conséquent, le degré fécondant se trouve découvert. Mais qu'est-ce que le lecteur entendrait par « degré découvert »? Ce terme ne répondrait certainement pas à l'idée du Zohar. Aussi ne reste-t-il d'autre moyen pour exprimer cette idée, que de désigner le degré en question, sous le nom de l'organe correspondant chez l'homme. On remarquera en outre, que dans le chapitre relatif aux incestes, l'Ecriture n'emploie pas les termes ordinaires pour désigner la concupiscence ou la fornication, tels que ינאף ou ישכב, mais « לא תגלה », c.-à-d. « ne découvre pas ». Si le terme peut être considéré par quelques-uns comme choquant, il est certain qu'il ne contient pas l'ombre d'un anthropomorphisme. (Voir ci-dessus, fol. 74[b], p. 203, note 2.)

2. (A la page 211.) — Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la note sur les « Idras » (insérée au tome III), la « Grande Figure » désigne les trois degrés (hypostases) les plus élevés, où nul ange, nul Séraph, nul Chéroub, et nul Ḥayâ n'aperçoivent ni lumière, ni odeur de sainteté. C'est la région devant laquelle aucun rideau n'est encore tiré, c'est la région que le Zohar désigne sous le nom de Ayn (Néant). Tandis que la « Petite Figure » désigne les mêmes degrés, mais vus à travers les rideaux. Pour désigner les trois degrés dans la région supérieure, le Z. se sert des termes : « Ancien des temps », ou « Grand Yod », premier degré; « Mère suprême » ou « Grand Hé », deuxième degré ; « Fleuve céleste » ou « Semen céleste », « Grand Vav » désignent le troisième degré. « Petit Yod », « Petit Hé », « Petit Vav » désignent les trois degrés contemplés dans la « Petite Figure ». (Minḥath Yehouda, fol. 46[b], 47[a].)

(Cette note, qui aide aussi à saisir ce passage, aurait dû figurer ci-dessus au fol. 53[b], page 146, ligne 10, aux mots : ... « Petit Vav » qui alimente la « Communauté d'Israël ».)

3. (A la page 212.) — « Hors de la région de la « Petite Figure », ne peut désigner que le monde d'ici-bas, attendu qu'au-dessus de la « Petite Figure » toute perception et tout entendement est impossible. Le Zohar enseigne ainsi que le Vav a engendré le Hé, la Sagesse, ici-bas. Ceci explique les paroles de Rabbi Yehouda que les Israélites sont appelés « frères de Dieu » puisque le degré Hé, lui aussi, s'est incarné.

VII

SECTION KEDOSCHIM

(Fol. 80[a] à 88[a])

SECTION KEDOSCHIM

קדושים

ZOHAR, III. — 80[a]

« Le [a] Seigneur parla à Moïse et lui dit : Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez saints ; car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi [b] : « Ne sois pas comme un cheval, comme un mulet, sans intelligence. » L'Écriture avertit les hommes et elle élève sa voix pour les réveiller ; mais tous les hommes sont plongés dans un sommeil coupable, et ils ne voient ni n'entendent ; ils ne savent avec quel visage ils se présenteront au jour du jugement céleste, lorsque le Roi suprême leur demandera compte de l'affront qu'ils ont fait à la Loi, dont ils n'ont pas voulu écouter la voix, des fautes qu'ils ont commises et de leur ignorance des lois du Roi suprême. Malheur à eux et malheur à leurs âmes ! Car la Loi les en avait avertis en les appelant auprès d'elle et en leur disant [c]: « Que l'ignorant s'approche. » Car l'homme qui ne se consacre pas à l'étude de la Loi n'a pas de foi non plus. Une tradition nous apprend qu'il est défendu de s'approcher d'un homme qui n'étudie pas la Loi, ou de s'associer à lui, ou de faire du commerce avec lui. A plus forte raison ne doit-on pas aller en voyage avec lui, attendu que l'homme qui n'a pas de foi n'a cure ni de la gloire de Dieu, ni de lui-même. Rabbi Yehouda dit : Si cet homme n'a pas pitié de lui-même, à plus forte raison n'a-t-il pas pitié des autres.

---

a) Lévit., XIX, 1-2. — *b*) Ps., XXXII, 9. — *c*) Prov., IX, 4.

Voilà pourquoi l'Écriture dit : « Ne sois pas comme le cheval, etc. » Heureux les justes qui étudient la Loi, qui connaissent les voies de Dieu, qui se sanctifient par la Sainteté du Roi et attirent ainsi l'Esprit Saint d'en haut ! Leurs enfants sont tous justes et sont appelés fils de roi, fils saints. Malheur aux coupables qui sont tous insolents et dont les œuvres sont insolentes! C'est pourquoi leurs enfants héritent d'eux une âme insolente qui vient du « côté impur ». « Ne sois pas comme un cheval. » *Cela* s'adresse aux hommes débauchés. *Le terme* « sans intelligence » signifie sans pudeur ; car c'est l'insolence qui mène à la débauche. L'Écriture ajoute : « Et ils font paître... » Cela signifie [80 b] qu'ils conduisent les damnés à l'enfer ; ils sont les gardiens de l'enfer. Et quelle est la cause de tout cela ? Cela arrive parce que les parents ne se sont pas sanctifiés au moment de leur union. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Soyez saints ; car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. »

Le Saint, béni soit-il, dit à Israël : Je n'ai pas voulu m'attacher à d'autres peuples, ainsi qu'il est écrit : « Et c'est vous qui êtes attachés au Seigneur », vous, et non pas les autres peuples. Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Malheur à la terre qui fait du bruit de ses ailes. » Quelle est cette raison ? Quel rapport y a-t-il entre le bruit des ailes et le malheur de la terre ? Rabbi Isaac dit : Lorsque Dieu créa le monde, le révélé était mêlé au caché, la lumière aux ténèbres ; l'œuvre de la création consistait justement en cela de séparer les ténèbres de la lumière et de faire sortir le révélé du caché. Le bien sort du mal, la rigueur de la clémence ; car tout s'enchaîne : l'esprit du bien et l'esprit du mal, le côté droit et le côté gauche, Israël et les autres peuples, le blanc et le noir. Rabbi Isaac dit en outre, au nom de Rabbi Yehouda : Le monde n'est jugé au ciel que dans son ensemble, tel un bouquet de fleurs dont l'ensemble produit un bon effet ; si chaque homme était jugé séparément, le monde ne pourrait pas exister une seule seconde. Lorsque les rigueurs sévissent dans le monde, les anges ailés se présentent devant le chef de la rigueur en battant des ailes pour faire descendre la rigueur ici-bas. Tel est le sens des paroles : « Malheur à la terre du bruit des ailes. » Cela signifie : quand les anges battent des ailes. Rabbi Yossé se trouvant en voyage ren-

contra Rabbi Ḥiyâ. Il lui dit : Les péchés qui ne s'effacent pas par l'offrande d'un sacrifice sont pardonnés par l'étude de la Loi, parce que l'étude est au-dessus de tous les sacrifices. C'est pourquoi l'Écriture dit : « J'ai juré à la maison d'Élie que le péché de sa maison ne sera pas effacé par le sacrifice et l'offrande ; mais il sera effacé par la Loi ; car la Loi équivaut à tous les sacrifices réunis, ainsi qu'il est écrit[a] : « Voici la Loi : l'holocauste, l'offrande, le sacrifice expiatoire, etc. » Rabbi Ḥiyâ lui répondit : En effet, l'étude de la Loi abroge les décrets célestes. Remarquez que la Loi seule purifie l'homme, et que c'est pour cela qu'un Pentateuque ne devient jamais impur. C'est dans la Loi qu'on trouve la guérison, ainsi qu'il est écrit[b] : « Elle sera une guérison pour ta chair. » On y trouve aussi la purification, une purification éternelle, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et la crainte de Dieu est pure ; elle subsiste à jamais. » Rabbi Yossé lui fit remarquer que le verset ici parle de la crainte de Dieu et non de la Loi. Rabbi Ḥiyâ lui dit : C'est la Loi qui est désignée ainsi ; car elle vient du côté de la crainte, du côté de la Rigueur. Rabbi Yossé lui dit : En effet, la Loi est appelée « crainte de Dieu », ainsi qu'il est écrit : « Le commencement de la Sagesse (*la Loi*) est la crainte de Dieu. » La Loi est appelée sainte, ainsi qu'il est écrit : « Car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. » Ceci désigne la Loi qui constitue le Nom sacré. Celui [81[a]] qui s'applique à l'étude de la Loi est d'abord purifié et ensuite sanctifié. La sainteté qui nous vient de la Loi est plus élevée que toutes les autres saintetés, et celle qui nous vient de la Sagesse suprême est encore plus haute. En effet, il n'y a point de Loi sans sagesse, ni inversement ; c'est dans la Sagesse qu'on trouve la Loi, et c'est dans la Loi qu'on trouve la Sagesse.

En marchant, ils virent un homme qui étendait la main pour l'essuyer à une feuille d'arbre (dans un but de purification). Rabbi Yossé s'écria : Voilà ce que l'Écriture veut dire par les mots : « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Quand l'homme se sanctifie ici-bas, on le sanctifie en haut. Rabbi Abba dit : Le chapitre relatif aux incestes est la quintessence de toute l'Écriture ; c'est la vérité gravée sur le cachet céleste ; dans ce chapitre sont renfermés les

a) Lévit., VII, 37. — *b*) Prov., III, 8. — *c*) Ps., XIX, 10.

mystères suprêmes de la Loi. Le chapitre relatif à l'inceste précède immédiatement celui relatif à la sanctification, pour nous indiquer que la chasteté mène à la sainteté. Celui qui veut se sanctifier dans ses relations conjugales ne doit avoir des rapports avec son épouse qu'à minuit ou à partir de minuit, heure de clémence où Dieu descend dans le paradis, et où la sainteté s'éveille. C'est le moment propice pour se sanctifier. Ceci est pour le commun des mortels ; mais les justes se réveillent à minuit pour s'adonner à l'étude de la Loi, s'unir à la « Communauté d'Israël » et louer le Nom sacré de Dieu. Les justes n'ont de rapports conjugaux que le vendredi soir, au moment où le Saint, béni soit-il, s'unit à la « Communauté d'Israël ». Rabbi Abba dit en outre : « Et qui est semblable à Israël ton peuple, peuple unique sur la terre. » Dieu a choisi Israël parmi tous les peuples et l'a appelé « peuple unique ». Il l'a couronné de nombreuses couronnes et l'a paré des commandements de la Loi. L'homme qui porte les phylactères de la tête et du bras proclame l'unité de Dieu. Comme Dieu est Un, il lui convient de s'occuper d'un peuple également unique. Et quand l'homme aussi est-il appelé un ? Lorsque le mâle s'unit à la femelle dans un but saint. Ce n'est [81 ᵇ] qu'alors que l'homme est complet, qu'il est un et qu'il est sans tare. C'est à cela que l'homme et la femme doivent penser au moment de leur union. C'est en unissant les corps et les âmes que les deux conjoints deviennent un. L'homme qui ne se marie pas n'est pas complet. C'est par l'union du mâle et de la femelle que l'homme devient parfait et « un ». Il attire l'Esprit Saint sur lui, et il est appelé « fils du Saint, béni soit-il ».

« Que l'homme craigne sa mère et son père. » Ce commandement est rapproché de celui relatif au Sabbat ; car l'un mène à l'autre. L'Écriture mentionne la mère avant le père. Pourquoi ? Comme la mère ne dispose pas d'autant de moyens que le père pour se faire respecter, l'Écriture commence par elle. Rabbi Isaac dit : Comme la sanctification pendant les relations conjugales est plus difficile à la femme qu'à l'homme, l'Écriture la récompense en ordonnant au fils de craindre sa mère avant le père. Rabbi Yehouda dit : Ce fait n'a aucune importance ; c'est ainsi que l'Écriture dit tantôt « ciel et terre » et tantôt « terre et ciel », pour nous indiquer que

tous deux sont semblables ; il en est de même de l'expression « père et mère » et « mère et père ». L'Écriture dit : « Observez mes sabbats et craignez mon sanctuaire. » Outre le sens littéral, [82a] « Sanctuaire » désigne le Père et la Mère qui se sanctifient au moment des relations conjugales. Rabbi Siméon dit : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Les justes s'attachent à Dieu, en ce sens qu'ils réservent leurs relations conjugales au jour du Sabbat, lorsqu'a lieu l'union en haut. *Le terme :* « Observez mes sabbats » désigne le Sabbat d'en haut et celui d'en bas ; l'un de ces Sabbats constitue le corps et l'autre l'âme. D'après une autre interprétation, *le terme :* « Observez mes sabbats » désigne ceux qui s'abstiennent toute la semaine et se font eux-mêmes en quelque sorte eunuques pendant les jours de la semaine, ainsi qu'il est écrit : « Les eunuques qui observent mes sabbats... »

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

[82b] *Le terme*[a] : « Que l'homme craigne son père et sa mère » signifie que celui sur qui s'est posé l'Esprit Saint craint certainement le Yod et le Hé, emblèmes du Père et de la Mère. Le fils qui respecte son père est celui qui émane du côté droit ; et l'esclave qui honore son maître est celui qui émane du côté gauche. Cependant, il y a aussi de bons esclaves, et ce sont ceux qui émanent du côté de Métatron, le bon et fidèle serviteur du Maître. Quiconque émane de l'Arbre de vie participera à la vie du monde futur ; un tel homme vient du côté du Fils, du Yod, et du Hé appelé « Binâ ». Aussi héritera-t-il du règne du Hé. Et comment en héritera-t-il ? En faisant la volonté du Père et de la Mère. [83a] La Lampe Sainte vint baiser les mains du Pasteur Fidèle en lui disant : En vérité, c'est toi qui ressembles à l'image du Fils aîné qui fait les délices du Père et de la Mère célestes, et qui habite dans le monde des émanations que personne en dehors de toi ne peut concevoir ni par la vue, ni par la parole, ni par la pensée. Le commandement d'honorer le père et la mère s'impose aussi rigoureusement que celui d'honorer Dieu, attendu que le père et la

a) Lévit., XIX, 3.

mère se sont associés à Dieu pour donner le jour à l'enfant; le père et la mère en ont fourni la chair et les os et Dieu en a fourni l'esprit. Seul le corps d'Adam a été fourni entièrement par le Père et la Mère célestes; car la terre dont il a été formé fut prise au Sanctuaire céleste. Un juste s'unit à une femelle, et cette union donne naissance à un corps qui répand plus de lumière que tous les anges d'en haut; et, quand ce corps est formé, le Roi suprême y répand les vingt-deux lettres qui s'associent à lui au moment de sa venue au monde. Quand le soleil et la lune voient ce corps, ils cachent [83ᵇ] leurs lumières; car la plante du pied de ce juste fait éclipser leurs lumières. Mais quand cet homme pèche, sa lumière se ternit; il devient petit et il a besoin d'un corps de chair, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau. »

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Gardez-vous[a] de vous tourner vers les idoles, et ne vous faites point de dieux en fonte. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Ne te tourne point vers ce peuple entêté. » Comment un homme peut-il dire à Dieu : « Ne te tourne pas », alors que nous savons que Dieu voit tout et sait tout? Mais ceci nous montre combien il est du devoir de l'homme de se garder de pécher contre le Roi sacré. Quand l'homme fait une bonne œuvre, l'œuvre monte en haut, se place devant Dieu et dit : Je suis l'œuvre d'un tel. Dieu tient toujours cette œuvre devant lui, pour faire du bien à celui qui l'a accomplie. Le péché monte également et proclame : Je suis l'œuvre d'un tel, et Dieu le garde là pour l'exterminer. Mais si le pécheur fait pénitence, alors s'accomplissent les paroles de l'Écriture : « Le Seigneur aussi a fait disparaître ton péché; tu ne mourras pas. » « Disparaître » signifie que Dieu ne le garde plus en haut. Tel est le sens des mots : « Ne te tourne pas vers ce peuple entêté. » Ne garde pas les péchés devant toi. Rabbi Yossé le Petit entra une fois chez Rabbi Siméon et le trouva qui expliquait le verset[c] : « Et Adam dit : Et la femme que tu as placée avec moi, c'est elle qui m'a donné de l'arbre; et j'ai mangé. » Les

a) Lévit., XIX, 31. — b) Deutér., IX, 27. — c) Gen., III, 12.

mots « avec moi » indiquent qu'Adam et Ève avaient été créés ensemble et ne formaient qu'un seul corps. Ils étaient attachés dos à dos, et Dieu les sépara. Une tradition nous apprend que la beauté d'Adam tenait de la beauté du Trône glorieux, et que la beauté d'Ève était telle que nulle créature ne pouvait la regarder; et Adam lui-même ne pouvait la regarder jusqu'à l'époque du péché, où tous deux perdirent leur beauté. Ce n'est qu'alors seulement qu'Adam put la regarder; et il éprouva le désir de s'unir à elle, ainsi qu'il est écrit : « Et Adam connut encore sa femme. » Il la connut pour l'avoir regardée, et il la connut pour s'être uni à elle.

Une tradition nous apprend qu'il est défendu de contempler la beauté d'une femme, afin de ne pas être troublé par de mauvaises pensées. [84a] Toutes les fois que Rabbi Siméon, en se promenant par la ville accompagné des collègues, rencontrait de belles femmes, il baissait les yeux et criait aux collègues : « Gardez-vous de vous tourner vers les idoles. » Car quiconque regarde une belle femme pendant le jour aura de mauvaises pensées pendant la nuit. Si un homme pense à une belle femme au moment de ses relations conjugales, l'enfant né de cette union est appelé « dieu en fonte ». C'est pourquoi l'Écriture dit : « Ne vous faites point de dieux jetés en fonte. » Rabbi Abba dit : Il est également défendu de regarder les idoles, ainsi que les femmes païennes; car on ne doit pas admirer les idoles, ni chercher la guérison auprès d'elles. Rabbi Abba dit : David a dit[a] : « Tourne-toi vers moi et sois miséricordieux ; accorde à ton serviteur ta force. » Pourquoi David prétendait-il que Dieu se tournât vers lui? Dieu n'a-t-il pas de plus belles choses pour se tourner vers elles? Une tradition nous apprend que Dieu a encore un autre David, chef de nombreuses armées et légions célestes; et quand Dieu veut accorder sa clémence au monde, il regarde ce David, et son visage s'éclaire; il illumine l'univers et donne la vie au monde. La beauté de ce David éclaire tous les mondes. Sa tête d'or est parée de sept diadèmes d'or, ainsi que cela a été déjà dit. C'est par ce David que l'amour et la miséricorde se réveillent sur tous les échelons de la hiérarchie céleste. C'est de ce David que l'Écriture dit : « Et il

a) Ps., LXXXVI, 16.

était blond; il avait de beaux yeux et était de bel aspect. » C'est le David céleste auquel Dieu désire s'attacher. L'Écriture dit : « Et il dit : Voyez l'odeur de mon fils qui est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » La tradition en infère que le Paradis appelé « champ des pommes sacrées » a pénétré en même temps que Jacob dans la tente d'Isaac. Mais comment le paradis, dont l'espace est très étendu, pouvait-il pénétrer chez Isaac? Dieu a un autre Paradis supérieur réservé exclusivement à Dieu. Ce Paradis sert aussi aux Justes, quand Dieu se délecte avec eux, et surtout à Jacob. Dieu dit à Jacob : « Je suis le Dieu d'Abraham et d'Isaac et je te donnerai la terre sur laquelle tu es couché. » Comment! C'est de cette parcelle de terre sur laquelle le corps de Jacob était allongé que Dieu parle? Mais on a expliqué que tout le sol de la Palestine s'était réduit à cette surface de quatre coudées sur laquelle Jacob était couché. Est-ce possible? Mais il y a une terre céleste appelée « Pays Israël » et qui est placée sous Jacob. Le Saint, béni soit-il, l'a fait hériter à Israël afin de demeurer auprès de lui et de le protéger; et cette terre est appelée « Terre de vie ». Il est défendu à l'homme de regarder une chose qui déplaît à Dieu. Il y a même des choses qui plaisent à Dieu et que nous ne devons pas regarder; à plus forte raison ne devons-nous pas regarder les choses qui lui déplaisent. Ainsi il est défendu de regarder l'arc-en-ciel; car il est l'image de la Figure céleste; de même, il est défendu de regarder les doigts des prêtres, lorsqu'ils lèvent les mains pour bénir, parce que la Gloire du Roi suprême s'y repose. Or, s'il est défendu de regarder des choses si saintes, [84ᵇ] à plus forte raison est-il défendu de regarder les choses impures, et à plus forte raison est-il défendu de les adorer ou de s'en servir pour le culte. Chacun des préceptes négatifs du décalogue correspond à un commandement positif. Jamais les Israélites n'ont été aussi unis, ne formant qu'une volonté, qu'au moment où ils se trouvaient au pied du Mont Sinaï. C'est pourquoi les commandements que Dieu leur a adressés sont au singulier.

Rabbi Éléazar se rendait une fois auprès de Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon, fils de Laqounya, son beau-père. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé l'accompagnaient. Arrivés dans un champ, ils

s'assirent au pied d'un arbre. Rabbi Éléazar proposa que chacun d'eux parlât de choses relatives à la Loi. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : « Je suis le Seigneur ton Dieu, du pays d'Égypte. » L'Écriture ne dit pas : « ... Qui t'ai tiré d'Égypte », mais : « ... Ton Dieu, du pays d'Égypte. » Car, depuis le commencement de l'existence d'Israël, celui-ci n'a jamais tant connu la Gloire de Dieu que dans le pays d'Égypte, où malgré l'oppression des Égyptiens, il ne s'est jamais détourné de son Dieu. C'est là qu'Israël fut épuré comme l'or dans le creuset. Il y voyait chaque jour des magiciens pratiquant la magie, et il ne s'est pas laissé séduire par eux. Les miracles qu'il a vus ensuite n'ont fait que le fortifier dans sa foi. Comme Israël ne voyait Dieu primitivement qu'à travers un voile, il pouvait se tromper lorsque plus tard il vit Dieu face à face près de la Mer Rouge et supposer qu'il y a deux dieux. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Et tu ne connaîtras d'autre dieu hors moi. » Je suis le même, et c'est moi qui ai tout fait. — « Le prix du mercenaire qui te donne son travail ne demeurera point chez toi jusqu'au matin. » Ce commandement se trouve déjà dans le Deutéronome. Par le verset cité, l'Écriture entend nous exhorter à ne pas retenir le salaire de l'ouvrier, afin de ne pas nous exposer à une mort prématurée. Nous inférons de ce verset que celui qui a pitié du pauvre [85a] reçoit un supplément de vie, alors même que l'heure de la mort est déjà arrivée. Quiconque retient le salaire du pauvre est aussi coupable que s'il lui ôtait l'âme à lui et aux membres de sa famille. L'haleine qui sort de la bouche du pauvre dont le salaire a été retenu monte au ciel, et alors l'homme qui a retenu le salaire est privé de tous les biens qui ont été décrétés en sa faveur. L'âme d'un tel homme ne montera jamais ; et que Dieu nous préserve de la honte à laquelle cette âme sera exposée. Il est défendu de retenir le salaire, même d'un riche, et à plus forte raison d'un pauvre. Quand Rab Hammenouna employait un ouvrier, il avait coutume de lui remettre son salaire aussitôt que l'ouvrier avait cessé de travailler, en lui disant : Prends ta vie que tu as confiée en mes mains. Et alors même que l'ouvrier lui disait : Garde mon salaire, car je n'en veux point aujourd'hui, Rab Hammenouna s'y refusait en répondant à l'ouvrier : Il m'est même

défendu d'accepter en dépôt ton corps, et à plus forte raison ne dois-je pas accepter le dépôt de ton esprit qui n'appartient qu'à Dieu, ainsi qu'il est écrit : « C'est à ta main que je confie mon esprit. » Celui qui ne paie pas le salaire de l'ouvrier le jour même profane les Jours célestes auxquels correspondent nos jours ici-bas.

« Tu ne maudiras point le sourd, et tu ne mettras rien devant l'aveugle qui puisse le faire trébucher. » Outre le sens littéral, ce verset est susceptible d'autres interprétations. Remarquez que celui qui maudit son prochain en sa présence est aussi coupable que s'il en versait le sang. Et même quand il n'est pas présent, les paroles de celui qui maudit s'élèvent, et de nombreux accusateurs l'accompagnent jusqu'à la région appelée « le grand abîme » et vont réveiller les messagers de la Rigueur. Malheur à celui de la bouche de qui sortent des mauvaises paroles ! La défense de faire trébucher son prochain, outre son sens littéral, s'applique à ceux qui causent le péché de leur prochain, par exemple à celui qui frappe son fils déjà grand et le provoque ainsi à se révolter et à manquer de respect envers son père. Cette défense s'applique également à ceux qui prononcent des sentences sans avoir suffisamment étudié la Loi, ainsi que dit l'Écriture : « Elle a fait tomber de nombreuses victimes et grand est le nombre de ceux qu'elle a mis à mort. » Cet homme est cause du péché de son prochain. Celui qui va dans le bon chemin et s'occupe de la Loi aura part dans le monde futur. La parole qui sort de sa bouche vole vers les régions supérieures où elle est cueillie par de nombreux anges supérieurs et saints qui lui tressent des couronnes et la font baigner dans le Fleuve qui sort de l'Éden. La Lumière suprême illumine cet homme. Mais la parole de celui qui n'étudie pas pour l'amour de la vérité [85ᵇ] est repoussée d'en haut, et elle parcourt le monde sans trouver nulle part un gîte. Quant à celui qui désire étudier la Loi mais qui ne trouve pas de maître pour la lui enseigner, s'il s'efforce quand même de l'étudier, bien que ne saisissant pas parfaitement le sens, ses paroles montent vers le Saint, béni soit-il, qui se réjouit avec elles et les plante autour du « Fleuve sacré » où elles forment les « saules du fleuve ». Heureux le sort de ceux qui connaissent les voies de la Loi et l'étudient de manière convenable !

Ce sont eux qui plantent en haut les « arbres de vie » qui portent la guérison de tout. L'homme doit s'efforcer de trouver un maître savant pour s'instruire. S'il n'en trouve pas de compétent, il doit en attendant apprendre de n'importe quel maître. Rabbi Yossé commença ensuite à parler ainsi : « Tu ne feras rien contre l'équité dans le jugement. » Et l'Écriture ajoute : « Juge ton prochain selon la justice. » Nous trouvons dans ce verset deux termes : Équité et Justice. Quelle différence entre ces deux termes? L'un désigne la miséricorde et l'autre la justice ; la miséricorde fait plus qu'elle ne doit. [86[a]] Pendant qu'ils continuaient leur chemin, Rabbi Éléazar dit : « Tu ne seras point calomniateur. Tu ne haïras point ton frère en ton cœur. Tu ne seras pas vindicatif et tu ne seras pas rancunier. » Ces commandements sont suivis immédiatement de la défense de mêler ensemble diverses espèces d'animaux, de semences et de tissus. Rabbi Éléazar continua : « Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous sachiez et que vous croyiez que c'est moi, etc. » *Le mot :* « Témoins » désigne Israël, dont le témoignage s'ajoute à celui du ciel et de la terre. *Les mots :* « Mon serviteur que j'ai choisi... » désignent Jacob, ainsi qu'il est écrit : « Tu es mon serviteur Israël par qui je me glorifie. » Et ailleurs : « Ne crains point, Jacob, mon serviteur. » Selon d'autres, ces paroles désignent David qui est appelé serviteur, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Pour moi et pour David mon serviteur. » *Les mots :* « ... Que j'ai choisi » désignent « David d'en haut ». « ... Afin que vous sachiez et que vous croyiez que c'est moi, etc. » C'est moi qui ai choisi ce David et ce Jacob qui se confondent avec moi ; car Jacob est appelé « El » (Dieu), ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il l'appela El, Dieu d'Israël. » Le Saint, béni soit-il, appelle Jacob « El », ainsi qu'il est écrit : « Et il ne fut pas créé d'El avant moi (Jacob), et il n'y en aura pas après moi (David). » Remarquez que, lorsque Dieu créa le monde, il préposa des légions célestes à la garde de toute parole prononcée ici-bas. Il n'y a pas un brin d'herbe, quelque petit qu'il soit, qui n'ait en haut un chef qui veille sur lui : c'est sur l'ordre de ce

a) Isaïe, XXXVII, 35. — *b*) Gen., XXXIII, 20.

chef que l'herbe pousse ou sèche. [86b]. De même, toute chose a son chef dès la création du monde. Chacun de ces chefs s'occupe de la chose à laquelle il est préposé depuis la création du monde et n'empiète pas sur les droits des autres. C'est pour cette raison que l'Écriture défend le mélange des espèces, parce que cela provoque une perturbation dans l'ordre céleste, attendu que chaque espèce est veillée par un autre chef, ordre qu'on désigne sous le nom de « lois célestes ». Remarquez que l'Écriture dit : « Et tu ne mangeras point de l'arbre du bien et du mal ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Nous savons que les deux commandements du Roi ont été confondus (par Adam), attendu que c'est de l'Arbre de vie dont dépend la perfection et la foi, tandis qu'Adam s'était attaché à l'autre région. L'homme doit toujours adapter ses actes à ceux d'en haut ; autrement il provoque un désordre au ciel. Quand l'homme vit ici selon l'ordre d'en haut, il s'attire l'esprit saint d'en haut, et dans le cas contraire il s'attire l'esprit impur. Nous avons déjà dit qu'un côté de l'empire du démon est appelé « bœuf », et que l'autre côté est appelé « âne ». C'est pourquoi l'Écriture défend d'atteler ensemble un bœuf et un âne, pour ne pas fortifier l'empire du démon en l'unissant ; il faut au contraire le diviser pour augmenter la paix du monde. [87a] L'offrande de Caïn consistait en chanvre, et celle d'Abel en laine. C'est pourquoi ces deux matières ne doivent pas être mélangées. Le chanvre est d'un autre côté que la laine. Pourquoi donc, dans les habits sacerdotaux, figuraient en même temps le chanvre et la laine ? Chaque matière formait un autre habit ; mais elles n'étaient pas mélangées ensemble. Lorsque le prêtre offrait des holocaustes, il ne se revêtait que des habits d'une seule espèce ; car l'holocauste est offert pour expier les mauvaises pensées. Mais, lorsqu'il pénétrait dans l'intérieur du temple, il se revêtait de tous ses habits ; car, là, tout est sacré, et les mélanges ne peuvent avoir aucune influence ; c'est ainsi qu'il est permis de mettre des « franges » (tzitzith) en laine dans un vêtement de chanvre. Heureux Israël ! Le Saint, béni soit-il, lui a donné une Loi de vérité.

Rabbi Ḥiyâ commença ensuite à parler ainsi : « Lorsque vous serez entré dans la terre promise, et que vous y aurez planté des

arbres fruitiers, vous aurez soin de les circoncire, c'est-à-dire que les premiers fruits qui en sortiront vous seront impurs, et vous n'en mangerez point pendant trois ans. » Les arbres ne croissent que sur la terre ; or, la terre tire sa force d'en haut, comme la femelle ne porte de fruits que par la force du mâle. Le fruit n'est parfait qu'après trois ans. Remarquez que ce n'est qu'à la troisième fois que le fruit des entrailles de la femelle devient parfait, les fruits qu'elle porte la première fois et la seconde fois ne sont ni si parfaits ni si beaux que ceux qu'elle porte pour la troisième fois[1] ; ce n'est qu'alors que ce fruit est parfait. Lévi ayant été le troisième fils de Jacob possédait la force d'en haut. Anagogiquement, la quatrième année [87b] désigne la « Communauté d'Israël » qui s'unit au Saint, béni soit-il, telle une femme unie à son époux pendant le festin nuptial. Celui qui mange des fruits de l'arbre avant la quatrième année n'aura pas sa part dans le Saint, béni soit-il, ni dans la « Communauté d'Israël » ; car les fruits de cet arbre ne sont pas sous la domination du Saint, béni soit-il, avant la quatrième année. Et s'il fait une bénédiction sur ces fruits, il commet un blasphème. Que Dieu nous préserve de ceux qui n'ont pas d'égards pour la gloire du Maître ! Heureux les justes dans ce monde et dans le monde futur ! C'est à eux que s'applique le verset : « Et la voix du juste est comme la lumière éclatante (nogah). » Car, à cette époque, le serpent qui dominait la femme disparaîtra du monde, et c'est le mâle qui reprendra sa place comme auparavant.

Rabbi Yossé parla ainsi : « Vous ne mangerez rien avec le sang. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues, ainsi que tous les versets suivants. *Les mots :* « Tu te lèveras devant le vieillard » signifient qu'il faut se lever devant le Pentateuque, ainsi que Rab Hammenouna le Vieillard avait coutume de le faire. L'Écriture ajoute : « Tu honoreras la personne du vieillard. » Ce pléonasme de l'Écriture est une allusion à la loi écrite et à la loi orale. Ces paroles ont également été expliquées de la façon suivante. *La phrase :* « Lève-toi devant le vieillard » équi-

1. « La femme ne trouve la plénitude de sa santé qu'à son troisième enfant » (Opinion unanime des médecins modernes).

vaut à « avant la vieillesse ». L'Écriture exhorte l'homme à faire pénitence pendant que le corps est encore vigoureux, attendu que la pénitence du vieillard a beaucoup moins de mérite, parce que, dans sa vieillesse, l'homme ne peut plus faire de mal. C'est pourquoi le roi Salomon a dit : « Souviens-toi de ton créateur durant les jours de ta jeunesse. » Il dit en outre : « Car le Seigneur connaît la voie des justes, et la voie des impies périra. » Car Dieu marche devant les justes, alors qu'il ne se trouve pas [88a] sur la voie des impies. Quelle différence y a-t-il entre « voie » et « sentier » ? « Voie » désigne un chemin fréquenté par beaucoup de monde, alors que le « sentier » n'est parcouru que par un petit nombre de personnes. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen. Amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SEPTIÈME SECTION

In septima : Sancti estote

De recto sensuum usu : de admirandis operationibus per verba et voces : de nomenclatura nominis *Sathanæ*, et de indumento et dissimilibus, pura lino et lana consutis, quod *saathnez* appellant : de cortice magica Arboris superioris : de Haruspiciis super hæc verba : nolite haruspicari. De migratione iterum animarum in bestiarum corpora.

VIII

SECTION 'EMOR

(Fol. 88ª à 107ᵇ)

SECTION 'EMOR

אמור

ZOHAR, III. — 88ᵃ

« Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Parle aux prêtres, enfants d'Aaron, et dis-leur : Que le prêtre, à la mort de ses citoyens, ne fasse rien qui le rende impur. » Rabbi Yossé dit : La section précédente de l'Écriture se termine par la défense de consulter un esprit de python ou de divination ; et, après avoir recommandé la sanctification aux laïques, l'Écriture recommande la même chose, dans la section suivante, aux prêtres qui sont les ministres de la paix, d'autant plus tenus de se sanctifier. C'est pourquoi l'Écriture spécifie « prêtres enfants d'Aaron », enfants de Celui qui répandait la paix dans le monde. Rabbi Yehouda dit[b] : « Combien grande est la bonté que tu as réservée à ceux qui te craignent ! » La « bonté » désigne la lumière céleste appelée « bonne ». Lorsque Dieu vit le nombre de pécheurs qui allaient exister dans le monde, il cacha la lumière primitive et la réserva aux justes, ainsi qu'il est écrit : « Et il priva les impies de leur lumière. » Remarquez qu'au moment où l'homme doit quitter ce monde, trois messagers célestes se présentent à lui et lui montrent des choses que nul homme ne peut voir dans ce monde. C'est un jour de rigueur en haut, parce que Dieu réclame l'âme à l'homme. Heureux celui qui rend au Roi le dépôt tel qu'il l'a reçu ! Mais si ce dépôt est souillé de l'ordure du corps, quelle réponse l'homme pourra-t-il

---

a) Exode, XXI, 1. — b) Ps., XXXI, 20.

donner au Maître du dépôt? Le mourant lève ses yeux et voit devant lui l'ange exterminateur, une épée à la main, avec laquelle il désarticule l'homme. L'âme n'éprouve jamais une plus grande douleur que quand elle doit se séparer du corps. Nul homme ne meurt sans voir la Schekhina; et c'est le désir de s'unir à la Schekhina qui détermine l'âme à quitter le corps. [88[b]] Nous avons déjà dit ailleurs quelles sont les âmes qui s'attachent à la Schekhina. Quand l'âme a quitté le corps, il est défendu de laisser ce corps sans sépulture, ainsi qu'il est écrit : « Tu ne laisseras pas passer la nuit ; mais tu enterreras le cadavre le même jour. » Laisser un cadavre sans sépulture pendant les vingt-quatre heures qui constituent la durée d'un jour et d'une nuit, c'est affaiblir le Char céleste et mettre un obstacle à l'œuvre de Dieu; car il se pourrait que Dieu ait décrété que cette âme émigre dans un autre corps en ce jour même; or, tant que le corps n'est pas enterré, l'âme ne monte pas auprès de Dieu et ne peut pas, par conséquent, entrer dans un autre corps, puisque l'âme ne reçoit pas de second corps tant que le premier n'est pas enterré. Cela ressemble au cas d'un homme dont la femme est morte ; il ne lui convient pas de prendre une seconde femme avant que la première ne soit enterrée. Il en est de même du corps et de l'âme. D'après une autre version, lorsque l'âme quitte le corps pour s'élever dans les régions célestes, elle reçoit un corps de lumière, et ce n'est qu'entourée de ce corps qu'elle peut monter. Élie avait également deux corps, l'un pour ici-bas, et l'autre pour paraître au milieu des anges supérieurs et sacrés. Tant que le corps n'est pas enterré, l'âme est en deuil, et l'esprit impur rôde autour du corps et le souille. C'est pourquoi il ne faut pas laisser un corps sans sépulture pendant la nuit entière, parce que l'esprit impur parcourt toute la terre pendant la nuit à la recherche d'un corps sans âme pour le souiller. Comme le prêtre doit être saint, l'Écriture lui défend de toucher un corps sans âme. [89[a]] « ... A moins que ce ne soit ceux qui lui sont unis par le sang, etc., telle que sa sœur qui est vierge et qui lui est proche. »

Rabbi Abba commença à parler ainsi[a] : « Qui est celui qui vient d'Edom, de Bosra, avec sa robe teinte de rouge, etc. » Dieu se ven-

a) Isaïe, LXIII, 1.

gera un jour d'Edom qui détruisit sa maison, qui brûla son temple et qui dispersa la « Communauté d'Israël » au milieu des peuples. Tous les oiseaux et tous les fauves se nourriront de cadavres d'Edom pendant douze mois, et les oiseaux de proie s'en nourriront pendant sept ans. Leurs cadavres joncheront la terre si longtemps que l'odeur nauséabonde qu'ils répandront deviendra insupportable. Et tout ce châtiment leur sera infligé parce que les Edomites sont la cause de l'exil et de la chute d'Israël, ainsi qu'il est écrit[a] : « La vierge d'Israël est tombée; elle ne se relèvera plus. » Et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, revêtira des vêtements de vengeance, et il fera tomber un grand nombre parmi eux. « ... Et à sa sœur la vierge », la Vierge d'Israël. Pour elle, il peut se rendre impur. Pour venger Israël, Dieu revêtira ses vêtements de vengeance et les souillera du sang de ses ennemis. Il relèvera celle qui est couchée à terre[1], ainsi qu'il est écrit[b] : « Lève-toi, ma lumière. » Et ailleurs[c] : « Ce jour-là, je relèverai la tente tombée de David. » « Les prêtres ne raseront point leur tête, ni leur barbe. » Rabbi Yossé dit : « Qorḥah » est écrit avec un Hé final qui désigne l'huile céleste, le Semen sacré d'en haut, auquel correspondait l'huile des sept jours de l'inauguration du sanctuaire. Comme la tête du prêtre était ointe de l'huile d'en haut, cette tête ne devait pas paraître incomplète et privée de cheveux. Il commença en outre à parler ainsi[d] : « Lorsque le Seigneur a fait revenir ceux de Sion qui étaient captifs, nous étions comme des gens qui rêvent. » Ces paroles désignent la captivité de Babylone qui n'a pas duré plus de soixante-dix ans. L'Écriture dit : « ... Comme des gens qui rêvent. » En effet, les collègues ont dit qu'il y a des cas où un rêve [89ᵇ] dure soixante-dix ans. Les sept jours de l'inauguration correspondent à la région céleste appelée « sept jours » et aussi « pénitence » ; et celui qui jeûne le jour du Sabbat annule soixante-dix années de condamnation ; car il s'est attaché par sa pénitence à la région des « sept ». Rabbi Abba dit : Le Hé final du mot « qorḥah » nous

1. V. Z., I, fol. 4ᵃ ; T. I, p. 21 : « ... La Biche abaissée jusqu'à terre... »

a) Amos, v, 2. — *b*) Isaïe, LX, 1. — *c*) Amos, IX, 11. — *d*) Ps., CXXVI, 1.

indique que le grand-prêtre dépend du Hé d'en haut, et que le prêtre ordinaire dépend du Hé d'en bas. Rabbi Abba dit en outre : « C'est à toi, Seigneur, qu'est la justice, et la honte est à nous. » Heureux le sort d'Israël que Dieu a choisi parmi tous les peuples et à qui il a donné sa loi de vérité, afin de connaître la voie du Roi sacré ! Car celui qui étudie la Loi fait comme s'il étudiait le Nom sacré. Celui qui s'éloigne de l'étude fait comme s'il s'éloignait de Dieu. « A toi, Dieu, appartient la justice. » La « justice » désigne la région où sont attachées toutes les faces éclairées, région de lumière et de vérité. « ... Et à nous appartient la honte », car nous nous sommes éloignés de toi. Remarquez que le Prêtre suprême doit apparaître dans toute sa magnificence avec une face plus éclairée que les autres. On ne doit pas se présenter devant Dieu l'air triste ou en colère, mais en toute gaîté, comme en haut. Heureuse la part du juste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je suis ta part et ton héritage. »

« Il (le grand-prêtre) prendra pour femme une vierge. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Quand un homme calomnie la femme qu'il a prise en lui contestant sa qualité de vierge, l'Écriture le condamne à une amende de cent pièces d'argent, « parce qu'il a fait une mauvaise réputation à la vierge d'Israël ». Pourquoi « vierge d'Israël » ? La vierge n'appartient-elle pas plutôt à son père ou à sa mère ? [90[a]] La « Vierge d'Israël » désigne celle à laquelle font allusion les paroles de l'Écriture : « Demande à ton père, et il te le dira ; demande aux vieillards, et ils te le diront. » Comme le grand-prêtre représente le monde d'en haut, il doit également prendre pour femme une vierge qui ne quitte jamais la porte de sa cour, ainsi que cela a été déjà expliqué. Rabbi Siméon fit une fois un voyage où il était accompagné de Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé et Rabbi Hizqiya. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Il donne la nourriture à ceux qui le craignent ; il se souvient éternellement de son alliance. » Ceux qui craignent Dieu sont honorés par les personnes de la maison du Roi. Ceux-là reçoivent leur nourriture spirituelle chaque jour. L'homme qui se consacre à l'étude de la Loi à l'heure de minuit, lorsque la « Communauté d'Israël » met de l'ordre dans la maison

a) Deutér., XVIII, 1, 2.

du Roi, reçoit une partie de la nourriture de cette maison. L'Écriture ajoute : « Il se souvient éternellement de son alliance. » Ces paroles s'appliquent à celui qui étudie la Loi pendant la nuit. Il y a plus : Le Saint, béni soit-il, possède un « Juste suprême » ; et l'homme qui étudie la Loi s'associe à ce Juste, et ils héritent ensemble les biens promis à Israël, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les justes hériteront la terre pour toujours. » Il commença en outre à parler ainsi [b] : « Il ne mêlera point le sang de sa race avec une personne du commun du peuple, parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie. » Celui qui se rend coupable du péché d'onanisme ne sera pas jugé digne de contempler le visage de la Schekhina, parce qu'il est appelé « méchant », ainsi qu'il est écrit : « Et le méchant ne subsistera point devant toi. » La cohabitation avec une femme indigne est aussi punissable que l'onanisme. Mais on peut y assimiler la cohabitation avec une femme stérile. Aussi l'homme doit-il prier Dieu pour qu'il lui accorde une femme pieuse, afin que ses enfants ne soient pas pervers. Les enfants de celui qui cohabite avec une femme indigne seront pervers. Malheur à un tel homme! Si c'est le cas d'un homme du peuple, à plus forte raison en est-il ainsi du prêtre qui représente ici-bas la sainteté d'en haut. L'Écriture ajoute : « ... Parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie. » Remarquez que Dieu [90 ᵇ] se sert du prêtre, et que c'est pour cela que le prêtre doit être saint. Or, le prêtre à son tour se sert du lévite ; donc celui-ci doit également être saint. Et comme les laïcs servent également les prêtres et les lévites, ils doivent aussi être saints. Heureux le sort d'Israël dans ce monde et dans le monde futur! Dieu distingue Israël parmi tous les peuples pour le servir, ainsi qu'il est écrit : « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Rabbi Yossé dit en outre : L'Écriture dit[c] : « C'est à Dieu le salut! Ta bénédiction sur ton peuple. » Heureux Israël ! Car, partout où il est la Schekhina l'accompagne. Lorsqu'Israël sortira de l'exil, qui sera délivré? C'est la Schekhina. Quand le Saint, béni soit-il, bénira son peuple et fera sortir Israël de l'exil, la Schekhina sera délivrée. « Adonaï » (la Schekhina) sera sauvé, quand la bénédiction (la délivrance) reposera sur « ton » peuple. « Si[d] un homme

a) Isaïe, LX, 21. — *b)* Lévit., XXI, 15. — *c)* Ps., III, 9. — *d)* Lévit., XXI, 17-23.

de ta race a une infirmité, il n'offrira point les pains à son Dieu et ne s'approchera point du ministère de son autel. » Rabbi Isaac dit : Il ne convient pas qu'un homme qui a une infirmité congénitale s'approche du ministère sacré, parce qu'une telle infirmité est l'indice du manque de foi.

Rabbi Éléazar se trouvant un jour au domicile de son beau-père dit à celui-ci : Je suis atteint de la chassie, dont je souffre souvent. A ce moment, vint à passer un homme borgne. Le beau-père dit : Demandons à celui-ci s'il ne connaît pas un remède contre la chassie. Rabbi Éléazar lui répondit : C'est un infirme, et on ne doit pas attacher de foi à ses paroles. Le beau-père ayant insisté, ils allèrent lui demander : Quel est le plus fort au monde? Ils entendaient par là : Quel est le remède le plus efficace contre la chassie? Il leur répondit ironiquement : Le plus fort au monde, c'est le riche; mais malheur à celui qui se frotte à ce fort! Rabbi Éléazar dit : Il résulte des paroles ironiques de cet homme qu'il ne mérite aucune foi. Remarquez que la Sainteté d'en haut ne se répand nulle part où il y a une brèche. Aussi un animal atteint d'une infirmité ne doit-il pas servir pour sacrifice, de même que le prêtre infirme ne doit pas approcher de l'autel. L'Écriture dit[a] : « Par la loi et par le témoignage qu'ils diront ainsi, etc. » « La loi », c'est la loi écrite; « le témoignage », c'est la loi orale. La loi orale qui découle de la loi écrite ne se dépose pas non plus dans un vase ébréché. « Enferme le témoignage, cèle la loi parmi ceux qui se livrent à son étude. » « Le témoignage », c'est la loi orale qui est le trésor de la vie, le lien qui rattache les hommes à la foi. C'est vers elle qu'aboutissent les différents sentiers et voies. « Ceux qui se livrent à son étude », ce sont les prophètes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il place la colonne droite appelée Jakhin et la colonne gauche appelée Booz. » Ces deux colonnes forment les deux membres inférieurs du corps, formé chacun de trois parties, ce qui fait en tout six parties, ainsi qu'il est dit[c] : « Ses cuisses sont des colonnes de six (schesch). » Mais toutes ces parties sont unies et constituent une unité complète sans brèche. La « Communauté

a) Isaïe, VIII, 20. — *b*) Ier Rois, VII, 21. — *c*) Cant., V, 15.

d'Israël » est aussi appelée « Schalem » (complète), ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Melki Tzedek (Dieu), roi de Schalem (Communauté d'Israël)... » Et ailleurs[b] : « Et sa tente est établie Schalem. » C'est pourquoi la divinité ne réside que dans un endroit complet, sans ébréchement. Et voilà la raison de la défense faite à un infirme de s'approcher de l'autel, et de celle d'offrir à Dieu des animaux qui ont des défauts. Mais, objectera-t-on, nous trouvons que Dieu se trouve parmi les vases brisés, comme il est dit[c] : « Je reste avec celui qui est brisé et humble d'esprit. » Non; c'est l'endroit le plus parfait; car cet homme s'est abaissé soi-même, afin que la grandeur céleste repose sur lui. En effet, l'Écriture ne dit pas : « ... Avec celui qui est aveugle », mais : « ... Avec celui qui est humble. » Celui qui est abaissé, Dieu le relève; mais il est défendu d'offrir des animaux avec des défauts, ainsi que dit l'Écriture[d] : « Et si vous offrez un animal aveugle comme sacrifice et vous dites : il n'y a pas de mal... » Alors le prophète leur répond : « Offrez-le donc à un chef : est-ce qu'il l'agréera ? est-ce qu'il vous pardonnera ? » Comment osez-vous offrir comme sacrifice ce qu'un mortel refuserait ? Ce sacrifice est la part du chien; il est infirme; et celui qui l'offre n'a pas de foi. Rabbi Yossé dit : Le Saint, béni soit-il, rendra Israël parfait en tout; il n'y aura pas d'infirmes parmi les Israélites. Lorsque les morts ressusciteront, chacun recouvrera son aspect physique, afin qu'on les reconnaisse; ensuite Dieu les guérira. Ce sera le jour parfait, ainsi qu'il est écrit[e] : « En ce jour-là, Dieu sera Un et son nom sera Un. » « Lorsqu'un bœuf, un mouton ou une chèvre seront nés, ils demeureront sept jours à teter sous leurs mères. » Rabbi Yossé dit : L'Écriture dit[f] : « Ta justice est comme les montagnes de Dieu ; ton jugement comme un grand abîme. Seigneur, sauve l'homme et la bête. » « Ta justice » désigne la Séphirâ « Kether », la Couronne sacrée suprême. « Les montagnes de Dieu » désignent les montagnes célestes appelées « montagnes des parfums purs ». Dans ces régions célestes, la justice absolue règne sans clémence. « Tes jugements sont comme le grand abîme. » Ces paroles désignent la Clémence descendue ici-

a) Gen., XIV, 18. — *b*) Ps., LXXVI, 3. — *c*) Isaïe, XL. (Ps., LI, 19.) ? — *d*) Malachie, I, 8. — *e*) Zacharie, XIV, 9. — *f*) Ps., XXXVI, 7.

bas, afin de perfectionner le monde et accorder la vie à tous. Cette miséricorde sauve l'homme et la bête, c'est-à-dire l'homme descendu au degré de la bête. L'homme est circoncis au huitième jour, et la bête peut être offerte à partir du huitième jour. Il faut que la sainteté d'un Sabbat soit passée sur eux.

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : « Seigneur, quand tu es sorti de Séïr, quand tu es sorti du champ d'Edom, la terre tremblait. etc. » Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur ! Car le Saint, béni soit-il, l'a attaché à lui et l'a appelé « peuple saint ». Il l'a élevé au degré supérieur appelé « Saint », en l'attachant à son Nom par la marque de l'Alliance, à partir du huitième jour de la naissance, ainsi qu'il est écrit : « Qui égale ton peuple Israël, nation unique sur la terre ? » Par contre, les peuples païens, qui ne sont pas attachés à Dieu, qui ne suivent pas ses lois et qui ne sont pas pourvus de la marque de l'Alliance [91[b]], finissent par s'attacher à l'autre côté qui n'est pas saint. Avant de donner la Loi à Israël, Dieu la présenta aux enfants d'Esaü et leur dit : Voulez-vous accepter la Loi ? A ce moment, la terre fut ébranlée et faillit tomber dans le grand abîme. Elle dit à Dieu : Maître de l'univers, la Loi constituait ta joie déjà deux mille ans avant la création du monde, et maintenant tu veux la donner à ces incirconcis dont la chair n'est pas marquée de ton signe? Dieu répondit : Mille peuples périront avant que je me décide à leur confier la Loi. La terre ne devint tranquille que quand Israël reçut la Loi sur la montagne de Sinaï. Celui qui enseigne la Loi à un incirconcis renie la Loi et renie l'existence du Juste, de la « Communauté d'Israël »; car la Loi n'a pas été donnée à l'autre côté. Rabbi Abba dit : Il renie le Pentateuque, le livre des Prophètes et ceux des Hagiographes. Celui qui n'est pas circoncis n'entre pas parmi les justes et il ne peut pas louer le Seigneur, ni étudier sa Loi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Les justes seuls doivent louer ton nom. » Rabbi Ḥiyâ dit : Dès que la Loi fut donnée sur le Mont Sinaï, la terre se calma, comme il est dit[b] : « La terre l'a vu et elle s'est calmée. » Remarquez que l'homme ne reçoit les dons célestes que graduellement : Le huitième jour de sa naissance, il reçoit pour la première fois l'esprit

a) Ps., L. — *b*) Ps., LXXVI, 9.

d'en haut à la suite de la circoncision; quand il commence l'étude de la Loi, il reçoit l'esprit d'en haut en plus grande quantité; quand il fait de bonnes œuvres, son progrès augmente encore, et il ne devient homme complet que quand il a pris femme et a eu des enfants auxquels il apprend les voies du Roi sacré. Par contre, l'animal est pourvu dès sa naissance des mêmes qualités qu'il possède à la fin de sa vie. C'est pourquoi l'Écriture ne dit pas : « Lorsqu'un veau, une brebis, ou un chevreau seront nés... », mais : « Lorsqu'un bœuf, un mouton ou une chèvre seront nés... » L'animal est bœuf, mouton, ou chèvre dès sa naissance. C'est le sang de l'agneau pascal et de la circoncision auquel l'Écriture fait allusion dans le verset suivant : « Et je passerai au-dessus de toi, et je te verrai taché de ton sang. »

Rabbi Siméon dit : « Le secret du Seigneur est révélé à ceux qui le craignent, et il leur fait connaître son Alliance. » Le « secret du Seigneur » désigne la « Communauté d'Israël ». Son « Alliance » désigne le Juste qui est la base du monde. [92[a]] L'appellation du Yod est composée de trois lettres : Le Yod qui désigne le degré le plus élevé de tous, le Vav qui est le trait d'union et dont dépend la Foi; le Daleth, enfin, qui désigne le Jardin, le trésor de la vie. Ainsi, le Yod est la plus petite lettre, et il est le symbole du plus grand des mystères. L'appellation du Hé se compose des deux lettres Hé et Aleph. La lettre Aleph est également le symbole de l'unité du Hé, du Yod et du Vav. Remarquez que le mot « vehaïah » (et qu'il soit) est composé des mêmes lettres que le nom « Jéhovah », afin de nous indiquer que le Fils dont le Hé est le symbole émane de la région supérieure appelée « Sept jours ». Le Hé désigne à la fois un Père et deux Fils, et deux Pères et un Fils : (ה : un père et deux fils; ה : deux pères et un fils). Si on y ajoute la Fille, on obtient le nombre de sept. C'est pour la Gloire de la Mère suprême qu'on doit laisser le petit sous sa mère pendant sept jours. C'est à quoi fait allusion le verset : « La femme stérile a enfanté sept fois; celle qui avait beaucoup d'enfants est en deuil. » Le nombre « sept » désigne la fête des Tabernacles. « Celle qui a eu beaucoup d'enfants » désigne les soixante-dix taureaux offerts pendant cette fête par les

autres peuples. Israël monte en haut, les autres peuples descendent en bas, comme dit le prophète[a] : « Même si tu t'élèves comme l'aigle, et même si tu places ton nid parmi les étoiles, je te ferai descendre, dit l'Éternel. » Quant à Israël, on lui promet d'abord d'être « aussi nombreux que la poussière de la terre » et ensuite « comme les étoiles du ciel ». Monté en haut, Israël s'attache à la région la plus suprême de toutes. « Vous n'immolerez pas le bœuf ou le mouton le même jour avec son petit. » Rabbi Yossé dit : Il faut traduire ces paroles dans le sens que leur prête la paraphrase chaldaïque : N'immolez pas la mère et le petit le même jour, puisque chez l'animal nous ne connaissons que la mère, mais non le père. Rabbi Yehouda demanda : Pour quelle raison ne doit-on pas immoler le même jour un animal et son petit ? Si c'est uniquement pour ne pas attrister l'animal, pourquoi ne pas immoler un animal dans une maison et l'autre dans une autre maison ? Rabbi Yossé répondit : Chaque acte ici-bas provoque un acte semblable en haut. [92b] Si l'homme fait une action de clémence ici-bas, il réveille la Clémence d'en haut qui durera toute la journée. De même un acte de cruauté provoque la Rigueur en haut qui finit souvent par exterminer celui qui l'a commis. Le ciel se sert envers l'homme de la même mesure dont celui-ci s'est servi envers ses semblables. Or Israël doit éviter tout acte de cruauté, pour ne pas réveiller les chefs de la rigueur qui ne font que guetter un pareil acte. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Et Jacob vit qu'il y a du blé en Égypte. » Ce verset renferme un mystère de la Sagesse. Tous les fléaux de ce monde sont annoncés préalablement par les chefs célestes, à l'exception de la famine qui est proclamée par Dieu lui-même, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car le Seigneur proclama la famine. » Il est défendu à l'homme de se montrer rassasié quand la famine sévit dans le monde, parce qu'une telle attitude semble défier la parole proclamée par le Roi. C'est pourquoi Jacob dit à ses fils : Pourquoi vous montrez-vous rassasiés ici où sévit la famine? Allez en Égypte où il y a du blé, et là vous pourrez vous montrer rassasiés. Remarquez que l'Écriture dit : « Et Aaron leva ses mains vers le peuple et il le bénit. »

a) Obadias, I, 4. — *b)* IVe Rois, VIII, 1.

Le mot « yadav » (les mains) est écrit d'une manière incomplète; on pourrait lire « yado » (sa main); car il faut que la main droite soit plus élevée que la main gauche, afin de réveiller la Clémence en haut. La sonnerie du Schophar avait pour but de briser la domination étrangère. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur! Car il sait s'attacher au Roi sacré et attirer sur lui la Sainteté du Maître. C'est pourquoi l'Écriture dit[a] : « Heureux Israël! Car qui, comme toi, est sauvé par lui? »

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

« Vous observerez mes commandements, et vous les ferez. » Les commandements du Maître du monde sont de deux sortes qui n'en forment qu'une, comme il est écrit : « Vous observerez mes commandements, et vous le ferez. » Les uns sont de la catégorie de « Zakhor » (se rappeler), Principe mâle; les autres de la catégorie de « Schamor » (observer), Principe femelle. Les commandements de ces deux catégories sont au nombre total de six cent treize, tous réunis en un seul mystère. « Vous ne profanerez pas le nom de ma sainteté, et je serai sanctifié parmi Israël. » Le commandement nous ordonne de sanctifier Dieu et de faire monter ses louanges en haut, jusqu'à ce qu'elles arrivent à la région des patriarches. Dieu est sanctifié en haut et en bas, trois degrés en haut et trois degrés en bas. Le premier des degrés est le plus mystérieux, le plus caché; il est appelé « Kodesch ». De là émane un filet de lumière qui a la forme du Vav, qui éclaire le second qui s'appelle « Kadosch ». Cette lumière pénétrant dans le dernier degré prend la forme d'un Hé et s'appelle « Kedouscha ». Mais pourquoi dit-on : Kadosch, Kadosch, Kadosch », au lieu de « Kodesch, Kadosch, Kedouscha »? Et si on voulait désigner l'origine, c'est Kodesch qu'il aurait fallu répéter trois fois et non Kadosch. Mais Israël sanctifie Dieu ici-bas de la même façon que les anges en haut; Israël fait monter la gloire du Seigneur en haut et le Vav, symbole du ciel suprême, monte en haut. Kodesch éclairé par ce Vav devient « Kadosch ». Et ensuite cette lumière suprême, éclairant le

a) Deut., XXXIII, 29.

trône appelé ciel, est aussi appelée « Kadosch ». Et ensuite cette lumière descend, et un Juste la reçoit, la descend ici-bas, et il est lui aussi appelé « Kadosch ». Il faut que l'homme se purifie d'abord pour attirer la Sainteté d'en haut. Quand l'homme arrive à la prière de « Kedouscha », il doit se confondre avec la sainteté d'en bas pour que les anges d'en haut le sanctifient. Dans le livre de Rabbi Yessa le Vieillard, il est dit : « Saint, saint, il est saint! », désigne la sainteté de la loi écrite. « Bénie soit la gloire de son nom! » désigne les prophètes. En fait, Dieu seul règnera. Que son règne soit partout!

[93a] « Voici les fêtes du Seigneur que vous appellerez saintes. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Et le Seigneur appela la lumière jour, etc. » Une tradition nous apprend qu'au commencement la lumière brillait d'une extrémité du monde à l'autre. Mais quand le Saint, béni soit-il, jeta le regard sur les pécheurs qui vivraient dans le monde, il cacha cette lumière et la réserva aux justes dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il priva les impies de leur lumière. » Et ailleurs[b] : « La lumière brillera pour le juste. » Remarquez que la tradition nous apprend qu'il résulte des paroles[c] : « Que la lumière soit faite », que cette lumière existait déjà. Dieu créa la nuit en même temps que le jour, et c'est pourquoi l'Écriture dit : [93b] « Et il fut soir et il fut matin, un jour. » Une nuit sans jour ou un jour sans nuit ne mérite pas le nom de Un. De même, le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël » sont appelés Un; mais l'un sans l'autre n'est pas appelé « Un ». Remarquez que, depuis qu'Israël est en exil, le Saint, béni soit-il, n'est pas, — s'il est permis de le dire, — appelé « Un »; mais, à la fin de cet exil, lorsqu'Israël sera retourné à sa place, il sera de nouveau appelé « Un », comme l'Écriture[d] dit : « En ce jour, le Seigneur sera un et son nom sera un. » L'un sans l'autre n'est pas appelé « Un ». Israël d'en haut n'est appelé « Un » que quand il est uni au Saint, béni soit-il; Israël d'en bas n'est appelé « Un » que lorsqu'il réside à Jérusalem, ainsi qu'il est écrit[e] : « ... Un seul peuple dans son pays. » C'est seulement quand Israël est dans son pays qu'il est appelé « un ».

a) Job, XXXVIII, 15. — *b*) Ps., XCVII, 11. — *c*) Gen., I, 3. — *d*) Zacharie, XIV, 9. — *e*) II, Sam., VII.

« Voici les fêtes du Seigneur que vous appellerez saintes. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[a] : « Mon cœur t'a dit : Cherche ma face. Je cherche ta face, ô Seigneur. » Ce sont les paroles que le roi David adressa au Roi sacré au nom de la « Communauté d'Israël ». David était digne de parler au nom de la « Communauté d'Israël », attendu qu'il était attaché à elle. On cherche le visage du Seigneur pendant les jours de fête où chacun reçoit une partie de la Sainteté d'en haut. Quand un roi invite à un festin, il fait servir à ses hôtes les mêmes mets et les mêmes vins dont il use lui-même. Les fêtes sont les festins du Saint, béni soit-il ; aussi accorde-t-il pendant ces fêtes une partie de sa propre Sainteté à ses hôtes. C'est pourquoi l'Écriture dit[b] : « Et vous serez pour moi des hommes saints. » Quand Israël d'ici-bas se sanctifie, il participe au festin de la Sainteté d'en haut. [94[a]] Rabbi Siméon dit : C'est le Seigneur qui fait le trait d'union entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Le Roi hérite la Sainteté du Père et de la Mère[1], et la communique à ceux qui sont attachés à lui. Israël reçoit ainsi deux parts de sainteté, une du Roi lui-même et l'autre du Père, transmise par la médiation du Roi. La chose est comparable à un roi qui a invité un hôte glorieux. Le roi dit aux membres de son palais : Chaque jour vous mangez chez vous et vous vous consacrez à vos occupations ; l'un fait le commerce et l'autre cultive les champs. Je veux qu'aujourd'hui vous soyez tous contents, que vous abandonniez tous vos travaux et que vous vous montriez aimables envers mon illustre hôte. De même le Saint, béni soit-il, dit à Israël : Mes enfants, pendant tous les jours vous vous occupez de vos affaires ; je veux que vous vous montriez aimables envers l'hôte suprême que j'ai à côté de moi ; célébrez ce jour comme une fête. Trois fêtes portent le nom de saintes : la Pâque, la Pentecôte et la Fête des Tabernacles. Rabbi Abba objecta : Le Sabbat est appelé saint parce qu'il vient de Dieu, mais non à cause de l'invitation de l'hôte glorieux. [94[b]] « Six[c] jours tu travailleras. » Pourquoi six jours ? Rabbi Yossé dit : L'Écriture[d] se sert également de l'expression : « Car,

1. Dans la « Grande Figure », Jéhovah Élohim, sont appelés Père et Mère ; dans la « Petite Figure » : Roi et Matrona, ou Époux et Épouse.

a) Ps., xxvii, 8. — *b*) Exode, xxii, 30. — *c*) *Id.*, xx, 9. — *d*) *Id.*, xxxi, 17.

six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre », au lieu de dire : « En six jours, etc. », parce que chaque jour a produit lui-même les œuvres respectives. Comme le jour du Sabbat est plus sacré que les autres jours, en raison de l'union du Père et de la Mère qui sont parés de couronnes, chacun de nous reçoit un supplément de sainteté. En ce jour, tous les êtres d'en haut et d'en bas sont en paix, et même les damnés de l'enfer trouvent du repos. La chose est comparable au cas d'un roi qui maria son fils unique et qui le para du diadème le plus précieux en le nommant roi lui-même. C'était un jour de joie pour tout le monde. Le chef de la justice qui avait plusieurs personnes à châtier, les unes de la peine de mort, les autres de fustigation, préféra les grâcier toutes en l'honneur du jour de fête du roi. Le jour de fête est le jour de mariage du Roi avec la Matrona; c'est le jour de joie du Père et de la Mère, jour de joie des êtres d'en haut et des êtres d'en bas, parce que, quand le Roi se réjouit, nul être ne doit souffrir. C'est pour cette raison que, le jour du Sabbat, on prend trois repas en l'honneur du Roi. Et quand un jour de fête coïncide avec un Sabbat, il ne faut pas servir deux repas à chaque table, un pour le Sabbat et l'autre pour l'hôte du Roi, parce que c'est le Roi qui transmet le repas à son hôte. [95[a]] Comme il n'y a pas de repas sans pain ni vin, chaque repas du Sabbat doit être composé de l'un et de l'autre. Rabbi Isaac demanda à Rabbi Yehouda : La tradition nous dit qu'il faut sanctifier le Sabbat en se servant d'une coupe de vin. Pourquoi ? Il lui répondit : Parce que le vin est l'emblème de la joie que procure la Loi, et ce vin fait la joie de tout le monde ; ce vin réjouit le Roi et lui sert de couronne, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sortez et voyez, filles de Sion, le Roi Salomon paré du diadème dont sa mère l'a couronné. » Le vin doit servir dans toutes les cérémonies du culte ; car il n'y a point de sainteté sans vin, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car tes mamelles sont meilleures que le vin. » « Le vin » signifie que c'est par le vin qu'elles deviennent meilleures. « Au[c] premier mois, le quatorzième jour du mois sur le soir, c'est la Pâque du Seigneur. »

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[d] : « Je dors ; mais mon

a) Cant., III, 11. — *b*) *Id.*, I, 2. — *c*) Lévit., XXIII, 5. — *d*) Cant., V, 2.

cœur veille ; la voix de mon ami frappe à la porte et dit : Ouvre-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, toi qui es mon épouse sans tache. » La « Communauté d'Israël » dit : Mon bien-aimé frappe à ma porte et me dit : Ouvre-moi ; car tu es la porte par laquelle les hommes doivent passer pour arriver auprès de moi ; nul ne peut arriver près de moi sans passer par toi ; ouvre-moi seulement la pointe d'une aiguille, et j'ouvrirai toutes larges les portes du ciel. Mais si tu n'ouvres pas ta porte, je me trouve enfermé, puisque nul ne peut arriver auprès de moi. C'est pourquoi David, lorsqu'il voulait s'élever auprès du Roi, disait : « Ouvrez-moi les portes du Juste pour que j'y entre et loue le Seigneur. C'est la porte au Seigneur. » En effet, c'est la porte qui conduit au Roi ; c'est la porte qui nous permet de trouver le Roi et de nous attacher à lui. Remarquez qu'à l'heure où Dieu tua tous les premiers-nés d'Égypte, il descendit plusieurs degrés de haut en bas, et Israël entra dans l'Alliance par la circoncision et s'associa à la « Communauté d'Israël ». Alors on vit le sang à la porte ; il y avait deux marques de sang, l'une indiquait le sang de l'agneau pascal et l'autre celui de la circoncision. On voyait en outre sur la porte la marque de la Foi. Il y avait ainsi trois marques, deux de chaque côté et une au milieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et vous ferez une aspersion sur les deux poteaux et sur le haut de la porte. » C'était pour montrer la foi. « Le[b] quinzième jour du même mois, c'est la fête des azymes du Seigneur. » Quand Israël anéantit le levain, il sort du domaine étranger et s'attache à Dieu par la circoncision qui est l'Alliance sacrée. [95 b] Après la circoncision et la mise à nu du gland (perouâ), Dieu attacha Israël à une région très élevée, région à laquelle font allusion les paroles de l'Écriture[c] : « Je ferai tomber pour vous un pain du ciel. » En effet ce pain tombe du ciel, ainsi que cela a été dit : Remarquez que c'est le quinze du mois, lorsque la lune est complètement unie au soleil, que les « couronnes inférieures » (démons) sont plus rares en ce monde, parce qu'elles sont chassées par la Sainteté du Roi. C'est pour cette raison que l'Écriture appelle la nuit de Pâque « nuit de garde ». Heureux le sort de ceux qui s'associent durant cette nuit

a) Exode, XII, 22. — *b*) Lévit., XXIII, 6. — *c*) Exode, XVI, 4.

à la joie du Roi, et malheur à ceux qui ne font pas partie de la maison ! Dès qu'Israël sort du domaine étranger et qu'il entre dans le domaine saint, après avoir rejeté le levain, le Fiancé et la Fiancée sont couronnés par la Mère suprême, et l'homme doit se regarder comme libre. Rabbi Yossé demanda : Pourquoi doit-on boire quatre coupes de vin dans la nuit de la Pâque ? Rabbi Abba répondit : Les collègues disent que les quatre coupes sont l'image des quatre délivrances d'Israël. Mais la chose est mieux expliquée dans le livre de Rabbi Yessa le Vieillard. Comme l'union sacrée qui a lieu la nuit de Pâque embrasse les quatre directions, nous devons boire quatre coupes pour correspondre aux quatre lettres du Nom sacré. Pourquoi appelle-t-on les quatre coupes « quatre délivrances » ? Parce que le dernier degré est appelé « Libérateur », ainsi qu'il est écrit[a] : « L'ange qui me délivre, etc. » Or, nul ne porte le nom de « Libérateur », que le degré supérieur qui éclaire un degré inférieur. Comme la dernière délivrance qui aura lieu à la fin de l'exil présent se produira par ces deux degrés, il s'ensuit que la délivrance actuelle, qui est la *quatrième*, embrasse toutes les quatre. [96[a]] « Le[b] jour des prémices, lorsqu'après l'accomplissement des sept semaines, vous offrirez au Seigneur les nouveaux grains, vous sera aussi vénérable et saint. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[c] : « ... Qu'alors les arbres de la forêt chanteront devant le Seigneur qui viendra juger la terre. » Heureux le sort de ceux qui connaissent les voies de Dieu et s'unissent à son Nom ! Mais malheur à ceux qui ne connaissent pas la Loi ! Car ils n'auront aucune part au Nom sacré. Jusqu'à maintenant, Israël offrait à Dieu les blés de la terre, et surtout l'orge qui mûrit avant les autres espèces de blé. C'est ce genre d'offrande qui unissait Israël à Dieu. Dieu lui dit : Dans le désert, je t'ai nourri de la manne qui vient d'une région appelée « Ciel », ainsi qu'il est écrit : « Je ferai tomber pour vous du pain du ciel », et tu m'offres de la farine d'orge ! La femme soupçonnée d'adultère offrait de la farine d'orge qui est l'image de la Rigueur ; [96[b]] et c'est pourquoi la « Communauté d'Israël » offre également de la farine d'orge, parce que l'union avec Dieu n'a lieu qu'à la Pentecôte, et les sept se-

a) Gen., XLVIII, 16. — *b*) Nombres, XXVIII, 26. — *c*) Paralip., XVI, 33.

maines d'intervalle sont ainsi les sept semaines de séparation. C'est en offrant les prémices qu'on fortifie le lien de la Foi ; et c'est pourquoi, en offrant au prêtre les prémices de l'arbre, on devait prononcer des paroles concernant ce même arbre qui correspond à l'Arbre d'en haut pourvu de douze racines et de soixante-dix branches. Il fallait également faire des vœux pour la perte de Laban l'Araméen. Remarquez que, quand le Roi sacré est paré de son diadème, la « Communauté d'Israël » est en joie ; car l'Arbre est alors complet. L'arbre ici-bas correspond à l'unité de l'Arbre d'en haut. Le corps humain correspond également à l'unité du monde d'en haut. La tête est composée de trois parties unies : le crâne, les méninges et le cerveau. Le corps aussi est composé des deux bras et du tronc. La partie inférieure du corps correspond également aux trois Pères : les deux reins et le canal qui conduit le semen. Deux degrés célestes sont symbolisés par les deux reins, et un degré constitue le canal par où coule le semen ici-bas. L'Arbre, c'est le tronc du milieu auquel sont attachés les branches et qui ne font qu'un avec l'Arbre. De même, quand la Matrona est unie au Roi ; le tout ne fait qu'un, ainsi que nous l'avons déjà dit. L'Écriture dit que le huitième jour de la fête sera « atzereth ». Que signifie « atzereth » ? — Union, parce qu'en ce jour a lieu l'union des branches de l'Arbre, et c'est pour cela [97[a]] qu'en ce jour on offrait cent soixante-dix bœufs. Remarquez que les branches sont unies à l'Arbre et les feuilles aux branches. Or, les feuilles sont les rigueurs qui sévissent dans toutes les directions. Cela prouve que la Rigueur même ne vit que de l'Arbre de vie, sans lequel elle ne saurait subsister.

Rabbi Abba et Rabbi Ḥiyâ faisaient un voyage ensemble. Rabbi Ḥiya dit : Il est écrit[a] : « Vous compterez depuis le second jour du sabbat, auquel vous avez offert la gerbe des prémices, sept semaines pleines. » Que signifient ces paroles ? Rabbi Abba répondit : En Égypte, Israël était dans un domaine étranger ; il y était attaché au côté impur, telle une femme pendant ses jours de menstrues. Après la circoncision, il entra dans le domaine saint appelé « Alliance ». Une fois [97[b]] uni au

a) Lévit., XXIII, 15.

domaine sacré, l'impureté cessa, comme les menstrues cessent chez la femme. La femme impure doit compter sept jours avant sa purification. De même Israël devait compter sept semaines avant sa purification par les eaux célestes et sacrées. Pourquoi sept semaines au lieu de sept jours? — Pour être jugé digne d'être purifié par les eaux qui coulent du fleuve appelé « eaux vivantes ». Cette eau constitue la rosée qui émane du Point suprême. Et quand cette rosée tombe-t-elle? Elle était tombée lorsqu'Israël s'approchait du mont Sinaï. Remarquez que l'homme qui ne compte pas les sept semaines pleines n'est jamais pur. Pendant la nuit qui termine la septième semaine, il convient de se consacrer à l'étude de la Loi. Nous avons appris [98a] que, pendant cette nuit, il faut étudier la loi orale et la loi écrite pendant le jour suivant. Les hommes zélés des temps primitifs ne dormaient pas cette nuit-là et la consacraient à l'étude en disant : Nous voulons hériter la sainteté pour nous et pour nos enfants dans les deux mondes. Rabbi Siméon disait aux collègues qui se réunissaient chez lui cette nuit : Préparons des joyaux à la Fiancée, afin qu'elle soit parée demain et prête à se présenter devant le Roi. Heureux le sort des justes lorsque le Roi va demander à la Matrona qui lui avait préparé ses joyaux; car nul au monde ne sait aussi bien préparer les joyaux de la Fiancée que les collègues. Et qui pare le Roi dans la nuit où il doit s'unir à la Matrona? C'est le Fleuve sacré, le plus profond de tous les fleuves; c'est la Mère suprême, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon, etc. » Après avoir paré et couronné le Roi, elle vient purifier la Matrona et ceux qui l'entourent. La chose est comparable à un roi dont le fils unique allait s'unir en mariage à une illustre matrona. Pendant toute la nuit, la mère courait au trésor, en sortait la première couronne ornée de soixante-dix [98b] pierres précieuses, ainsi que des habits de soie dont elle para le fils royalement. Ensuite elle entra chez la fiancée entourée de jeunes filles occupées à l'habiller et à la parer de joyaux. La mère dit : J'ai préparé un bain d'eaux vives qui répand de bonnes odeurs et des parfums dans toutes les directions pour purifier la fiancée. Que la fiancée, la matrona de mon fils, vienne avec ses jeunes filles pour se purifier dans le bain d'eau

a) Cant., III, 11.

vive que j'ai préparé; ensuite on la parera de joyaux, on la vêtira et on lui mettra la couronne sur la tête. Demain, quand mon fils viendra s'unir à la matrona, il préparera le palais pour tous, et tous habiteront ensemble. Il en est de même du Roi sacré, de la Matrona et des collègues ; la Mère suprême arrange tout, et le Roi suprême, la Matrona et les collègues demeurent ensemble et ne se séparent jamais, ainsi qu'il est écrit[a] : « Seigneur, qui demeurera dans la tente, etc. ?... Celui qui vit sans tache et qui pratique la justice. » Chacun de ceux qui préparent les joyaux et les habits de la Matrona est appelé « homme qui pratique la justice ». Rabbi Ḥiyâ dit : Quand même je n'aurais eu d'autre bonheur en ce monde que celui d'avoir entendu ces paroles, je serais satisfait.

« Au[b] septième mois et au premier du mois... » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[c] : « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, au jour célèbre de notre grande solennité. » Heureux le sort d'Israël que Dieu approcha de lui plus près que les autres peuples païens. Dieu appela les Israélites de loin, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Josué dit au peuple : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël. Vos ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve..., et j'ai pris votre père de l'autre côté du fleuve, etc. » Pourquoi avait-il besoin de raconter cela ? Est-ce qu'Israël ne savait pas que ses ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve ? Et Josué le savait certainement encore mieux ? Mais toute l'Écriture a un sens mystique à côté du sens littéral, comme le Nom sacré, puisque toute l'Écriture ne constitue que le Nom sacré. Donc si Israël [99a] et Josué le savaient, pourquoi l'Écriture dit-elle : « Voici ce que dit le Seigneur » ? En vérité, Dieu accorda une grande faveur à Israël dont il choisit les ancêtres et en fit un char sacré pour sa Gloire ; il les sortit du Fleuve suprême et sacré, Lumière de toutes les lumières, pour s'en tresser une couronne. Le Fleuve sacré est appelé « monde » (Olam), et c'est pourquoi Dieu dit : « Vos ancêtres habitaient de l'autre côté du fleuve de tout temps (me-olam). » Abraham n'était pas autant attaché à ce fleuve qu'Isaac qui émanait du côté de la Rigueur. Quand la Rigueur d'Isaac sévit, le Roi

a) Ps., xv, 1. — b) Nombres, xxiii, 24. — c) Ps., lxxxi, 4. — d) Josué, xxiv, 2.

sacré est assis sur son trône et juge le monde, ainsi qu'il est écrit : « Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois. » Heureux le sort d'Israël qui sait transformer le trône de Rigueur en un trône de Clémence à l'aide de la sonnerie de la trompette !

Rabbi Abba étant une fois assis devant Rabbi Siméon, dit à celui-ci : Je me suis souvent demandé quelle était la signification de la sonnerie, et je l'ignore encore à l'heure qu'il est. Rabbi Siméon lui répondit : On appelle la trompette Schophar, et non pas Qeren (corne), parce que la corne est l'image de la Rigueur, et c'est ce qu'il faut éviter au jour du jugement. Remarquez que, quand le Schophar d'en haut n'éclaire pas les enfants ici-bas, la Rigueur sévit. Le Schophar d'en haut est fait de la corne du bélier qui remplaça Isaac. Il provoque la Rigueur [99b] d'Isaac. C'est la gloire des patriarches qui empêche ce Schophar de sévir dans le monde. Et quand les hommes font pénitence, ils doivent sonner du Schophar, et le son du Schophar ici-bas réveille la Clémence et la Rigueur en haut. Voilà pourquoi on doit sonner de la trompette en ce jour de jugement. Dans la première série de sonneries, on a l'intention de s'élever en haut. Le son de la trompette traverse les firmaments et brise les hautes montagnes ; il arrive auprès d'Abraham et se pose sur sa tête en guise de couronne. Dans un livre haggadique, il est dit que, lorsque le premier son de la voix arrive en haut, Abraham s'en fait une couronne et se place devant le Père. Le second son est plus puissant que le premier; aussi brise-t-il toutes les rigueurs accumulées sur son chemin. Lorsqu'Isaac se réveille et qu'il voit Abraham se préparer à se placer devant le trône, il se sent vaincu par la Clémence, et sa Rigueur disparaît. A la troisième série, le son fend tous les cieux, réveille la Clémence sur son parcours et va se poser sur la tête de Jacob. [100a] Lorsque Jacob voit Abraham se tenir d'un côté du trône, il se place lui-même de l'autre côté, de sorte qu'Isaac reste au milieu. Les trois séries appartiennent toutes à une même catégorie. Voici maintenant l'ordre de la deuxième catégorie. Le premier son attire Abraham de sa région et le fait descendre dans la région d'Isaac où sévit la Rigueur. Le second son est moins fort que le précédent ; il affaiblit la Rigueur par le regard d'Abraham.

Le troisième son va se poser sur la tête de Jacob et l'attire également en bas dans la région de la Clémence. Enfin la dernière série s'adresse à Isaac lui-même et en mitige la Rigueur, en la mêlant à la Clémence. Voilà ce qu'il faut méditer lorsqu'on sonne de la trompette. Ce n'est que par cette méditation que le jour se répand dans le monde et que Dieu a pitié des hommes. Heureux le sort d'Israël qui sait changer [100b] la Rigueur contre la Clémence ! Remarquez que, le jour du jugement, il y a trois livres ouverts où sont inscrits les noms de ceux qu'on juge. Le jugement en bas est conforme à celui d'en haut. Les hommes frappés sévèrement de rigueur disparaissent du monde ; ce sont les impies parfaits dont la condamnation est immédiatement inscrite dans le livre. Rabbi Yehouda dit : L'Écriture parle de sonnerie de souvenir, parce que la sonnerie de la trompette a pour but de rappeler le monde d'ici-bas à celui d'en haut. Remarquez que la sonnerie a lieu à une époque où la lune est couverte. C'est pourquoi le mot « keseh » est écrit avec un Hé. Le jour du Grand Pardon, les deux lumières du soleil et de la lune sont visibles, parce qu'en ce jour la lumière d'en haut nourrit celle d'en bas.

Rabbi Abba fit demander à Rabbi Siméon : Quand la « Communauté d'Israël » s'unit-elle au Roi sacré ? Rabbi Siméon lui fit parvenir pour toute réponse le verset suivant[a] : « Et en vérité elle est une sœur, fille de mon père, mais non pas de ma mère, et je l'ai prise pour femme. » Rabbi Abba, qui sentit toute la profondeur de cette réponse, se mit à pleurer en s'écriant : Maître, maître, Lampe Sainte, malheur, malheur, malheur au monde, quand tu le quitteras, malheur à la génération à laquelle tu seras enlevé et qui restera orpheline. Rabbi Ḥiyâ demanda à Rabbi Abba : Quelle est la signification de la réponse qu'il t'a envoyée ? Rabbi Abba lui répondit : Il est certain que le Roi ne s'unit à la Matrona qu'à l'époque où elle est éclairée par le Père suprême, et, quand elle est éclairée, nous l'appelons « Sainte », parce qu'elle tire sa lumière du Père. C'est dans ce cas que le Roi dit de la Matrona : « C'est ma sœur, fille de mon Père, mais non pas de ma mère », attendu que le nom saint qu'elle porte lui vient du Père et non de

a) Gen., xx, 12.

la Mère. C'est ce que l'Écriture ajoute : « Et je l'ai prise pour femme », ce qui signifie que l'union céleste a lieu à cette époque où la Matrona tire sa lumière du Père ; mais l'union n'a pas lieu quand elle tire sa lumière de la Mère[1]. Les relations conjugales sont défendues le jour du Grand Pardon, parce que l'union en haut n'a pas lieu en ce jour, attendu qu'en ce jour la Matrona tire sa lumière de la Mère et non pas du Père. Rabbi Ḥiyâ s'écria : Heureuse la génération qui compte Rabbi Siméon parmi ses contemporains, et heureux les hommes qui se trouvent devant lui chaque jour! Rabbi Abba dit : Adam fut créé le premier jour de l'an ; il fut jugé le jour même par son maître, fit [101[a]] pénitence, et Dieu l'agréa en lui disant : Adam, tu serviras de modèle à tes enfants dans toutes les générations qui passeront en jugement le même jour. S'ils font pénitence, je l'accepterai, je me lèverai du trône de la Rigueur et j'irai m'asseoir sur le trône de la Clémence. Et David également a dit[a] : « J'aime quand le Seigneur exauce la voix de mes supplications. » « Le [b] dixième jour de ce septième mois sera le jour des expiations ; il sera très célèbre et il s'appellera saint. »

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[c] : « Heureux ceux à qui les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont cachés. » Ce Psaume commence par les mots « intelligence de David ». Les Psaumes commencent de dix manières différentes : Pour la fin, chant, intelligence, récit, cantique, mélodie, louange, prière, grâce, Alleluia. Les Psaumes qui commencent par ce dernier mot sont les meilleurs. « Intelligence » (maskil) désigne la région appelée « Maskil » ; quiconque boit de l'eau de cette région devient intelligent, ainsi qu'il est écrit[d] : « Celui qui médite (maskil) sur une chose trouvera le bien. » La rémission des péchés dépend également de cette région, ainsi qu'il est écrit : « Heureux l'homme dont les péchés ont été remis. » Que signifie : « ... Et dont les péchés sont cachés » ? Cela signifie :... Qui cache aux hommes ses péchés envers Dieu, mais qui les confesse à

1. V. la note 1, p. 249.

a) Ps., CXVI, 1. — b) Lévit., XXIII, 27. — c) Ps., XXXII, 1. — d) Prov., XVI, 20.

Dieu. Quand un homme commet le même péché deux ou trois fois et ne fait pas pénitence, son péché devient public en haut et en bas; une voix céleste crie devant lui : Évitez un tel; car il a offensé son Maître; il est mis au ban en haut et en bas; malheur à lui! car il vient d'altérer l'image de son Maître; malheur à lui! car il ne se souciait pas de la gloire de son Maître, et c'est pourquoi Dieu a rendu publics ses péchés en haut. Et quand un homme de bien commet une fois un péché, tous les anges s'efforcent de cacher ce péché. Tel est le sens des mots : « Et dont les péchés restent cachés. » Rabbi Abba dit : Nous savons que les bonnes œuvres servent de vêtement céleste à celui qui les a accomplies ; nous savons en outre que l'homme qui s'est détourné de la bonne voie et qui est tombé dans le vice, est perdu en ce monde et dans le monde futur. Mais qu'est-ce que Dieu fait des bonnes œuvres que ce pécheur a accomplies avant d'être pécheur ? Ces bonnes œuvres ne sont pas perdues. Il y a des justes qui meurent avant d'avoir accompli autant d'œuvres qu'il faut pour en confectionner les vêtements célestes. En ce cas, Dieu les complète des bonnes œuvres faites par le pécheur avant sa chute. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « L'un prépare et le juste s'habille. » C'est le pécheur qui contribue à habiller le juste.

L'Écriture dit : « Et tu jetteras [101 b] dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés. » Rabbi Siméon dit : Les « profondeurs de la mer » désignent les mauvais esprits qui émanent du côté de la Rigueur, tels qu'Azazel, qui n'est que le déchet de l'argent après qu'on l'a fondu au feu. C'est dans cette mer que les péchés sont jetés. C'est de cette façon qu'on épure la souillure du corps formée par les péchés suggérés par l'esprit du mal appelé « immonde ». Rabbi Yossé dit : L'Écriture nous dit qu'on jetait le sort sur les deux boucs. N'était-ce pas faire trop d'honneur au démon que de le mettre sur le même rang que Dieu ? C'était pour réduire Samaël au silence et l'empêcher de faire le réquisitoire contre Israël. L'accusation de Samaël a lieu toutes les fois que la Rigueur sévit dans le monde. Lorsqu'Israël dut passer la mer

a) Job, XXVII, 17.

Rouge et être vengé des Égyptiens, Satan dit à Dieu : Les Juifs ne sont pas plus dignes que les Égyptiens, et, si tu es un juge équitable, tu ne dois pas faire de différence entre les uns et les autres : que tous périssent, ou que tous retournent en Égypte. D'ailleurs, tu avais dit qu'Israël devait rester quatre cents ans en Égypte, et il n'y est resté que deux cent dix. Pour se débarrasser de Satan, Dieu tourna son attention sur un autre objet et lui dit : « As-tu fait attention à mon serviteur Job, qui n'a pas son pareil sur toute la terre ? » Et, en effet, Satan cessa de porter des accusations contre Israël, et se jeta sur Job. La chose est comparable à un berger qui s'apprêtait à faire passer un fleuve à son troupeau, lorsqu'il fut attaqué par un loup. Le berger qui était un homme prudent se dit : Comment faire maintenant? Pendant que je ferais passer le fleuve aux brebis, le loup s'attaquerait aux moutons. Le berger avait dans son troupeau un grand et fort bélier, et il le laissa du côté du fleuve où se trouvait le loup ; alors il assembla le reste du troupeau pour passer de l'autre côté en disant : Pendant que le bélier va lutter avec le loup, je passerai mon troupeau, au delà du fleuve. C'est ce que Dieu fit avec Satan. Il y a un proverbe qui dit : Quand un homme méprisable te calomnie auprès du roi, donne lui un peu de vin, et il fera ton éloge. Rabbi [102[a]] Isaac dit : Quand on donne à l'insensé un peu de vin, il faut lui raconter en même temps toutes les erreurs et toutes les fautes commises et il se chargera néanmoins de faire l'éloge auprès du roi en faisant passer les fautes pour de bonnes qualités, et il dira au roi que tu n'as pas ton pareil au monde. Quand Israël offre un cadeau à Satan, il confesse également (sur le bouc émissaire) tous ses péchés, et Satan loue quand même Israël et s'en constitue le défenseur auprès de Dieu. Rabbi Yossé dit : Malheur au peuple d'Esaü ! Car Satan, en échange du bouc qu'on lui offre, se fait le défenseur d'Israël. Rabbi Yehouda dit : Si les peuples païens savaient l'effet du bouc, ils ne laisseraient pas vivre Israël un seul jour. Rabbi Abba dit : Tous les péchés d'Israël s'attachent à Satan. En ce jour, le prêtre couronné du diadème céleste est placé entre le ciel et la terre et obtient la rémission des péchés pour lui, pour sa maison, pour les prêtres,

pour le sanctuaire et pour tout Israël. Le prêtre faisait les aspersions avec le doigt qu'il élevait à la hauteur de l'estomac ; il comptait les aspersions de cette façon : A la première aspersion, il disait un ; à la seconde, un et deux ; à la troisième, un et trois, etc. Il répétait le nombre un qui désigne la Mère suprême, afin que celle-ci éclaire la Mère d'en bas et répande des lumières sur la « Communauté d'Israël ». Rabbi Isaac dit : Le grand-prêtre pénétrait dans le Saint des saints traînant une corde liée autour du pied, pour qu'en cas de mort il pût être retiré hors du Saint des saints où nul homme ne devait entrer. Comment savait-on s'il était mort ou non? Quand la langue de pourpre suspendue à la porte ne changeait pas de couleur, on savait que le grand-prêtre avait été trouvé en faute. Et quand le changement de couleur se produisait, on savait qu'il sortirait en paix. Rabbi Yehouda dit : C'est les yeux fermés, pour ne pas voir ce qu'il ne convient pas de voir, que le grand-prêtre y pénétrait, et lorsqu'il y entendait le bruit des ailes des Cheroubim qui chantaient des louanges, il savait que tout était à la joie et qu'il sortirait en paix. Quand, dans sa prière, les paroles sortaient joyeusement de sa bouche, il savait également qu'elles étaient entendues et bénies [102ᵇ] de manière convenable et que la joie se répandait en haut et en bas.

Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon : Pourquoi plutôt ce jour qu'un autre ? Rabbi Siméon lui répondit : Éléazar, mon fils, ta question est judicieuse. La chose est comparable au cas d'un roi qui confia son palais et l'éducation de son fils à sa matrona. Si le fils est digne, la matrona entre glorieusement et joyeusement auprès du roi ; sinon, le fils est envoyé en exil et la matrona avec lui. Le premier jour de l'an, la Mère suprême, entre les mains de laquelle se trouve toute liberté, regarde Israël ; si celui-ci fait des prières et de la pénitence, la Mère suprême remet entre les mains de la Matrona la liberté pour lui ; sinon, malheur à Israël et malheur à son messager ! Car la Matrona s'éloigne du Roi, la Mère suprême se détourne en montant en haut sans faire parvenir dans le monde aucune liberté. « La[a] fête des Tabernacles avait lieu le quinzième jour du septième mois. » Rabbi Yossé demanda à Rabbi Abba : Pourquoi le quinzième jour ? Rabbi Abba

a) Lévit., XXIII, 34.

répondit : Le nombre dix correspond à la « Communauté d'Israël », et celui de cinq au Roi. C'est pourquoi le Roi s'unit à la Matrona le quinzième du mois qui est aussi le jour d'union du Père et de la Mère.

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[a] : « Et Chanaan, roi d'Arad, a entendu. » Israël reçut trois dons de Moïse, d'Aaron et de Marie : Il reçut la manne de Moïse, les nuées glorieuses d'Aaron et le puits de Marie. [103[a]] « Et[b] sa sœur se tenait de loin, etc. » Ces paroles désignent le puits de l'eau vivante. Dès que Marie fut morte, le puits disparut. Rabbi Isaac demanda : Pourquoi Aaron a-t-il été jugé digne d'être uni aux nuées ? Parceque toutes les bénédictions passaient par sa main, et il fallait pour cela qu'il fût uni aux nuées. Remarquez que le Saint, béni soit-il, entoure Israël de sept nuées glorieuses et l'unit à la « Communauté d'Israël ». Les nuées sont l'image de la Foi. C'est pourquoi Dieu commanda d'habiter sept jours sous une tente. Tant qu'Aaron a vécu, Israël était assis à l'ombre de la Foi sous les sept nuées. Mais, après la mort d'Aaron, une des nuées disparut, ce qui découvrit Israël. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et Chanaan, roi d'Arad, a entendu. » Car après la disparition de la nuée, Israël devint visible à tous les peuples païens qui en prirent beaucoup d'hommes, dont ils firent leurs esclaves. Nous en inférons que quiconque se retire de l'ombre de la Foi mérite d'être esclave des esclaves, attendu que Chanaan était un esclave. Mais celui qui est assis à l'ombre de la Foi, hérite de la liberté pour lui et pour sa postérité et reçoit les bénédictions d'en haut. En sortant de l'ombre de la Foi, l'homme hérite de l'exil pour lui et pour ses enfants, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il combattit avec Israël et en fit des prisonniers. » [103[b]] Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : « Voici[d] ce que dit le Seigneur : Je me suis souvenu de la compassion que j'ai eue de ta jeunesse, etc. » Ce verset s'applique à la « Communauté d'Israël » durant le temps qu'elle séjourna dans le désert à côté d'Israël. La « compassion » désigne les nuées. Remarquez que, lorsque l'homme est assis à l'ombre de la Foi, la Schekhina étend

a) Nombres, XXI, 1. — *b*) Exode, II, 4. — *c*) Ps., LXVIII, 19. — *d*) Jérémie, II, 2.

ses ailes sur lui, et Abraham ainsi que cinq autres justes élisent leur domicile près de lui. Rabbi Abba dit : Ce sont Abraham et cinq autres justes et un roi qui élisent leur domicile près de lui, et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Je serai assis dans les tentes sept jours », mais non pas « durant sept jours », parce que les sept jours désignent les sept personnes mentionnées. Aussi l'homme doit-il se montrer chaque jour avec un visage rayonnant et gai en l'honneur des hôtes qui sont chez lui. Rab Hammenouna le Vieillard avait coutume de dire, toutes les fois qu'il entrait dans sa tente : Entrez, mes hôtes, mettons-nous à table. [104[a]] Il convient également de réjouir le pauvre pendant la fête ; car c'est justement ce que l'on donne aux pauvres qui constitue la part des hôtes. Malheur à l'homme qui a des hôtes à sa table et qui ne pense pas aux pauvres! Rabbi Abba dit en outre : Abraham se tenait chaque jour aux bifurcations des chemins pour y attendre les voyageurs et leur servir à manger. Maintenant qu'Abraham, ainsi que d'autres justes et le roi David sont invités, il convient d'agir comme Abraham, autrement celui-ci se lève et s'écrie[a] : « Détournez-vous des tentes de ces hommes impies », et tous les hôtes le suivent. Le roi David s'écrie[1] : . . . .

. . . .

« Vous[b] prendrez au premier jour une branche du plus bel arbre avec ses fruits. » Rabbi Siméon commença à parler ainsi[c] : « Car tout ce qui invoque mon nom et ma gloire, c'est moi qui l'ai formé et qui l'ai fait. » *Les mots :* « Tout ce qui invoque mon nom... » désignent Adam, que Dieu créa à son image et qu'il appela de son propre nom, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ne maudis pas le juge (Élohim). » L'homme n'est fait à l'image de Dieu que quand le mâle est uni à la femelle. Dans le livre du roi Salomon, j'ai trouvé qu'à l'heure où l'union [104[b]] a lieu entre les époux ici-bas, le Saint, béni soit-il, envoie une image semblable à celle de l'enfant qui naîtra de cette union ; cette image plane au-dessus des époux. Si l'œil était autorisé à voir,

1. La suite de ce passage manque, et la lacune est indiquée dans les éditions du Zohar par le mot : חסר.

a) Nombres, XVI, 26. — *b*) Lévit., XXIII, 40. — *c*) Isaïe, XLIII, 7. — *d*) Exode, XXII, 27.

chaque homme verrait au-dessus de sa tête une image semblable à la sienne ; c'est sur le modèle de cette image que l'homme a été créé. Si Dieu n'envoyait pas cette image au-dessus de la tête des époux, nul homme ne naîtrait. Tel est le sens des mots : « Et Dieu créa l'homme à son image », à sa propre image qui vient au monde avant l'homme. C'est avec cette image que l'homme vit ici-bas, et c'est avec elle qu'il quitte ce monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'homme passe avec l'image. » Cette image émane de la région d'en haut. Quand les esprits se présentent devant le Roi sacré, chacun conserve l'image qu'il avait en ce monde. Cette image arrive au monde au moment de l'union entre les époux, et il n'y a pas d'union où l'image ne plane au-dessus de la tête des conjoints. L'image des Israélites est sainte, parce qu'elle arrive d'une région sainte; tandis que celle des païens est impure, parce qu'elle arrive des mauvais esprits du côté impur. C'est pourquoi l'homme ne doit pas mêler son image à celle d'un païen par le mariage, attendu que l'une est pure et l'autre est impure.

« Ordonnez[b] aux enfants d'Israël de vous apporter de l'huile d'olive très pure pour en faire toujours brûler dans les lampes. » Ce commandement est rapproché de celui relatif aux fêtes, parce que les fêtes constituent les Lampes saintes d'en haut, dans lesquelles on brûle l'huile sainte qui forme le Semen céleste et par laquelle tous les êtres d'en haut et d'en bas sont bénis, ainsi qu'il est écrit[c] : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. » Ils font la joie [105 a] des êtres d'en haut et des êtres d'en bas. Rabbi Abba dit : Il est écrit : « Réjouissez-vous en Dieu et que les justes tressaillent; chantez tous ceux qui ont le cœur droit. » Et ailleurs : « Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous en lui. » « Lui », c'est le Saint, béni soit-il. Il faut se réjouir; car la Rigueur disparaît et la joie règne dans le monde. Le Juste et la Justice sont unis; la bénédiction et la joie règnent partout. « Ceux qui ont le cœur droit », ce sont les croyants qui s'attachent aux justes et qui, par leurs actions ici-bas, agissent sur le monde d'en haut. L'homme qui prétend que, pour

a) Ps., XXXIX, 7. — b) Lévit., XXIV, 2. — c) Prov., XXVII, 9.

obtenir la grâce d'en haut, les œuvres et la prière sont inutiles, maudit soit-il! Pour obtenir la lumière des Lampes célestes, il faut allumer les lampes ici-bas: de même, pour attirer la bénédiction d'en haut, il faut la Foi, les bonnes œuvres et la prière ici-bas.

Rabbi Yessé et Rabbi Isaac faisant une fois un voyage, le premier dit au second : Au jour du Sabbat, il est défendu de prononcer des paroles profanes; mais on peut penser à des choses profanes, parce que la pensée, en ce cas, ne produit aucun effet, tandis que toute parole qui sort de la bouche de l'homme fait un bruit, franchit l'espace, fend les cieux et arrive en haut, où elle provoque un effet correspondant à sa propre nature. Pourquoi a-t-on dit qu'un jeûne, le jour du Sabbat, abroge un décret céleste même vieux de soixante-dix ans déjà? Rabbi Isaac lui répondit : Comme le Sabbat est un jour de joie et de repos et que même les damnés de l'enfer reposent en ce jour, et comme d'autre part cet homme se prive de la joie dans un but de pénitence, l'Ancien sacré lui en tient compte. Le décret déjà vieux de soixante-dix ans dont parle la tradition est une allusion aux soixante-dix couronnes du Roi qui abrogent tous les décrets contre l'homme. [105 b] « Et[a] le fils d'une femme israélite qu'elle avait eu d'un Égyptien sortit, etc. » Rabbi Yehouda dit : Il sortit de la « Communauté d'Israël », parce qu'il était sorti de la foi. L'Écriture ajoute : « Il eut une dispute dans le camp avec un Israélite. » Nous en inférons que tout acte de débauche finit par devenir public. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b]: « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses, et celle des rois c'est d'approfondir les choses. » Il est en effet défendu à l'homme de révéler des choses que l'Ancien des temps a eu soin de cacher, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Et aux choses que l'Ancien a cachées. » L'homme ne doit pas chercher à pénétrer les choses au delà des régions que Dieu a voulu lui cacher. D'après une autre interprétation, le mot « rassasié », dans le même verset, désigne les collègues qui connaissent les voies et les sentiers qui mènent à la Foi, tels que les hommes de la génération de Rabbi Siméon; et les mots : « ... Que l'Ancien a cachées »

a) Lévit., XXIV, 10. — b) Prov., XXV, 2. — c) Isaïe, XXIII, 18.

désignent les hommes des autres générations indignes d'être rassasiés et indignes qu'on leur révèle des mystères. Tant que Rabbi Siméon a vécu, chaque homme disait à l'autre : « Ouvre ta bouche et éclaire par ta parole. » Mais, après la mort de Rabbi Siméon, chacun disait à l'autre : « N'ouvre pas ta bouche pour ne pas te rendre coupable. » [106a] « Et[a] le fils de la femme israélite a blasphémé le nom saint, etc. » Le mot « va-iqob » (blasphémait) a le même sens que le mot dans le verset suivant[b] : « Et il perça (va-iqob) un trou dans sa porte. » Il perça ce qui était fermé. L'Écriture ajoute : « Et sa mère s'appelait Schelomith, fille de Dibri. » L'Écriture ne nous révèle le nom de la jeune femme qu'après nous avoir rapporté que son fils avait blasphémé. Pourquoi ? Rabbi Abba dit : Si la Lampe Sainte n'était encore de ce monde, je ne me permettrais pas de révéler ce mystère qui n'est connu que des collègues faisant partie des « travailleurs des champs » (initiés). Malheur à ceux qui révèlent des mystères à ceux qui ne doivent pas les connaître ! Remarquez que l'Israélite qui eut une dispute avec le blasphémateur était le fils du mari de la mère du blasphémateur même. Quand l'Égyptien eut des rapports avec cette femme à l'heure de minuit, il engendra le blasphémateur. L'époux de cette femme, en ayant eu connaissance, se sépara d'elle et épousa une autre femme avec laquelle il eut un fils, et c'est ce dernier qui disputa avec le blasphémateur. Dans un moment de colère, l'Israélite reprocha au blasphémateur la mauvaise conduite de sa mère, et aussitôt le fils de cette pécheresse blasphéma le Nom saint. Le mystère caché sous ces paroles est celui-ci : Le fils de la pécheresse, pour défendre sa mère[1], se servit du Hé du Nom sacré pour maudire. C'est de cette façon qu'il perça le Nom sacré. Le sens de ces paroles est connu des « travailleurs des champs ». Ce mystère est caché sous les mots[c] : « Telle est la voie de la femme adultère qui, après avoir mangé, s'essuie la bouche et dit : Je n'ai point fait de mal. » Heureux le sort des justes qui connaissent ce mystère et le le cachent. C'est à notre cas que s'appliquent les paroles de l'Écriture[d] : « Vide ta querelle avec ton

1. Voir la note à cette page dans le supplément, T. VI.

a) Lévit., XXIV, 11. — b) IVe Rois, XII, 10. — c) Prov., XXX, 20. — d) Id., XXV, 9.

ami, mais ne divulgue pas le secret d'un autre. » Le Hé final était la Femelle qui a teté des deux côtés, et c'est pourquoi le Hé prit les armes du Roi et se vengea, ainsi qu'il est écrit[a] : « Fais sortir ce blasphémateur. » C'est pourquoi l'Écriture dit : « Que l'homme craigne sa mère et son père. » Il faut craindre la Mère avant le Père. Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur.

« Tu[b] diras aux enfants d'Israël : Celui qui maudit son Dieu portera la peine de son péché. » Rabbi Yehouda dit : *La phrase:* « Il portera la peine de son péché » signifie qu'il sera puni selon le Dieu qu'il adore. Certains adorent comme Dieu un chef céleste quelconque; d'autres vénèrent une certaine étoile ou quelque autre chose. Un juste ne maudit pas même les faux dieux; et, s'il le fait, il est soupçonné d'hérésie, mais il n'encourt pas la peine de mort, attendu qu'il n'a pas spécifié quel dieu il maudit. Le fils de l'Égyptien dont parle l'Écriture était précisément le fils de cet Égyptien que Moïse avait tué en Égypte à l'aide du Nom sacré, ainsi qu'il est écrit[c] : « Est-ce pour me tuer que tu dis cela ? » Ainsi, le père et le fils tombèrent entre les mains de Moïse. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[d] : « Écoute, mon peuple, et je t'attesterai ma volonté : Israël, il n'y aura point parmi vous un dieu étranger, et tu n'adoreras point un dieu étranger. » Pourquoi ce pléonasme? [106ᵇ] La première partie du verset signifie que l'homme ne doit pas laisser entrer chez lui l'esprit tentateur, appelé « dieu étranger » ; celui qui le laisse pénétrer finit par transgresser les commandements, par perdre la foi et par adorer les idoles, et c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « ... Et tu n'adoreras point les dieux étrangers. » Après nous avoir dit que celui qui aura maudit son dieu portera son péché, l'Écriture ajoute : « Celui qui aura blasphémé le nom de Jéhovah sera puni de mort. » Rabbi Yossé dit : En effet, Jéhovah est le Nom qui constitue la Foi en haut et en bas; des milliers et des milliers de mondes ainsi que des millions d'anges sont suspendus à chacune des lettres de ce Nom et restent ainsi attachés à la Foi. Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[e] : « Qui-

a) Nombres, XXIV, 14. — *b*) *Ibid.* — *c*) Exode, II, 14. — *d*) Ps., LXXXI, 9. — *e*) Exode, XIX, 13.

conque touchera la montagne sera puni de mort. La main ne le touchera point pour le tuer, mais il sera lapidé ou percé de flèches ; soit que ce soit une bête de service, ou un homme, il perdra la vie. » Si on ne pouvait toucher la montagne de Sinaï sans être lapidé, à plus forte raison en est-il ainsi de celui qui approche du Roi, et à plus forte raison encore sera-t-il puni celui qui tend sa main vers le Roi dans un geste de mépris. Rabbi Yessa commença à parler ainsi[a] : « N'approche pas d'ici ; ôte tes souliers de tes pieds ; car le lieu sur lequel tu te trouves est une terre sainte. » Si Moïse qui s'est approché du lieu avec vénération et respect reçut de Dieu l'ordre de se tenir à distance et d'ôter ses souliers, que dire de celui qui s'approche du sanctuaire avec insolence! Rabbi Abba dit : On est puni même pour avoir maudit des dieux étrangers. Durant leur séjour en Égypte, les Israélites ont appris à connaître les chefs célestes que les Égyptiens adoraient, et ils se mirent à les adorer à leur tour. Quand ils se sont attachés à Dieu et que Dieu les avait attirés à son service, ils ont abandonné les dieux étrangers. Cependant Dieu leur a défendu sous peine de châtiments de maudire les dieux étrangers, parce que, leur dit Dieu, ce sont mes œuvres, et quiconque en médit sera puni ; car il semble critiquer mes œuvres.

Rabbi Siméon se trouvait une fois en voyage avec Rabbi Éléazar, Rabbi Abba, Rabbi Ḥiyâ, Rabbi Yossé et Rabbi Yehouda. Arrivés près d'un ruisseau, un paquet d'habits appartenant à Rabbi Yossé vint à tomber dans le ruisseau. Rabbi Yossé s'écria : [107 a] Il aurait mieux valu que ce ruisseau n'existât point. Rabbi Siméon lui dit : Il t'est défendu de parler de la sorte ; ce ruisseau fait partie de l'agencement du monde, et il est défendu de parler avec mépris des œuvres de Dieu, surtout quand ces œuvres servent la vérité et ne sont pas au service de l'idôlatrie, attendu que tout ce qui existe dans la nature est placé sous les ordres d'un chef céleste. L'Écriture dit : « Et le Seigneur vit que tout ce qu'il a fait était très bon. » En effet, tout est bon ; car tout est utile aux hommes, sans que ceux-ci s'en doutent, et même les serpents, les scorpions, les insectes et les autres animaux, en apparence nuisibles au monde. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, ils

a) *Id.*, III, 5.

virent un serpent ramper devant eux. Rabbi Siméon s'écria: Nous allons assister à un miracle. Le serpent continua à ramper et se rencontra avec un céraste avec lequel il lutta jusqu'à ce que tous deux tombèrent morts. Lorsque les voyageurs arrivèrent près d'eux, ils les trouvèrent morts et étendus au milieu de la route. Rabbi Siméon dit: Bénie soit la Providence qui nous fit ce miracle, attendu que quiconque regarde ce céraste ou en est vu ne peut plus lui échapper; à plus forte raison celui qui s'approche de lui. Rabbi Siméon commença en outre à parler ainsi[a] : « Je suis la fleur des champs et je suis le lis des vallées. » La « fleur des champs » désigne la « Communauté d'Israël ». D'abord la « Communauté d'Israël » était semblable à une fleur des champs enveloppée de feuilles vertes, et ensuite elle est devenue un lis composé de rouge et de blanc. Le mot « schoschanath » (lis) signifie « variété » ; car la « Communauté d'Israël » ressemble à une fleur qui change de couleur ; elle aussi varie; tantôt elle est bonne et tantôt mauvaise, tantôt elle répand la Rigueur et tantôt la Clémence. L'Écriture dit : « Et la femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue. » Dieu créa l'homme avec l'intention qu'il ne variât jamais, qu'il ne fût soumis à aucune vicissitude, qu'il fût d'humeur égale et qu'il ne changeât jamais grâce à sa Foi. C'est pourquoi il l'approcha de l'Arbre de vie; mais Adam et sa femme ont péché et se sont attachés à l'Arbre du bien et du mal, à la région des variations; aussi sont-ils tombés eux-mêmes dans ces vicissitudes de bien et de mal, de Clémence et de Rigueur, [107ᵇ] ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu a fait l'homme droit, mais eux ils ont cherché de nombreux comptes », ce qui veut dire : ils ont cherché la variété. C'est cet amour de la variété qui attira la mort à Adam et à toute sa postérité. Si Adam a péché, pourquoi tout le monde en supporte-t-il les conséquences? Lorsqu'Adam se leva debout, toutes les créatures le craignaient et l'imitaient. Aussi, lorsqu'elles virent Adam adorer la région des variations, elles l'ont également imité en cela, et c'est pourquoi son acte causa la mort de tout le monde. Et c'est ainsi également que l'homme est

---

a) Cant., II, 1. — *b*) Ecclés., VII, 29.

devenu le jouet des passions et des vicissitudes : tantôt il est bon et tantôt il est méchant, tantôt il est colère et tantôt il est affable, tantôt il sévit avec rigueur et tantôt il agit avec clémence, tantôt il est vivant et tantôt il est mort. Toutes ces variations lui viennent de l'Arbre du bien et du mal auquel Adam l'a attaché. Mais, dans les temps futurs, le genre humain sera arraché à cet Arbre et placé sous l'Arbre de vie, et c'est ainsi que la mort disparaîtra du monde. « Il[a] précipitera la mort pour jamais. » Amen.

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA HUITIÈME SECTION

In octava : De Sacerdotibus

De puritate Sacerdotum : de Secreto Heptateridos et Jobelæi : de cessatione sacrificiorum omnium excepta hostia תודה *thodæ* i. e. laudis : de divinis proprietatibus et de judicio et clementia Dei : de Volumine a Deo describendo : de 7. inferorum Locis : de secretis umbraculorum : de divinatione per Insomnia.

a) Isaïe, xxv, 8.

IX

SECTION BEHAR SINAÏ

(FOL. 107^b à 112^a)

RAAÏAH MEḤEMNAH

(FOL. 100^b à 110^a)

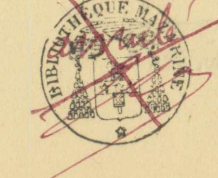
SECTION BEHAR SINAÏ

בהר סיני

ZOHAR, III. — 107[b], 108[a]

« Le[a] Seigneur parla à Moïse sur la montagne de Sinaï et lui dit : Parle aux enfants d'Israël et dis-leur : Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, observez le Sabbat en l'honneur du Seigneur. Vous sémerez votre champ six ans de suite et vous taillerez aussi votre vigne, et en recueillerez le fruit durant six ans ; mais la septième année ce sera le sabbat de la terre consacré à l'honneur du repos du Seigneur. » Rabbi Éléazar dit : L'holocauste dont parle l'Écriture s'applique à la « Communauté d'Israël » qui s'unit au Roi sacré. A la tombée de la nuit, les démons sont lâchés de leur retraite, et ils parcourent le monde sous les formes d'ânes, d'ânesses et de chiens. A minuit, un vent du Nord se lève, et, de l'autel d'ici-bas, une flamme s'élève, et tous les démons se retirent précipitamment dans leurs trous. La flamme de l'autel ouvre les portes du paradis. Elle se divise également ici-bas en plusieurs petites flammes dont une va frapper [108[a]] le coq sous ses ailes et le fait chanter. Dieu se trouve en ce moment au milieu des justes, et la « Communauté d'Israël » loue le Saint, béni soit-il, jusqu'à l'aube du jour ; l'Épouse se délecte avec l'Époux. A l'aube du jour, toute rigueur disparaît ; car Abraham se réveille et le repos est dans le monde. Quand Israël est entré dans la Terre Sainte, les rigueurs ont disparu ; car il ne se couche pas avant d'offrir l'holocauste du soir. L'Époux est près de l'Épouse et la paix règne dans le monde[b]. « Mais la septième année, ce sera le

a) Lévit., xxv, 1-2. — *b*) Lévit., xxv, 4.



sabbat de la terre consacré à l'honneur du repos du Seigneur. » Rabbi Éléazar parla ainsi[a] : « Si tu achètes un esclave qui est un Hébreu, il servira six ans, et il sortira libre au septième. » Tout Israélite circoncis et pourvu par conséquent de la marque sacrée se repose pendant l'année sabbatique. Cette année est une année de repos pour l'esprit et pour le corps. Remarquez que le Hé est le repos des êtres d'en haut et d'en bas. Le premier Hé du Nom sacré a pour symbole l'année jubilaire composée de sept fois sept ans, et le second Hé du Nom sacré a pour symbole l'année sabbatique composée de sept ans. Aussi le repos ici-bas doit être également observé pendant l'année sabbatique (*attendu que le monde est sous le Hé final*), tandis qu'au ciel seule l'année jubilaire est proclamée. Les deux phylactères de la tête et du bras sont l'image de ces deux années de repos. Si un esclave ne veut pas quitter l'esclavage à la septième année, l'Écriture ordonne que son maître l'approche de la porte ou du montant de la porte [108 b] parce que la région de la liberté ferme la porte du monde d'en haut et est appelée « montant de la porte ». Et comme cet esclave, dédaignant cette région, préfère l'esclavage, son maître lui perce l'oreille contre la porte et le garde jusqu'à l'année jubilaire.

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

La période sabbatique ayant pour base le nombre sept est l'image de la Schekhina d'en bas, alors que la période jubilaire ayant pour base le nombre cinquante est l'image de la Mère suprême. C'est l'année jubilaire qui vaut aux esclaves leur liberté; et c'est également la Mère suprême qui est le siège de toute liberté. Le nombre sept répond également aux sept Séphiroth intérieures, de même qu'aux six ailes des Ḥayoth, lesquels, joints à Binâ, donnent également le nombre sept [109 a]. Dans ce même chapitre, l'Écriture nous commande de réserver aux Lévites des villes pour leur habitation. Comme les Lévites n'ont pas participé au veau d'or, Dieu en fit sa part et les choisit pour le chant du culte. Les prêtres ont pour mission d'exercer les cérémonies du

a) Exode, XXI, 2.

culte, les Lévites ont celle de chanter, et les Israélites celle d'y assister.

Maître de notre école, je te conjure de ne pas t'éloigner de moi jusqu'à ce que la Schekhina soit devenue elle-même le sacrifice du Saint, béni soit-il; car la Schekhina offre chacun de ses membres en holocauste à chacun des membres correspondant du Roi, dans une union parfaite, ainsi qu'il convient à l'union du Mâle et de la Femelle. Les organes de la tête sont appliqués les uns sur les autres : les yeux sur les yeux, les oreilles [109 b] sur les oreilles, le nez sur le nez, le visage sur le visage et la bouche sur la bouche. C'est en imitant ce procédé qu'Élisée ramena l'enfant mort, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il posa sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux. » L'union du Roi et de la Matrona se fait également de façon que les membres de l'un sont posés sur les membres correspondants de l'autre. Un homme sans femme ne forme que la moitié d'un corps, et la Schekhina ne repose pas sur lui. Les sacrifices ont pour but d'unir Dieu avec la Schekhina, et c'est pourquoi on a dit que celui qui réside en dehors de la Terre Sainte où les sacrifices ne peuvent être offerts est considéré comme s'il vivait sans Dieu. Le jour où Dieu sera uni à la Schekhina sera appelé « un ». Bien que les patriarches aient établi les prières qui doivent tenir lieu de sacrifices, les prières ont pour but d'unir les âmes et les esprits, qui sont immatériels, au Saint, béni soit-il, comme on réunit les membres du corps; mais, dans la région du trône et des anges qui forme le corps et les membres extérieurs du Roi et de la Matrona, là il n'y a pas de sacrifice ni d'approchement, là le Yod et le Hé sont séparés du Vav et du Hé, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... La main sur le trône de Yah. » Les membres sont séparés du corps; le corps est dedans et les membres sont dehors, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les anges prient dehors. » Ils demandent le rétablissement du temple. C'est pourquoi les Anciens ont établi la prière suivante : « Qu'il te plaise, Seigneur, notre Dieu et Dieu de nos ancêtres, de nous ramener avec joie dans notre pays et de nous ré-

---

a) IVe Rois, IV, 34. — *b*) Exode, XVII, 16. — *c*) Isaïe, XXXIII, 7.

tablir sur notre domaine où nous t'offrirons, dans l'ordre prescrit et conformément à la Loi, les sacrifices quotidiens ainsi que les sacrifices supplémentaires. » Hors de la Terre Sainte il n'y a pas de sacrifices ni d'union dans le « monde de création » (Beriâ), mais l'union du Saint, béni soit-il, et de la Schekhina est du « monde d'émanation » (Atziluth) où il n'y a pas de séparation. La Schekhina n'est appelée corps que lorsqu'elle descend dans la région du trône et des anges du « monde de création » qui forment autour d'elle un corps. C'est pourquoi, lorsque la Schekhina est en dehors du sanctuaire, elle est en quelque sorte séparée du Trône suprême qui forme le corps du Saint, béni soit-il, et des anges qui en constituent les membres. Toutes les âmes qui émanent de cette région sont du Principe mâle. Le trône inférieur forme le corps de la Schekhina, et les âmes qui émanent de cette région sont du Principe femelle. Et quand la Schekhina s'unit au Saint, béni soit-il, le Principe mâle se trouve ainsi uni au Principe femelle.

Bien que les esprits, les anges et les âmes soient des êtres immatériels, ils ne sont en comparaison de toi, ô Cause des causes, que des corps matériels; tous ne vivent que dans et par ta foi. Mais toi tu ne connais point d'autre âme supérieure à toi en comparaison de laquelle tu puisses paraître comme un corps matériel; car tu es l'Ame des âmes; il n'y a ni âme ni dieu supérieurs à toi; tu es hors de toute chose et en même temps dans toute chose; tu es dans toutes les directions et tu remplis le haut et le bas, il n'y a point d'autre Dieu en dehors des dix Séphiroth dont émane et dont dépend toute chose; tu remplis toute Séphirâ en longueur, largeur et épaisseur, et toi seule tu sais unir le Saint, béni soit-il, et la Schekhina dans chaque Séphirâ et dans chaque feuille lumineuse suspendue à l'arbre séphirothique, comme les os, les nerfs, la peau et la chair dépendent du corps. Tu n'as ni corps, ni membres, et tu n'as pas de femelle; tu es un sans un second. Puisse-t-il te plaire d'unir la Schekhina au Saint, béni soit-il, sur tous les degrés du monde d'émanation formés des âmes des hommes vertueux.

Les princes d'Israël, les sages, les intelligents, les zélés, les

héros, les hommes de vérité, les prophètes, les justes et les rois sont tous du « monde d'émanation »; mais il y en a d'autres du « monde de création » dont la Schekhina est le sacrifice. [110a] De même que sous le nom de prophétie on désigne la prophétie par la vue, la prophétie par l'ouïe, la prophétie par la suggestion, la prophétie par la bouche, la prophétie par l'odorat et la prophétie par le toucher, de même l'Écriture a plusieurs sens : sens littéral, sens de probabilité, sens inductif et sens mystique. Les sacrifices qu'on offrait au Seigneur étaient également de diverses natures : d'aucuns étaient jetés aux chiens : c'étaient les sacrifices indignes qui furent jetés au chien Samaël et à ses légions. En pareil cas, on voyait l'image d'un chien apparaître au-dessus de l'autel. D'autres sacrifices ont été jetés aux démons qui se subdivisent également en diverses catégories : il y en a qui ressemblent aux bêtes, d'autres aux anges, et d'autres encore aux hommes. Tous les sacrifices doivent être offerts à Dieu et à la Schekhina. C'est la Schekhina qui, ensuite, désigne la destination de chaque sacrifice, comme il est écrit[a] : « Elle donne la nourriture à sa maison et la ration à ses suivantes » et même la nourriture des animaux (démons), des serviteurs et des servantes du Roi, et même aux chiens, aux ânes et aux chameaux, ainsi qu'il est dit : « Et son règne domine tout. » C'est le Hé (la Schekhina) qui donne à chacun sa part; c'est lui qui termine la première partie du Nom sacré et qui termine aussi la seconde partie du Nom sacré. Quiconque offre à Dieu ce qui appartient au démon est aussi coupable que celui qui approche d'une femme pendant ses menstrues. Dieu choisit Israël parmi tous les peuples [110b] et lui donna la Loi qui forme son nom. « C'est[b] mon nom en toute éternité, et c'est mon souvenir à travers les générations. » Yod et Hé unis à « nom » (schemi) présentent une valeur numérique de trois cent soixante-cinq, et Vav et Hé unis à « souvenir » (zicri) représentent la valeur numérique de deux cent quarante-huit, nombre des membres du corps humain, qui correspondent au nombre égal des commandements. Israël doit s'associer à Dieu, en marchant aussi bien qu'en

a) Prov., XXXI, 15. — b) Exode, III, 15.

se réveillant le matin. Un disciple se prosterna devant Rabbi Siméon en s'écriant : Heureux mon sort d'avoir été jugé digne d'entendre ces paroles ; toutes les paroles de l'Écriture constituent le Nom sacré, et l'Écriture n'en renferme point d'autres.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Si[a] tu dis : Qu'est-ce que nous allons manger pendant la septième année, etc. » Rabbi Yehouda dit : L'homme attaché de tout cœur à la Foi d'en haut est à l'abri de toute attaque de la part des hommes. Remarquez que le ciel accorde aux hommes de foi tout ce qu'ils désirent. Quels sont les hommes de foi ? Ce sont ceux qui n'épargnent rien lorsqu'il s'agit de faire la volonté de Dieu, qui récompense au centuple ce qu'on fait pour lui. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se trouvant en voyage firent la connaissance, dans la montagne, de deux autres voyageurs. Pendant qu'ils devisaient entre eux, un homme arriva et leur dit : De grâce, donnez-moi un morceau de pain, parce que, égaré dans ce désert, je n'ai rien mangé depuis deux jours. L'un des deux voyageurs prit le manger qu'il avait emporté pour son voyage et le donna à l'homme affamé ; il lui donna aussi à boire. Son collègue lui dit : Qu'est-ce que nous allons faire sans nourriture, attendu que j'ai mangé la mienne ? L'autre lui répondit : Je continuerai le chemin sans manger. Après que le pauvre eut mangé toutes les provisions, son bienfaiteur lui donna encore le pain qui restait, pour l'emporter. Rabbi Ḥiyâ s'écria : Dieu n'a pas permis que cette bonne œuvre fût accomplie par nous. Rabbi Yossé lui répondit : Peut-être ce bienfaiteur était-il sous le coup d'une punition céleste, et Dieu lui offrit l'occasion d'accomplir cette œuvre pour échapper à la punition. En continuant à marcher, le bienfaiteur se trouva indisposé. Son collègue lui dit : Ne t'ai-je pas dit [111a] de ne pas donner ton pain à l'autre ? Rabbi Ḥiyâ dit à Rabbi Yossé : Nous avons des provisions avec nous ; donnons-en à cet homme. Rabbi Yossé lui répondit : Tu veux donc priver cet homme de son mérite ? Attendons les événements ; car je vois le cachet de la mort empreint sur le visage de cet homme. Dieu attend de lui l'accomplissement

a) Lévit., xxv, 20.

d'une bonne œuvre, pour que le mérite le sauve de la mort. Pendant ce temps, l'homme indisposé s'assit au pied d'un arbre où il s'endormit, alors que son collègue s'éloigna et alla s'asseoir à une autre place. Un fauve arriva en même temps et se plaça à côté de l'homme endormi. Rabbi Ḥiyâ s'écria : Malheur à cet homme ! car il va mourir. Rabbi Yossé dit : Cet homme a un mérite et Dieu fera un miracle en sa faveur. En ce moment, un serpent tomba de l'arbre et voulut tuer le fauve. Celui-ci tua le serpent enroulé autour de son cou et s'en alla. Rabbi Yossé s'écria : Ne t'ai-je pas dit que Dieu ferait un miracle en sa faveur, et que tu ne devais, par conséquent, pas lui ôter son mérite. L'homme se réveilla, et Rabbi Ḥiyâ lui donna à manger. Il lui raconta ensuite le miracle dont il avait été l'objet.

[111b] « Car[a] les enfants d'Israël sont mes esclaves. » Le mot « esclaves » en ce verset désigne les services du culte au temple, la prière ainsi que l'accomplissement des bonnes œuvres dont les enfants d'Israël sont chargés. Parfois Dieu appelle Israël « esclave » ; c'est lorsqu'Israël se contente d'observer les commandements de l'Écriture. Et parfois il l'appelle « fils » ; c'est lorsque, par la foi, Israël devient membre de la maison de Dieu. Mais même lorsqu'il a le nom de « fils », il ne doit pas se soustraire à l'accomplissement des œuvres imposées à l'esclave. Seulement, en sa qualité de fils, il est autorisé à fouiller dans les trésors de son Père. Il y a deux degrés en haut ; l'homme doit s'en pénétrer dans toutes ses actions, comme « esclave » et comme « fils ». [112a] Comme « esclave » il doit servir le « Maître de toute la terre » et faire tous les travaux de son Maître ; il est en même temps « fils », puisqu'Israël est appelé « fils aîné de Dieu ». Heureuse la part de ce fils unique qui connaît tous les mystères de son père et qui domine tout ! Celui qui s'occupe de l'étude de la Loi parvient à la connaissance du Saint, béni soit-il ; il est appelé « fils ». Toutes les puissances célestes ne peuvent l'empêcher de pénétrer auprès de son Père. Par l'étude de la Loi, il devient « fils », et, par le travail, il devient « serviteur ». Pendant la prière, il doit être à la fois « serviteur » et « fils » afin de s'attacher au degré suprême. Il doit à la

a) Lévit., xxv, 55.

fois servir son maître et s'attacher à lui comme « fils ». Le fils est toujours attaché à son père et l'esclave sert son maître. Au sujet d'un tel homme, le Saint, béni soit-il, fait proclamer dans les cieux et ordonne de le respecter ; car il est maître de tous les mystères. Heureuse sa part dans ce monde et le monde futur ! A partir de ce jour-là, cet homme est connu ; toutes les armées célestes s'empressent autour de lui, et il pénètre seul auprès de Dieu. C'est à ces degrés que font allusion les paroles de l'Écriture : « Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël, par qui je me glorifie. » « Tu es mon serviteur », c'est le premier degré ; « Israël » est le degré du « fils ». Quand les deux degrés sont réunis, alors Dieu se glorifie. « Béni[a] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA NEUVIÈME SECTION

In nona : In monte Sinaï

De duratione Mundi et cur a secretioribus Cabbalistis mundus ipse vocetur *spatium 50 annorum.*

a) Ps., LXXXIX, 53.

X

SECTION BEḤOUQOTAÏ

(Fol. 112[a] à 115[a])

SECTION BEHOUQOTAÏ

בחקתי

ZOHAR, III. — 112ª, 112ᵇ

« Si[a] vous marchez selon mes préceptes, si vous gardez et pratiquez mes commandements, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Mon peuple, souviens-toi de ce que Balac, roi de Moab, complotait, et de ce que Balaam, fils de Beor, lui répondit. » Dieu dit : Bien que vous vous fussiez détournés de moi, je n'ai pas voulu vous juger selon vos œuvres et j'ai déjoué les projets de Balac. Rabbi Yehouda dit : Il est certain que Dieu pense à nous chaque jour, sans quoi nous ne saurions subsister, pas même une heure, dans l'exil, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et même lors de leur séjour dans le pays des ennemis, je ne les ai pas méprisés ni abandonnés, etc. » [112ᵇ] Dieu ne nous traite pas selon nos œuvres. Remarquez que Balac était un plus grand magicien que Balaam; ce dernier était supérieur dans la science des incantations, tandis que Balac était supérieur dans l'art magique; il savait qu'on obtient du ciel tout ce que l'on désire suivant la manière dont on s'y prend ici-bas. On obtient la sainteté en se conduisant ici-bas saintement, et l'impureté, si l'on se conduit de manière impure. En appelant Balaam à son secours, Balac entendait associer l'incantation à la magie pour mieux détruire Israël. Mais Dieu lui répondit : Impie, mes enfants ont prévenu tes projets ; car ils possèdent quelque chose qui met en fuite tous les mauvais esprits, ainsi que tous les magiciens du monde, et cette chose s'appelle

---

a) Lévit., XXVI, 3. — *b*) Michée, VI, 5. — *c*) Lévit., XXVI, 44.

Tabernacle, habits sacerdotaux et encens. Remarquez qu'au moment du coucher du soleil, de nombreuses légions de chiens (démons) sont détachés de leurs chaînes; elles parcourent le monde guidées par de nombreux chefs qui ont à leur tête un supérieur du côté gauche. Balaam l'impie fréquentait souvent ce chef; aussi ce chef communiquait-il pendant la nuit à Balaam tout ce qu'il voulait qu'il sût. Il en était de même [113[a]] de Laban et d'Abimelech dont les visions avaient eu lieu pendant la nuit Mais, objectera-t-on, dans ces révélations, l'Écriture parle pourtant d'Élohim. Les idoles aussi sont appelées « Élohim étrangers »; ce sont ces Élohim qui ont apparu à Laban et à Abimelech. « ... Si vous marchez selon mes préceptes. » Il y a une région appelée « préceptes », et une autre région appelée « commandements ». C'est ce qui explique le pléonasme dans notre verset. L'Écriture ajoute encore : « Si vous les faites... » Car celui qui exécute les commandements de la Loi a autant de mérite que s'il avait créé Dieu. Rabbi Siméon en dit autant du roi David à qui Dieu fit un nom en haut. Nul roi en ce monde n'a joui d'une telle faveur, hors le [113[b]] roi David, parce qu'il se levait à minuit et louait le Saint, béni soit-il, jusqu'à l'aube du jour. C'est en récompense de cela que David devint, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — lui-même un Nom sacré. « Je vous donnerai les pluies à chaque saison. » Rabbi Siméon se mit à pleurer en disant : Malheur aux hommes qui ne connaissent pas la gloire de leur Maître et ne savent pas que celui qui fait la charité aux pauvres crie chaque jour un Nom sacré. Comme la lune n'a point de lumière propre et ne fait que refléter celle du soleil, le pauvre n'a rien non plus en dehors de ce qu'il reçoit des autres. Le pauvre est comparable à un mort, parce qu'il émane de la région appelée « mort », et celui qui lui fait la charité s'attire l'Arbre de vie qui le met à l'abri de la mort.

« J'établirai la paix dans l'étendue de votre pays, et vous dormirez, et il n'y aura personne qui vous inquiète. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi [a] : « Mettez-vous en colère, et gardez-vous de pécher; soyez touchés de compassion dans vos lits, sur les choses que vous méditez au fond de vos cœurs. » Ce verset a

---

a) Ps., IV, 5.

été appliqué à l'esprit du bien que l'homme doit tâcher d'irriter contre l'esprit du mal. Cette interprétation est bonne. Mais il y en a encore une autre. Lorsque la nuit tombe et que l'homme est couché sur son lit, de nombreuses légions de démons parcourent le monde. L'homme doit craindre de ne pas tomber entre leurs mains en prononçant une mauvaise parole qui leur permette de s'emparer de lui. Quand Israël est digne, Dieu lui promet la paix et le sommeil sans crainte, parce que la bête fauve sera éloignée de la terre. [114a] Or, la bête fauve, ici-bas, c'est Agarath, fille de Mahelath, et toutes ses légions. Dieu promet en outre à Israël : « Et l'épée des ennemis ne passera point par vos terres. » Même un seul homme armé ne passera sur la terre d'Israël, si celui-ci est digne. Dieu ajoute : « J'établirai mon Tabernacle au milieu de vous. » Le Tabernacle, c'est la Schekhina mise en gage pour les péchés d'Israël. La chose est comparable au cas d'un homme qui dit à son ami : J'éprouve le désir d'habiter avec toi, et, pour te le prouver, je te confie ce que je possède de plus précieux ; et, en effet, il lui confia tout l'argent qu'il avait dans sa maison. De même Dieu confia la Schekhina à Israël. Bien que nous soyons maintenant en exil, et que le Saint, béni soit-il, se soit éloigné de nous, la Schekhina est toujours près de nous. Enfin Dieu ajoute : « Je marcherai parmi vous et je serai votre Dieu, etc. » Du moment que j'établirai mon Tabernacle au milieu de vous, vous aurez la preuve que je marche parmi vous.

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda ayant passé une nuit dans un village au bord du lac de Tibériade, se levèrent à minuit pour étudier. Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[a] : « Et Moïse prit le Tabernacle et le dressa hors du camp. » Pourquoi le prit-il ? Moïse disait : Puisqu'Israël a renié Dieu, je veux garder entre mes mains le gage que Dieu lui donna. Il dit à Josué : Sois le dépositaire de ce Tabernacle, et nous verrons bientôt s'il doit être remis à Dieu ou à Israël. [114b] Pourquoi était-ce Josué qui fut chargé de la garde du Tabernacle ? Parce qu'il était à Moïse ce que la lune était au soleil. Dieu fit rendre le Tabernacle à Israël malgré ses péchés. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « Mon bien-

a) Exode, XXXIII. — *b*) Cant., II, 9.

aimé est semblable à un cerf et à un faon de biche. Le voici qui se tient derrière notre mur, qui regarde par les fenêtres et qui jette sa vue à travers les barreaux. » La chose est comparable à un roi envers lequel sa matrona s'était rendue coupable. Le roi la renvoya du palais. Mais comme elle savait que le roi aimait tendrement son fils, elle amena celui-ci avec elle. Toutes les fois que le roi éprouvait le désir de voir son fils, il montait sur les toits, descendait des escaliers ou se plaçait derrière les murs en regardant à travers les fissures, pour apercevoir son fils bien-aimé. Israël ayant péché contre Dieu fut chassé du palais de celui-ci. Mais comme la Schekhina réside au milieu d'Israël, Dieu vient de temps à autre et regarde à travers les fissures des murs pour voir la Schekhina. « Si[a] vous dédaignez de suivre mes lois et que vous méprisiez mes ordonnances... » Rabbi Yossé dit : Tel un père qui frappe souvent son fils pour le ramener à la bonne voie, Dieu frappe celui qu'il aime, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime. » L'homme qui ne sent plus le fouet de Dieu a certainement cessé d'être aimé de celui-ci. Remarquez que de nombreuses légions de rigueur sont répandues dans le monde pour frapper les hommes. Certains de ces esprits sont de flamme et certains autres sont de charbon. Ils montent en haut pour y prendre l'autorisation, et pénètrent ensuite [115[a]] dans les profondeurs de l'abime. C'est là qu'ils prennent leur forme de flamme ou de charbon, et descendent ensuite en ce monde pour châtier les hommes. Mais le châtiment est toujours tel que les hommes peuvent le supporter Le salut qui reste à Israël est celui de s'attacher à la région appelée « année sabbatique » et « année jubilaire ». Tel est le sens des mots : « Je vous châtierai sept fois davantage à cause de vos péchés », ce qui signifie : si vous abandonnez la Schekhina appelée « Sept », je vous châtierai sept fois davantage. Rabbi Ḥiyâ et Rabbi Yossé se trouvèrent une fois en voyage. Ils pénétrèrent dans une grotte au milieu d'un champ. Rabbi Ḥiyâ demanda à Rabbi Yossé : Pourquoi l'Écriture dit-elle : « Voici les paroles de l'alliance », au lieu de « paroles de rigueur » ? Rabbi Yossé répondit : Il faut distin-

a) Lévit., XXVI, 15. — *b*) Prov., III, 12.

guer entre les paroles prononcées par Dieu et celles prononcées par Moïse; [115 b] celles prononcées par Dieu, bien qu'elles renferment de la rigueur, sont paroles de l'Alliance parce que le bien et le mal y sont mêlés : le bien qui vient du Juste et le mal qui vient du côté de la Rigueur. Rabbi Yossé dit en outre : Il est écrit : « Alors même (gam zoth) qu'ils seront dans une terre ennemie, je ne les jetterai néanmoins pas tout à fait, et je ne les mépriserai pas jusqu'à les laisser périr entièrement, et à rendre vaine l'alliance que j'ai faite avec eux. » « Gam Zoth » désigne la « Communauté d'Israël » qui ne quitte jamais Israël. C'est à cause de cette Fiancée de Dieu qu'Israël n'est pas tout à fait méprisé de Dieu. C'est pourquoi le mot « le-calotham » (les faire périr) est écrit sans Vav, ce qui lui donne la signification de « pour leur Fiancée ». Un homme qui n'entrerait jamais dans une rue où il y a des tanneries y va volontiers quand c'est sa bien-aimée qui y habite : les tanneries lui paraissent alors des parfumeries. Il dit en outre[a] : « Le fils honore le père et l'esclave son maître. » Bien qu'il ait été dit que le fils doit pourvoir à la nourriture, à l'habillement et aux autres besoins de son père et de sa mère, le vrai respect qu'on doit au père et à la mère est celui de marcher dans la bonne voie. Heureux les justes jugés dignes d'avoir des enfants saints formant des souches saintes ! C'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Tous ceux qui les voient reconnaissent que c'est ma race bénie du Seigneur. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DIXIÈME SECTION

In decima : Si in præceptis meis

De die pluviæ : de vera in Deum conversione, et quare littera ה *he*, addita sit verbo אשובה *asciovah* i. e. convertam ?

FIN DU COMMENTAIRE SUR LE LÉVITIQUE

---

a) Malachie, I, 6. — *b*) Isaïe, LXI, 9.

guer entre les paroles prononcées par Dieu et celles prononcées par Moïse. [115b] celles prononcées par Dieu, bien qu'elles renferment de la rigueur, sont parées de l'Alliance parce que le bien et le mal y sont mêlés : le bien qui vient du Juste et le mal qui vient du côté de la Rigueur. Rabbi Yessé dit en outre : Il est écrit : « Alors même (gam zoth) qu'ils seront dans une terre ennemie, je ne les rejetterai néanmoins pas tout à fait, et je ne les mépriserai pas jusqu'à les laisser périr entièrement, et à rendre vaine l'alliance que j'ai faite avec eux. » « Gam Zoth » désigne la « Communauté d'Israël » qui ne quitte jamais Israël. C'est à cause de cette Fiancée de Dieu qu'Israël n'est pas tout à fait méprisé de Dieu. C'est pourquoi le mot « le-calotham » (les faire périr) est écrit sans Vav, ce qui lui donne la signification de « pour leur Fiancée ». Un homme qui n'entrerait jamais dans une rue où il y a des tanneries y va volontiers quand c'est sa bien-aimée qui y habite : les tanneries lui paraissent alors des parfumeries. Il dit en outre[a] : « Le fils honore le père et l'esclave son maître. » Bien qu'il ait été dit que le fils doit pourvoir à la nourriture, à l'habillement et aux autres besoins de son père et de sa mère, le vrai respect qu'on doit au père et à la mère est celui de marcher dans la bonne voie. Heureux les justes jugés dignes d'avoir des enfants saints formant des souches saintes ! C'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Tous ceux qui les verront reconnaîtront que c'est une race bénie du Seigneur. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE 1710

POUR LA DIXIÈME SECTION

[illegible]

[illegible]

FIN DU COMMENTAIRE SUR LE LÉVITIQUE

---

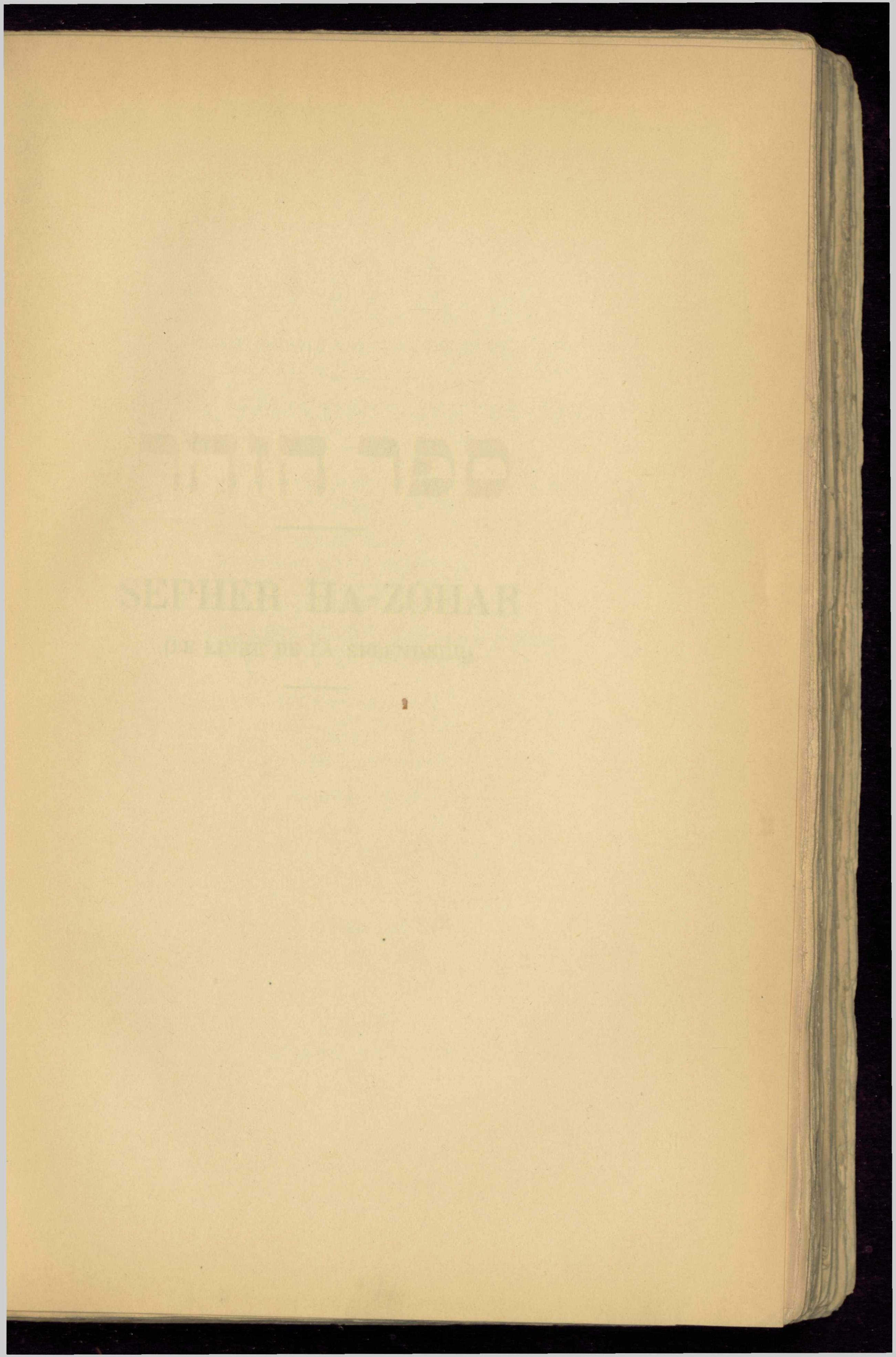
a) Malachie, I, 6. — b) Isaïe, LXI, 9.

TABLE DES MATIÈRES

ZOHAR, III.

I

LÉVITIQUE



ספר הזהר

SEPHER HA-ZOHAR

[illegible]

ספר הזהר

SEPHER HA-ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

LE ZOHAR EST COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES * * * * * *
ET HONORÉ DE LA SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE * * * * * * * * * * * *

SEPHER
HA-
ZOHAR

(LE LIVRE DE LA SPLENDEUR)

DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE DES ISRAÉLITES

Traduit pour la première fois sur le texte chaldaïque
et accompagné de notes

PAR

JEAN DE PAULY

ŒUVRE POSTHUME ENTIÈREMENT REVUE
CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE

Publiée par les soins de

ÉMILE LAFUMA-GIRAUD
de la Société Asiatique de France

Lauréat de l'Institut

V (2e)

PARIS
ERNEST LEROUX

1909

ZOHAR

TROISIÈME PARTIE

II

COMMENTAIRE

SUR

LES NOMBRES

I

SECTION BAMIDBAR

(Fol. 117[a] à 121[a])

SECTION BAMIDBAR

במדבר

ZOHAR, III. — 117[a]

[117[a]] « Et le Seigneur[a] parla à Moïse au désert de Sinaï dans le Tabernacle de l'Alliance. » Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Et le Seigneur créa l'homme à son image, etc. » Ce verset a été déjà expliqué. Au moment de la création, Dieu fit l'homme à l'image du monde d'en haut et de celui d'en bas ; il était le résumé de tout ; sa lumière se répandait d'une extrémité de la terre à l'autre, et tous les êtres le craignaient. Malgré cette explication, le verset précité présente une difficulté. Du moment que l'Écriture dit : « Et Dieu créa l'homme à son image », pourquoi y ajoute-t-elle encore : « A l'image de Dieu, il le créa » ? L'Écriture désigne en effet les deux degrés composés de mâle et de femelle. C'est pourquoi Adam avait deux visages. La suite du verset le prouve : « Il les créa mâle et femelle. » Adam était composé de mâle et femelle, et la femme attachée à son côté était aussi composée de mâle et de femelle[c], pour qu'ils soient complets. Adam contemplait avec sagesse le monde d'en haut et celui d'en bas. Après son péché, les visages s'atrophièrent, et la sagesse lui fut ôtée, de sorte qu'il ne conservait plus d'intelligence que pour les choses matérielles et corporelles. Il eut ensuite des enfants formés sur le modèle du monde d'en haut et de celui d'en bas. Mais ils ne formèrent pas de souches aux générations futures. C'est Seth seulement qui forma la souche des générations futures. Cependant, le monde d'ici-bas n'était pas encore parfait, jusqu'à l'arrivée d'Abraham qui l'attacha

---

a) Nombres, I. — *b*) Gen., I, 27. — *c*) Voir les notes p. 51, dans ce volume.

au côté droit, jusqu'à l'arrivée d'Isaac qui l'attacha au côté gauche, jusqu'à l'arrivée de Jacob qui l'attacha au tronc du milieu, jusqu'à l'arrivée des douze tribus et des soixante-dix âmes qui vinrent avec Jacob en Égypte. Cependant, le monde n'est devenu tout à fait parfait que lorsqu'Israël reçut la Loi sur le mont Sinaï et que le Tabernacle fut dressé. Ce n'est qu'après ces événements que Dieu voulut compter [117 b] les forces dont disposent la Loi et le Tabernacle (c'est-à-dire le nombre des adeptes de la Loi et du Tabernacle). Remarquez que toute chose, pour être considérée comme solidement établie, a besoin d'être comptée. Voilà pourquoi Dieu voulait que les Israélites fussent comptés. C'est pour cette raison que l'Écriture dit : « Et le Seigneur parla à Moïse au désert de Sinaï dans le Tabernacle de l'Alliance. » *Les mots :* « ... Au désert de Sinaï » ont rapport à la Loi. *Les mots :* « ... Dans le Tabernacle » se rapportent au Tabernacle. Ces paroles ont été adressées à Moïse le premier jour du second mois, parce que c'est durant ce mois que la lune est éclairée et que tous les mondes sont dans la perfection. C'est pour cette raison que l'Écriture[a] désigne le second mois sous le nom de « Ziv » (lumière éclatante).

Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « Le Seigneur s'est souvenu de nous et nous a bénis. Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron ; il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur. » L'Écriture fait allusion aux hommes comptés dans le désert, que le Saint, béni soit-il, a bénis en les augmentant de plus en plus. Remarquez que, toutes les fois qu'un homme parle du bonheur de son ami, soit que ce bonheur consiste dans une digne descendance, soit qu'il consiste dans l'aisance, il est tenu de bénir, immédiatement après, ce même ami. Nous l'apprenons de Moïse qui, après avoir dit[c] : « Vous êtes aujourd'hui aussi nombreux que les étoiles du firmament », s'empressa d'ajouter : « Que le Seigneur, le Dieu de nos pères, ajoute encore à ce nombre plusieurs millions, et qu'il vous bénisse selon qu'il l'a promis. » C'est pour éviter le « mauvais œil » que, toutes les fois qu'on parle du bonheur de son prochain, on est tenu d'y ajouter une bénédiction. Cette bénédiction doit

---

a) IIIe Rois, VI, 1. — *b*) Ps., CXV, 12. — *c*) Deutér., I, 10.

venir du cœur. A plus forte raison en est-il ainsi lorsqu'on bénit Dieu. Il a été dit que la bénédiction ne se répandait pas sur des choses comptées. C'est pourquoi, lors du dénombrement d'Israël, chacun devait offrir le prix du rachat. [118 [a]] Rabbi Yehouda, qui fréquentait souvent Rabbi Siméon, demanda à celui-ci : — De quelle région émanent les bénédictions d'Israël ? Rabbi Siméon lui répondit : — Malheur aux hommes qui n'approfondissent pas la Gloire du Roi suprême ! Tant qu'Israël était digne et que les mondes entouraient l'Arbre suprême et sacré d'où sort toute nourriture, les bénédictions provenaient de cette région où toutes les bénédictions sont accumulées. Les bénédictions qui arrivent de cette région descendent directement en bas sans trouver aucun obstacle en route, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Comme la rosée du mont Hermon qui descend sur la montagne de Sion ; car c'est là que le Seigneur a ordonné que fût la bénédiction et la vie jusque dans l'éternité. » C'est cette région que l'Écriture désigne sous le nom de « Lumière du monde ». Et quand le monde est éclairé par cette Lumière, la paix règne en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[b] : « Que la paix soit dans ta force, et l'abondance dans tes tours. »

« Chacun[c] sous ses drapeaux et sous ses enseignes, et selon leurs familles et leurs maisons, voilà comment les enfants d'Israël camperont autour du Tabernacle de l'Alliance. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[d] : « Réjouissez-vous avec Jérusalem ; soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez; joignez les sentiments de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle. » La Loi est si chère au Saint, béni soit-il, qu'il prête l'oreille à tous ceux qui la cultivent. Dieu et toutes les légions célestes écoutent les paroles de celui qui étudie la Loi et établissent leur résidence à côté d'un tel homme, ainsi qu'il est écrit[e] : « En tout lieu où la mémoire de mon nom sera établie, je viendrai à vous et vous bénirai. » Il y a plus : les ennemis d'un homme qui cultive la Loi finissent par succomber. Remarquez que les commandements se présentent en haut ; toutes les fois qu'un

---

a) Ps., CXXXIII, 2. — *b)* *Id.*, CXXII, 7. — *c)* Nombres, II, 2. — *d)* Isaïe, LXVI, 10. — *e)* Exode, XX, 24.

homme exécute un commandement, celui-ci se présente devant le Saint, béni soit-il, et dit : C'est un tel qui m'a exécuté; je lui appartiens donc, puisque c'est lui qui m'a mis au monde et m'a permis de monter en haut. Alors la paix se répand en haut et en bas, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il me fera la paix, il me fera la paix. » Il fera la paix en haut et la paix en bas. Tant qu'Israël ne réside pas en Terre Sainte, la joie lui est interdite, puisque l'Écriture dit : « Réjouissez-vous avec Jérusalem ; soyez dans l'allégresse avec elle », mais non sans elle. Rabbi Abba ayant vu un homme s'abandonner à la gaieté dans un théâtre de Babylone le rudoya en lui citant le verset : « Réjouissez-vous avec Jérusalem. » L'homme ne doit se réjouir que quand Jérusalem est en joie. Dans un endroit, l'Écriture[b] dit : « Servez le Seigneur avec allégresse. » Et, dans un autre endroit[c], elle dit : « Servez le Seigneur dans la crainte et réjouissez-vous en lui avec tremblement. » Le premier verset s'applique à l'époque où Israël réside en Terre Sainte, et le deuxième verset s'applique à l'époque où Israël réside sur une terre étrangère. Tant que la « Communauté d'Israël » est couchée par terre, la joie n'existe pas ; elle ne commencera que lorsque le Saint, béni soit-il, la lèvera de terre et que de nombreuses légions célestes iront à la rencontre de la Matrona pour l'introduire sous le dais nuptial du roi. [118[b]] « Chacun sous ses drapeaux et sous ses enseignes... » Ce sont les quatre camps de la « Communauté d'Israël » qui se divisent en douze domaines des douze tribus, à l'exemple du monde d'en haut, ainsi qu'il est écrit[d] : « Car c'est là que sont montées toutes les tribus, les tribus du Seigneur, etc. » Dans ce verset, l'Écriture se sert du Nom sacré Jah ; car ce sont le Yod et le Hé qui constituent le cachet de l'Arbre suprême et caché. Dans la vision d'Ézéchiel, la figure de l'homme domine les trois autres figures du Char céleste. Aux quatre coins du monde, existent quatre figures : celle de Michel à droite, celle de Gabriel à gauche, celle d'Oriel devant et celle de Raphaël derrière, et celle de la Schekhina au-dessus. Ainsi, la figure de la Schekhina se trouve au milieu, ayant deux autres figures à chacun de ses côtés. Il en

a) Isaïe, XXVII, 5. — *b*) Ps., C, 2. — *c*) Ps., II, 11. — *d*) Ps., CXXII, 4.

est de même dans le monde d'ici-bas. Jah est au milieu ayant deux drapeaux d'un côté et deux de l'autre. C'est en raison des quatre figures mentionnées que l'autel était situé au Nord-Ouest du sanctuaire; car le Yod est la plus sacrée de toutes les lettres; et c'est pourquoi il est symbolisé par l'Est d'où la lumière apparaît. La lumière du soleil commence à l'Est et se dirige vers le Sud; voilà pourquoi le Hé est symbolisé par le Sud; c'est le Hé dont dépendent le Nord et le Sud. Le Vav se trouve au milieu entre le Yod et le Hé; c'est lui qu'on désigne sous le nom d' « Enfant mâle »; car il est entre le Yod et le Hé, entre le Nord et le Sud. Tel est le sens des paroles de la tradition : « Celui qui dispose son lit entre le Nord et le Sud aura des enfants mâles. » Du premier Hé, dépendent le Nord et le Sud; et, entre eux deux, est le « Fils mâle ». Le dernier Hé du Nom sacré est symbolisé par l'Ouest. Par conséquent, le Sud est uni à l'Est et vient à sa suite. Il est uni au Père et par lui à « Ḥésed »; il est aussi uni à la Mère et par elle à « Gueboura ». Les angles de l'autel correspondaient aux lettres du Nom sacré. En toute chose [119a] on doit conformer ses œuvres ici-bas à celles d'en haut.

Rabbi Phinéas ayant entendu ces paroles, embrassa Rabbi Éléazar en pleurant et en riant à la fois et s'écria : Heureux mon sort en ce monde et dans le monde futur! Il commença à parler ainsi[a] : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrais-je? Le Seigneur est le défenseur de ma vie; qui pourra me faire trembler? » Quand l'homme contemple la Lumière d'en haut, il ne craint ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, et quand le Saint, béni soit-il, protège l'homme, celui-ci ne craint pas les maitres de la Rigueur. Et moi aussi, quand je suis près de ton père et de toi, je ne crains aucun être ni en ce monde ni dans l'autre monde. C'est de toi que l'Écriture dit[b] : « Que ton père et ta mère soient dans l'allégresse, et que celle qui t'a mis au monde tressaille de joie. » Le « Père », c'est le Saint, béni soit-il; la « Mère », c'est la « Communauté d'Israël », et « celle qui t'a mis au monde », c'est la Mère d'ici-bas.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi. Il est écrit[c] : « Je remets

a) Ps., XXVII, 1. — *b*) Prov., XXIII, 25. — *c*) Ps., XXXI, 6.

mon âme entre tes mains; tu m'as racheté, Seigneur, Dieu de vérité. » Ce verset demande une explication. Qui est-ce qui ose déposer quelque chose entre les mains d'un roi? Heureux le sort de l'homme qui marche dans la voie du Roi sacré et ne pèche pas! Dès que la nuit commence, l'Arbre de mort étend ses branches sur le monde, alors que l'Arbre de Vie s'élève en haut, en haut. Tant que l'Arbre de mort domine seul dans le monde, tous les hommes goûtent la mort. Aussi convient-il aux hommes de remettre leurs âmes à l'Arbre de Vie, comme un homme remet un objet en dépôt à son ami. Quand l'Arbre de mort commence à dominer ici-bas, il ne trouve plus les âmes qui ont été remises en dépôt à l'Arbre de Vie. Et quand cet Arbre recommence-t-il à dominer ici-bas ? A l'aube du jour ; c'est à ce moment que l'Arbre de mort disparaît et que l'Arbre de Vie reprend sa place. On objectera : Il y a pourtant beaucoup d'hommes qui veillent durant toute la nuit; comment peuvent-ils remettre leurs âmes en dépôt à l'Arbre de Vie ? On peut confier son âme à Dieu, même à l'état de veille, en se consacrant à l'étude de la Loi. Rabbi Yehouda objecta : Ceci est possible à un Israélite ; mais qu'est-ce qui arrive au peuple païen ? Rabbi Éléazar lui dit[a] : « Comment maudirais-je celui que Dieu n'a point maudit? Comment détesterais-je celui que le Seigneur ne déteste point ? » Le monde d'ici-bas est conforme à celui d'en haut ; en haut il y a un côté droit et un côté gauche, et en bas il y a Israël et les peuples païens. Israël est uni au côté droit et sacré du Roi suprême, et les peuples païens sont unis au côté gauche de l'esprit impur. Mais comme tous les degrés sont enchaînés [119[b]] et que tous dépendent de la Tête, il s'ensuit que la queue prend la même direction suivie par la Tête, puisqu'elle est unie à la Tête. Voilà pourquoi les peuples païens sont obligés de marcher dans la voie suivie par le chef du côté impur. Balaam s'était servi de tous les degrés du côté impur, et comme il a vu que le chef du côté impur ne maudissait pas durant ces jours, il disait : « Comment maudirais-je celui qu'El n'a point maudit? » « El » est le degré de la rigueur, ainsi qu'il est écrit : « El s'irrite chaque jour. » Remarquez qu'il a été dit que le nom « Schadaï » signifie : Celui qui dit à son monde :

---

a) Nombres, XXIII, 8.

assez[1] ! Or « El » s'unit à « Schadaï », et c'est pour cette raison que l'Écriture met souvent ces deux noms ensemble. Rabbi Éléazar se mit à pleurer et dit[a] : « Sa voix ressemblera au bruit de la marche d'un serpent. » Tant qu'Israël est en exil, la rigueur ressemble à un serpent, lequel, tout en ayant la tête appuyée contre terre, remue sa queue et frappe tous ceux qui l'approchent. Et pourtant, qui conduit la queue ? n'est-ce pas la tête ? Mais en ce moment la Tête est couchée par terre, et c'est la queue qui remue et donne la force aux peuples païens.

Rabbi Yehouda vint et le baisa à la main en disant : Je sais maintenant par qui les peuples païens sont conduits. Heureux le sort d'Israël dont l'Écriture dit[b] : « Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui, Israël pour faire ses délices. » Rabbi Éléazar demanda : Que signifie « délices » ? Il lui répondit : Les trois Patriarches sont appelés « délices » en haut aussi bien qu'en bas. C'est aux trois Patriarches que correspondent ici-bas les trois catégories d'Israël : Prêtres, Lévites et laïques. « Le Tabernacle[c] du témoignage sera porté par le ministère des lévites, etc. » Et l'Écriture ajoute : « Les enfants d'Ephraïm camperont du côté de l'Occident. » C'est la Schekhina qui réside à l'Occident, ainsi que cela a été déjà dit. Il est écrit[d] : « Et il les bénit en ce jour et leur dit : « Israël sera béni en toi. » « Israël », c'est Israël l'Ancien. « Par toi » désigne la Schekhina. Nous en inférons que Jacob vit à ce moment la Schekhina. Une tradition nous apprend que quiconque récite trois fois par jour le Psaume qui commence par les mots[e] « Louange pour David » est sûr de participer au monde futur. [120a] Le sens de cette tradition est le suivant : Quiconque opère l'union des deux degrés célestes symbolisés par le Nord et le Sud est sûr de participer au monde futur ; car cette union se trouve exprimée dans le Psaume mentionné. La disposition des drapeaux

1. D'après la tradition rapportée par le Talmud et les Midraschim, lorsque Dieu dit au monde de s'étendre, celui-ci voulait donner à son extension l'étendue de tout l'espace. Aussi Dieu l'arrêta-t-il en lui disant : Assez (daï).

a) Jérémie, XLVI, 22. — b) Ps., CXXXV, 4. — c) Nombres, II, 17. — d) Gen., XLVIII, 20. — e) Ps., CXLV.

de Ruben et d'Ephraïm était également l'emblème de cette union. Ce mystère est connu des habitants du Sud. Le drapeau d'Ephraïm était, en quelque sorte, une exhortation aux hommes, leur enjoignant de se soumettre au joug de la royauté sacrée, car ce n'est que de cette façon qu'ils reposeront un jour entre le Yod et le Hé, entre le Nord et le Sud. Rabbi Éléazar demanda à Rabbi Siméon, son père : Où trouvons-nous une trace de cette union au service de l'autel ? Rabbi Siméon lui répondit : Nous trouvons l'image de cette union dans ce fait que le prêtre devait faire le tour de l'autel, se dirigeant du Nord au Sud. [120ᵇ] Heureux le sort de celui qui opère cette union de manière convenable ! C'est de lui que l'Écriture dit[a] : « Et il m'a dit : Israël, tu es mon serviteur en qui je me glorifie. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Psaume de David. C'est vers toi, Seigneur, que j'ai élevé mon âme ; mon Dieu, c'est en toi que je mets ma confiance. » Pourquoi David disposa-t-il ce Psaume dans un tel ordre que chaque verset commence par une des lettres de l'alphabet ? En outre, tous les psaumes disposés dans un ordre semblable renferment toutes les lettres de l'alphabet, tandis que dans ce Psaume la lettre Vav manque. Enfin, pourquoi les Anciens ont-ils établi que ce Psaume ne doit être récité qu'après que l'on s'est prosterné la face contre terre ? Ici il y a un mystère connu des collègues. Lorsque la nuit commence, l'Arbre d'en bas, auquel la mort est suspendue, étend ses branches et couvre tout ; c'est ce qui est la cause de l'obscurité de la nuit. Tous les hommes goûtent la mort, et c'est pourquoi ils s'empressent de confier leurs âmes au Saint, béni soit-il, qui les leur rend à l'aube du jour. C'est pourquoi on est tenu de louer Dieu à l'aube du jour. Après s'être levé, on va à la maison de prière ; on met les phylactères ; on s'enveloppe de l'habit rituel et on récite d'abord la section relative aux sacrifices et ensuite les Psaumes de David. Bien que la prière consiste en paroles, sa perfection consiste dans les œuvres ; si les œuvres des hommes sont parfaites, la prière qui suit ces œuvres est parfaite ; mais si les œuvres qui précèdent la prière sont mau-

---

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b)* Ps., XXV, 1-2.

vaises, la prière est nulle; et non seulement elle ne relève pas l'homme, mais encore elle l'ébrèche en haut et en bas. C'est pourquoi, au moment où l'Arbre de mort commence à dominer, l'homme doit se prosterner face contre terre et dire : « C'est vers toi, Seigneur, que j'ai élevé mon âme. » Au commencement de la nuit, [121[a]] je t'ai confié mon âme à titre de dépôt seulement; mais maintenant que je suis déjà uni à toi, je désire que mon âme reste toujours attachée à toi. Comme l'homme doit se considérer au moment où il se met au lit, comme mort, ce Psaume ne contient pas de verset commençant par un Vav, attendu que le Vav est l'Arbre de Vie, alors qu'en ce moment règne l'Arbre de mort. Rabbi Éléazar le baisa à la main en disant : Si je n'étais venu au monde que pour entendre ces paroles, je serais déjà satisfait. Rabbi Yehouda dit : Heureux notre sort et celui d'Israël qui est attaché à Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Et ailleurs[b] : « Tout votre peuple est un peuple de justes[c]. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA PREMIÈRE SECTION

Prima : *Et locutus est Dominus;* in qua tractactur

De Spiritibus præfectis rebus sublunaribus, præsertim elementis : de loco mystico castrametationis Tribuum filiorum Israël.

a) Deutér., IV, 4. — *b*) Isaïe, LX, 21. — *c*) Ps., LXXXIX, 53.

[illegible], la lettre est mâle, et non seulement elle ne relève pas l'homme, mais encore elle l'écrase en haut et en bas. C'est pourquoi, au moment où l'Arbre de mort commence à dominer, l'homme doit se prosterner face contre terre et dire : « C'est vers toi, Seigneur, que j'ai élevé mon âme. » Au commencement de la nuit (121ᵃ) je t'ai confié mon âme à titre de dépôt seulement; mais maintenant que je suis déjà uni à toi, je désire que mon âme reste toujours attachée à toi. Comme l'homme doit se considérer au moment où il se met au lit, comme mort, ce Psaume ne contient pas de verset commençant par un Vav, attendu que le Vav est l'Arbre de Vie, alors qu'en ce moment règne l'Arbre de mort. Rabbi Éléazar le baisa à la main en disant : Si je n'étais venu au monde que pour entendre ces paroles, je serais déjà satisfait. Rabbi Yehouda dit : Heureux notre sort et celui d'Israël qui est attaché à Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Et ailleurs[b] : « Tout votre peuple est un peuple de justes[c]. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA TROISIÈME SECTION

Fragm. : [illegible]

1. De [illegible] [illegible]

a) Deutér., IV, 4. — b) Isaïe, LX, 21. — c) Ps., LXXXIX, 53.

II

SECTION NASSO

(Fol. 121[a] à 148[b])

RAAÏAH MEḤEMNAH

(122[a] à 126[a])

IDRA RABBA KADISCHA

GRANDE ET SAINTE ASSEMBLÉE

(127[b] à 145[a])

SECTION NASSO

נשא

ZOHAR, III. — 121ᵃ, 121ᵇ

« Et le Seigneur[a] parla à Moïse et lui dit : Fais aussi un dénombrement des fils de Gerson, etc. » Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute aucun péché, et dont l'esprit est exempt de tromperie. » Le commencement de ce verset semble ne pas être en rapport avec la fin. Remarquez qu'à l'heure des vêpres la Rigueur sévit dans le monde. C'est Isaac qui a établi la prière des vêpres. A partir des vêpres, le côté gauche commence de plus en plus à prendre des forces jusqu'à l'heure de minuit; tous les esprits enfermés se répandent dans le monde, et tous les hommes goûtent la mort. Mais à l'heure précise de minuit, une Sainte Rosée[c] (la Schekhina) se réveille et répand des odeurs parfumées; elle élève sa voix et chante des louanges, et la Tête suprême se place du côté gauche [121ᵇ] et la reçoit. Alors une voix retentit dans le monde et fait entendre ces paroles : C'est le moment de se lever du lit et de louer le Roi. Heureux le sort de celui qui contribue à l'union du Roi avec la « Sainte Rosée »! Remarquez que, pendant le sommeil des hommes, les âmes s'élèvent en haut et y rendent compte des actes accomplis dans le jour précédent; l'âme témoigne des actes aussi bien que des paroles de l'homme. Ce compte-rendu des âmes est inscrit dans le livre d'en haut. Quand la parole qui sort de la bouche de l'homme est digne, quand elle consiste dans

---

a) Nombres, IV, 21-22. — *b*) Ps., XXXII, 2. — *c*) V. T. (Jerus.), tr. Berakhoth, V, 9; et les commentaires de R. S. Yarḥi et D. Kimkhi, sur Michée, V, 6.

l'étude de la Loi ou dans la prière, l'âme la saisit et la place devant le Roi. Mais si elle est indigne, si elle consiste dans la médisance, l'âme est marquée de cette parole qui témoigne du péché de l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tenez fermée la porte de votre bouche, et ne l'ouvrez pas à celle qui dort auprès de vous. » C'est pourquoi David a dit : « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute aucun péché. » Et qui est cet homme? L'Écriture répond : « ... Celui dont l'esprit est exempt de tromperie. »

« Lorsqu'un homme[b] ou une femme auront commis quelqu'un des péchés qui arrivent d'ordinaire aux hommes, etc. » Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Et Haber, le Qénith, s'était retiré de parmi les Qénith; il était fils de Hobab, beau-père de Moïse. » Haber le Qénith, était en effet un des petits-fils de Jethro, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et Saül dit aux Qénith, etc. » Jethro reçut le nom de Qéni, parce que, tel un oiseau abandonnant son nid, il s'était retiré de la ville dans le désert pour s'y consacrer à l'étude de la Loi. Heureux l'homme qui marche dans la voie de la Loi, [122a] car il s'attire l'Esprit Saint d'en haut, ainsi qu'il est écrit[e] : «... Jusqu'à ce que l'esprit soit répandu sur nous du haut du ciel. » Mais quand l'homme dévie de la bonne voie, il s'attire l'autre esprit du côté impur qui réside dans les profondeurs du grand abîme, qui est la résidence des mauvais esprits, lesquels lèsent les hommes, parce qu'ils émanent du côté de Caïn. Jethro avait été d'abord un prêtre du culte de l'idolâtrie, et il s'était attiré l'esprit impur du côté de Caïn ; et c'est pourquoi il reçut le nom de « Qéni » ; mais ensuite il s'est séparé de Caïn et s'est attaché au Saint, béni soit-il, en observant les commandements de l'Écriture. Celui qui transgresse les commandements de l'Écriture, cause, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — une brèche dans le monde d'en haut et une brèche dans le monde d'en bas ; il s'ébrèche lui-même et il ébrèche tous les mondes. Que l'on s'imagine un navire chargé de passagers au milieu de l'Océan. Combien grand serait le crime de l'insensé qui oserait faire un trou dans les flancs du navire pour le faire sombrer! Il en est de même

a) Michée, VII, 5. — *b*) Nombres, V, 6. — *c*) Juges, IV, 11. — *d*) Ier Rois, XV, 6. — *e*) Isaïe, XXXII, 15.

de l'homme qui transgresse un seul commandement de l'Écriture. Adam a transgressé un seul commandement, et il causa sa propre mort, ainsi que celle de tout le monde; il causa une brèche en haut et une brèche en bas; et les effets de ce péché se feront sentir jusqu'au jour où Dieu renouvellera le monde et fera disparaître la brèche, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il précipitera la mort pour jamais, et le Seigneur Dieu séchera les larmes de tous les yeux. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « ... Auront commis quelqu'un des péchés de l'homme (Adam). » L'Écriture nous indique par là que le péché de tout homme produit des effets aussi terribles que celui d'Adam. Que Dieu nous en préserve!

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda se rendaient une fois d'Ouschâ à Loud. Rabbi Yehouda dit : Entretenons-nous en route de choses relatives à la Loi. Et il commença à parler ainsi[b] : « Si quelqu'un a ouvert sa citerne, ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un bœuf ou un âne, le maître de la citerne rendra le prix de ces bêtes, etc. » Si la Loi est telle pour des choses pécuniaires, à plus forte raison s'applique-t-elle à celui qui pervertit le monde par ses péchés. Je m'étonne que la pénitence puisse obtenir le pardon pour un homme qui a corrompu les autres. Et cependant l'Écriture nous apprend qu'il suffit que les pécheurs confessent leurs péchés et qu'ils se repentent pour qu'ils obtiennent la rémission de leurs péchés. Après Rabbi Yehouda, ce fut Rabbi Isaac qui prit la parole et s'exprima ainsi[c] : « Après que vous vous serez trouvés accablés de tous ces maux qui vous avaient été prédits, vous reviendrez enfin au Seigneur votre Dieu, etc. » Nous inférons de là que la pénitence est bonne avant que la rigueur n'ait commencé à sévir; mais dès que la rigueur sévit, nul ne peut l'arrêter, [122b] car la rigueur ne cesse alors qu'après que l'homme a payé sa dette. L'Écriture parle, dans le verset précité, de la fin des temps, afin de nous indiquer que, même dans l'exil, la « Communauté d'Israël » ne les abandonnera pas (les Israélites). C'est pourquoi Dieu désire qu'Israël fasse pénitence, bien que la rigueur ait déjà commencé à sévir pour Israël. Un seul coupable

---

a) Isaïe, xxv, 8. — *b*) Exode, xxi, 33-34. — *c*) Deutér., iv, 30.

est la ruine de tant d'autres hommes! Malheur au pécheur! et malheur à ceux qu'il entraîne avec lui! Remarquez que Jonas a été châtié pour ne pas avoir consenti à servir de messager à son Maître. Cependant, quand il s'est trouvé dans la détresse, Dieu a eu pitié de lui, ainsi qu'il est écrit[a] : « J'ai crié dans ma détresse au Seigneur, et il m'a répondu. »

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

[122a] Ici nous avons le commandement de la pénitence qui nous vient de la Séphirâ appelée Binâ. Depuis que le sanctuaire a été détruit à cause de nos péchés, il ne nous reste autre chose à faire qu'à confesser nos péchés, acte qui correspond à la Séphirâ Malcouth. Que signifie « Binâ » ? « Binâ » est l'anagramme de « ben iah », ce qui veut dire « fils du Yod et du Hé », c'est-à-dire le Vav. Celui qui fait pénitence ramène le Hé au Vav et le Nom Dieu se trouve complet. C'est pourquoi la pénitence est appelée « Teschoubah », ce qui veut dire le « retour du Hé », symbole de la pénitence. Quand l'homme commet un péché, il cause l'éloignement du Hé et sa séparation du Vav. C'est pourquoi le Temple a été détruit et Israël exilé. Celui qui fait pénitence et ramène le Hé est donc la cause de la délivrance d'Israël ; c'est pourquoi les Anciens ont dit que tout dépend de la pénitence et que le moment de la délivrance ne peut être fixé d'avance. Il faut que le Nom sacré soit complet, que le Hé soit ramené, ainsi qu'il est écrit : « Et je le ferai pour mon nom. » Et ailleurs : « Je le ferai pour moi. » Si Israël ne fait pas pénitence, Dieu dit : Je vais lui susciter des rois dont les décrets seront plus terribles que ceux du Pharaon, et il se convertira par force. [122 b] C'est pourquoi l'Écriture dit[b] : « Et tu reviendras enfin à Jéhovah ton Dieu. » La pénitence est appelée « vie », d'où émanent les âmes d'Israël. C'est le souffle qui est symbolisé par le Hé de « behibaram »[c], ainsi que dit l'Écriture[d] : « Mais l'homme vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Et ailleurs[e] : « Il voit l'image du Seigneur. » Et ailleurs[f] : « L'homme passe avec une image. » Et comme le Hé se tient tou-

a) Jonas, II, 3. — *b*) Deutér., IV, 30. — *c*) Gen., II, 4. — *d*) Deutér., VIII, 3. — *e*) Nombres, XII, 8. — *f*) Ps., XXXIX, 7.

jours sur la tête de l'homme, il est défendu de parcourir nu-tête un espace de quatre coudées ; car, aussitôt que le Hé quitte la tête de l'homme, la vie le quitte également. Les peuples païens, ainsi que les Intrus, n'ont pas la Schekhina sur leur tête, et c'est pourquoi leurs visages diffèrent de ceux d'Israël. Mais ceux d'Israël pourtant ne se ressemblent pas tous non plus ? Mais, en vérité, ce n'est pas au visage qu'on reconnaît ceux qui portent le Hé sur leur tête, mais à leur manière de vivre ; ils n'ont ni troubles, ni peines ; c'est le Sabbat dont Dieu a dit : J'ai un don précieux dans mon trésor qui s'appelle Sabbat. Car ceux qui ne portent pas le Hé sur leur tête portent un autre esprit appelé « esclave ». [123 a] C'est quand le nom de Jéhovah sera complet que le Sabbat règnera dans le monde et que l'âme jouira du repos. Quand l'homme meurt, le Hé ne quitte pas le corps et l'assiste pour qu'il ne soit pas souillé par l'esprit impur. Il y a haleine et haleine, comme il y a visage et visage. C'est d'après le visage de l'homme qu'on peut juger de ses actes, ainsi qu'il est écrit [a] : « Leur visage rend témoignage contre eux. » C'est par le visage qu'on reconnaît le Ḥayâ qui domine l'individu, qu'on sait si c'est le Ḥayâ au visage de lion, de bœuf, d'aigle ou d'homme, s'il est dominé par un Ḥayâ du Char du Saint, béni soit-il, et de sa Schekhina, ou par un Ḥayâ du char de l'ange (Métatron), ou encore du char de Samaël, ou enfin du char des quatre éléments constitutifs du monde. Les hommes dominés par ce dernier char n'ont ni esprit du bien, ni esprit du mal, et ils ressemblent aux bêtes. Quand un coupable s'évertue à pénétrer les mystères de la Loi, son esprit est immédiatement troublé par des anges destructeurs, appelés ténèbres, obscurité, serpents, scorpions et fauves qui l'empêchent d'approfondir les mystères et de pénétrer dans une région qui ne lui appartient pas. Mais quand un homme de bien cherche à pénétrer les mystères de la Loi, le Vav, qui est le « Fils du Yod et du Hé » et qui est la base de toute intelligence, l'éclaire et s'écrie [b] : « Ouvrez-vous, portes, et laissez pénétrer le peuple juste, etc. » Mais jamais, ni le Hé ni le Vav ne se posent sur un homme [123b] qui n'a pas l'amour et la crainte

a) Isaïe, III, 9. — *b*) Isaïe, XXVI, 2.

de Dieu qui sont les symboles du Yod et du Hé appelés Loi et Précepte qui sont le « Fils » et la « Fille » de Dieu ; c'est pourquoi Israël est appelé « Fils de Dieu ». Les choses cachées, c'est-à-dire la crainte et l'amour de Dieu qui sont dans le cerveau et dans le cœur, sont à Dieu ; mais les choses découvertes, c'est-à-dire la Loi et les préceptes, sont à nous et à nos enfants. Dieu donne à l'homme une bouche pour étudier la Loi, des oreilles pour l'entendre et des membres pour l'observer. Ce ne sont pas les actes bons ou mauvais qui modifient le visage de l'homme, mais l'austérité et le recueillement. C'est sur le visage de l'homme qu'est imprimé le Nom sacré de Jéhovah, et c'est pourquoi il inspire de la crainte à tous les autres animaux de la création. Toute infirmité congénitale indique une brèche dans l'âme, *laquelle brèche* peut disparaître par une vie exemplaire. Ainsi l'homme muet, sourd, aveugle ou estropié, se trouve déjà marqué en haut et en bas. Seules les grandes peines et les grandes douleurs peuvent faire disparaître la brèche de l'âme ; car les peines guérissent tout, ainsi qu'il est écrit[a] : « ... Qu'il revienne à moi, et que je le guérisse. » Et ailleurs[b] : « Revenez vers moi et je retournerai auprès de vous. » Voilà la pénitence véritable : Faire retourner Binâ au Hé, qui est la Séphirâ Malcouth, qui a quitté [124a] son nid et qui embrasse les dix Séphiroth. L'accomplissement de ce commandement est aussi méritoire que l'accomplissement des deux cent quarante-huit commandements ensemble, dont la pénitence est la synthèse.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Parlez[c] aux enfants d'Israël et dites-leur : Lorsqu'une femme méprisant son homme, homme, aura commis une faute, faute, etc. » Pourquoi deux fois « homme » et deux fois « faute » ? Un de ces termes désigne le monde d'en haut et l'autre le monde d'en bas. L'un désigne la « Communauté d'Israël » et l'autre son Époux. C'est pourquoi l'Écriture ordonne à l'époux d'amener sa femme auprès du prêtre. C'est le Saint, béni soit-il, qui confie sa Matrona entre les mains du prêtre, car le prêtre est le gentilhomme de la

---

a) Isaïe, VI, 10. — *b*) Malachie, III, 7. — *c*) Nombres, V, 12.

Matrona. L'épreuve que le prêtre fait subir à la femme soupçonnée d'adultère a la paix pour but. Si, après l'épreuve, la femme est reconnue innocente, la paix revient dans le ménage, et la femme donne naissance à un enfant mâle; sinon, la mort de la femme n'est pas causée par le prêtre, mais par le Nom sacré qu'elle a renié. Remarquez que le prêtre ne fait subir l'épreuve à la femme qu'après lui avoir demandé [124[b]] deux ou trois fois si elle est coupable ou innocente; ce n'est que quand elle persiste à se dire innocente, que le prêtre lui fait subir l'épreuve. Le Nom sacré que le prêtre écrivait sur un parchemin et qu'il effaçait ensuite avec de l'eau pour la faire boire à la femme soupçonnée était écrit une fois dans le sens normal et une fois en sens inverse[1], afin de mêler la clémence aux rigueurs et les rigueurs à la clémence.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] : « Et ils arrivèrent à Mara, et ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étaient amères. » Je m'étonne que les hommes soient si aveuglés qu'ils ne voient pas les mystères cachés dans la Loi. Les Égyptiens s'étant vantés que les enfants nés en Israël étaient leurs œuvres, plusieurs Israélites commencèrent à soupçonner leurs femmes. Dieu voulut alors ramener la paix dans les ménages et, exerçant lui-même le ministère de prêtre, il indiqua à Moïse un morceau de bois pour être jeté dans l'eau. Sur ce morceau de bois était gravé le Nom sacré, exactement comme faisait le prêtre lorsqu'il faisait subir l'épreuve à la femme soupçonnée. Comme les femmes des Israélites étaient innocentes et qu'elles n'avaient jamais eu de rapports avec les Égyptiens, elles eurent des enfants dignes, [125[a]] parmi lesquels le Saint, béni soit-il, révéla son Nom, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances. » « Il[c] y mettra un peu de la terre du pavé du Tabernacle. » Que signifie cette terre? D'après une tradition, les paroles[d] : « Tout vient de la terre et tout retourne à la terre » signifient que tout a été fait de la terre, même la roue du soleil, et à plus forte

1. יהוה
יהוה

a) Exode, XV, 23. — *b*) Exode, XV, 25. — *c*) Nombres, V, 17. — *d*) Ecclés., III, 20.

raison l'homme. Rabbi Yossé dit : L'Écriture parle de la terre du pavé du Tabernacle qui désigne les guerriers célestes, les maîtres de la Rigueur. Remarquez que, quand la Sainteté se mêle à la Rigueur, le doux se transforme en amer; ainsi la mer est formée des fleuves d'eau douces qui y vont tous; mais, arrivées à la mer, les eaux douces se transforment en eaux amères. C'est pourquoi la terre du Tabernacle transforme les eaux douces en eaux amères, si la femme est coupable. Remarquez que, lorsque la femme est reconnue innocente, [125b] l'eau devient douce, et la femme enfante un enfant mâle d'une beauté parfaite et exempt de toute infirmité; sinon, les eaux se transforment en serpent dans ses entrailles, et elle est punie par où elle a péché. Remarquez que toutes les femmes sont punies par où elles ont péché.

Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[a] : « Ta femme sera comme une vigne. » De même que la vigne n'est pas susceptible de greffage avec un autre arbre, de même la femme en Israël ne connaît que son époux, à l'exemple de la tourterelle qui ne se donne qu'à son époux. L'Écriture ajoute qu'elle se tient dans la maison et qu'elle ne court pas les rues. Le roi Salomon a dit[b] : «... Qui abandonne celui qu'elle a épousé dans sa jeunesse et qui oublie l'alliance qu'elle avait faite avec son Dieu. » Cela veut dire qu'elle oublie la région appelée « Alliance ». Au contraire, la femme vertueuse reste attachée à cette région ; et c'est pourquoi l'Écriture dit[c] : « ... Dans le coin de ta maison. » Rabbi Hizqiya dit en outre : Maudit soit l'homme qui permet à sa femme de laisser tomber ses boucles de cheveux hors de son bonnet. C'est une chose qui fait partie des règles de la décence à observer dans la maison. La femme qui laisse dépasser ses cheveux hors du bonnet pour paraître plus belle cause la pauvreté dans la maison, et fait passer ses enfants pour des gens insignifiants dans leur génération ; elle cause d'autres maux encore. Qui est la cause de tous ces maux ? Un bout de chevelure qu'on laisse passer hors du bonnet. Si cela est défendu dans la maison, à plus forte raison est-ce défendu dans les rues, et à plus forte raison encore les autres licences sont-elles défendues

---

a) Ps., CXXVIII, 3. — *b*) Prov., II, 17. — *c*) Ps., *l. c*

aux femmes. Rabbi Yehouda dit : La chevelure [126[a]] découverte chez la femme attire la Rigueur. C'est pourquoi les poutres mêmes de la maison ne doivent jamais voir un seul cheveu de la femme, et à plus forte raison la femme ne doit-elle pas sortir dans la rue tête nue. Remarquez que la chevelure de la femme est aussi bien la source de la rigueur que celle de l'homme; c'est la chevelure de la femme qui a été cause que l'homme a été maudit, qui est cause de la pauvreté, qui est cause d'autres maux dans la maison et qui est cause de la médiocrité de ses enfants. Que Dieu nous préserve de la licence des femmes.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

[124[a]] [1] Élie, lève-toi et entretiens-toi avec moi des commandements, car tu m'aides en toute chose, et c'est de toi que l'Écriture dit : « Phinéas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron le prêtre... » Or, tu es fils d'Aaron, puisque tu viens en aide à ceux qui sont dans la détresse. Il commença à parler ainsi : Il y a deux sortes de jalousies : il y a une jalousie du côté de la vérité et une jalousie du côté du mensonge. Quand un homme possède une femme parée de toutes les vertus, l'esprit du mal en est jaloux, et alors il inspire la jalousie au mari, ce qui a souvent pour conséquence l'affaiblissement des vertus de la femme. La jalousie vient du côté gauche, du degré d'Ésaü et de Samaël. Le chef de l'enfer est appelé « chien qui crie toujours : Donne, donne », ainsi qu'il est écrit[a] : « La sangsue a deux filles qui crient toujours : Apporte, apporte. » Comme cet esprit brûle du désir de plonger toutes les âmes dans l'enfer, il inspire la jalousie au mari et souille ainsi la vie matrimoniale. Quand Israël transgresse la loi de Dieu, il est dispersé parmi les enfants d'Ésaü et d'Ismaël, et est ainsi subjugué par le chien et le serpent jusqu'à sa complète épuration ; et c'est alors que s'accom-

1. La pagination recommence pour ce passage du Raaïah Mehemnah, car il est imprimé sur les mêmes pages, à côté du passage du ZOHAR commençant, fol. 124[a] (après la Fin du Pasteur Fidèle), p. 318, aux mots : « Parlez aux enfants d'Israël ... », et se terminant ci-dessus, fol. 126[a], « ... De la licence des femmes ».

a) Prov., xxx, 15.

pliront les paroles de l'Écriture[a] : « Quand même vos péchés seraient aussi rouges que la pourpre, ils deviendraient aussi blancs que la neige. » C'est l'Arbre du bien et du mal auquel font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Et le Seigneur lui montra un bois qu'il jeta dans les eaux, et les eaux devinrent douces. » Tant qu'Israël était uni aux Intrus, il dépendait entièrement [124[b]] de l'Arbre du bien et du mal ; il était moitié doux et moitié amer, moitié du côté droit et moitié du côté gauche. Mais à la fin des temps, les Intrus disparaîtront, et Israël, épuré, dépendra uniquement de l'Arbre de Vie. Quant aux impies, les paroles de l'Écriture[c] s'accompliront : « Et ils ne viendront pas sur la terre d'Israël ; ils seront tués. »

« Et les savants[d] brilleront comme les feux (zohar) du firmament. » C'est une allusion à ton œuvre, le livre Zohar, qui reflète la lumière de la Mère suprême, source de la pénitence. Les Israélites qui étudieront ton livre goûteront à l'Arbre de Vie et n'auront plus besoin d'être mis à l'épreuve. C'est par le livre Zohar qu'Israël sera miséricordieusement affranchi de l'exil ; et les paroles de l'Écriture[e] s'accompliront : « Et le Seigneur sera seul son conducteur, et il n'y aura point avec lui de dieu étranger. » A cette époque, Israël ne dépendra plus de l'Arbre du bien et du mal ; il ne sera plus soumis à la Loi qui édicte ce qui est permis et ce qui est défendu, ce qui est pur et ce qui est impur ; car notre nature, à cette époque, nous viendra de l'Arbre de Vie, et il n'y aura plus ni questions qui viennent du mauvais côté, ni controverses qui viennent du côté impur, ainsi qu'il est écrit[f] : « Je ferai disparaître l'esprit impur de dessus la terre. » Les savants ne seront plus nourris par les ignorants, mais par le côté du bien, par les hommes qui mangent des choses pures et permises. Ils ne seront pas non plus nourris par les Intrus qui se souillent par leurs relations avec des femmes pendant les menstrues, des esclaves, des païennes et des femmes débauchées. Les enfants de Lilith retourneront à leur source, et c'est à eux que s'appliquent les paroles de l'Écriture[g] : « ... Car, de la race du serpent, il sort un basilic. » [125[a]] A

a) Isaïe, I, 18. — *b*) Exode, XV, 25. — *c*) Ézéchiel, XIII, 9. — *d*) Daniel, XII, 3. — *e*) Deutér., XXXII, 12. — *f*) Zacharie, XIII, 2. — *g*) Isaïe, XIV, 29.

l'époque où régnera l'Arbre de Vie, l'Arbre du bien et du mal sera subjugué, et les ignorants n'auront que ce qu'ils recevront des savants. Les Intrus ne sont pas des Israélites, ils déshonorent le nom d'Israël et sont semblables aux bêtes. La tradition nous dit qu'au mont Sinaï Dieu dit à Israël : Si tu acceptes la Loi, c'est bon ; sinon, je te ferai écraser sous la montagne. Il en sera de même à la fin des temps. Dieu dira aux ignorants : Si vous acceptez les paroles des savants [125 b], vous serez sauvés ; sinon, vous souffrirez dans l'exil. C'est des Intrus que l'Écriture[a] dit : « Et le peuple était saisi d'effroi, et il se tint éloigné. » C'est que les Intrus sont loin de la Délivrance. A l'époque messianique, on ne recevra pas de prosélytes ; les Intrus seront séparés d'Israël.

Élie dit : Pasteur Fidèle, le moment est venu où je dois monter en haut ; mais je te jure que c'est à cause de ton mérite que Dieu m'a autorisé à me révéler à toi dans ta prison, dans ton tombeau, et de te faire du bien, car tu expies les péchés du peuple, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il a été brisé pour nos crimes. » Le Pasteur Fidèle lui répondit : Je te conjure au nom de Jéhovah de ne pas retarder ton retour, car je souffre ; je me tourne d'un côté et de l'autre, et je ne trouve personne pour m'aider à sortir de ce tombeau, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et son tombeau est parmi les méchants. » Je suis méconnu et méprisé comme un chien mort parmi les méchants, les Intrus impies qui m'entourent. Car ce sont les descendants des Intrus qui s'imposent comme chefs d'Israël dans tous les pays où Israël est répandu. Par contre, les hommes de bien qui craignent le péché errent de ville en ville, et nul n'a pitié d'eux ; on ne leur donne pas même de quoi entretenir leur vie pendant une seule heure ; ils vivent dans la gêne, dans le souci et dans la douleur, et ne sont pas plus considérés que des chiens ; ils ne trouvent pas même où se loger. Quant aux Intrus, ils jouissent de richesses et vivent en paix, sans douleur et sans souci ; ils sont voleurs et corrompus, ce qui ne les empêche pas de s'imposer comme juges du peuple [126ª], et je te conjure pour la seconde fois, au nom du Seigneur Çebaoth, le Dieu d'Israël assis au-dessus des Cheroubim,

---

a) Exode, XX, 18. — *b*) Isaïe, LIII, 5. — *c*) *Id.*, LIII, 9.

de rapporter toutes mes paroles au Saint, béni soit-il, et de lui exposer notre peine.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Lorsqu'un homme aura fait[a] un vœu de se sanctifier, etc. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Pourquoi suis-je venu et n'ai-je pas trouvé d'homme ? » Israël est tellement aimé de Dieu que celui-ci élit toujours domicile parmi Israël, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et ils me feront un sanctuaire et je demeurerai au milieu d'eux. » Heureux l'homme qui se trouve à la maison de prière parmi les dix premières personnes. Il convient que les dix premières personnes arrivent ensemble à la maison de prière et non pas l'une après l'autre ; car les dix personnes nécessaires pour la récitation de certaines liturgies sont comparables aux divers membres du corps humain ; les dix ensemble font un corps sur lequel la Schekhina repose, alors que chacune des dix personnes n'est considérée que comme un membre du corps. Or, à la création de l'homme, Dieu forma tous les membres à la fois, ainsi qu'il écrit[d] : « Il t'a fait et il t'a créé. » Tel est le sens des paroles de l'Écriture : « Pourquoi suis-je venu et n'ai-je pas trouvé d'homme ? » Cela veut dire : Je n'ai pas trouvé dix personnes réunies, qui constituent le corps dans lequel entre la Schekhina. « Lorsqu'un homme aura fait un vœu de se sanctifier, etc. » L'homme qui désire se sanctifier est aidé dans ses efforts par le ciel. Rabbi Abba commença à parler ainsi[e] : « Pour David. Mon âme, bénis le Seigneur, et que toutes mes entrailles bénissent son saint nom. » Il convient à l'homme de pénétrer les voies de son Maître ; car chaque jour une voix retentit et dit[f] : « O insensés, jusqu'à quand aimerez-vous la sottise ? » La voix crie également[g] : « Revenez, enfants infidèles, et je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi. » Mais personne ne prête l'oreille à ces exhortations célestes, ni à celle de la Loi. Remarquez que, tant que l'homme vit en ce bas monde, il s'imagine que le monde lui appartient et qu'il y vivra en toute éternité. Mais

a) Nombres, VI, 2. — b) Isaïe, L, 2. — c) Exode, XXV, 8. — d) Deutér., XXXII, 6. — e) Ps., CIII, 1. — f) Prov., I, 22. — g) Jérémie, III, 22.

pendant qu'il vit ici-bas, on lui met des chaînes et on le cite devant le Tribunal en compagnie d'autres coupables. S'il trouve un défenseur, il est acquitté, ainsi qu'il est écrit [a] : « Si un ange choisi entre mille parle pour lui, et qu'il annonce l'équité de l'homme, Dieu aura compassion de lui, etc. »

Qui est [126 b] le défenseur de l'homme? Ce sont les bonnes œuvres qui assistent l'homme à l'heure où il a besoin d'assistance. Mais si l'homme ne trouve pas de défenseur, il est condamné par le Tribunal à disparaître du monde. Au moment de la mort, l'homme lève ses yeux et voit arriver près de lui deux anges qui inscrivent en sa présence tous les actes accomplis durant sa vie et toutes les paroles prononcées par lui ; et lui rend compte de tout et reconnaît la véracité des faits qui lui sont imputés, ainsi qu'il est écrit [b] : « Car il forme les montagnes, crée les vents et dit à l'homme les paroles que celui-ci a prononcées, etc. » Toutes les actions de l'homme s'élèvent en haut et s'y tiennent prêtes pour témoigner, lorsque l'homme qui les a accomplies comparaîtra devant le Tribunal céleste. Lorsque l'on porte le mort au cimetière, tous les actes de sa vie se réunissent et marchent devant lui, et trois hérauts font retentir des proclamations. L'un de ces héros marche devant, un autre à droite et le troisième à gauche, et ils crient : Voilà un tel qui s'est révolté contre son Maître, contre le monde d'en haut, contre le monde d'en bas, contre la Loi et contre ses commandements. Voyez les œuvres de cet homme et voyez ses paroles ; il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né. A l'arrivée au cimetière, tous les morts sont ébranlés dans leurs tombes à la vue du mort qui arrive, et ils disent : Malheur ! malheur ! un tel va être enterré au milieu de nous ! Les œuvres et les paroles de l'homme descendent avant le cadavre dans la tombe où elles se tiennent près du corps que l'esprit a quitté ; elles pleurent sur ce corps. Dès que la tombe est recouverte, Doumâ délègue trois anges du tribunal préposé aux châtiments des morts dans la tombe ; ces trois anges tiennent entre leurs mains trois verges de feu, et ils font subir le châtiment au corps uni à l'esprit vital. Malheur à l'homme

---

a) Job, XXXIII, 23. — *b*) Amos, IV, 13.

qui doit subir cette peine sans être assisté d'un défenseur! Au moment de la mort, l'exécuteur des hautes œuvres célestes descend ici-bas et se place au pied du moribond, tenant une épée effilée en main. L'homme lève les yeux et voit les murs de sa chambre refléter le feu de l'ange exécuteur ; il voit aussi l'ange projetant des étincelles ; car son habit est de feu. Le moribond seul voit l'ange ; ceci arrive aussi parfois dans la rue, où beaucoup de personnes voient un ange, et beaucoup d'autres ne le voient pas. Mais, objectera-t-on, comment peut-on voir sur la terre des êtres purement spirituels ? Mais il a été déjà dit que, lorsqu'un ange descend ici-bas, il s'enveloppe d'un corps et apparaît ainsi, sans quoi le monde matériel ne saurait supporter sa présence, et en outre il ne serait jamais visible. A plus forte raison en est-il ainsi de l'ange exécuteur des hautes œuvres du ministère duquel tous les hommes ont besoin. Ainsi que les collègues l'ont déjà dit, trois gouttes sont suspendues au bout de l'épée de l'exécuteur. Dès que le moribond aperçoit l'ange exécuteur, il est saisi d'un tremblement, et le cœur, qui est le roi de tous les membres, commence à palpiter, et l'esprit vital du moribond pénètre dans chacun des membres du corps, y cherchant un refuge, tel un homme qui demande à son ami de lui permettre d'élire domicile chez lui. Le moribond commence alors à crier et gémir sur les actes indignes qu'il a commis ; mais ses gémissements demeurent sans effet, à moins qu'il n'ait fait pénitence avant de mourir. Saisi de crainte, le moribond désire se cacher, mais il ne le peut pas. Voyant que toutes ses tentatives de fuite restent vaines, le moribond ouvre les yeux, et il contemple tout ce qui se passe, les yeux écarquillés. Ensuite il se rend corps et âme à l'exécuteur. C'est à partir de ce moment que commence le grand jugement. A l'instant de la mort, l'esprit vital pénètre dans chacun des membres du corps et en prend congé ; c'est ce qui fait trembler les membres et les fait transpirer. Quand l'esprit se retire d'un membre, celui-ci est déjà mort ; les membres meurent ainsi les uns après les autres. A l'instant où l'esprit doit quitter définitivement le corps, la Schekhina apparaît au moribond, et l'âme s'envole immédiatement. Heureux le sort de celui dont l'âme peut s'attacher immédiatement à la

Schekhina, et malheur aux coupables dont les âmes restent éloignées de la Schekhina, parce que, après leur avoir apparu, elle se détourne d'elles. L'homme subit plusieurs punitions en quittant ce monde. La première punition a lieu au moment où l'âme quitte ce monde ; la seconde, quand ses œuvres et ses paroles marchent devant le cadavre et proclament sa conduite ; la troisième, quand le mort arrive au cimetière ; [127a] la quatrième, dans la tombe ; la cinquième, quand les vers rongent le cadavre ; la sixième, dans l'enfer, et la septième, quand l'esprit parcourt le monde sans trouver nulle part de repos, jusqu'à l'accomplissement de sa mission. C'est en méditant sur les sept punitions de l'homme que le roi David a dit : « Mon âme, bénis le Seigneur, et que toutes mes entrailles bénissent son saint nom. » Il exhortait son corps à bénir le Seigneur pendant qu'il en était temps encore.

« Il[a] s'abstiendra de vin et de tout ce qui peut enivrer... Il ne mangera point de raisins nouvellement cueillis, ni de raisins secs. » Pourquoi l'abstème (nazir) ne doit-il pas manger de raisins ? Le prêtre aussi ne doit pas boire de vin, ni rien de ce qui enivre, et cependant il peut manger des raisins ? La raison de cette défense est celle-ci : L'abstème doit être éloigné de toute rigueur. Or, on sait que l'arbre qui faisait l'objet du péché d'Adam était la vigne et que le fruit défendu était le raisin. C'est pourquoi l'Écriture défend le vin et la boisson fermentée, parce que l'un et l'autre viennent des raisins. Et comme l'abstème ne doit avoir rien du côté gauche, le raisin lui est défendu en même temps que les boissons qu'on en extrait. Dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard, nous avons trouvé la confirmation de ce qui précède. C'est également dans le but de tenir l'abstème éloigné du côté gauche que l'Écriture[b] dit : « Pendant tout le temps de la séparation de l'abstème, le rasoir ne passera point sur sa tête... ; il sera saint, laissant croître les cheveux de sa tête. » Le vin est l'image de la Mère suprême, et la boisson fermentée est l'image de la région à laquelle sont attachés les Lévites. C'est pour cette raison que les Lévites devaient se raser la tête[c], parce qu'ils étaient déjà attachés

a) Nombres, VI, 3. — *b) Id.*, VI, 5. — *c) Id.*, VIII, 7.

à une région du côté gauche, où les cheveux ne doivent pas être montrés pour ne pas renforcer la rigueur. La femme également est tenue de se faire couper les cheveux avant sa purification, bien qu'elle ne soit point attachée à la rigueur. Cela vient de ce fait que les femmes n'ont pas de barbe; or, les cheveux ne sont inoffensifs qu'autant que ceux de la tête existent en même temps que ceux de la barbe. L'Écriture[a] dit : « Et il priera pour lui, parce qu'il a péché par ce mort », ce qui veut dire : par les raisins qui ont causé la mort dans le monde; la mission du prêtre est celle d'atténuer le péché commis par Adam et les rigueurs entraînées à sa suite. Bien qu'abstème, Samson avait été puni parce qu'il avait pris pour femme une païenne. D'après l'opinion de certains, il n'aura pas de part dans le monde futur, et cela en raison des paroles qu'il a prononcées[b] : « Que mon âme meure avec les Philistins. » Il consentit donc à ce que son âme mourût en même temps que le corps, à l'exemple des âmes des Philistins. [127[b]] Quand on voyait un abstème, on avait coutume de lui crier : Fais un détour, Nazir, mais n'approche pas de la vigne. Ainsi, les Lévites étaient tenus de se faire raser les cheveux de la tête, parce qu'ils portaient le nom de « purs », tandis que le « Nazir » (abstème) qui se sépare complètement du côté gauche, est appelé « saint »; aussi doit-il laisser croître sa chevelure pour ressembler à l'image d'en haut, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus blanche et la plus pure. » Rabbi Siméon dit : Si les hommes comprenaient le mystère des cheveux, ils connaîtraient la Sagesse suprême de leur Maître. Jusqu'ici on a parlé du sens anagogique des paroles de l'Écriture; nous allons, à partir d'ici, parler des mystères de la Loi[d] : « Tout le gain qui reviendra de son commerce sera consacré au Seigneur. »

---

a) Nombres, vi, 11. — *b*) Juges, xvi, 30. — *c*) Daniel, vii, 9. — *d*) Isaïe, xxiii, 18.

IDRA RABBA KADISCHA

GRANDE ET SAINTE ASSEMBLÉE

IDRA RABBA KADISCHA

GRANDE ET SAINTE ASSEMBLÉE

אדרא רבא קדישא

ZOHAR, III. — 127[b]

Nous avons appris que Rabbi Siméon dit aux collègues : Jusques à quand nous tiendrons-nous sur une tribune soutenue par un seul pilier[1] ? L'Écriture dit[a] : « C'est le temps de travailler pour le Seigneur, car ils ont violé la loi. » Les jours sont courts, le créancier presse, la proclamation retentit chaque jour, les « Cultivateurs des champs » (les initiés) sont peu nombreux et ils se tiennent aux abords de la vigne[2] ; ils ne savent quelle direction prendre pour arriver à leurs fins. Réunissez-vous, collègues, à l'Idra, revêtus de cuirasses et portant en vos mains des épées et des lances ; armez-vous de circonspection, de sagesse, d'intelligence, de savoir, de clairvoyance et d'activité des bras et des jambes et reconnaissez le règne de Celui qui dispose de la vie et de la mort. Préparez-vous à entendre des paroles de vérité que les Saints supérieurs entendent avec joie et s'efforcent de comprendre. Rabbi Siméon se mit à pleurer en s'écriant : Malheur à moi, si je révèle ces mystères, et malheur à moi si je ne les révèle pas ! Les collègues qui étaient présents gardèrent le silence. Rabbi Abba se leva et dit

---

1. C'est-à-dire : Jusques à quand passerons-nous notre temps à nous occuper de choses vaines, qui ressemblent à une tribune soutenue par un seul pilier ? — 2. La doctrine réservée, difficile à comprendre et dont l'étude mal faite, trouble l'intelligence, comme le vin dont on abuse. Péché d'Adam (v. Z., I, 12[b]), qui fut enivré par les raisins (ci-dessus p. 327), et se fit une fausse idée de l'essence de Dieu, qui satisfaisait son orgueil : « Eritis sicut dii ».

---

a) Ps., cxix, 126.

à Rabbi Siméon : S'il plait au Maître de révéler des mystères, il peut le faire sans inconvénient, attendu que l'Écriture[a] dit : « Le Seigneur révèle son décret à ceux qui le craignent. » Or, les collègues craignent le Saint, béni soit-il, et ils ont déjà pénétré dans l' « Idra de-Maschcana »[b], où beaucoup sont entrés et d'où quelques-uns aussi sont sortis. Les collègues furent alors comptés en présence de Rabbi Siméon; ils se composaient de Rabbi Éléazar son fils, de Rabbi Abba, de Rabbi Yehouda, de Rabbi Yossé fils de Jacob, de Rabbi Isaac, de Rabbi Hizqiya fils de Rab, de Rabbi Ḥiyâ, de Rabbi Yossé et de Rabbi Yessa. Ils tendirent leurs mains vers Rabbi Siméon tout en tournant leurs doigts vers le ciel, et ils entrèrent dans le champ où ils s'assirent au milieu des arbres.

Rabbi Siméon se leva et fit sa prière. Ensuite il s'assit au milieu d'eux et dit : Que chacun de vous mette sa main sur mon genou. Ils tendirent les mains, et Rabbi Siméon les saisit. Il commença ensuite à parler ainsi[c] : « Maudit soit l'homme qui fait une image de sculpture ou jetée en fonte, ouvrage de la main d'un artisan [128[a]] et qui la met dans un lieu secret; et tout le peuple répondra et dira : Amen. » Rabbi Siméon continua[d] : « C'est le temps de travailler pour le Seigneur; car ils ont violé ta loi. » Pourquoi est-ce le temps de travailler pour le Seigneur? *L'Écriture répond :* «... Parce qu'ils ont violé ta loi. » La mauvaise conduite de l'homme ici-bas viole et détruit la Loi d'en haut. Les paroles sont adressées à l'Ancien des temps. En un endroit, l'Écriture[e] dit : « Heureux Israël, qui est semblable à toi? » Et, en un autre endroit[f], l'Écriture dit : « Qui d'entre les forts est semblable à toi, ô Seigneur? » Il appela Rabbi Éléazar son fils et le fit asseoir devant lui, et il fit asseoir Rabbi Abba du côté opposé en disant : Nous sommes la synthèse de tout, et nous sommes préparés. Les collègues ayant gardé le silence, ils entendirent une voix, et leurs genoux commencèrent à s'entrechoquer. Quelle était la voix qu'ils entendirent? C'était le bruit de l'Assemblée céleste qui se réunissait pour en-

---

a) Ps., xxv, 14. — *b*) V. Z., II, fol. 122[b]. — *c*) Deutér., xxvii, 15. — *d*) Ps., cxix, 126. — *e*) Deutér., xxxiii, 29. — *f*) Exode, xv, 11.

tendre les paroles de Rabbi Siméon. Rabbi Siméon se réjouit et dit[a] : « Seigneur, j'ai entendu ta parole, et j'ai été saisi de crainte. » La crainte convenait bien à Habacuc; mais nous, nous n'avons pas besoin de craindre, attendu que nous sommes dans l'amour, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Et ailleurs[c] : « ... A cause de son amour pour vous. » Et ailleurs[d] : « Je t'ai aimé, dit le Seigneur. »

Rabbi Siméon commença alors à parler ainsi[e] : « Le traître révèle les secrets, mais celui qui a la fidélité dans le cœur garde avec soin la parole qui lui a été confiée. » L'Écriture emploie le terme « holekh rakhil » (qui marche çà et là) pour désigner le traître, parce que l'homme qui n'a pas de foi n'a pas non plus l'esprit assez serein pour saisir le sens des mystères, et tout ce qu'il entend tourne dans sa tête comme une outre dans l'eau, et il finit par jeter dehors tout ce qu'il a dans son esprit. Mais, de l'homme dont l'esprit est serein, l'Écriture dit : « Celui qui a la fidélité dans le cœur garde avec soin la parole qui lui a été confiée. » Et ailleurs[f] l'Écriture dit : « Que la légèreté de ta bouche ne soit pas à ta chair une occasion de tomber dans le péché. » Le monde ne subsiste que par le secret. Si le secret est nécessaire dans les choses profanes, à plus forte raison est-il nécessaire dans le Mystère des mystères de l'Ancien des temps qui n'est pas même confié aux anges supérieurs! Rabbi Siméon dit en outre : Je n'invite pas les cieux à venir m'écouter, ni la terre à m'entendre, à l'exemple de Moïse[g]; car nous sommes les sentiers du monde. Nous avons appris dans le livre relatif au Mystère des mystères que, lorsque Rabbi Siméon commença à révéler le Mystère des mystères, le sol fut ébranlé et les collègues furent saisis de tremblement. Rabbi Siméon commença à parler ainsi : Il est écrit[h] : « Tels sont les rois qui régnèrent au pays d'Édom, avant que les enfants d'Israël eussent un roi. » Heureux votre sort, ô justes, à qui le Mystère des mystères est révélé, alors qu'il ne l'est pas même aux Saints supérieurs.

---

a) Habacuc, III, 2. — *b)* Deutér., VI, 5. — *c)* *Id.* — *d)* Malachie, I, 2. — *e)* Prov., XI, 13. — *f)* Eccl., V, 5. — *g)* Deutér., XXXII, 1. — *h)* Gen., XXXVI, 31.

Quand l'homme est jugé digne de pénétrer ce mystère, il donne la preuve de sa foi parfaite. Puisse-t-il plaire au ciel de ne pas m'imputer à péché la révélation de ce mystère !

Le verset précité a déjà causé des difficultés aux collègues, attendu que déjà, avant la venue des enfants d'Israël, plusieurs rois ont régné dans ce pays; et en outre dans quel but l'Écriture nous le dit-elle ? Mais ce verset cache le Mystère des mystères que les hommes ne peuvent connaître et comprendre au moyen de leur propre intelligence. Nous avons appris que l'Ancien des anciens, le Caché des cachés, n'avait ni commencement ni fin, avant qu'il n'ait établi son règne et mis la Couronne. Il grava ainsi et renferma l'illimité dans des limites. Il tira devant lui un rideau à travers lequel commença à se dessiner sa Royauté. Mais la compréhension était encore imparfaite, ainsi qu'il est écrit[a] : Tels sont les rois qui régnèrent au pays d'Édom avant que les enfants d'Israël eussent un roi. » L'Écriture parle du Roi primitif et des enfants d'Israël primitifs. Tous ces êtres n'existaient que virtuellement, par leur nom seulement ; leur existence réelle ne pouvait se manifester qu'après l'apparition de Dieu à travers le nuage, à travers le voile. Nous avons appris en outre que, lorsqu'il a plu à la Volonté suprême de créer la Loi qui était cachée deux mille ans avant la création du monde, celle-ci lui dit : Celui qui veut établir quelque chose doit commencer par établir son propre être.

Nous avons appris dans le Livre Occulte que l'Ancien des anciens, le Mystérieux des mystérieux, le Caché des cachés est imparfaitement [128ᵇ] déterminable. On sait seulement que c'est le Vieux des vieux, l'Ancien des anciens, le Caché des cachés. C'est par ses œuvres qu'on entrevoit faiblement son être. Il est le « Maître au manteau blanc et au visage resplendissant ». Il est assis sur le trône formé de gerbes de feu, pour les subjuguer. Le blanc de son œil forme quatre cent mille mondes, et les justes dans le monde futur héritent de quatre cents mondes éclairés de la lumière de ce blanc de l'œil, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Quatre cents sicles d'ar-

a) Gen., XXXVI, 31. — b) Id., XXIII, 16.

gent en bonne monnaie, et de valeur marchande. » Treize mille fois dix millè mondes[1] ont leur base et leur appui dans la Tête *de l'Ancien des temps*. Une rosée sort de cette Tête chaque jour et se répand à l'extérieur de la Tête, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car ma tête est toute chargée de rosée. » C'est cette rosée qui sort de la Tête qui ressuscitera les morts dans les temps futurs, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière. » C'est la lumière qui sort du blanc de l'œil de l'Ancien. C'est par cette rosée que subsistent les saints supérieurs; dans le monde futur, elle constitue la manne moulue des justes. Cette rosée tombe dans le « Verger des pommes sacrées », ainsi qu'il est écrit[c] : « Et la surface de la terre était couverte de rosée; et on vit paraître dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier. » La couleur de cette rosée est blanche et ressemble à la couleur de la pierre bdellion, dans laquelle on aperçoit toutes les nuances, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et la manne était comme la graine de la coriandre, et sa couleur comme du bdellion. » La blancheur de la Tête éclaire treize directions, dont quatre sont devant, quatre du côté droit, quatre du côté gauche et une au-dessus de la Tête; de là vient que la longueur du visage s'étend à trois cent soixante-dix fois dix mille mondes. C'est vu sous cette forme qu'il est appelé « Long Visage » (Grande Figure); c'est l'Ancien des anciens qui porte le nom de « Long Visage », alors que, vu du dehors, c'est-à-dire à travers les rideaux, il porte le nom de « Petite Figure ». La « Petite Figure » correspond exactement à l'Ancien, au Vieillard, au Saint des saints; et, quand la « Petite Figure » regarde l'Ancien, sa figure s'épanouit et grandit de temps à autre, mais non toujours, comme celle de l'Ancien; et à ce moment tout ce qui est ici-bas est affermi. Un filet blanc passe de la Tête de l'Ancien à celle de la

1. St Epiphane, *Adv. Hær.*, XIX, dit : « Le Juif Éléazar dit que la Tête de Dieu embrasse treize mille fois dix mille mondes... » (d'après une note de de Pauly). V. note au fol. 137b, p. 361.

a) Cant., v, 2. — *b*) Isaïe, XXVI, 19. — *c*) Exode, XVI, 14. — *d*) Nombres, XI, 7.

« Petite Figure », et passe de celle-ci aux innombrables têtes du monde d'en bas. Aussi chaque tête ici-bas donne-t-elle, au moment du dénombrement, son tribut à la Tête de l'Ancien des temps. C'est à ce tribut que correspondait l'impôt de la tête[a] payé par tous ceux qui entrèrent dans le dénombrement.

Dans la cavité crânienne, une membrane couvre la Sagesse suprême qui ne cesse jamais de fonctionner et qui n'est jamais mise à nu. Cette membrane couvre le Cerveau qui est la Sagesse mystérieuse, afin qu'elle ne soit jamais mise à nu. Le Cerveau, qui est la Sagesse mystérieuse, repose à sa place, comme le bon vin sur la lie. De là vient le proverbe : « Les pensées du vieillard sont cachées, et son cerveau est aussi caché, car il repose sur sa place. » Cette membrane sépare le Cerveau de la « Petite Figure », et de là vient que son Cerveau se sépare en trente-deux sentiers, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et un fleuve sort de l'Éden... » *Cela se produit* parce que la membrane cesse à la « Petite Figure » et n'en couvre pas le Cerveau. Ceci corrobore cette autre tradition aux termes de laquelle la lettre Thav est la marque de l'Ancien des temps et indique que nul ne lui est égal.

Nous avons appris qu'un million de fois dix mille, plus sept mille cinq cents cheveux blancs et purs comme la laine pure lorsqu'elle n'est pas emmêlée, pendent à la Tête; aucun cheveu ne se mêle à un autre, mais chacun se tient distinct de l'autre, chaque mèche est composée de quatre cent dix cheveux qui correspondent à la valeur numérique du mot « Kadosch » (saint). Chaque cheveu [129[a]] éclaire quatre cent dix mondes. Chacun de ces mondes est caché et mystérieux et n'est connu de nul autre hors de lui, l'Ancien des temps. Chaque cheveu projette sa lumière en cent vingt directions, et chaque cheveu forme un canal par où le Cerveau mystérieux coule et entre dans les cheveux de la « Petite Figure » dont le Cerveau est constitué de cette sorte. Une fois entré dans la cavité crânienne de la « Petite Figure », le Cerveau se divise en trente-deux sentiers. Chaque mèche est resplendissante et pend le

---

a) V. Exode, XXXVIII, 26. — *b*) Gen., II, 10.

long de la Tête dans un bel ordre. Elles couvrent la Tête en l'entourant de tous côtés. Une tradition nous apprend que chaque cheveu est appelé canal, parce que c'est par là que coule l'essence mystérieuse du Cerveau caché. La tradition nous apprend en outre qu'on peut juger par les cheveux d'un homme qui a passé l'âge de quarante ans, s'il est sous la domination de la Rigueur ou sous celle de la Clémence; on peut faire ce pronostic, même d'un jeune homme, d'après les poils de sa barbe et ceux de ses sourcils. Les mèches de cheveux pendent dans un ordre parfait, telle de la laine pure, jusqu'aux épaules. Est-ce réellement jusqu'aux épaules? Non, jusqu'à la région où commencent les épaules, afin que la nuque ne soit pas mise à nu en raison des paroles de l'Écriture[a] : « Car ils m'ont tourné la nuque et non le visage. » Les cheveux des tempes sont pliés derrière les oreilles pour ne pas les couvrir, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Afin que tes oreilles demeurent ouvertes. » Les cheveux de derrière l'oreille sont disposés harmonieusement; l'un n'empiète pas sur l'autre; ils sont disposés dans un bel ordre agréable à voir et qui fait les délices des justes qui contemplent la « Petite Figure ». Le désir ardent des justes, c'est de s'attacher à l'Ancien mystérieux qu'ils entrevoient, parce qu'il leur est caché en partie, et de s'attacher en même temps à la « Petite Figure ». C'est à la « Petite Figure » que les cheveux commencent à être divisés en côté droit et en côté gauche »; car la « Petite Figure » a treize cheveux de chaque côté de la tête. Tandis que, chez l'Ancien mystérieux, il n'y a pas de côté gauche; tout est droit chez lui. C'est à la suite du grand désir de s'attacher à l'Ancien mystérieux et à la « Petite Figure », que les enfants d'Israël voulaient sonder leur cœur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Le Seigneur est-il en nous, ou néant[d] (aÿn) ? » La « Petite Figure » est appelée « Seigneur » et la « Grande Figure » est appelée « Néant » (aÿn). Pourquoi fut-il puni pour cela? Parce qu'il ne s'attachait pas à Dieu en amour; mais il voulait d'abord une preuve. Au milieu des cheveux, il y a un chemin (une raie) qui éclaire deux

a) Jérémie, II, 27. — *b*) Ps., CXXX, 2. — *c*) Exode, XVII, 7. — *d*) ..... ou non ?

cent soixante-dix mondes. Ce chemin de la « Petite Figure » éclaire également le juste dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » C'est ce chemin qui se divise en cent treize sentiers (commandements) de l'Écriture, qui émane du partage des cheveux de la « Petite Figure »; c'est de lui que l'Écriture[b] dit : « Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde et vérité, etc. »

Le Front de la Tête est la région de l'extrême Clémence, et la Clémence de la « Petite Figure » n'est que le reflet du Front de la Tête, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il l'aura toujours sur son front, afin que le Seigneur leur soit favorable. » Le Front est une des parties découvertes de la Tête; il est parfois couvert de quatre cent vingt mondes. Mais quand il est découvert, les prières d'Israël sont exaucées. Quand est-il découvert? Rabbi Siméon garda le silence. Quelqu'un demanda pour la seconde fois : Quand est-il découvert? Rabbi Siméon dit alors à son fils Rabbi Éléazar : Quand est-il découvert? Celui-ci répondit : A l'heure de la prière des vêpres au jour du Sabbat. Rabbi Siméon lui demanda : Pourquoi ? Il répondit : Parce que, durant la semaine, la Rigueur est suspendue à la « Petite Figure », tandis que, le jour du Sabbat, elle apparaît le front découvert et est appelée « Clémence »; à cette heure toute irritation cesse; la Clémence se répand et les prières sont exaucées, ainsi qu'il est écrit[d] : « Mais pour moi, Seigneur, je t'offre ma prière en te disant : Voici le temps, ô Dieu, de faire éclater ta clémence. » En effet, c'est l'heure de la Clémence, lorsque l'Ancien des temps découvre son Front. C'est pourquoi il a établi que l'on récite ce verset aux vêpres du Sabbat. Rabbi Siméon dit alors à son fils, Rabbi Éléazar : Sois béni, mon fils, par l'Ancien des temps, et puisse le « Front » t'être toujours clément, lorsque tu auras besoin de clémence. Remarquez qu'ici-bas un front découvert est parfois un indice d'insolence, ainsi qu'il est écrit[e] : « Tu as pris le front d'une femme débauchée. » Mais en haut, le Front

a) Prov., IV, 18. — *b*) Ps., XXV, 10. — *c*) Exode, XXVIII, 38. — *d*) Ps., LXIX, 14. — *e*) Jérémie, III, 3.

découvert est toujours l'indice d'amour et de clémence parfaite qui font taire en les dominant toutes les irritations. Ce Front éclaire quatre cents tribunaux, et quand il apparaît découvert, tous les tribunaux cessent de prononcer leurs sentences de rigueur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le jugement s'arrêta. » [129b] La tradition nous apprend que, durant cette heure de clémence, les cheveux (les rigueurs) restent couverts, afin de ne pas permettre aux Maîtres de la rigueur de sévir. La tradition nous apprend en outre que le Front répand sa lumière en deux cent soixante dix mille rayons dirigés vers l'Éden d'en haut, lequel transmet ces rayons à l'Éden d'en bas. Car il y a un Éden qui éclaire l'autre. L'Éden supérieur est caché et aucune voie ne le traverse, alors que l'Éden inférieur contient trente-deux sentiers. Malgré ces sentiers, nul ne connaît cet Éden, hors la « Petite Figure », et nul ne connaît l'Éden supérieur, hors la « Grande Figure », ainsi qu'il est écrit[b] : « C'est Élohim qui comprend quelle est sa voie, et Lui connaît sa place. » Élohim, c'est la « Petite Figure » qui connaît l'Éden d'en bas, et « Lui », c'est l'Ancien des temps, le Mystérieux, qui connaît la région de l'Éden supérieur.

Les Yeux de la Tête sont blancs et diffèrent des autres yeux ; ils n'ont ni paupières ni cils. Pourquoi ? Parce qu'il est écrit[c] : « ... Car celui qui garde Israël ne s'assoupit ni ne s'endort. » L'Écriture parle d' « Israël d'en haut ». Et ailleurs il est écrit[d] : « Tes yeux sont ouverts. » Une tradition nous apprend que la Clémence n'a ni paupières ni cils ; et, à plus forte raison, la Tête blanche n'a-t-elle pas besoin d'être gardée. Rabbi Siméon dit à Rabbi Abba : Quelle est la créature qui peut servir d'emblème à la Tête blanche ? Rabbi Abba répondit : Le poisson de la mer qui n'a ni paupières ni cils sur les yeux, qui ne dort pas, et qui pourtant n'a besoin d'aucun préservatif pour l'œil. A plus forte raison l'Ancien des anciens n'a-t-il pas besoin de préservatifs pour les yeux. En un endroit, l'Écriture[e] dit : « Les yeux du Seigneur sont tournés vers

---

a) Daniel, VII, 10. — *b*) Job, XXVIII, 23. — *c*) Ps., CXXI, 4. — *d*) Jérémie, XXXII, 13. — *e*) Ps., XXXIII, 18.

ceux qui le craignent, sur ceux qui mettent leur espérance en sa miséricorde. » Et, en un autre endroit, l'Écriture[a] dit : « Ce sont là les yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre. » Il n'y a aucune contradiction : Le premier verset parle de la « Petite Figure », et le second verset de la « Grande Figure ». Bien que les Yeux soient au nombre de deux, leur blancheur les fond ensemble ; car l'Œil est d'une blancheur qui éclipse toutes les blancheurs, d'une blancheur qui est la quintessence de toutes les blancheurs. La blancheur de l'Œil est de trois nuances : La première nuance projette une lumière qui allume trois « Lampes » appelées Gloire, Majesté et Joie. La deuxième nuance projette une lumière qui allume trois autres « Lampes » appelées « Force (Néçah), Grâce (Ḥésed) et Beauté (Thiphereth). La troisième nuance reflète la lumière cachée du Cerveau et allume la « Lampe » du milieu qui est la septième de l'ordre ; c'est celle qui sert de route au cerveau inférieur, et c'est ainsi que s'allument toutes les « Lampes » d'en bas. Rabbi Siméon dit : Ces paroles sont justes. Puisse l'Ancien des temps ouvrir son œil sur toi à l'heure où tu en auras besoin ! D'après la tradition, la première nuance de la blancheur allume les « Lampes » du côté gauche, qui sont au nombre de trois ; la deuxième nuance de la blancheur allume les trois « Lampes » du côté droit, et la troisième nuance provient du Cerveau et projette sa lumière sur les cheveux noirs quand le moment l'exige. Ainsi l'Œil, bien que divisé en deux, n'est qu'un, car il n'y a point de côté gauche ; il ne se ferme jamais pour dormir et n'a besoin d'aucun préservatif. Nul ne le protège, mais lui protège tout et regarde tout ; c'est par la prévoyance de cet Œil que tous les êtres sont nourris. Si cet Œil se fermait, ne fût-ce que pour un clin d'œil, nul ne pourrait subsister. C'est pourquoi il est appelé : Œil ouvert, Œil suprême, Œil sacré, Œil de Providence, Œil qui ne [130[a]] s'assoupit, ni ne dort point, Œil qui garde tout, Œil qui soutient tout. C'est de cet Œil que l'Écriture[b] dit : « Le bon œil est béni (ieborakh). » Ne lisez pas « ieborakh » (est béni), mais « iebarekh »

---

a) Zacharie, IV, 10. — b) Prov., XXII, 9.

(bénit). C'est cet Œil qui porte le nom de « bon œil », et qui bénit tout. Parfois les justes supérieurs sont jugés dignes de contempler cet Œil à l'aide de l'Esprit de la Sagesse, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car ils verront œil dans l'œil. » A quel moment ? Lorsque Dieu reviendra à Sion. Si l'Œil d'en haut ne regardait pas l'œil d'en bas, le monde ne pourrait subsister même un seul instant.

Nous avons appris dans le Livre Occulte que la lumière de l'Œil d'en haut pénètre dans celui d'en bas d'où elle se répand dans toutes les directions, ainsi qu'il est écrit[b] : « Ils verront œil dans l'œil que tu es le Seigneur. » Et ailleurs[c] : « Les yeux du Seigneur sont tournés vers ceux qui le craignent. » Et encore ailleurs[d] : « Ce sont là les yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre. » Remarquez qu'ici-bas il y a deux yeux, un à droite et un à gauche, et chaque œil est formé de trois couleurs : rouge, noire et blanche ; ils ne sont pas toujours ouverts. Tandis qu'en haut les deux Yeux ne font qu'un ; car il n'y a point de côté gauche ; l'Œil est toujours ouvert, toujours riant et toujours joyeux. La tradition nous apprend que le nom de l'Ancien des temps n'est connu de nul être et qu'il n'est exprimé dans l'Écriture qu'une seule fois, lorsque la « Petite Figure » prêta serment à Abraham, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je jure par moi-même (Bi), dit le Seigneur. » Le « Seigneur », c'est la « Petite Figure » ; et « moi-même » (Bi), c'est l'Ancien des temps.

Il est écrit[f] : « J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit. » Que signifie : « ... Que des trônes furent placés ... » ? Rabbi Siméon dit à Rabbi Yehouda : Lève-toi, et explique le sujet relatif aux trônes. Rabbi Yehouda dit : L'Écriture ajoute : « Son trône était de flammes ardentes. » Pourquoi l'Ancien des temps est-il assis sur ce Trône ? La tradition nous apprend que, s'il n'y était pas assis pendant un clin d'œil, le monde serait détruit par ce Trône même. L'Ancien des temps s'était donc assis sur ce Trône pour le dompter et l'empêcher de ravager les mondes. Et quand l'esprit

a) Isaïe, LII, 8. — *b*) Nombres, XIV, 14. — *c*) Ps., XXXIII, 18. — *d*) Zacharie, IV, 10. — *e*) Gen., XXII, 16. — *f*) Daniel, VII, 9.

qui anime ce Trône sera dompté, l'Ancien des temps retournera s'asseoir sur son premier Trône, sur lequel nul ne peut s'asseoir, hors l'Ancien des temps. Rabbi Siméon dit à Rabbi Yehouda : Que l'Ancien des temps ouvre ton esprit. Remarque que l'Écriture[a] dit : « C'est moi (Ani) qui suis le Seigneur, le premier ; et avec les derniers, c'est encore moi (Ani). » L'Ancien des temps est mystérieux et caché.

Le nez constitue l'expression essentielle du visage. Voyons donc d'abord quelle est la différence [130ᵇ] entre le Nez de la « Petite Figure » et celui de l'Ancien des temps ? Des deux Narines de l'Ancien des temps ne sort que vie ; d'une Narine sort la vie, et de l'autre la Vie de la vie ; c'est cette dernière Narine qui forme la fenêtre par où souffle l'Esprit de vie qui descend à la « Petite Figure ». C'est pourquoi nous l'appelons « Esprit de la rémission des péchés ». Des deux Narines, sortent deux esprits ; l'un anime la « Petite Figure » dans le Jardin de l'Éden, et l'autre est destiné à inspirer la Sagesse au Fils de David ; ce dernier esprit qui sort du Cerveau mystérieux est destiné à reposer sur le Roi Messie, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et l'Esprit du Seigneur se posera sur lui, l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, l'Esprit de Conseil et de Force, l'Esprit de Science et de Crainte du Seigneur. » Dans ce verset, on mentionne quatre esprits, alors que nous ne parlions que d'un seul ; quels sont les trois autres ? Rabbi Siméon dit : Lève-toi, Rabbi Yossé, et réponds. Rabbi Yossé se leva et dit : Aux jours du règne du Roi Messie, nul ne dira à son prochain : Apprends-moi la Sagesse, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et nul n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère, en disant : Connais le Seigneur, parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur. » A cette époque, l'Esprit qui sort du Cerveau mystérieux de l'Ancien des temps descendra en bas, et tous les autres esprits s'éveilleront avec lui. Quels sont ces autres esprits ? Ce sont les six esprits mentionnés dans le verset d'Isaïe et qui correspondent aux couronnes de la « Petite Figure ». C'est

a) Isaïe, XLI, 4. — *b) Id.*, XI, 2. — *c)* Jérémie, XXXI, 33.

à ces six que correspond le trône du Roi Salomon, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le trône avait six degrés. » Le Roi Messie était destiné à s'asseoir sur le septième degré formé par l'Esprit de l'Ancien des Temps. Rabbi Siméon lui dit : Ton esprit jouira du repos dans le monde futur. Remarque que l'Écriture[b] dit : « Alors le Seigneur me dit : Esprit, viens des quatre vents, et souffle sur ces morts, afin qu'ils revivent. » Que viennent faire ici les quatre vents du monde ? Ce sont les quatre esprits[1] mentionnés précédemment qui sont destinés à se poser sur le Roi Messie, et dont l'un, celui qui vient de l'Ancien des temps, les embrasse tous. C'est cet Esprit qui est destiné à descendre avec le Roi Messie pour l'accomplissement des paroles de l'Écriture[c] : « Et nul n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant : Connais le Seigneur, parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur. » C'est l'Esprit de tous les esprits qui suffira à chacun pour connaître le Seigneur. Or, voici la différence entre le Nez de l'Ancien des temps dont les deux Narines ne projettent que vie, et celui de la « Petite Figure », dont l'Écriture[d] dit : « La fumée de ses narines s'est élevée en haut, et un feu dévorant est sorti de sa bouche, etc. » Ainsi, d'une seulement des Narines de la « Petite Figure » sort la vie, tandis que, de l'autre, c'est la mort qui sort. Une tradition nous apprend que trois cent soixante-quinze mondes sont remplis du Nez de l'Ancien des temps.

Rabbi Siméon commença ensuite à parler ainsi : Malheur à celui qui étend la main irrévérencieusement vers la Barbe glorieuse et sublime de l'Ancien sacré, caché et mystérieux, Barbe vénérable, Barbe le plus caché et le plus précieux de tous les ornements, Barbe que ne connaissent ni les êtres d'en haut, ni ceux d'en bas, Barbe qui constitue la louange des louanges, Barbe dont nul prophète et nul saint n'approchera pour la contempler, Barbe dont les poils pendent jusqu'au nombril, Barbe aussi blanche que la

1. On sait qu'en hébreu רוח désigne en même temps le vent et l'esprit.

a) III[e] Rois, x, 19. — *b)* Ézéchiel, xxvii, 9. — *c)* Jérémie, xxxi, 33. — *d)* II[e] Rois, xxii, 9.

neige et constituant la Gloire des gloires, le Mystère des mystères, la quintessence de toute foi. Il est enseigné dans le Livre Occulte [131[a]] que la Barbe, essence de la foi, commence à hauteur des Oreilles, descend et fait le tour de la Bouche sacrée et remonte ensuite jusqu'à la hauteur de l'autre Oreille; elle est blanche et elle descend, sous la forme des deux plateaux de la balance, jusqu'au nombril. Dans cette Barbe glorieuse, synthèse de la Foi parfaite, coulent treize rivières d'huile parfumée. Elle a treize parures : La première parure est formée par les favoris qui commencent à la hauteur des Oreilles et descendent en ligne droite, comme les plateaux de la balance, jusqu'à la commissure des lèvres. La seconde parure est formée par les poils de la Barbe allant d'une commissure des lèvres à l'autre, en faisant le tour du menton. La troisième parure est formée par les moustaches séparées au milieu par une raie. La quatrième parure est formée par les extrémités des moustaches. La cinquième parure est formée par la touffe de barbe qui croît au-dessous de la lèvre inférieure. La sixième parure est formée par les touffes de barbe qui croissent sur les joues. A la septième parure, les poils s'arrêtent et laissent voir les deux pommettes qui répandent un parfum et qui sont agréables à voir. La huitième parure est formée par un fil de la barbe qui descend en ligne droite comme un plateau de balance jusqu'au nombril. La neuvième parure est formée par l'enchevêtrement des poils de la barbe. La dixième est formée des poils qui couvrent le cou. La onzième parure est constituée par la régularité des poils dont pas un n'est dépassé par l'autre. La douzième parure, c'est la Bouche, dont les contours sont nettement dessinés et que les moustaches ne cachent point. La treizième parure est constituée par les deux moitiés de la Barbe qui descendent majestueusement de chaque côté du tronc jusqu'au nombril. Toute la Figure est couverte par la Barbe et on n'aperçoit que les deux pommettes blanches et belles d'où jaillit la vie pour le monde; et c'est cette partie de la « Figure » qui est visible à la « Petite Figure ». De ces treize parures, émanent les treize sources d'huile parfumée qui éclairent tous ceux qui sont en bas et qui les parfument. Les treize parures forment la Barbe de

l'être le plus mystérieux, de l'Ancien des anciens. Les deux pommettes éclairent la « Petite Figure »; et toute lumière et toute joie procèdent de là. Et tout homme qui voit cette Figure est appelé homme de foi. Les treize parures sont énumérées dans le Livre Occulte. Aussi la promesse faite en touchant la barbe de la main doit-elle être exécutée, comme si l'on avait juré par les treize parures.

Rabbi Siméon dit à Rabbi Isaac : Lève-toi et expose la manière dont sont faites les treize mèches de cheveux du Roi sacré. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[a] : « Qui est semblable à toi, ô Dieu, qui effaces l'iniquité et qui oublies les péchés du reste de ton héritage? ... Il aura encore compassion de nous... Tu donnes la vérité à Jacob, la miséricorde à Abraham, selon que tu l'as juré à nos pères depuis les temps primitifs. » On a enseigné que ce verset cache le mystère des treize voies de miséricorde qui sortent des treize sources d'huile parfumée constituant la Barbe sainte [131ᵇ] de l'Ancien des anciens, du plus mystérieux. Ces parures sont à la fois mystérieuses et révélées, connues et ignorées. Nous avons dit que chaque cheveu est séparé de l'autre et que l'un n'est jamais attaché à l'autre. Or, on peut demander : D'où vient que les cheveux de la tête sont plus longs et plus souples que ceux de la barbe ? C'est que les maîtres de la rigueur des régions (qui correspondent aux cheveux) de la Tête sont moins rigoureux que ceux des régions auxquelles correspondent les poils de la Barbe. L'Écriture[b] dit : « Les sagesses chantent dans la rue, et *elle* fait entendre sa voix. » Le verset commence par un pluriel et finit par un singulier, parce que la « Petite Figure » émane de la « Grande Figure » à travers les cheveux de la Barbe; et les deux Figures se confondent. Les cheveux sont plus souples, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les paroles des sages sont émises avec douceur. » Celui qui a des cheveux crépus n'est pas apte à s'instruire. Il ne faut pas entremêler les cheveux de la Tête avec ceux de la Barbe; mais il faut les rejeter derrière l'Oreille. Nous avons déjà dit que le Cer-

a) Michée, VII, 18. — *b*) Prov., I, 20. — *c*) Eccl., IX, 17 (... Écoutées avec calme).

veau de la « Petite Figure » vient du Cerveau de la « Grande Figure ». Il en est de même des cheveux. Dans le verset cité, sont énumérées les treize voies de miséricorde; et c'est pourquoi Moïse ne pouvait les prononcer, parce qu'il a vécu à une époque de rigueur. [132a] On demandera peut-être : D'où vient que les cheveux de la « Petite Figure » sont noirs, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ses cheveux sont noirs comme un corbeau », tandis que les cheveux de l'Ancien des temps sont blancs, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus blanche et la plus pure » ? Les cheveux blancs deviennent noirs, quand la rigueur sévit.

La première parure embrasse mille mondes mystérieux et cachetés avec le cachet de l'anneau. Le nombre des mèches est de trente-et-une, nombre correspondant à la valeur numérique du mot « El ». Chaque mèche est composée de trois cent et quatre-vingt-dix cheveux. Dans le premier monde de la première partie, existent des millions de chefs de la rigueur. Dans le second monde de la même parure, existent soixante-quinze mille degrés de rigueur. Enfin, dans le troisième monde de la même parure existent quatre-vingt-seize mille chefs de gémissements. Une tradition nous apprend que, si l'Ancien sacré n'était pas orné de ces parures, tout ce qui existe n'aurait pas plus de valeur que s'il n'existait pas. Le reflet de la splendeur d'en haut n'apparaît ici-bas qu'autant [132b] que les treize parures brillent ensemble. C'est dans ce nombre treize qu'on trouve la figure du Roi ancien, le plus glorieux de tout ce qui existe. Le Grand Prêtre d'en haut est orné de treize parures, alors que le grand prêtre d'ici-bas n'est orné que de huit parures (les huit habits sacerdotaux). Rabbi Siméon dit à Rabbi Isaac : Tu es digne de parler des parures de l'Ancien des temps. Heureux ton sort et heureux aussi notre sort dans le monde futur!

La seconde parure est formée par les poils de la barbe allant d'une commissure des lèvres à l'autre en faisant le tour du menton. Rabbi Siméon dit à Rabbi Hizqiya : Lève-toi et rends hommage

---

a) Cant., v, 11. — *b*) Dan., vii, 9.

aux parures de la Barbe sacrée. Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[a] : « Je suis à mon bien-aimé, et son désir est concentré sur moi. » Qui est cause que je suis à mon bien-aimé? L'Écriture répond : « Son désir est concentré sur moi. » Et c'est à cause de cela que je suis à lui. J'ai vu une fois la lumière glorieuse de la « Lampe Suprême » s'élever en trois cent vingt-cinq régions. Une colonne de ténèbres se plongea dans cette lumière, comme un homme se plonge dans l'eau d'une rivière profonde, et j'ai vu cette lumière émerger au bord de la mer profonde d'en haut; c'est la Porte qui ouvre toutes les portes agréables et glorieuses. Je demandai à ces portes l'explication de ce que je venais de voir; et elles m'ont répondu : Tu as vu Celui qui « efface l'iniquité ». Je me trouvais dans une région où apparut la seconde parure. Rabbi Siméon lui dit : En ce moment, le monde reçoit le baume céleste. Sois béni, Rabbi Hizqiya, par l'Ancien des anciens. Rabbi Siméon s'écria : Écoutez, collègues, vous tous qui êtes des « Lampes » : Je jure par les cieux supérieurs et par la terre sacrée d'en haut que j'ai vu maintenant des choses que nul homme n'a encore vues à partir du jour où Moïse remonta pour la seconde fois sur la montagne de Sinaï; je viens de voir le Visage de l'Ancien des temps resplendissant comme le soleil et destiné à guérir le monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le soleil de Justice se lèvera pour vous qui avez une crainte pour mon nom, et vous trouverez votre guérison sous ses ailes. » En outre, moi je sais que mon visage luit, tandis que Moïse ne le savait pas, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Moïse ne savait pas que son visage luisait de l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur. » Toute parole qui sort de vos bouches monte en haut et se transforme en une couronne sacrée faisant la parure de l'Ancien des temps. Hâtez-vous, collègues saints, d'exposer les parures de l'Ancien des temps, car cette parure ne sera visible que lors de la venue du Roi Messie. Lève-toi, Rabbi Hizqiya, pour la seconde fois, et explique-nous la troisième parure. A peine Rabbi Hizqiya s'était-il levé qu'une voix céleste retentit faisant entendre ces pa-

---

a) Cant., VII, 11. — *b*) Malachie, III, 20. — *c*) Exode, XXXIV, 29.

roles : Un seul ange ne doit pas accomplir deux missions... (Donc Rabbi Hizqiya non plus n'avait le droit de parler deux fois de suite.)

Rabbi Siméon s'irrita et s'écria : En effet, que chacun s'assoie à sa place, et moi et mon fils, Rabbi Éléazar, et Rabbi Abba, nous achèverons la description de la perfection suprême. Lève-toi, Rabbi Ḥiyâ. Celui-ci se leva et commença à parler ainsi[a] : « Je lui dis : Ah ! ah ! ah ! Seigneur Dieu ; tu vois que je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant. » Comment ! Jérémie ne savait pas parler ! Il avait pourtant déjà prononcé et énoncé tant d'autres paroles auparavant ! Qu'à Dieu ne plaise d'admettre un mensonge dans la bouche de Jérémie ; mais il y a une différence entre parler « daber », et dire « amar ». Pour « dire », on n'a pas besoin d'élever la voix, [133 a] tandis que, pour « parler », on a besoin d'élever la voix, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dieu parla. » Et nous avons appris que tout l'univers tremblait en entendant le Décalogue. De même, ici, Jérémie dit : Je ne sais pas parler, c'est-à-dire : Je ne suis pas inspiré par l'Esprit Saint pour pouvoir parler au monde. Pour Moïse, l'Écriture emploie le mot « daber » (parler) : « Et Dieu parla à Moïse. » Dieu « parlait » à Moïse à haute voix, et il ne tremblait pas, tandis que les autres prophètes tremblaient, même quand la parole divine leur était révélée à voix basse.

La troisième parure est formée par les moustaches séparées par une raie. C'est à elle que correspondent les mots[c] : « Il pardonna (passé) les péchés. » Dans cette parure, les cheveux ne sont pas touffus, afin de découvrir la Bouche sacrée qui prononce les paroles : « J'ai pardonné. » On a appris : Combien d'armées espèrent voir cette Bouche, mais qui ne se révèle pas ! Dans le Livre Occulte, il est dit : Il passe le péché (פשע). Si les hommes sont méritants, il change le péché (פשע) en grâces (שפע). La colère qui émane des Narines de la « Petite Figure » disparaît, grâce au souffle de la « Grande Figure », ainsi qu'il est écrit[d] : « Le vent du Seigneur a

---

a) Jérémie, I, 6. — *b*) Nombres, I, 1. — *c*) Michée, VII, 18. — *d*) Isaïe, XL, 7.

soufflé sur lui et il a disparu. » Heureux l'homme qui mérite cette grâce! Rabbi Siméon dit : Le Seigneur, certes, te prodiguera ses biens et te préservera de tout mal. L'Écriture dit[a] : « Je me réjouirai en Dieu. » Je me réjouirai en l'Ancien des anciens qui est la joie de tout. Au moment où cette parure de la Barbe de l'Ancien des jours apparaît, tous les Maîtres des rigueurs et des gémissements se taisent. Celui qui surveille ses paroles est marqué de la troisième parure, qui est la parure du silence.

La quatrième parure est formée par les extrémités des moustaches ; elle correspond aux mots[b] : « ... Le reste de son héritage », ainsi qu'il est écrit : « Et tu prieras pour les restants. » Les « restants » désignent Israël : « Le reste[c] d'Israël ne commettra pas d'iniquité. »

La cinquième parure est formée par la touffe de barbe qui croît au-dessus de la lèvre inférieure et correspond aux mots[d] : « Il ne conserve pas toujours sa colère. » Lève-toi, Rabbi Yossé. Rabbi Yossé commença : Il est écrit[e] : « Heureux le peuple qui jouit (שככה) d'un tel sort! Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu. » Que veut dire « schekakha »? Cela signifie « apaiser », ainsi qu'il est écrit[f] : « La colère du Roi s'est apaisée (שככה). » « Heureux le peuple dont Jéhovah est le Dieu. » « Le Seigneur », c'est la Miséricorde. D'après une autre explication, « Schekakha », c'est le Nom qui renferme tous les autres. Par ce Nom, le Saint, béni soit-il, fait disparaître la colère et apaise la « Petite Figure ». Nous avons appris que l'Esprit suprême descend sous les Narines de l'Ancien des jours et se répand également en bas. Le degré supérieur s'appelle « qui passe le péché », et le degré inférieur « qui ne conserve pas pour toujours sa colère ». Toutes les fois que l'Ancien mystérieux et caché à tous révèle ses voies, le bien se répand sur les êtres d'en bas. De même que le Paradis suprême est ignoré de tous, de même l'Ancien des anciens demeure caché. C'est ce à quoi font allusion les paroles[g] : « O Seigneur, que tes œuvres sont grandes et tes desseins pro-

---

a) Isaïe, LXI, 10. — *b*) Michée, VII, 18. — *c*) Sophonie, III, 13. — *d*) Michée, VII, 18. — *e*) Ps., CXLIV, 15. — *f*) Esther, VII, 10. — *g*) Ps., XCII, 6.

fonds! » Rabbi Siméon lui dit : Que tes œuvres trouvent grâce dans l'autre monde devant l'Ancien des temps.

[133 b] La sixième parure est formée par les touffes de barbe qui recouvrent les joues. Lève-toi, Rabbi Yessa, et explique-nous cette parure. Rabbi Yessa commença : Il est écrit[a] : « Ma grâce ne t'abandonnera jamais. » Et ailleurs : « J'ai eu pitié de toi par la grâce du monde. » Il y a deux grâces (Ḥésed) : la grâce intérieure et la grâce extérieure. La grâce intérieure est celle de l'Ancien des anciens ; elle est cachée dans les extrémités de la Barbe. C'est pourquoi il est défendu de raser l'extrémité de la barbe, qui correspond à l'endroit où se réfugie la grâce intérieure. Les Prêtres ne devaient pas non plus se faire raser la barbe pour ne pas détériorer les voies de miséricorde de l'Ancien des temps. Nous avons appris dans le Livre Occulte qu'il faut chercher par tous les moyens d'augmenter la grâce (Ḥésed), ainsi qu'il est écrit[b] : « Et ma grâce ne t'abandonnera pas. » C'est la grâce intérieure ; la grâce de l'Ancien des jours. La « grâce du monde », c'est la grâce extérieure, la grâce de la « Petite Figure », ainsi qu'il est écrit[c] : « Le monde sera bâti par la grâce. » La grâce de l'Ancien des anciens, c'est la grâce par excellence, la grâce de l'âme, et c'est à cette sixième parure que correspondent les mots[d] : « ... Car il veut la grâce. »

La septième parure est formée par les deux pommettes qui sont belles et agréables à voir. Rabbi Siméon commença : Il est écrit[e] : « Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes gens. » L'Écriture compare le Saint, béni soit-il, à un pommier ; de même que le fruit de cet arbre présente trois couleurs, de même chaque pommette de la figure a trois couleurs, ce qui fait ensemble six, et la septième parure est la quintessence des six. C'est grâce à ces sept parures que le monde subsiste, ainsi qu'il est écrit[f] : « Dans le rayonnement de la force du roi (dans la Sagesse), la vie prend sa source. » C'est des pom-

a) Isaïe, LIV, 10. — *b*) *Id.*, LIV, 10. — *c*) Ps., LXXXIX, 12. — *d*) Michée, VII, 18. — *e*) Cant., II, 3. — *f*) Prov., XVI, 22.

mettes qu'émane la vie et la joie pour la « Petite Figure », ainsi qu'il est écrit : « Dieu tournera sa face vers toi. » Sa face désigne la face extérieure ; car, quand elle est illuminée, le monde est béni. Nous avons appris : Tant que ces lampes extérieures sont allumées, le monde est béni et la rigueur ne sévit pas. Quel bonheur pour le monde lorsque les deux pommettes qui sont illuminées toujours se révèlent à lui. A ce moment, la « Petite Figure » est en joie ; les lampes d'ici-bas se réjouissent ; tous les mondes et tous les êtres sont dans une parfaite félicité. La « Petite Figure » n'est éclairée que par intermittences, tandis que les pommettes sont toujours éclairées. Elles éclairent trois cent soixante-dix mondes. Cette septième parure renferme les six premières. C'est à elle que font allusion les mots[a] : « Il revient et il aura pitié de nous. » « Il revient », parce qu'il y a des moments où il est caché et d'autres où il est révélé.

[134a] La huitième parure est formée par un fil de la Barbe qui descend en ligne droite comme un plateau de balance, jusqu'au nombril. Lève-toi, Éléazar, mon fils, et parle. Rabbi Éléazar commença : « Tout dépend de la bonne étoile (masal), même le sort du rouleau de la Loi qui est déposé dans le Tabernacle. » On a déjà expliqué cette maxime dans le Livre Occulte ; mais examinons-la encore une fois. Est-ce que tout est régi par l'influence des astres ? Nous avons appris que le rouleau de la Loi est sacré, son enveloppe est sacrée et le Tabernacle qui l'enferme est également sacré. A ces trois saintetés, correspondent les trois fois « saint », répétés dans Isaïe[b] : « L'un dit à l'autre : Saint, saint, saint, béni soit il. » La Loi a été donnée également avec trois saintetés, le Tabernacle dans lequel elle était enfermée et le Temple où était placé le Tabernacle. Est-ce que des objets aussi saints peuvent être soumis au « Masal » (bonne étoile) ? Or il est écrit : « Vous ne craindrez pas les constellations du ciel. » Mais on a expliqué dans le Livre Occulte que le fil sacré de la Barbe, centre des autres fils, est appelé « Masal ». Le rouleau de la Loi qui est appelé « saint » ne possède

---

a) Michée, VII, 18. — b) Isaïe, VI, 3.

pas les dix attributs de sainteté avant d'avoir été placé dans le Tabernacle. De même, en haut, toutes les dix saintetés doivent être réunies pour former le Tabernacle. Ce fil est appelé « Masal », parce qu'il est le centre de toutes les constellations du ciel. Celui qui voit la huitième parure voit toutes ses fautes disparaître, comme il est écrit[a] : « Il fait disparaître les fautes. » Rabbi Siméon s'écria : Béni-sois tu, mon fils, devant le Saint des saints.

La neuvième parure est formée par l'enchevêtrement des cheveux. Lève-toi, Rabbi Abba, et parle. Rabbi Abba dit : Ce sont les cheveux qui s'entremêlent avec ceux appelés « les profondeurs de l'Océan », et tous les accusateurs des hommes sont précipités dans ces profondeurs. Rabbi Siméon lui dit : Béni sois-tu, mon fils, à Dieu.

La dixième parure est formée par les poils qui recouvrent le cou. Rabbi Yehouda, lève-toi. Rabbi Yehouda dit : Il est écrit[b] : « Et ils se cacheront dans le fond des rochers et dans les grottes des montagnes à cause de la crainte de Dieu et devant la splendeur de sa majesté. » « Crainte de Dieu » désigne la partie visible. La « splendeur de sa majesté » désigne les poils qui recouvrent le cou et sont cachés par la Barbe. A cette parure correspondent les paroles[c] : « Tu donnes la vérité (fidélité) à Jacob... »

La onzième parure est formée par la régularité des poils de la Barbe qui ne se dépassent pas l'un l'autre. A cette parure, correspondent les mots[d] : « ... Et la grâce (miséricorde) à Abraham. »

[134[b]] La douzième parure est formée par la bouche découverte que les moustaches ne cachent point. Les moustaches laissent la bouche découverte, afin qu'il n'y ait pas de rigueurs. Mais est-ce que les poils de la barbe sont du côté de la Rigueur ? Nous savons au contraire qu'ils sont du côté de la Clémence. C'est afin que l'esprit puisse sortir aisément. Nous avons appris que, de la Bouche sacrée, sort un souffle qui anime la « Petite Figure » et tous les êtres d'en bas, et se répand dans trois cent soixante-dix directions. C'est pourquoi la Bouche sacrée est découverte, afin

a) Michée, VII, 18. — *b*) Isaïe, II, 19. — *c*) Michée, VII, 20. — *d*) *Ibid.*

que rien ne se mêle au souffle. Cette parure est la plus mystérieuse de toutes. Le prophète véritable était inspiré par la « Bouche de Dieu » qui est le souffle extérieur, mais l'Esprit de l'Ancien des anciens est caché et mystérieux et n'est connu que de lui-même. Les Patriarches se sont attachés à la douzième parure d'où émanent les douze limites d'en haut et d'en bas auxquelles correspondent les douze tribus. C'est à quoi font allusion les mots : « ... Que tu as juré à nos ancêtres. »

La treizième parure est constituée par les deux moitiés de la Barbe qui descendent majestueusement jusqu'au nombril. Rabbi Siméon dit : Heureux le sort de celui qui se trouve dans la région de cette parure suprême ! heureuse sa part dans ce monde et dans le monde futur ! car cette parure est le centre de toutes les autres qui sont sous sa dépendance, ainsi que les parures de la « Petite Figure » ; et tout est contenu dans cette parure. C'est le « Masal » (la planète) de qui tout dépend ; c'est la plus parfaite de toutes les parures. Toutes ces parures sont appelées « Jours primitifs[a] ». Les jours célestes sont appelés « Jours primitifs », quand ils concernent l'Ancien des temps ; mais ils portent le nom de « Jours du monde », quand ils concernent la « Petite Figure ». Les « Jours primitifs », les parures de la Barbe de l'Ancien des anciens sont contenus dans la treizième parure, et le jour où l'Ancien des jours se révèlera orné de toutes ses parures sera appelé « Jour unique », jour au-dessus de tous les autres, car il n'y aura ni jour ni nuit; Jour sans nuit et par conséquent sans jour, puisque, sans nuit, il n'y a pas de jour. C'est à ce jour que se rapportent les paroles de l'Écriture[b] : « Ce jour unique connu du Seigneur ne sera ni jour ni nuit. » Cette treizième parure est la quintessence de toutes et n'est pas visible; c'est d'elle que se déverse l'huile parfumée dans les treize canaux d'en bas. Personne ne connaît l'endroit d'où elle émane. C'est à quoi se rapportent les paroles de l'Écriture[c] : « Je suis le Seigneur et je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » Et ailleurs[d] : « Il nous a faits. » Et ailleurs[e] : « Et l'Ancien des jours était assis. »

a) Michée, VII, 20. — *b*) Zacharie, XIV, 7. — *c*) Isaïe, XLII, 8. — *d*) Ps., C, 3. — *e*) Dan., VII, 9.

Mais personne ne sait où il réside et ne peut le découvrir. Ailleurs, *il est écrit*[a] : « Je te loue, car tes actions sont merveilleuses et mon âme le sait. »

Rabbi Siméon dit aux collègues : A travers le rideau que vous voyez, j'aperçois toutes les lumières de cette région. Le Saint, béni soit-il, tira un rideau sur quatre piliers entourant les quatre directions. [135[a]] Un pilier s'élève du monde d'en bas jusqu'au monde d'en haut; le chef céleste préposé à la garde du pilier tient en main une pelle dans laquelle sont déposées quatre clefs différentes; ce sont ces clefs qui tirent le rideau de haut en bas. Il en est de même des deuxième, troisième et quatrième piliers. Entre un pilier et l'autre, on aperçoit dix-huit piédestaux de piliers qui sont éclairés par la Lumière suprême qui traverse le rideau. Il en est de même des autres piliers des quatre directions du monde. Je vois tous ces mondes attendre avec impatience les paroles qui sortent de notre bouche; car c'est de l'haleine de nos bouches que sont formés les rideaux à travers lesquels on aperçoit la Lumière suprême. Heureux votre sort! car toutes vos paroles sont saintes et montent directement en haut, et c'est à elles que s'appliquent les paroles de l'Écriture[b] : « Ta gorge est comme un vin excellent... Il délie la langue des anciens. » Cela signifie que, même dans le monde futur, la bouche des Maîtres prononce des paroles relatives à la Loi. Et maintenant dirigez vos idées sur la « Petite Figure » et méditez sur la Sagesse suprême (ה) à l'aide de laquelle la « Grande Figure » se métamorphose en « Petite Figure ». Représentez-vous son essence comme venant d'ici et de là, *c'est-à-dire composée de ciel et de terre, de divin et d'humain, de matériel et d'immatériel,* tel un homme composé de corps et d'âme. La « Petite Figure » est ainsi faite, afin de s'asseoir sur le Trône, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et au-dessus du trône, il paraissait comme un homme assis sur ce trône », l'Homme qui est la synthèse de tous les Noms sacrés, l'Homme en qui sont renfermés tous les mondes d'en haut et d'en bas, l'Homme enfin qui embrasse tous les mys-

a) Ps., CXXXIX, 14. — *b)* Cant., VII, 10. — *c)* Ézéchiel, I, 26.

tères, même ceux existant avant la création du monde. Nous avons appris dans le Livre Occulte que l'Ancien des anciens, avant de préparer ses parures, bâtissait et constituait des rois ; mais ceux-ci ne pouvaient subsister, et il a fallu les cacher et réserver leur existence à un temps futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tels sont les rois qui régnèrent au pays d'Edom avant que les enfants d'Israël eussent un roi. » Le pays d'Edom désigne la région des rigueurs.

Les êtres créés primitivement ne sortirent de cette région qu'après que la Tête blanche se fut constituée. Nous inférons de là que, tant que le chef d'un peuple n'est pas revêtu de toutes ses parures, le peuple lui-même n'est pas non plus bien organisé, à l'instar des mondes d'ici-bas qui n'avaient pas une existence définitive, tant que l'Ancien des anciens n'était pas orné de toutes ses parures. C'est à quoi font allusion ces paroles de l'Écriture[b] : « Un roi régnait à Edom, Bela, fils de Béor. » Edom désigne la région où toutes les rigueurs ont leur source. « Bela », fils de « Béor », c'est la région de la puissante Rigueur où existent des millions de chefs célestes, maîtres de lamentations et de gémissements. L'Écriture ajoute : « Et sa ville s'appelait Denhaba », lisez « Den haba » (ici on apporte), ainsi qu'il est écrit[c] : « La sangsue a deux filles qui crient toujours : Apporte, apporte (hab, hab). » Les mondes préexistants dans la Pensée suprême ne pouvaient subsister, parce que l'homme n'était pas encore constitué, l'homme dont l'image est la synthèse de tout. [135b] Et lorsque la figure de l'homme a été formée, l'existence a été assurée à tous les êtres. Si l'Écriture dit : Et tel roi est mort, et tel autre roi est mort, elle entend par là que son existence a été différée à un temps ultérieur; car toute descente à un degré inférieur est appelée mort, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et le roi des Égyptiens est mort. » Il était tombé à un degré inférieur. Quand l'homme a été constitué, l'existence des êtres primitifs s'affermit, et ils prirent des noms différents de ceux qu'ils portaient avant, à l'exception de l'être dont l'Écriture[e] dit : « Et sa femme se nommait Mehetabel, fille de Matred, qui était fille de Mezaab. »

a) Gen., xxxvi, 31. — *b*) *Ibid.* — *c*) Prov., xxx, 15. — *d*) Exode, ii, 7. — *e*) Gen., xxxvi, 39.

C'était le seul être primitif qui pouvait exister, parce qu'il était composé de mâle et de femelle, tel un dattier qui ne réussit que quand la femelle est plantée à côté du mâle. Bien que cet être ait pu subsister dans les mondes primitifs en raison de sa formation de mâle et femelle unis, il n'a pu arriver à la perfection qu'après la formation de l'homme. Nous avons appris que, lorsque la Tête blanche voulut glorifier son Nom, elle fit sortir de la Lumière primitive une étincelle qui se répandit dans trois cent soixante-dix directions. De cette étincelle, sortit un air pur et élastique. Au milieu de cet air, se leva une Tête puissante qui se répandit dans les quatre directions du monde. Ainsi, cet air pur, formé de l'étincelle, entoure la Tête, mais il est le plus caché de l'Ancien des temps. Cet air est entouré de feu et d'air; l'air pur repose au-dessus du feu et de l'air ordinaire. Le feu dont il est question ici n'est pas un feu ordinaire, mais le feu dont l'air est chargé et qui éclaire deux cent soixante-dix mondes; c'est un feu de rigueur, et c'est pourquoi la Tête porte le nom de « Tête puissante »; elle embrasse neuf mille fois dix mille mondes, tous entourés et soutenus par l'air pur. Cette Tête reçoit une Rosée de la Tête blanche dont elle est toujours pleine. C'est cette Rosée qui ressuscitera les morts. La Rosée a deux couleurs : En sortant de la Tête blanche, elle est blanche; mais quand elle a passé par la Tête de la « Petite Figure », on y aperçoit aussi du rouge, tel un bdellion où le rouge est mêlé au blanc. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « Et beaucoup de ceux qui dorment sous la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre et pour la honte éternelle. » Se réveilleront pour la vie éternelle ceux qui sont dignes de la Rosée blanche qui vient de l'Ancien des temps, de la « Grande Figure », et se réveilleront pour l'opprobre et la honte éternelle ceux qui sont dignes de la Rosée rouge qu'on aperçoit à la « Petite Figure ». Et pourtant la Rosée renferme une couleur et l'autre, ainsi qu'il est écrit[b] : « Car ta rosée est la rosée des lumières. » L'Écriture parle de deux lumières; car la Rosée qui tombe chaque jour sur le « Verger

a) Dan., XII, 3. — *b*) Isaïe, XXVI, 19.

des pommiers» est à la fois rouge et blanche. La Tête est éclairée d'un côté et de l'autre, et l'air pur qui sort de la Tête et qui éclaire la «Petite Figure» remplit cent cinquante fois dix mille mondes. De là vient le nom de «Petite Figure». Au moment opportun, la «Petite Figure» en contemplant la Face de l'Ancien des anciens redevient «Grande Figure» pour le salut du monde. De cette Tête, sort un rayon qui illumine ceux d'en bas. «Et on apportait un tribut à l'Ancien des temps lors du dénombrement; [136a] le demi-sicle qu'on offrait par tête constituait ce tribut.»

Dans la boîte crânienne, il existe trois cavités dans lesquelles repose le cerveau recouvert d'une mince membrane (pie-mère). Le Cerveau de la «Petite Figure» n'est pas entouré de la membrane solide (dure-mère), comme celui de l'Ancien des temps. Ce cerveau se bifurque en trente-deux sentiers qu'il éclaire, ainsi qu'il est écrit[a] : «Et un fleuve sort de l'Éden...» Nous avons appris que, dans les trois cavités de la boîte crânienne, prend naissance une source qui coule vers les quatre directions et que, du Cerveau lui-même, les trente-deux sentiers de sagesse prennent leur point de départ. La deuxième cavité du crâne contient une source à laquelle conduisent cinquante portes; et ces portes sont symbolisées par les cinquante jours de la Loi, par les cinquante années de la période jubilaire et par les cinquante mille générations sur lesquelles Dieu fera reposer son Esprit. La troisième cavité du crâne est le siège d'un million de palais, séjour du savoir, ainsi qu'il est écrit[b] : «C'est la sagesse qui remplit les cellules.» C'est par ces trois parties du cerveau que le corps se soutient; car le cerveau se répand de la tête dans tout le corps. Une tradition nous apprend que la boîte crânienne est couverte de millions de poils noirs emmêlés et mélangés ensemble. Les chefs célestes et purs, ainsi que les esprits impurs qui pendent le long de ces poils, sont innombrables. C'est de cette région qu'émanent les lois relatives à la pureté et à l'impureté. Parmi ces poils, il y en a de lisses, et d'autres qui sont durs, offrant des aspérités. Au milieu des cheveux, se trouve un

a) Gen., II, 10. — *b*) Prov., XXIV, 4.

sentier étroit (raie) qui unit la « Petite Figure » à l'Ancien des temps. Ce sentier se divise en six cent treize autres, qui sont les commandements de l'Écriture, ainsi qu'il est écrit[a] : « Toutes les voies du Seigneur sont bonnes et vraies pour ceux qui observent son alliance et ses lois. » Nous avons appris que, du côté gauche, des millions de maîtres des gémissements sont suspendus à chaque extrémité des poils ; du côté droit, ce sont les chefs de miséricorde qui sont attachés à l'extrémité des poils. Le Front de la Tête n'est découvert que lorsqu'il s'agit de punir les coupables ; car, dès que le Front se découvre, tous les maîtres de la rigueur se réveillent et le monde est en leur pouvoir. [136 b] Excepté, toutefois, à l'heure où la prière d'Israël se lève vers l'Ancien des temps. A ce moment, le Front est également découvert ; sa lumière éclaire la « Petite Figure », et la colère est apaisée. Il y a un poil sortant du Cerveau, qui ouvre les cinquante Portes ; et les coupables qui ne rougissent pas de leurs actions sont punis, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu as le front d'une courtisane ; tu ne veux pas rougir. » La tradition nous apprend que le Front est dépourvu de cheveux, afin que l'on puisse le démontrer aux coupables, et aussi afin que la lumière du Front de l'Ancien des temps puisse se mêler à celle du Front de la « Petite Figure », à l'heure de la Clémence.

Les Yeux de la Tête diffèrent des autres yeux. L'arc constituant les sourcils est formé de mèches de cheveux accumulées les unes sur les autres. Sept cent mille maîtres de la Providence sont suspendus aux cils, et mille quatre cent fois dix mille sont suspendus aux sourcils ; et quand l'Ancien des temps relève ses cils, il ressemble à un homme qui se réveille du sommeil et qui ouvre les yeux. L'Écriture[c] dit : « Ses yeux sont comme les colombes auprès des ruisseaux, se lavant dans du lait. » Ce « lait » désigne le blanc de l'Œil céleste qui est l'indice de la Clémence. C'est pourquoi David disait[d] : « Réveille-toi. Pourquoi dors-tu ? Réveille-toi, ô Seigneur. » Il voulait que l'Ancien des temps ouvrît les yeux et en montrât le blanc qui est l'indice de la Clémence.

---

a) Ps., xxv, 10. — *b*) Jérémie, III, 3. — *c*) Cant., v, 12. — *d*) Ps., xlv, 24.

Quand les Yeux ne sont pas ouverts, les maîtres des rigueurs dominent, et Israël est soumis aux autres peuples; mais lorsqu'il ouvre ses Yeux, la bonté et la miséricorde règnent sur Israël, et les autres peuples sont châtiés. Les couleurs rouge, noire et jaune sont toujours visibles dans l'œil, tandis que le blanc n'est visible que quand règnent les « sept yeux de la Providence » qui sortent [137[a]] de la pupille, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il y a sept yeux sur cette unique pierre. » De la pupille, sortent sept anges messagers qui répandent des gerbes de feu du côté nord et parcourent le monde pour faire connaître les péchés des hommes, ainsi qu'il est écrit[b] : « Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre. » De la partie jaune de l'Œil, sortent sept anges supérieurs qui parcourent le monde pour examiner les bonnes et les mauvaises œuvres de l'homme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Car ses yeux sont tournés vers les voies de l'homme dont il voit tous les pas. » Le blanc est *fait* pour attirer le bien sur Israël, et le rouge pour punir ceux qui les oppriment, comme il est dit[d] : « Et le Seigneur dit : J'ai vu, j'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte. » « J'ai vu, j'ai vu... » pour faire le bien à Israël : « J'ai vu... » pour punir ceux qui l'oppriment. Et ailleurs, il est écrit[e] : « Réveille-toi, Seigneur. Pourquoi dors-tu? Réveille-toi. » Le mot « réveille-toi » est répété, car il y a deux regards : celui de la miséricorde et celui du châtiment. La première couleur de l'Œil est le rouge, qui fait le tour des autres couleurs. La deuxième est le noir, — telle la pierre qui émerge de l'Océan tous les mille ans; et, lorsqu'elle émerge des eaux, la mer est soulevée et le Léviathan s'agite. La couleur noire de l'Œil contient toutes les nuances du noir; elle est entourée d'un liséré rouge. La troisième couleur est le jaune qui renferme toutes les nuances de cette couleur. Il est encerclé par un liséré noir d'abord, puis par un second liséré rouge. Lorsque l'Œil s'ouvre, le blanc seul apparaît, les autres couleurs disparaissent. Le rouge et le noir, qui sont

---

a) Zacharie, III, 9. — *b*) *Id.*, IV, 10. — *c*) Job, XXXIV, 21. — *d*) Exode, III, 7. — *e*) Ps., XLIV, 24.

unis, disparaissent lorsque le blanc se montre, comme il est écrit[a] : « Tes dents sont comme les troupeaux réunis qui viennent d'être lavés. » (Couleur blanche.) Elles sont toutes unies. Et les justes, grâce à leur sagesse, verront l'Œil du Saint suprême. Les Yeux sont ouverts tantôt pour le salut du monde, et tantôt pour sa perte. Tantôt l'Écriture[b] dit : « Ouvre tes yeux et considère notre désolation. » Ici les yeux sont ouverts pour le salut du monde. Ailleurs, l'Écriture[c] dit : « Tes yeux verront Jérusalem, demeure tranquille, tente qui ne chancellera pas, dont les pieux ne seront jamais arrachés... » Nous avons appris dans le Livre Occulte : Pourquoi appelle-t-il ici Jérusalem « demeure tranquille », alors qu'ailleurs[d] il l'appelle « demeure de justice »? Une ville de justice n'est pas une ville de repos! « Demeure tranquille » fait allusion à l'Ancien des jours, dont l'Œil est tranquille (œil de miséricorde). C'est pourquoi le mot « Enekha » est écrit sans Yod, comme si c'était un singulier[1]. Jérusalem s'appelle aussi « ville de justice », parce que la rigueur y règne plus qu'ailleurs; la rigueur et la clémence s'y trouvent donc réunies, Mais, dans les temps à venir, à l'époque messianique, il n'y aura qu'un seul œil, l'Œil de l'Ancien des anciens, l'œil de miséricorde, ainsi qu'il est écrit[e] : « Je te rassemblerai par la grande miséricorde », celle de l'Ancien des anciens, car celle de la « Petite Figure » est dite « miséricorde », simplement. [137ᵇ] Une tradition nous apprend que deux larmes sont suspendues aux deux parties de l'Œil, le rouge et le blanc ; et, quand le Saint des saints est touché de compassion pour Israël, il laisse tomber ces deux larmes dans le grand Océan de la Sagesse suprême d'où sort la miséricorde.

Nous avons appris dans le Livre Occulte que le Nez de la « Petite Figure » est la caractéristique de tout le Visage. C'est à ce Nez que s'appliquent les paroles de l'Écriture[f] : « La fumée de

---

1. Dans notre édition biblique, ce mot est écrit avec un Yod.

---

a) Cant., IV, 2. — *b*) Dan., IX, 18. — *c*) Isaïe, XXXIII, 20. — *d*) *Id.*, I, 21. — *e*) *Id.*, LIV, 7. — *f*) Iᵉʳ Rois, XXII, 9.

ses narines s'est élevée en haut; un feu dévorant est sorti de sa bouche, et des charbons en ont été allumés. » L'Écriture parle de fumée, de feu et de charbon, car il n'y a point de fumée sans feu, ni de feu sans fumée. Quand ces trois sont unis ensemble, les anges de la rigueur se réunissent. Mille quatre cent fois dix mille chefs de rigueur sont suspendus à chacune des Narines[1]; et quand la fumée en sort, [138[a]] la rigueur commence à sévir dans le monde. Et qui empêche le Nez de projeter constamment de la fumée? C'est le Nez de l'Ancien sacré appelé « Patient » (littéralement : qui retient longtemps la respiration par le nez). C'est pour cette raison qu'entre les deux noms Jéhovah[a], il y a une marque de séparation, comme c'est le cas lorsque l'Écriture répète deux fois le nom Abraham, Jacob ou Samuel, pour nous indiquer que les deux dénominations désignent une seule et même personne. Seul le terme « Moïse Moïse » n'a pas de marque de séparation, parce qu'à sa naissance Moïse était déjà parfait, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et elle vit qu'il était bon. » D'autre part, Abraham, Jacob et Samuel étaient plus parfaits à la fin de leur vie qu'au commencement. Quand l'Écriture dit : « Jéhovah, Jéhovah », elle sépare les deux noms par la marque de séparation, afin de nous indiquer que l'un est plus miséricordieux que l'autre. Et Moïse invoque deux fois Jéhovah, afin de faire descendre la miséricorde de l'Ancien des jours dans la « Petite Figure ». Ainsi qu'on nous l'a appris, Moïse était tout-puissant, puisqu'il faisait descendre les voies de miséricorde ici-bas. Quand l'Ancien des jours se révèle dans la « Petite Figure », la miséricorde règne dans le monde, la colère qui sort du Nez s'apaise, et il n'y a ni fumée ni feu. Nous avons appris que, de l'une des Narines, sort une fumée qui se

1. Dans une de ses notes, de Pauly cite encore S[t] Epiphane : « ... « Et son nez embrasse mille quatre cent fois dix mille mondes. » Cette tradition désigne le Messie (Christ) qui revêt une forme matérielle. » V. ci-dessus p. 335. Nous n'avons pu vérifier ces citations.

a) Exode, XXXIV, 6. — b) *Id.*, II, 2.

répand jusqu'au grand abîme, et que de l'autre, un feu émane, qui embrase quatorze cents mondes du côté gauche. C'est le feu qui est appelé « Feu de Dieu » et qui ne s'apaise que par le feu de l'autel, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Jéhovah sentit l'odeur agréable. » Tout dépend du Nez. Quand la Bible emploie les expressions : « Et le nez de Jéhovah s'enflamma » ; « Mon nez s'enflammera, etc. », il s'agit du Nez de la « Petite Figure », et non de celui de l' « Ancien des jours ».

Aux cheveux de derrière les oreilles, sont suspendus les anges ailés dont l'Écriture[b] dit : « ... Car les oiseaux du ciel rapportent les paroles, et ceux qui ont des ailes publient ce que l'on dit. » Le Cerveau fait tomber dans l'Oreille plusieurs gouttes qui sont tantôt bonnes, et tantôt mauvaises ; elles sont bonnes, quand l'Écriture[c] dit : « ... Car le Seigneur écoute la voix des pauvres. » Mais elles sont mauvaises, quand l'Écriture[d] dit : « Le Seigneur l'ayant entendu, entra en colère, et une flamme du Seigneur s'est allumée contre eux et les extermina. » Cette Oreille est fermée au dehors, afin que les gouttes du Cerveau ne s'écoulent pas et que la voix ne se fasse pas entendre au dehors. Malheur à celui qui divulgue les mystères ! car il renie la force d'en haut. Une tradition nous apprend que, quand Israël crie dans sa détresse et que les Cheveux découvrent l'Oreille, la Voix entre dans l'ouverture de l'Oreille qui conduit au Cerveau, et un feu et une fumée sortent alors des Narines qui réveillent [138 b] toutes les rigueurs. Et avant que le feu et la fumée ne sortent des Narines, la voix d'Israël monte en haut et pénètre jusqu'au Cerveau ; deux larmes tombent des Yeux ; le feu et la fumée sortent des Narines. Six cent mille fois dix mille anges ailés sont suspendus aux Oreilles et portent le nom d' « Oreilles du Seigneur ». Les Oreilles sont attachées à la boîte crânienne ; elles sont en rapport avec les cinquante portes du Crâne par l'intermédiaire d' « une Porte », s'ouvrant dans l'Oreille et qui d'autre part va jusqu'au Cœur. De là vient que la « compréhension »

---

a) Genèse, VIII, 21. — *b*) Ecclés., X, 20. — *c*) Ps., LXIX, 34. — *d*) Nombres, XI, 1.

est sous la dépendance de l'Oreille et du Cœur. Nous avons appris, dans le Livre Occulte, que, de même que l'oreille discerne entre le bien et le mal, de même la « Petite Figure » a un côté de bien et un côté de mal, un côté droit et un côté gauche, un côté de clémence et un côté de rigueur. De l'oreille, dépend l'ouïe, et, de l'ouïe, dépend la conception : quand on dit : « Entends », cela signifie : « Comprends. » Remarquez que l'Écriture[a] dit : « Seigneur, j'ai entendu ta parole, et j'ai été saisi de crainte. » L'Écriture nous apprend que, toutes les fois qu'un prophète fidèle entendait la parole céleste, il était saisi de crainte. Toutes les fois qu'on trouve dans l'Écriture le nom Jéhovah répété deux fois, ou le nom Adonaï, ou Jéhovah-Adonaï, ou encore Jéhovah-Élohim, un de ces noms désigne la « Grande Figure », et l'autre la « Petite Figure ». Bien que ces deux ne soient en réalité qu'un seul et même être, le nom n'est complet que quand les deux dénominations sont juxtaposées. Rabbi Siméon s'écria : Je prends les cieux et tous les êtres d'en haut à témoins que les paroles qu'on vient de prononcer ont provoqué une joie dans tous les mondes. Ces vérités, nous les avons aperçues à travers les rideaux que l'Ancien des temps a tirés devant lui. Avant de commencer notre conversation, les collègues ignoraient toutes ces saintes paroles. Heureux le sort des collègues ici présents, et heureux notre sort avec eux en ce monde et dans le monde futur !

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Quel peuple est aussi saint qu'Israël ? ainsi qu'il est écrit[c] : « Heureux Israël ! Qui est comme toi ? » Qui est attaché au saint Nom de Celui dont l'Écriture dit : « Qui est comme toi parmi les puissants, Dieu ? » L'union entre Israël et Dieu sera parfaite dans le monde futur. [139a] La Barbe de la « Petite Figure » est ornée des neuf parures qui ornent la Barbe de l'Ancien des temps. En même temps que la « Petite Figure » reflète la lumière de l'Ancien des temps, treize sources d'huile céleste coulent sur la Barbe, ce qui porte le nombre des

---

a) Habacuc, III, 2. — *b*) Deutér., IV, 4. — *c*) *Ibid.*

parures à vingt-deux, lesquelles correspondent aux vingt-deux lettres de l'alphabet. La Barbe de la « Petite Figure » est ornée des neuf premières parures de la « Grande Figure ». Rabbi Siméon dit à Rabbi Éléazar, son fils : Mon fils, lève-toi et explique-nous le mystère de la Barbe sacrée. [139 [b]] Rabbi Éléazar se leva et commença à parler ainsi[a] : « J'ai invoqué le Seigneur (Jah) du milieu de l'affliction, et le Seigneur (Jah) m'a exaucé et mis au large. » A partir de ce verset, jusqu'à celui qui finit par les mots : « ... Plutôt que de se confier dans l'homme », on retrouve les neuf parures de la Barbe. Le roi David avait besoin de les mentionner, pour vaincre les autres rois et les autres peuples. Dans ces versets, on trouve neuf fois le nom Jéhovah, nombre correspondant aux parures, et on y trouve deux fois le nom « Jah », dont l'un désigne l'Ancien des temps, et l'autre la « Petite Figure ». Ainsi que nous l'avons déjà dit, les neuf parures de la Barbe de la « Petite Figure » sont le reflet des neuf parures de la Barbe de l'Ancien des temps.

La première [140 [a]] parure est celle formée par les poils qui croissent à partir de la hauteur de l'oreille jusqu'à la commissure des lèvres. Nous avons déjà dit que les Cheveux de la Tête sont en partie lisses et souples, et en partie durs. Un trait unit les deux Cerveaux de la « Grande Figure » et de la « Petite Figure ». Comme la « Petite Figure » reflète en même temps les trois Cerveaux de l'Ancien des temps, il s'ensuit qu'elle possède quatre cerveaux auxquels correspondent les quatre sections de l'Écriture déposées dans les quatre compartiments des phylactères. [140 [b]] Ce n'est que parmi les Cheveux de la « Petite Figure » qu'on en trouve de durs, parce que, de ce côté, sortent la clémence et la rigueur, tandis que les Cheveux de l'Ancien des temps sont semblables à la laine très blanche et très pure, parce que son Cerveau reste constamment reposé, comme le bon vin sur la lie, lequel ne donne jamais lieu à la rigueur. Nul ne connaît le Cerveau de l'Ancien des temps, hormis lui-même. Quant aux paroles de l'Écriture[b] : « C'est Élohim qui comprend quelle est sa voie ; c'est lui qui connaît le lieu où

a) Ps., CXVIII, 5. — *b*) Job, XXVIII, 23.

elle habite», elles s'appliquent à la «Petite Figure». Rabbi Siméon s'écria : Mon fils est béni par le Seigneur en ce monde et dans le monde futur. Les autres huit parures sont semblables à celles de l'Ancien des temps, exposées précédemment.

[141[a]] Rabbi Siméon dit : Toutes ces parures et toutes les choses dites ne doivent être révélées qu'aux Maîtres qui savent peser sur la balance *(les initiés à la loi ésotérique)*. Mais il est défendu d'en confier le sens à ceux qui n'ont pas pénétré *dans la loi mystérieuse*, ou à ceux qui y ont pénétré, mais qui n'en sont point sortis, c'est-à-dire ceux que l'étude de la Loi mystérieuse a égarés[a]. On ne doit révéler ces mystères qu'à ceux qui y ont pénétré et en sont sortis. Quant à ceux qui y sont entrés, sans en sortir, il aurait mieux valu pour eux de ne pas naître. Le principe général est le suivant : L'Ancien des anciens et la « Petite Figure », c'est une seule et même chose ; tout était et tout sera. Il n'est pas susceptible de transformation ; il n'a jamais changé et il ne changera jamais ; il est le centre de toute perfection. C'est l'image qui embrasse toutes les images, l'image qui embrasse tous les noms, l'image [141[b]] qu'on voit partout et sous toutes les formes, mais seulement comme reproduction et peinture, tandis que nul n'a vu ni ne peut voir l'image réelle et authentique. La reproduction la plus semblable à l'original est l'image de l'homme. Tous les mondes d'en haut et d'en bas sont compris dans l'image de Dieu. L'Ancien sacré et la « Petite Figure » sont la même image. Mais, demandera-t-on, quelle différence y a-t-il donc entre l'un et l'autre ? Le tout est une balance, dont un plateau porte la Clémence et dont l'autre porte la Rigueur. Les plateaux forment-ils deux balances ? Nullement, il dépend également de nos œuvres de faire pencher l'un ou l'autre des deux plateaux. Ces mystères ne sont confiés qu'à ceux qui cultivent le champ sacré, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur confie son secret à ceux qui le craignent. »

L'Écriture[c] dit : « Et le Seigneur Dieu forma (iitzar) l'homme du limon de la terre. » Le mot « iitzar » est écrit en cet endroit avec

a) V. note 2, page 331. — *b)* Ps., xxv, 14. — *c)* Gen., ɪ, 7.

deux Yod, pour nous indiquer le mystère de l'Ancien sacré et de la « Petite Figure ». Par sa formation de mâle et femelle, l'homme ressemble à Jéhovah-Élohim, c'est-à-dire à l'Ancien des jours et à la « Petite Figure ». L'Écriture dit qu'il a formé l'homme du limon de la terre, ce qui signifie qu'il forma une image dans l'intérieur de l'autre. L'Écriture ajoute : « Et il lui inspira l'âme vivante. » C'est le cachet imprimé à l'homme pour lui permettre de s'élever jusqu'au mystère le plus sublime, jusqu'au fond de tout ce qui est caché; car les âmes de tout ce qui vit en haut et en bas dépendent de l'âme par excellence, par laquelle elles subsistent. Et celui qui élève son âme vers Dieu peut arriver par des degrés successifs jusqu'à l'extrémité des degrés. Comme toutes les âmes ne forment qu'une unité avec l'Ame par excellence, il s'ensuit que celui qui perd son âme provoque une solution de continuité. Aussi est-il exterminé, lui et sa mémoire, de ce monde pour toute l'éternité.

[142 a] Nous avons appris, dans le Livre Occulte, membrum virile divisum est partes in duas quarum unam « Ḥésed » appellant, aliam injicimus in pudenda mulieris. Habet quamdam imaginem litteræ Yod in fine ubi semen ejicit. Une tradition nous apprend en outre que, tant que les parures du Roi ne furent pas achevées, l'Ancien des anciens bâtissait des mondes qui ne subsistaient pas ; et la « Femelle », Principe de la Rigueur, ne fut apaisée que lorsque la « Grâce » d'en haut descendit. Alors, la Rigueur fut apaisée. Or, la fécondation de la femelle a lieu cum fine virilis membri. Homines autem terrarum anteriorum non usi sunt coïtu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tels sont les rois qui régnèrent au pays d'Edom, avant que les enfants d'Israël eussent un roi. » Tous ces rois sont du côté de la Rigueur, sauf Saül qui est de Rehoboth-Lanahar, symbole de « Binâ », d'où s'ouvrent les cinquante « Portes de l'intelligence » dans les quatre directions du monde. Ces rois, qui étaient du côté de la Rigueur, ne furent apaisés qu'à l'arrivée de « Hadar ». Qui est « Hadar » ? C'est la Grâce céleste, ainsi que l'Écriture[b] ajoute : « Sa ville s'appelait Phaii », ce qui signifie que c'est par la Grâce

a) Gen., XXXVI, 31. — *b*) *Id.*, XXXVI, 39.

que l'homme obtient l'Esprit Saint. L'Écriture ajoute encore : « Et sa femme se nommait Mehetabel, fille de Matred, qui était fille de Mezaab. » C'est le premier roi dont il est dit qu'il avait une femme. « Matred » signifie que la Rigueur a été vaincue. « Mezaab » signifie que la Rigueur a été mitigée par la Clémence.

Les bras sont composés [142ᵇ] de trois articulations. L'Écriture n'emploie le terme de bras que lorsqu'elle désigne le bras gauche, tandis que, pour désigner celui de droite, elle se sert du terme « droite », ainsi qu'il est écrit[a] : « Ta droite, Seigneur, s'est signalée en faisant éclater sa force. » Le membre supérieur droit est composé de trois articulations, ainsi que le membre du côté gauche. Les trois articulations droites correspondent aux patriarches ; mais, objectera-t-on, n'est-ce pas aux trois cavités du Cerveau que les patriarches correspondent ? En effet ce nombre trois se retrouve dans toutes les parties du corps et correspond aux trois patriarches qui sont attachés au bras droit. C'est pourquoi David aspirait vers ce côté où sont attachés les patriarches et où est le Trône sacré, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite. » C'est pour la même raison que l'Écriture[c] dit : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » De même il est dit[d] : « Et ta part sera à la fin de la droite », comme celui qui est aimé de Dieu. Heureux le sort de celui sur qui le Seigneur étend sa droite et le prend sous sa protection ! Quatre cent cinquante fois dix mille chefs de rigueur sont attachés à chaque doigt.

Nous avons en outre appris, dans le Livre Occulte, que toutes les rigueurs qui émanent du Principe mâle sont violentes au commencement et plus calmes vers la fin, tandis que les rigueurs qui émanent du Principe femelle sont modérées au commencement et violentes vers la fin. Aussi, si ces deux Principes marchaient ensemble, le monde ne pourrait subsister. Et c'est précisément dans le but de mitiger l'un par l'autre que l'Ancien des temps les sépara. Au moment de les séparer, l'Ancien des temps envoya à la « Petite

---

a) Exode, xv, 6. — *b*) Ps., cx, 1. — *c*) *Id.*, cxviii, 22. — *d*) Dan., xii, 13.

Figure » un profond sommeil; il en détacha le Principe femelle, le para de tous ses ornements et le réserva pour son jour, afin de le présenter à l'homme, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Seigneur Dieu envoya à Adam un profond sommeil, et, lorsqu'il fut endormi, il détacha une de ses côtes et mit de la chair à sa place. » Il détacha la côte qui est l'image de la Rigueur, et la remplaça par la chair, image de la Clémence, ainsi qu'il est écrit[b] : « J'ôterai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. » Au moment où le Sabbat allait commencer, il (la « Grande Figure ») créa les esprits des démons et des diables; mais avant qu'il les eût achevés, la Matrona parée de ses ornements vint s'asseoir devant lui. Alors il abandonna l'œuvre commencée et ne l'acheva plus.

Quand la Matrona est avec le Roi [143a] et qu'elle s'unit à lui face à face, qui oserait se placer entre eux? Qui oserait s'approcher d'eux? Leur union apaise la rigueur et perfectionne les êtres d'en haut et d'en bas. Nous avons en outre appris, dans le Livre Occulte, que l'Ancien sacré voulant voir si la rigueur était apaisée unit le mâle et la femelle. Une violente rigueur sortit du côté de la femme, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Adam connut Ève, sa femme, et elle enfanta Caïn. » Le monde ne pouvait pas exister, car la rigueur n'était pas apaisée, et le puissant serpent y avait jeté sa souillure. C'est pourquoi il a fait sortir Caïn, c'est-à-dire la grande rigueur, ce qui atténua la rigueur de la femme. L'Écriture dit : « Lorsque Caïn et Abel se trouvaient dans le champ... », c'est-à-dire dans le « champ des pommiers » dont nous avons parlé. Caïn (la rigueur) a vaincu Abel; alors le Saint, béni soit-il, fit disparaître Caïn (la rigueur) et le plongea dans l'abîme du grand Océan. Bien que les mauvais esprits soient nombreux et invisibles, ils forment un corps, et, de ce corps, émanent les âmes des impies et des orgueilleux. Cette âme ne peut pas cohabiter avec l'âme sainte. Aussi chacun a-t-il une âme adaptée à sa conduite. Heureux le sort des justes dont les âmes émanent du Corps sacré appelé « Homme » qui est la synthèse de toutes les cou-

a) Gen., II, 21. — *b*) Ézéchiel, XXXVI, 26. — *c*) Genèse, IV, 1.

ronnes sacrées! Heureux votre sort, ô collègues, d'avoir entendu toutes ces paroles sacrées inspirées par l'Esprit Saint! C'est par ces paroles que vous serez jugés dignes de contempler votre Maître face à face et de participer au monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Reconnais en ce jour, et que cette pensée soit dans ton cœur, que Jéhovah est Élohim. » Jéhovah, c'est l'Ancien des temps, et Élohim, c'est la « Petite Figure »; et tous deux ne font qu'un. Béni soi son Nom en toute éternité! Rabbi Siméon dit : J'ai vu les êtres d'en haut ici-bas, et les êtres d'ici-bas en haut. La figure de l'homme, voilà l'être d'en haut qu'on voit ici-bas.....

Nous avons appris que les paroles de l'Écriture[b] : « Et le juste est la base du monde » signifient que les six directions sont unies à lui par un seul nœud, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ses jambes sont des colonnes de schesch (marbre) », c'est-à-dire de six. L'homme réunit en lui les deux couronnes sacrées. La tradition nous apprend que toutes les institutions célestes sont aussi enchaînées les unes aux autres que les veines du corps humain qui en sont l'image ; le sang coule dans toutes les veines et se répand dans tout le corps. Les couronnes [143b] qui ne sont pas dans le corps sont impures et souillent tous ceux qui en approchent. C'est pour cette raison que les esprits démoniaques cherchent surtout à s'attacher aux maîtres de la Loi dont les corps sont saints. Mais, de même que l'homme impur doit résider hors du camp, les esprits du démon sont condamnés à séjourner dans les profondeurs de l'abîme.

Nous avons appris, dans le Livre Occulte, qu'après l'union de l'Homme sacré d'en haut, dont le Corps saint est formé de mâle et de femelle, tous les mondes d'en haut et d'en bas obtinrent l'apaisement; et, après la troisième union, ils s'unirent pour toute l'éternité et ne formèrent qu'un seul et même corps; et on ne voit qu'Un, ainsi qu'il est écrit[d] : « Saint, saint, saint est Jéhovah Çebaoth! Toute la terre est pleine de sa gloire. » Le tout ne forme

---

a) Deutér., IV, 39. — *b*) Prov., X, 25. — *c*) Cant., V, 15. — *d*) Isaïe, VI, 3.

qu'un seul corps. Jamais le Principe mâle ne se révèle sans le Principe femelle, tel un dattier qui pousse toujours mâle et femelle ensemble. L'homme qui s'exclut ici-bas de l'espèce humaine ne fera pas partie, dans le monde futur, de l'Homme appelé Corps sacré ; mais il fera partie de ces esprits qui ne sont pas appelés « homme ». L'Écriture[a] dit : « Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent. » Ces paroles signifient que la Rigueur est mitigée par la Clémence ; il n'y a pas de rigueur sans clémence ; c'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Tes joues sont ornées de rangées de perles ; ton cou est paré de colliers. » « Ton cou », c'est la Matrona qui réside dans le Sanctuaire d'en haut et dans la Jérusalem d'en bas, et c'est parce qu'elle s'unit au mâle qu'elle se confond avec l'homme. Ceci est la quintessence de toute la Foi ; car c'est dans ce mystère qu'est cachée toute la Foi.

Une tradition nous apprend qu'il est défendu de laisser un cadavre pendant une nuit sans sépulture ; car un tel procédé abaisse le corps humain au degré de l'animal. Nous avons appris, dans le Livre Occulte, que, quand on laisse un cadavre sans sépulture durant toute une nuit, on provoque une brèche dans le Corps des mondes, attendu [144[a]] que ce Corps glorieux est appelé « Image du Roi ». L'Écriture dit[b] : « Et les fils d'Élohim virent les filles de l'homme qui étaient belles ; et ils prirent leurs femmes entre toutes celles qu'ils avaient choisies. » « Les fils d'Élohim » indiquent ceux qui sont cachés dans les profondeurs du grand abime. L'Écriture dit ensuite : « Et les Nephilim étaient sur la terre. » Ce sont Aza et Azaël. « Et les fils d'Élohim s'approchèrent des filles de l'homme, et ils enfantèrent : ce sont les géants, les gens de nom. » Aza et Azaël ont donné le jour aux mauvais esprits et aux démons qui s'attachent aux méchants. Tout ce mystère a déjà été expliqué. L'Écriture[c] continue : « Et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. » *C'est* pour excepter l'Homme d'en haut qui n'est pas sur la terre. *Les mots :* « Le Seigneur se repentit » s'appliquent à la « Petite Figure ». « Il s'attrista vers

a) Cant., I, 11. — *b*) Gen., VI, 2. — *c*) *Id.*, VI, 6.

son cœur », c'est-à-dire à cause de son Cœur qui est le Cœur de tous les cœurs. « Et le Seigneur dit : Je ferai disparaître de la surface de la terre l'homme que j'ai créé. » *C'est* pour excepter l'Homme d'en haut. C'est de lui que dépend l'homme d'en bas. Sans la Sagesse éternelle et l'Homme d'en haut, le monde n'aurait pu subsister, ainsi qu'il est écrit[a] : « Moi qui suis la sagesse, j'habite (schakanthi) dans le conseil. » Ne lisez pas « schakanthi », mais « Schekinthi » (ma Schekhina) ; car si l'Homme d'en haut (Ḥocmâ) n'était pas formé, le monde ne pourrait exister, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le Seigneur forma la terre par la Sagesse. » Et ailleurs[c] : « Et Noé trouva grâce devant le Seigneur. » Tous les cerveaux dépendent du Cerveau d'en haut, et c'est la Sagesse qui est la quintessence de tout. C'est elle qui forma la Ḥocmâ mystérieuse et qui forma l'homme, ainsi qu'il est écrit[d] : « La Sagesse donne plus de force à l'homme que dix chefs gouvernant une ville. » C'est la sagesse qui fait la perfection de l'homme, et l'esprit réside dans son cœur, ainsi qu'il est écrit[e] : « Car l'homme ne voit que par les yeux, mais Dieu regarde dans le cœur. » Et l'homme ainsi formé est l'image de la Foi parfaite ; c'est son Image qui est assise sur le Trône, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et, au-dessus du trône, j'ai vu comme l'image d'un homme. » Et ailleurs[g] : « Et je vis comme le fils de l'homme qui venait sur les nuées du ciel, et qui s'avançait jusqu'à l'Ancien des temps, et ils le présentèrent devant lui. » Toutes ces paroles sont mystérieuses ; mais leur sens est facile à comprendre. Heureux le sort de celui qui comprend ces choses et qui ne s'égare pas sur de fausses voies ! car ces choses ne sont confiées qu'aux grands Maîtres et aux cultivateurs des champs *(les initiés)* qui pénètrent dans cette science et en sortent, ainsi qu'il est écrit[h] : « Car les voies du Seigneur sont droites : les justes y marcheront sûrement, et les impies y trébucheront. »

Rabbi Siméon se mit à pleurer et, élevant sa voix, il dit : Il serait à souhaiter que les collègues qui ont entendu ces révéla-

---

a) Prov., viii, 12. — *b*) *Id.*, iii, 19. — *c*) Gen., vi, 8. — *d*) Eccl., vii, 29. *e*) I Sam., xvi, 7. — *f*) Ézéchiel, i, 26. — *g*) Dan., vii, 13. — *h*) Osée, xiv, 10.

tions allassent rejoindre l'Idra d'en haut et disparussent de ce monde, afin que rien de ce qui a été dit ne transpirât ici-bas. Au bout d'un instant, il dit : Je me ravise; car il est connu à l'Ancien des anciens, au Mystérieux des mystérieux, que je n'ai pas révélé ces mystères, ni pour ma gloire, ni pour la gloire de mon père, ni pour la gloire de ces collègues, mais uniquement dans le but que les collègues ne s'égarent pas dans leurs méditations, et afin qu'ils puissent franchir les portes du palais céleste sans éprouver de la honte et sans rencontrer d'obstacle. Heureux mon sort et celui des collègues dans le monde futur!

Avant que les collègues ne se séparassent de cet Idra, Rabbi Yossé, fils de Rabbi Jacob, Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa moururent, et les collègues virent que les anges saints les emportèrent derrière le rideau. Rabbi Siméon ayant commandé le silence s'écria : Peut-être le ciel a-t-il décrété de nous punir pour avoir révélé des mystères qui n'ont pas été révélés depuis le jour où Moïse monta sur la montagne de Sinaï. On entendit à ce moment une voix qui dit : Heureux ton sort, Rabbi Siméon, ainsi que celui de tes collègues! car on vous a révélé des choses qui ne sont pas même révélées aux légions d'en haut. [144b] Mais remarque que l'Écriture dit[a] : « Que son premier-né meure lorsqu'il en jettera les fondements, et qu'il perde le dernier de ses enfants, lorsqu'il en mettra les portes. » A plus forte raison s'expose-t-on à la mort quand on révèle de si grands mystères qui font trembler les êtres d'en haut et d'en bas et qui sont entendus dans deux cent cinquante mondes. Comme ces paroles visent l'Ancien des temps, l'âme s'envole vers lui quand elle apprend ces mystères. C'est ce qu'on appelle « rendre l'âme par le baiser »; des anges supérieurs emportent l'âme derrière le rideau et la font monter en haut. Si trois de tes collègues sont morts, c'est parce qu'ils n'avaient pas encore fait auparavant la preuve qu'ils pouvaient pénétrer dans la doctrine mystérieuse et en sortir sans dommages. Par contre, tous les autres collègues y ont déjà pénétré et en sont déjà sortis.

a) Josué, VI, 26.

Rabbi Siméon s'écria : Ah ! que le sort de ces trois collègues est heureux ! Une seconde voix retentit et fit entendre ces paroles[a] : « Vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu ; vous êtes tous vivants aujourd'hui. » Ils se levèrent et partirent. De bonnes odeurs se répandirent partout où ils jetèrent leurs regards. Rabbi Siméon dit : Cela prouve que le monde est béni par nous. Les visages de tous rayonnaient tellement que nul ne pouvait les regarder en face. Ainsi, dix collègues s'étaient réunis à l'Idra, sept seulement l'ont quitté. Rabbi Siméon était gai ; mais Rabbi Abba était triste. Rabbi Abba étant un jour assis en présence de Rabbi Siméon, celui-ci prononça un mot, et ils virent les trois collègues morts, que les anges avaient emportés, assis dans les palais célestes, entourés de gloire et conduits à travers les montagnes où coulent les ruisseaux d'huile parfumée. Rabbi Abba trouva alors une consolation pour la mort de ses collègues, et il se calma. A partir de ce jour, les collègues ne quittèrent plus l'école de Rabbi Siméon. Celui-ci ne révéla plus de mystères qu'en présence de ces sept collègues qu'il appela « les sept yeux du Seigneur[b] ». Rabbi Abba dit : Nous sommes les six lampes allumées par la septième, et c'est toi, ô Rabbi Siméon, qui es la septième Lampe dont dépendent les autres. Rabbi Yehouda appelait Rabbi Siméon du nom de « Sabbat », par lequel les six jours de la semaine sont bénis. De même que Sabbat est appelé saint, Rabbi Siméon aussi est appelé saint.

Rabbi Siméon dit : Je m'étonne que celui qui porte la ceinture et le manteau de poils (le prophète Élie), ne soit pas venu à l'Idra au moment de la révélation des choses sacrées. En ce même moment, Élie venait de pénétrer. Trois rayons s'échappaient de son visage. Rabbi Siméon lui dit : Maître, pourquoi n'es-tu pas venu paré de tes vêtements le jour de la fête ? Élie répondit : Maître, je jure par ta vie que, sept jours avant la réunion de votre Idra, on avait déjà choisi ceux qui devaient se trouver en présence du Saint, béni soit-il, au moment de votre réunion. J'ai bien voulu y assister également, mais je n'ai pas pu, parce qu'en ce jour le Saint, béni

a) Deutér., IV, 4. — *b*) Zacharie, IV, 10.

soit-il, m'envoya faire un miracle en faveur de Rab Hammenouna le Vieillard et de ses collègues, qui furent emprisonnés dans la forteresse du roi. Je fis un miracle en leur faveur en renversant le mur de la forteresse, qui tua quarante-cinq geôliers. Je fis ensuite sortir Rab Hammenouna le Vieillard et ses collègues et les ai conduits dans la vallée d'Onou, où je leur ai procuré du pain et de l'eau ; car ils n'avaient plus mangé depuis trois jours. Durant tout ce jour, je ne me suis pas séparé d'eux, et, quand je suis revenu, j'ai vu trois de tes collègues emportés sur un rideau. Je demandai ce qu'il en était, et on me répondit que c'était la part du Saint, béni soit-il, qui lui a été envoyée de la fête de Rabbi Siméon et de ses collègues. Heureux ton sort, Rabbi Siméon, ainsi que celui de tes collègues ! car beaucoup de degrés et beaucoup de « Lampes » brillantes vous sont réservés dans le monde futur. Aujourd'hui même, on vient, à cause de ton mérite, de parer de cinquante couronnes Rabbi Phinéès, fils de Yaïr, ton illustre beau-père, et c'est moi-même qui l'ai guidé à travers les fleuves de parfums qui coulent dans les montagnes où il choisit sa place. Rabbi Siméon lui dit : Les justes sont plus étroitement unis à la source des âmes [145[a]] pendant la Néoménie, pendant les fêtes et pendant le Sabbat que durant les autres jours. Élie lui répondit : Même les âmes du dehors s'approchent de cette source pendant les fêtes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et les premiers de chaque mois et chaque sabbat, toute chair viendra, etc. » Le Sabbat est béni, parce qu'il est le septième jour de la semaine, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le Seigneur bénit le septième jour et le sanctifia. » Or, toi Rabbi Siméon, tu es le septième et, partant, plus saint que tous les autres ; et tes collègues jouiront dans le monde futur, à cause de toi, des trois jouissances réservées pour le septième jour, *c'est-à-dire les trois repas sabbatiques.* L'Écriture[c] dit aussi : « Et tu appelleras le sabbat délices, et le saint de Dieu vénéré ... » C'est toi, Rabbi Siméon, fils de Jochaï, qui es glorifié en ce monde et dans le monde futur.

FIN DE L'IDRA RABBA

---

a) Isaïe, LXVI, 23. — *b)* Gen., II, 3 — *c)* Isaïe, LVIII, 13.

« Dis[a] à Aaron et à ses fils : C'est ainsi que vous bénirez les enfants d'Israël, etc. » Rabbi Isaac commença à parler ainsi[b] : « La miséricorde du Seigneur est de toute éternité et demeurera sur ceux qui le craignent, et sa justice se répandra sur les enfants des enfants. » La crainte du Seigneur est l'essentiel ; elle mène à la modestie, et la modestie mène à la piété. Donc, celui qui craint le Seigneur possède aussi les autres vertus, tandis que, sans la crainte du Seigneur, il n'y a ni modestie ni piété. Une tradition nous apprend que tout homme qui possède la piété est appelé « ange [145[b]] du Seigneur Çebaoth », ainsi qu'il est écrit[c] : « Car les lèvres du prêtre garderont la science, et c'est de sa bouche que l'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur Çebaoth. » Pourquoi le prêtre jouit-il de la faveur de porter le nom d' « ange du Seigneur Çebaoth » ? Rabbi Yehouda dit : Parce que le prêtre ici-bas fait le même service que l'ange Michel, le grand chef qui est le prêtre d'en haut, faisant son service devant le Seigneur Çebaoth, car il unit la Clémence à la Rigueur, les deux mondes dont parle l'Écriture dans le Psaume précité. L'homme n'est parfait que quand il est composé de mâle et de femelle ; c'est alors seulement qu'il craint le péché ; c'est alors qu'il est modeste ; c'est alors que la grâce se pose sur lui. Comme le prêtre doit opérer l'union du monde mâle avec le monde femelle, l'union d' « Isch » avec « Zoth », ainsi qu'il est écrit[d] : « ...Parce que Zoth a été prise d'Isch », il faut que le prêtre soit marié. Aussi la tradition nous dit-elle qu'il est défendu au grand-prêtre de célébrer le culte s'il est privé d'épouse, ainsi qu'il est écrit : « Et il obtiendra le pardon pour lui-même et pour sa maison. » Rabbi Isaac dit : Si le prêtre célibataire ne doit pas exercer le culte, c'est parce que la Schekhina ne se pose pas sur un homme qui n'est pas marié. Or, le prêtre a plus besoin de la Schekhina que le reste du peuple.

L'Écriture dit[e] : « C'est ainsi que vous bénirez les enfants d'Israël (coh) ». « Coh » signifie que la bénédiction doit être prononcée en langue sainte, avec recueillement et avec modestie. Rabbi Abba dit : « Coh » est le nom du Juste duquel émanent toutes les rigueurs. Le

---

a) Nombres, VI, 23. — *b)* Ps., CIII, 17. — *c)* Malachie, I, 7. — *d)* Gen., II, 23. — *e)* Nombres, VI, 23.

mot « maca » (fléau) est un composé de « mi-coh », ce qui signifie que tout fléau vient de « Coh ». Et ailleurs l'Écriture[a] dit : « Et tu n'as pas écouté jusqu'à maintenant (coh). » Et l'Écriture ajoute : « C'est par cela (zoth) que tu sauras que je suis le Seigneur. » « Coh » et « Zoth » sont la même chose. [146a] C'est par l'union du mâle et de la femelle que s'opère l'union de la grâce avec les rigueurs. C'est ce mystère qui a été entrevu par Daniel, par Aggée, par Zacharie et par Malachie. Quand l'union a lieu, « Zoth » se transforme de Rigueur en Clémence, ainsi qu'il est écrit[b] : « Quand les armées seraient campées contre moi, mon cœur ne serait point effrayé, et quand on me livrerait un combat, j'aurais pleine confiance en cela (zoth). » C'est David qui transmit « Zoth » à sa postérité. Rabbi Siméon dit : Au moment où « Coh » fait sévir la Rigueur, le monde ne pourrait subsister sans la bénédiction du prêtre. Le silence doit régner à ce moment; car c'est l'instant où le Roi pénètre chez la Matrona. Rabbi Isaac dit : Le prêtre doit lever, au moment de la bénédiction, la droite plus haut que la gauche, pour faire dominer la Clémence sur la Rigueur, le Principe mâle sur le Principe femelle, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et il te dominera. » Au moment de lever les mains pour bénir, le prêtre doit se sanctifier [146b] plus que de coutume. Une tradition nous apprend qu'en levant les mains pour bénir, les doigts ne doivent pas être serrés l'un contre l'autre, afin que les couronnes sacrées soient bénies chacune, séparément, de la manière qu'il convient à chacune. Tout prêtre qui ignore le mystère de la bénédiction sacerdotale est impropre à donner la bénédiction, car sa bénédiction demeure sans effet.

Rabbi Siméon dit : Nous avons appris, dans le Livre Occulte, que le Nom sacré est en partie révélé et en partie caché. Le Tétragramme est révélé; mais il cache des combinaisons avec les vingt-deux lettres de l'alphabet, combinaisons qui constituent les couronnes de miséricorde et les vingt-deux voies de la Clémence. Treize des vingt-deux lettres concernent l'Ancien des temps, et neuf concernent la « Petite Figure ». C'est la combinaison du Tétragramme avec les neuf lettres désignant la « Petite Figure » qui formaient le

a) Exode, VII, 16. — b) Ps., XXVII, 3. — c) Gen., III, 16.

Nom ineffable (Schem hamephorasch) prononcé par le Grand-Prêtre dans le Saint des saints. Mais à partir de l'époque où l'insolence augmentait dans le monde, cette combinaison a été oubliée. Ces vingt-deux lettres ont été prononcées par Moïse en deux fois. D'abord Moïse révéla les treize voies de l'Ancien des anciens qui apaisent la Rigueur; ensuite il fit connaître les neuf voies de miséricorde contenues dans la « Petite Figure » et éclairées par l'Ancien le plus mystérieux de tous. Lorsque le Prêtre étend ses mains pour bénir le peuple, tous les mondes sont bénis par la miséricorde qu'il attire ici-bas de l'Ancien le plus mystérieux de tous. Ces vingt-deux lettres sont contenues dans la bénédiction du prêtre. En ordonnant cette bénédiction, l'Écriture se sert du singulier « emor », au lieu du pluriel, parce qu'ici tout est miséricorde, et la rigueur est exclue. « Emor » a la valeur numérique deux cent quarante-sept correspondant aux deux cent quarante-huit membres moins un, parce que tous sont contenus dans un.

Rabbi Yossé dit : J'étais assis un jour auprès de Rabbi Éléazar, fils de Rabbi Siméon, et je lui demandai : Pourquoi David dit-il[a] : « Dieu sauve l'homme et la bête »? Pourquoi associe-t-il la bête à l'homme? Il me répondit : Ta question est juste; mais la « bête » désigne ici l'homme sans mérite. Mais alors, lui dis-je, Maître, explique-moi le mystère de ces paroles. Rabbi Éléazar me répondit : Nous avons déjà expliqué cela; mais remarquez que l'Écriture dit[b] : « Et vous, mes troupeaux, les troupeaux de mon pâturage, vous êtes homme, je suis votre Dieu. » Israël est appelé « homme et bête ». Si Israël se conduit bien, il est appelé « homme » à l'image de l'Homme d'en haut, sinon il est appelé « bête ». Tout dépend d'en haut pour le bonheur comme pour le malheur, ainsi qu'il est écrit[c] : « Je répondrai aux cieux et ce sont eux qui répondront à la terre. » De même pour le mal, le verset dit[d] : « Le Seigneur châtiera l'armée céleste en haut et les rois de la terre en bas. » Rabbi Yehouda ajouta : C'est pourquoi l'Écriture, à propos de la bénédiction des prêtres, emploie le mot « dis-leur », sans indiquer à qui, afin de bénir ceux d'en haut et ceux d'en bas en même temps. « Que le

a) Ps., xxxvi, 7. — *b*) Ézéch., xxxiv, 31. — *c*) Osée, ii, 21. — *d*) Isaïe, xxiv, 21.

Seigneur te bénisse » en haut, et « qu'il te garde » en bas. « Qu'il éclaire sa face vers toi » en haut, et « qu'il ait pitié de toi » en bas. « Que le Seigneur tourne son visage vers toi » en haut, et « qu'il te donne la paix » en bas. [147[a]] Rabbi Yossé dit : Il est défendu au peuple de regarder les mains du prêtre quand il les lève pour bénir, parce que la Schekhina se pose sur ses mains. Rabbi Isaac demanda : Quel inconvénient y a-t-il de les regarder, du moment qu'on ne voit pas la Schekhina, puisqu'il est écrit[a] : « Car nul homme ne me verra sans mourir » ? Rabbi Yossé lui répondit : Comme les doigts sont l'emblème du Nom sacré, l'homme ne doit pas les regarder, bien qu'il n'y voie pas la Schekhina, pour ne pas paraître insolent envers la Schekhina. La tradition nous apprend qu'au moment où le prêtre lève ses mains pour bénir, le peuple doit se recueillir et s'inspirer de la crainte du Seigneur, car c'est un instant favorable, exempt de rigueur, où les êtres d'en haut et d'en bas sont bénis ; c'est l'instant où l'Ancien des anciens se révèle par la « Petite Figure » répandant la paix partout.

Rabbi Siméon dit : Les trois versets qui renferment la bénédiction sacerdotale [147[b]] commencent tous par la lettre Yod, afin d'exprimer le mystère de la Foi parfaite. Quiconque veut être béni, doit reconnaître que la « Petite Figure » attire ici-bas les bénédictions de l'Ancien d'en haut. Certain Maître dit en présence de Rabbi Siméon : Si quelqu'un est tourmenté par un songe, qu'il se présente à l'heure où le prêtre lève la main pour bénir et qu'il dise : Maître de l'univers, je suis à toi, et mes songes sont aussi à toi, etc. C'est un moment de clémence, et tout homme affligé peut, par la prière à ce moment, transformer la rigueur en clémence[b]. « Ils invoqueront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai. » Tout prêtre qui n'aime pas le peuple ou qui n'en est pas aimé ne doit pas lever les mains pour bénir. Il est arrivé une fois qu'un tel prêtre leva les mains pour bénir, mais il n'avait pas encore fini sa bénédiction qu'il fut transformé en un monceau d'os. Pourquoi un tel prêtre ne doit-il pas bénir ? Parce qu'il ne le fait pas avec amour. Or, la bénédiction ne se réalise que quand elle

a) Exode, xxxiii, 20. — *b*) Nombres, vi, 27.

vient d'un « bon œil », ainsi qu'il est écrit[a] : « Le bon œil bénira. » C'est pour avoir eu un « mauvais œil » que les bénédictions de Balaam se transformèrent en malédictions, ainsi qu'il est écrit[b] : « Voici les paroles de Balaam, fils de Beor... », c'est-à-dire de celui qui est le plus détesté. « ... Les paroles de l'homme à l'œil fermé », c'est-à-dire au mauvais œil. Car quiconque bénit doit avoir les yeux ouverts, comme il est dit[c] : « Ouvre tes yeux. » Rab Hammenouna le Vieillard avait l'habitude de commencer ses bénédictions par ces mots : Que le Saint, béni soit-il, ouvre ses yeux sur toi. Mais cet impie de Balaam, pour que ses bénédictions forcées ne s'accomplissent pas, tenait ses yeux fermés en les prononçant; c'est pourquoi l'Écriture dit[d] : « Et le Seigneur n'a pas voulu écouter Balaam; il a changé sa malédiction en bénédiction; car le Seigneur t'aimait. » L'Écriture aurait dû dire Balaq, puisque Balaam a béni au lieu de maudire. C'est parce que Balaam tenait les yeux fermés en bénissant. Rabbi Yossé dit : Le Saint, béni soit-il, dit : Balaam, toi tu fermes l'œil pour que mes enfants ne soient pas bénis; moi j'ouvrirai les yeux et je changerai les malédictions en bénédictions. Nous avons appris combien Israël est aimé de Dieu, puisque les êtres d'en haut ne sont bénis que grâce à lui. Rabbi Yehouda dit au nom de Rabbi Ḥiyâ et de Rabbi Yossé : Le Seigneur a juré de ne pas rentrer dans la Jérusalem d'en haut avant qu'Israël ne soit rentré dans la Jérusalem d'en bas, ainsi qu'il est écrit[e] : « Au milieu est le Saint et je ne rentrerai pas dans la ville », c'est-à-dire que, tant qu'Israël est dans l'exil, la Schekhina est avec lui et le Nom sacré n'est pas complet.

[148a] Rabbi Abba se rendait une fois à Loud. Ayant rencontré Rabbi Zéra, fils de Rab, il lui dit : J'ai vu la face de la Schekhina, et quiconque la voit doit courir après, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et nous courrons pour connaître le Seigneur. » Et ailleurs[g] : « De nombreux peuples viendront et diront : Montons sur la montagne du Seigneur, car c'est de Sion que sort la loi. » Je voudrais apprendre quelque chose des mystères que vous goûtez chaque jour

---

a) Prov., xxii, 9. — *b*) Nombres, xxiv, 3. — *c*) Dan., ix, 23. — *d*) Deut., xxiii, 5. — *e*) Osée, xi, 9. — *f*) *Id.*, vi, 4. — *g*) Isaïe, ii, 3.

dans la Sainte Assemblée. L'Écriture[a] dit : « Abraham crut à Dieu et Dieu le lui compta pour une grâce. » Qui compta ? Est-ce Dieu qui la compta à Abraham, ou est-ce Abraham qui la compta à Dieu ? J'ai toujours entendu dire que c'est Dieu qui la compta à Abraham; mais cette interprétation ne me satisfait point. Remarquez que l'Écriture dit : « Il le compta », et non : « Il la lui compta. » Donc, le sujet est Abraham, ainsi que nous avons appris : « Et Dieu le fit sortir dehors », ce qui signifie : Dieu lui dit : N'ajoute pas foi aux astres qui te disent que tu n'auras pas d'enfant; moi je te dis que « Coh » sera ta postérité. « Coh », c'est la dixième couronne sacrée du Roi d'où émanent les rigueurs. Cependant Abraham l'a considérée comme une grâce : « Tzedaqah ». Rabbi Isaac dit : La dixième couronne est appelée « Tzedek ». Rabbi Abba dit : Le verset[b] : « Et Dieu bénit Abraham avec Col », fait allusion à la bénédiction du prêtre qui commence par « Coh » et par laquelle tout ce qui est en haut et en bas (col) est béni, ainsi qu'il est écrit[c] : « ... Car tout ce qui est (col) au ciel et sur la terre » est béni par Israël qui reçoit sa bénédiction du prêtre. A l'époque messianique, la bénédiction sera répandue partout, grâce à lui, ainsi qu'il est écrit[d] : « Que Dieu te bénisse de Sion. » Et ailleurs[e] : « Que Dieu soit béni de Sion, Dieu qui réside à Jérusalem. » « Lorsque[f] Moïse eut achevé (caloth) le Tabernacle ... » Rabbi Yossé dit : Le mot « caloth », écrit sans Vav, signifie « fiancée » ; car, en ce jour, Moïse fit entrer la Fiancée auprès du Fiancé. Rabbi Siméon dit : Que signifient les paroles de l'Écriture[g] : « Tu es monté en haut et tu as emmené un grand nombre de captifs » ? Au moment où le Saint, béni soit-il, dit à Moïse[h] : « Ote les souliers de tes pieds », le mont Sinaï fut ébranlé, et Michel dit à Dieu : Tu veux que Moïse se sépare de sa femme, et cependant la bénédiction ne se pose que sur celui qui est uni à la femme ! Dieu lui répondit : Moïse a déjà accompli le commandement de : « Croissez et multipliez-vous. » Je veux qu'à partir de maintenant il épouse la Schekhina et l'attire en bas. Tel est le sens des paroles[i] : « Tu es

---

a) Gen., xv, 6. — *b*) *Id.*, xxiv, 1. — *c*) I Chron., xxix. — *d*) Ps., cxxxiv, 3. — *e*) Ps., cxxxv, 21. — *f*) Nombres, vii, 1. — *g*) Ps., lxxxviii, 19. — *h*) Exode, iii, 5. — *i*) Ps., lxviii, 19.

monté en haut, et tu as emmené un captif. » « Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Que chacun des chefs offre chaque jour ses présents pour la dédicace de l'autel. » Que signifie « chaque jour » ? Rabbi Yehouda dit : Ce sont les jours célestes [148b] par lesquels sont bénies les douze tribus ici-bas. Une tradition nous appprend que l'autel attire les bénédictions ici-bas, — même sur les païens. Rabbi Siméon dit : Le monde n'aurait pu subsister sans les douze chefs dont parle l'Écriture. Heureux le sort des justes sur lesquels Dieu répand ses bénédictions et dont il exauce les prières ! C'est d'eux que l'Écriture[b] dit : « Il regarde la prière de ceux qui sont dans l'humiliation, et il ne méprise point leurs prières. » « Béni[c] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA DEUXIÈME SECTION

In secunda : *Tolle summam filiorum*

De confessione peccatorum, de portis orationum et de pœnitentia : de aqua Zelotypiæ, aliisque amarificantibus aquis, ubi explicatur axioma : Bibe aquas de puteo tuo : de Nazaræis ; de nominibus 12 et 72 litterarum.

---

a) Nombres, VII, 11. — *b*) Ps., CII, 18. — *c*) *Id.*, Ps., LXXXIX, 53.

III

SECTION BEHAALOTHKHA

(Fol. 148b à 156b)

RAAIAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

(Fol. 153a à 153b)

SECTION BEHAALOTHKHA

בהעלותך

ZOHAR, III. — 148[b]

« Le Seigneur [a] parla à Moïse et lui dit : Parle à Aaron et dis-lui : Lorsque tu auras placé les sept lampes, prends garde que leurs flammes soient tournées vers le chandelier. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi [b] : « Il est comme un fiancé qui sort de dessous le dais nuptial. » Heureux le sort d'Israël à qui le Saint, béni soit-il, donna la Loi de la vérité, l'Arbre de Vie qui procure la vie en ce monde et dans le monde futur ! Celui qui observe la Loi s'attache à la vie ; celui qui l'abandonne se sépare de la vie, ainsi qu'il est écrit [c] : « ... Car elle est la vie. » Et ailleurs [d] : « Elle est une guérison pour ton corps. » Remarquez que l'Arbre de Vie unit le haut et le bas ; c'est le soleil qui éclaire tout ; sa lumière commence par éclairer la tête, et, de là, se répand sur toutes les parties du tronc, éclairant les deux côtés, le Nord et le Sud, la droite et la gauche. Au moment où le soleil éclaire, la droite se fortifie et s'illumine ainsi que la gauche. « Et il est comme le fiancé qui sort de son dais nuptial. » « Son dais nuptial » désigne « la couronne que sa mère lui a tressée au jour de son mariage ». C'est la « Tête », source de toute lumière, qui sort du dais nuptial, ainsi qu'il est écrit : « Sa sortie est aux extrémités du ciel. » Il est comme un fiancé qui va au-devant de sa fiancée, qui ouvre ses bras pour la recevoir ; de même lorsque le soleil se dirige du côté de l'Ouest, le Nord fait approcher l'Ouest et l'unit à lui, ainsi qu'il

---

a) Nombres, VIII, 1-2. — *b)* Ps., XIX, 6. — *c)* Prov., IV, 13. — *d)* *Id.*, III, 8.

est écrit : « Sa main gauche (le Nord) est sous ma tête », et ensuite seulement : « Ma droite l'entoure. » Les lampes dont il est question dans l'Écriture désignent les lumières d'en haut qui reflètent le soleil céleste.....

Rabbi Abba commença à parler ainsi [a] : « Heureux le peuple qui sait t'acclamer en sonnant de la trompette, Seigneur ; il marche à la lumière de ton visage. » Ce verset a été déjà expliqué [b]. Heureux le sort d'Israël à qui Dieu donna la sainte Loi [149 a] et à qui il apprit ses voies, pour le rendre plus digne du monde futur ! Au moment de la sortie d'Égypte, Dieu sortit Israël du domaine étranger, l'unit à son Nom et le rendit libre. C'est pour empêcher le démon et l'ange destructeur d'approcher des maisons d'Israël que Dieu ordonna de marquer les montants de la porte. Le premier jour de l'an, qui est jour de rigueur, on éloigne le démon par la sonnerie du Schophar. Et quand la Clémence règne, les Lampes célestes s'allument. C'est ce qui eut lieu lorsque le prêtre alluma les Lampes ici-bas ; cette cérémonie répandit la joie dans tous les mondes, ainsi qu'il est écrit [c] : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. »

Rabbi Éléazar, Rabbi Yossé et Rabbi Isaac, se trouvant en voyage, arrivèrent près des montagnes noires. Dès que Rabbi Éléazar les aperçut, il dit à ses collègues : Si le père était ici, je ne craindrais rien. Cependant, comme nous sommes trois et que nous nous occupons de la Loi, la rigueur ne doit pas sévir en cet endroit. Il commença à parler ainsi [d] : « Et l'arche se reposa, le septième mois, sur les montagnes d'Ararat. » Combien précieuses sont les paroles de l'Écriture dont chacune cache des mystères suprêmes ! [149 b] Même les simples récits renfermés dans l'Écriture cachent de grands mystères, tel que le verset cité : « Et l'arche reposa, etc. » Que nous importe si l'arche a reposé sur telle montagne ou sur une autre ? Mais ces paroles cachent un mystère. Maudit soit l'esprit de celui qui prétend que les récits de l'Écriture n'ont d'autre signification que leur sens littéral ! Car, s'il en était ainsi, l'Écriture ne serait pas la Loi de vérité, la Loi sainte, la Loi

---

a) Ps., LXXXIX, 16. — *b*) V. fol. 18b-99b. — *c*) Prov., XXVII, 9. — *d*) Gen., VIII, 4.

céleste. Même un roi en chair et en os considérerait au-dessous de sa dignité de dire des choses banales et à plus forte raison de les écrire. Est-ce que le Roi Suprême, le Saint, béni soit-il, n'a pas trouvé des choses plus saintes pour former sa Loi que de réunir de simples récits tels que l'histoire d'Esaü, d'Agar, de Laban, de l'âne de Balaam, de Balac, ou de Zamri ? Ce n'est pas pour ces narrations que l'Écriture porte le nom de Loi de vérité, Loi parfaite, Loi de témoignage, Loi plus précieuse que l'or et les joyaux. Mais chaque parole de l'Écriture cache un mystère. Les paroles : « Et l'arche reposa, le septième mois, sur les montagnes d'Ararat » ont la signification suivante : Le septième mois de l'année est le mois de la rigueur, où Dieu est assis sur son trône pour juger le monde. Le trône est soutenu, pendant ce mois, par les chefs de la rigueur que l'Écriture désigne sous le nom de « Montagnes d'Ararat ». Tel est le sens des paroles : « Heureux le peuple qui sait sonner de la trompette », — qui sait le but de la sonnerie du Schophar.

Les collègues continuèrent leur chemin durant toute la journée. A la tombée de la nuit, ils arrivèrent à un endroit où ils trouvèrent une grotte. Rabbi Éléazar dit : Que l'un de nous descende dans la grotte pour voir si elle est habitable. Rabbi Yossé descendit et vit au fond de la grotte une seconde grotte éclairée par une chandelle. En même temps, il entendit une voix qui disait : « Lorsque tu auras placé les sept lampes, prends garde que leurs flammes soient tournées du côté du chandelier. » La « Communauté d'Israël » reflète la lumière de la Mère suprême [150[a]] à laquelle s'allument toutes les Lampes. Deux petites flammes, qui sont les gentilshommes du Roi suprême, allument toutes les Lampes d'en haut et d'en bas. Rabbi Yossé se réjouit en entendant ces paroles et dit à Rabbi Éléazar : Entrons, car Dieu nous fera voir des miracles en ce jour. Entrés dans la grotte, ils y virent deux hommes qui étudiaient la Loi. Rabbi Éléazar s'écria[a] : « Combien précieuse est ta miséricorde, ô Dieu ! Et les hommes s'abritent sous tes ailes. » Tous se réjouirent, et Rabbi Yossé commença à parler ainsi : « Lorsque tu auras placé (behaalothkha) les sept lampes... » Le

a) Ps., XXXVI, 8.

mot « behaalothkha » signifie « élever », parce que l'action du prêtre ici-bas opéra deux choses à la fois : elle alluma les Lampes d'en haut, et éleva le monde d'ici-bas à celui d'en haut, l'acte à la pensée. C'est pourquoi l'Écriture[a] dit : « L'huile et l'encens réjouissent le cœur. » Et ailleurs[b] : « ... Car tes mamelles sont meilleures que le vin. » Et encore ailleurs[c] : « Nous nous rassasierons de pain et nous serons heureux. » Rabbi Yehouda dit : Au moment où les Lampes sont allumées, les fleuves célestes se remplissent ; les êtres d'en haut et ceux d'en bas sont bénis, et la joie règne partout. Rabbi Aḥa dit : Au moment où l'être le plus mystérieux rayonne, le Fleuve monte et abreuve tout ; ce Fleuve sort de l'endroit le plus profond de la région appelée « Pensée ». Par lui, la « Communauté d'Israël » est bénie, et la bénédiction remplit l'univers. Rabbi Isaac commença à parler ainsi[d] : « J'ai bâti cette maison, afin qu'elle te tienne lieu de trésor (zeboul), et que ton trône y soit établi pour jamais. » Le sanctuaire porte en effet le nom de « trésor », quand le Roi y dépose tous ses joyaux. Il y a un firmament qui porte le nom de « Zeboul », parce que les bénédictions en sortent. L'Écriture[e] dit : « Il dit ensuite à Zabulon : Réjouis-toi, Zabulon, dans ta sortie, et toi, Issachar, dans tes tentes. » Zabulon s'associa à Issachar ; le premier faisait la guerre et pourvut aux moyens d'existence, et le second se consacra à l'étude de la Loi ; chacun prit sa part ; la part de Zabulon était au bord du Lac de Génésareth, qui portait ce nom en raison de l'hyacinthe qu'on en extrait. Zabulon partageait la récompense céleste avec Issachar, parce qu'il pourvoyait à ses besoins. Zabulon était béni grâce à Issachar, car la bénédiction émane de la Loi. Rabbi Abba dit : La Loi relève du sixième degré de la récompense, et la « Communauté d'Israël », en s'attachant à la Loi, a eu pour part le blanc et le bleu qui symbolisent ce degré. C'est pourquoi la Mischna[1] dit : A partir de quel moment récite-t-on le Schema, le matin ? A partir du moment où

---

1. Berakhoth, I.

---

a) Prov., XXVII, 9. — *b*) Cant., I, 6. — *c*) Jérémie, XLIV, 17. — *d*) III[e] Rois, VIII, 13. — *e*) Deutér., XXXIII, 18.

on peut distinguer le blanc du bleu. Quand le « Boker » (matin) apparaît, le blanc (la miséricorde) règne, et le bleu (la rigueur) disparaît.....

« C'est[a] le puits que les princes ont creusé, que les chefs du peuple ont préparé par l'ordre de Celui qui a donné la loi. » Le Puits désigne la « Communauté d'Israël »; les « princes » désignent le Père et la Mère qui l'ont engendré; les « chefs du peuple » désignent les patriarches. [150ᵇ] Les bénédictions nous viennent par le degré du Juste qui est au-dessus des patriarches et qui est tantôt appelé « Puits » et tantôt « Mer ». Quand il reflète la lumière de la Mère (ה¹), il porte le nom de « Puits » (ה²), et quand il reflète la lumière du Père (י), il porte le nom de « Mer ». Lorsque la « Communauté d'Israël » est bénie, tous les mondes, ainsi qu'Israël ici-bas, le sont également..... [151ᵃ] Les trois patriarches étaient l'emblème des trois Couronnes suprêmes, auxquelles sont attachées sept autres couronnes appelées « degrés inférieurs », tel un arbre à plusieurs branches. C'est dans ces sept degrés que se trouve renfermée toute la Foi. C'est à eux que correspondaient les sept nuées qui entouraient Israël. Remarquez qu'il y avait douze chefs pour inaugurer l'autel, pour correspondre aux douze tribus disposées en quatre rangs et portant quatre drapeaux. Tout ce qui se faisait dans le Tabernacle ici-bas était l'image du monde d'en haut. Le chandelier [151ᵇ] avait sept branches qui correspondaient aux sept degrés inférieurs. Celui qui étudie attentivement la forme du chandelier y découvre les mystères de la Sagesse suprême. En même temps qu'on allumait le chandelier, on brûlait de l'encens. Dans le livre du roi Salomon, il est dit que l'offrande de l'encens répand la joie en haut et protège l'homme contre la mort ici-bas. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur! C'est à lui que se rapportent les paroles[b] : « Il m'a dit : tu es mon serviteur, Israël; je t'ai choisi. » « Prends[c] les Lévites au milieu des enfants d'Israël et purifie-les. » Ainsi qu'il a été déjà dit, les Lévites qui constituaient le bras gauche, le côté de la rigueur, avaient besoin d'une purification toute particulière; c'est pourquoi ils ne devaient pas

a) Nombres, XXI, 18. — *b*) Is., XLIX, 3. — *c*) Nombres, VIII, 6.

laisser croître leurs cheveux, pour ne pas augmenter la rigueur dans le monde. C'est pour la même raison que la femme ne doit pas découvrir sa chevelure ; mais elle est tenue de la couvrir constamment. Voilà pourquoi l'Écriture dit des Lévites : « Et ils raseront tout le poil de leur corps. » Remarquez que le Lévite commence son service à l'âge de vingt-cinq ans et le finit à l'âge de cinquante, parce que c'est l'âge de la chaleur et du feu, et aussi parce que c'est l'âge de la vigueur.

Rabbi Abba dit : L'Écriture répète ici le commandement de la Pâque[a] : « La seconde année après la sortie du peuple hors de l'Égypte..., le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Que les enfants d'Israël fassent la Pâque, etc. » Pourquoi cette répétition? C'est pour qu'Israël ne crût pas que la première célébration de la Pâque, au moment même de la sortie d'Égypte, était suffisante; Dieu lui répéta le même commandement [152[a]] la seconde année après la sortie d'Égypte, afin de lui apprendre que la Pâque doit être célébrée à travers toutes les générations. Rabbi Siméon dit : Malheur à l'homme qui prétend que l'Écriture ne nous apprend que de simples contes et des choses vulgaires! S'il en était ainsi, nous pourrions faire, nous aussi, une écriture qui serait supérieure à l'Écriture sainte, attendu que les livres profanes renferment aussi quelquefois des idées supérieures; nous pourrions donc réunir les belles pensées contenues dans les livres profanes et en faire une Écriture! Mais chaque parole de l'Écriture renferme un mystère suprême. Remarquez que le monde d'en haut et celui d'en bas sont placés sur la même balance ; en bas se trouve Israël et en haut les anges. Les anges sont des esprits, et, quand ils descendent ici-bas, ils prennent une enveloppe, parce que le monde matériel ne peut supporter l'éclat de tout ce qui est immatériel. A plus forte raison les mystères contenus dans l'Écriture, à l'aide desquels tous les mondes furent créés, ne pouvaient-ils descendre ici-bas que revêtus d'une enveloppe. Le sens littéral de l'Écriture, c'est l'enveloppe ; et malheur à celui qui prend cette enveloppe pour l'Écriture même! Un tel homme n'aura pas de part dans le

a) Nombres, IX, 1-2.

monde futur. C'est pourquoi David a dit[a] : « Ote le voile qui est sur mes yeux, afin que je considère les merveilles qui sont enfermées dans ta loi. » David voulait voir ce qui est caché au-dessous de l'enveloppe. Les insensés ne regardent que l'habit de l'homme, et, quand celui-ci est beau, celui qui le porte leur apparaît également beau. Pourtant l'habit revêt quelque chose de plus précieux que lui, et c'est le corps ; et celui-ci cache quelque chose de plus précieux encore, et c'est l'âme. L'Écriture aussi a un corps, et ce sont les commandements ; elle a aussi un habit, et ce sont les contes ; et enfin elle a une âme qui a été révélée à ceux qui se trouvaient près du mont Sinaï. C'est l'âme de l'Écriture qui constitue la partie essentielle et fondamentale ; et aux temps futurs chacun pourra voir l'âme de l'Écriture. Car en haut également il y a un habit, un corps, une âme et une Âme de l'âme. Les cieux et leurs légions constituent l'habit. La « Communauté d'Israël » constitue le corps qui reçoit l'âme appelée « Beauté d'Israël », qui est la Loi ; et l'Âme de l'âme, c'est l'Ancien sacré. Toutes ces parties s'enchaînent. Malheur aux coupables qui prétendent que l'Écriture n'est qu'une simple narration ! Ceux-là n'en voient que l'habit. Comme le vin ne se conserve que dans une cruche, l'Écriture ne se conserve que dans son habit. Aussi convient-il de regarder ce qui se cache derrière l'habit ; car toutes les paroles de l'Écriture, ainsi que tous ses contes, ne sont que des habits.

[152 b] « Dis[b] aux enfants d'Israël : Si un homme, un homme est devenu impur pour avoir approché d'un corps mort, ou s'il est en voyage bien loin, qu'il fasse la Pâque du Seigneur. » L'Écriture répète deux fois le mot homme pour nous indiquer qu'il s'agit d'un homme susceptible de recevoir une âme d'en haut, mais qui, s'étant souillé, éloigna la Schekhina et se rendit impropre à recevoir la sainteté d'en haut. Les mots : « ... Ou s'il est en voyage bien loin... » comptent parmi les dix[c] mots de l'Écriture pourvus de points au-dessus des lettres, afin de nous indiquer que l'homme qui se souille est aussi repoussé et jeté dans la souillure par le monde d'en haut ; et, quand il en est ainsi, l'homme « est en voyage bien loin ».

---

a) Ps., CXIX, 18. — *b*) Nombres, IX, 10. — *c*) V. la note au Zohar, I, fol. 171ᵇ. Tome VI, Suppl., Note à la page 274, lig. 4, du tome II.

Rabbi Isaac objecta : L'Écriture se sert pourtant du mot « ou »; donc l'homme impur semble être un cas différent de celui qui est « en voyage bien loin » ! Rabbi Yessa dit : L'homme est simplement impur tant qu'il n'a pas été rejeté par le ciel ; mais s'il l'est, alors il est « en voyage bien loin ». Les Israélites qui font la Pâque au temps prescrit unissent le soleil à la lune et se reposent sur la base de l'édifice. Qui est la base de l'édifice ? C'est la « Pierre » dont parle l'Écriture [a] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » Rabbi Yehouda dit : Certes, la célébration de la Pâque, même faite après le temps prescrit, est récompensée. Cependant, [153[a]] la récompense est plus grande quand elle est faite au temps prescrit. Heureux le sort d'Israël qui a été jugé digne de recevoir la Loi ! Heureux son sort dans ce monde et dans le monde futur !

RAAÏAH MEḤEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Ici se trouve le commandement de la première Pâque, célébrée au temps prescrit, et de la seconde Pâque, célébrée au second mois. La couronne que les Israélites revêtent en célébrant la Pâque reste attachée à eux pendant trente jours durant lesquels la Matrona et ses compagnes sont dans l'allégresse. Celui qui le désire peut la contempler et une voix céleste proclame que celui qui est dans l'impossibilité de la contempler le premier jour de Pâque se hâte de venir la voir. Cette proclamation a lieu le quatorzième jour du deuxième mois, et les portes célestes restent ouvertes pendant encore sept jours. Voici la raison de la célébration de la deuxième Pâque. Thanaïtes et Amoraïm [b], il y a des hommes qui sont aux autres ce que la nourriture profane est à la nourriture sacrée, ce que les jours ouvrables sont aux jours de fête. La première Pâque vient du côté de Michel, et la seconde du côté de Gabriel. Les deux Pâques sont l'image de la Loi écrite et de la Loi orale. Il y a des hommes qui sont comme les jours de fête appelés « saints des saints » et qui proviennent du côté droit, côté de « Ḥocmâ », d'où émane la première Pâque. D'autres sont du côté gauche, symbole de Binâ, côté de la Rigueur qui purifie tout

a) Ps., CXVIII, 22. — *b*) Ou : Amoras.

et d'où émane la deuxième Pâque. C'est pourquoi les impies célèbrent la seconde Pâque. Le feu de la Rigueur purifie l'âme; il est du côté gauche; l'eau qui purifie elle aussi est du côté droit. Les grandes impuretés doivent passer par le feu; mais pour le juste l'eau fraîche suffit. Ceux qui se livrent à l'étude de la Loi, qui est toute lumière, sont purifiés par le feu, symbole de la loi écrite, et par l'eau, symbole de la loi orale. C'est pourquoi il est dit, dans la section[a] « Haroê », que celui qui voit des dattes en songe obtiendra la rémission de ses péchés. Car les dattes sont l'image de la perfection de Jacob, *qui se consacrait à l'étude de la loi écrite et de la loi orale*. L'Écriture[b] dit aussi : « Et le Seigneur lui montra un certain bois qu'il jeta à l'eau, et les eaux devinrent douces. » Le bois, c'est la Loi qui rend douces les eaux amères de la controverse de la Loi, car c'est de ces controverses et de ces discussions que l'Écriture[c] dit : « Et ils leur rendaient la vie amère, en les employant à des travaux pénibles de mortier et de briques et à toute sorte d'ouvrages de terre dont ils étaient accablés. » Ces paroles désignent la loi orale. Les « travaux pénibles » désignent la question. Le « mortier » désigne l'induction du léger au grave. La « brique » désigne la Halakha. Et les mots : « ... A toute sorte d'ouvrages de terre » désignent la Baraïtha. *Les mots* : « ... Dont ils étaient accablés » désignent les questions insolubles (thiqou). C'est la connaissance des mystères de la Loi qui adoucit l'amertume de ces questions et de ces controverses, comme le sel adoucit la viande. Mais les impies goûteront le sel de Sodome qui aveugle. Ce sont [153[b]] les Intrus, impies qui disparaîtront à la fin des temps. « Et[d] les intelligents comprendront. » Ce sont les Maîtres de la Cabale, dont l'Écriture[e] dit : « Et les intelligents brilleront comme des feux du firmament. » Ce sont ceux qui se consacrent à l'étude de ce livre splendide appelé « livre du Zohar » qui ressemble à l'arche de Noé, parce qu'il n'y pénètre que deux habitants d'une ville ou sept d'un royaume[f]. Et il arrivera un temps où n'y pénétreront qu'un

---

a) La neuvième section du traité Berakhoth. — *b*) Exode, xv, 25. — *c*) *Id.*, I, 14. — *d*) Dan., XII, 10. — *e*) *Ibid.*, XII, 3. — *f*) V. dans le tome VI, Suppl., la préface au projet « d'Introduction générale » de de Pauly, sur ce passage.

habitant par ville et deux par souche. C'est aux cultivateurs de ce livre que seront appliquées les paroles de l'Écriture[a] : « Jetez dans le fleuve tout enfant mâle qui naîtra. » Si la loi de la Cabale se conserve, c'est grâce à la lumière de ton livre; car tu ressembles à la colombe que Noé envoya la première hors de l'arche. Tu es aussi le corbeau que Noé envoya avant la colombe, car les ignorants, une fois sortis de la doctrine de la Cabale, n'y retourneront plus, comme le corbeau de Noé. C'est par toi que sera accompli le mystère de la colombe qui a pénétré dans les profondeurs de la mer. Toi aussi tu as pénétré les mystères les plus profonds de la Loi, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu m'as plongé dans les profondeurs de l'abîme. » Grâce à toi, les trois degrés du côté droit, les trois du côté gauche, et les trois du milieu sont unis. C'est pourquoi David s'écria : « La droite du Seigneur est puissante, la droite du Seigneur est élevée. » Il fait allusion au Messie fils de David, attaché aux trois degrés de la droite, et au Messie fils d'Éphraïm qui est du côté de la rigueur. C'est en voyant les souffrances de ce dernier qu'il s'écria : « Je ne veux pas mourir, mais vivre. » Et, par la Séphirâ « Binâ », il attacha le Messie fils d'Éphraïm à la droite. Le Yod et le Hé symbolisant « Ḥocmâ » et « Binâ » vont soutenir le Vav. Alors le Pasteur fidèle se leva et le bénit et lui dit : Tu es sûrement le messager du Maître. Alors les Thanaïtes et les Amoraïm s'écrièrent : Pasteur Fidèle, toi tu sais tout et par toi tout est révélé; mais tu es très humble, et tu ne veux t'attribuer aucun mérite.

(Fin du « Pasteur Fidèle ».)

« Et[c] le jour où le Tabernacle fut dressé, il fut couvert d'une nuée. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[d] : « Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres ; sa justice demeure éternellement; sa puissance sera élevée en gloire. » L'Écriture dit : « ... Avec libéralité. » Car c'est ce qu'on donne aux pauvres en plus de ce dont ils ont strictement besoin qui constitue le mérite de la charité ; [154[a]] c'est une telle charité qui procure la vie à l'homme

---

a) Exode, I, 22. — *b*) Jonas, II, 4. — *c*) Nombres, IX, 15. — *d*) Ps., CXII, 9.

et le protège d'une mort accidentelle. L'Écriture ajoute : « Sa puissance sera élevée en gloire. » Cela signifie qu'il contribuera à augmenter la gloire d'en haut. Rabbi Abba dit : Tant que le Tabernacle existait, il contribuait également à augmenter la gloire d'en haut et procurait aux hommes la vie future. « Fais-toi [a] deux trompettes d'argent battues au marteau, afin que tu puisses t'en servir pour assembler tout le peuple lorsqu'il faudra décamper. »

Rabbi Siméon commença à parler ainsi [b] : « Et quand les Ḥayoth marchaient, les roues marchaient aussi. » Tous les Ḥayoth d'en haut, ainsi que tous les astres d'ici-bas, ne se meuvent que par la puissance suprême. Les quatre drapeaux des tribus portaient les images des quatre Ḥayoth : celles du lion, de l'aigle, du bœuf et de l'homme. Quatre anges portent ces quatre figures. Michel porte celle du lion. Il a au-dessous de lui les deux anges « Yophiël » et « Zadqiel ». Il est entouré de trois cent soixante dix mille anges à tête de lion. Et quand le lion principal (Michel) rugit, les firmaments et toutes les légions d'en haut sont ébranlées. Une flamme sort de sa bouche et s'étend sur mille cinq cents mondes ; le feu de l'enfer est allumé par cette flamme. Aussi les coupables de l'enfer tremblent-ils lorsqu'ils entendent cette voix. C'est pourquoi l'Écriture [c] dit : « Le lion rugit ; qui ne craindra point ? » Trois cent soixante dix mille lionceaux se mettent à crier et le lion (Michel) étend sa main gauche pour soumettre tous les chefs de la rigueur, ainsi qu'il est écrit [d] : « ... Ta main se posera sur la nuque de tes ennemis. » Chacun d'eux est pourvu de quatre ailes de feu blanc et de quatre faces tournées vers les quatre directions du monde. Toutes sont éclairées par la lumière blanche du soleil. Le côté de l'Est est éclairé par la Joie ; du côté de l'Ouest, la lumière est concentrée ; le côté du Nord est éclairé par la pénombre du soleil. La droite et la gauche y sont unies. Tous ceux qui portent des armes, aussi bien ceux qui proviennent de la droite que ceux qui proviennent de la gauche, y sont réunis et divisés en trois groupes. Le premier groupe en comprend soixante quatorze mille six cents ; c'est Michel qui en est le chef. Toute cette armée pro-

a) Nombres, x, 2. — *b)* Ézéchiel, I, 19. — *c)* Amos, III, 8. — *d)* Gen. XLIX, 8.

vient du côté droit et elle comprend en outre un nombre infini de chefs inférieurs qui sont tous placés sous les ordres de Michel. Le deuxième groupe est composé de cinquante quatre mille quatre cents, outre un nombre infini de chefs inférieurs qui proviennent des quatre côtés du monde. Le troisième groupe enfin comprend soixante quatorze mille quatre cents qui proviennent du côté droit et du côté gauche. [154 b] Le second drapeau porte l'image de l'aigle, l'image dont est pourvu l'ange Oriel qui se tient au Sud. Il y a deux chefs à ses côtés : Schamschiel et Ḥaschiel. Le souffle de l'esprit mystérieux soulève les ailes qui recouvrent le corps de l'aigle, ainsi qu'il est écrit : « Est-ce par ta sagesse que l'épervier se couvre de ses plumes, étendant ses ailes vers le Midi ? Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élèvera et placera son nid dans le lieu le plus élevé ? » Et lorsque l'aigle s'élève, tous les maîtres ailés se réjouissent ; lorsqu'il étend son aile droite, il réunit toute l'armée de trois cent cinquante mille maîtres ailés qui proviennent de l'aigle et du lion et les unit ensemble. Dès que l'aigle fait entendre sa voix, tous les groupes des anges se mettent à voler. Le premier groupe est composé de quarante six mille cinq cents, le deuxième de cinquante neuf mille trois cents, le troisième de quarante cinq mille six cent cinquante. Deux cris se font entendre, et à leur appel tous les êtres, toutes les armées, tous les Ḥayoth, grands et petits, se réunissent. Le troisième drapeau porte l'image du bœuf ; c'est l'image de l'ange Gabriel qui se tient au Nord et qui a sous ses ordres les deux anges « Qaphtziel » et « Ḥazqiel. » Le bœuf sort de l'abîme, et tous les esprits de colère courent devant lui. Sept fleuves de feu coulent devant lui ; et, quand il a soif, il boit un fleuve de feu. Le soleil ne se lève jamais en cette région ; de nombreux esprits la parcourent dans l'obscurité, et le feu qui y coule dans les fleuves est noir. Mais, demandera-t-on, le feu est-il donc blanc, noir ou rouge ? Oui. La Loi a été écrite avec des caractères de feu blanc sur feu noir. Remarquez que le feu est un, mais se divise en quatre genres. L'eau est aussi une, [155 a] mais est divisée en quatre genres. Il en est de même de l'air, qui est également un, divisé en quatre genres. Le quatrième drapeau porte l'image de l'homme, image de Raphaël qui se tient à l'Ouest et qui apporte

les remèdes aux maux. Heureux le sort d'Israël dont les louanges glorifient Dieu, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il me dit : Tu es mon serviteur, Israël, en qui je me glorifie. »

« Et[b] lorsqu'on élevait l'arche, Moïse disait, etc. Et lorsqu'on abaissait l'arche, il disait, etc. » Rabbi Éléazar dit : Le fait suivant mérite quelque considération : Pourquoi ces deux versets sont-ils enfermés entre deux lettres Noun dont la première est tournée vers les lettres du verset et partant renversée comme cela : נ, et dont la seconde est également tournée vers les lettres des versets et par conséquent également renversée, comme cela : נ ? Remarquez que, dans le Psaume qui commence par les mots[c] : « Louanges pour David », la lettre Noun manque dans l'ordre alphabétique, et cela en raison de l'exil de la « Vierge d'Israël ». Mais quand le Tabernacle est présent, la Schekhina se tourne vers lui. Voilà pourquoi le Noun est tourné vers ces deux versets et au commencement et à la fin. Et en unissant la forme normale de la lettre Noun à la forme qu'elle prend étant renversée, on obtient la forme suivante : ננ, ce qui nous indique que tantôt la Schekhina est tournée vers Israël [155b] et que tantôt elle s'en détourne, et cela par le péché d'Israël, ainsi que l'Écriture ajoute[d] : « Et le peuple se laisse emporter aux murmures contre le Seigneur. » Rabbi Éléazar ajouta : Ce que je viens de dire se trouve dans le livre de Rabbi Yebba le Vieillard. Rabbi Siméon lui dit : Il a raison, et on le trouve également dans le livre de Rab Hammenouna le Vieillard. « Et[e] la manne était comme la graine de la coriandre, de la couleur du bdellion. » La manne était un air pur qui ne se coagulait et ne prenait de la consistance qu'après avoir pénétré dans le corps. C'est ainsi que les collègues l'ont expliqué. La « couleur de bdellion », c'est la couleur blanche, image du côté droit. Rabbi Isaac demanda : Pourquoi Moïse dit-il : « Si tu (ath) me fais ainsi, je te conjure de me faire mourir »? Pourquoi dit-il « ath », pronom féminin, au lieu de « athâ », pronom masculin ? Moïse parlait à la mort qui émane du Principe femelle; car l'Arbre de Vie ne renferme pas de mort.

a) Isaïe, XLIX, 3. — *b*) Nombres, X, 35-36. — *c*) Ps., CXLV. — *d*) Nombres, XI, 1. — *e*) *Id.*, XI, 7.

Voilà pourquoi il dit « ath », et non pas « athâ ». « Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Assemble-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, etc. » Dieu dit à Moïse : Tu demandes la mort, je me contenterai de prendre de l'esprit qui est en toi et le donner à soixante-dix hommes expérimentés et propres à gouverner. Remarquez que Moïse savait déjà en ce moment qu'il mourrait sans entrer en Terre Sainte; car Eldad et Medad l'avaient déjà prédit. Nous en inférons que l'homme ne doit pas proférer des imprécations contre lui-même dans un moment d'irritation. C'est pour avoir invoqué la mort que Moïse a été puni de mourir hors de la Terre Sainte. Voyez combien grande était la modestie de Moïse! Lorsque Josué lui annonça qu'Eldad et Medad prophétisaient dans le camp, loin de s'emporter, Moïse répondit[b] : « Pourquoi as-tu des sentiments de jalousie en ce qui concerne ma considération? Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât et que le Seigneur répandit son esprit sur lui! » Rabbi Yehouda dit : Tous les autres prophètes étaient à Moïse ce que la lune est au soleil.

Rabbi Abba se consacra une nuit à l'étude de la Loi en compagnie de Rabbi Yossé et de Rabbi Hizqiya. Rabbi Yossé dit : Le cœur des hommes est tellement endurci qu'ils ne comprennent rien aux choses de ce monde. Rabbi Abba dit : La méchanceté du cœur est le pire des vices; car elle se répand dans tous les membres du corps. Il commença ensuite à parler ainsi[c] : « Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil et qui est commun parmi les hommes. » Ce mal c'est la méchanceté du cœur. L'Écriture ajoute : « ... Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer; et Dieu ne lui a pas donné le pouvoir d'en manger. » Comment « un homme à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut désirer » n'a-t-il pas le pouvoir d'en manger? Toutes les paroles de Salomon ne sont que les vêtements qui cachent des mystères, tels les mystères de l'Écriture cachés dans les simples récits. Quand Dieu [156a] accorde la richesse à un homme, c'est à cette seule fin qu'il s'en serve pour

a) Nombres, XI, 16. — b) *Id.*, XI, 29. — c) Ecclés., VI, 1-2.

être jugé digne du monde futur; c'est le capital qu'on réserve pour le monde futur, et on ne dépense ici que les intérêts. Mais quand l'homme ne se contente pas de manger seulement les fruits en ce monde, et qu'il désire manger également le capital, il est privé de la vie future, et n'a plus le pouvoir d'en manger plus tard. Voilà l'homme dont l'Écriture dit : « Et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger; mais un étranger dévorera tout. » Lorsque Dieu annonça à Moïse qu'il voulait accorder au peuple un pain céleste, Moïse s'en réjouit et dit : C'est par mon mérite qu'Israël obtient la manne. Mais quand il vit plus tard qu'Israël demandait de la viande, il s'attrista en disant : Je vois que je suis ébréché, qu'Aaron est aussi ébréché et que le fils d'Aminadab l'est également; et c'est alors qu'il implora la mort. « Et[a] Moïse cria au Seigneur et lui dit : O Dieu, guéris-la, je te prie. » C'est là le mystère du Nom sacré composé de onze lettres; la prière de Moïse se compose de onze lettres. Moïse ne voulut pas employer plus de paroles, pour ne pas importuner le Roi, [156[b]] et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, consentit à glorifier Moïse. Dieu est toujours plus soucieux de la gloire des justes que de la sienne propre. Et aux temps futurs, le Saint, béni soit-il, fera rendre compte aux peuples païens de la honte qu'ils ont faite à Israël, et il se délectera avec Israël à Sion, ainsi qu'il est écrit[b] : « Ils viendront et ils loueront Dieu sur la montagne de Sion. » Et ailleurs[c] : « Lorsque sera venu un libérateur pour Sion, etc. » « Béni[d] soit le Seigneur en toute éternité. Amen. Amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA TROISIÈME SECTION

In tertia : *Cum accenderis Luminaria*

De Lyra mystica : de Tubis sacris : et quare earum nomina Hebr. חצצרות *Chatzozerot* scribantur sine littera ו *vav* : de locutione Moysis cum Deo : et quare ipse fuerit in במראה *bamarrah*, et non in במראה *bamarreh*, i. e. visione.

---

a) Nombres, XII, 13. — *b*) Jérémie, XXXI, 11. — *c*) Isaïe, LIX, 20. — *d*) Ps., LXXXIX, 53.

[illegible] dans le monde futur ; c'est le capital qu'on réserve pour le monde futur, et on ne dépense ici que les intérêts. Mais quand l'homme ne se contente pas de manger seulement les fruits en ce monde, et qu'il désire manger également le capital, il est privé de la vie future, et n'a plus le pouvoir d'en manger plus tard. Voilà l'homme dont l'Écriture dit : « Et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger ; mais un étranger dévorera tout. » Lorsque Dieu annonça à Moïse qu'il voulait accorder au peuple un pain céleste, Moïse s'en réjouit et dit : C'est par mon mérite qu'Israël obtient la manne. Mais quand il vit plus tard qu'Israël demandait de la viande, il s'attrista en disant : Je vois que je suis déchu, qu'Aaron est aussi déchu et que le fils d'Amminadab l'est également ; et c'est alors qu'il implora la mort. » Et Moïse pria au Seigneur et lui dit : O Dieu, guéris-la, je te prie. » C'est là la prière [illegible] de onze lettres ; la prière de Moïse se compose de onze lettres. Moïse ne voulut pas employer plus de paroles, pour ne pas importuner le Roi [illegible], et c'est pourquoi le Saint, béni soit-il, consentit à glorifier Moïse. Dieu est toujours plus soucieux de la gloire des justes que de la sienne propre. Et aux temps futurs, le Saint, béni soit-il, fera rendre compte aux peuples païens de la honte qu'ils ont faite à Israël, et il se [illegible] Israël à Sion, ainsi qu'il est écrit : « Ils viendront et ils loueront Dieu sur la montagne de Sion », etc. ; « Lorsque [illegible] pour Sion, etc. » Béni soit le Seigneur [illegible]. Amen. Amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE VI[illegible]

POUR LA [illegible]

[illegible]

[illegible]

---

a) Nombres, [illegible]. — b) [illegible]. — c) [illegible]. — d) Ps. [illegible].

IV

SECTION SCHELAḤ LEKHA

(Fol. 156[b] à 176[a])

SECTION SCHELAḤ LEKHA

שלח לך

ZOHAR, III. — 156[b]

« Le Seigneur[a] parla à Moïse et lui dit : Envoie des hommes pour explorer le pays de Chanaan que je dois donner aux enfants d'Israël. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[b] : « Est-ce toi qui, depuis que tu es au monde, as donné les ordres à l'étoile du matin ? qui as montré à l'aurore (ha-schaḥar) le lieu où elle doit naître » ? Le Hé du mot « ha-schaḥar » se trouve retranché du mot dont il fait partie et joint à la fin du mot précédent. Pourquoi ? Le soir, au déclin du soleil, la lumière de cet astre faiblit, et le côté gauche prend le dessus et fait sévir les rigueurs dans le monde. Aussi convient-il à l'homme de faire sa prière à cette heure du jour. C'est le puits creusé par Isaac qui a établi la prière des vêpres. Les mauvais esprits, porteurs des décrets de la Rigueur, se répandent dans le monde et vont se frotter aux hommes, auxquels ils font connaître tantôt des choses vraies et tantôt des choses mensongères. Ils sont aussi autorisés à perdre celui dont ils se sont emparés. Tout le monde goûte la mort durant les heures de la nuit. Quand la brise du Nord se lève, la « Communauté d'Israël » se place à droite du Saint, béni soit-il, qui se délecte avec les justes dans le Jardin de l'Éden. Et celui qui se consacre à l'étude de la Loi à cette heure de la nuit s'associe à la « Communauté d'Israël ». Remarquez qu'à partir de minuit, le Nom sacré est symbolisé par la lettre Mem finale, ainsi que les collègues

---

a) Nombres, XIII, 1-2. — *b*) Job, XXXVIII, 12.

ont expliqué les paroles du verset[a] : « Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix n'aura point de fin. » La lettre Mem finale est formée de deux Noun réunis (ם, נ). Après qu'il eut enfanté, le Mem est resté ouvert d'un côté jusqu'à la destruction du sanctuaire; il s'est refermé alors, et tous les canaux ont été obstrués. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le Mem n'est que deux Noun dont l'un est mâle et l'autre femelle. Le verset suivant peut servir de mnémonique à nos paroles[b] : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en toi. » Ce verset se transforme, à l'aide de la combinaison appelée « mantzpakh », en les trois mots suivants : « Calakh saàphah yaàoutzah ». Tel est aussi le mystère des paroles de l'Écriture[c] : « Quand une vierge (naàr) fiancée à un homme... » Ici également le Hé fut retranché du mot « naàr ». Mais quand la nuit est passée et que le jour se lève, le Hé revient avec sa lumière, et « schaḥar » devient « haschaḥar ». Moïse était l'image du soleil; et, comme la Terre Sainte est du côté de la lune, Dieu lui dit : Moïse, [157[a]] tu ne peux pas être en harmonie avec la lune; aussi n'entreras-tu point en Terre Sainte; mais si tu veux en savoir quelque chose, envoies-y des explorateurs qui te renseigneront. Et, en effet, Dieu lui montra toute la Terre Sainte et toutes les générations qui la peupleront. Moïse dit aux explorateurs : « Voyez s'il y a du bois. » Moïse leur dit : Si l'Arbre de Vie y est, je pourrai y pénétrer; sinon je ne le pourrai pas.

Rabbi Ḥiyâ dit : Il est écrit[d] : « Les enfants d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du Sabbat. » L'homme qui ramassait du bois était[e] Salphaad. Comme il ne se souciait point de la gloire de son Maître, et qu'il examinait dans son esprit lequel des bois (arbres) était le plus grand (l'Arbre de Vie, ou l'Arbre du bien et du mal), il fut condamné à mort. C'est pourquoi ses filles ont dit[f] : « Il est mort pour son péché (beheto) », ce qui signifie : Il est mort pour avoir péché contre le Vav (l'Esprit Saint). C'est pour la même

a) Isaïe, IX, 6. — *b*) Cant., IV, 7. — *c*) Deutér., XXII, 23. — *d*) Nombres, XV, 32. — *e*) *Id.*, XXVI, 33 et XXVII, 7. — *f*) *Id.*, XXVII, 3.

raison qu'il fut exécuté secrètement, et que son cas ne se trouve jamais mentionné dans l'Écriture, parce que Dieu le voulait ainsi pour sa gloire. Moïse ne savait pas si la faute de Salphaad avait été pardonnée après son expiation ; c'est pourquoi il ne savait pas s'il devait accorder son héritage à ses filles. Quand il entendit le nom de Salphaad prononcé par le Saint, béni soit-il, il sut que son péché lui avait été pardonné. Il y a deux Arbres, l'un en haut et l'autre en bas ; l'un donne la vie et l'autre la mort, et celui qui confond l'un avec l'autre cause la mort en ce monde et n'aura pas de part dans le monde futur. L'Arche sainte et la Loi forment la base de l'édifice. C'est pourquoi le mot « aron » (arche) est écrit sans Vav. Aaron, le frère de Moïse, désigne le côté droit, sauf dans le verset : « Voici le dénombrement des Lévites fait par Moïse et Aaron » où le mot Aaron est surmonté de points. Rabbi Isaac dit : Moïse s'est attaché à l'Arbre de Vie : c'est pourquoi il dit aux explorateurs : « Y a-t-il un arbre ? » Mais eux n'ont rapporté que des raisins, des grenades et des figues qui sont attachés à l'arbre de l'autre côté.

« Envoie, toi[a], des hommes », pour toi. Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[b] : « Le messager fidèle est à celui qui l'a envoyé ce qu'est la fraîcheur de la neige pendant la moisson ; il donne le repos à l'âme de son maître. » La fraîcheur pendant la moisson délecte le corps et l'esprit. « Messager fidèle » désigne Caleb et Phinéès, messagers fidèles de Josué, qui ont fait revenir la Schekhina au milieu d'Israël ; au contraire, les messagers envoyés par Moïse ont causé des larmes aux générations futures, ont causé la mort de plusieurs milliers d'Israélites et ont été cause que la Schekhina se détourna d'Israël. Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa faisant un voyage ensemble, le second dit au premier : Je vois à l'air de ton visage que tu as l'esprit préoccupé. Rabbi Hizqiya lui répondit : C'est exact, car je médite sur le verset suivant de Salomon[c] : « Le sort des enfants des hommes et celui des bêtes sont semblables. Comme les bêtes meurent, l'homme meurt aussi.

a) Nombres, XIII, 3. — *b)* Prov., XXV, 13. — *c)* Ecclés., III, 19.

Les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien de plus que la bête. » La tradition nous dit que toutes les paroles du roi Salomon cachent des pensées de la sagesse. Or, ce verset demande notre attention, puisqu'il ouvre la porte (il fournit des arguments) à ceux qui n'ont pas [157ᵇ] la Foi. Rabbi Yessa lui dit : En effet, ce verset mérite qu'on l'examine de près.

Au même instant, ils virent un homme arriver auprès d'eux qui leur demanda de l'eau, car il avait soif et était fatigué à cause de la forte chaleur. Ils lui demandèrent : Qui es-tu ? Il leur répondit : Je suis un juif; et je suis fatigué et altéré. Ils lui demandèrent : As-tu étudié la Loi ? Il leur répondit : Pendant que nous nous entretenons, montons sur cette montagne où je trouverai de l'eau à boire. Rabbi Yessa sortit une cruche pleine d'eau et la lui tendit. Après en avoir bu, ils dirent : Nous monterons avec toi pour chercher de l'eau. Ils montèrent sur la montagne et y trouvèrent un petit ruisseau d'eau limpide dont ils remplirent l'outre. Ils s'assirent. L'homme leur dit : Maintenant vous pouvez me questionner; car j'ai acquis la connaissance de la Loi par un de mes fils que j'avais mené à l'école. Rabbi Hizqiya lui dit : Si tu as acquis la connaissance de la Loi par ton fils, c'est bien; mais je m'aperçois que, pour la chose qui nous préoccupe en ce moment, nous devons nous adresser à un autre. L'homme lui répliqua : Dis toujours ce qui te préoccupe, parce que parfois on trouve une perle dans la besace du pauvre. Rabbi Hizqiya lui cita le verset précité de Salomon. L'homme leur répondit : Je ne vois pas par quoi vous vous distinguez des autres hommes qui ignorent la Loi. Ils lui demandèrent : Pourquoi ? Il leur répondit : Les paroles de ce verset n'ont pas été prononcées par Salomon comme sa propre opinion; mais Salomon répète dans ce verset l'opinion des insensés qui disent : « Le sort de l'homme et celui de la bête sont semblables. » Ce sont les sots, qui ignorent la Sagesse et qui ne la méditent pas, qui prétendent que le monde est soumis au hasard et que le Saint, béni soit-il, ne regarde pas ses créatures, mais que le sort de l'homme est égal à celui de la bête. Ce sont ces sots que Salomon appelle « bêtes », parce qu'ils s'abaissent eux-mêmes, par leurs paroles, au degré de la bête. Ce qui le prouve,

c'est le verset suivant[a] : « J'ai réfléchi en mon cœur, touchant les paroles des hommes qui font voir qu'ils sont semblables aux bêtes. » Donc, Salomon ne parle que des insensés qui s'abaissent eux-mêmes au degré de la bête, qui ne sait que ce qu'elle voit; et il est défendu aux hommes de foi d'avoir des accointances avec ces sots. Salomon voulait éclairer les hommes de foi et leur montrer que ces insensés sont réellement des bêtes, parce qu'ils ont l'esprit bestial où la foi ne peut pas entrer. Maudit soit l'esprit de ces bêtes, de ces sots, de ces êtres sans foi! Malheur à eux et malheur à leurs âmes! Il aurait mieux valu pour eux qu'ils ne fussent pas venus au monde. Et pour répondre à ces insensés, Salomon dit dans le verset suivant[b] : « Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas? » Qui, parmi ces insensés, sait que l'âme de l'homme s'élève en haut dans la région glorieuse et sacrée où elle se délecte à la Lumière suprême qui jaillit du Roi sacré et où elle sert d'holocauste au Roi suprême, tandis que l'esprit de l'animal descend sous la terre et n'arrive pas à la région où va l'esprit de l'homme créé à l'image de Dieu? L'Écriture[c] dit : « L'âme de l'homme est une lumière de Dieu. » Maudit soit l'esprit de ces sots sans foi qui prétendent que l'homme et la bête ont un esprit égal. C'est à ces insensés que s'appliquent les paroles de l'Écriture[d] : « Ils deviendront comme la poussière qui est emportée par le vent, et l'ange du Seigneur les repoussera. » Ils resteront au degré final de l'enfer d'où ils ne sortiront jamais; et c'est d'eux que l'Écriture[e] dit : « Que les pécheurs disparaissent de dessus la terre, et que les méchants ne soient plus. O mon âme, bénis le Seigneur. »

Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa le baisèrent à la tête en disant : Tu savais tant de choses, et nous l'ignorions! Heureux le moment où nous t'avons rencontré! [158[a]] L'homme continua : Ce n'est pas en cet endroit seulement que Salomon parle de la sorte; mais il parle de même ailleurs[f] : « Ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, c'est que tout arrive de même à

a) Ecclés., III, 18. — *b*) Ecclés., III, 21. — *c*) Prov., XX, 27. — *d*) Ps., XXXV, 5. — *e*) *Id.*, CIV, 35. — *f*) Ecclés., IX, 3.

tous. De là vient que les cœurs des enfants des hommes sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie, et après cela ils seront mis entre les morts. » La chose fâcheuse dont parle Salomon, c'est l'onanisme; un homme coupable de ce crime n'aura pas de part dans le monde futur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car le Seigneur ne désire point le méchant, le pécheur ne demeure pas auprès de lui. » La folie est enracinée dans le cœur de tels hommes, et il leur est impossible d'avoir de la foi. Dieu recommande au monde d'avoir la foi, qui est la vie véritable, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et tu choisiras la vie, afin que tu vives. » Par contre, les hommes sans foi disent[c] : « Il n'y a personne qui puisse choisir la vie, ni qui ait même cette espérance; un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. » Les voyageurs dirent à l'homme : Veux-tu te joindre à nous pour que nous marchions ensemble ? L'homme leur répondit : Si j'acceptais votre proposition, je mériterais le nom d'insensé et, ce qui pis est, je commettrais un forfait. Ils lui en demandèrent la raison. Il leur répondit : Je suis un messager chargé d'une mission; or, le roi Salomon a dit[d] : « Celui qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé se rend boiteux, et il boit l'iniquité. » C'est pour ne pas avoir été fidèles que les explorateurs envoyés par Moïse en Terre Sainte se sont rendus coupables en ce monde et dans le monde futur. L'homme les embrassa et s'en alla.

Continuant leur chemin, Rabbi Hizqiya et Rabbi Yessa rencontrèrent des hommes à qui ils demandèrent le nom de celui qui venait de les quitter. Les hommes leur apprirent que c'était Rabbi Ḥaghi, le plus illustre parmi les maîtres, lequel venait d'être délégué par ses collègues à Babylone pour y apprendre des choses de Rabbi Siméon, fils de Jochaï, ainsi que d'autres collègues. Rabbi Yessa s'écria : En vérité, c'est ce Rabbi Ḥaghi qui n'a jamais dans sa vie voulu briller par son savoir, et c'est pourquoi il nous a dit qu'il avait acquis la connaissance de la Loi par son fils; car l'Écriture[e] dit : « As-tu vu un homme qui se croit sage? Il y a plus à espérer de celui qui est insensé. » En vérité, celui-ci est un messager fidèle; et heureux celui qui confie ses affaires à un

a) Ps., v, 5. — *b*) Deutér., xxx, 19. — *c*) Ecclés., xix, 4, — *d*) Prov., xxvi, 6. — *e*) *Id.*, xxvi, 12.

messager fidèle! Remarquez que, bien qu'Éliézer, l'esclave d'Abraham, eût été un descendant de Chanaan dont l'Écriture[a] dit: « Maudit soit Chanaan », en raison de la fidélité avec laquelle il accomplit sa mission, l'Écriture[b] dit de lui : « Entre, toi qui es béni du Seigneur. » Ainsi, c'est par un acte de fidélité que la malédiction se transforma en bénédiction. C'était un ange qui mit ces paroles dans la bouche de Laban.

« Moïse[c] envoya du désert de Pharan des hommes qui étaient tous chefs d'Israël. » Comment des hommes dignes et chefs d'Israël pouvaient-ils se laisser entraîner à une si mauvaise action? Ils s'étaient dit : Si Israël entrait en Terre Sainte, Moïse lui donnerait d'autres chefs; faisons donc en sorte de prolonger le séjour d'Israël dans le désert. [158[b]] « Ce[d] sont là les hommes que Moïse envoya explorer la terre. » Rabbi Isaac dit : Moïse a prévu que les hommes qu'il envoyait ne réussiraient pas dans leur entreprise; aussi pria-t-il pour Josué, *en changeant son nom d'Osée en Josué.* Caleb était affligé, car il se disait : Josué est appuyé par Moïse qui projette sur lui sa lumière; mais moi qui ne suis protégé par personne, j'appréhende d'être entraîné par le mauvais conseil de mes collègues. Et il alla à Hébron et se prosterna sur la tombe des Patriarches où il pria. Rabbi Yehouda dit: Caleb fit un détour pour arriver sur la tombe des Patriarches, et ce détour l'exposa à un grand danger, puisqu'il était obligé de passer par les pays des géants, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et ils y trouvèrent Achiman, Sisaï et Tholmaï, tous fils de géants. » Rabbi Isaac dit : Ce n'est pas Moïse qui changea le nom d'Osée contre celui de Josué, puisque nous trouvons dans divers passages de l'Écriture[f] qu'il portait de nom de Josué déjà auparavant. Moïse a seulement interprété le nom de Josué qui signifie « que Dieu te vienne en aide ». Rabbi Abba dit : La Schekhina était attachée à Josué, parce qu'il devait entrer en Terre Sainte. « Considérez si le terroir est gras ou stérile, s'il est planté d'arbres ou s'il est sans arbre. » Rabbi Ḥiyâ demanda : Comment Moïse pouvait-

a) Gen., IX, 25. — *b) Id.*, XXIV, 30. — *c)* Nombres, XIII, 3. — *d) Id.*, XIII, 16. — *e) Id.*, XIII, 22. — *f)* Exode, XVII, 9 et 13; et XXXIII, 11.

il douter s'il y avait des arbres en Terre Sainte, alors que lui-même en fit l'éloge à Israël plus d'une fois, et alors que Dieu lui avait déjà annoncé plus d'une fois que la Terre Sainte était un pays où coulaient le lait et le miel? Rabbi Yossé dit: Les collègues l'ont expliqué de la manière suivante: Moïse dit aux explorateurs: Voyez si les fruits de ce pays sont semblables à ceux des autres pays; en ce cas, le pays dépend de l' « Arbre de Vie ». Mais si les fruits de ce pays diffèrent de ceux des autres pays du monde, vous pourrez en conclure que cette terre dépend de l'Ancien sacré appelé « Néant ». C'est pourquoi il leur dit : « S'il y a un arbre (etz), ou néant (aÿn) (c'est-à-dire, ou non)... » L'Écriture[a] ajoute : « C'était à l'époque où l'on récolte les prémices des raisins. » C'est une allusion à l'Arbre qui fut le sujet du péché d'Adam. « Ils remontèrent vers le Midi, et il arriva à Hébron. » Pourquoi « il arriva », au lieu de « ils arrivèrent »? Rabbi Yossé dit : Caleb[1] seul entra en ville pour prier sur la tombe des Patriarches. [159a] Une tradition nous apprend qu'Achiman, Sisaï et Tholmaï étaient les descendants des anges que Dieu fit descendre sur la terre et qui engendrèrent avec les filles des hommes des géants, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle. » « Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Escheol. » Rabbi Yehouda dit : Il est écrit[c] : « Ainsi dit le Seigneur, le créateur des cieux, etc. » Combien les hommes doivent-ils méditer l'œuvre du Saint, béni soit-il, et sa Loi! Car celui qui étudie la Loi est aussi méritant que s'il offrait des sacrifices. Dieu lui pardonne tous ses péchés et des trônes lui sont réservés dans le monde futur.....

... Rabbi Yehouda se trouvait une fois en voyage avec Rabbi Abba, et il demanda à celui-ci : Du moment que le Saint, béni soit-il, savait qu'Adam était destiné à pécher et qu'il devait s'attirer la peine de mort, pourquoi l'a-t-il créé? En outre, l'Écriture avait été, selon la tradition, créée déjà deux mille ans avant

1. Cf. Talm., tr. Sotâh, fol. 34b.

a) Nombres, XIII, 20. — b) Gen., VI, 4. — c) Is., XLII, 5.

le monde. Or, nous trouvons dans l'Écriture des phrases dans ce genre : « Lorsqu'un homme meurt », ou « Un tel a vécu, etc. » et « Un tel est mort, etc. » Si Dieu avait déjà prévu que tous les hommes étaient destinés à la mort, sans distinction entre ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi jour et nuit et ceux qui ne le font pas, pourquoi les a-t-il envoyés en ce monde ? Rabbi Abba lui répondit : Tu pénètres trop loin dans les voies de ton Maître. Médite sur ce qu'il est permis de méditer ; mais ne t'occupe pas de choses que nous ne sommes pas autorisés à connaître, ainsi qu'il est écrit[a] : « Que la légèreté de ta bouche ne soit pas à ta chair une occasion de tomber dans le péché. » Car les voies du Saint, béni soit-il, sont très mystérieuses, et nul n'a le droit de poser des questions là-dessus. Rabbi Yehouda objecta : Mais toute l'Écriture renferme des mystères ! Est-ce que nous ne devons pas non plus connaître les mystères de la Loi ? Rabbi Abba lui répondit : L'Écriture a, à côté du sens mystérieux, un sens littéral ; aussi peut-on en étudier les mystères. Mais il est défendu d'approfondir la connaissance des mystères que Dieu s'est réservés à lui-même, ainsi qu'il est écrit[b] : « Les secrets sont réservés au Seigneur notre Dieu, et les choses révélées nous appartiennent à nous et à nos enfants pour jamais. » Nul homme n'a le droit de révéler des mystères, excepté la « Lampe Sainte », Rabbi Siméon ; car Dieu consent à ce qu'il révèle les mystères. Aussi sa génération se distingue-t-elle, en haut et en bas, de toutes les autres générations par le nombre de révélations dont elle fut témoin ; et on ne verra une semblable génération se renouveler qu'à l'époque de la venue du Roi Messie.

Remarquez que l'Écriture[c] dit : « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. » Le Saint, béni soit-il, est caché dans trois mondes. Le premier monde est celui que nul être ne peut voir ni saisir et qui n'est connu que de Celui qui y est caché. Le second monde est attaché au premier, et c'est là que le Saint, béni soit-il, se manifeste, ainsi qu'il est écrit[d] : « Ouvrez-moi les portes du juste, afin que j'y entre et que je rende grâces au

---

a) Ecclés., v, 5. — *b*) Deutér., xxix, 28. — *c*) Gen., i, 27. — *d*) Ps., cxviii, 19.

Seigneur. C'est là la porte du Seigneur. » Le troisième monde est celui où commence déjà la division et où résident les anges supérieurs ; le Saint, béni soit-il, y est à peine entrevu. C'est pourquoi les anges se demandent entre eux : « Où est le lieu de sa gloire ? » Et comme ils ne peuvent le découvrir, ils s'écrient[a] : « Bénie soit la gloire du Seigneur au lieu où il réside. » L'homme qui a été fait à l'image de Dieu réside également [159 b] en trois mondes : Le premier monde est celui de la division, et l'homme s'y trouve et ne s'y trouve pas. Dès qu'on veut le regarder, il disparaît. Le second monde est celui qui est attaché au monde supérieur. C'est ce monde qui porte le nom de paradis terrestre, parce que c'est par lui qu'on connaît le monde d'en haut. Le troisième monde est le plus mystérieux et le plus caché de tous, et nul être ne le connaît, ainsi qu'il est écrit[b] : « Nul œil n'a vu, hors toi seul, ô Dieu, ce que tu as préparé à ceux qui t'attendent. » Si Adam n'avait pas péché, l'homme n'aurait jamais goûté la mort en quittant ce monde pour s'élever dans les deux autres mondes. Mais par suite du péché, avant de s'élever dans les autres mondes, l'esprit se dépouille du corps qu'il laisse en ce monde, et il s'élève pour être purifié dans le « fleuve de feu » où il reçoit son châtiment. Ensuite, il pénètre dans le paradis terrestre où il reçoit une enveloppe lumineuse, semblable à la forme du corps laissé sur la terre. C'est là que l'esprit réside ; et, à toutes les Néoménies et à tous les Sabbats, il s'élève en haut, excepté toutefois les impies dont la mort en ce monde entraîne aussi leur mort dans les deux autres mondes. Rabbi Yehouda s'écria : Que Dieu soit loué de m'avoir incité à poser une question qui m'a valu la connaissance des choses entendues.

Rabbi Siméon dit : Le chapitre concernant les explorateurs est une figure du langage que Dieu tient aux hommes pour leur recommander l'étude de la Loi par laquelle il participeront au monde futur. Les ignorants n'ont pas de foi et disent : Comment pourrions-nous prier et connaître ce monde suprême? Aussi Dieu leur recommande-t-il l'étude de la Loi : « Montez du côté du Midi », étudiez la Loi et vous contemplerez le monde dans lequel

a) Ézéchiel, III, 12. — b) Isaïe, LXIV, 3.

je vous ferai pénétrer. « Le peuple qui y habite » désigne les justes du Jardin de l'Éden groupés par rangs pour contempler la Gloire suprême et le degré céleste. *Les mots :* « Est-il fort ou faible » *signifient :* Vous verrez là tous ceux qui se sont montrés forts, qui ont vaincu les passions et qui ont cultivé la Loi jour et nuit sans faiblir. *Les mots :* « Et la terre elle-même, si elle est fertile ... » *veulent dire :* Par la Loi vous connaîtrez cette terre et ses délices. « Y a-t-il un arbre ? » C'est l'Arbre de la vie éternelle. [160a] « Et ils montèrent vers le midi. » Quand un homme est occupé par un travail qu'il croit improductif, il le fait avec paresse et sans courage. Mais quand il sait que le travail lui rapportera des richesses, il s'y applique assidûment. Les noms des trois descendants des géants désignent les maîtres de la Loi dont les opinions sont divergentes au sujet des choses permises et défendues, pures et impures, punissables et méritoires. Le « torrent[a] de la grappe de raisin » désigne l'interprétation de l'Écriture dans le sens de la Foi : « Ils coupèrent une branche de vigne avec sa grappe. » Cela signifie que les hommes de foi s'appliquent à connaître les principes de la Loi. « Et ils revinrent après avoir fait l'exploration. » Ils revinrent au mauvais côté en se détournant de la voie de la vérité. Ils se sont dit : Nous étions vertueux jusqu'aujourd'hui, et nous sommes restés pauvres ; donc, nous ne sommes pas arrivés à la perfection ; jetons-nous alors dans le vice. Amalec désigne l'esprit du mal qui séjourne toujours dans le corps de l'homme. Les hommes sans foi disent : C'est inutile de combattre le penchant au mal, parce qu'il est plus fort que l'homme, et on n'arriverait jamais à le vaincre. Mais les hommes de foi répondent[b] : « Si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer. » Dieu ne nous demande que le cœur, et il se charge du reste. Et l'Écriture ajoute : [160b] « Seulement, ne vous rendez point rebelles contre le Seigneur. » Que l'on ne dise point : Je me consacrerai à l'étude de la Loi quand je jouirai du bien-être et de l'aisance. L'étude de la Loi ne demande ni richesse, ni vaisselle d'argent et d'or ; un cœur brisé y suffit, et il trouve sa guérison dans la Loi,

a) Nombres, XIII, 24. (Torrent ou vallée d'Échkol.) — *b) Id.*, XIV, 8.

ainsi qu'il est écrit[a] : « Ta chair sera saine, et la rosée pénétrera jusque dans tes os. » L'Écriture ajoute : « Car ils sont notre pain. » Ce verset désigne ceux qui soutiennent les « Cultivateurs » de la Loi et pourvoient à leurs besoins, comme les corbeaux qui apportaient la nourriture au prophète Élie. Ces bienfaiteurs des « Cultivateurs » de la Loi ne connaîtront jamais la rigueur. « Ils arrivèrent à la vallée (au torrent) de la grappe (Échkol). » Ils n'ont pas pu soulever la grappe jusqu'à ce que Josué et Caleb l'eussent soulevée ; c'est pourquoi l'Écriture dit : « Ils l'ont porté sur un levier à deux. » Ces deux sont Josué et Caleb. Alors ces derniers comprirent qu'ils entreraient en Terre Sainte.

Rabbi Isaac dit : Lorsque les explorateurs arrivèrent au pays des géants, ils firent voir le bâton de Moïse grâce auquel ils étaient sauvés ; car, à leur départ, Moïse leur confia son bâton. Rabbi Yehouda dit : Ils échappèrent aux géants, grâce à un Nom sacré que Moïse leur avait enseigné et qu'ils prononcèrent. Rabbi Ḥiyâ dit : Les géants avaient trois noms : Nephilim (tombés), Anaqim (géants), et Rephaïm (guérisseurs). Ils portaient le premier nom lorsqu'ils furent jetés du ciel et qu'ils s'unirent aux filles des hommes. Les enfants qu'ils engendrèrent portaient le second nom. Comme ces géants étaient descendants des anges et des hommes à la fois, ils ne mouraient qu'à moitié ; une moitié seulement du corps mourait, alors que l'autre moitié restait vivante. Il en était de même de leur maladie ; une moitié seulement du corps était malade. Comme cet état des choses leur causait beaucoup de souffrances, ils avalèrent certaines plantes qui les firent mourir. C'est en raison du remède qu'ils cherchèrent pour guérir de leur mal, qu'ils prirent le troisième nom. Rabbi Isaac dit : Ils se jetèrent dans le grand Océan où ils se noyèrent. Rabbi Siméon dit : Si Israël était entré en Terre Sainte avant de s'être guéri [161a] du vice de la médisance, il n'aurait pu y subsister une seule seconde. L'artisan de la mauvaise langue, c'est le serpent. Rabbi Siméon dit en outre : Dieu pardonne tous les péchés, excepté celui de la mauvaise langue. C'est ce péché qui empêcha nos ancêtres de pénétrer en Terre Sainte. « Et[b] ils lui racontèrent, etc. » Rabbi Ḥiyâ dit :

a) Prov., III, 8. — *b)* Nombres, XIII, 27.

L'Écriture se sert du terme « raconter », parce que chacun des explorateurs racontait à sa façon. « Nous sommes venus dans le pays » que tu as tant loué en disant qu'il n'a pas son pareil. Et en effet, c'est un pays où coule le lait et le miel. Rabbi Isaac dit : Celui qui veut mentir commence par dire une vérité pour faire croire le reste de son affirmation. Rabbi Ḥiyâ dit : Les explorateurs dirent à Moïse : Tu as vanté le pays en disant qu'il n'a pas son pareil ; il n'en est rien. « Voici son fruit » ; est-ce pour cela que nous avons tant supporté ? En Égypte, les fruits sont deux fois plus beaux. « Le peuple est puissant et les villes sont fortifiées » ; tous les habitants des villes sont forts, même ceux qui ne font pas partie de l'armée. Les villes sont tellement fortifiées que toutes les armées de la terre ne pourraient les prendre d'assaut. Rabbi Yossé dit : Toutes les paroles des explorateurs cachaient de la malice, et la plus grande malice consistait dans les paroles : « Amalec habite vers le midi. » Quand un homme a été une fois mordu par un serpent, il est facilement effrayé quand on lui dit : Voici un serpent. Aussi le seul nom d'Amalec suffit pour jeter le trouble dans le peuple. « Et toute la communauté se mit à pleurer cette nuit. » Cette nuit sera une nuit de lamentations pour toutes les générations. « Et ils murmurèrent contre Moïse et Aaron » ; ils médirent aussi de la Terre Sainte et du Saint, béni soit-il. Rabbi Isaac demanda : D'où savons-nous qu'ils médirent aussi du Saint, béni soit-il ? Rabbi Yossé lui répondit : Ils dirent : « Le peuple est puissant. Qui pourra le vaincre ? » Ils ont donc douté de Dieu. Alors le Saint, béni soit-il, voulut les exterminer, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il les aurait exterminés, si Moïse, son élu, ne s'était pas tenu sur la brèche[1]. » « Que[b] le Seigneur fasse donc éclater la grandeur de sa puissance. » Rabbi Aḥa et Rabbi Yossé dirent : Le sort d'Israël est plus heureux que celui des autres peuples païens ; car Dieu ne se glorifie qu'en Israël qui cultive la Loi, et tous les peuples païens ne sub-

1. Talm., tr. Erakhin, 15.

a) Ps., cvi, 23. — *b*) Nombres, xiv, 17.

sistent que par Israël, lorsque celui-ci fait la volonté de son Maître.

Remarquez que Dieu forma le corps de l'homme sur le modèle du monde d'en haut; la force et la vigueur résident au milieu du corps; car c'est là qu'est le siège du cœur qui alimente tous les membres. Le cœur est uni [161[b]] au cerveau dont le siège est dans la partie supérieure du corps. La formation du monde, qui constitue également un corps, est faite de la même façon. Les membres entourent le cœur situé au milieu et tout le corps dépend du cerveau dont le siège est en haut. En créant le monde, Dieu plaça les eaux de l'océan autour de la terre ferme et habitée. Les terres habitées par les soixante-dix peuples païens entourent Jérusalem; car Jérusalem est située au centre de la terre habitée. La ville, à son tour, entoure la montagne sainte, celle-ci le compartiment des pèlerins, qui entoure le siège du Sanhédrin, qui entoure le Temple, qui entoure le Saint des saints, où réside la Schekhina et où se trouvent le Propitiatoire, les Cheroubim, et l'Arche de l'Alliance. C'est ici que se trouve le cœur du monde qui alimente tous les membres. Une semblable disposition existe dans le monde en haut, où il y a également un océan et au-dessus de lui un second océan. Le fleuve de feu entoure le palais céleste et sacré où se trouvent aussi des compartiments et un siège du grand Sanhédrin d'où émane la rigueur et où nul n'a accès, sinon le « Descendant » de la maison de David. Et au centre de ces compartiments est situé le Saint des saints; c'est le Cœur du monde d'en haut qui est alimenté par le Cerveau suprême et avec lequel il ne forme qu'une unité. Remarquez que, lorsque l'Ancien mystérieux répandit sa lumière, il éclaira d'abord le Cerveau, et celui-ci éclaira le Cœur par la douceur de Dieu (la Séphirâ Binâ), et c'est cette force qui est appelée « la Puissance de Dieu ». C'est pourquoi Moïse dit : « Que le Seigneur fasse donc éclater la grandeur de sa puissance, comme tu l'avais dit : Le Seigneur est patient et plein de miséricorde, il efface les iniquités et les crimes. » De ceci, nous inférons que toutes les générations doivent répéter ces paroles lorsqu'elles se trouvent dans la détresse et aussi lorsqu'elles sont délivrées. Rabbi Isaac

dit : Dans la prière récitée par Moïse, l'épithète[a] « véritable » manque, parce que, en raison de leur conduite, les explorateurs s'étaient éloignés de la vérité et se sont placés du côté du mensonge. « Et Dieu dit : J'ai pardonné selon tes paroles. » Les collègues ont déjà médité sur ces paroles et les ont expliquées ailleurs.....

....

....

[1]..... l'un avec l'autre, ce qu'ils ne pouvaient pas dire auparavant. Ils sortirent de cette porte et s'assirent dans le jardin, sous les arbres. L'un dit à l'autre : Du moment que nous sommes ici et que nous avons vu toutes ces choses, il est certain que si nous venons à mourir ici, nous entrerons dans le monde futur. Le sommeil les vainquit, et ils s'endormirent. Pendant ce temps un chef arriva, [162a] les réveilla et leur dit : Levez-vous et sortez du jardin. Ils sortirent et virent les maîtres de l'exégèse qui interprétaient le verset suivant[b] : « Ils seront consumés dans ce désert et ils y mourront. » Le corps seulement de ces hommes mourra, mais non pas leurs âmes, à l'exemple des habitants du jardin. Le chef leur réitéra l'ordre de sortir, et ils sortirent avec lui. Il leur demanda : Avez-vous entendu quelque chose à ce degré ? Ils lui répondirent : Nous avons entendu une voix qui disait : Celui qui retranche sera retranché, celui qui abrège sera abrégé, et celui qui abrège sera allongé. Le chef leur demanda : Comprenez-vous ces paroles ? Ils lui dirent : Non. Le chef leur dit : Vous avez vu ce grand aigle ainsi que l'aiglon qui ramassaient des herbes. C'est Rabbi Ilaï avec son fils : Ils étaient arrivés ici et, ayant aperçu cette caverne, ils y pénétrèrent. Mais ne pouvant supporter les

1. Dans toutes les éd. du Zohar, on trouve, en tête de ce passage, la remarque suivante. « Le correcteur dit : Nous donnons le texte tel que nous l'avons trouvé dans les diverses copies que nous possédons. On voit bien que le commencement de ce passage manque et qu'il y a de nombreuses lacunes en différents endroits du texte. Malgré cela, nous n'avons pas voulu supprimer ce texte et nous le donnons tel que nous l'avons trouvé, pour la gloire de la Loi. »

a) Cf. Exode, xxxiv, 6, et Nombres, xiv, 18. — *b*) Nombres, xiv, 25.

ténèbres qui y règnent, ils sont morts. L'enfant se présente chaque jour devant Béséléel, au moment où celui-ci descend de l'école supérieure, et il lui dit ces trois choses : Celui qui abrège l'étude de la Loi pour vaquer à des affaires vaines aura la vie abrégée ; celui qui abrège le mot « amen » aura la vie abrégée ; et celui qui abrège le mot[a] « un » aura la vie allongée[1]. Ils lui dirent : La voix fit entendre en outre les paroles suivantes : Ils sont Deux, Un s'associe aux Deux, et ils font Trois ; et quand ils font Trois, tous Trois ne font qu'Un. Le chef leur dit : Les deux ce sont les deux noms Jéhovah dans le verset suivant : « Écoute, Israël, Jéhovah Élohénou Jéhovah (est) Un. » Élohénou s'associe à eux et il est la marque du cachet céleste « Vérité » (Emeth). Tous trois forment une unité indivisible. Ils dirent en outre au chef : La voix disait également : Ils sont deux, et un reviendra, et quand il domine, il plane sur les ailes du vent, parcourt deux cent mille mondes et se cache. Le chef leur expliqua ces paroles de la façon suivante : Ce sont les deux Cheroubim sur lesquels chevauche le Saint, béni soit-il. Et depuis le jour où Joseph fut caché, Benjamin resta seul. C'est pourquoi l'Écriture dit[b] : « Et il chevaucha sur le Cheroub », au singulier. Le Cheroub caché réside dans les deux cent mille mondes et celui qui le chevauche est également caché. Ces deux cent mille mondes cachés sont à lui, béni soit-il..... Sortez d'ici, vos mérites sont grands. Le chef leur remit une rose, et ils sortirent.

A peine étaient-ils sortis que l'ouverture de la caverne se referma, sans laisser la moindre trace. Ils virent alors l'aigle descendre de l'arbre et pénétrer dans une autre caverne. Ils sentirent la rose et pénétrèrent dans l'autre caverne à la porte de laquelle se tenait l'aigle qui leur dit : Entrez, collègues dignes et épris de la vérité ; car depuis que je suis ici, je n'ai pas vu la joie qui règne parmi les collègues, je ne vois ici que des pleurs. Dans la caverne ils trouvèrent un autre jardin où ils pénétrèrent accompagnés de l'aigle. Arrivé près des maîtres de la Mischna, l'aigle se trans-

1. Cf. T., tr. Berakhoth.

a) Deutér., VI, 4. — *b*) Ps., XVIII, 11.

forma en un homme, et son habit était aussi resplendissant de lumière que les habits des maîtres assis dans cette caverne. Il dit a ceux qui y étaient assis : Rendez les honneurs aux maîtres qui viennent d'entrer, car le Maître leur fait voir des choses merveilleuses en cet endroit. L'un des habitants de la caverne leur dit : Pouvez-vous fournir la preuve que vous êtes des maîtres véritables? Ils répondirent : Oui, et ils sortirent deux roses et les sentirent..... Revenus près des maîtres de l'école, ceux-ci expliquaient le verset suivant[a] : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut. Mais vous mourrez cependant comme des hommes, et vous tomberez comme l'un des princes. » Quand Israël s'empressa de recevoir la Loi sur la montagne de Sinaï, il était semblable à Élohim. Mais depuis qu'il a commencé à suivre l'esprit du mal, il meurt comme le prince du mal, car la mort de l'homme a pour but de consumer dans la terre cette partie du prince du mal que l'homme portait dans son corps durant la vie. [162 ᵇ] Un vieillard qui était à côté des maîtres, dit : Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Vos cadavres qui sont avec vous tomberont dans ce désert. » Que signifie : « ... Vos cadavres qui sont avec vous » ? C'est l'esprit du mal qui est composé de mâle et de femelle; chaque homme porte ainsi dans son corps deux cadavres : le mâle et la femelle de l'esprit du mal. Rabbi Ilaï leur dit : Heureux votre sort d'avoir été autorisés à arriver jusqu'au rideau où sont assis les maitres de la Loi mystérieuse dont les visages répandent une lumière semblable à celle du soleil !

Ils pénétrèrent dans un autre jardin et y virent aussi des tombes creusées, où des cadavres avaient été déposés, mais qui ressuscitèrent aussitôt avec des enveloppes resplendissantes de lumière. Ils demandèrent ce que cela signifiait. On leur répondit que cela se faisait chaque jour ; car les corps aussitôt enterrés en cet endroit perdent la souillure que l'esprit du mal leur injecta; aussi ressuscitent-ils immédiatement dans des corps nouveaux, dans les corps sacrés de ceux qui ont été près de la montagne de Sinaï. Ils

---

a) Ps., LXXXII, 6-7. — *b*) Nombres, XIV, 32.

entendirent une voix qui disait : Assemblez-vous ; car Ahaliab se trouve à sa place, et tous les sièges placés devant lui sont occupés. Tous les maîtres s'envolèrent, et ils demeurèrent seuls sans plus rien voir. Ils pénétrèrent par une autre porte et virent un palais, près duquel ils s'assirent. Ayant élevé les yeux, ils virent deux jeunes gens, et une tente sur laquelle étaient brodées toutes sortes de figures et d'images, et devant la tente était suspendu un rideau d'une telle splendeur que les yeux ne pouvaient en supporter l'éclat ; aussi ne pouvaient-ils voir au delà du rideau. Ils prêtèrent l'oreille et ils entendirent une voix qui disait : Béséléel était la quatrième lumière céleste. Joseph était la quatrième lumière du premier homme. C'est à lui que se rapportent les paroles de l'Écriture[a] : « Et sa libation est la quatrième partie du hin, dans la sainteté... » Celui qui regarde et voit, deviendra aveugle ; celui qui ne regarde pas verra et aura les yeux ouverts. Quand l'arbre de dix-huit *articulations* sera courbé, l'homme se relèvera droit et se raffermira ; s'il n'est pas courbé, le mauvais serpent le mangera[1]. Celui qui fait entrer les deux Cheroubim dans l'intérieur verra ses vœux réalisés. Celui qui approfondit trop sera déçu. Celui qui offre son enfant mâle comme holocauste (la circoncision), sera agréé.....

La voix cessa, et les deux jeunes gens demandèrent : Avez-vous une preuve *que vous êtes des maîtres véritables?* Ils répondirent : Oui ; et ils sortirent deux roses et les sentirent. Les jeunes gens leur dirent : Êtes-vous capables de garder toujours le secret sur les deux choses que vous allez entendre et qui émanent de l'école de l'Ancien sacré? Ils répondirent : Oui. Rabbi Siméon dit : Ils ont écrit tout ce qu'ils ont vu ; mais quand il s'est agi des deux choses qu'ils ont entendues, ils n'ont pas osé les consigner par écrit, en raison des paroles de l'Écriture[b] : « J'observerai avec soin mes voies, afin que je ne pèche point par ma langue. » J'ai demandé moi-même à mon grand-père quelles étaient ces deux

1. Cf. T., tr. Baba Kamma, 16a.

a) Nombres, XXVIII, 7. — b) Ps., XXXIX, 2.

choses, et il m'a répondu : Mon fils, je te jure par ta vie que la connaissance de ces deux choses donne le pouvoir de créer des mondes, ainsi que d'en détruire. A peine ont-ils entendu ces deux choses que les deux jeunes gens leur crièrent : Sortez, sortez, vous n'êtes pas autorisés à entendre davantage. Un d'eux sortit une pomme et la leur remit, en leur disant : Sentez la pomme et sortez. A peine étaient-ils sortis qu'un autre chef arriva et leur dit : Collègues, Rabbi Ilaï m'envoie pour vous dire de l'attendre ici à la sortie de la caverne, où il viendra vous rejoindre et vous communiquer des choses que vous ignorez; car il a demandé [163[a]] aux maîtres de l'école céleste l'autorisation de vous faire des révélations. Ils attendaient à la sortie de la caverne et s'entretenaient de ce qu'ils venaient de voir, lorsque Rabbi Ilaï arriva, le visage aussi rayonnant que le soleil. Il leur dit : J'ai entendu une nouvelle révélation, et je suis autorisé à vous la communiquer.

Ils s'assirent à la sortie de la caverne, et Rabbi Ilaï leur dit : Votre Maître vous a jugés dignes de vous montrer toutes ces choses. Les maîtres que vous avez vus sont les grands hommes de la génération d'Israël morts dans le désert. Ils s'y réunissent tous les premiers du mois et tous les Sabbats, et ils jouissent ici de plus de lumière qu'ils n'en jouissaient durant leur vie. Ils sont dans la région d'Aaron, derrière lequel ils s'abritent. Un rideau sépare cette région de celle de Moïse; les Maîtres sont assis à l'intérieur de ce rideau, et les hommes communs à l'extérieur du rideau. Les femmes de cette génération se réunissent également autour de Miryam pendant les nuits des Sabbats et les fêtes, et elles y apprennent les voies du Maître de l'univers. Rabbi Ilaï commença ensuite à parler ainsi[a] : « Tu seras parfait (thamim) avec le Seigneur ton Dieu. » D'Abraham, également, l'Écriture dit[b] : « Marche devant moi et sois parfait (thamim). » Or, de Jacob qui était le plus parfait des patriarches, l'Écriture[c] dit : « Et Jacob était un homme parfait (tham). » Quelle différence y a-t-il entre « thamim » et « tham »? Comme Jacob était complètement épuré de la souillure du démon, l'Écriture l'appelle « tham ». Et cette épuration

a) Deutér., XVIII, 13. — *b*) Gen., XVII, 1. — *c*) *Id.*, XXV, 27.

avait lieu grâce au bœuf (Joseph) qui se trouve à gauche du Trône sacré, symbole du signe de l'Alliance. C'est pour la même raison que, pour Sara, l'Écriture[a] emploie le terme de « visiter » (paqad), tandis que, pour Rachel, l'Écriture[b] se sert du terme « souvenir » (zacar). Tout cela, c'est par le mérite de Joseph, que l'Écriture[c] désigne sous le nom de « bœuf ». Jacob était le maître de la Maison, parce qu'il avait observé la « periah »[1]. L'Écriture[d] défend de labourer avec un bœuf et un âne ensemble, parce que l'âne relève du mauvais côté. La lettre Aleph, mystère du Vav, ajoutée au mot « tham », forme le mot « Emeth » (vérité), comme il est dit[e] : « Donne la vérité à Jacob. » Ainsi le Principe mâle et le Principe femelle sont réunis. Abraham n'a pas observé la « periah », et, lorsqu'il est entré dans le degré de « Tham », il est arrivé à « Iam » : c'est pourquoi on dit « thamim ». Ensuite Abraham est monté et s'est attaché à la droite céleste. [163b] Le mot « thamim » divisé en deux donne « tham iam », ce qui désigne la Mer céleste qui entoure les degrés sacrés. Cette Mer est de couleur hyacinthe. Tous les soixante-dix ans, un ver sort de la mer, qui fournit la couleur d'hyacinthe. L'homme qui revêt le « thalith » chaque jour devient « thamim »; par les franges il devient « tham », et par la couleur hyacinthe, couleur de la mer, « iam » s'ajoute à « tham » et le mauvais œil n'a pas d'influence sur lui. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Sois thamim avec le Seigneur ton Dieu. » Et ainsi l'homme se pare ici-bas des mêmes parures qu'en haut. Heureux votre sort, collègues, d'avoir été jugés dignes de voir toutes ces choses! Les deux cavernes que vous avez vues constituent l'école céleste de Moïse. L'Écriture[f] dit de Moïse : « Et Moïse était le plus modeste de tous [164a] les hommes sur la terre. » Le temps que vous êtes restés dans la caverne constituant l'école de Moïse, était de sept jours. Et maintenant je vais vous expliquer les paroles que vous avez entendues. Béséléel est la

1. « Periah », c'est la mise à nu du gland dans l'opération de la circoncision.

a) Gen., xxi, 20. — *b*) *Id.*, xxx, 22. — *c*) Deutér., xxxiii, 17. — *d*) *Id.*, xxii, 10. — *e*) Michée, vii, 20. — *f*) Nombres, xii, 3.

quatrième lumière céleste, parce que l'Écriture[a] dit : « Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence et de savoir. » « Celui qui ne regarde pas verra les choses cachées, ce qui est en haut et ce qui est en bas ; ses yeux s'ouvriront et il comprendra les mystères de la loi. » « L'arbre de dix-huit » désigne l'épine dorsale de l'homme ; quand on la courbe devant le Maître, on sera redressé lors de la résurrection des morts ; mais si on ne la courbe pas pendant la récitation de la liturgie « Laudamus », l'épine dorsale se transformera en serpent[1]. *Les mots :* « Quiconque fait entrer les deux Cheroubim... » signifient : Quiconque pénètre dans la maison de prière sur un espace équivalent à deux largeurs de la porte. *Les mots :* « Quiconque approfondit... » signifient : Quiconque approfondit trop le sens des paroles des liturgies, au détriment de leur esprit. Quant à l'enfant apporté en holocauste, tout homme qui conduit son enfant à l'école ou qui le fait circoncire offre un holocauste à Dieu, et il est agréé...

....

... Éléazar, mon fils, tu as raison ; mais qu'à Dieu ne plaise que nous admettions que Jacob eût fait enterrer Lia à côté de lui, s'il ne l'avait considérée comme épouse légitime ! Jacob s'est fait enterrer à côté de ses femmes, à l'exemple des autres patriarches. Adam se fit enterrer à côté d'Ève, Abraham à côté de Sara, Isaac à côté de Rébecca, et Jacob à côté de Lia. La résurrection des morts aura lieu de la même façon qu'ils furent enterrés ; si la femme a été enterrée la première, c'est elle qui ressuscitera la première. Lia se délectera avec le Messie, fils de David, qui se dirigera vers l'intérieur, et Rachel se délectera avec le Messie, fils de Joseph, qui se dirigera en dehors de Jérusalem. Les uns se trouveront à l'intérieur, et les autres dehors ; mais tous forment des tours possédant une pierre précieuse. Parmi toutes les tours, il y en a une au milieu[2], construite en pierres précieuses, et elle s'élève jusqu'aux hauteurs du ciel ; nous ne la voyons pas encore maintenant, jusqu'au jour où elle se révèlera à nous.

1. Cf. T., tr. Baba Kamma, 16[a]. — 2. Celle du Pauvre, le Messie (la Colonne du milieu).

a) Exode, XXXI, 3.

Rab Methibtha vit cette tour qui portait au fronton le verset suivant[a] : « Le nom du Seigneur est une forte tour : le juste y a recours et il y trouve une haute forteresse. » Il expliqua ce verset de la manière suivante : Une « forte tour » désigne la « Communauté d'Israël » ; [164ᵇ] « le Juste » y demeure et elle ne tombera jamais. Rabbi Crouspadaï explique ce verset de la manière suivante : La tour désigne le Tabernacle où est conservé le Pentateuque. L'officiant doit être pur; il représente le Juste d'en haut. C'est lui qui est appelé « juste », et ceux qui sont appelés à réciter le Pentateuque sont aussi appelés justes. Celui qui est appelé à réciter la septième section dans le Pentateuque est le plus juste de tous; ses jours seront prolongés et il ne sera jamais lésé. Il y a une tour qui s'élève au-dessus des autres; elles symbolise la Loi. Un oiseau arrive, la soulève et la place entre les ailes des Cheroubim; et, bien que son sommet atteigne le ciel, elle se place entre les ailes des Cheroubim. Trois cents portes y donnent accès, et dans la porte du milieu se trouve la lumière, les rouleaux de la Loi, dans lesquels le roi d'Israël lira la section qui commence par les mots : « Rassemble, etc. » Ce roi sera le Roi Messie, et pas un autre. Heureux les justes qui entendront sa voix douce et les révélations des mystères de la Loi aux Sabbats et aux fêtes ! Lorsque les collègues veulent monter en haut pour pénétrer dans l'école céleste, ils se réunissent auprès du Roi Messie qui leur explique les mystères des dix paroles. Lorsque les portes de la tour s'ouvrent, les Cheroubim étendent leurs ailes et font resplendir la lumière céleste, et ils s'écrient[b] : « Oh ! combien est grande la bonté que tu as réservée à ceux qui te craignent ! » Lorsque les portes se ferment et que les rouleaux de la Loi sont reintégrés dans le Tabernacle, une lumière composée de quatre couleurs émanant d'en haut brille, et personne ne peut la contempler en dehors du Messie. Les Cheroubim se taisent et la tour[1] volante retourne à sa place au milieu des autres tours. Sur cette porte du milieu, se trouve

1. V. Tome I, p. 32, la tour où habite le Pauvre.

a) Prov., XVIII, 10. — *b*) Ps., XXXI, 20.

une couronne d'or fin, couronne très précieuse, invisible actuellement et qui est sertie de brillants de toutes sortes. Elle sera placée sur la tête du Messie. Lorsque le Messie monte dans cette tour, deux aigles se trouvent à ses côtés qui portent la couronne. Lorsqu'il s'en va, ils enlèvent la couronne. Quand il commence la lecture de la Loi, une autre porte s'ouvre donnant issue à la colombe de Noé qui porte la couronne dans son bec et la tient au-dessus de la tête du Roi Messie, comme il est dit[a] : « Tu places sur sa tête une couronne d'or. » Et quand le Roi Messie récite le Pentateuque, deux aigles se tiennent à ses deux côtés, et le Roi Messie descend jusqu'au dernier degré, ayant toujours la couronne au-dessus de sa tête. Une colombe le suit immédiatement, [165[a]] tenant une couronne dans son bec. Les deux aigles reçoivent cette couronne. Le roi David porte le nom d'olivier, et le Roi Messie, fils de David, est symbolisé par la feuille de l'olivier. C'est à lui que font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Et la colombe vint vers Noé portant dans son bec une feuille d'olivier. » Dans l'école céleste, il est dit que le mot « colombe » est tantôt masculin et tantôt féminin. Au moment où elle reçoit la gloire..

....

... c'est la tour ; et quand elle reviendra à sa place, elle éclairera le monde comme le soleil, ainsi qu'il est écrit[c] : « Son trône est devant moi comme le soleil. » Et l'autre trône lui appartiendra aussi par de grands miracles et des prodiges. Au sommet de la tour se tiennent des oiseaux qui se mettent à chanter lorsque le soleil se lève. Leurs chants sont si doux qu'il n'y a rien de comparable. Au-dessus d'eux se trouvent d'autres espèces d'oiseaux et des tourtereaux qui volent sans cesse, montent et descendent, sans s'arrêter. Les grandes lettres et les petites lettres volent au milieu d'eux. Au moment où les lettres volent en l'air, on aperçoit d'abord les grandes lettres, ainsi qu'il est dit[d] : « Au commencement (Bereschith), Dieu créa le ciel et la terre[1]. »

1. « Bereschith » commence par un grand Beth.

a) Ps., XXI, 4. — *b*) Gen., VIII, 11. — *c*) Ps., LXXXIX, 37. — *d*) Gen., I, 1.

Les petites lettres viennent se heurter contre les grandes et prennent leur vol et deviennent visibles, ainsi qu'il est écrit : « Et Dieu dit : Que la lumière soit. » Et ensuite : « Et Dieu vit la lumière. » De nouveau les petites lettres reviennent se heurter aux grandes lettres ; elles sont alors visibles, ainsi qu'il est écrit : « Et Dieu dit : Que le firmament soit. » Toutes les œuvres de la création sont mystérieuses; elle est l'œuvre de ces lettres. Heureux le peuple qui espère...

....

... Où est le saint qui observe l'Alliance ? Il est gardé par devant par la « justice » (çedeq) et par derrière par le juste (çadiq) ; c'est le Juste suprême qui le préserve avec grand amour. Heureux celui qui observe l'Alliance ! Et tout Israélite mâle qui observe ce commandement se présentera devant le Roi sacré. Qui est-ce qui peut nuire au fils qui est entouré de son père et de sa mère ? C'est ce qui arrive lorsqu'on marche « derrière le Seigneur ». Remarquez que, quand ce firmament tourne, il produit un bruit qui constitue un chant délicieux. Seul le murmure des eaux empêche d'entendre ce chant. D'un côté de ce firmament règne la joie, et de l'autre côté la crainte. L'origine de cette source est du côté de l'Est. C'est la source entrevue par le prophète Ézéchiel ; les eaux ne sont pas plus profondes que la largeur de deux palmes. Quand ces eaux coulent, elles font surnager à leur surface toutes sortes de perles précieuses qui ne sont pas rejetées au dehors. Elles brillent de tant de feux qu'on ne peut en supporter la vue, et le monde ignore leur valeur..

... le sculpteur fit ainsi reproduire l'œuvre du Maître de l'univers en les couvrant de trois cent soixante-quinze Cheroubim divisés en différents compartiments. Au-dessus d'eux [165 b] les grands Cheroubim ont leurs ailes enchaînées les unes aux autres. Voilà ce que dit Rab Methibtha. La lumière des ailes des Cheroubim égale celle du soleil. Les compartiments qui entourent le Tabernacle sont brodés de fils de lumière. Au côté sud du Tabernacle jaillit une source d'eau qui inondera tout le monde. Celui qui pénètre dans ces eaux ne doit y avancer que jusqu'au point où les eaux lui arrivent aux genoux. Celui qui en boit deviendra sage.

Une petite perle sort de ces eaux. Et au milieu de la source s'élève une branche. Rab Methibtha dit : Je me suis approché de cette branche et j'ai vu qu'elle s'élève en haut, en haut, et que ses racines sont toutes plongées dans l'eau. Les feuilles de cette branche couvrent tous les mondes ; mais je n'ai pas pu savoir de quelle nature sont ses fruits. J'ai questionné le Messie et lui ai demandé de quelle nature étaient ces fruits. Il m'a répondu : Ces fruits sont réservés à l'homme qui porte le bâton à la main depuis de nombreux jours. L'homme que le ciel jugera digne comprendra ces paroles. Au-dessus de cette branche, il y a un firmament qui ne s'étend pas au delà de la source. De loin, ce firmament paraît bleu ; si tu l'approches un peu, il est rouge ; plus près, il est vert ; et, lorsqu'on est tout-à-fait près de ce firmament, on le voit blanc, d'une blancheur sans pareille. La rosée qui tombe du firmament sur cette branche la fait fleurir. Ce firmament ne peut être contemplé que par ceux qui observent l'Alliance ; eux seuls se présenteront devant le Roi, ainsi qu'il est écrit [a] : « Que tout mâle soit visible. » Rabbi Methibtha fait remarquer que l'Écriture ne dit pas « zekharkha » du mot « zakhar », mais « zekhourkha », pour nous faire entendre que seuls ceux qui observent l'Alliance et qui sont les fils du Roi doivent se présenter devant le Seigneur. « Zekhourkha » signifie que le Roi se rappelle d'eux chaque jour. C'est pourquoi ils doivent se présenter devant lui trois fois par an. Les trois pèlerinages obligatoires en Terre Sainte correspondent aux trois patriarches qui ont accepté l'Alliance. Tous les trois sont appelés « parfaits » ; mais Jacob est le plus parfait d'entre eux, comme il est dit [b] : « Et Jacob était un homme parfait (tham). » Pour Abraham, l'Écriture se sert du mot « thamim ». L'Écriture emploie le même terme (thamim) pour Noé, parce qu'il avait la marque sacrée. Il dit en outre : [166a] C'est pour avoir conservé intacte la pureté de la marque de l'Alliance que Noé fut appelé [c] « parfait dans sa génération » ; car quiconque conserve intacte cette Alliance sacrée s'associe à la Schekhina ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Sois parfait avec le Seigneur ton Dieu. » Bien que Noé

a) Exode, XXIII, 17. — b) Gen., XXV, 27. — c) *Id.*, VI, 9.

ait été également circoncis, il n'était pas aussi parfait qu'Abraham, parce qu'il lui manquait la mise à nu du gland (periah). Lorsque les Israélites s'écrièrent : « Manquait-il donc des tombes en Égypte? Nous eussions préféré servir les Égyptiens », Dieu, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — s'en affligea........................

Et c'est pourquoi le Messie s'en réjouit. Rab Methibtha demanda au Roi Messie : D'où Daniel savait-il que Pharès[a] signifie : « Ton royaume a été divisé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses » ? Le Messie lui répondit : En effet, un autre Messie va s'élever dans le monde. Le roi de Perse fera à cette époque la conquête de plusieurs grands royaumes et deviendra le maître de la Terre Sainte pendant douze mois. Durant sa domination, il tuera de nombreux juifs et ce Messie. Immédiatement après, il va tomber, et les saints accepteront le règne du ciel. Quelle grande joie, ô Saint, règne dans cette source ! Autour d'elle poussent toutes sortes d'arbres que le Seigneur a plantés dans le Jardin d'Éden. Leurs feuilles et leurs fruits réjouissent le cœur et guérissent ; ils suppriment toute affliction. Heureux le peuple à qui tout ceci est réservé ! Rabbi Siméon dit : Est-ce que toutes ces merveilles sont cachées dans le sol du sanctuaire? Il lui répondit : Heureux ton sort, Maître ! car tout cela..

Il est situé au-dessus de la source et personne ne peut le contempler ; quelquefois très éclairé (et d'autres fois dans l'ombre), son éclat est si brillant qu'on ne peut le contempler. Voilà la réponse à ce que tu m'as demandé au sujet du sol du sanctuaire. Rabbi Methibtha n'a pas reçu d'explication au sujet du Jourdain. Je vais te dire ce qui suit. Le Jourdain se verse une fois par an directement dans le fleuve principal qui sort de l'Éden et non dans les quatre canaux. De là il se dirige vers le sol du sanctuaire et y demeure pendant trois jours sans s'étendre plus loin. Rabbi Methibtha dit : Quand ce fleuve retourne vers son lit, il laisse sur le sol du sanctuaire toutes sortes de figures que le Seigneur a faites dans le jardin de l'Éden, qui sont cachées sous les endroits....., les uns ici et les autres là, qui montent et qui descendent, comme auparavant. Du côté du Sud, il y a trois cent cinquante colonnes en

---

a) Dan., v, 28.

pierres précieuses, resplendissantes de lumières et toutes ruisselantes de parfums. Au pied de chaque colonne, se trouvent quatre réservoirs pour recevoir les parfums qui coulent des colonnes. Personne ne connaît leur essence ni de quoi sont composés ces parfums. On sait seulement qu'ils s'écoulent des colonnes lorsqu'on offre de l'encens au Roi sacré. Deux aigles se tiennent au-dessus de chaque colonne ; ils sont resplendissants de lumières de toutes sortes. Autour d'eux volent sept cents aiglons allant et venant sur les faîtes des colonnes, et lorsqu'ils entourent les colonnes personne ne peut les contempler. Trois lettres sortent de leur bec et se transmettent de l'un à l'autre ; ces lettres sont de feu blanc et d'or jaune. Deux mille cent lampes sont suspendues entre les colonnes : chacune se compose de deux mille cent chandelles. Ces lampes brûlent le jour et restent éteintes la nuit en signe de deuil, à cause de la douleur d'Israël. Lorsque le matin arrive, elles s'allument spontanément. Pendant qu'ils étaient assis, la nuit tomba. Il dit alors à Rabbi Siméon : O toi, pieux saint, lumière du monde, prends le livre du Trésor, prends une lumière et écris ces mots ; car le moment est arrivé où chacun doit songer à la tombe. A l'heure de minuit, le Saint, béni soit-il, entre dans le Jardin de l'Éden pour se délecter avec les justes ; chacun y accourt. Nous serons demain chez toi, puisqu'on nous a permis de contempler les dons qu'on t'a envoyés. Ils s'envolèrent.

Rabbi Siméon se mit à pleurer [166ᵇ] et il commença à parler ainsi [a] : « Qu'elle te soit une biche très chère et un faon de grâce ; que sa douceur t'enivre en tous temps, et que son amour soit toujours ta joie. » Ces paroles s'appliquent à la Loi. O Loi, lumière qui éclaire tous les mondes, combien de ruisseaux, de sources, de fleuves, de mers émanent de toi et se répandent dans toutes les directions ! Tout subsiste par toi, aussi bien les êtres d'en haut que ceux d'en bas ; c'est de toi qu'émane la lumière ; ô Loi, Loi, c'est toi qui es « une biche d'amour et un faon de grâce ». Qui peut mériter de t'aimer comme il faut ? O Loi, tu es les délices du Maître ! Qui pourra révéler les mystères que tu caches ? Il mit sa tête entre ses genoux ; il pleura et il embrassa la terre. En même

a) Prov., v, 19.

temps, il vit comme les images de ses collègues, qui l'entouraient. Ces images lui dirent : Ne crains rien, fils de Jochaï, ne crains rien, « Lampe sainte » ; écris tout ce que tu entends et réjouis-toi avec ton Maître. Rabbi Siméon écrivit toutes les paroles qu'il entendit cette nuit et n'en oublia aucune. La chandelle brûla devant lui toute la nuit jusqu'à l'aube du jour. Le matin, il leva ses yeux et aperçut une lumière au firmament. Après avoir baissé les yeux pour un instant, il les releva ; il vit tout le firmament embrasé de feu, et, dans ce feu, il vit l'image de sa femme, faite de différentes façons. Rabbi Siméon s'en réjouit. Mais au bout d'un instant la lumière disparut. En même temps les deux messagers arrivèrent et le trouvèrent assis, tenant la tête entre les genoux. Ils lui dirent : Que la paix soit avec notre Maître, avec celui que tous les êtres d'en haut et d'en bas saluent les premiers.

Rabbi Siméon se leva et se réjouit avec eux. Ils lui demandèrent : N'as-tu pas remarqué le plaisir que ton Maître t'a fait en reproduisant l'image de ta femme au firmament ? Il leur répondit : Je l'ai vue.

Ils lui dirent : En ce moment, l'abime s'ouvrit dans le Sanctuaire, et le Saint, béni soit-il, le fit passer par le grand Océan, et c'est le reflet du Sanctuaire qu'on a vu au firmament. Ils lui dirent : Rab Methibtha t'envoie son salut, car il sait que nous sommes délégués auprès de toi. Cette nuit, on a révélé beaucoup de choses nouvelles au sujet de la Loi. Il leur dit : Je vous prie de m'en communiquer une seule. Ils lui répondirent : Nous ne sommes autorisés à te communiquer que la chose pour laquelle nous sommes délégués auprès de toi. Mais nous avons quand même une chose nouvelle à te communiquer. Rab Methibtha dit ainsi[a] : « Et le Seigneur dit à Abram : Va-t-en de ton pays, etc. » Quand un homme ne réussit pas dans un endroit, qu'il quitte cet endroit, et il réussira ailleurs. Quand une lampe ne brûle pas bien, on la secoue, et elle brûle mieux. Le maître était arrivé jusqu'ici dans l'interprétation du verset précité, lorsque nous avons reçu l'ordre de nous rendre auprès de toi, [167a] et nous n'avons pas pu retarder notre départ pour entendre la fin de ses explications. Rabbi Siméon se réjouit et leur dit : Ah ! saints zélés, toutes les paroles de l'Écri-

a) Gen., XII, 1.

ture, qui sont insignifiantes en apparence, cachent des pensées profondes. Les messagers lui dirent : Il nous semble que, par ces dernières paroles, Rab Methibtha voulait nous indiquer que l'âme peut parfois ne pas voir la lumière à un endroit, et être jugée digne d'en jouir dans un autre endroit. Nous aussi nous n'avons pas encore eu la faveur d'être auprès de toi.

Nous avons encore entendu autre chose de notre Maître. Quand une âme quitte ce monde toute nue, sans laisser de postérité, c'est par sa femme que sa maison est rebâtie. Pourquoi par sa femme? Parce que l'âme de la femme s'allume à celle de l'homme, et toutes deux ne forment qu'une chandelle à deux flammes; quand celle du mari s'éteint, celle de la femme la rallume. Maintenant, maître, lorsque nous serons de retour, nous demanderons l'autorisation à Rab Methibtha de te révéler encore d'autres choses. Heureux ton sort d'avoir été jugé digne de pénétrer les lumières mystérieuses et cachées aux êtres d'en haut et à ceux d'en bas! Rabbi Siméon leur dit : Je voudrais savoir une chose, si vous pouvez me la communiquer : Est-ce que les femmes dignes s'élèvent dans la région d'en haut? et quel est leur genre de vie dans cette région? Ils lui dirent : O Maître, ô Maître, ceci constitue un mystère que nous ne devons pas révéler; mais un de nous ira demander l'autorisation, et nous te le révèlerons. Au même moment, l'un s'envola et disparut à leurs yeux. Au bout d'une heure, il revint et leur dit : J'étais sur le point de pénétrer, quand le tribunal était occupé d'examiner la conduite d'un homme qui se tenait à la porte du Paradis et que les Cheroubim empêchaient d'entrer; il en était tellement affligé qu'il se mit à crier à la porte du Paradis, de manière que tous les justes qui y sont réunis entendirent sa voix. Ils se réunissent justement en ce moment pour demander au Roi Messie d'examiner le cas de cet homme. Et moi je suis revenu pour en informer mon collègue dont la présence est nécessaire, car on a proclamé au milieu des mondes de l'école céleste l'ordre que tous se réunissent en ce moment devant le Messie. Il sortit un billet et le remit à Rabbi Siméon en lui disant : Prends ceci et examine son contenu, jusqu'à notre retour. Tous deux s'envolèrent. Rabbi Siméon prit le billet et lut les mystères

qu'il renfermait. La nuit, il vit une chandelle et, vaincu par le sommeil, il dormit jusqu'à l'aube du jour. Aussitôt qu'il se leva, le matin, le billet s'envola et les deux messagers revinrent auprès de lui et lui dirent : Lève-toi, Maître, car nous sommes autorisés à te révéler tout ce que tu désires savoir. Heureux ton sort!

Rab Methibtha, le chef de l'École suprême, vint à notre rencontre et nous dit : Portez le salut au fils de Jochaï; car il a déjà sa place réservée depuis plusieurs jours, et nul ne doit s'en approcher; heureux son sort! Maître, Maître, lorsque nous nous envolâmes de chez toi, nous pénétrâmes dans l'école céleste et nous y vîmes tous les membres réunis; car on examinait le cas de l'homme qui se tenait près de la porte du Paradis. Cet examen avait lieu dans le palais où le Roi Messie se tient d'habitude. Mais nous ne sommes pas autorisés à révéler le nom de cet homme. Rabbi Siméon en fut fort peiné. Ils lui dirent : Maître, ne sois pas en peine pour cela, tu l'apprendras cette nuit en songe. La sentence du Roi Messie au sujet de cet homme était celle-ci : Que l'homme supporte la douleur de rester quarante jours hors du Paradis, et après ces quarante jours il subira la peine de l'enfer pendant une heure et demie. Et voici la raison de cette punition : Comme un de ses collègues expliquait un jour les paroles de l'Écriture, il arriva à un passage où l'homme qui vient d'être puni savait positivement que l'orateur allait se tromper, et c'est justement pour le prendre en défaut et lui faire un affront qu'il dit à ses collègues : Ne dites rien et laissez-le commettre l'erreur. L'orateur commit en effet l'erreur et en éprouva de la honte. Et c'est cette honte qui a valu à l'homme jugé la dure punition que nous venons de te communiquer; [167 b] car Dieu ne laisse pas impunie la moindre faute commise à l'égard de ceux qui cultivent la Loi. Nous avons en outre demandé l'autorisation de répondre à ta question, et on nous a montré six palais dont les délices sont indescriptibles. Ces palais se trouvent également dans le Jardin; seulement un rideau est tiré devant et aucun mâle ne doit passer au delà du rideau.

Dans un palais, se trouve la fille du Pharaon, Bathiâ. Plusieurs centaines de mille de femmes jouissent du bonheur d'être à côté d'elle. Trois fois par jour, une voix y retentit et dit : Voici venir

l'image de Moïse le prophète fidèle. Bathiâ se place derrière un rideau où elle voit l'image de Moïse, devant laquelle elle se prosterne en disant : Heureux mon sort d'avoir élevé cette lumière! Les délices de Bathiâ sont plus grandes que celles des autres femmes. Elle retourne ensuite auprès des femmes, et elles se consacrent toutes à l'étude des commandements de l'Écriture, en conservant les mêmes figures qu'elles avaient en ce monde. Leurs vêtements sont de lumière comme ceux des mâles, mais moins resplendissants. Toutes les femmes qui séjournent avec Bathiâ, fille du Pharaon, portent le nom de « femmes paisibles » ; elles ne subissent aucune peine dans l'enfer. Dans le deuxième palais se trouve Serah, fille d'Ascher, et plusieurs centaines de mille de femmes sont avec elle. Trois fois par jour, une voix y retentit et dit : Voici l'image de Joseph le juste qui arrive. Serah se retire derrière un rideau, d'où elle voit l'image de Joseph, devant laquelle elle se prosterne en disant : Heureux le jour où la bonne nouvelle de ta naissance fut annoncée au Vieillard (Jacob)! Elle retourne ensuite auprès des autres femmes, et elles se consacrent aux louanges du Maître de l'univers et à la glorification de son Nom. Dans le troisième palais, se trouve Jochabed, mère de Moïse, le prophète fidèle; plusieurs centaines de mille de femmes sont avec elle. Dans ce palais, aucune voix ne retentit; seulement les femmes qui y séjournent louent trois fois par jour le Maître de l'univers; elles chantent aussi le cantique du passage de la Mer Rouge. Jochabed seule ajoute encore à ce cantique le verset suivant [a] : « Miryam prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambour à sa main; toutes les femmes marchèrent après elle avec des tambours, formant des chœurs. » Tous les justes du Paradis prêtent l'oreille à la voix douce des femmes, et de nombreux anges saints accompagnent les chants de ces femmes. Dans un autre palais, se trouve Débora, et de nombreuses autres femmes sont avec elle. Elles louent le Seigneur et chantent le cantique que Débora a chanté en ce monde [b]. Ah! Maître, ah! Maître, qu'elle est grande la joie qu'éprouvent les justes et les femmes dignes, lorsqu'ils se

a) Exode, xv, 20. — *b*) V. Juges, v.

trouvent en présence de Dieu! Dans l'intérieur de ces palais, se trouvent quatre autres palais où séjournent les mères saintes; mais il est défendu d'en révéler l'essence, et nul ne les a vus. Durant le jour, les femmes sont séparées des hommes, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Mais, durant la nuit, les époux s'unissent aux épouses; car, comme ici-bas, l'heure de minuit est aussi l'heure d'union en haut, et comme sur la terre un corps s'attache à l'autre, dans le Paradis l'âme de l'époux embrasse l'âme de l'épouse, et les deux lumières se fondent en une seule. Dans les quatre palais des mères saintes, séjournent les femmes dont la confiance en Dieu est illimitée. Aussi ces palais portent-ils le nom de « filles confiantes ». Mais nous n'avons pas eu le bonheur de voir ces palais. Heureux le sort des justes, mâles aussi bien que femelles, qui ont marché sur le droit chemin en ce monde, car ils jouiront de toutes les délices dans le monde futur.

Ah! Maître, ah! Maître, si tu n'étais pas le fils de Jochaï, nous ne te confierions pas ce mystère : Sache que l'union entre les âmes des époux au ciel produit plus de fruits que [168[a]] n'en produit leur union sur la terre. Le désir que les âmes éprouvent l'une pour l'autre pendant leur union céleste produit des fruits : car des lumières s'échappent d'elles et deviennent des chandelles, et ces chandelles constituent les âmes des convertis. Toutes ces âmes nées de l'union entre les époux au ciel sont enfermées dans un palais, et quand un homme se convertit, une âme de ce palais s'envole et monte sous les ailes de la Schekhina qui l'embrasse, parce qu'elle est née de l'union des justes, et elle l'envoie dans le corps du converti, où elle reste; à partir de ce moment, le converti prend le nom de « converti juste ». Tel est le mystère des paroles de l'Écriture[a] : « Le fruit du juste est l'arbre de vie. » De même que l'Arbre de Vie produit des âmes, le fruit du juste devient aussi âme. Rab Methibtha dit en outre : Il est écrit[b] : « Et Sara était stérile et n'avait point d'enfant. » Du moment qu'on dit qu'elle était stérile, à quoi sert d'ajouter qu'« elle n'avait point d'enfant »? L'Écriture veut nous apprendre qu'elle n'avait pas d'enfants, mais

a) Prov., XI, 30. — b) Gen., XI, 30.

que son union avec Abraham et que le désir que leurs âmes éprouvaient l'une pour l'autre ont produit des âmes pour les convertis, durant tout le temps qu'ils étaient à Haran, comme c'est le cas des justes dans le Paradis, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et les âmes qu'ils ont faites à Haran... » Rabbi Siméon se réjouit. Ah ! Maître, ah ! Maître, combien grande est la science de Rab Methibtha! Un jour, on parlait devant lui du mystère qui explique le fait qu'il y a tant d'impies[b] heureux en ce monde et tant de justes malheureux. Rab Methibtha communiqua un mot qu'il avait entendu là-dessus dans l'École suprême. Quand la lumière d'une lampe n'éclaire pas suffisamment, on frappe sur la lampe pour en augmenter la lumière. Le sort de tous les hommes sur cette terre a été pesé sur la balance de l'Arbre avant leur venue ici-bas. Il y a des corps dans lesquels la lumière de l'âme ne pénètre suffisamment que si on les frappe ; ce sont ces justes que nous voyons malheureux sur la terre; ce sont des lampes qu'il faut frapper pour en augmenter la flamme. Ce qui arrive à l'âme arrive également à certains esprits impurs ; il y a des corps dans lesquels la souillure du mauvais esprit ne pénètre suffisamment que si on les frappe. De là vient qu'il y a tant d'impies malheureux sur la terre. Ce n'est pas le ciel qui les frappe, mais Satan, pour mieux faire pénétrer sa souillure en eux.

Rabbi Siméon se prosterna et baisa la terre en s'écriant : Parole, parole, je cours après toi depuis le jour où j'existe, et maintenant tu te révèles à moi en me venant de la part de la source même et de la racine de toute chose. O Maître, quand tous ces esprits mâles et femelles montent en haut, ils entendent des enseignements nouveaux et mystérieux; ils redescendent ensuite à l'école et répètent tout ce qu'ils ont appris devant Rab Methibtha. C'est lui qui nous explique ensuite tous ces mystères. Maître, combien de choses nouvelles nous avons entendues de Rab Methibtha! Heureux le sort de celui qui s'humilie dans ce monde, car celui qui s'humilie sera élevé, et celui qui s'élève sera humilié, ainsi qu'il est écrit[c] : « Et [168b] l'âge de Sara était de

a) Gen., XII, 5. — *b*) Le manuscrit porte : de justes. — *c*) Gen., XXIII, 1.

cent ans (schanâ), de vingt ans (schanâ) et de sept années (schanim). » Ainsi, les grands nombres sont désignés seulement par « schanâ », tandis que l'humble nombre de sept est désigné par « schanim ». Remarquez que Dieu n'élève que ceux qui s'humilient et qu'il n'humilie que ceux qui s'élèvent. En même temps, ils entendirent chanter le cantique du passage de la Mer Rouge par une voix si suave qu'ils n'en avaient jamais entendu de pareille. Et lorsque la voix chantait le verset : « Que Dieu règne à jamais », ils virent quatre images au firmament dont l'une était plus grande que les autres et au-dessus d'elles. Cette grande image éleva la voix et récita le verset suivant[a] : « Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis souvenu de toi, de la compassion que j'ai eue de ta jeunesse, de l'amour que j'eus pour toi lorsque je te pris pour mon épouse, quand tu me suivis dans le désert. » A peine avait-elle fini la récitation, qu'elle franchit le firmament et disparut. La seconde image récita après le verset suivant[b] : « Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur était inconnue, et je les ferai marcher dans les sentiers qu'ils avaient ignorés. » Cette image disparut à son tour. La troisième image récita le verset suivant[c] : « La terre déserte et sans chemin se réjouira; la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis. » Cette image disparut également, et la quatrième récita le verset suivant[d] : « Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob... » « ... Voici[e] ce que dit le Seigneur, qui a ouvert un chemin au milieu de la mer, etc. » La quatrième image disparut à son tour. Ils furent effrayés de cette apparition, et, quand le jour commença à poindre, ils entendirent la voix retentir de nouveau et dire : Peuple fort comme des lions et des léopards, rends grâce à ton Maître et glorifie-le, ainsi qu'il est écrit[f] : « C'est pourquoi le peuple puissant t'honorera, la cité des nations puissantes te craindra. » Ils entendirent ensuite la voix des armées célestes réciter le verset[g] : « C'est à toi, Seigneur, qu'appartient la grandeur, la puissance, la magnificence, la victoire, la majesté; car tout ce qui est sur la terre et dans le ciel...,

a) Jérémie, II, 2. — *b*) Isaïe, XLII, 16. — *c*) *Id.*, XXXV, 1. — *d*) *Id.*, XLIII, 1. — *e*) *Id.*, XLIII, 16. — *f*) *Id.*, XXV, 3. — *g*) I Chron., XXIX, 11.

etc. », jusqu'aux mots : « Tu es au-dessus de toutes bénédictions et de toutes louanges. » Ils furent étonnés, et ils s'en allèrent. Lorsque le jour éclaira suffisamment la contrée, ils virent tout le désert couvert de nuées resplendissantes de diverses couleurs. L'un dit à l'autre : Il est certain que Dieu veut se glorifier dans la gloire de la génération morte dans le désert, car il n'y avait dans le monde aucune autre génération qui pût égaler celle-ci, et il n'y en aura pas de semblable jusqu'à la venue du Roi Messie. Aux temps futurs, lors de la résurrection des morts, ce seront ceux de la génération morte au désert qui ressusciteront les premiers, ainsi qu'il est écrit[a] : « Tes morts ressusciteront. »

Rabbi Siméon leur dit : Je désirerais que vous me communiquassiez une chose qui me préoccupe. Ils lui dirent : Parle. Il leur dit : Je voudrais connaître la raison de l'écho : Un homme fait retentir sa voix dans une forêt, et une autre voix lui revient; j'en ignore la raison. Ils lui répondirent : Ah! zélé saint, cette question a souvent été effleurée devant le chef de l'école céleste, et quand Rab Methibtha était descendu, il nous a communiqué l'explication qui en a été donnée dans l'école céleste. La chose cache un mystère précieux. Remarque qu'en dehors de la voix de l'étude et de la prière qui s'élève en haut en franchissant l'espace et en fendant les cieux, il y a trois autres voix, qui ne s'élèvent pas en haut, et qui pourtant ne sont jamais perdues. Ce sont : 1° la voix de certain animal au moment de la parturition; le cri que l'animal pousse à ce moment franchit l'espace d'une extrémité du monde à l'autre; 2° la voix de l'homme au moment où l'âme quitte le corps; le cri poussé par le moribond franchit l'espace d'une extrémité du monde à l'autre; 3° et enfin le cri du serpent au moment où il change de peau; le cri qu'il pousse à ce moment franchit l'espace d'une extrémité du monde à l'autre. Ah! zélé saint, cette chose renferme une pensée profonde et précieuse. Que fait-on de ces voix, et où vont-elles? Ce sont des cris de douleur qui parcourent l'espace d'un bout du monde à l'autre et finissent par pénétrer dans les fentes et les crevasses de la terre, où ils restent cachés. Quand [169a] l'homme fait entendre sa voix, celle-ci réveille une autre

a) Isaïe, XXVI, 19.

voix. La voix du serpent ne se réveille pas par la voix de l'homme; pour la réveiller il faut que l'homme frappe sur un corps dur pour provoquer un bruit, et c'est ce bruit seul qui réveille la voix du serpent. Chaque voix est réveillée par une autre voix de même nature. C'est pourquoi on sonne de la trompette le premier jour de l'an; car chaque voix attire une voix analogue. Il est dans la nature du serpent de faire le mal, de tuer et de frapper; aussi, pour réveiller sa voix, faut-il frapper avec un bâton la terre, et le bruit qui en résulte réveille la voix du serpent. Rabbi Siméon dit: En effet, la chose est très profonde: mais je m'étonne que le roi Salomon ne l'ait pas connue. Ils lui répondirent : Le roi Salomon l'a bien connue, mais d'une manière imparfaite; car il ne connaissait ni son utilité, ni la manière dont elle se produit. Voici ce que Rab Methibtha a dit là-dessus : Le roi Salomon ne savait pas ce détail, à savoir que la voix provient à la fois de (Rouaḥ) l'esprit et de l'âme (Nephesch) ainsi que de la chaleur (ou fluide) qui se dégage des os lorsque le corps est préoccupé[1]. Cette voix se répand dans les airs et les éléments qui l'ont constituée se séparent les uns des autres. Et quand cette voix arrive vers un certain endroit, elle reste comme un mort. Et tous les magiciens connaissaient cet endroit grâce à leurs sorcelleries. Ils se couchaient à terre pour entendre cette voix et ils faisaient connaître ses paroles.

Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Tu te baisseras, tu parleras de la terre, ta voix sortira de la terre comme celle d'une pythonisse. » Aussi Salomon s'efforçait-il de savoir ce que devient cette voix; mais il ne l'a jamais su. Heureux ton sort, Maître, d'avoir été jugé digne d'entendre cette parole de vérité! Quand l'homme émet un son, cette voix se fait également entendre et elle ne peut se prolonger plus longtemps. L'écho étant la réflexion du son ne peut avoir une durée plus longue que le son même. Quand on prolonge le son, l'écho se prolonge à la fin seulement, mais non au commencement. Pourquoi? Parce que, quand le son sort de la bouche de l'homme, il est emporté d'un bout du monde à l'autre;

---

1. Voir dans le T. VI (Notes), la note se rapportant à ce passage (III, 169[a]).

---

a) Isaïe, xxix, 4.

l'écho ne peut donc se prolonger davantage, attendu qu'il n'a plus de place où s'étendre.

Rabbi Siméon se réjouit de ces paroles et dit : Si je n'avais jamais joui d'autres faveurs que de celle d'entendre ces paroles de vérité, je serais satisfait. Ils lui dirent : Ah ! zélé saint, si tu savais les autres choses que Rab Methibtha nous a révélées, ta joie serait bien plus grande ! Rabbi Siméon leur dit : Qu'est-ce qu'il disait au moment où vous vous rendiez chez moi ? Il a dit ce qui suit[a] : « Joseph te fermera les yeux de ses mains. » Pourquoi ferme-t-on les yeux d'un mort ? Les yeux reflètent tout ce qu'il y a au monde. Du moment que le monde est ôté à l'homme, il convient qu'on lui ferme les yeux dont la fonction est de refléter le monde. Pourquoi était-ce plutôt Joseph qu'un autre fils ? C'est parce que les yeux du mort doivent être fermés par celui qui a la plus grande affection pour lui. Rabbi Siméon demanda : Mais quel est le profit pour le mort lui-même quand on lui ferme les yeux ? Tant que le corps n'est pas enterré, la vue n'est pas complètement éteinte, et c'est pour épargner au mort la vue de ce monde renversé qu'on lui rend un service en lui fermant les yeux. Car, le monde où nous vivons est complètement renversé par rapport au monde où l'âme s'élève, et, lors de la résurrection des morts, il ne restera dans ce monde pas même l'espace de l'épaisseur d'un cheveu qui fût semblable à ce que le monde est actuellement ; tout ce qui existe maintenant sera détruit, et le monde sera renouvelé par [169 b] la Rosée céleste qui fera disparaître toute souillure ; et c'est des ruines du monde que sortira le nouveau monde, comme le levain fait la pâte et transforme la farine en un corps nouveau.

Rabbi Siméon leur dit : Je sais que, dans l'école céleste, vous êtes enveloppés d'un habit transparent et saint. Y a-t-il chez vous aussi des hommes qui portent de tels habits lorsqu'ils descendent ici-bas ? Ils lui répondirent : Deux jeunes gens qui furent revêtus chez nous de ces habits, après avoir subi une punition pour un péché que nous ne devons pas révéler, soumirent au chef de l'école céleste la même question que tu viens de nous poser, et voici la réponse qu'il leur donna. Certes, les hommes de l'école céleste

---

a) Gen., XLVI, 4.

prennent parfois ici-bas l'habit dont ils sont revêtus en haut. Esther se revêtit de l'Esprit Saint pendant qu'elle était en ce monde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Esther s'est revêtue de royauté (Malcouth). » C'est une allusion à l'Esprit Saint que la Royauté du Ciel a fait descendre d'en haut ici-bas pour revêtir Esther. Aussi, quand elle pénétra chez le roi Assuérus, elle ressemblait à un ange du Seigneur, et le roi en fut tellement effrayé que son âme le quitta pour un instant. Mardochée était également revêtu de cet habit, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Mardochée est sorti devant le roi avec un vêtement royal (Malcouth). » C'est pourquoi l'Écriture parle plus loin[c] de « la crainte de Mardochée » et non de la crainte d'Assuérus. Rabbi Siméon dit : Combien sont exquises ces paroles ! heureuse ma part ! Maintenant je sais que les justes se parent même dans ce monde du « vêtement royal » (Malcouth). Ils continuèrent : L'air du paradis est formé de l'Esprit Saint, et c'est de cet air que sont faits les vêtements des justes, qui leur donnent la même forme qu'ils avaient durant leur séjour sur la terre. Ensuite, l'Esprit Saint va se poser sur la tête de chacun et leur forme des couronnes, ainsi qu'il est écrit : « Et Mardochée sortit paré d'un vêtement royal. » L'Écriture ajoute : « ... Une grande couronne d'or. » Près du mont Sinaï, au moment d'accepter la Loi, les Israélites reçurent la même couronne. Après le péché du veau d'or, le verset dit[d] : « Les fils d'Israël ôtèrent leurs ornements qu'ils reçurent dès le mont (Horeb) Sinaï. » A propos du grand-prêtre Josué (Jésus), l'Écriture dit[e] : « Otez-lui ses vêtements souillés... ; mettez-lui des vêtements nouveaux. » Car, tant que le corps subsiste dans la tombe, l'esprit ne reçoit pas d'autre vêtement ; c'est pourquoi il fallait lui retirer ses vêtements impurs, avant de lui en mettre de nouveaux. Après que Josué eut revêtu ses vêtements de gloire, l'Écriture dit : « L'ange du Seigneur se tenait... » C'est la couronne du juste appelée « Ange du Seigneur ».

L'esprit ne peut pas avoir deux enveloppes à la fois ; il n'accepte l'une que quand l'autre a disparu, de même que l'esprit du bien et l'esprit du mal ne demeurent jamais ensemble ; mais l'un entre

---

a) Esther, v, 1. — *b*) *Id.*, viii, 15. — *c*) *Id.*, ix, 3. — *d*) Exode, xxxiii, 6. — *e*) Zach., iii, 4.

quand l'autre sort. L'esprit n'accepte le vêtement céleste qu'après que le vêtement terrestre a été décomposé. Pourquoi le démon attaque-t-il l'homme, même après que celui-ci est mort ? pourquoi ne se contente-t-il pas de l'avoir tué et de lui avoir ôté l'âme ? C'est que le démon veut toujours empêcher l'âme de prendre l'habit céleste ; car, après que l'homme est revêtu de cet habit, il est épuré de toute souillure du démon. Or, Satan ne veut pas qu'il en soit ainsi. En outre, tant que l'âme n'a pas été revêtue de l'habit céleste, elle vient de temps à autre visiter le corps souillé ; et c'est ce qui plaît à Satan. Aussitôt revêtue [170a] de l'habit glorieux, tout penchant au mal cesse chez l'âme et le démon n'a plus aucune prise sur elle. Si nous visitons les cimetières au commencement de chaque nuit, ce n'est pas le corps que nous visitons, mais l'esprit vital (Nephesch) qui erre nu, aussi longtemps que la chair du mort n'a pas été décomposée. Durant tout ce temps, l'esprit intellectuel (Rouaḥ) rend des visites à « Nephesch », et celui-ci au corps. Remarque que le corps de l'homme est composé de la manière suivante : L' « autre côté » fournit la chair. Les légions de ce côté fournissent les artères et les veines, pour faire pénétrer le sang dans la chair. Ensuite les forces célestes fournissent la peau qui recouvre les matières précédentes. Le ciel, uni à la terre, fournit aussi les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre, qui raffermissent et protègent les substances mentionnées. Quand chacun reprend la part qu'il a fournie, le corps se trouve décomposé, et c'est alors seulement que l'Esprit Saint reprend l'esprit intellectuel (Rouaḥ) qu'il a fourni. L'esprit intellectuel reste alors près des os, alors que l'âme s'élève. Aussi la substance la plus précieuse du corps est constituée par les os, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il remplira ton âme de ses splendeurs et il engraissera tes os. » Mais l'Écriture ne dit rien de semblable de la chair ; car, aussi longtemps que la chair subsiste, Satan n'oublie pas le corps. Il n'oublie complètement l'homme que lorsque toutes les substances qui en composent le corps se sont désagrégées.

Ils dirent à Rabbi Siméon : Si tu veux nous poser d'autres

---

a) Isaïe, LVIII, 11.

questions, fais-le, et nous y répondrons. Rabbi Siméon leur dit : Je sais que ma femme est morte; car il ne m'arrive rien d'elle; or, les collègues le savent : Pourquoi dit-on que les femmes ont l'esprit (deah) léger[1]? Ils lui répondirent : « Deah » provient de six degrés, et lorsque chaque degré reprend sa part, ce qui reste est léger. Nous savons bien que ta question ne vise pas ta propre femme, mais que tu as plutôt en vue les paroles suivantes de l'Écriture[a] : « Le Seigneur montera sur un nuage léger (qal). » La tradition ne veut pas dire que les femmes sont légères (qaloth), mais qu'elles sont plus susceptibles d'être pénétrées par l'Esprit qui vient de la Fiancée, qui constitue la nuée légère dont parle le verset précité. Tu nous demandes donc d'où cela vient? Allons, revêts tes armes et prépare-toi, si tu veux savoir l'explication de ce que tu as demandé ; je vais te le dire ; car c'est le moment. Remarque que, sur chaque compartiment du sanctuaire, on avait gravé le nom de l'une des douze tribus d'Israël. Il en est de même des douze palais célestes. Si un des descendants de Ruben veut pénétrer dans le palais céleste qui porte le nom de cette tribu, on l'y laisse pénétrer; s'il n'appartient pas à cette tribu, on le jette dehors. De chaque côté des palais, se trouvent trois cent soixante-cinq colonnes de feu qui projettent la lumière dans les quatre directions. Ces colonnes portent le nom de « colonnes vivantes », parce que leurs lumières ne restent jamais [170b] fixes en un même endroit; les unes montent, et les autres descendent. Du frottement de ces colonnes, résulte un bruit qui constitue un chant auquel font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » Rab Methibtha a expliqué : Ce chant est dit « nouveau », parce qu'il est attaché au soleil et ne se sépare jamais de lui pour s'attacher à l'autre côté où il n'y a rien de nouveau, comme il est écrit[c] : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Le chef de l'école céleste dit en outre à ce sujet[d] : « Après que je suis devenue vieille, et que

1. Cf. T., tr. Sabbath, 33b.

a) Isaïe, XIX, 1. — *b*) Ps., XCVIII, 1. — *c*) Eccl., I, 9. — *d*) Gen., XVIII, 12.

mon seigneur est vieux aussi, redeviendrais-je jeune (ednah)? » Que veut dire « ednah »? Cela veut dire : Ce qui provient de l'Éden d'en haut. Le Hé de la fin indique le côté de la femme. Sara parlait de celui qui porte tantôt le nom de « vieux roi », tantôt celui de « vieux sot » (le démon). Si celui-ci procréait, le monde ne pourrait subsister. Les paroles : « Et Abraham était vieux et chargé de jours » signifient qu'il était chargé des jours célestes qui rajeunissent l'homme. C'est de la même façon qu'il faut expliquer le verset : « Chantez-lui un chant nouveau... ; que sa droite le secoure. » C'est « la droite » du Roi suprême, c'est son « bras sacré » qui doit venir en aide à ce « nouveau ». Quand les colonnes mentionnées tournaient, elles projetaient cinq lumières. Au-dessus de chaque colonne, il y a trois pommes des trois couleurs suivantes : rouge, jaune et blanche..... à chaque côté de la colonne..... A midi, deux aigles se placent sur la tête de ces lions, à côté de chaque roue. Nul ne sait d'où ces aigles sortent. A l'apparition des aigles, les colonnes s'arrêtent, et les roues restent immobiles. Des pommes tombent sur les becs des aigles qui les saisissent et s'envolent, sans que l'on sache où [171^{a}]......

L'enfant de Rabbi Yehouda se présentait, *après sa mort,* à la porte de l'école céleste et demandait : Que signifient les paroles [a] : « En ce jour-là, il sortira de Jérusalem des eaux vives, dont la moitié coulera vers la mer première, et l'autre vers la mer dernière »? Comment, demandait l'enfant, l'eau peut-elle s'élever jusqu'à la mer première, située bien plus haut? En outre, est-ce de Jérusalem que vont les eaux à la mer première d'où émanent toutes les eaux du monde? L'enfant était là justement pendant qu'on examinait sa conduite pour savoir s'il pouvait être admis à l'école céleste. Tous les membres de cette école prêtèrent l'oreille aux paroles de l'enfant, et les chefs de la rigueur n'osèrent pas s'en approcher. Rabbi Siméon se mit à pleurer. Ils lui dirent : Ne pleure pas, « Lampe Sainte », car les enfants mêmes sont instruits des mystères que tu révèles. Nous allons te dire ce qui est arrivé à l'enfant à l'école. Rab Methibtha ayant entendu la voix de l'enfant en fut ébranlé et s'écria : Qui est-ce qui s'oppose à l'entrée de cet enfant du Dieu

a) Zacharie, XIV, 8.

vivant dans l'école? Trois colonnes saisirent l'enfant et le placèrent devant le chef de l'école, et tous les membres de l'école firent cercle autour de lui. Le chef de l'école lui dit : Continue à parler de ton verset, ô saint enfant. L'enfant répondit : J'avais peur de parler ici, parce que j'arrive d'une autre école, et c'est ainsi que les chefs de rigueur m'ont averti lorsqu'ils m'ont saisi. Rab Methibtha lui dit : Ne crains rien, ô saint enfant, tu resteras au milieu de nous sept jours et te purifieras chaque jour à l'aide de la Rosée sacrée, et ensuite on t'introduira dans cette école avec les autres enfants qui sont ici. L'enfant commença à parler ainsi : Que signifie « en ce jour-là »? Partout cette expression désigne le dernier jour; c'est le jour qui unit la fin au commencement.....

Et les degrés aussi sont disposés en cercle, au centre duquel se trouve un point, conformément aux paroles de l'Écriture[a] : « Toute la gloire de celle qui est la fille du roi lui vient du dedans. » C'est ce « point » qui est appelé « ce jour-là », et c'est en ce jour, en effet, que l'eau sortira de Jérusalem et retombera dans la mer première, *la mer d'en haut*, tel un enfant que la mère tient entre ses bras, qui rejette le lait dans la bouche de sa mère, s'il a trop teté. Rab Methibtha embrassa l'enfant et lui dit : Je jure par ta vie que la même explication avait été donnée de ce verset dans l'école céleste. L'enfant fit entendre vingt-sept arguments en faveur d'un commandement de l'Écriture, et son père fut couronné en ce jour de soixante-dix diadèmes. Heureux le père d'un tel enfant! [171[b]] Si l'enfant a subi la peine de rester sept jours hors de l'école, c'est parce qu'il importunait son maître par ses nombreuses questions futiles, qui firent beaucoup de peine au maître. C'est pour expier ce péché qu'il a été retenu pendant sept jours hors de l'école céleste. Au-dessous du cercle mentionné, se trouve la source dont les eaux se jettent au milieu du grand Océan et dont boit le Léviathan. Il y a une autre source qui coule sous l'abîme et qui se jette dans la mer dernière. Toutes ces « eaux puissantes » sont apaisées pour qu'elles n'occasionnent pas de dommages au monde, ainsi qu'il est écrit[b] : « Il fait un chemin à travers la mer et un sentier

a) Ps., XLV, 14. — *b*) Isaïe, XLIII, 16.

à travers les eaux puissantes. » Au milieu de ce palais, se trouvent deux Cheroubim, œuvre d'art du Roi sacré, et nul être en haut et en bas ne peut les regarder. C'est sous les ailes de ces Cheroubim qu'Israël sera placé un jour. Heureux ceux qui s'abritent sous ces ailes! Les étincelles éclairent douze mille tours de soleil. Rab Methibtha a mérité cette gloire. Qui pourra nous répéter toutes les paroles qui se disent formellement devant Methibtha? Au moment où les esprits mâles montent en haut, les femmes se rassemblent toutes dans le palais de Bathiâ, où elles se délectent. Ensuite elles pénètrent dans le palais de Sara où elles se délectent également en apprenant des idées nouvelles et profondes, et ensuite elles pénètrent dans le palais de Jochabed, ainsi que dans les autres palais.

Et maintenant, Maître, nous te révèlerons encore un mystère. Chaque année sabbatique, une voix retentit et dit : Hommes, femmes, et vous tous qui avez la foi, réunissez-vous et montez. Les hommes, les femmes et même les enfants qui tetaient au sein de leur mère, montent alors à l'école céleste, où le jeune homme à qui le Maître a confié les clefs du ciel leur révèle des idées nouvelles et profondes, et tous jouissent d'une joie incomparable. Ensuite ils pénètrent dans le palais le plus mystérieux où réside la « Douceur de Dieu », dans le palais de l'amour du Saint, béni soit-il. C'est à quoi font allusion les paroles[a] : « ... De voir la douceur de Dieu et de visiter son palais. » Ensuite les enfants morts jeunes s'élèvent encore plus haut, alors que les personnes mortes à un certain âge redescendent dans le Paradis où elles reprennent leurs enveloppes de chaque jour. Heureux le peuple que tant de bien attend dans le monde futur ! Rabbi Siméon s'écria : Combien douces sont les paroles que je viens d'entendre! Ils lui dirent : Maître, nous sommes autorisés à rester auprès de toi trois jours, et au bout d'un jour..... la joie..... il est attiré de son côté, il se cache dans la[b] « chambre des courriers » jusqu'à minuit; mais, après minuit, la flamme de la colonne d'Isaac sort et frappe le coq appelé « Gheber », et, aussitôt qu'il est touché, il chante en poussant six

a) Ps., xxvii, 4. — *b*) Ier Rois, xiv, 28.

cris. C'est au moment où le coq *(l'ange Gabriel)* chante, que tout les autres coqs du monde sont également touchés par une autre flamme qui les fait chanter. Le premier cri poussé par le coq mentionné est celui-ci[a] : « La voix du Seigneur est accompagnée de force. » Le second cri est[b] : « La voix du Seigneur appellera la vie. » Le troisième cri est[c] : « La voix du Seigneur divise les flammes et les feux. » [172a] Le quatrième cri est[d] : « La voix du Seigneur ébranle le désert. » Le cinquième cri est[e] : « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. » Le sixième cri est[f] : « La voix du Seigneur prépare les cerfs. » Enfin ce coq s'écrie[g] : « Une voix retentit, etc. »

Qu'est-ce que crie le coq mentionné? Il publie les œuvres que les hommes ont accomplies pendant le jour précédent. Il écrit pendant le jour, et il crie pendant la nuit, et, n'était la formation de ses doigts dont celui de devant est grand et celui de derrière petit, il consumerait le monde par sa flamme. Lorsque le matin vient et que le rayon du Sud devient visible, tous les orteils s'unissent et les deux pieds ressemblent au pied du veau, ainsi qu'il est écrit[h] : « Et la plante de leurs pieds est comme la plante du pied du veau. » Tu connais déjà ce mystère. Tu as demandé la branche de l'aire.....

Et dans ce temple il y a trois cent soixante-cinq palais qui correspondent aux jours de l'an; sur chaque porte sont gravés ces mots[i] : « Que la paix règne dans ton enceinte et la tranquillité dans tes palais. » On ne sait pas ce qui se trouve dans ces palais, mais on voit qu'ils sont l'œuvre d'un artiste. Sept rangées de perles sont visibles. O saint sacré, combien Rab Methibtha louait le palais qui se trouvait du côté de l'Ouest dont la lumière dépasse celle des trois autres palais placés aux autres points cardinaux. Un jour, le grand Léviathan sort du grand Océan. Tout l'océan en est agité, et les poissons se sauvent de tous côtés. Lorsque le Léviathan arrive à l'ouverture de l'abîme, il commence à devenir gai et s'y repose..... l'abîme..... mais de cela..... comme des

---

a) Ps., XXIX, 4. — *b)* Michée, VI, 9. — *c)* Ps., XXIX, 7. — *d) Ibid.* — *e) Ibid.* — *f) Ibid.* — *g)* Isaïe, XL, 6. — *h)* Ézéch., I, 7. — *i)* Ps., CXXIII.

larmes et ces lumières sont voilées, et on ne voit que la lumière du palais placé à l'Est. C'est la perle que le Léviathan fait sortir de l'abime appelé « Sigadon ». Le jour où le Léviathan sortit du grand Océan était justement le jour où le Temple de Jérusalem fut détruit; c'était le neuvième du mois d'Ab. Lorsque Dieu se souvient de ses enfants et qu'il jette deux larmes dans le grand Océan, l'une d'elles tombe dans l'abime appelé « Sigadon », et l'autre dans celui appelé « Ghilaba »; car il y a encore cinq autres abîmes dans le grand Océan; seulement ils sont de moindre importance que les deux mentionnés. Quand les larmes tombent dans l'abime, elles s'y coagulent et s'y transforment en perles, et ce sont ces perles que le Léviathan sort de l'abîme..... Et celui d'en bas constitue la lie du vin à laquelle un démon s'attache qui a la forme d'un homme..... Quand il s'approche du sanctuaire, voulant descendre en bas pour revêtir son vêtement, afin de faire du mal au monde, il prend la forme d'un bœuf qui est le premier des quatre chefs des dommages, ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils ont changé leur gloire en la forme d'un bœuf qui broute l'herbe. » Mais il n'y a que le pain et non les sept autres espèces de céréales qui ne sont pas dignes d'être là..... de leur endroit, et ceci reste à leur endroit avant que ne viennent ceux qui éblouissent. Quand l'homme regarde ce palais, il lui paraît petit à première vue; mais plus longtemps il le contemple, et plus le palais lui paraît grandir. [172ᵇ] Le démon n'a de pouvoir que sur la chair qui est sa part; mais il n'a aucune prise sur l'âme sainte, qui vient de Dieu. Il ne faut pas croire que l'ange exterminateur éprouve de la joie de tuer l'homme; s'il paraît joyeux au moment d'ôter l'âme à l'homme, c'est parce qu'il accomplit la volonté du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'ouragan qui exécute sa parole... » Rabbi Siméon objecta : Pourquoi donc danse-t-il devant les femmes qui accompagnent les morts? Ils lui répondirent : C'est pour montrer à Dieu qu'il accomplit ses ordres avec joie. Rabbi Siméon objecta en outre : Pourquoi donc fait-il le réquisitoire au ciel contre l'homme? Ils lui répondirent : Étant sot, il s'imagine qu'en faisant

---

a) Ps., CVI, 20. — *b*) Ps., CXLVIII, 8.

le réquisitoire contre l'homme, il pourrait facilement s'emparer de l'âme; mais, en réalité, il n'a de prise que sur la chair..... et il s'en va et veut bouleverser le monde. Ces larmes sont plus brûlantes que tous les feux du monde, et c'est la chaleur qu'elles dégagent qui fond la glace de la mer, et si Dieu ne faisait pas signe à une brise qui sort de la colonne d'Abraham, le monde ne pourrait pas subsister même une seconde. Quand ces larmes tombent dans l'océan, un bruit se fait entendre jusqu'à la caverne où sont enterrés les Patriarches. Ceux-ci se réveillent craignant que le Saint, béni soit-il, ne veuille détruire le monde. Une voix leur dit : Ne craignez pas, ô saints aimés de Dieu, car il se souviendra de vous et délivrera vos fils.....

Toutes les lettres de l'alphabet sont attachées les unes aux autres et forment par leurs combinaisons les différents Noms sacrés. Les unes sont cachées et les autres sont visibles dans les figures en creux appelées « boutons ». Trois fois par jour elles volent en l'air, et le Tétragramme est visible pendant une heure et demie. Ensuite le Nom de douze lettres apparaît et demeure visible pendant une heure, pas plus. Ensuite se montre le Nom de vingt-huit lettres qui sont couronnées et restent visibles pendant une heure et demie. Ensuite apparaissent les Noms sacrés de vingt-cinq lettres et ils restent visibles pendant une heure et trois secondes. Ensuite apparaissent les quarante-deux lettres..... qui subsistent toujours..... leurs noms. Mais nul [173a] n'en comprend le sens, excepté le Messie. Ce nom reste visible pendant deux heures et vingt-deux secondes. C'est le Nom ineffable de soixante-douze lettres qui apparait dans l'air pendant une heure et demie. Tous ces noms ne sont visibles qu'une fois par jour, tandis que les lettres de l'alphabet et leurs diverses combinaisons sont visibles trois fois par jour. Les unes volent d'un côté, les autres d'un autre côté; puis elles s'unissent. Quand Rab Methibtha est descendu, il a vu le Messie faire la combinaison des Noms sacrés suivants : « Mamathos, Nanqapi, Aabron, » qui sont la transposition de la vision de Daniel[a] (Mané, Thecel, Pharès).

---

a) Dan., v, 25; cf. Talmud, tr. Sanhedrin, fol. 22a.

A l'entrée du Sabbat, quand Israël sanctifie ce jour, une voix retentit aux quatre coins du monde et dit : Réunissez-vous, légions sacrées; préparez les trônes sacrés! Une joie se répand dans les trois cent quatre-vingt-dix cieux ; les chefs et les gouverneurs occupent les leurs. Dès qu'Israël ici-bas sanctifie le Sabbat, l'Arbre de Vie se réveille et fait s'agiter ses feuilles ; un souffle qui vient du monde futur fait trembler les branches de l'Arbre de Vie qui répandent le parfum du monde futur dans ce monde, et fait sortir les âmes sacrées. Ces âmes sortent, les unes réveillent les autres; les unes rentrent et les autres sortent et l'Arbre de Vie est dans la joie. Et ainsi tous les Israélites sont ornés de ces âmes sacrées et une grande joie règne en ce jour de Sabbat. C'est le jour du grand repos, et tous les justes du Jardin montent et se délectent des délices suprêmes du monde futur. Dès que le Sabbat est à sa fin, toutes ces âmes s'envolent et montent en haut. A l'arrivée du Sabbat, des âmes descendent ici pour se poser sur le peuple saint, et les âmes des justes montent en haut. A la fin du Sabbat, les âmes des justes redescendent et les âmes qui reposaient sur Israël montent et se placent devant la figure du Roi sacré, et le Saint, béni soit-il, leur demande : Quelle explication nouvelle concernant la Loi avez-vous entendue sur la terre? Heureux celui dont l'explication est rapportée devant Lui! Quelle joie! Car le Saint, béni soit-il, réunit sa famille céleste et lui dit : Écoutez la nouvelle explication que l'âme d'un tel a donnée. Quand une idée nouvelle concernant la Loi est révélée ici-bas et qu'elle est rapportée en haut par l'âme sabbatique, toute la famille céleste écoute cette explication, et les Ḥayoth sacrés se couvrent de leurs aîles.

Quand Dieu demande aux Ḥayoth sacrés une idée nouvelle relative à la Loi, ils gardent le silence, ne voulant pas parler avant l'école céleste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et lorsqu'elles sont immobiles, elles laissent tomber leurs ailes. » Pourquoi l'Écriture désigne-t-elle le silence sous le nom d'immobile? La parole se produit par la coopération de sept organes : le cœur, le poumon, la trachée-artère, la langue, les dents, les lèvres et les muscles.

a) Ézéchiel, I, 26.

Or, en gardant le silence, tous ces sept organes sont immobiles. C'est pourquoi le silence est appelé immobile. Rab Hammenouna le Vieillard expliquait le verset[a] : « Il envoie ton aide du sanctuaire. » C'est l'ablution des mains avant les repas. « ... Et de Sion il te soutiendra. » C'est la bénédiction du pain; car le pain soutient le corps de l'homme. « Il se souviendra de tes offrandes. » C'est l'ablution des mains après les repas. « Et ton holocauste » désigne la prière après le repas; c'est alors qu'« il te donnera ce que ton cœur désire, il accomplira tous tes vœux ». C'est au jour du Sabbat que la grande sanctification a lieu ; c'est pourquoi, en ce jour, les Israélites sont couronnés dans le Jardin de l'Éden. Il dit en outre[b] : [173ᵇ] « Monte sur une haute montagne, toi qui annonces l'heureuse nouvelle à Sion. » La « haute montagne » désigne celle où Moïse a été enterré. La Schekhina y montera et annoncera la bonne nouvelle au monde. Celle qui annonce la bonne nouvelle à Sion, c'est la femme de Nathan, fils de David, la mère du Messie « Menahem, fils d'Amiel » ; c'est elle qui annoncera la bonne nouvelle à Sion, et sa voix retentira dans tout le monde. Deux rois se déclareront la guerre, et pendant ce temps le Nom sacré se répandra dans le monde. Et qu'est-ce qu'elle annoncera? L'Écriture répond : « Vive le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance; il dominera par la force de son bras; il porte avec lui ses récompenses; et son œuvre le précède. »

Le Saint, béni soit-il, proclame à travers la famille céleste et lui dit de se réunir pour juger : Quelle récompense mérite celui qui s'est sacrifié pour la sanctification de mon saint Nom? Et la famille céleste décide la récompense. Quelle est la récompense que mérite celui qui a supporté la honte et l'opprobre à cause de moi? Et la famille céleste lui accorde sa récompense. Quelle est la récompense de celui qui a subi des punitions chaque jour à cause de moi? Et la famille céleste lui accorde la récompense méritée, ainsi qu'il est écrit[c] : « Combien est grande la bonté que tu accordes à ceux qui se fient à toi..., devant les fils de l'homme » (c'est-à-dire devant les païens), « que tu as cachée pour ceux qui te

a) Ps., XX, 3. — *b*) Isaïe, XL, 9. — *c*) Ps., XXXI, 20.

craignent. » Pourquoi la cache-t-il? Dieu guérit ceux qu'il frappe, et il les guérit par là même par où il les a frappés. Il frappe de la main gauche, et attire à lui de la main droite. C'est du Nord que vient tout le mal, et c'est le Nord qui apportera les récompenses à tous ceux qui les méritent. Aux temps futurs, Dieu appellera le Nord et lui dira : C'est par toi que je ferai venir tous les biens et toutes les récompenses à mes fils qui ont souffert dans ce monde pour sanctifier mon Nom. Donne-leur donc les bonnes récompenses que j'ai cachées en toi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Il dit au Nord : donne, et au Sud : ne retiens pas. » Est-ce que le Sud retient les bénédictions, puisque toutes les bénédictions viennent de ce côté? Mais, au moment de la délivrance, Dieu réveillera Abraham et lui dira : Lève-toi, car le moment de la délivrance de tes fils est arrivée; je vais les récompenser de toutes leurs souffrances dans l'exil. Et comme Abraham a assisté à leur vente (exil), ainsi qu'il est écrit[b] : « N'est-ce pas leur rocher (Abraham) qui les a vendus », et s'est montré très sévère pour leurs péchés, Dieu lui dit : Je veux te réconcilier avec tes fils; ne te détourne pas d'eux; car ils ont assez souffert pour leurs fautes. « ... Qui annonce l'heureuse nouvelle à Sion. » *Ces mots* se rapportent à l'époque où la Schekhina montera sur la haute montagne et annoncera aux patriarches la reconstruction de Jérusalem. Elle prendra l'engagement de ne pas quitter la ville avant que Dieu ait délivré ses fils, ainsi qu'il est écrit[c] : « Réjouis-toi, habitant de Sion, car le Grand est au milieu de toi. » « Grand » désigne le Saint, béni soit-il, qui vient relever la Schekhina de la poussière et lui dit[d] : « Réveille-toi de la poussière, lève-toi, toi qui résides à Jérusalem. » Quelle grande joie pour les justes dans le Jardin de l'Éden! Aussi, heureux le sort de celui dont l'âme témoigne devant Dieu, le jour de Sabbat, en faveur de celui qui a enseigné des pensées nouvelles relatives à la Loi. Toute la famille céleste et toutes les âmes des justes qui sont dans le Jardin se couronnent de ces enseignements. Nous avons entendu en outre, ô « Lampe [174a] Sainte », que le père d'un tel homme est couronné au ciel pour le mérite de son fils;

a) Isaïe, XLIII, 6. — *b*) Deut., XXII. — *c*) Isaïe, XII, 6. — *d*) *Id.*, LII, 2.

car on dit : Un tel, fils d'un tel, a enseigné telle idée nouvelle relative à la Loi. Tous les justes le baisent à la tête. Heureux le sort de ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi le jour de Sabbat plus assidûment encore que pendant les jours de semaine !

« Parle[a] aux enfants d'Israël et dis-leur qu'ils mettent des franges aux coins de leur manteau. » Rabbi Hizqiya commença à parler ainsi[b] : « Le Seigneur me fit voir le grand-prêtre Josué qui était devant l'ange du Seigneur, et Satan était à sa droite pour s'opposer à lui. » Le Saint, béni soit-il, désire la gloire d'Israël, et c'est pourquoi il lui donna la sainte Loi, ainsi que des prophètes fidèles pour le conduire sur la voie de la vérité. Tous les prophètes que Dieu a envoyés à Israël reçurent la révélation divine par le degré saint et suprême. Ils virent la Gloire du Roi sacré. Mais nul prophète n'approcha de Dieu aussi près que Moïse, dont l'Écriture dit qu'il parla à Dieu de bouche à bouche. Les autres prophètes voyaient Dieu de plus loin, ainsi qu'il est écrit[c] : « C'est de loin que le Seigneur m'apparut. » Rabbi Hizqiya dit en outre : Il est écrit[d] : « Et un homme de la maison de Lévi alla et épousa la fille de Lévi. » L' « homme » désigne le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[e] : « Le Seigneur est un homme de guerre. » *Les mots :* « ... De la maison de Lévi » désignent le Seigneur lorsqu'il se révèle dans le degré de la Sagesse suprême appelé Lumière. Cette Lumière est unie à lui et ne s'en sépare jamais. « ... De la maison de Lévi. » C'est le Léviathan, cause de toute joie, ainsi qu'il est écrit[f] : « Le Léviathan que tu as créé pour te délecter... » La « fille de Lévi » désigne le Saint, béni soit-il, lorsqu'il se révèle dans la région où brille la lumière du soleil. L'Écriture ajoute : « Et la femme conçut et enfanta un fils. » « La femme » désigne « Zoth », ainsi qu'il est écrit[g] : « Celle-ci (zoth) s'appellera femme (ischâ) parce qu'elle a été prise de l'homme (isch). » D'abord elle portait le nom de « fille de Lévi », et ensuite celui de « femme », parce que, tant qu'une fille n'est pas mariée, elle porte le nom « fille d'un tel », mais après le mariage elle est appelée « femme ». Ainsi le

---

a) Nombres, xv, 38. — *b*) Zacharie, iii, 1. — *c*) Jér., xxxi, 3. — *d*) Exode, ii, 1. — *e*) *Id.*, xv, 3. — *f*) Ps., civ, 26. — *g*) Gen., ii, 23.

terme « fille » et celui de « femme » sont synonymes, car ils désignent la même région. L'Écriture ajoute : « Et elle le cacha pendant trois mois. » Ce sont les trois mois de rigueur : Thamouz, Ab, et Tebeth. Comme Moïse était déjà près de la Schekhina avant sa venue au monde, la Schekhina s'attacha à lui dès le jour de sa naissance. Rabbi Siméon en infère que les âmes des justes entourent la Schekhina déjà avant leur venue au monde. « Mais comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit un coffret de joncs... et elle y plaça l'enfant, etc. » Elle le couvrit de signes pour le préserver contre les poissons de la mer qui nagent dans le grand Océan, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est là que fourmillent des êtres innombrables, de grandes et de petites bêtes. » « Et la fille du Pharaon descendit pour se baigner dans le fleuve et ses jeunes filles marchaient le long du bord du fleuve ; elle vit le coffret au milieu des joncs et elle envoya une de ses servantes qui l'apporta. » « La fille du Pharaon » est celle qui vient du côté gauche, du côté de la Rigueur. Le mot « fleuve (yeor) » désigne le fleuve (Nil) et non la mer. Mais, à propos de Moïse, l'Écriture dit[b] : « ... Ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve. » Or c'est Aaron qui a frappé le fleuve, tandis que Moïse a frappé la mer. « Yeor » désignerait donc la mer ? Non ; « Yeor » désigne toujours le fleuve, et parce qu'Aaron a frappé le fleuve par ordre de Moïse, l'Écriture a attribué cet acte à ce dernier. Ainsi l'Écriture dit : « Après que le Seigneur a frappé le fleuve... », parce que c'était lui qui l'avait commandé. « Et ses jeunes filles marchaient le long du bord de l'eau. » Ce sont les légions qui proviennent du côté gauche. « Elle l'ouvrit et elle aperçut l'enfant (vathirehou). » [174ᵇ] Pourquoi le Hé et le Vav sont-ils superflus dans ce mot ? C'est qu'elle a vu le cachet du Roi sacré qui est le Vav et le Hé. Rabbi Siméon n'a-t-il pas dit qu'il n'y a pas un mot, ni une lettre, dans la Loi, qui ne renferment des mystères cachés ? « Elle eut pitié de lui et dit : C'est un enfant des Hébreux. » Jusqu'ici le récit se rapporte aux événements d'en haut ; à partir d'ici il relate les faits d'en bas, sauf le verset : « Et sa sœur se tint de loin », où le mot « sœur » désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[c] : « Ouvre-moi, ma sœur. » « De loin » désigne

a) Ps., CIV, 25. — *b*) Exode, XVII, 5. — *c*) Cant., V, 2.

le Seigneur, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur m'apparut de loin. » D'ici, nous inférons que les justes avant même de naître sont connus d'en haut ; car leur âme émane de la région suprême, ainsi que nous l'avons expliqué. Nous inférons de ce qui précède que l'âme a un père et une mère, comme chaque corps a un père et une mère ici-bas ; car, dans le monde d'en haut, aussi bien que dans celui d'ici-bas, tout s'opère par l'union du mâle avec la femelle. Ce mystère nous l'avons expliqué à propos du verset[b] : « Que la terre produise une âme vivante. » « La terre », c'est la « Communauté d'Israël » ; l' « âme vivante », c'est l'âme du premier Homme d'en haut. Rabbi Abba vint et baisa Rabbi Siméon à la tête et lui dit : Tu as bien expliqué. Heureux le sort de Moïse, le plus fidèle de tous les prophètes. Car, après sa mort, ce fut Dieu lui-même qui le fit entrer dans son palais. C'est pourquoi la prophétie de Moïse est au-dessus de toutes les autres.

« Et le Seigneur me fit voir le grand prêtre Josué. » Qu'est-ce qu'il a vu ? Il a vu qu'il portait des habits souillés, jusqu'à ce qu'une voix retentit et dit : « Otez-lui les habits souillés. » Et il se tint devant l'ange. Rabbi Isaac dit : Il se tint devant l'ange qui le jugeait. Celui qui ne s'enveloppe pas dans ce monde du vêtement rituel (thalith) arrive dans l'autre monde avec des vêtements souillés. Remarquez qu'il y a plusieurs sortes d'habits au ciel. L'homme qui ne peut pas y pénétrer avec le « thalith » y reçoit un habit connu des damnés de l'enfer. Malheur à celui qui est revêtu d'un tel habit ! car plusieurs [175[a]] sbires saisissent l'homme ainsi habillé et le jettent dans l'enfer. C'est pourquoi le roi Salomon exhorta les hommes en leur disant : « Que vos habits soient toujours blancs. » Nous avons appris dans le Livre Occulte que quatre rois vont à sa rencontre et que quatre esprits témoignent de ses œuvres et s'accrochent à lui comme les raisins suspendus à la grappe. Sept hérauts courent devant lui et ne s'arrêtent pas un seul instant. [175[b]] Rabbi Yehouda dit : Dieu entoura l'homme de plusieurs témoins pour observer sa conduite. Quand, le matin, l'homme lève le pied pour aller quelque part, les témoins qui l'en-

---

a) Jérémie, xxxi, 3. — *b)* Gen., i, 24.

tourent, s'écrient : Le Seigneur veille sur les pas de ses zélés, etc. Quand l'homme ouvre ses yeux le matin, les témoins s'écrient : Que tes yeux regardent devant eux. Quand il ouvre la bouche pour parler, les témoins s'écrient : Garde ta langue de proférer de mauvaises paroles. Quand il étend le bras, les témoins s'écrient : Détourne-toi du mal et fais le bien. S'il les écoute, c'est bien; sinon, l'Écriture dit : « Et Satan se tenait à sa droite pour s'opposer à lui. » Si l'homme observe les commandements, tous ces témoins prennent sa défense et témoignent de ses bonnes œuvres. Le matin, il récite les bénédictions ; il met sur sa tête le phylactère qui porte gravé le Nom sacré et dont les lanières pendent des deux côtés. Son bras gauche, qui porte l'autre phylactère, l'unit aussi au Nom sacré. Quand il jette ses regards de part et d'autre, il contemple le « thalith » qui l'enveloppe et qui porte des franges à ses quatre extrémités. Ces quatre franges correspondent aux quatre rois ; ce sont les quatre témoins véridiques suspendus aux quatre côtés, comme les raisins à la grappe. De même qu'une seule grappe est chargée de raisins de tous côtés, de même une seule œuvre apporte parfois à l'homme de nombreuses récompenses. Les sept hérauts correspondent aux sept tours faits avec le fil d'azur autour de chaque frange. On ne doit pas faire plus de treize tours et jamais moins de sept. Le fil d'azur correspond à David, c'est le fil d'Abraham. L' « azur » est appelé « tekheleth », parce que c'est le but de tous (takhlith). Rabbi Yehouda dit : Le fil d'azur est appelé le trône de gloire. Rabbi Isaac dit : Les sept tours faits avec le fil d'azur autour de chaque frange correspondent à la Schekhina, qui est le septième degré et qui est bénie par les six autres par l'intermédiaire du Juste. Et quand on fait treize tours, c'est pour correspondre aux treize voies de miséricorde. Ce fil a la couleur d'un poisson qui se trouve dans la mer « Kinereth », couleur du ciel qui reflète celle du trône[a]. Et la harpe (kinor) qui était suspendue au-dessus du lit de David émettait à minuit des chants spontanés pour célébrer la Gloire suprême de Dieu[b]. Les treize voies de miséricorde donnent

a) Cf. T., tr. Sotâh, 16[b]. — *b*) Cf. T., tr. Berakhoth, 3[b].

accès à toutes les portes, ainsi qu'il est dit : « Ouvrez-moi les portes de justice. » « Voici la porte du Seigneur. » Elles forment la couronne du Roi qui est la quintessence de toutes les autres. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Vous le verrez et vous vous rappellerez de tous les commandements du Seigneur. » Rabbi Isaac dit : Ces franges sont suspendues aux quatre coins, parce qu'elles dominent tout par le mystère du cœur, émanant de la Ḥocmâ supérieure. La longueur des franges a déjà été indiquée dans le livre des lettres gravées de Rabbi Éliézer. « Et qu'ils ne suivent point leurs pensées, ni l'égarement de leurs yeux. » C'est l'égarement des yeux qui amène la perversion de la pensée. Rabbi [176a] Ḥiyâ dit : Dieu rappelle la sortie d'Égypte à l'occasion du commandement des franges rituelles, parce qu'en Égypte Israël a déjà reçu le commandement du pain azyme. Rabbi Yessa dit[a] : « Je lui ferai voir des merveilles comme les jours de sa sortie d'Égypte. » Pourquoi « les jours », au lieu de « le jour »? L'Écriture désigne les « Jours célestes » par lesquels la « Communauté d'Israël » est bénie. C'est également par ces « Jours » que Dieu fera sortir Israël de l'exil, en faisant des miracles en sa faveur, ainsi qu'il est écrit[b] : « En ce jour le Seigneur sera un et son nom sera un. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA QUATRIÈME SECTION

In quarta : Mitte tibi viros

De Selenomanteia, seu divinatione per Lunam, super hæc verba : *remota est umbra eorum desuper eis.* In nocte namque *signaculi* (sic noctem appellant eam, quæ est 21 Lunæ Septembris), si quis hora diei istius vigesima prima se in umbra lucentis Lucinæ sine capite viderit, ipsum hoc anno certissime moriturum credunt : de colore cæruleo : et quod omnes colores per insomnia visi prosperi sint, præter cæruleum. De voce seu cantu Galli mystico, et quod non dominentur Dæmones a gallicinio et ultra. De Flamine super alas vestium. De אז מות et מזוזות, *mezuzot* et *az mavet*, seu de postibus et remotione Angeli mortis.

---

a) Michée, VII, 15. — b) Zacharie, XIV, 9.

V

SECTION QORAḤ

(FOL. 176[a] à 179[b])

SECTION QORAH

קרח

ZOHAR, III. — 176ª, 176ᵇ

« Et[a] Coré fils d'Isaar, petit-fils de Caath, et arrière-petit-fils de Lévi, prit... » Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Ils sont plus précieux que l'or et les pierres précieuses. » Les paroles de l'Écriture sont si précieuses que les êtres d'en haut les désirent autant que ceux d'en bas; car elles constituent le Nom sacré; elles procurent le bonheur en ce monde et dans le monde futur; elles attachent à l'Arbre de Vie et elles procurent la liberté, liberté de la mort et liberté des séductions de Satan. La Loi constitue la force du côté droit, et celui qui veut intervertir l'ordre du côté droit et du côté gauche est aussi coupable que s'il détruisait le monde. Or, remarquez qu'Aaron était l'image du côté droit, et Lévi celle du côté gauche. Coré fut puni pour avoir voulu intervertir cet ordre. Il y avait plus : il s'était rendu coupable de calomnie. L'Écriture dit que Coré « prit ». Qu'est-ce qu'il « prit »? Un mauvais conseil [176ᵇ] Remarquez que le monde ne subsiste que par la paix. Or, Coré provoqua la discorde; et quiconque sépare les hommes est aussi coupable que s'il séparait le Nom sacré appelé « Paix ». Remarquez que le monde ne subsiste que grâce à la paix. Quand le Saint, béni soit-il, a créé l'univers, le monde, il a vu qu'il ne pourrait pas subsister, sans avoir pour base la paix. Et c'est le Sabbat qui fait la paix en haut et en bas. Et celui qui le transgresse fait périr le monde. Salphaad a profané le Sabbat « en ra-

---

a) Nombres, XVI, 1. — *b)* Ps., XIX, 11.

massant des bois ». Ce sont les bois du mauvais côté; il a donc troublé la paix du monde. Rabbi Yossé dit : L'Écriture dit[a] : « Grande paix à ceux qui aiment ta loi. » La Loi est appelée « Paix », ainsi qu'il est écrit[b] : « Tous ses sentiers sont paix (schalom). » Coré voulait troubler la paix d'en haut et d'en bas; c'est pourquoi il a été puni et en haut et en bas. « Et ils s'élevèrent contre Moïse. » Rabbi Siméon dit : Les collègues l'ont déjà expliqué. Le mot « qeriè » est écrit sans Yod, afin de nous indiquer que Coré et ses adeptes se sont également élevés contre les couronnes suprêmes auxquelles est attaché le saint Nom de la région appelée « Sainte » au moment des fêtes. La royauté d'ici-bas ressemble à celle d'en haut, les couronnes suprêmes forment le sanctuaire d'en haut, la sagesse de Salomon forme le Saint d'ici-bas. Au moment des fêtes, les chefs des peuples se tiennent en haut portant les couronnes saintes ; il en est de même ici-bas. « Des gens de nom... » L'Écriture ne dit pas « des gens de Dieu », parce qu'ils étaient du côté de la Rigueur ; c'étaient des gens très renommés, mais qui ont causé leur propre perdition en s'attachant à la discorde.

« Demain[c], au matin, le Seigneur fera connaître ceux qui lui appartiennent, et il joindra à lui celui qui est saint. » Pourquoi « le matin »? et pourquoi « saint », au lieu de « pur »? Parce que l'heure du matin est l'heure de rigueur, à laquelle les coupables ne peuvent résister. Quant au terme « saint », le prêtre porte le nom de « saint » et le Lévite celui de « pur »[d]. « Et ils se jetèrent le visage contre terre et dirent : O Tout-Puissant, ô Dieu des esprits qui animent toute chair... » Remarquez que Moïse et Aaron se sont voués à la mort pour sauver Israël. Le mot « rouḥoth » (esprits) est écrit sans Vav, car il désigne l'Arbre de mort que Moïse et Aaron ont invoqué. Partout où l'Écriture dit « tomber sur la face », c'est de cette région qu'il s'agit. De même, quand l'Écriture dit : « El » ou « Elohe », ainsi qu'il est écrit[e] : « El est en colère chaque jour », de même ici « Elohe des esprits » désigne la région où les âmes se réunissent, et toutes y montent et en proviennent. Rabbi

---

a) Ps., CXIX, 1. — *b*) Prov., III, 17. — *c*) Nombres, XVI, 5. — *d*) *Id.*, XVI, 22. — *e*) Ps., VII, 7.

Yehouda commença[a] : « Écoutez mes paroles, ô savants; et vous, sages, prêtez l'oreille. » Ce sont les paroles d'Élihou. Remarquez que l'Écriture dit[b] : « Il s'irrita contre ses trois amis de ce qu'ils n'avaient rien trouvé de raisonnable à répondre à Job. » Car ils n'ont pas réussi à consoler Job par leurs paroles. Nous en inférons que quand quelqu'un se rend chez un ami en deuil pour le consoler, il doit préparer son discours auparavant, [177a] puisque les amis de Job, malgré la véracité de leurs discours, ne sont pas arrivés à le consoler; car il faut trouver des paroles pour convaincre celui qui est affligé par la justice divine et lui faire rendre grâces au Roi sacré. Élihou dit : « Vous, gens de cœur, écoutez : loin de Dieu de faire des injustices, le Tout-Puissant ne commettra pas des iniquités...; car Dieu paye à chacun selon ses actions. » L'homme qui a péché devant Dieu est puni par son acte même, mais « si cependant il tourne son cœur vers Dieu », s'il se repent de tout son cœur, alors « le Dieu des esprits recueillera son âme et son esprit auprès de lui », au dehors, pour être jugés par la Rigueur. Dans tous ses actes, l'homme doit avoir la mort devant les yeux ; il ne doit faire que ce qui peut contribuer à lui procurer une bonne mort. L'homme bâtit-il une maison ? — il doit reporter sa pensée à la mort, et pour s'unir à une femme, c'est vers le même but qu'il doit tendre. Mais l'homme qui épouse une femme pour sa beauté ne contribue pas à l'établissement du monde, et, en mourant, sa chair retournera à la terre où elle pourrira.

« Moïse[c] dit à Aaron : Prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel et l'encens dessus, et va vite, etc. » Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[d] : « La colère du roi est un avant-coureur de mort, et l'homme sage l'apaisera. » Les hommes sont jugés chaque jour, et, quand leurs œuvres déplaisent au Roi, la Rigueur se porte vers eux. Mais quand il y a un sage dans le monde, il parvient à apaiser la colère. La chose est comparable au cas d'un roi qui, irrité contre son esclave, ordonne à un fonctionnaire de la justice de le punir. Entre temps, un ami du roi se présenta à la cour et combla de joie le roi par sa visite. Lorsque le fonctionnaire arriva à la cour et

a) Job, xxxiv, 2. — *b*) *Id.*, xxxii, 3. — *c*) Nombres, xvii, 11. — *d*) Prov., xvi, 14.

qu'il vit la joie du roi, il s'en alla sans punir l'esclave. Moïse aussi vit la colère céleste [177 ᵇ] suspendue sur Israël, et il s'empressa d'envoyer le prêtre, le gentilhomme de la Matrona, auprès du Roi, et l'offrande du prêtre apaisa en effet la colère. Rabbi Abba dit : Le prêtre devait exercer son ministère en silence et en cachette, et c'est pourquoi le vin lui a été défendu, parce que cette boisson élève la voix. Au contraire, le ministère du Lévite devait s'exercer avec bruit, et c'est pourquoi il était chargé de la musique. L'Écriture dit d'Aaron qu'il s'était placé entre les vivants et les morts, ce qui signifie entre l'Arbre de Vie et l'Arbre de mort ; c'était le côté droit placé à portée des deux Arbres, ce qui a arrêté la peste. Heureux le sort du prêtre, car le prêtre a un pouvoir en haut et un pouvoir ici-bas ; c'est lui qui répand la paix en haut et en bas et qui fait toujours asservir le côté gauche par le côté droit.

Rabbi Éléazar se trouvait une fois devant Rabbi Siméon, son père, et lui demandait la signification du verset suivant[a] : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie passagère, pendant tout le temps de ta vanité. » Rabbi Siméon lui répondit : Ce verset cache le mystère qui nous fait un devoir d'asservir le côté gauche au côté droit, la mort à la vie. La suite du chapitre le prouve : « Fais promptement tout ce que ta main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où tu courras. » Comment Salomon, [178 ª] dont la sagesse dépassait celle de tous les hommes, pouvait-il parler de la sorte ? Mais toutes les paroles du roi Salomon sont énoncées avec sagesse. Il recommande à l'homme d'asservir promptement le côté gauche dans tous les actes de la vie, en n'ayant dans toutes ses actions qu'un seul but, celui de contribuer à la gloire du côté droit. Et pour que l'homme ne dise pas : Je ferai cela quand je serai au ciel, Salomon lui dit que, dans le Schéol, il n'y a plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science. Schéol est le compartiment le plus bas de l'enfer.

« Et[b] le Lévite fera le service dans le Tabernacle, etc. » Rabbi Abba commença à parler ainsi[c] : « Celui qui est assis sur la crête

a) Ecclés., IX, 9. — b) Nombres, XVIII, 23. — c) Isaïe, XL, 22.

de la terre... » Remarquez que Dieu créa le monde à l'aide de la Loi ; et lorsque fut arrivé le moment de créer l'homme, la Loi s'écria : Est-ce en vain que tu es appelé « longanime et de grande bonté » ? Lorsque Adam apparut au monde, son visage était composé de ciel et de terre ; aussi toutes les créatures le craignaient-elles. Le monde n'aurait pas pu subsister et n'aurait pas été parfait sans la création de l'homme, le plus parfait de tous les êtres ; c'est lui qui a sanctifié ce jour (le Sabbat) et qui a préparé le Trône du Roi sacré, de sorte que l'œuvre d'en haut et d'en bas était achevée et la joie a régné dans tous les mondes. Au commencement du Sabbat, les démons se réunissaient pour former un corps, mais la sainteté du Sabbat ne leur permit pas d'achever leur œuvre, et le monde est resté comme ébréché. [178b] Lorsque Israël se sanctifie et se perfectionne dans tous les degrés, les Lévites se trouvent du côté gauche et la brèche qui est du même côté est réparée. Les Lévites doivent se purifier, et tout est dominé par la droite. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Et le lévite servira. » C'est lui qui répare toutes les brèches du monde. Quant à celle qui est du côté du Nord et qui date de la création du monde, c'est par l'intermédiaire de l'Arche sainte placée dans le Tabernacle, que le Lévite opère sa réparation. Si la rigueur n'existait pas dans ce monde, les hommes n'auraient pas connu la Foi suprême, ne se seraient pas livrés à l'étude de la Loi et n'en auraient pas observé les commandements. C'est grâce au Lévite que le vrai culte est observé dans ce monde ; c'est lui qui fait l'union d'Adonaï et d'Élohim, qui rapproche la « Communauté d'Israël » de l'Ancien, ainsi qu'il est écrit[a] : « Sa main gauche est sous ma tête. » « Il nous a faits et nous sommes son peuple. » « Il » (Dieu) est en haut et son peuple en bas, l'un caché et l'autre révélé. Rabbi Isaac dit : Le Saint, béni soit-il, rendra la lumière de la lune semblable à celle du soleil et le soleil sept fois plus lumineux que maintenant, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et la lumière de la lune égalera celle du soleil, etc. » Et ailleurs[c] : « Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne souffrira plus de diminution. » Et encore ailleurs[d] : « Tu n'auras

---

a) Cant., II, 6. — *b*) Isaïe, XXX, 26. — *c*) *Id.*, LX, 20. — *d*) *Id.*, LX, 19.

plus le soleil pour t'éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur toi. »

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

« Tout[a] ce qui sort le premier de toute chair, soit des hommes ou des bêtes, et qui est offert au Seigneur, t'appartiendra, en sorte néanmoins que tu recevras le prix pour le premier-né de l'homme, et que tu feras racheter le premier-né de tout animal impur. » Ce commandement nous enseigne que l'homme qui s'est laissé séduire par le démon doit racheter sa faute. Mais si, avant de quitter ce monde, il ne rachète pas son esprit vital, son esprit intellectuel et son âme, en se consacrant à l'étude de la Loi, il reviendra en ce monde et y naîtra de nouveau, comme la première fois, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et il retournera aux jours de sa jeunesse. » L'Écriture[c] ajoute : « Voilà ce que Dieu fait à l'égard de chacun des hommes jusqu'à trois fois. » Comme la délivrance d'Israël d'Égypte eut lieu sans loi, puisque la Loi n'était pas encore révélée, il a dû retourner encore trois fois dans l'exil. Mais sa délivrance du dernier exil sera durable; car elle se fera par la Loi. Les maîtres de la Loi s'approchèrent du « Pasteur Fidèle » et le bénirent en lui disant : Pasteur Fidèle, que le Saint, béni soit-il, te rachète toi-même, et tout Israël sera racheté par toi. Le commandement qui vient après parle de l'estimation des maisons que l'on consacre à Dieu. La maison, c'est la femme; si c'est une mauvaise maison et qu'il veuille la changer contre une bonne, il doit la racheter. Il n'y a que la mauvaise femme qui a un prix; mais, de la femme de l'Arbre de Vie, l'Écriture dit[d] : « L'or, ni les perles précieuses ne la valent. » Elle est au-dessus de toute estimation, ainsi qu'il est écrit[e] : « La femme vaillante est la couronne de son mari. » « Qui peut trouver une femme vaillante ? » « Femme vaillante » désigne la Schekhina. Grand est le mérite de celui qui l'honore, et malheur à celui qui se rend coupable envers

---

a) Nombres, XVIII, 15. — *b*) Job, XXXIII, 25. — *c*) *Id.*, XXXIII, 29. — *d*) *Id.*, XXVIII, 19. — *e*) Prov., XII, 4.

elle! La Schekhina possède de nombreuses servantes; chacune d'elles a un prix et doit être rachetée; mais l'homme qui a une âme qui provient de la Schekhina n'a pas besoin d'être racheté; car, au sujet de la Schekhina, il est dit : « Je suis le Seigneur, c'est mon nom, et je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » La Schekhina n'est rachetée que par le Saint, béni soit-il, qu'Israël attire sur lui par les phylactères, par le Sabbat et les jours de fête, par l'Alliance, par la Loi et par ses commandements. C'est Dieu qui la rachète, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je ferai cela pour mon nom et par elle. » Les hommes qui accomplissent des œuvres en vue des récompenses ont un mérite moindre. Après ce commandement, l'Écriture nous parle de celui qui consacre tous ses biens au prêtre, ainsi qu'il est écrit : « Tout ce qui est consacré (ḥerem) en Israël doit t'appartenir. » « ... Tout ce qui sort de la chair (reḥem). » « Reḥem » (רחם) a la valeur numérique de deux cent quarante-huit, le nombre des membres du corps de l'homme. Ses trois consonnes forment aussi le mot « Raḥem », miséricorde, comme il est dit[b] : « Dans ta colère souviens-toi de la miséricorde. » Quand l'homme est en colère et fait « ḥerem », il destine la bête vers la région du serpent dont il est dit[c] : « Maudit sois-tu plus que toutes les bêtes. » C'est pourquoi le Saint, béni soit-il, a ordonné de le donner au prêtre qui est la clémence et la miséricorde pour apaiser la rigueur du côté gauche. Les Maîtres de la Mischna ont dit : Celui qui se met en colère est comme s'il adorait les idoles. C'est le mauvais côté qui irrite l'homme et le met en colère, et c'est par l'offrande qu'il fait au prêtre qu'il détache de lui le « ḥerem », ainsi que Samaël « dieu étranger » et sa femelle, ainsi que toutes les malédictions énumérées dans le Deutéronome. Béni soit le Seigneur qui nous a donné la Loi et toutes les bénédictions qui sont du côté droit. Le prêtre est du côté droit; il est le feu qui consume le mauvais côté; c'est l'eau qui apaise le feu de la gauche. [179a] Dans ce même chapitre, on trouve le commandement de la dîme (theroumâ). Le mot « theroumâ » est l'anagramme des deux mots « therè mimeâ » (deux du cent); car c'est deux fois par

a) Ézéch., xx, 9. — b) Habacuc, iii, 2. — c) Gen., iii, 14.

jour qu'on récite les deux versets du Schema' composé de quarante-neuf lettres, ce qui fait cent moins deux; il faut donc ajouter « Emeth », nom du Saint, béni soit-il, aux deux Schema'. Les dix doigts que le prêtre étend en bénissant le peuple symbolisent les dix Séphiroth qui sont le nom de Dieu écrit ainsi : יוד הא ואו הא dont la valeur numérique est de quarante-cinq (מ"ה). Ces deux signes écrits en toutes lettres ont la valeur numérique de cent (מאה) et correspondent aux cent bénédictions que l'homme doit prononcer chaque jour, ainsi que les Maîtres de la Mischna ont expliqué le verset : « Et maintenant, Israël, Mâ (quoi, que) demande le Seigneur ton Dieu de toi... » « Mâ » veut dire Meâ (cent). « Theroumâ » est aussi l'anagramme des mots « Thora » (loi) et de la lettre Mem (quarante), parce que la Loi a été donnée en quarante jours, ainsi qu'il est dit[a] : « Et Moïse était sur la montagne quarante jours et quarante nuits; il n'a pas mangé de pain, ni bu de l'eau. » Jusque-là la Loi était « theroumâ » pour le Seigneur. Ensuite, on y trouve le commandement de la dîme du Lévite, qui consiste dans le prélèvement d'un sur dix; c'est l'image du côté droit qui est la Séphirâ Ḥésed, tandis que la grande « theroumâ » réservée au prêtre est du côté gauche. La theroumâ réservée au lévite est l'image du Tétragramme écrit ainsi : יוד הי ואו הי, renfermant trois Yod dont la valeur numérique est trente. On trouve le nombre trente dans la dîme du Lévite, aussi bien que dans le commandement concernant le sacrifice d'action de grâces; dans chacune de ces offrandes, on trouve « trois dixièmes de farines, correspondant aux trois Yod du Nom sacré; la valeur numérique est égale à trente. Trois du côté droit et trois du côté gauche. La dîme correspondait aux dix Séphiroth. La seconde dîme, qui était d'un cinquième, correspondait à la Séphirâ Tiphereth. Le sacrifice de grâces qu'on offrait était accompagné de vingt dixièmes de farine, dix de pain levé et dix de pain azyme. Des dix premiers, on offrait des pains pétris à l'huile, et des dix autres on faisait trente matzoth. Quelquefois les dix se trouvaient à droite et correspondaient aux dix versets qui proclament la Royauté de Dieu; d'autres fois les dix se trouvaient

a) Exode, xxxiv, 28.

à gauche et correspondaient aux dix mentions du Schophar; enfin les dix occupaient parfois le milieu et correspondaient aux dix mentions du « Souvenir », ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est par l'ordre du Seigneur qu'ils camperont; c'est par l'ordre du Seigneur qu'ils partiront et ils observeront la garde de Dieu. » [179ᵇ] Les Ḥayoth pourvus de quatre figures descendent du Char céleste auprès de celui qui fait la volonté du Seigneur par amour de Dieu, et non pour être récompensé, tandis que les démons et les diables descendent avec leurs chars auprès des impies, pour leur faire expier leurs iniquités. Les maîtres de la Mischna s'écrièrent : En effet, c'est comme tu le dis. Heureux ton sort, Pasteur Fidèle!

(Fin du Pasteur Fidèle.)

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA CINQUIÈME SECTION

In quinta : Et seduxit Core

De interstitiis Prophetarum : et quod Moyses non dispositus esset ad Prophetiam in quacunque hora diei : Quid sit *cadere sut* (שוח) *faciem suam*, et quis modus orandi ad Septentrionem?

a) Nombres, IX, 18.

VI

SECTION ḤOUQATH

(Fol. 179^b à 184^b)

SECTION ḤOUQATH

חקת

ZOHAR, III. — 179[b], 180[a]

« Le[a] Seigneur parla à Moïse et à Aaron et leur dit : Voici (zoth) la cérémonie de la victime qui a été ordonnée par le Seigneur. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi : « Voici[b] (ve-zoth) la loi que Moïse proposa aux enfants d'Israël. » Les paroles de la Loi sont saintes, célestes et douces, et quiconque s'y consacre est censé les avoir reçues lui-même au mont Sinaï. Pourquoi, dans ce dernier verset, le mot « zoth » est-il précédé d'un Vav? — Parce que Zoth et Vav désignent l'union du mâle et de la femelle; ce sont Zoth et Vav qui constituent le baume contre la mort.

Rabbi Siméon, Rabbi Abba, Rabbi Éléazar et Rabbi Isaac fréquentaient l'école de Rabbi Phinéès, fils de Yaïr. Rabbi Phinéès dit à Rabbi Siméon : Je te prie de dire un mot sur ce chapitre, toi à qui le ciel révèle des mystères qui n'ont jamais été révélés à personne. [180[a]] Rabbi Siméon dit à son fils, Rabbi Éléazar : Éléazar, lève-toi et dis un mot; les collègues parleront après toi. Rabbi Éléazar se leva et parla ainsi : « Et[c] c'était une ancienne coutume dans Israël, entre les parents, que, s'il arrivait que l'un cédât son droit à l'autre, afin que la cession fût valide, celui qui se démettait de son droit ôtait son soulier et le donnait à son parent; c'était là le témoignage de la cession en Israël. » Comment pouvait-on abolir une coutume établie par les anciens? Nous savons pourtant que celui qui abolit une seule parole de l'Écriture est aussi coupable que s'il avait détruit le monde. On dirait peut-être que ceci

a) Nombres, XIX, 1-2. — *b*) Deutér., IV, 44. — *c*) Ruth, IV, 7.

n'était pas un commandement de l'Écriture, mais un simple usage. Dans ce cas, pourquoi l'Écriture le rapporte-t-elle? En réalité, c'était un commandement de l'Écriture qui cachait un mystère suprême, et il pouvait être accompli par les hommes primitifs qui étaient de grands zélés; ils connaissaient le mystère que cet acte cachait. Mais lorsque le nombre des coupables augmenta, les hommes ne voyaient dans cet acte que le côté matériel, sans en pénétrer la signification mystérieuse. Remarquez que l'Écriture dit[a] : « Et il lui dit : N'approche pas d'ici; ôte les souliers de tes pieds, parce que le lieu où tu es est une terre sainte. » Dieu commanda à Moïse de se séparer de sa femme, pour s'unir à la lumière céleste et sacrée qui est la Schekhina. Par l'acte d'ôter le soulier de son pied, Moïse devait indiquer qu'il déplaçait son être en quittant la terre pour le ciel. C'est pour cette raison que c'est de bon augure quand on accepte en songe quelque chose d'un mort; mais c'est de mauvais augure quand le mort emporte de la maison quelque pièce de vêtement, par exemple les sandales. Pourquoi? — Parce que c'est un indice pour l'homme qu'il va bientôt mourir et que son pied quittera bientôt la terre. Mais ce mauvais augure ne s'applique que quand on donne à un mort, tandis que c'est un indice de raffermissement quand un homme ôte son soulier lui-même et le donne à un autre vivant. De là vient la cérémonie du lévirat. Quand un homme quitte ce monde sans enfant, la Schekhina ne le reçoit pas chez elle, et il devrait trouver sa perte dans un autre monde. Mais le Saint, béni soit-il, a pitié de lui et il ordonne à son frère de le racheter (en en épousant la veuve). Mais si ce rachat ne peut se faire, la veuve prend le soulier du beau-frère et le jette contre terre, pour indiquer que le mort a trouvé du repos. Dieu a pitié du mort et le reçoit dans le monde futur.

[180ᵇ] « Zeh » désigne le Principe mâle, alors que « Zoth » désigne le Principe femelle. Nous avons déjà dit que le Hé était autrefois un Daleth. Le Thav est également un composé du Daleth et du Noun unis ensemble (ת = דנ). La vache rousse servait à l'épuration de la souillure reçue du bœuf du côté gauche. La couleur rouge correspondait à la « Communauté d'Israël » que l'Écriture

a) Exode, III, 5.

compare à une rose au milieu des épines. Elle devait être sans tache, comme la « Communauté d'Israël », dont l'Écriture dit[a] : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en toi. » L'Écriture exige que la vache rousse n'ait point porté le joug. Pourquoi? — Parce qu'elle est l'image de la foi d'Israël, comparable à une vierge qui n'a pas encore connu d'homme, ainsi qu'il est écrit[b] : « Vierge d'Israël... » La cérémonie de la vache rousse était confiée à Éléazar, le second prêtre, et non à Aaron, parce qu'Aaron était le gentilhomme de la Matrona; en outre, Aaron portait le nom de « Saint », alors que la vache rousse qui servait à l'épuration devait être préparée par un prêtre portant le nom de « pur ». On retrouve, dans tous les détails de la cérémonie de la vache rousse, le nombre sept[1], telles les sept ablutions, etc.

[181[a]] Rabbi Siméon commença à parler ainsi[c] : « Tu conduis les fontaines dans les vallées, et tu fais couler les eaux entre les montagnes. Elles servent à abreuver toutes les bêtes des champs, etc. » Ces versets ont été inspirés au roi David par l'Esprit Saint. Lorsque la Sagesse suprême[2] frappa le néant pour lui donner une forme, elle se constitua en un fleuve sortant par les portes célestes et remplissant le grand vase. De ce fleuve, elle fit sortir plusieurs autres, ainsi que de nombreuses fontaines où vont s'abreuver les Ḥayoth sacrés, ainsi qu'il est écrit[d] : « Et de là le fleuve se divise en quatre canaux. » Ce sont les quatre chefs des Ḥayoth qui sont sous l'ordre du chef appelé du nom de Maître : Schadaï (Métatron). Quand les hommes se détournent de la bonne voie, la rigueur sévit ici-bas, et un esprit impur s'attache aux hommes. En pareil cas, il ne leur reste d'autre salut que de s'épurer à l'aide des cendres[e] de la vache rousse brûlée pour le péché. Heureux le sort d'Israël à qui le Saint, béni soit-il, donne le remède de tous les maux, à l'aide duquel il sera jugé digne du monde futur et donnera naissance à de saintes générations également dignes du monde futur! C'est d'Israël que l'Écriture dit[f] : « Je répandrai sur vous

1. V. fol. 76[b]. — 2. V. Zohar I, 15[a].

a) Cant., IV, 7. — b) Amos, V, 2. — c) Ps., CIV, 10-11. — d) Gen., II, 10. — e) V. Nombres. XIX, 17. — f) V. Ézéchiel, XXXVI, 21.

de l'eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures. » [181b] Rabbi Yehouda demanda : Pourquoi la section relative à la vache rousse est-elle placée près de la section où est annoncée la mort de Miryam? De même que la vache rousse avait pour but de purifier les hommes, de même la mort de Miryam servait à purifier le monde. Aussitôt après la mort de Miryam, le Puits disparut et les Israélites ne trouvèrent plus d'eau. Après la mort d'Aaron, le soleil aussi s'obscurcit, et le bras droit fut brisé également. Aucune génération ne peut être égalée à celle où Moïse vécut avec Aaron et Miryam. Durant la vie de Salomon, c'était la lune qui dominait, alors que le soleil cachait sa lumière, tandis que, durant la vie de Moïse, c'était le soleil qui dominait, alors que la lune cachait sa lumière. Comme, durant la vie de Salomon, c'était la lune qui dominait, il désignait ce degré sous le nom de « sous le soleil ». Et, partout où Salomon dit « sous le soleil », il désigne son propre degré.

[182a] « Le[a] souffle du vent tournoie de toutes parts, et il revient sur lui-même par de longs circuits. » Le « Souffle » dont parle le roi Salomon, désigne l'Esprit Saint. « Il revient sur lui-même par de longs circuits », car il était déjà attaché aux Patriarches qui font partie du Char sacré. Mais ce n'est qu'à partir de David que l'Esprit Saint s'attache à l'homme de manière plus fréquente, parce que le Char sacré est devenu parfait, ainsi qu'il est écrit[b] : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle. » Il dit en outre : Il est écrit[c] : « La sagesse est belle avec l'héritage et encore plus pour ceux qui voient le soleil. » C'est la « sagesse » qui se trouve sous le soleil et qui est la base du trône. Elle est belle quand elle se trouve avec Israël qui est l' « héritage »; mais elle vaut encore plus pour « ceux qui voient le soleil », qui sont attachés au soleil et s'unissent à lui. Car ils sont attachés à l'Arbre de Vie, et celui qui s'y attache possède la vie de ce monde et celle du monde futur, ainsi qu'il est dit plus loin : « Une plus grande connaissance de la sagesse fait nourrir son Maître. » Le mot « connaissance » désigne l'Arbre de Vie. Le

---

a) Ecclés., I, 6. — *b*) Ps., CXVIII, 22. — *c*) Ecclés., VII, 11.

mot « sagesse » désigne la Loi qui vient de la Sagesse suprême. On peut aussi expliquer les mots « la sagesse est belle avec l'héritage » de cette façon : L' « héritage » désigne les justes de ce monde qui sont la lumière du soleil et qui sont du même degré. « ... Mais plus encore pour ceux qui voient le soleil. » Ces mots désignent ceux qui s'unissent au soleil, la force de tout, c'est-à-dire la « connaissance ». Car, comme il est dit : « ... Sans connaissance l'âme n'est pas belle. » L' « âme belle » désigne le roi David, degré de la « Sagesse ». La « connaissance » est au-dessus; car c'est elle qui forme la racine de l'Arbre. Salomon était d'un degré au-dessous; c'est pourquoi il parlait de « sous le soleil ». Heureux les justes qui étudient la Loi, qui connaissent les voies du Roi sacré et les mystères suprêmes cachés dans la Loi, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car les voies du Seigneur sont droites; les Justes y vont... » « Qu'Aaron[b] aille se joindre à son peuple, etc. »

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[c] : « Et je préfère les morts qui sont déjà morts aux vivants qui sont encore vivants. » Remarquez que tous les actes de Dieu sont faits d'après la vérité et la justice, et nul ne peut s'y opposer, ni lui dire : Qu'est-ce que tu fais ? [182ᵇ] Comment Salomon pouvait-il préférer les morts aux vivants, alors que nous savons que seuls les justes qui marchent dans la voie de la vérité sont appelés vivants, et que les impies sont appelés morts ? Mais toutes les paroles du Roi Salomon ont été énoncées avec sagesse. Salomon dit : « Je préfère les morts qui sont déjà morts. » Pourquoi cette répétition ? Évidemment, tout mort est déjà mort. Salomon parle de ceux qui ont souffert sur la terre et qui sont morts plusieurs fois avant de la quitter; ce sont ceux-là qu'il préfère; car ils ont expié leurs péchés. Les hommes qui ont beaucoup souffert en ce monde sont jugés dignes de contempler la Gloire du Roi suprême et sacré, et leur place dans le Paradis est plus élevée que celle des Anges saints. C'est d'eux que parle Salomon, d'eux qui ont été épurés comme l'argent dans le creuset. Salomon ajoute : «... Et j'estime encore plus heureux que les uns et les autres celui qui

---

a) Osée, xiv, 10. — *b*) Nombres, xx, 24. — *c*) Ecclés., xiv, 2.

n'est pas encore né », — l'âme qui a été retenue en haut et empêchée de descendre ici-bas. Elle n'est exposée à aucune peine, est nourrie de la nourriture [183a] suprême qui est la meilleure de toutes et ne se sépare jamais de Dieu. Cependant, les desseins de Dieu sont impénétrables. Aussi, heureux les zélés qui observent les commandements de la Loi et qui se consacrent à l'étude jour et nuit ! Leurs âmes s'élèveront plus haut que celles enfermées sous le dais qui ne sont jamais descendues ici-bas.

Lorsque Dieu dit à Moïse : « Qu'Aaron aille se joindre à son peuple », Moïse en fut affligé, et son corps en fut tout ébranlé ; car il voyait que son bras droit allait être brisé. Mais quand Dieu ajouta[a] : « Prends Aaron, et son fils avec lui », Moïse se calma ; car Dieu lui indiqua qu'il voulait lui prêter un autre bras. « Ils[b] montèrent sur la montagne de Hor devant tout le peuple. Et Moïse dépouilla Aaron de ses vêtements et en revêtit Éléazar, son fils. » Pourquoi devant tout le peuple ? Aaron était très aimé du peuple, et Moïse ne voulait pas que celui-ci crût qu'Aaron était mort pour avoir manqué de respect à Moïse. Lorsque Aaron fut nommé grand-prêtre, Moïse l'avait revêtu des habits sacerdotaux. A la mort d'Aaron, Dieu reprit ce qu'il lui avait donné (l'âme), et Moïse reprit ce qu'il lui avait donné. Tous deux dépouillèrent Aaron. Moïse prit la partie extérieure, et Dieu prit la partie intérieure. Dieu prépara lui-même à Aaron un lit et un chandelier en or qui répandait de la clarté. Le chandelier s'allumait de lui-même deux fois par jour. Après la mort d'Aaron, l'ouverture de la grotte se ferma, et Moïse descendit de la montagne. Rabbi Yehouda dit : L'ouverture de la grotte restait ouverte, et tout Israël voyait Aaron couché sur le lit, ayant devant lui une chandelle allumée. Le lit sortait et entrait souvent et était entouré d'une nuée ; et c'est alors qu'Israël sut qu'Aaron était mort ; car il avait vu aussi que les nuées glorieuses avaient disparu ; et c'est pourquoi l'Écriture dit : « Et tout le peuple vit qu'Aaron était mort. » Tous ont pleuré la mort d'Aaron : les hommes, les femmes et les enfants ; car il était aimé de tout le monde.

Rabbi Siméon dit : Les trois saints, Moïse, Aaron et Miryam,

a) Nombres, XX, 25. — b) *Id.*, XX, 27-28.

n'étaient pas enterrés l'un à côté de l'autre; mais l'un ici, et l'autre là, parce que, toutes les fois qu'Israël avait besoin d'une expiation, il fallut que l'un des trois mourût. Miryam était enterrée à Qadesch entre le Nord et le Sud, Aaron à droite et Moïse au milieu, formant le trait d'union entre les deux tombes. C'est pourquoi la montagne est appelée « ʿAbarim », c'est-à-dire « des deux versants ». Heureux la part des justes dans ce monde et dans le monde futur! Bien qu'ils se trouvent dans le monde suprême, leur mérite persiste dans ce monde pour toutes les générations. Lorsque Israël est coupable et qu'un châtiment a été décrété contre lui, le Saint, béni soit-il, réunit les justes d'en haut autour de lui et leur fait connaître ce décret. Ceux-ci interviennent alors pour le faire annuler, et Dieu a pitié d'Israël. Heureux les justes! car c'est à eux que s'appliquent les paroles de l'Écriture[a] : « Et Dieu te conduira toujours, etc. » « Et[b] le peuple parla contre Dieu et contre Moïse. »

Rabbi Isaac commença à parler ainsi : « Et[c], le troisième jour, [183 b] Esther s'habilla royalement. » Le livre d'Esther était inspiré par l'Esprit Saint, et c'est pourquoi il fait partie des Hagiographes. Le troisième jour, quand le corps s'est affaibli (par suite du jeûne), et que l'esprit est demeuré pour ainsi dire dévêtu du corps, « Esther s'habilla Malcouth (royalement) », c'est-à-dire : elle posséda le degré de l'Esprit Saint. Pourquoi a-t-elle mérité cette faveur? Parce qu'elle a gardé sa langue, comme il est dit[d] : « Esther ne disait pas sa naissance. » De là on infère que celui qui surveille sa langue mérite de recevoir l'Esprit Saint, tandis que celui qui se livre à la médisance est frappé de plaies et de lèpre qui brûlent comme le venin de serpent. Et le peuple parlait contre Dieu et contre Moïse. Comme le peuple se rendait coupable par sa mauvaise langue, Dieu le punit en lui envoyant des serpents dont l'aiguillon pénétrait dans le corps des hommes, brûlait comme le feu, et les tuait. Rabbi Ḥiyâ dit : Les serpents remuaient leurs mâchoires et disaient[e] : « Si le serpent mord faute d'incantation, il n'y a pas d'avantage pour l'enchanteur. » Les serpents

a) Is., LVIII, 11. — *b*) Nombres, XXI, 5. — *c*) Esther, V 1. — *d*) Esther, II, 10. — *e*) Eccl., X, 11.

les mordaient; leur venin brûlait leurs entrailles; et ceux qui médirent de Dieu et de Moïse moururent. Tantôt l'Écriture appelle le puits de Miryam « son puits » (beèrah), et tantôt « puits » (beèr). On dit « son puits » quand les eaux de la mer le remplissent, et on dit « puits », quand c'est Isaac qui le remplit. Et voici le mystère des mots : « Et le lévite servira. » Rabbi Abba dit : Ce Puits se trouve partout et est composé du Principe mâle et du Principe femelle, du Hé et du Vav. La lettre Aleph renferme le Vav et le Hé. Heureux Israël! car, bien qu'il soit ici-bas, il est uni avec l'Être suprême qui contient tout; c'est pourquoi l'Écriture dit[a] : « Il est notre créateur et nous sommes à lui (lo). » « Lo » est écrit avec Aleph.

Rabbi Siméon dit : « L'Esprit de l'eau », c'est l'Esprit Saint qui s'est manifesté à la création du monde, ainsi qu'il est écrit[b] : «... Que mon jardin souffle », et après seulement : « Les eaux couleront. » Tant que ce vent ne souffle pas, les eaux ne coulent pas. Il faut en toutes choses commencer par faire une bonne œuvre ou dire quelques mots avant d'obtenir une grâce d'en haut. L'Écriture dit « beèrah », quand elle parle du Principe femelle seul, et elle emploie le terme « beèr », quand les deux Principes sont unis; car on emploie toujours le masculin, lorsque l'un des sujets est masculin. Quand les Israélites voulaient de l'eau, ils se mettaient à chanter : « Monte, puits, puits qu'ont creusé les princes. » Le puits débordait et remplissait treize canaux, et l'eau s'étendait partout. Il faut donc commencer par faire un acte ou dire quelques mots pour obtenir un prodige d'en haut. Tout le monde va au temple pour attirer l'Esprit d'en haut; mais un petit nombre seulement sait l'invoquer d'une manière convenable, ainsi que dit l'Écriture[c] : « Dieu est proche de ceux qui l'invoquent avec vérité », c'est-à-dire de ceux qui savent dire le mot « Emeth » (vérité) d'une manière convenable [184[a]]. Même les magiciens ne réussissent pas, si leurs pratiques ne sont pas conformes aux formules prescrites; à plus forte raison ceux qui s'adressent à Dieu et ne savent pas la manière dont il faut le faire!

---

a) Ps., C, 3. — *b*) Cant., IV, 16. — *c*) Ps., CXLV, 18.

« Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Ne le crains point; car je l'ai livré entre tes mains. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi: « Elle[b] ne craindra point pour sa maison le froid de la neige,parce que tous les membres de sa maisonnée sont vêtus de pourpre. » La « Communauté d'Israël » s'alimente de deux côtés, tantôt de la Clémence et tantôt de la Rigueur. C'est pour cette raison que la « Communauté d'Israël » ne craint pas la neige, c'est-à-dire le manque de Clémence, parce que les membres de sa maisonnée sont vêtus de pourpre, c'est-à-dire parce qu'ils s'alimentent également du côté de la Rigueur dont la couleur rouge est l'image. De là vient que le mot « otho » est écrit avec deux Vav, qui représentent les deux degrés de Clémence et de Rigueur. « Oth » veut dire le signe; car Og s'était attaché à Abraham et s'était fait circoncire. Quand il vit Israël s'approcher, il se dit : Je ne crains rien, puisque j'ai reçu le signe sacré avant eux. Moïse avait peur de s'attaquer à Og qui portait le signe d'Abraham; alors Dieu lui dit : « Ne crains rien. » Car Abraham est du côté droit, et « je le livre dans ta main », dans ta main gauche; car il (Og) a souillé le signe sacré. Le plus fort des hommes qui ait voulu s'attaquer à Israël est tombé sous la main de Moïse, et ses enfants ont été exterminés par le peuple d'Israël. [184b] Heureux le sort d'Israël d'avoir eu pour guide le prophète Moïse en faveur de qui Dieu fit tous ces miracles! Dieu ne s'attache à aucun autre peuple, sinon à Israël, fils d'Abraham, de qui l'Écriture[c] dit : « J'affermirai mon alliance avec toi et avec ta race après toi dans la suite des générations par un pacte éternel. » Et ailleurs[d] : « Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en toi, leur dirai-je, et mes paroles que j'ai mises en ta bouche ne sortiront point de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants, ni de la bouche des enfants de tes enfants, depuis le temps présent jusque dans l'éternité, dit le Seigneur. » « Béni[e] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

---

a) Nombres, xxi, 34. — *b*) Prov., xxxi, 21. — *c*) Gen., xvii, 7. — *d*) Isaïe, lix, 21, — *e*) Ps., lxxxix, 53.

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SIXIÈME SECTION

In sexta : Hæc est constitutio Legis

De mysterio Vaccæ Rufæ : de gentibus signatis colore rubro, deque eorum Imperiis. De polluto cadaveris contactu : et quare corpus alienigenæ in vita sit pollutum, et morte purum? De intentione Moysis in percutione petræ, et quare Spiritus S. vocetur פי כלה *pi cullo*, i. e. totus ipse os vel *os ubique*. De serpente æneo in similitudinem displantis effigiato.

VII

SECTION BALAC

(Fol. 184^b à 212^b)

SECTION BALAC

בלק

ZOHAR, III. — 184[b]

« Et[a] Balac, fils de Séphor, vit, etc. » Rabbi Siméon demanda : Qu'est-ce qu'il vit? Il vit d'abord à travers la fenêtre de la Sagesse, et il vit aussi de ses propres yeux. Car il y a une fenêtre de la Sagesse formée par des comètes, dans lesquelles les sages païens voient, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et Abimelech regarda par la fenêtre. » La mère de Sisara regarda également par cette fenêtre. Quant à ce qu'il a vu de ses propres yeux, voici ce qu'il a vu : Il portait le nom de « fils de Séphor » (oiseau). On sait ce que les collègues ont dit[c] à ce sujet. Mais il était aussi en réalité l'enfant d'un oiseau à l'aide duquel il pratiqua toutes ses magies. Il fit voler l'oiseau dans l'air, prononça devant lui des incantations et lui mit des herbes dans la bouche. Il le renferma dans une cage, lui offrit des sacrifices et se prosterna devant lui; et l'oiseau venait lui communiquer plusieurs secrets de la magie, pépiait ensuite et s'envolait chez Balaam à qui il fit part des désirs de Balac. Il ne faisait rien sans consulter son oiseau. Un jour l'oiseau s'envola et tarda à revenir. Il en fut fort peiné. Au bout d'un instant, il le vit revenir poursuivi par une gerbe de feu qui lui brûla les ailes. A partir de ce moment, il commença à craindre Israël. Le nom de cet oiseau était Yedoua'. Tous les sages qui savaient se servir de cet oiseau n'arrivaient pas pourtant à opérer autant de merveilles que Balac. Il se prosterna devant l'oiseau, lui apporta des offrandes, se couvrit la tête et se mit à gémir devant

a) Nombres, XXII, 2. — b) Gen., XXVI, 8. — c) V. fol. 196[b].

lui. Quand Balac parla d'un « peuple », l'oiseau y ajouta « Israël », et quand Balac parlait de « nombreux », l'oiseau y ajoutait « puissant ». Ils pépiaient l'un et l'autre. Les pépiements de Balac étaient des questions, et ceux de l'oiseau étaient des réponses. Le nombre des questions et des réponses était de soixante-dix. Dans le livre de l'ancien magicien Qasadaël[a], j'ai trouvé que cet oiseau était fait à certaines époques d'argent et d'or; la tête de l'oiseau était d'or, et son bec d'argent; les ailes étaient faites de cuivre jaune allié avec de l'argent, le corps était formé d'or pourvu d'étoiles d'argent, les pieds d'or. On prenait ensuite la langue de l'oiseau Yedoua' et on la mettait dans la bouche de l'oiseau fabriqué des métaux mentionnés; ensuite, on plaçait cet oiseau à une fenêtre ouverte exposée au soleil, et pendant la nuit on le plaçait sur une fenêtre exposée à la lune. Ensuite on offrait le sacrifice, on pratiquait des formules magiques et on conjurait le soleil pendant le jour et la lune pendant la nuit. [185[a]] Ces pratiques se répétaient durant sept jours, et, à partir du septième jour, la langue commençait à remuer dans la bouche de l'oiseau. On perçait enfin la langue de l'oiseau avec une aiguille d'or, et l'oiseau énonçait de lui-même de grandes choses. C'est à l'aide de cet oiseau que Balac savait ce qu'il désirait savoir. C'est pourquoi il portait le nom de « fils de Séphor », c'est-à-dire fils de l'oiseau...

Il est écrit[b]: « Le Seigneur a dit: Je te retirerai à Basan, et je te retirerai du fond de la mer. » Nous devons tourner notre cœur vers la foi en le Saint, béni soit-il, dont toutes les paroles sont vérité. L'homme est pusillanime. Il dit : Dieu est si grand et si puissant (tous les mondes sont remplis de sa gloire), tandis que l'homme est si petit et si chétif, qu'on peut à peine admettre que ce dernier ait quelque rapport avec le premier et que les actes ou les paroles de l'homme lui survivent. Mais il n'en est rien : par la pénitence, la prière, les bonnes œuvres et les pleurs, le Dieu puissant et suprême qui gouverne tous les mondes se laisse fléchir et concentre sa sainteté pour pouvoir résider dans l'homme, et accomplir ses vœux. Au temps futur, Dieu fera revenir de Basan tous ceux qui

a) Édition d'Amsterdam : Qesaraël. — *b*) Ps., LXVIII, 23.

ont été tués et dévorés par les bêtes fauves. Car il y a au monde une région où se trouvent de nombreuses bêtes fauves dont la plus dangereuse était Og, le roi de Basan; sa force était telle que nul roi ne pouvait le combattre. Moïse lui déclara la guerre. Seḥon était l'espoir de Moab. Quand Israël eut détruit la ville de Seḥon (c'est-à-dire Ḥésebon), une voix se fit entendre dans le Royaume du ciel et dit : Réunissez-vous, chefs de tous les peuples. Alors les chefs des sept peuples de Chanaan se réunirent et voulurent rétablir leurs peuples; mais, lorsqu'ils virent la force de Moïse, ils reculèrent, ainsi qu'il est écrit[a] : « C'est pourquoi, disent les chefs, venez à Ḥésebon. » « Les chefs », ce sont les chefs célestes. « Ḥésebon », c'est la ville de Seḥon. Au moment où ces chefs voulaient « rebâtir la ville de Seḥon », une flamme est sortie et a tout détruit, ainsi qu'il est écrit : « Une flamme est sortie de Ḥésebon. » Et alors « malheur à toi, Moab! car celui qui était ton défenseur a été brisé ». Et Moab voyant que son défenseur avait disparu, « alors Moab eut une grande peur devant le peuple ». Sa peur était plus grande que la peur de la mort. « Car ce peuple est grand. » Israël, qui est appelé « petit », ainsi qu'il est dit[b] : « Tu es le plus petit parmi les peuples », a pris la place d'Esaü appelé « grand », de sorte qu'il dominait en haut et en bas. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Tout ce qu'Israël fait à l'Amoréen... », c'est-à-dire tout ce qu'Israël a fait aux chefs d'en haut et à ceux d'en bas. [185ᵇ] Moab[c] dit aux anciens de Madian : « Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous, comme le bœuf a coutume de brouter les herbes jusqu'à la racine. »

Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi : « Le[d] Seigneur me fit voir ensuite le grand-prêtre Josué qui était devant l'ange du Seigneur, et Satan était à sa droite pour s'opposer à lui. » Nombreux sont les témoins de la rigueur qui guettent l'homme au moment où il quitte cette terre. Durant sa vie, aussi bien qu'après sa mort, l'homme n'est pas jugé d'après ses œuvres; mais Dieu a différentes manières de juger les hommes, ainsi que David a dit[e] : « Si tu gardes, Sei-

---

a) Nombres, XXI, 27. — *b*) Abdias, I, 2. — *c*) Nombres, XXII, 4. — *d*) Zacharie, III, 1. — *e*) Ps., CXXX, 3.

gneur (Jah), nos iniquités, Seigneur (Adonaï), qui (Mi) subsistera devant toi ? » David mentionne les trois degrés[1] de miséricorde. « Si tu gardes les péchés, Jah (Seigneur) », si nos péchés sont tellement grands qu'ils montent jusqu'auprès du Père et de la Mère, « Seigneur (Adonaï), qui (Mi) subsistera devant toi ? » Adonaï, degré de miséricorde, Mi, de qui émane toute guérison, aura pitié de nous. Mi subsistera, Mi guérira ; car il est la source de toute pénitence et de toute miséricorde.

Josué, fils de Jehotzadac, était un juste parfait ; et, quand il est monté à l'école céleste, tous les membres se sont réunis pour examiner sa conduite. Voici les usages du tribunal céleste. Quand on fait entrer quelqu'un pour être jugé, une voix se fait entendre et dit : Collègues, rentrez dans la chambre secrète. Le tribunal se réunit ; l'esprit de cet homme s'avance entre deux chefs. L'âme s'approche d'une colonne de feu.. Un vent souffle sur cette colonne. Beaucoup y montent... Car pour tous ceux qui se livrent à l'étude de la Loi et y font des découvertes, leurs paroles sont transmises aux collègues d'en haut qui viennent rendre visite à cette âme qui se trouve près de la colonne. Si elle a dit des choses bonnes, elle est couronnée par les collègues ; mais si elle a dit des paroles vaines, ô honte ! ô malheur ! elle est repoussée au dehors et elle attend près de la colonne le moment d'être jugée ; que Dieu ait pitié d'elle ! D'autres âmes rentrent au moment où Dieu assiste aux discussions de l'École céleste et y prennent part. Il y en a d'autres qu'on fait monter pour les juger et pour les purifier. Rabbi Yossé dit : Pourquoi n'admet-on pas tout de suite les âmes dans l'École céleste ? Il lui répondit : Avant de permettre à une âme d'entrer à l'École céleste, elle doit être jugée. Le chef de l'Enfer (Satan) se tient dans l'École céleste pour entendre la sentence prononcée à l'égard de l'âme jugée. Si le jugement est défavorable, il saisit l'âme et la jette comme la pierre [186a] de la fronde, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et l'âme de tes ennemis sera agitée et jetée bien loin

1. Les trois degrés (hypostases) suprêmes.

a) I Rois, xxv, 29.

comme une pierre lancée par une fronde. » Tel est le sens des paroles[a] : « Et le Seigneur me fit voir Josué le grand-prêtre devant l'ange du Seigneur. » C'était Satan qui se tenait à côté de Josué pour connaître le résultat de la sentence des membres de l'École céleste. Remarquez que, quand Satan descend, il prend la forme d'un bœuf, et il engloutit tous les esprits condamnés à l'enfer, tel un bœuf qui broute les herbes. Voilà pourquoi Balac a dit : «... Comme le bœuf a coutume de brouter les herbes jusqu'à la racine. » Rabbi Yossé dit : Balac était donc un sage ! Rabbi Siméon lui répondit : Certainement, puisque c'est à l'aide de ce bœuf qu'il pratiqua ses magies.

Rabbi Isaac et Rabbi Yehouda faisaient une fois un voyage ensemble. Arrivés au village de Sacanin, ils furent les hôtes de la femme de Rab Hammenouna le Vieillard qui y habitait. Elle avait un jeune fils qui allait chaque jour à l'école et qui venait justement de rentrer à la maison, où il trouva les sages susnommés. Sa mère lui dit : Approche-toi de ces grands hommes, et tu en profiteras ; car ils te béniront. Mais à peine s'en était-il approché qu'il retourna auprès de sa mère et lui dit : Je ne veux pas m'approcher de ces hommes ; car ils n'ont pas récité le Schemaʿ aujourd'hui, et on m'a appris que quiconque ne récite pas le Schemaʿ à l'heure prescrite est excommunié (mis au ban) durant tout ce jour. Les maîtres ayant entendu les paroles de l'enfant en furent fort surpris, et ils levèrent leurs mains et le bénirent, en disant : En effet, ce que dit l'enfant est exact ; car nous étions occupés aujourd'hui à marier deux jeunes gens qui manquaient du nécessaire ; et c'est ce qui nous a empêchés de réciter le Schemaʿ ; car celui qui accomplit un devoir est dispensé de l'accomplissement d'un autre devoir qui se présente au même moment. Ils demandèrent à l'enfant comment il le savait. Celui-ci leur répondit : Je l'ai senti à l'odeur de vos vêtements, lorsque je m'approchais de vous. Ils en étaient fort étonnés. Ils lavèrent leurs mains et rompirent le pain. Comme les mains de Rabbi Yehouda n'étaient pas propres, et qu'il prononça la bénédiction avant de les laver, l'enfant lui dit : Si vous étiez les disciples de Rab Schammaʿyâ le

a) Zacharie, III, 1.

Zélé, vous ne prononceriez pas une bénédiction quand vos mains ne sont pas propres ; car un tel acte mérite la peine de mort.

L'enfant commença à parler ainsi : « Lorsqu'ils[a] entrèrent au Tabernacle du témoignage, ils lavèrent leurs mains, de peur qu'autrement ils ne fussent punis de mort. » Il en résulte que celui qui paraît devant le roi avec des mains qui ne sont pas propres est puni de mort. Car les doigts de la main ont une haute signification. L'Écriture dit[b] : « Tu feras des barres de bois de schiṭim, cinq d'un côté du Tabernacle, et cinq autres de l'autre côté, et une barre au milieu. » Le doigt du milieu (majeur) a deux doigts d'un côté et deux de l'autre. [186ᵇ] Les deux doigts qui touchent immédiatement celui du milieu, l'index et l'annulaire, font partie intégrante de la barre du milieu. C'est pour cette raison que le prêtre lève ces trois doigts lorsqu'il bénit le peuple. Et quand Moïse élevait la main, c'est également ces trois doigts qu'il élevait. Ils demandèrent à l'enfant quel était le nom de son père. Avant de répondre, l'enfant alla consulter sa mère. Celle-ci lui dit : Avant de leur répondre, examine s'ils sont des hommes dignes. Revenu près d'eux, il leur dit : Vous avez demandé le nom de mon père, qui n'est plus de ce monde. Or sachez que toutes les fois que de grands zélés voyagent sur cette route, mon père apparaît sous la forme d'un négociant conduisant un âne, et il allège les maîtres de leurs bagages qu'il charge sur son âne. Comme vous n'avez pas été jugés dignes que mon père vous apparût, je ne vous dirai pas son nom. Rabbi Yehouda dit à Rabbi Isaac : Il me semble que cet enfant n'est pas un être humain. Pendant qu'ils mangeaient, l'enfant continua à parler des choses de la Loi. Avant de faire la bénédiction après le repas, ils dirent : Donne-nous une coupe et nous ferons la bénédiction. L'enfant leur dit : Vous avez raison ; car il ne faut pas commencer tout de suite la bénédiction et prononcer le saint Nom ; mais il faut s'y préparer et l'annoncer.

L'enfant commença à parler ainsi : L'Écriture dit : « Je veux bénir l'Éternel toujours, constamment ; sa louange est dans ma

---

a) Exode, xxx, 20. — *b*) *Id.*, xxvi, 26-28.

bouche. » David commença par annoncer qu'il voulait bénir. Au moment où l'homme se met à table, la Schekhina et le mauvais côté se tiennent auprès de lui. Dès qu'on annonce qu'on va dire la bénédiction, la Schekhina s'affermit et se prépare à monter en haut, et le mauvais esprit est subjugué. Mais si l'homme n'annonce pas qu'il va bénir le Saint, béni soit-il, le mauvais esprit se réjouit et espère avoir une part dans la bénédiction. Pourquoi n'annonce-t-on pas les autres bénédictions? Du moment qu'on sert un aliment ou un fruit, ce fait dispense d'annoncer qu'on va dire la bénédiction. En effet, les fruits d'un arbre sont défendus les trois premières années, pendant lesquelles ils appartiennent au mauvais côté; à la quatrième année, ils ne sont plus sous la dépendance du mauvais côté et on peut alors faire la bénédiction avant d'y goûter. La coupe de vin qu'on prend au moment de faire la bénédiction après le repas n'est pas l'annonce de cette bénédiction. Celle-ci est une action de grâces pour le repas qu'on vient de faire, et la coupe est adressée au Saint, béni soit-il. Le mot « bénissons » s'adresse au monde suprême d'où émane toute nourriture et toute bénédiction. Rabbi Yehouda dit : Heureux notre sort; car, depuis que le monde existe, on n'a pas entendu de pareilles explications. En vérité, je vous dis que ce n'est pas un mortel; c'est le fils de l'ange du Seigneur, son élu. Il lui répondit : Tout ce que je vous dis là, je l'ai entendu de la bouche d'un homme; je vais vous dire la suite de ses paroles.

[187[a]] Il commença à parler ainsi : « Le sage [a] a les yeux dans la tête, tandis que le sot marche dans les ténèbres. » Tous les autres hommes n'ont-ils pas les yeux dans la tête? Les ont-ils peut-être au milieu du corps ou sur le bras ? Une tradition nous apprend que l'homme ne doit pas parcourir un espace de quatre coudées ayant la tête découverte. Qu'est-ce à dire? La Schekhina se pose sur la tête de l'homme. Or, le sage véritable ne voit que par la Schekhina. C'est pourquoi Salomon dit : « Le sage a les yeux dans la tête. » Il ne voit pas avec l'intelligence, avec l'esprit, avec le savoir, avec l'expérience, avec la passion, mais avec la Schekhina. Les maîtres embrassèrent l'enfant, et Rabbi Yehouda se mit à pleurer en s'é-

a) Eccl., II, 14.

criant : O Rabbi Siméon, que ton sort est heureux ! Même les enfants qui vont à l'école savent, durant ta vie, les mystères confiés aux illustres initiés. La mère de l'enfant s'approcha en ce moment et leur dit : Maîtres, je vous prie de ne regarder mon fils que d'un bon œil. Ils lui répondirent : Heureux ton sort, femme vertueuse, femme bénie entre toutes les femmes ; car Dieu t'a distinguée parmi toutes les femmes de la terre. L'enfant s'écria : Je ne crains pas le mauvais œil ; car je suis le fils d'un grand et glorieux poisson[1] (initié), et le poisson ne craint pas le mauvais œil, car l'eau le couvre[2], ainsi qu'il est écrit[a] : « Ils se multiplieront comme les poissons. » Ils lui dirent : Fils d'un ange du Seigneur, nous n'avons pas de mauvais œil, et nous ne venons pas du côté du mauvais œil. Que Dieu t'abrite sous ses ailes !

L'enfant continua à parler ainsi[b] : « Que l'ange qui m'a délivré de tous maux bénisse ces enfants. » Ce verset a été inspiré à Jacob par l'Esprit Saint. C'est ici qu'est renfermé le mystère de la Sagesse. Elle est tantôt appelée ange et tantôt elle est désignée par d'autres noms. Elle est appelée « Ange », lorsqu'elle est envoyée d'en haut[3] après avoir été éclairée par la lumière suprême et bénie par le Père et la Mère qui lui disent : Notre Fille, va garder la maison; va nourrir ceux qui sont en bas. C'est à toi que tous s'adressent pour obtenir leur nourriture; voici tout ce qu'il leur faut. Mais, objectera-t-on, maintes fois elle est désignée par le nom d'ange sans qu'elle descende pour nourrir le monde? En effet, quand elle descend pour nourrir la terre elle s'appelle Adonaï ; mais lorsqu'elle est envoyée par le Père et la Mère pour une autre raison, elle est appelée Ange. Lorsqu'elle repose sur les Cheroubim, elle est appelée Adonaï. Elle apparut à Moïse [187 ᵇ] sous la forme d'un ange ; à Jacob elle apparut sous la figure de Rachel, ainsi qu'il est écrit[c] : « Ainsi dit le Seigneur : ma voix se fait entendre à Rama... Rachel pleure ses fils. » Quand Rachel apparut à Jacob, « elle venait avec les brebis de son père », c'est-à-dire avec ses

1. V. T. I, p. 33.— 2. Cf. T., tr. Berakhoth, 20ᵃ.— 3. En mission sur la terre.

a) Gen., XLVIII, 16. — b) *Ibid.* — c) Jérémie, XXXI, 15.

degrés du Père d'en haut, et c'est elle qui est le pasteur ; c'est elle qui est le chef. Pour Abraham, l'Écriture dit[a] : « Et Adonaï lui apparut. » Au moment où il a reçu l'Alliance, il vit Adonaï, c'est-à-dire le Maître du monde. Son degré est inférieur à celui de Moïse. Ce dernier était attaché dès sa naissance à son degré, et c'est pourquoi, lorsque l'Écriture répète deux fois « Moïse Moïse », il n'y a pas de signe d'arrêt entre les deux noms, comme pour « Abraham, Abraham ». Abraham n'était pas supérieur à Moïse ; mais si l'Écriture dit à propos de ce dernier que l' « ange du Seigneur lui apparut », et non « Adonaï lui apparut », comme pour Abraham, c'est un hommage à Moïse : la manifestation divine, pour se révéler à lui, a revêtu une forme plus modeste. Pour Jacob, c'est seulement avant de mourir qu'il vit le degré appelé « Ange » ; c'est alors qu'il s'écria : « Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants. » Jamais le mauvais côté n'a pu l'approcher ni le dominer. « Les enfants », ce sont les Cheroubim, d'où émanent toutes les bénédictions ici-bas. « Et que mon nom soit invoqué sur eux. » Ces mots désignent le degré de Jacob où s'opère l'union. Après que « les enfants » (Cheroubim) sont bénis, alors « ils se multiplieront comme les poissons, sur la terre ». Les poissons sortis de l'eau meurent ; mais eux tirent leur origine du grand Océan et se multiplieront même sur la terre. Dans le verset qui précède, il est dit : « Il bénit Joseph. » Or c'est aux enfants de ce dernier qu'il adresse sa bénédiction ? C'est parce qu'ils ne pouvaient être bénis que par Joseph. Et comme son degré est un degré caché, c'est pourquoi il dit : « Que mon nom soit invoqué par eux, ainsi que le nom de mes ancêtres. » C'est par le degré des Patriarches qu'on est béni, et non d'ailleurs.

Lorsque les collègues voulurent réciter la bénédiction après le repas, l'enfant dit : Laissez-moi dire la bénédiction, car jusqu'ici je vous ai entretenus de la Loi ; vous vous êtes nourris de mon pain (la Loi) ; c'est à moi de bénir, ainsi qu'il est écrit[b] : « L'homme dont l'œil est bienveillant sera béni ; car il donne de son pain au pauvre. » L'enfant ne dit pas « yeborakh », « sera béni », mais

a) Gen., XVIII, 1. — *b*) Prov., XXII, 9.

« yebarekh », « bénira ». Rabbi Yehouda lui dit : Fils chéri du Saint, d'après la règle, c'est le Maître de la maison qui dit la bénédiction avant le repas, tandis qu'à la fin du repas c'est l'invité qui la dit [1]. L'enfant répondit : Je ne suis pas le maître de la maison, et vous n'êtes pas des invités. Je ne fais que me conformer aux prescriptions de la Loi. Il prit la coupe de bénédiction ; mais sa main tremblait; arrivé aux mots : « Nous te remercions pour la terre sainte et pour la nourriture », il s'écria : « Je porte une coupe de salut et j'invoque le nom du Seigneur. » Aussitôt il cessa de trembler. Après, il dit : Plût à Dieu que sa vie (de Rabbi Isaac) soit prolongée, que Dieu soit son garant et qu'il trouve sur terre un répondant qui s'associe au Roi sacré [2]. Après avoir fini la bénédiction, il ferma les yeux pour un instant, les rouvrit et leur dit : Maîtres, que la paix soit avec vous de la part du Seigneur miséricordieux à qui appartient le monde entier. Les maîtres y passèrent la nuit, [188 a] et partirent le matin de bonne heure. Arrivés près de Rabbi Siméon, ils lui racontèrent ce qu'ils avaient vu. Rabbi Siméon leur dit : C'est l'enfant de la Montagne éminente, de Rab Hammenouna le Vieillard ; il est éclairé par la lumière de son père.

Un jour, les collègues étaient en train d'expliquer la Loi. Y étaient présents : Rabbi Éléazar, Rabbi Abba, Rabbi Ḥiyâ, Rabbi Yossé et d'autres maîtres. Ils se demandèrent : Pourquoi Dieu défend-il de molester Moab, et d'engager un combat avec lui? — Parce que Ruth et Noémi devaient descendre de Moab. Mais, objectera-t-on, pourquoi est-il dit[a] : « Venge Israël des Madianites »? Et cependant Séphora, la femme de Moïse, était Madianite? Rabbi Siméon dit : Le figuier avait déjà produit des fruits et il n'était plus bon que pour être brûlé. « Et Moab[b] dit aux anciens de Madian, etc. » Moab, c'était le figuier qui devait produire des fruits; c'est pourquoi il a été épargné. Rabbi Éléazar voulut un jour rendre visite à Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon,

1. Cf. Talmud, tr. Berakhoth, fol. 46[a]. — 2. Cf. Zohar, I, sect. Vayḥi, fol. 218.

a) Nombres, xxxi, 2. — *b*) *Id.*, xxii, 4.

petit-fils de Laqounia, son beau-père. Il s'y rendit en compagnie de Rabbi Abba et de Rabbi Yessé. Pendant tout le voyage, ils s'entretinrent de la Loi. Rabbi Abba dit : Pourquoi Moab tremblait-il devant Israël, tandis que, pour Amon, le verset ne dit pas qu'il craignait l'arrivée des Israélites? Quand Israël s'est approché de Moab, il était armé comme s'il se disposait à combattre, tandis que, en arrivant auprès d'Amon, il avait caché ses armes[1]. Et pourquoi ces traitements différents? Parce que la mère d'Amon était plus réservée.

Pendant que les voyageurs s'entretenaient, Rabbi Éléazar se souvint de l'enfant (de Rab Hammenouna le Vieillard) dont on lui avait parlé. Il fit un détour de trois lieues et arriva avec ses collègues près de l'enfant. Entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant prêt à se mettre à table. Dès qu'il les aperçut, il s'approcha d'eux et leur dit : Entrez, saints et zélés maîtres, entrez, arbres plantés dans le monde, dont les êtres d'en haut et d'en bas disent les louanges, et pour lesquels même les poissons du Grand Océan sortent sur la terre ferme. Rabbi Éléazar le baisa à la tête et à la bouche. Il lui dit : Le premier baiser est pour le poisson, le deuxième pour les descendants du poisson. L'enfant leur dit : Je sens à l'odeur de vos habits que vous parliez d'Amon et de Moab. [188 b]. Rabbi Éléazar, Rabbi Abba et les collègues en furent très étonnés. Rabbi Abba dit : Heureux notre voyage et heureux notre sort, puisque nous avons retrouvé l'hôte qui nous avait une fois déjà préparé la table. L'enfant leur dit : O sages, ô saints, désirez-vous du pain sans armes (étude de la Loi), ou préférez-vous bénir le Roi avec toutes sortes d'armes? car on ne doit pas rester à table sans livrer de combats (discuter la Loi). Rabbi Éléazar lui dit : O enfant cher et sacré, nous désirons toutes sortes d'armes. Nous savons aussi bien manier l'épée que l'arc, la lance et la fronde; tu es encore jeune, et tu n'as pas encore vu comment les hommes forts livrent des combats. L'enfant sourit et leur dit : L'Écriture ne dit-elle pas que[a] « celui qui ceint l'épée ne doit pas

1. Cf. T., tr. Baba Qamma, 38[b].

a) I Rois, xx, 11.

se vanter, comme celui qui la dépose » (après la victoire) ? Pendant ce temps, la table avait été dressée, et on y avait mis du pain et tout ce qu'il faut. Rabbi Éléazar dit : Quelle joie dans le cœur de cet enfant, et combien de choses nouvelles nous allons apprendre à cette table ! Je vois que l'Esprit Saint est avec lui. L'enfant s'écria : Celui qui veut du pain, qu'il le prenne sur le fil de son épée. Rabbi Éléazar se tourna vers l'enfant et lui dit : Puisque tu te vantes, tu vas combattre le premier. J'avais l'intention de remettre le combat à la fin du repas ; mais maintenant je déclare que celui qui veut manger, qu'il commence par combattre.

Alors l'enfant commença à parler ainsi : « Et[a] quand vous mangerez le pain de la terre, vous en prélèverez la dîme (theroumâ) au Seigneur. » Dans ce verset, l'Écriture parle de l'« ʿomer » qui devait être élevé (thenouphah). Pourquoi l'appelle-t-on « thenouphah » ? Ce n'est pas seulement à cause de l'acte du prêtre qui soulevait l'« ʿomer » en l'air ; mais ici est caché un mystère de la Sagesse. Vous, saints zélés, maîtres des combats, qui n'avez pas servi sous Rabbi Schammaʿyâ le Zélé, vous ne pouvez connaître la signification des mots « thenouphah », « ḥiṭah » et « seʿorah ». Le mot « thenouphah » est composé des mots « thenou » « peh », ce qui signifie : « Rendez gloire au Seigneur votre Dieu. » La « Bouche » (Peh), c'est la gloire que nous devons donner au Saint, béni soit-il ; c'est pourquoi il faut élever ce que nous offrons vers le haut. Il n'y a pas de plus grande louange pour le Roi suprême que lorsque Israël offre au Roi sacré cette gloire (ʿomer). « Seʿorah » (orge) veut dire « Schiour hé » (mesure de Hé). « Ḥiṭah » (blé), c'est le Point du milieu, où l'autre côté ne participe pas ; c'est la Fille qui s'est purifiée devant le Père, et qui accomplit ses volontés. « Ḥiṭah » est la synthèse des vingt-deux lettres de l'alphabet[1]. Rabbi Éléazar lui dit : Nous voyons que, dans les noms des douze tribus, les lettres Ḥeth et Ṭeth (qui forment le mot « péché ») ne se trouvent pas ; mais elles se trouvent dans le mot « Ḥiṭah ». L'enfant lui dit : Les lettres Ḥeth et Ṭeth ne se trouvent

1. Pain de Vie.

a) Nombres, xv, 19.

pas dans les noms des tribus, parce que ces dernières proviennent du côté sacré; mais le blé (Ḥiṭah) était l'Arbre d'Adam; et, lorsque le bon côté est victorieux, le péché est dominé par lui. Le Ṭeth du mot « ḥiṭah » porte un point (daguesch) pour indiquer que le péché est brisé. Le même mot écrit avec un Thav signifie « brisé ». Vous, collègues qui n'avez pas servi [189a] Rabbi Schamma'yâ le Zélé, vous prétendez que les cinq espèces de céréales ne renferment pas une part du mauvais côté. Il n'en est rien ; car, pour tout ce qui se décompose dans le sol, le mauvais côté y a sa part. Quelle est cette part? C'est le chaume que pourchasse le « vent »[a]. Le « vent », c'est l'Esprit Saint. Le « chaume » représente l'élément femelle de l'autre côté, et la paille l'élément mâle de l'autre côté; c'est pourquoi on ne prélève pas la dîme sur eux. Le mot « ḥiṭah » est composé de Ḥeth et de Ṭeth symbolisant le mâle et la femelle du mauvais côté, et de la lettre Hé dont la valeur numérique représente les cinq sortes de céréales; c'est le vent qui pourchasse le chaume et la paille. Rabbi Éléazar et tous ses collègues s'étonnèrent. Rabbi Éléazar dit : En effet, c'est ainsi que tu l'as expliqué.

L'enfant continua : L'orge a poussé la première sur la terre pour servir de nourriture aux bêtes; elle repousse chaque jour sur les « mille montagnes » pour servir de nourriture à la « Bête ». C'est l'orge qui servait à préparer le pain de « Theroumâ » qui était offert pendant la nuit. La Terre Sainte est sous la dépendance directe du Saint, béni soit-il, et l'autre côté n'y a point accès tant qu'elle demeure attachée à la foi et ne mêle pas l' « orge » à ses offrandes, comme pour la femme soupçonnée d'adultère. Rabbi Abba lui dit : Ton épée est tranchante. L'enfant lui répondit : Je suis très fort; car j'ai un bouclier et une cuirasse pour me préserver. Rabbi Abba lui demanda : Puisque le mauvais côté n'a pas d'accès en Terre Sainte, d'où proviennent le chanvre et la paille?

L'enfant commença ensuite à parler ainsi : « Et[b] le seigneur créa l'homme à son image, etc. » Et l'Écriture ajoute : « Et le Seigneur leur dit : Croissez et multipliez-vous. » Peut-on admettre qu'Ève

a) Ps., I, 4. — b) Gen., I, 27.

n'aurait jamais eu d'enfant si elle n'avait pas eu de relations avec le Serpent? Et peut-on admettre que les Israélites n'auraient jamais eu d'enfants s'ils n'avaient commis le péché du veau d'or? Mais la vérité est qu'Adam aurait eu des enfants purs, sans aucun alliage de souillure; car c'est à la suite du péché que la souillure s'est attachée à l'homme. De même, le chaume et la paille de la Terre Sainte ne proviennent pas du mauvais côté, tandis que ceux du dehors en proviennent. Rabbi Éléazar et les collègues l'embrassèrent. L'enfant dit : Je me sens à l'aise avec les armes de la table. Rabbi Éléazar lui dit : Oui, c'est ainsi; et il l'embrassa de nouveau. L'enfant commença en outre à parler ainsi : « Et[a] le cep de vigne avait trois provins, qui poussaient peu à peu. » Ces paroles se rapportent à Joseph et non à l'échanson. Une tradition nous apprend qu'il y a sept firmaments et sept palais, six directions et cinq sentiers, et tous sortent du Vin ancien et sacré. Jacob a déjà connu ce Vin; il a pressé les raisins et en a sorti un peu de jus, ainsi qu'il est écrit : « Et[b] il lui apporta du vin dont il a bu. » Joseph et David en ont également bu. Mais comme le Vin sacré était trop fort pour leurs âmes, il a fallu le couper d'eau, [189ᵇ] et c'est Ḥénokh, appelé aussi Métatron, qui était chargé de présenter ce vin aux Patriarches. Les trois provins dont parle l'Écriture désignent les trois Patriarches qui ont déjà connu le Cep de vigne. Car il faut se sanctifier pour boire de ce Vin, sans quoi la chair ne peut le supporter. De là vient que toutes les bénédictions sont prononcées sur le vin. Rabbi Éléazar et Rabbi Abba en furent très étonnés et s'écrièrent : Il est certain que nous avons devant nous un ange saint dont les paroles sont inspirées par l'Esprit Saint. L'enfant leur dit : Collègues, le pain et le vin constituent la nourriture essentielle. La Loi invite tout le monde et dit à chaque homme sur un ton d'amour et de miséricorde : « Venez[c], mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé. » Je vous prie de suivre l'invitation qui vous est faite.

« Et Moab dit aux anciens de Madian... » L'Écriture ne dit pas : « Les anciens de Moab dirent... »; car les anciens se sont laissé

a) Gen., XL, 10. — b) *Id.*, XXVII, 25. — c) Prov., IX, 5.

entraîner par les jeunes. Quelles sont les paroles qu'ils dirent aux anciens de Madian? Ils leur dirent : Quelle honte! c'est parmi vous que Moïse a été élevé; c'est votre prêtre (Jethro) qui l'a pris pour gendre, qui l'a comblé d'argent et qui l'a envoyé en Égypte pour sauver son peuple et anéantir ensuite la terre. Sans leur maître, Moïse, nous aurions pu venir à bout d'Israël. C'est sur le conseil de Moab qu'il a engagé Balaam à maudire Israël. Quand Madian vit que Balaam n'avait pas prise sur Israël, alors ils poussèrent leurs femmes et leurs filles à se livrer aux Israélites. Ce sont les femmes madianites qui séduisirent Israël. Les Madianites exigèrent de leur chef de livrer sa fille; car les magiciens avaient vu qu'un chef d'Israël serait séduit. Quand la fille du chef madianite vit arriver Zimri, fils de Salou, avec vingt-quatre mille hommes de sa tribu, elle pensa que c'était Moïse et elle se donna à lui. Dès que les Israélites virent la conduite d'un de leurs chefs, ils suivirent son exemple. Alors Dieu dit à Moïse : « Venge[a] Israël des Madianites. » Dieu lui dit : C'est toi qui dois te venger; car c'est toi qui avais été visé. Venge-toi de Madian; quant à Moab, c'est David, fils de Yessé, qui le châtiera. Malgré leur châtiment, les Madianites ne se sont pas repentis. Plusieurs générations après cet événement, lorsque Moïse, Josué et les Anciens étaient morts, ils vinrent trouver les Amalécites[b] et leur dirent : C'est le moment d'exterminer Israël; car ils n'ont plus personne dont le mérite puisse les sauver.

[190a] L'enfant commença en outre à parler ainsi : « Et[c] le Seigneur me dit à moi : Ne combats point les Moabites et ne leur fais point la guerre. » Pourquoi « à moi »? Ne savons-nous pas déjà que c'est à Moïse que Dieu parla? Moïse voulait indiquer par là que la défense de faire la guerre ne s'adressait qu'à lui personnellement, mais que cela était bien permis à d'autres. C'est pourquoi David fit bien la guerre à Moab. Quand Dieu veut frapper un pécheur, il regarde d'abord si le pécheur n'est pas destiné à compter un homme digne parmi sa descendance. Si tel est le cas, [190b] Dieu diffère l'exécution du décret arrêté dans sa

a) Nombres, XXXI, 2. — *b*) Juges, VI. — *c*) Nombres, II, 9.

colère et attend que cet homme digne soit né. Il en est de même si le pécheur est destiné à commettre une bonne action dans sa vie; dans ce cas, Dieu attend que l'action soit accomplie. Tant que Ruth, qui était la fille d'Eglon, roi de Moab, n'était pas née, Dieu différa le châtiment de Moab. Après la mort d'Eglon, qui fut tué par Ehud, Ruth se maria avec le fils d'Elimélekh. Elle ne s'est convertie que plus tard, au moment où elle retourna avec Noémi en Palestine. David, inspiré par l'Esprit Saint, châtia Moab en le « mesurant avec la corde[a] ». David s'est rappelé tout le mal qu'ils avaient fait à l'héritage (ḥébel) de Dieu; c'est pourquoi il les punit avec la corde (ḥébel). Celui qui remplit la terre de sa gloire désigna lequel devait rester en vie et lequel était destiné à la mort.

L'enfant ayant invité les collègues à parler, Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : « Bénissez[b] le Seigneur, vous tous qui êtes ses anges remplis de force. » Le roi David était disposé à bénir le Saint, béni soit-il; aussi invita-t-il les forces célestes qui sont les astres, les étoiles et autres corps célestes, à s'associer à son âme pour bénir le Seigneur. L'enfant dit : Bien qu'il soit permis aux astres et aux corps célestes de chanter les louanges du Seigneur, il ne leur est pas permis de prononcer les trois mots sacrés : Saint, saint, saint; car ces trois mots ont été réservés à l'homme, et c'est ce qui fait sa suprématie sur tous les êtres célestes. Mais, objectera-t-on, l'Écriture dit pourtant[c] : « Ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur! » Ils ne sont autorisés à prononcer ces mots qu'après qu'Israël les a prononcés ici-bas. Nous inférons de ce qui précède qu'il est défendu de bénir un homme, tant que celui-ci n'a pas fait la prière qui attire les bénédictions, et place l'homme au-dessus de l'ange.

[191a] L'enfant commença à parler ainsi[d] : « Celui qui donne abondamment sera engraissé lui-même, etc. Celui qui cache le blé sera maudit des peuples; mais la bénédiction viendra sur la tête de ceux qui le vendent. » Outre le sens littéral, ce verset a

a) II Sam., VIII, 2. — *b*) Ps., CIII, 20. — *c*) Isaïe, VI, 3. — *d*) Prov., XI, 26.

une signification mystique. Tout homme est tenu de prononcer la bénédiction après le repas ; s'il ne sait pas le faire, c'est sa femme ou son fils qu'il doit charger de cette mission. Cependant, maudit soit l'homme qui ne sait pas prononcer cette bénédiction et qui est obligé d'en charger la femme ou le fils ! L'homme qui sait la prononcer est obligé d'initier son fils à la récitation de cette prière ; et s'il ne le fait pas, il prive son fils d'un bien, et la Schekhina le maudit pour cela. Tel est le sens des paroles : « Celui qui cache le blé... » Cela veut dire : Celui qui n'initie pas son fils à la récitation de la formule établie pour être prononcée après le repas « sera maudit par Om » (peuples). Ne lisez pas « Om », mais « Em » (mère) ; car la Mère sacrée maudit l'homme qui n'initie pas ses enfants à la pratique des bonnes œuvres. Je suis fils unique de ma mère. Donnez-moi une coupe de vin pour que je bénisse le Roi Sacré d'avoir envoyé dans la maison de ma mère de grands hommes tels que vous. Mais avant de prononcer la bénédiction, revenons au verset [191ᵇ] dont nous avons parlé. Le mot « qob » signifie également « prononcer ». Le verset précité a donc, d'après cette interprétation, la signification suivante : Celui qui confesse ses péchés doit le faire à la Mère sacrée, et c'est elle qui est chargée de les effacer et d'en combler l'auteur de bénédictions.

L'enfant commença en outre à parler ainsi[a] : « Et le Seigneur allait devant eux pendant le jour, en une colonne de nuée, etc. » Sur le mot Jéhovah se trouve un accent droit (zaqeph) afin de nous indiquer qu'à cette heure la Fiancée, qui était jusqu'à maintenant courbée dans l'exil, releva la tête, selon le serment que Dieu prêta à Abraham. La colonne de nuée qui marchait pendant le jour était Jéhovah, et la colonne de feu qui marchait pendant la nuit, c'était la Fiancée. Puisse la Fiancée être près de vous, ô collègues, à chaque heure du jour et de la nuit ! Les collègues embrassèrent l'enfant et le bénirent de nouveau. Lorsqu'ils furent arrivés près de Rabbi Siméon, et qu'ils lui eurent raconté leur entretien avec l'enfant, il leur dit : C'est très beau ; mais cet enfant ne se fera pas de nom ; il mourra jeune ; car toute flamme qui s'élève trop haut,

---

a) Exode, XII, 21.

ne dure qu'un moment. Il commença à parler ainsi[a] : « Sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie. » Quand l'homme tient ferme et ne se laisse séduire par l'esprit du mal, il peut être assuré que sa postérité sera bénie. Rabbi Abba dit à Rabbi Siméon : Tu viens de dire que l'enfant en question va mourir; nous voyons cependant des enfants qui révèlent de grands mystères et qui, malgré cela, deviennent de grands hommes? Rabbi Siméon lui répondit : Quand l'enfant ne révèle des mystères que de temps à autre, il devient souvent un grand homme. Mais quand il ne fait pendant tout le temps que révéler des mystères, il ne peut pas vivre; car Dieu lui-même désire sentir l'odeur d'une telle personne. [192a] Heureux le sort d'un tel enfant, et heureux votre sort, ô justes !

« Et[b] il envoya des messagers à Balaam fils de Beor, etc. Voilà un peuple sorti de l'Égypte... Viens donc pour maudire ce peuple. » Ce verset renferme vingt-huit mots qui correspondent aux vingt-huit degrés de la magie pratiquée à l'aide d'un oiseau. D'où vient que Balac fit dire immédiatement à Balaam le but de son invitation? N'aurait-il pas mieux valu simuler d'abord l'amitié avec Balaam, le corrompre par des présents et lui dire ensuite ce que l'on attendait de lui? Balac savait que cet impie n'avait pas de plus grand plaisir que de faire le mal. C'est pourquoi il lui fit dire de suite : Viens pour maudire ce peuple. Balac savait par ses pratiques magiques que Moïse pouvait opérer de grandes choses, et c'est pourquoi il appela Balaam pour l'opposer à Moïse. Remarquez que l'Écriture dit[c] : « Seigneur, lorsque tu es sorti de Séïr, et que tu passais par le pays d'Edom, la terre a tremblé, les cieux et les nuées se sont fondus en eaux. » Lorsque le Saint, béni soit-il, voulut donner la Loi à Israël, il commença par l'offrir aux enfants d'Esaü, qui la refusèrent, ainsi qu'il est écrit[d] : « Le Seigneur est venu de Sinaï; il s'est levé sur nous de Séïr. » Il offrit ensuite la Loi aux enfants d'Ismaël; mais ceux-ci ne voulurent pas non plus la recevoir, ainsi que l'Écriture[e] ajoute : « Il apparut sur le mont Pharan. » Comme aucun peuple n'en voulait, Dieu

a) Ps., CXII, 2. — b) Nombres, XXII, 5. — c) Juges, V, 4. — d) Deutér., XXXIII, 2. — e) *Ibid.*

l'offrit de nouveau à Israël. A quel prophète en Séïr ou à Pharan Dieu s'était-il révélé pour lui offrir la Loi? Rabbi Siméon, à qui cette question avait été posée, répondit de la manière suivante : [192 b] La Loi est sortie de la tête du Roi mystérieux et sacré, et elle s'est répandue dans tout le corps. Quand elle est arrivée au bras gauche, Dieu vit que le sang de ce bras s'était avarié, et Dieu dit : Il faut que j'épure le sang de ce bras, sans quoi il va corrompre le sang de tout le corps. Il fit donc venir Samaël et lui demanda : Veux-tu recevoir la Loi ? Samaël demanda à son tour : Qu'est-ce qu'elle renferme ? Dieu lui répondit : « Tu ne tueras point. » Samaël se sauva en disant : Garde ta Loi ; je n'en veux pas. Ensuite il revint et implora Dieu de l'en préserver en disant : Maître de l'univers, si j'accepte ta Loi, tout mon pouvoir sera brisé, puisqu'il n'est basé que sur le meurtre, et puisque mon pouvoir me vient de l'étoile Maadim. Donc je te conjure, Maître de l'univers, reprends ta Loi, avec laquelle je ne veux avoir aucune accointance. Mais, s'il te plaît, donne-la aux enfants de Jacob qui en sont dignes. Samaël parla ainsi par malice ; car il se disait à part lui : Si les enfants de Jacob acceptent cette loi, ils finiront par être exterminés du monde. Samaël revint plusieurs fois. Dieu lui dit une fois : Tu es pourtant l'aîné de Jacob (Samaël est l'ange protecteur d'Esaü). Samaël répondit : J'ai vendu mon droit d'aînesse à Jacob. Dieu fit venir Rahab, ange protecteur d'Ismaël, et lui dit : Veux-tu accepter ma Loi ? Il demanda : Et qu'est-ce que cette loi renferme ? Dieu lui répondit : « Tu ne commettras pas de fornication. » [193 a] Rahab s'écria : Malheur à moi, si j'acceptais une telle loi ! elle va briser tout mon pouvoir qui n'est alimenté que par la fornication. C'est alors que Dieu remit la Loi à Israël. La terre, qui avait été ébranlée pendant que Dieu offrait la Loi aux peuples païens, se calma[1].

Rabbi Éléazar et Rabbi Abba se rendaient un jour faire visite à Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon, petit-fils de Laqounia, beau-père de Rabbi Éléazar. Ils se levèrent à minuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Éléazar dit : L'heure est propice; car Dieu se délecte au Paradis avec les justes. Rabbi Abba demanda :

1. Cf. Genèse Rabba.

De quelle manière Dieu se délecte-t-il avec les justes ? Rabbi Éléazar lui répondit : C'est un mystère qui n'est connu [193b] que des illustres initiés. Il commença à parler ainsi : « Seigneur[a] (Jéhovah), tu es (Atha) mon Dieu (Élohaï) ; je te glorifierai, et je bénirai ton nom, parce que tu as fait des prodiges. » Ce verset renferme le mystère de la foi. Jéhovah est le degré supérieur, le Point suprême[1], éternellement caché et inconnu. Élohaï est la Voix[2] douce et suave, où commence la question ; mais nul ne peut encore l'approfondir, parce qu'elle est mystérieuse et cachée. Atha[3] est le commencement de la question et de la réponse ; l'intelligence le saisit mieux que les deux précédents. C'est le prêtre éternel[4], ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu es le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. » Que signifient les mots « dibrathi Melchisédech » ? Ils désignent le Prêtre suprême qui existe grâce au Verbe (dabar) qui vient du côté droit. Et « dabar » désigne Melchisédech, car c'est son nom. Mais pourquoi David dit-il « dibrathi » « ma parole » ? — Parce que le roi David s'est attaché à ce degré. Et toutes ces louanges en proviennent. « Atha » désigne donc le Prêtre. Il y a trois degrés appelés « Atha » : « je t'exalterai », je louerai ton nom », et enfin « car tu as fait des miracles » (פלא). Ce dernier s'est enveloppé d'une lumière antique, mystérieuse et cachée ; elle-même est entourée d'une autre lumière. D'après une autre interprétation, le mot « pelé » est l'anagramme d'Aleph, première lettre de l'alphabet, c'est-à-dire : Aleph Beth, étudie la Binâ[5]. La lettre Aleph a la forme d'un corps à deux bras. Elle est l'image de l'essence divine ; le degré suprême est au milieu et les deux autres degrés sont à ses côtés. C'est de ces deux degrés que l'Écriture dit : « C'est un sentier qu'aucun oiseau n'a jamais vu. »

Rabbi Éléazar dit : Qui a tué Balaam le coupable et de quelle façon fut-il tué ? Rabbi Isaac répondit : C'est Phinéès et ses habits qui l'ont tué ; car une tradition nous apprend que, dans une ville de

1. Mi. — 2. Mâ. — 3. Troisième degré, ici. (On pourrait aussi y voir Mâ manifesté.) — 4. Là, c'est le deuxième degré; donc tous s'équivalent. — 5. Cf. T., tr. Sabbath, 104a.

a) Isaïe, xxv, 1. — b) Ps., cx, 4.

Madian, Balaam se mit à voler dans l'air grâce à des pratiques magiques. Phinéès le fit tomber à l'aide de la lame sacrée que le prêtre porte sur son front. Rabbi Siméon dit : Toutes les paroles de Balaam étaient très profondes, ainsi que les collègues ont interprété les paroles de l'Écriture : « Et il n'y avait plus en Israël un prophète semblable à Moïse. » En Israël il n'y en avait plus, mais il y en avait parmi les païens, et c'était Balaam[1]. Moïse était le plus grand parmi les couronnes d'en haut, et Balaam était le plus grand parmi les couronnes d'en bas. Du moment que Balaam était un si grand homme, comment a-t-on pu parvenir à le tuer? On lit dans le Livre du roi Salomon qu'il y a trois signes : la jaunisse est l'indice du péché, le verbiage est l'indice de la sottise, et l'éloge de soi-même est l'indice de l'ignorance[2]. [194[a]] Or Balaam avait la faiblesse de se louer lui-même, et c'est ce qui l'a perdu. Il disait : « Voici[a] ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe, et qui en tombant a les yeux ouverts. » Tout en disant la vérité, Balaam trompait le monde. En disant qu'il avait vu les visions du Tout-Puissant (Schadaï), tout le monde crut qu'il parlait des trois degrés dont les trois barres de la lettre Schin sont l'emblème[3]. Mais, en réalité, il avait eu la vision des trois chefs de l'empire du démon, ces trois branches impures dont dépendent soixante-dix autres branches, les chefs des soixante-dix peuples païens. ʿAza et ʿAzaël accompagnaient Balaam. Quand cet impie a vu que vingt-deux mille Israélites étaient tombés grâce à son conseil, il s'arrêta à Madian et réclama sa récompense. Mais à peine eut-il aperçu Phinéès qu'il s'éleva dans les airs et s'envola avec ses deux fils Yonos et Yombros. Mais, objectera-t-on, ceux-ci étaient déjà morts[b] lorsque Israël fit le veau d'or! En effet, ces deux fils de Balaam étaient déjà morts; et quand on dit qu'il s'envola avec ses deux fils, on entend qu'il s'envola avec les accessoires dont se servaient ses deux fils

1. Cf. Bamidbar Rabba, xx, 20. — 2. Cf. Talmud, tr. Sabbath, 33. — 3. Les trois hypostases, Séphiroth suprêmes.

a) Nombres, xxiv, 4. — *b*) V. Z., II, fol. 191[a].

pour la pratique de la magie. Lorsque Phinéès vit un homme voler dans les airs, il se mit à crier : Qui pourrait poursuivre cet impie! car c'est Balaam. Voyez comme il vole dans les airs! Tzaliâ, de la tribu de Dan, fit également des pratiques magiques et se mit à la poursuite de Balaam. Aussitôt que l'impie l'aperçut, il prit une autre direction [194[b]] et disparut aux yeux de son persécuteur. Tzaliâ se trouva à ce moment en un grand danger et il s'affligea; car il ne savait que faire. Phinéès leva la voix et cria : Couvre de ton ombre l'ombre des serpents, c'est-à-dire : lève-toi à une plus grande hauteur que Balaam, et tu le découvriras. Tzaliâ s'éleva plus haut et il le découvrit. Tous deux descendirent devant Phinéès. L'âme de Balaam servit à David et était également destinée à servir au Messie, fils d'Ephraïm, de la tribu de Dan. Aussitôt que cet impie fut descendu devant Phinéès, celui-ci lui dit : Impie, tu as causé beaucoup de mal au peuple saint. Il dit ensuite à Tzaliâ : Tue-le, mais non pas à l'aide d'un nom sacré; car il n'est pas digne qu'on prononce un nom sacré en sa présence. Tzaliâ le frappa de plusieurs façons ; mais il n'en mourait pas. Phinéès lui dit : Prends sa propre épée et tue-le. Sur cette épée il y avait gravé un serpent de chaque côté de la lame. Tzaliâ l'en frappa et le tua.

[195[a]] « Viens[a] donc pour maudire ce peuple. » Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Oraison du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa prière en présence du Seigneur. » Nous trouvons pour trois personnes dans l'Écriture le mot « thephilah » (prière) : prière de Moïse, prière de David et prière du pauvre. Mais, objectera-t-on, l'Écriture[c] dit aussi : « Prière de Habacuc le prophète. » Dans ce dernier verset, le mot « thephilah » a plutôt le sens de grâce ; car Habacuc rendait grâces au ciel du miracle qui avait été fait en sa faveur ; car il était le fils de la Sunamite. Des trois prières mentionnées, c'est celle du pauvre qui est la plus précieuse; Dieu l'exauce avant celles de tous les autres hommes, parce que le pauvre a le cœur brisé ; or l'Écriture dit : « Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé. » Aussi convient-il à l'homme de se faire pauvre, humble au moment de

---

a) Nombres, XXII, 6. — *b*) Ps., CII, 1. — *c*) Habacuc, III, 1.

la prière ; car les gardiens du ciel examinent les prières avant de les faire passer, et beaucoup de prières sont repoussées à la porte, tandis que celles du pauvre entrent sans autorisation. L'homme ne doit pas se considérer comme un pécheur. Mais alors, dira-t-on, il vaut mieux ne jamais confesser ses péchés ! Non ; celui qui confesse ses péchés est un homme zélé ; car, en confessant ses péchés, il prouve qu'il veut faire pénitence. Que l'on ne croie pas que Dieu désire que l'on confesse tous les péchés commis depuis qu'on est au monde, attendu qu'il est certain que beaucoup de péchés [195b] sont oubliés et qu'on ne s'en souvient plus. Il faut confesser les péchés dont on se souvient, et on obtient le pardon même de ceux dont on ne se souvient plus. Avant la confession des péchés, l'homme doit lever ses mains vers le ciel et prier, et il doit achever sa prière après la confession. En trois endroits l'homme doit se considérer comme un esclave : pendant la récitation du Schemaʿ, pendant la récitation de la liturgie qui commence par les mots « véritable et équitable », et pendant la récitation des dix-huit bénédictions. La prière d'un homme qui agit de la sorte [196a] ne demeure jamais sans effet. Rabbi Abba vint et l'embrassa. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi : « Qui d'entre vous[a] craint Dieu ? et qui entend la voix de son serviteur ? Que celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a point de lumière espère au nom du Seigneur, et qu'il s'appuie sur son Dieu. » Que signifie « la voix de son serviteur » ? Les collègues ont appliqué ce verset à la prière. Celui qui vient chaque jour à la maison de prières, s'il s'absente un jour, Dieu le demande[1]. L'homme qui prie chaque jour finit par entendre la voix du serviteur de Dieu Métatron. Trois fois par jour l'autre côté composé de mâle et femelle parcourt le monde, et ce sont précisément ces heures qui ont été fixées pour la prière, pour empêcher l'autre côté de léser le monde. Les esprits du démon parcourent d'abord les montagnes noires, et ensuite ils vont se poser sur les toits des maisons de prières pour jouir de la lumière qui s'en dégage.

1. Cf. T., tr. Berakhoth, 6b.

a) Isaïe, L, 10.

[196b] « Et Balac vit... » Rabbi Éléazar dit : Les paroles de Rabbi Ḥiyâ sont très profondes. L'Écriture[a] dit : « Le passereau aussi trouve une maison pour s'y retirer, et la tourterelle un nid pour y placer ses petits ; ainsi sont tes autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu. » Dieu aime les âmes des justes. Le passereau désigne les âmes des justes. Une tradition nous apprend que dans le paradis les âmes des justes sont disposées en trois rangs, et que de nombreux esprits et âmes se promènent entre ces rangs. L'odeur parfumée qui s'en dégage délecte même les esprits qui ne peuvent y pénétrer. Quant aux délices des justes qui sont à l'intérieur, nul œil ne les a jamais vues, hors Dieu lui-même. A certains jours de l'année, au mois de Nissan et au mois de Tischri, les âmes parcourent le paradis et visitent les différentes régions. Ils (les esprits du paradis) apparaissent sur les murs de l'enceinte où, prenant la forme des oiseaux, ils chantent les louanges du Seigneur. Tout ce qui précède ne s'applique qu'au paradis d'en bas. Quant aux âmes privilégiées qui sont jugées dignes de monter dans le Paradis d'en haut, elles jouissent de la liberté parfaite, et Dieu les introduit dans un palais appelé Nid, d'où sortent les couronnes destinées au Messie. Rabbi Éléazar dit en outre : *Les mots :* « ... Car le passereau s'il trouve une maison » désignent Jethro. *Les mots :* « ... Et la tourterelle un nid » désignent le fils de Jethro qui enseignait la Loi dans la salle carrée du Temple. Ils demeurèrent d'abord dans le désert ; mais quand le Saint, béni soit-il, vit leur honte, il les retira de là et les plaça dans la salle carrée du Temple. Remarquez que l'Écriture dit : « Balac, fils de Séphor... » Pourquoi indique-t-elle chez Balac le nom de son père, ce qu'elle ne fait pas pour les autres rois ? Jethro a abandonné le culte de l'idolâtrie et s'est attaché à Israël avec sa famille. Tout le monde le persécuta [197a] à cause de sa conversion. Balac était un de ses petits-fils. Il abandonna la bonne voie de son père et revint au culte de l'idolâtrie. Quand les Anciens de Moab et de Madian ont vu que Balac ne voulait pas suivre la Schekhina, à l'exemple de son père, mais qu'il était revenu au culte de l'idolâtrie, ils en firent leur roi. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Balac,

---

a) Ps., LXXXIV, 4.

fils de Séphor, était roi de Moab à ce moment. » Mais il n'était pas roi avant cette époque. L'Écriture nous dit « fils de Séphor », afin de nous indiquer qu'il n'avait d'autre titre à la royauté que celui d'avoir changé le culte de son père. L'Écriture dit : « Et Balac vit. » Pourquoi « vit »? C'est « apprit » qu'il aurait fallu dire? C'est pour nous faire entendre que Balac avait prévu qu'Israël succomberait d'abord, et que ce n'est qu'ensuite qu'il serait vainqueur.

Rabbi Abba commença à parler ainsi[a] : « Si tu ne le sais pas, ô toi qui es la plus belle d'entre les femmes, sors, suis les traces des troupeaux. » C'est la « Communauté d'Israël » qui parle ainsi au Roi Suprême. Que signifie « Communauté d'Israël » ? C'est ce degré de l'essence divine qui réunit toutes les légions d'en haut. Elle est désignée tantôt sous le nom de « femelle », et tantôt sous le nom de « Communauté ». Elle est dite « stérile » quand la foi manque ici-bas. Alors la pureté de la rosée céleste diminue. Elle aurait voulu répandre partout sa rosée ; mais les êtres d'en bas l'en empêchent. De même qu'une mère donne à ses enfants en cachette, de même elle agit envers Israël. Dès que les défauts d'Israël sont aperçus en haut, le côté de la rigueur se réveille, ainsi qu'il est écrit : « Et ses yeux (d'Isaac) s'obscurcirent. » Abraham, côté de la miséricorde, regardait le monde d'un œil limpide; mais la vue d'Isaac, côté de la rigueur, s'est obscurcie. Alors Samaël se réveille, et « il appela Esaü son fils aîné », chef de toutes les armées de l'autre côté, et qui fait engloutir tous les vaisseaux dans les profondeurs de la mer. Le Saint, béni soit-il, dans sa miséricorde, jette tous les péchés d'Israël dans les profondeurs de la mer. Les armées de Samaël sont appelées « profondeur de la mer ». Elles se jettent comme des chiens sur ces péchés et les emportent parmi tous les peuples. Remarquez que la « Communauté d'Israël » dit : « Je suis noire et belle. » Elle se fait humble devant le Roi suprême et lui dit : « Dis-moi, ô toi que mon âme aime, où (ekha) fais-tu paître, où (ekha) fais-tu reposer tes troupeaux à l'heure de midi ? » Le mot « ekha » est répété deux fois dans ce verset et fait allusion à la destruction du premier et du second temples. L'exil de Babylone,

---

a) Cant., I, 8.

qui était de courte durée, est appelé « paître », tandis que l'exil d'Edom est désigné par le mot « reposer ». Ces paroles sont prononcées par la Schekhina : « Où feras tu paître » tes enfants dans leur exil parmi les autres peuples ? « Où feras-tu reposer ? » et comment pourras-tu faire tomber sur eux la rosée céleste « en plein midi » ? « Pourquoi serais-je comme une femme voilée » (de deuil), au moment où Israël gémit dans l'oppression et où les peuples les honnissent en disant : « Quand sortirez-vous de l'exil ? » Pourquoi votre Dieu ne fait-il pas un miracle en votre faveur ? Alors le Saint, béni soit-il, lui répond : « Si tu ne sais pas, ô la plus belle des femmes », si tu ne sais pas être assez forte pour protéger tes fils, « sors sur les traces des troupeaux » : ce sont les jeunes écoliers qui étudient la Loi ; « et fais paître tes chevreaux » : ce sont les nourrissons morts qu'on conduit à l'École céleste appelée « demeure des pasteurs », qui est l'École de Métatron. C'est dans cette école que se trouvent tous les chefs des écoles terrestres, tous ceux qui décidaient ici-bas des choses permises et des choses défendues.

Rabbi Éléazar dit : « Les troupeaux », ce sont les élèves qui se livrent à l'étude de la Loi et qui chaque jour y découvrent de nouvelles explications ; la Schekhina se repose sur eux et écoute leurs paroles, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur prêta l'oreille et il écouta. » Rabbi Abba dit : Ton explication est juste : partout où Israël se trouve, la Schekhina est auprès de lui, ainsi qu'il est écrit[b] : « Dans toutes leurs détresses, il est aussi en souffrance. » Elle dit : « Je suis noire », et le Saint, béni soit-il, lui répond : « Tu es la plus belle des femmes », le degré le plus suprême. D'après une autre explication, « la plus belle des femmes » est celle qui [197 b] fait le bien à ses enfants, malgré leur mauvaise conduite. Quand un père aime la mère, il lui permet de faire le bien à ses enfants, alors même que leur conduite est mauvaise. Rabbi Abba dit : Je m'étonne de voir le commandement suivant dans l'Écriture[c] : « Si un homme a un fils rebelle et insolent, etc., le père et la mère le saisiront et le mèneront aux anciens de sa ville, etc., et le peuple de cette ville le lapidera, et il sera puni de mort. » Une

---

a) Malachie, III, 16. — *b*) Isaïe, LXIII, 9. — *c*) Deutér., XXI, 18-21.

tradition nous apprend que, lorsque Dieu dit à Moïse : « Écris », Moïse lui répondit : Maître de l'univers, supprime ce commandement; car il n'y aura pas de père qui agisse de la sorte à l'égard de son fils. En se refusant d'écrire ce commandement, Moïse avait peur que Dieu ne l'appliquât à Israël. Dieu dit à Moïse : Je vois ce qui t'empêche d'écrire ce commandement; écris-le et tu en seras récompensé. Je sais plus que toi et je me chargerai de l'application de ce commandement. A ce moment, Dieu fit signe à Jophiel, grand-maître de la Loi, lequel dit à Moïse : Je veux t'interpréter ce verset. *Les mots :* « Si un homme ... » désignent le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le Seigneur est un homme de guerre. » *Les mots :* « ... A un fils » désignent Israël, « rebelle et insolent », ainsi qu'il est écrit[b] : « Parce qu'Israël s'est révolté, comme une génisse qui se révolte contre le joug ... » *Les mots :* « ... Qui n'écoute ni son père ni sa mère » désignent le Saint, béni soit-il, et la « Communauté d'Israël ». « Et ils l'avertiront », ainsi qu'il est écrit[c] : « Et Dieu avertit Israël et Juda par tous ses prophètes. » « Et il n'a pas écouté », comme il est dit[d] : « Ils n'écouteront pas le Seigneur. » « Ils le prendront et le mèneront aux anciens de sa ville. » L'Écriture ne dit pas de « leur » ville, mais de « sa » ville; car il s'agit de la ville de Dieu; les anciens de cette ville, ce sont les jours primitifs. D'abord l'Écriture ne le qualifie pas de « dissolu et d'ivrogne »; car c'est au contact avec les autres peuples qu'il l'est devenu, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et ils se mêlèrent au peuple et ils prirent leurs habitudes. » Pour le veau d'or, l'Écriture dit : « Le peuple se mit à manger et à boire »; car le principal de leur culte consistait à manger et à boire. « Tous les gens de la ville le lapideront. » Ce sont les autres peuples qui lui jettent des pierres. Quand Moïse eut entendu cette explication, il se mit à écrire la section du fils rebelle. Malgré tout, « tu es la plus belle des femmes; suis les traces des troupeaux ». Nous avons déjà expliqué qu'on parle ici des synagogues et des écoles. « Et fais paître tes chevreaux. » Ce sont les enfants qui n'ont pas encore péché. *Les mots :* « ... Près des demeures des bergers »

---

a) Exode, xv, 3. — *b*) Osée, iv, 16. — *c*) II Rois, xvii, 13. — *d*) *Ibid.*, 14.
e) Ps., cvi, 35.

indiquent les maîtres des écoles primaires et les chefs des écoles supérieures.

Rabbi Ḥizqiya commença : Il est écrit[a] : « Ainsi, dit le Seigneur, observez la justice, exercez l'équité ; car mon salut va arriver et ma droiture va se révéler. » Combien Israël est aimé du Saint, béni soit-il ! Même lorsqu'il est coupable, le Seigneur considère ses péchés volontaires comme des péchés par erreur. Rab Hammenouna le Vieillard disait : Les trois traités de la Section talmudique de « Naziqim », qui sont Baba Qamma, Baba Metzia et Baba Bathra, correspondent au verset[b] : « ... Quel que soit l'objet du délit, bœuf, âne, vêtement, toutes choses perdues. » Le premier traité parle des dommages causés par le bœuf ; le second s'occupe de vêtements trouvés, et le dernier d'autres objets trouvés. [198[a]] « Viens donc pour maudire ce peuple. » Rabbi Éléazar dit : L'impie s'est servi du mot « maintenant », parcequ'il s'était dit : L'heure est propice pour faire ce que je désire. Il avait vu quelque chose ; mais il ne l'avait pas compris. Il avait vu qu'à bref délai plusieurs milliers d'Israélites tomberaient par lui, et il s'était dit : Allons maintenant faire la guerre à « Coh » qui est le patron d'Israël. Ainsi Balac ne voulait pas seulement déclarer la guerre à Israël, mais aussi au Messie, ainsi qu'il est écrit[c] : « Les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Messie. » [198[b]] L'impie ajouta : « ... Parce qu'il est plus fort que moi. » Il fit allusion au roi David dont il avait prévu les victoires. Rabbi Abba dit : Cet impie s'est servi de deux termes pour désigner la malédiction qu'il demandait à Balaam contre Israël : Tantôt il emploie le terme de « arâ », et tantôt celui de « qabâ ». Quelle différence entre l'un et l'autre ? Il dit à Laban : Cueille-moi des fleurs et jette-les dans le chaudron magique avec des têtes de serpents. Mais quand Balac s'est aperçu que Balaam avait plus de force dans la bouche que dans les pratiques magiques, il lui dit : Maudis (qabâ) ce peuple. Malgré ce dernier ordre de Balac, Balaam continua à remplir son chaudron d'herbes et de têtes de serpents, qu'il cacha mille cinq cents coudées sous la terre.

---

a) Isaïe, LXVI, 1. — *b*) Ex., XXII, 9. — *c*) Ps., II, 2.

Lorsque David creusa la terre sous l'autel à une égale profondeur pour en faire sortir de l'eau, il découvrit ce chaudron. Rabbi Ḥizqiya commença à parler ainsi[a] : « La justice sera la ceinture de ses reins et la beauté l'écharpe de ses flancs. » « Tzedec » désigne la justice qui émane du côté de la Rigueur, et « Mischpaṭ » celle qui émane du côté de la Clémence ; et, pour que le monde puisse exister, il faut que les deux soient unies. C'est à quoi font allusion les mots : « Quand ton équité (Mischpaṭ) descend sur la terre, tous les habitants de la terre apprennent la justice (Tzedec). » La loyauté (Emounah) provient du mot « Emeth » qui est du côté de la miséricorde. « Tzedec », c'est de la rigueur absolue. Ces deux degrés sont : l'un « Emounâ » (miséricorde) pour Israël, l'autre « Tzedec » pour les autres peuples. C'est à ces deux degrés que correspondent les mots : « ... La ceinture de ses reins et l'écharpe de ses flancs. » Lorsque Israël est sorti de l'Égypte, il s'est attaché ces deux ceintures, l'une symbolisant la paix, l'autre la guerre...

... Quand Balac dit : « Je les chasserai de la terre », il ne voyait que le degré de la terre ; car « il est plus puissant que moi », et, dans leur degré, qui pourra lutter avec eux ? Quelle est la puissance d'Israël ? Sa puissance réside dans la parole et dans l'acte. Il prit Balac pour contrebalancer la puissance de la parole et il se réserva l'acte. « Je sais que celui que tu bénis est béni. » D'où le savait-il ? « Et[b] il combattit l'ancien roi de Moab et il prit son pays. » On a déjà expliqué que c'est avec l'aide de Balaam qu'il triompha dans cette première lutte. Pourquoi parle-t-il des bénédictions ? Rabbi Éléazar dit : Cet impie s'était dit : Ils sont attachés à leur degré à cause des bénédictions qu'ils récitent chaque jour ; et, pour contrebalancer leur mérite, il dit à Balaam de bénir ce degré, de faire toutes sortes d'actes de magie et d'impuretés afin d'attirer ce degré dans l'impureté...

« Toi, mon fils Jacob, ne crains rien. » [199[a]] Rabbi Ḥizqiya commença à parler ainsi[c] : « Et toi, ô Jacob mon serviteur, ne crains point, dit le Seigneur, n'aie point peur, ô Israël ; car je suis avec toi, et je délivrerai de ce pays si éloigné tes enfants qui y sont captifs. » Outre

a) Isaïe, XI, 5. — *b*) Nombres, XXI, 26. — *c*) Jérémie, XXX, 10.

le sens littéral, ces paroles désignent l'Arche de l'alliance, le degré qui accompagna Israël dans l'exil. Au moment où Moïse implorait le pardon d'Israël, il dit à Dieu[a] : « Si tu (atha) me fais ainsi, tue-moi plutôt. » Le mot « atha » est écrit ici sans Hé à la fin. Moïse dit à Dieu : Le degré que tu m'as révélé est « Atha » avec Hé. Or, Israël est attaché à cette lettre, et, si on l'en sépare, on met en péril son existence. Le Hé est la base et le fondement du Nom sacré ; c'est pourquoi Josué dit : « Que feras-tu de ton grand nom ? » Rab Hammenouna l'Ancien dit : Les souffrances d'Israël lui ont attiré beaucoup de bien, tandis que les faiblesses des autres peuples leur ont fait beaucoup de mal. C'est le Hé qui est [199[b]] la Fiancée que l'Écriture désigne sous le nom « Calah ». Jéhovah est la Rigueur, et Hé est la Clémence. Dieu crée toujours le remède avant le mal. Quand Israël est jugé seul sans les autres peuples païens, le Saint, béni soit-il, se montre miséricordieux envers lui et lui pardonne ses péchés. Mais quand il est jugé simultanément avec les autres peuples païens, Dieu ne peut plus procéder avec plus de miséricorde à l'égard d'Israël qu'envers les autres peuples, parce que Samaël, qui est le tuteur d'Esaü, rappellerait les péchés d'Israël. Aussi Dieu punit-il Israël légèrement et avec modération, et ne l'accable pas de tous les maux à la fois.

Les noms des impies indiquaient leur perversité. ʿAmalec est l'anagramme de « ʿam lac » (le peuple qui frappe). Balac est l'anagramme de « ba lac » (celui qui frappe vient d'arriver). Balaʿam est l'anagramme de « bal ʿam » (sans peuple ni pasteur). C'est leur nom qui fut cause de leur perte. Le Saint, béni soit-il, a pris le Bal du nom de Balac et le Bal du nom de Balaʿam, et il a formé le nom de « balbal »; et, avec les trois consonnes restantes, il a formé le mot « ʿamoc ». Il a bouleversé profondément leurs intentions, afin qu'ils ne puissent pas dominer le monde et qu'il ne reste rien d'eux. Rabbi Éléazar dit : Tu as raison ; Balac (que son nom périsse dans l'enfer !) et Balaam (que son âme et que ses membres périssent !) se sont concertés contre le Seigneur ; ils ont voulu anéantir celui qui est appelé « Coh » et mettre à sa place, à l'aide de paroles et d'actes magiques, le mauvais côté. Cet impie s'est

a) Nombres, XI, 15.

dit : La génération de la Tour de Babel n'est pas arrivée à renverser le pouvoir d'en haut; car il leur manquait la « Parole »; mais toi, Balaam, qui possèdes le pouvoir de bénir et de maudire, tu sauras faire partir d'ici-bas le côté saint et faire régner à sa place le mauvais côté. Mais le Saint, béni soit-il, « enlève[a] la parole aux gens considérables et l'intelligence aux anciens ». *Les mots :* « ... Enlève la parole aux gens considérables » désignent la génération de la Tour de Babel. *Les mots :* « ... Et l'intelligence aux anciens » se rapportent à Balaam et à Balac. Tous leurs actes étaient accomplis dans une mauvaise intention; tous deux avaient préparé des autels; mais Balaam s'attribua à lui seul le mérite, et il dit à Dieu : « J'ai préparé sept autels. » Dieu lui répond : Impie, je sais tout; retourne auprès de Balac et tu lui parleras ainsi.

D'après une autre explication, les mots : « ... Et l'intelligence aux anciens » s'appliquent aux anciens de Madian et de Moab qui sont allés consulter Balaam en emportant avec eux des objets de sorcellerie. [200a] [b] « Balaam leur répondit : Demeurez ici cette nuit et je vous dirai tout ce que le Seigneur m'aura déclaré. » La nuit est propice aux magiciens, et c'est pourquoi il leur demandait de passer chez lui la nuit, pour qu'il eût le temps de consulter les mauvais esprits. Quant aux mots qu'il ajoute : « Et je vous dirai tout ce que le Seigneur m'aura déclaré », c'était par simple vanité qu'il parlait de la sorte; car, en réalité, c'était le mauvais esprit que cet impie s'était attiré pendant cette nuit. « Et le Seigneur vint à Balaam et lui dit : Que te veulent ces gens qui sont chez toi? » Un Cuthéen demanda un jour à Rabbi Éléazar : Ne semble-t-il pas que Balaam était plus fort que Moïse, puisque, de Moïse, l'Écriture dit : « Vaïqra (et il appela) », tandis que, pour Balaam, l'Écriture [200b] se sert du mot « va-iqar »? Rabbi Éléazar lui répondit : La chose est comparable à un roi qui était assis sur son trône dans son palais. Un lépreux s'étant présenté à la porte, le roi demanda : Qui frappe à la porte? Quand il apprit que c'était un lépreux, il s'écria : Que le lépreux n'entre point dans mon palais et ne souille pas mon fils; je lui ferai savoir par un messager ce

a) Job, xii, 20. — *b*) Nombres, xxii, 8.

qu'il a besoin de savoir. Peu de temps après, un ami du roi se présenta également à la porte. Aussitôt que le roi apprit que son ami désirait lui parler, il s'écria : Qu'on ouvre la porte du palais et qu'on laisse entrer celui que je chéris. De même, Dieu fit savoir à Balaam par l'intermédiaire d'un messager ce qu'il désirait savoir, tandis qu'il parla lui-même à Moïse. « Et Balaam dit à Dieu : Balac, fils de Séphor, roi de Moab, a délégué auprès de moi ces hommes. » Remarquez l'orgueil de cet impie. Il montra son dédain pour Balac en laissant entendre qu'il n'était pas de sang royal.

Rabbi Phinéès se rendait une fois auprès de sa fille, la femme de Rabbi Siméon, qui était malade. Il allait à dos d'âne, et les collègues l'accompagnèrent. Le long du chemin, il rencontra deux Arabes et il leur dit : Dans ce champ, on entend depuis les temps les plus reculés une voix. Les Arabes lui répondirent : Nous ne savons pas si cette voix se fait entendre depuis les temps les plus reculés ; mais nous savons qu'elle se fait entendre de nos jours ; car un jour des brigands qui guettaient les voyageurs dans ce champ attaquèrent des Juifs et voulurent les assassiner. Ils entendirent alors la voix de cet âne qui brayait deux fois. Une flamme se répandit ensuite dans ce champ et brûla les brigands, et les Juifs purent ainsi se sauver. Rabbi Phinéès leur dit : Arabes, Arabes, vous aussi vous serez sauvés de la même manière, aujourd'hui, de la main d'autres brigands qui vous guettent sur la route. Rabbi Phinéès s'écria en pleurant : Maître de l'univers, tu as fait ce miracle en ma faveur, et des Juifs ont été sauvés sans que je le susse. Il continua à parler ainsi : « Louez[a] celui qui fait seul de grands prodiges, parce que sa miséricorde est éternelle. » Les miracles que Dieu fait en faveur des hommes sont nombreux ; ils se répètent chaque jour sans que nul ne le sache, hors Dieu lui-même. Un homme se lève le matin, un serpent s'approche de lui pour le tuer, et l'homme, sans s'en douter, pose le pied sur la tête du serpent et l'écrase. Un homme se met en route, des brigands le guettent pour le tuer ; un autre voyageur passe par là et rachète ainsi la vie de celui-ci qui ne se doutait pas de la faveur que Dieu venait de lui accorder. Rabbi Phinéès dit ensuite à ses collègues : [201[a]] J'ai

---

a) Ps., CXXXVI, 4.

demandé à ces Arabes, qui se tiennent toujours dans les champs, s'ils n'ont pas entendu la voix des collègues qui ont coutume de se consacrer ici à l'étude de la Loi. Je sais également que Rabbi Siméon et son fils Rabbi Éléazar, ainsi que d'autres collègues, se rendent au-devant de nous, sans avoir été prévenus de notre arrivée. J'ai voulu savoir de ces Arabes s'ils n'ont pas entendu la voix de Rabbi Siméon qui retentit dans les champs et dans les montagnes, et ils m'ont révélé un autre fait que j'ignorais.

Pendant qu'ils continuaient leur route, les Arabes revinrent auprès de Rabbi Phinéès et lui dirent : Vieillard, vieillard, tu nous as demandé si nous n'avons pas entendu la voix dans les temps reculés ; mais tu ne nous as pas demandé si nous n'avons rien vu d'extraordinaire aujourd'hui même. Or, nous avons vu la plus grande des merveilles. Nous avons vu cinq hommes assis, parmi lesquels se trouvait un vieillard. Des oiseaux se réunissaient au-dessus d'eux et étendaient leurs ailes au-dessus de leur tête ; les uns s'envolaient, les autres revenaient, de sorte que l'ombre ne manquait pas un seul instant au-dessus de leur tête. Quand le vieillard élevait la voix, les oiseaux l'écoutaient. Rabbi Phinéès leur dit : C'est précisément ce que je désirais savoir. Arabes, Arabes, allez, continuez votre chemin et que ce voyage vous soit propice, afin que vous obteniez tout ce que vous désirez, car vous m'avez communiqué deux choses qui m'ont procuré de la joie. Les Arabes s'en allèrent. Les collègues demandèrent à Rabbi Phinéès : Comment ferons-nous maintenant pour découvrir le lieu où se trouve Rabbi Siméon ? Il leur répondit : Laissez ce soin à notre bête. L'âne quitta la route et fit deux lieues ; après quoi il commença à braire par trois fois. Rabbi Phinéès descendit et dit aux collègues : Préparons-nous à recevoir la grande figure. Rabbi Siméon ayant entendu le braiment de l'âne, dit aux collègues qui étaient avec lui : Levons-nous ; car j'entends la voix de l'âne du vieillard zélé. Il alla à sa rencontre. Arrivé là, Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Chantez[a] au Seigneur un cantique nouveau ; car il a fait des merveilles. » Le mot « cantique » est pourvu d'un accent en haut pour nous indiquer que ce Psaume

---

a) Ps., xcviii, 1.

est un des plus élevés. Il a été chanté par les vaches qui avaient traîné le char sur lequel se trouvait l'Arche de l'alliance. David désigne le cantique sous le nom de « Schir », tandis que Moïse le désigne sous le nom de « Schirâ », forme féminine. Pourquoi? Parce que Moïse adressait son cantique à « Zoth » qui sortit avec Israël de la captivité d'Égypte, tandis que le Cantique de David était adressé à l'Arche de l'alliance, qui est le Principe mâle.

L'Écriture ajoute : « C'est par sa droite; c'est par son bras saint qu'il a opéré le salut. » La droite désigne le degré dont le vieillard, Rabbi Phinéès, a hérité. Dans ce Psaume, est caché un mystère suprême. Toutes les fois que le vieillard devait être l'objet d'un miracle, l'Esprit Saint lui inspirait ce Psaume. C'est alors que Dieu l'approcha de lui, tel un père qui entoure son fils de son bras droit ; mais quand le fils se rend coupable envers son père, celui-ci retire sa droite et jette son fils entre les mains de son ennemi. L'Écriture dit : « Ta droite, ô Seigneur, s'est signalée par la force (coaḥ). » En arabe, on désigne la joie sous le nom de « force ». Si les vaches qui n'étaient pas accoutumées à voir des miracles, et qui n'en ont vu qu'un seul, ont chanté un cantique, à plus forte raison faut-il supposer que l'âne du vieillard zélé, qui est accoutumé à voir des miracles, a chanté un cantique. Vous direz peut-être, ô collègues, que, depuis la création du monde, il n'est pas dans la nature de l'âne de chanter des cantiques. Voyez donc plutôt l'âne de Balaam le coupable, qui eut gain de cause contre son maître! A plus forte raison [201 ᵇ] peut-on admettre une chose extraordinaire de la part de l'âne de Rabbi Phinéès, fils de Yaïr!

C'est le moment, ô collègues, de vous révéler un mystère connu des initiés. Vous avez entendu la tradition d'après laquelle la bouche de l'âne de Balaam fut créée au crépuscule du sixième jour de la création. « Bouche de l'âne » désigne le chef Qamariël, qui est sous les ordres de Doumâ, chef de l'enfer, et qui a sous ses ordres un autre chef du nom de Jahadriël. Doumâ porte le nom de « Bouche de la terre » ; Qamariël, celui de « Bouche de l'âne » ; et Jahadriël, celui de « Bouche du puits ». Rabbi Phinéès se leva et embrassa Rabbi Siméon en disant : Je viens d'embrasser le Seigneur dont la bouche est parfumée des parfums du paradis. Ils

s'assirent. Les oiseaux qui faisaient auparavant l'ombre s'envolèrent tous. Ayant tourné la tête et ayant vu les oiseaux s'envoler, Rabbi Siméon leur cria : Oiseaux, respectez votre maître qui est ici présent. Les oiseaux s'arrêtèrent, ne bougèrent plus de leur place, mais ne s'approchèrent pas non plus d'eux. Rabbi Phinéès dit à Rabbi Siméon : Dis-leur de s'en aller, parce qu'ils n'ont pas l'autorisation de revenir. Rabbi Siméon dit : Je sais que Dieu vous fera un miracle. Oiseaux, oiseaux, continuez votre route et dites à celui qui est votre chef qu'auparavant il était dans son pouvoir, et que maintenant il n'est plus dans son propre pouvoir ; mais que je veux le faire remonter pendant un jour de nuages, lorsqu'un nuage passera entre deux montagnes. Les oiseaux se dispersèrent et partirent. Au même instant, on vit trois arbres étendre leurs branches en trois directions au-dessus des maîtres, ainsi qu'une source d'eau sourdre devant eux. Tous les collègues ainsi que Rabbi Phinéès et Rabbi Siméon se réjouirent. Rabbi Phinéès dit : Les oiseaux se fatiguaient auparavant pour former l'ombre au-dessus de vous, et je n'aime pas fatiguer les êtres vivants : car l'Écriture dit[a] : « Et sa miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres. » Rabbi Siméon répondit : Ce n'est pas moi qui leur ai imposé cette fatigue, mais Dieu qui a eu pitié de nous, et nous ne pouvons pas refuser les présents qu'il nous fait. Ils demeurèrent assis sous l'arbre, burent de l'eau et se délectèrent.

Rabbi Phinéès commença : Il est dit[b] : « Source des jardins, citerne d'eau vive qui coule du Liban... » Une source qui jaillit dans le désert ne rend service qu'aux voyageurs qui passent à sa proximité ; mais cette source qui jaillit au milieu des jardins fait pousser l'herbe, les fleurs et les fruits, et l'homme qui approche jouit de tous ces bienfaits à la fois. Ce verset a été appliqué à la « Communauté d'Israël ». Le Saint, béni soit-il, possède cinq jardins dans lesquels il se délecte. Dans le premier, le plus caché, jaillit la source. Le jardin plus bas est entouré d'une haie, et autour de lui sont disposés d'autres jardins produisant toutes sortes de fruits. L'eau de la source se jette dans la citerne d'eau vive.

---

a) Ps., CXLV, 9. — *b*) Cant., IV, 15.

Cinq sources sortent du Liban ; et, comme le Saint, béni soit-il, a fait un miracle en notre faveur en ce lieu, je vous ai cité le verset en question. [202a] Rabbi Phinéès commença à parler ainsi[a] : « Lorsque tu mettras le siège devant une ville, et que le siège continuera longtemps, et que tu élèveras tout autour des forts et des remparts afin de la prendre, tu n'abattras point les arbres, etc. » Combien douces sont les voies et les sentiers de la Loi, dont chaque parole renferme de bons conseils pour la conduite de l'homme ! Le verset cité renferme, outre sa signification littérale, un sens mystique. Heureux le sort de celui qui se consacre constamment à l'étude de la Loi ; car l'Écriture dit de lui[b] : « Il sera comme un arbre planté près du courant des eaux. » De même que l'arbre se compose de racines, d'écorce, d'un noyau, de branches, de feuilles et de fleurs, et qu'il porte plusieurs espèces de fruits, de même les paroles de la Loi ont un sens littéral, un sens allégorique, un sens expliqué à l'aide de Notaricon, un sens mystérieux ; ce dernier sens est le plus élevé de tous les autres. Voyez combien ceux qui se consacrent à l'étude de la Loi sont chers à Dieu ! Alors même qu'il ordonne à l'ange destructeur de sévir contre le monde, il ménage ceux qui cultivent la Loi. Dieu dit à l'ange exterminateur : « Lorsque tu mettras le siège devant une ville », quand les péchés des hommes seront assez nombreux et que l'ange exterminateur fera sévir la rigueur contre la ville coupable, « tu n'abattras point les arbres dont on mange les fruits », tu ne toucheras pas aux maîtres de la Loi qui sont à la ville ce que l'Arbre de vie est au monde. L'Écriture ajoute : « ... Car l'homme [202b] est comme un arbre des champs. » Seul est appelé homme celui qui connaît le monde d'en haut et celui d'en bas, comme l'arbre puissant des champs dont le sommet s'élève en haut et dont les racines sont enfoncées dans le sol. Voyez que Dieu fit sortir en cet endroit, non pas seulement un arbre, mais trois arbres puissants qui étendent leurs branches dans toutes les directions. Plaise au ciel que ni ces arbres ni cette source ne disparaissent jamais d'ici ! Et, en effet, les arbres, aussi bien que la source, existent encore à ce jour ; et les hommes les appellent « le camp de Rabbi Phinéès, fils de Yaïr »...

a) Deutér., xx, 19. — *b)* Ps., i, 3.

[203ª] Rabbi Phinéès dit en outre : Le voyage que j'ai entrepris pour aller chez toi a été propice; car le Saint, béni soit-il, y a consenti; il ne s'est pas seulement contenté de nous procurer un seul arbre; mais il nous a donné trois arbres et une source. C'est l'image du monde d'en haut. Les trois arbres sont l'image des trois arbres puissants d'en haut, et la source est l'emblème du canal céleste qui conduit la lumière dans toutes les régions. Au même instant, les arbres s'inclinèrent; un arbre vint se courber sur la tête de Rabbi Siméon, un autre sur celle de Rabbi Phinéès, et le troisième sur celle de Rabbi Éléazar; ils étendirent leurs branches dans toutes les directions au-dessus des têtes des collègues. Rabbi Phinéès se mit à pleurer et dit à Rabbi Siméon : Heureux mes yeux à qui il a été donné de voir ces choses ! Et je ne parle pas seulement de moi et de toi; mais je me réjouis particulièrement de voir que le ciel considère Rabbi Éléazar autant que nous-mêmes. Il l'embrassa.

Rabbi Siméon dit : Éléazar, lève-toi et dis quelque chose devant ton maître. Rabbi Éléazar se leva. [203ᵇ] Il commença à parler ainsi : « Mon[a] peuple, souviens-toi, je t'en prie, du dessein que Balac, roi de Moab, avait formé contre toi, de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, etc. » Dieu se montre aussi miséricordieux envers Israël qu'un père envers son fils. Quand les reproches du père restent sans effet, celui-ci se dit : Si je frappais mon fils, je souffrirais moi-même de sa douleur; je vais donc lui parler avec bonté pour le détourner de son mauvais chemin. C'est pourquoi l'Écriture recommande à Israël de se souvenir des bontés que Dieu a eues à son égard. L'Écriture parle des desseins de Balac... Et l'Écriture n'accuse pas Balac autant que Laban, dont elle dit[b] : « L'Araméen voulait perdre mon père »... « Je[c] le verrai du sommet des rochers. » Ces paroles désignent Celui qui a l'image et la forme du Père, et cela même quand il était encore dans le sein de sa mère. L'Écriture ajoute : « Je le considérerai (aschourenou) du haut des collines », afin de nous indiquer qu'il a fait un pas au dehors, à l'exemple du pied de la lettre Thav,

a) Michée, VI, 5. — *b*) Deutér., XXVI, 5. — *c*) Nombres, XXIII, 9.

comme cela : ת. Dans l'école supérieure, le mot « Ghiba'oth » est écrit sans Vav, tandis que, dans l'école céleste, ce mot est écrit avec Vav, afin de nous indiquer que la « colline » ne se sépare jamais de son fils ; or, le Vav est la colline dont sortira le Messie, fils de David. Tel est le mystère des paroles : « Le[a] Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui. » En effet, le jour même de la naissance du Messie, une abondance de vie, bénédiction de couronnes célestes, sortira de dessous ses ailes. Un autre Messie, fils de Joseph, s'unira au Messie, fils de David. Mais comme le Messie, fils de Joseph, n'aura pas de vie, il sera tué, et ressuscitera quand la colline inférieure cueillera la vie sur la colline supérieure. De là vient cette différence entre l'école supérieure et l'école céleste dont l'une écrit le mot colline (ghiba'oth) avec un Vav et l'autre sans Vav. « Ce[b] peuple habitera tout seul. » Il ne se fusionnera pas avec les autres peuples. L'union de Dieu se trouve complètement exposée dans les trois mots suivants : « Jéhovah[c] Élohénou Jéhovah... » C'est le mystère du « Sommet des rochers » ; c'est l'union de la Tête, de la Racine et du Sentier. Jéhovah, c'est la Tête suprême, l'air pur qui s'élève. Élohénou, c'est la Racine dont l'Écriture[d] dit : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. » Le Jéhovah final, c'est le sentier d'ici-bas. Pour connaître le mystère de l'union, il est indispensable de suivre le Sentier...

Heureux ton sort, Rabbi Siméon, d'avoir été jugé digne de connaître ces choses sublimes ! La Tête [204[a]], la Racine et le Sentier sont tous exprimés dans la lettre Aleph. C'est pourquoi l'Écriture ajoute : « Il ne sera point compté parmi les nations. » En effet, les nations n'ont ni l'Écriture ni la langue (hébraïque). Or, cette unité se retrouve dans la lettre Aleph, dont la barre supérieure est l'emblème de la Tête ; celle du milieu, du Sentier ; et celle d'en bas, de la Racine. « ... Qui[e] (Mi) compta (manâ) la multitude de Jacob ? » Ces paroles signifient que « Mi », qui est le Point suprême, caché et insaisissable, fit sortir sa « Femelle » à l'image de sa Mère. Qui est « Mi » ? C'est la Tête, la Racine et le Sentier à la fois. Le

---

a) Ps., II, 7. — *b)* Nombres, XXXIII, 9. — *c)* Deutér., VI, 4. — *d)* Isaïe, XI, 1. — *e)* Nombres, XXIII, 10.

Yod, étendant l'espace de son palais, s'unit au Vav, lequel fit sortir sa « Femelle », le Hé. L'Écriture nous dit donc que Mi fit un don à Jacob. Le mot « manâ » signifie « faire un don », ainsi qu'il est écrit[a] : « Et le Roi leur fit don (iéman). » Et ailleurs[b] : « ... Et d'envoyer des présents (manoth). »

Rabbi Éléazar se rendait une fois chez Rabbi Yossé, son beau-père ; Rabbi Abba et ses collègues l'accompagnèrent. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[c] : « Seigneur, le matin tu exauces ma prière. » L'Écriture désigne la prière du matin établie par Abraham ; c'est une heure propice, aussi bien aux justes qu'aux coupables. Même les prisonniers du Roi trouvent du repos à l'heure matinale. A plus forte raison, l'heure du matin est-elle favorable à ceux qui font pénitence. Un chef céleste appelé Raphaël sort, à l'heure du matin, du côté sud, et apporte la guérison aux malades. Ce n'est pas que ce chef soit chargé de remèdes contre les maladies, attendu que la guérison ne dépend que du Roi sacré. Mais les esprits chargés de frapper les hommes de maladie ont peur de Raphaël et prennent la fuite à sa vue. Ces esprits partis, les malades guérissent d'eux-mêmes. A l'heure du matin, on entend également, dans le paradis, les voix des oiseaux qui chantent la gloire de Dieu, jusqu'à l'heure où la Biche du matin se réveille ici-bas et dit[d] : « Combien est grand, Seigneur, le bien que tu as caché pour ceux qui te craignent. » On trouve le terme « matin » pour Abraham et le terme « matin » pour Joseph ; [204 b] car les lumières sont multiples et l'une ne ressemble pas à l'autre, ainsi qu'il est écrit[e] : « J'ai préparé une lumière à mon Oint. » David ajouta[f] : « Je te prépare un matin et j'espère en toi. » Tous les êtres espèrent en Dieu, même les animaux des champs. Quel est donc le mérite de David d'espérer en Dieu ? Voici ce qui m'a été dit à ce sujet. Le monde ne pouvait pas supporter la lumière primitive, et Dieu l'entoura de plusieurs autres lumières, l'une moins transparente que l'autre, afin que le monde pût en supporter l'aspect. David a ôté une des enveloppes extérieures de cette lumière primitive, et c'est pourquoi il dit : « Je te prépare un matin », ce

a) Dan., I, 16. — *b*) Esther, IX, 3. — *c*) Ps., V, 4. — *d*) Ps., XXXI, 20. — *e*) Ps., CXXXII, 17. — *f*) *Id.*, V, 4.

qui signifie : J'ai commencé le dépouillement des enveloppes extérieures en vue du « Matin » qui se lèvera à la fin des temps où la lumière sera vue sans enveloppes. Rabbi Abba vint l'embrasser et lui dit : Si je n'avais fait ce voyage que pour entendre ces paroles, je serais déjà satisfait. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, une colombe arriva près de Rabbi Éléazar, s'arrêta et roucoula devant lui. Rabbi Éléazar dit : Pieuse colombe, tu as toujours accompli tes missions avec fidélité ; va donc lui dire (à mon beau-père) que les collègues arrivent chez lui et que je suis du nombre, et que Dieu lui fera un miracle au bout de trois jours. Qu'il ne s'effraie pas de ces paroles ; car nous allons chez lui joyeusement. Au bout de quelques instants, la colombe revint. Rabbi Éléazar dit : Il n'y a pas beaucoup de joie. Il leva les yeux sur un grenadier chargé de fruits et qui portait le nom de Rabbi Yossé. La colombe s'envola, et les collègues se remirent en route. Rabbi Abba demanda à Rabbi Éléazar : Que signifie ce que j'ai vu ? Il lui répondit : La colombe est venue me rapporter que mon beau-père, Rabbi Yossé, est malade ; mais elle m'a annoncé en même temps qu'il guérira. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, un corbeau se plaça devant eux et poussa de hauts cris. Rabbi Éléazar dit au corbeau : Tu es fait pour cela (apporter de mauvaises nouvelles) ; va, continue ton chemin ; car je sais déjà. Pour abréger le chemin, ils quittèrent la grande route et se rendirent auprès de Rabbi Yossé. Aussitôt qu'ils les eurent aperçus, tous les habitants de la ville allèrent à leur rencontre.

Rabbi Yossé avait un jeune fils ; celui-ci ne laissa personne approcher du lit de son père qui venait de mourir. Quand les collègues pénétrèrent dans la maison de Rabbi Yossé, ils y trouvèrent l'enfant seul qui pleurait tenant sa bouche appliquée contre celle du mort. L'enfant disait : Maître de l'univers, il est écrit dans ta Loi[a] : « Si tu trouves sur le chemin, sur un arbre ou par terre, un nid d'oiseaux, tu ne retiendras point la mère avec ses petits, mais tu laisseras partir la mère, et tu prendras les petits. » L'enfant recommença à gémir et à pleurer et dit : Maître de l'univers, est-ce ainsi que tu observes ta Loi ? Nous étions deux enfants nés du même

a) Deutér., XXII, 6.

père et de la même mère, moi et ma sœur cadette. Tu aurais dû nous prendre et accomplir ainsi la parole de l'Écriture. Mais tu diras, ô Maître de l'Univers, que l'Écriture parle d'une mère et non d'un père. Ici il s'agit du père et de la mère à la fois, puisque ma mère est morte et tu l'as ôtée ainsi à ses enfants, et maintenant tu nous ôtes le père qui est resté notre seul protecteur! Où est l'équité de ta Loi? Les gémissements et les pleurs de l'enfant arrachèrent des larmes à Rabbi Éléazar et à ses collègues.

Rabbi Éléazar s'apprêtait à parler et il commença ainsi[a] : « Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, et le cœur des rois est impénétrable. » A peine Rabbi Éléazar avait-il terminé ce verset, qu'une colonne de feu les sépara du mort, tandis que l'enfant tenait toujours ses lèvres appliquées à celles de son père et ne les en détachait pas. Rabbi Éléazar dit : Ou le Saint, béni soit-il, se propose de faire un miracle, ou bien il ne veut pas qu'un autre homme demeure près du mort. Quoi qu'il en soit, je ne puis supporter la douleur de l'enfant. Pendant qu'ils étaient assis, ils entendirent une voix qui [205[a]] dit : Heureux ton sort, Rabbi Yossé, car les paroles et les larmes de ce jeune chevreau sont montées au trône du Roi Sacré. Dieu a donné à l'ange exterminateur treize autres hommes à ta place, et on t'a accordé à toi encore vingt-deux ans de vie pendant lesquelles tu enseigneras la Loi à ce chevreau sans tache, tant aimé du Saint, béni soit-il. Rabbi Éléazar et les collègues se levèrent et ne laissèrent personne pénétrer dans la maison. En même temps, ils virent la colonne de feu s'élever en haut, alors que Rabbi Yossé ouvrait les yeux, pendant que l'enfant tenait toujours sa bouche appliquée sur celle de son père. Rabbi Éléazar s'écria : Heureux notre sort d'avoir vu de nos propres yeux la résurrection d'un mort! Ils s'approchèrent de l'enfant et ils le trouvèrent sans mouvement, comme s'il était mort. Ils dirent à Rabbi Yossé : Heureux ton sort, et béni soit le ciel d'avoir fait un miracle en ta faveur, grâce aux pleurs et aux prières de ton fils, et de t'avoir prolongé la vie! Ils prirent ensuite l'enfant, l'embrassèrent et versèrent des larmes de joie. Ils le portèrent dans une autre maison où ils le réveillèrent; mais ils ne lui annoncèrent

a) Prov., xxv, 3.

la bonne nouvelle qu'au bout d'un instant. Ils demeurèrent là pendant trois jours et se réjouirent avec eux. Rabbi Yossé leur dit : Collègues, je ne suis autorisé à révéler ce que j'ai vu dans l'autre monde qu'au bout de douze ans. Mais je puis vous dire que les trois cent soixante-cinq larmes que mon fils a versées furent comptées devant le Roi sacré et, au moment où mon fils récitait le verset et gémissait, les trois cent mille bancs de l'école céleste furent ébranlés, et tous se présentèrent devant le Roi sacré pour intercéder en ma faveur. Un défenseur se présenta devant Dieu et lui dit : Maître de l'univers, il est écrit[a] : « Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé ta puissance pour confondre l'adversaire et pour détruire l'ennemi et celui qui veut se venger. » Puisse-t-il te plaire d'avoir pitié de cet homme, en faveur de la Loi et en faveur de son enfant qui se sacrifie pour son père. C'est alors qu'on donna à l'ange exterminateur treize autres hommes à ma place, et qu'il m'a été accordé un supplément de vingt-deux ans de vie.

Rabbi Yossé commença à parler ainsi[b] : « C'est le Seigneur qui tue et qui rend la vie, qui fait descendre au Schéol et qui en retire. » Comment ! Dieu tue ? Non, Dieu est le baume de vie ; il donne la vie à tous les mondes, et le mot mort ne peut être prononcé devant lui. Mais l'Écriture veut dire que Dieu tue la force du mauvais côté qui cause la mort des hommes et qui rend la vie à la force de l'Esprit Saint. Dès que le mauvais esprit aperçoit la gloire du Saint, béni soit-il, il tombe mort et ne peut plus vivre une seconde. Et aussitôt que le mauvais esprit quitte le mort, l'Esprit Saint se réveille, et le mort ressuscite. C'est ainsi que s'opère la résurrection des morts. Lorsque mon fils commença sa prière en ma faveur, son âme s'envola et s'unit à la mienne qui venait justement de sortir du bain de Schéol. Et c'est ensuite qu'on m'a accordé vingt-deux ans de vie pour le mérite des larmes [205b] et des prières de mon fils. A partir d'aujourd'hui, je me consacrerai à méditer sur les choses que j'ai vues ; car je n'ai plus le droit de m'occuper des choses de ce bas monde, puisque j'ai vu ce que j'ai vu et que Dieu veut que je n'oublie pas ces choses. Il commença en outre à parler

a) Ps., VIII, 3. — b) I Rois, II, 6.

ainsi[a] : « Le Seigneur m'a châtié avec sévérité, et il ne m'a point livré à la mort. » Le roi David a eu beaucoup à souffrir en ce monde. Il a dû fuir et se sauver sur une terre étrangère ; il a dû fuir dans le pays de Moab et des Philistins. Mais Dieu l'a préservé dans toutes ses adversités. Aussi David espérait-il ne plus mourir au ciel, puisqu'il était déjà tant de fois mort sur la terre. L'enfant commença ensuite à parler ainsi[b] : « Notre père est mort dans le désert ; il n'avait point eu de part à la sédition qui fut excitée par Coré contre le Seigneur ; mais il est mort pour son péché. » Quelle était cette désignation : « Notre père est mort dans le désert » ? Mais il y avait plusieurs milliers de personnes qui sont mortes dans le désert, même avant la sédition de Coré. Les collègues ne sont pas d'accord sur la personne de Salphaad. Les uns disent que c'était cet homme qu'on avait surpris un jour de sabbat à ramasser[c] du bois, et qu'on condamna à mort. D'autres opinent que c'était un intendant de Joseph. [206[a]] Mais la vérité est que Salphaad est mort, non pas à cause de son propre péché, mais à cause du péché d'Adam. Tel est le sens des mots : « Il est mort pour son péché. » Rabbi Éléazar prit l'enfant entre ses bras, et tous les collègues pleurèrent.

L'enfant dit aux maîtres : Laissez-moi avec mon père ; car je ne suis pas encore tout à fait remis. Rabbi Éléazar ayant demandé à Rabbi Yossé quel âge avait son enfant, il leur répondit : Je vous prie, ô collègues, de ne pas me demander cette chose avant que l'enfant n'ait passé cinq ans. Rabbi Éléazar dit à Rabbi Abba : Restons ici sept jours ; car, quand l'âme quitte le corps, elle s'en va nue pendant sept jours ; et, bien que notre mort soit ressuscité, son âme n'est pas encore revenue ; attendons donc ici sept jours. Rabbi Abba lui répondit : L'Écriture dit[d] : « Tu ouvriras ta main aux besoins de ton frère qui est pauvre et qui demeure avec toi dans ton pays. » La tradition infère de ce verset qu'on ne doit pas négliger le pauvre qu'on connaît en faveur d'un pauvre qu'on n'a jamais vu. Donc, comme Rabbi Yossé, ton beau-père, est malade, allons d'abord le visiter, et à notre retour nous reviendrons ici.

---

a) Ps., CXVIII, 18. — *b*) Nombres, XXVII, 3. — *c*) *Id.*, XV, 32-36. — *d*) Deutér., XV, 11.

Rabbi Éléazar consentit à ce projet. Ils embrassèrent l'enfant, le bénirent et partirent. Rabbi Abba dit à ses collègues : C'est étonnant de constater la puissance des enfants de notre génération. Rabbi Éléazar lui dit : Heureux ton sort, maître de notre génération : il n'y en aura pas de pareille jusqu'à l'époque messianique.

Rabbi Abba dit : Une tradition nous apprend que c'est à cause de onze péchés que les hommes sont frappés de lèpre : l'idolâtrie, le blasphème, l'inceste, le vol, la médisance, le faux témoignage, le déni de justice, le faux serment, l'empiètement sur le bien d'autrui, les mauvaises pensées, l'excitation à la discorde entre frères. D'aucuns y ajoutent également l'envie. L'idolâtrie, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Moïse vit le peuple qui est désordonné (paroua'). » « Paroua' » signifie qu'il était frappé de la lèpre, puisque nous trouvons la même expression à propos des lépreux[b]. Le blasphème, ainsi qu'il est écrit[c] : « Aujourd'hui Dieu te livrera (yesagherkha) dans ma main. » Le mot « saghor » est également employé à propos de lépreux[d]. Rabbi Abba dit : Cette explication me semble peu exacte ; mais tout homme que David avait regardé d'un mauvais œil était frappé de lèpre, comme Joab, par exemple, ainsi qu'il est dit[e] : « Il y aura toujours des lépreux dans la maison de Joab. » Lorsque Goliath le Philistin maudit Dieu, David regarda son front qui se couvrit de lèpre. David avait les plus beaux yeux du monde ; toutes les nuances s'y reflétaient, et tous ceux qui craignaient Dieu en les regardant se réjouissaient ; mais les coupables tremblaient devant leur regard. Balaam l'impie, partout où il regardait, semait feu et flammes. L'inceste, ainsi qu'il est écrit[f] : « Et Dieu couvrira de lèpre le front des filles de Sion. » Le vol, ainsi qu'il est écrit[g] : « Je l'ai fait sortir, dit le Seigneur ; elle est venue dans la maison du voleur... ; et on a détruit cette maison, ses boiseries et ses pierres. » Quelle est donc la maison qu'on devait détruire? C'est la maison atteinte de lèpre[h]. La médisance, comme il est dit[i] : « Et Miryam parla contre Moïse... ; et la voici lépreuse. » Le faux témoignage : quand Israël témoigna faussement à propos

a) Ex., XXXII, 25. — b) Lévit., XIII. — c) I Sam., VII. — d) Lévit., XIII. — e) II Sam., III, 29. — f) Isaïe, III, 17. — g) Zach., V, 4. — h) Lévit., XIV. — i) Nombres, XII, 1.

du veau d'or, en disant : « Voici ton Dieu qui t'a fait sortir de l'Égypte », il a été frappé par la lèpre. L'Écriture emploie ici le mot « camp » (maḥaneh), et, à propos de lépreux, elle se sert du même mot[a] : « Qu'on envoie hors du camp tout lépreux. » Le déni de justice, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Qui donnent raison au coupable par corruption...; et leur rejeton (peraḥ) s'en ira en poussière. » Le mot « peraḥ » s'emploie également à propos de la lèpre[c]. L'empiètement sur le bien d'autrui : le roi Osias fut frappé par la lèpre pour avoir voulu empiéter sur le bien des prêtres[d]. L'excitation à la discorde entre deux frères, ainsi qu'il est écrit[e] : « Et Dieu frappa de lèpre le Pharaon ; car il a été cause de discorde entre Abraham et Sara. » L'envie, comme c'était le cas pour Balaam. Rabbi Abba dit : Balaam avait tous ces défauts.

[206ᵇ] « Et[f] Balac fils de Séphor vit. » Rabbi Yossé commença à parler ainsi[g] : « Ne mange point avec un homme curieux, et ne désire point de ses viandes. » L'homme envieux, c'est Balaam. Par les paroles : « ... Et ne désire point de ses viandes », l'Écriture désigne Balac dont les sacrifices offerts à Dieu n'ont pas été agréés. Remarquez qu'à l'aide de sa science magique, Balac prévit que lui et son peuple, ainsi que cinq autres chefs des Madianites, tomberaient entre les mains d'Israël; mais il ne savait de quelle façon. Aussi fit-il appel à Balaam, dont la force consistait dans la parole, pour combattre Israël qui a également sa force dans la parole. Balaam était plus désireux de maudire Israël que Balac lui-même. C'est pendant la première veille de la nuit que Balaam procédait à la pratique de la magie. C'est pourquoi il amena son ânesse pour l'accoupler [207ᵃ] à un âne pendant la première veille de la nuit. Rabbi Isaac dit au nom de Rabbi Yehouda : De l'autre côté, il y a dix couronnes inférieures du côté droit et dix autres du côté gauche ; car, dans l'empire de Satan, il y a aussi un côté droit et un côté gauche. Quand Joseph quitta son père, il connaissait la science de la Sagesse suprême et connaissait, par conséquent, les dix couronnes sacrées et suprêmes. Lorsqu'il fut arrivé en Égypte,

---

a) Nombres, v, 2. — *b*) Isaïe, v, 23, 24. — *c*) Lévit., xiii. — *d*) II Chron., xxvi, 21. — *e*) Gen., xii, 17. — *f*) Nombres, xxii, 2. — *g*) Prov., xxiii, 6.

il y apprit également la science des dix couronnes du démon, et c'est ce qu'il indiqua à son père en lui envoyant dix ânes, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et il envoya à son père comme cela (ca-zoth) dix ânes » ; il indiqua ainsi à son père que, comme Zoth, l' « Ane » aussi a dix couronnes ; et toutes les couronnes unies portent le nom d'âne. C'est de cet âne que l'Écriture[b] dit : « Tu ne laboureras point avec un bœuf et un âne attelés ensemble. » C'est cet Ane que le Roi Messie doit dominer, ainsi qu'il est écrit[c] : « Il est pauvre et il est monté sur un âne et sur le petit de l'ânesse. » Balaam se leva le matin, sangla son ânesse et partit avec les princes de Moab. » Le Saint, béni soit-il, lui permit de suivre les émissaires de Balac, mais à la condition de « dire ce que je t'ordonnerai ». Mais, Balaam ayant d'autres desseins, « Dieu s'irrita contre lui ». Il lui dit : Impie, tu te prépares à enfreindre mes ordres, et immédiatement « un ange du Seigneur se mit sur son chemin ». C'était un ange de miséricorde ; mais, comme dit Rabbi Siméon, le coupable transforme l'ange de miséricorde en ange de rigueur ; c'est pourquoi l'Écriture dit plus loin : « ... Pour être un Satan pour lui. » Dans ce cas seulement il était Satan. Rabbi Éléazar dit : Mais non ; l'ange n'a pas changé sa mission ; il n'a pas cessé d'être un ange de miséricorde ; et c'est pour le bien d'Israël qu'il a contrecarré les desseins de Balaam. Rabbi Siméon dit que Balaam était le plus grand des sorciers ; pour se soustraire à la puissance du Saint, béni soit-il, il se plaça sous la domination de l'âne. Il chargea son âne de toutes sortes d'objets de sorcellerie pour maudire Israël. Mais Dieu déjoua ses desseins en plaçant l'ange de miséricorde comme obstacle sur sa route.

[207b] « L'ânesse[d] vit l'homme qui se tenait dans le chemin. » Rabbi Isaac demanda : Pourquoi l'ânesse put-elle voir l'ange, alors que Balaam lui-même, qui était si sage, n'a pas pu le voir ? Rabbi Yossé lui répondit : Parce qu'il ne fallait pas que cet impie vît une image sainte. Rabbi Isaac lui objecta : Nous savons cependant que Balaam voyait la gloire de Dieu. Or, Rabbi Siméon a dit que Balaam connaissait par sa magie les couronnes inférieures

---

a) Gen., XLV, 23. — *b)* Deutér., XXII, 10. — *c)* Zacharie, IX, 9. — *d)* Nombres, XXII, 23.

du démon. Comment se fait-il donc qu'il ait été permis à cette immondice de contempler la gloire de Dieu ! Arrivés près de Rabbi Siméon, ils lui soumirent la question.

Rabbi Siméon commença à parler ainsi[a] : « Qu'est-ce que l'homme pour mériter que tu te souviennes de lui ?... » Ainsi que les collègues l'ont déjà expliqué, ce verset a été prononcé par les anges, lorsque Dieu voulut créer l'homme. Dieu fit assembler les légions d'anges supérieurs et leur dit : Je veux créer l'homme. Les anges lui répondirent[b] : « L'homme, tant qu'il était en honneur, ne l'a point compris ; il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison et il leur est devenu semblable. » Le Saint, béni soit-il, étendit le doigt et brûla ces légions d'anges. Il fit assembler d'autres légions d'anges et leur dit : Je veux créer l'homme. Ils lui répondirent : [208[a]] « Qu'est-ce que l'homme pour mériter que tu te souviennes de lui ? » Dieu leur dit : L'homme sera fait à Notre image, et sa sagesse sera supérieure à la vôtre. Lorsque l'homme eut péché et qu'il fut chassé de l'Eden, Aza et Azaël se présentèrent devant Dieu et lui dirent : Nous avons une objection à te faire. L'homme que tu as créé vient de pécher. Dieu précipita ces anges du degré saint qu'ils avaient au ciel. Rabbi Siméon dit : Maintenant, je vais répondre à votre question. L'Écriture dit de Balaam qu'il était clairvoyant. Il est certain que si Balaam n'avait dit de lui-même cette chose que par orgueil, l'Écriture n'aurait pas reproduit une affirmation mensongère. Il faut donc admettre que Balaam voyait réellement la gloire de Dieu. Or, on se demande comment cet impie put arriver à un degré supérieur aux autres prophètes ? Pour y répondre, revenons à ce que nous disions précédemment. Après que Dieu eut précipité Aza et Azaël de leur degré saint, ils se sont laissé séduire par les femmes et ont induit le monde en erreur. La chose demande encore une explication. Comment les anges, qui sont des êtres immatériels, pouvaient-ils subsister sur la terre ? Mais remarquez que tous les anges supérieurs ne subsistent et ne peuvent subsister que par la lumière suprême qui les éclaire et les entretient. Dès que cette lumière suprême leur est

a) Ps., VIII, 5. — *b)* *Id.*, XLIX, 13.

retirée, ils ne peuvent plus exister. A plus forte raison est-ce le cas de ces anges que Dieu jeta par terre en leur retirant la lumière suprême; ils furent transfigurés et leur contact avec le monde matériel les changea en êtres différents. Remarquez que la manne qui tombait du ciel dans le désert sortait de la Rosée céleste qui émane de l'Ancien mystérieux. En tombant, sa lumière éclairait tous les mondes, et elle nourrissait les anges supérieurs et le « Jardin des pommiers ». Mais lorsqu'elle était par terre et qu'elle venait en contact avec l'air, elle se coagulait et changeait d'aspect, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la manne était comme la graine de coriandre. » A plus forte raison les anges ont-ils changé d'aspect à leur arrivée ici-bas. Dieu les lia avec des chaînes de fer et les fixa aux montagnes noires. Comme Aza s'était révolté lorsque Dieu l'y fixa, Dieu l'enfonça dans la terre jusqu'au cou. Azaël, qui ne s'est pas révolté, a été laissé libre au milieu des ténèbres. Les hommes, qui connaissaient la captivité de ces deux anges, allaient chez eux et apprenaient d'eux la science magique. Laban et Balaam ont fréquenté ces montagnes noires. C'est d'Azaël que l'Écriture dit qu'il avait les yeux ouverts; car, comme il ne s'était pas révolté au moment d'être enchaîné, les ténèbres qui le couvrent sont moins intenses.

[208ᵇ] « Et[b] l'ange se tint sur le sentier des jardins entre deux murailles qui entouraient des vignes. » Précédemment l'Écriture dit: « L'ânesse se détourna du chemin et allait à travers champs. » Balaam frappait donc son ânesse pour la ramener dans le chemin. Rabbi Yehouda dit : L'ânesse se trouvait dans un grand embarras entre l'ange dont elle fut effrayée, et Balaam qui la frappait. Quand Balaam vit qu'il ne pouvait pas la ramener dans le chemin, il fut transporté de colère, et se mit à la battre avec un bâton. Rabbi Abba dit : Les paroles de l'Écriture méritent d'être examinées très attentivement. Les versets cités cachent un mystère de la Sagesse suprême. Est-ce sans raison que l'ange apparut à une ânesse et qu'il se plaça au milieu des jardins, tantôt d'une façon et tantôt d'une autre? Mais toute cette narration renferme un mys-

---

a) Nombres, XI, 7. — *b*) *Id.*, XXII, 24.

tère et nous montre combien Dieu veille sur Israël pour le préserver d'un mauvais œil. [209 a] Une tradition nous apprend que quand la Mère sort couronnée de ses diadèmes, mille cinq cents noms gravés se lisent sur ses joyaux; et, quand elle vient s'unir au Roi, elle se pare d'une couronne de quatre couleurs. Ces quatre couleurs éclairent les quatre directions du monde. Au même moment, une roue se met en mouvement, et la voix qu'elle produit est entendue dans tous les cieux; toutes les légions célestes sont ébranlées par cette voix suave et douce et toutes s'écrient à l'unisson : « Bénie soit la gloire de Dieu en son lieu. » Lorsque le Roi s'unit à la Matrona, la couronne s'élève et se pose sur la tête de la Matrona. Une grande couronne ornée de pierres précieuses tourne ensuite sur six roues disposées dans les six directions du monde. Elle est soutenue par six ailes d'aigle, et placée dans une vigne à l'entrée de laquelle la Mère suprême a fixé une pierre précieuse de couleur blanche, rouge, jaune, noire, hyacinthe et pourpre, qui jette six cent treize rayons dans chaque direction. A chaque direction, il y a mille six cents tours desquelles sort l'huile sacrée de la Mère suprême. Ensuite les fleuves de l'huile sacrée coulent sur la Tête du Roi, et de la Tête l'huile parfumée d'en haut tombe sur la Barbe glorieuse, et de là sur les habits du Roi. En ce moment, une voix retentit dans tous les mondes et dit[a] : « Sortez, filles de Sion, et voyez la couronne du roi Salomon qui lui a été donnée par sa mère au jour de ses noces. » La joie règne alors parmi tous les enfants du Roi. Toutes les bénédictions qui descendent alors du ciel sur la terre sont cueillies par Israël, et c'est lui qui en donne une part aux autres peuples.

Au milieu de la ville mentionnée, se trouve [209 b] un sentier étroit par où passe la part de la nourriture céleste destinée aux peuples païens et aux démons. Ce sentier porte le nom de « Quintessence ». Lorsque l'ange vit que Balaam dirigeait son âne vers le sentier au milieu de la vigne, il comprit que l'impie voulait se fortifier par la nourriture qui passe par ce sentier pour arriver aux peuples païens et aux démons, et il lui barra le chemin. « Et[b]

---

a) Cant., III, 11. — *b*) Nombres, XXII, 28.

le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée déjà trois fois? » La bouche de l'ânesse de Balaam compte parmi les choses qui, d'après la tradition, ont été créées au crépuscule du sixième jour de la création. Rabbi Yossé dit : Si Dieu fit ce miracle de faire parler l'ânesse, c'était pour rendre Balaam ridicule aux yeux des grands qui l'accompagnaient, et qui dirent à Balac : Tu as fait venir ce sot, et pourtant il n'a aucun pouvoir, puisque son ânesse est plus clairvoyante que lui. Rabbi Ḥiyâ dit : Si l'ânesse n'avait pas parlé, Balaam n'aurait pas renoncé à ses mauvais desseins. Il comprit alors que son pouvoir était brisé. Rabbi Abba dit : Pourquoi, à propos de Coré, l'Écriture dit-elle[a] : « Et la terre ouvrit... », et ne dit pas : « Le Seigneur ouvrit... », comme dans notre passage? — Parce que, pour Coré, c'était Moïse qui avait donné l'ordre à la terre de s'ouvrir, et il ne convenait pas que Dieu se fît l'exécuteur des ordres de Moïse. Rabbi Yehouda dit : On pouvait s'attendre, après un tel miracle, que l'ânesse de Balaam allait révéler des choses profondes. Mais qu'est-ce que l'ânesse a dit? — « Que t'ai-je fait? » Était-ce bien la peine d'ouvrir la bouche de l'ânesse pour lui faire dire une chose si banale? Rabbi Abba dit : Nous inférons de ces paroles que Balaam était indigne que l'Esprit Saint se posât sur lui, et que c'est le démon qui l'inspirait. « Et l'ânesse lui dit : « Que t'ai-je fait? » Nous en inférons que l'ânesse n'a eu aucun pouvoir ni de faire du mal, ni [210ᵃ] de faire du bien. Nous en inférons également que les animaux n'ont pas la faculté d'élever leur pensée à un degré supérieur. C'est pourquoi l'ânesse lui dit : « Était-ce dans mon pouvoir de faire bien ou mal? » Les animaux ne marchent que de la manière dont on les conduit. De là résulte que les animaux ne sont pas susceptibles de perfectionner leur esprit et d'obtenir un esprit autre que l'esprit animal. Que les hommes ne disent pas : A force de parler souvent aux animaux, on parviendrait à les perfectionner; ou encore : Si les animaux pouvaient parler, ils nous apprendraient beaucoup de choses que nous ignorons. Non; l'animal est incapable de perfectionner son esprit; et quand même il pourrait parler, il ne nous apprendrait rien. L'â-

a) Nombres, XVI, 32.

nesse de Balaam, dont Dieu a ouvert la bouche, en est la preuve. « Le lendemain[a] matin, Balac mena Balaam sur les hauts lieux de Baal. » Rabbi Isaac dit : Balac était un plus grand magicien que Balaam, seulement il ne savait pas choisir l'heure propice aux malédictions. « Il le conduisit sur les hauts lieux de Baal. » Balac avait prévu par sa magie qu'Israël élèverait des hauts lieux et adorerait Baal. « Et il lui montra de là les chefs du peuple. » Il lui montra que les chefs et les rois d'Israël adoreraient également Baal. Quand Balaam vit qu'Israël renierait son Dieu, il dit à Balac : « Bâtis-moi sept autels. » Rabbi Yossé et Rabbi Yehouda expliquent différemment ce verset. L'un dit que ces sept autels étaient destinés à contrebalancer les sept autels des patriarches ; l'autre dit qu'ils correspondaient aux sept degrés auxquels Israël est attaché. Ceci est comparable à un homme à qui son père a laissé un protecteur. Tout le monde le craignait à cause du protecteur, lorsqu'un de ses ennemis s'avisa d'offrir un cadeau à son protecteur, afin de pouvoir l'attaquer. Le protecteur, étonné du cadeau, s'informa de la cause. En l'apprenant, il entre en colère et fait jeter le cadeau aux chiens. Balaam voulant s'attaquer à Israël commence par offrir des sacrifices à son protecteur ; Dieu jeta ses offrandes au mauvais côté. Rabbi Siméon dit : L'Écriture ne dit pas : « Et le Seigneur parla », mais : « Le Seigneur mit sa parole dans la bouche de Balaam. » Il l'a muselé comme un âne pour qu'il ne pût tourner ni à droite ni à gauche. Le Saint, béni soit-il, lui dit : Impie, tu crois que mes enfants ont besoin de tes bénédictions ; mais ne sais-tu donc pas ce qu'on dit à l'abeille : Ni ta piqûre, ni ton miel ? Ce n'est pas de toi que dépend la bénédiction ; tu n'en pourras parler que par ma permission. [210b] « Je[b] le verrai du sommet des rochers, et je le considérerai du haut des collines. » Les rochers désignent les Patriarches, ainsi qu'il est écrit[c] : « Regardez cette roche d'où vous avez été taillés. » Les collines désignent les mères (les femmes des Patriarches). Rabbi Abba dit : Qui pourra vaincre Israël ? car il s'est uni au « sommet des rochers », c'est-à-dire au côté de la rigueur. « Les collines » dé-

---

a) Nombres, XXII, 41. — *b*) *Id.*, XXIII, 9. — *c*) Isaïe, LI, 1.

signent les autres armées. « Ce peuple vit solitaire », ainsi qu'il est écrit [a] : « Dieu le conduit seul. » Qui pourra compter la poussière de Jacob et dénombrer la multitude d'Israël? Rabbi Yossé dit: Balaam parlait des deux degrés, du degré inférieur appelé Jacob et du degré supérieur appelé Israël. Quant au mot « 'aphar [b] » (poussière), il désigne la terre dont a été pétri Adam et dont sont également pétris les chefs de la rigueur. « La multitude (roba) d'Israël. » « Roba » (multitude) désigne David qui forme le quatrième pied du trône céleste. [211a] D'après une autre interprétation, par le mot « 'aphar » Balaam désignait les « Moissonneurs des champs. »

Il proféra sa fable, et dit... » Il n'est pas écrit : « ... et parla. » Que signifie : « Il proféra sa fable » ? Rabbi Ḥiyâ répond : Lui-même élevait la voix au dos de celui qui parlait. « Il proféra sa fable », Balaam. « Et dit », c'est Coh, de même qu'il est écrit : « Et Coh (la Schekhina) parlera. » Quand Balaam vit que, malgré tous ses actes de sorcellerie et malgré ses sacrifices, il n'arrivait pas à supplanter « Coh », il dit alors : « Dieu n'est pas un mortel pour mentir, ni un homme pour se raviser; est-ce lui qui parle sans tenir sa parole, qui affirme et n'exécute pas? Oui, j'ai reçu mission de bénir. Il a béni et je ne puis le dédire. » Balaam dit : Je ne puis rien par magie ni contre le degré de Jacob, ni contre celui d'Israël ; car « il n'y a point de magie dans Jacob ni de sortilège en Israël [c] ». « Ce peuple s'élèvera comme une lionne; il s'élèvera comme un lion. » Quel peuple est aussi fort qu'Israël? Au point du jour, il se lève vaillamment comme un lion pour le service de son Maître, et, avant de se coucher, il proclame encore l'unité de Dieu en récitant le Schema. D'après une autre interprétation, les paroles : « Ce peuple s'élèvera comme une lionne » désignent l'offrande des sacrifices sur l'autel. Car une tradition nous apprend qu'au moment où l'on allumait le feu sur l'autel et qu'on y déposait le sacrifice, on voyait un lion accroupi sur le sacrifice et le dévorant. Rabbi Abba dit : C'était l'ange Oriel qui apparaissait sous la forme d'un lion. Mais quand Israël était indigne, on voyait sur l'autel la forme d'un chien insolent. A la vue de cette figure, tout le monde savait qu'Israël avait besoin de faire pénitence.

---

a) Deutér., XXXII, 12. — *b*) V. note 1288. — *c*) Nombres, XXIII, 24.

Rabbi Éléazar dit : Quand l'homme fait la prière avant d'aller au lit, [211[b]] cette prière tue onze cent vingt-cinq mauvais esprits. Pour Balaam, l'Écriture se sert du terme va-iqar, afin de nous indiquer que ce n'était pas l'Esprit Saint qui l'éclairait, mais l'esprit de Satan. Rabbi Yossé objecta : L'Écriture dit pourtant : « Et[a] l'Esprit de Dieu se posa sur lui ? » Rabbi Éléazar répondit : L'œil de Balaam était si mauvais, que son regard aurait suffi pour exterminer Israël. C'est dans ce but qu'il leva son regard sur le camp d'Israël. C'était pour mettre Israël à l'abri de ce mauvais regard que Dieu posa son esprit sur lui. C'est donc sur Israël et non pas sur Balaam que Dieu posa son esprit. Remarquez que le mauvais œil ne produit d'effet que quand celui qui le jette fait préalablement l'éloge de l'homme ou de la chose qu'il se propose d'anéantir. C'est pourquoi Balaam commença par dire : « Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob ! » Il fit l'éloge préalable [212[a]] de ceux qu'il se proposait d'anéantir par son mauvais regard. « Et[b] maintenant je veux retourner chez mon peuple. »

Rabbi Yehouda commença à parler ainsi [c] : « Tu ne livreras point l'esclave à son maître quand il sera réfugié vers toi. Il demeurera parmi vous, où il lui plaira, etc. » Combien la Loi doit être chère à Dieu, pour qu'il l'ait donnée à la « Communauté d'Israël » ! Lorsque Israël sortit d'Égypte, Balaam avait appris que la science et les pratiques magiques n'étaient pas sorties avec les Israélites. Il commença alors à s'égratigner la peau et à s'arracher les cheveux de la tête, pratique magique, et se prépara à aller dans les montagnes noires. Il arriva enfin près de ceux qui y sont enchaînés avec des chaînes de fer. Voici comment on y parvient. Dès que l'homme entre dans les montagnes, il y aperçoit Azaël qui est appelé « le clairvoyant ». Celui-ci appelle Aza. Ils poussent un cri et des grands serpents jetant le feu par la bouche se réunissent et les entourent. Ils envoient alors au-devant de l'homme qui arrive un petit animal qui a le corps d'un chat et la tête d'un serpent ; il a deux queues, et ses pieds de devant et de derrière sont petits. Le magicien qui arrive se couvre le visage et jette la crête d'un coq

---

a) Nombres, xxiv, 2. — *b)* *Id.*, xxiv, 14. — *c)* Deutér., xxiii, 16-17.

blanc à la tête de l'animal qui l'amène alors avec lui. Ils arrivent ensuite à l'extrémité de la chaîne qui se perd dans la terre et qui descend jusqu'à l'abîme, où elle est fixée à une colonne. Le magicien qui arrive frappe trois fois sur la chaîne, et il entend la voix des enchaînés qui l'appellent. Le magicien ferme alors les yeux et se traîne à genoux jusque près d'eux. Lorsqu'il y arrive on l'assoit devant eux et on l'entoure de serpents. Dès qu'il ouvre les yeux, il se prosterne face contre terre et les adore. Ils lui apprennent alors la science magique. Il reste près d'eux [212b] cinquante jours. A son départ, le petit animal qui l'a introduit l'accompagne jusqu'à la sortie des montagnes. Lorsque Balaam fut chez eux, il leur fit part de son projet et voulut les décider à retourner en Égypte. Mais le Saint, béni soit-il, rendit la science magique confuse, et, à partir de ce temps, il n'y a pas eu de magicien qui pût approcher d'eux. Remarquez que, quand Balaam vit qu'il ne pouvait pas nuire à Israël par sa magie, il conseilla à Balac de faire périr Israël en l'entraînant dans la débauche avec les filles des Madianites.

« Je[a] le verrai, mais non maintenant. » Beaucoup de ces prophéties s'accomplirent à l'époque même, d'autres à une époque ultérieure; et d'autres encore à l'époque du Roi Messie. Une tradition nous apprend qu'à la fin des temps le Saint, béni soit-il, bâtira Jérusalem. On verra apparaître une étoile fixe projetant soixante-dix rayons dont le centre sera le milieu du firmament. Elle sera entourée de soixante-dix autres étoiles et restera visible durant soixante-dix jours. Elle apparaîtra, au bout de soixante-dix jours, un samedi. Le premier jour, l'étoile sera visible dans la ville de Rome. En ce jour, trois grandes tours de la ville de Rome seront renversées; le grand palais s'écroulera, et le souverain mourra. Après ce jour, l'étoile sera visible dans tout l'univers. En ce temps, il y aura de grandes guerres dans le monde sur les quatre points cardinaux; les hommes n'auront pas de foi. Lorsque cette étoile apparaîtra au centre du firmament, un puissant roi se lèvera et fera la conquête du monde. Il commandera aux autres rois et fera la guerre d'un côté et de l'autre, et il vaincra. Le jour

a) Nombres, XXIV, 17.

que l'étoile disparaîtra, il y aura un tremblement de terre en Palestine, sur un espace de quarante-cinq lieues autour de l'endroit où était bâti le Temple. On découvrira une grotte souterraine d'où sortira un feu intense qui menacera le monde. Une branche puissante sortira de cette grotte et dominera le monde ; elle recevra la royauté, et les grands saints se réuniront autour d'elle. C'est alors que tous les hommes de la terre verront le Roi Messie à qui sera donnée la royauté. Au moment où il sera révélé au monde entier, les hommes se trouveront dans une grande détresse; une adversité succédera à l'autre. Les ennemis d'Israël reprendront des forces. L'Esprit du Messie se posera sur les hommes qui feront disparaître Edom le coupable, et le pays de Séïr sera mis à feu. C'est à la même époque que le Saint, béni soit-il, ressuscitera les morts et que la mort disparaîtra du monde. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[a] : « La droite du Seigneur m'a élevé... Je ne mourrai point, mais je vivrai. » C'est à cette époque que s'appliquent les paroles de l'Écriture : « Vous[b] puiserez avec joie les eaux des fontaines du Sauveur. » Qui est le Sauveur? C'est le Père et la Mère. D'après une autre version, c'est « Néçah » et « Hod ». Toutes ces fontaines reçoivent l'eau de la Source. C'est alors que s'accompliront les paroles[c] : « Et tu diras en ce jour-là : Chantez les louanges du Seigneur, et invoquez son nom; publiez ses ouvrages parmi les peuples ; souvenez-vous que son nom est grand... Maison de Sion, tressaille de joie, et bénis Dieu, parce que le Saint d'Israël a fait éclater sa grandeur au milieu de vous. » « Béni[d] soit le Seigneur en toute éternité. Amen, amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA SEPTIÈME SECTION

In septima : Vidit Balac Filius Sipor.

De differentia prophetiarum Balaam et Moysis : de Asini et Asinæ vocibus, et num bruta loquantur? De infami cultu Priapi.

---

a) Ps., CXVIII, 16. — *b*) Isaïe, XII, 13. — *c*) *Ibid.* — *d*) Ps., LXXXIX, 53.

VIII

SECTION PINḤAS

(Fol. 213^a à 259^b)

RAAÏAH MEHEMNAH

MISCELLANÉES

(Fol. 219^b à 259^b)

SECTION PINHAS

פנחס

ZOHAR, III. — 213[a]

[213[a]] « Et[a] le Seigneur dit à Moïse : Phinéès, fils d'Éléazar, fils du prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[b] : « Écoute, mon fils, les instructions de ton père, et n'abandonne point la loi de ta mère. » Le père désigne le Saint, béni soit-il, et la mère désigne la « Communauté d'Israël ». « Les instructions de ton père » désignent la Loi qui renferme beaucoup d'exhortations et beaucoup de menaces, ainsi qu'il est écrit : « Ne[c] rejette pas, mon fils, l'admonestation de l'Éternel ; ne t'insurge pas contre sa réprimande. » Celui qui se livre à l'étude de la Loi fait ouvrir sur le monde des portes d'où jaillit la lumière. Quand il quitte ce monde, la Loi vient au-devant de lui ; elle ordonne à tous les gardiens des portes[d] : « Ouvrez les portes et laissez passer le peuple juste. » Préparez des trônes à tel serviteur du Roi. Rien n'est plus agréable au Saint, béni soit-il, que l'étude de la Loi ; sa grâce s'étend tout particulièrement sur celui qui y consacre ses veilles ; les justes du Paradis écoutent sa voix et le Saint, béni soit-il, est parmi eux, ainsi que nous l'avons déjà expliqué au verset[e] : « ... Celle qui est assise dans le jardin ; les collègues prêtent l'oreille à ta voix ; laisse-moi l'entendre. » Rabbi Siméon dit : Ce verset renferme le mystère de la Sagesse. « Celle qui est assise dans le jardin » désigne la « Communauté d'Israël » qui accompagne les Israélites en exil et participe à leurs souffrances. *Les mots :* « ... Les collègues pré-

a) Nombres, xxv, 10-11. — *b*) Prov., i, 8. — *c*) *Ibid.*, iii, 11. — *d*) Isaïe, xxvi, 2. — *e*) Cant., viii, 13.

tent l'oreille à ta voix » désignent les Écoles célestes qui écoutent les louanges qu'Israël adresse à Dieu. « Laisse-moi l'entendre... », laisse-moi entendre la voix des collègues qui étudient la Loi; car rien n'est plus agréable à Dieu. Rabbi Siméon dit : Un rayon de grâce illumine tous ceux qui se consacrent pendant la nuit à l'étude de la Loi. Il y a plus : Il s'unit à la Matrona. Quiconque désire s'associer à la Schekhina doit observer la chasteté. Rabbi Siméon dit en outre : Israël faillit être exterminé à cause de sa fornication; mais l'intervention de Phinéès le sauva en apaisant la colère céleste. C'est pourquoi Dieu a dit que Phinéès a détourné sa colère. Une tradition nous apprend que la prière d'un juste n'est jamais repoussée, mais seulement celle d'un juste non parfait. Qu'est-ce qu'un juste parfait? — Celui qui n'a jamais bâti sur le sol d'autrui (qui n'a jamais eu de rapports avec une autre femme que la sienne). Un juste non parfait est celui qui a bâti sur le sol d'autrui et qui a fait pénitence ensuite. [213 ᵇ] Remarquez que quiconque est animé de zèle pour le Nom sacré du Saint, béni soit-il, arrive à la gloire, alors même qu'il n'a aucun autre mérite pour arriver au degré élevé qu'il a atteint; ce qui lui a valu le grand Pontificat, c'était son zèle pour le nom de son maître.

Rabbi Yehouda commença : « Garde[a] mon âme; car je suis pieux; secours ton serviteur, ô toi, Seigneur, en qui j'ai confiance. » David dit au Seigneur : Je t'affirme que minuit ne passera pas sans que je me lève pour te louer, ainsi qu'il est écrit[b]: « A minuit, je me lève pour te glorifier. » « Je me lève» et je m'attache à toi pour toujours. Quand l'âme quitte ce monde pour entrer dans le monde futur, si elle est jugée digne, des légions célestes vont à sa rencontre pour la recevoir et l'introduire à sa place. C'est le Hé qui la garde; c'est pourquoi David dit : « Schamrah » avec un Hé final, au lieu de « Schemor » : que le Hé garde. Mais si l'âme est jugée indigne, elle est repoussée au dehors et lancée dans le vide comme une pierre lancée par une fronde, ainsi qu'il est écrit[c] : « Que l'Éternel lance au loin avec la fronde l'âme de tes ennemis. » David demande à Dieu de garder son âme, afin qu'elle ne soit pas

---

a) Ps., LXXXVI, 2. — *b*) Ps., CXIX, 62. — *c*) I Sam., XXIX.

repoussée au dehors et qu'elle demeure attachée au Seigneur. Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi [a] : « Il l'a institué pour être un témoignage à Joseph, lorsqu'il sortit de l'Égypte, et qu'il entendit une langue qui lui était inconnue. » On sait que Joseph a appris soixante-dix langues en plus de la langue sainte. Mais, au moment où la femme de Putiphar le saisit par le manteau et lui fit sa coupable proposition, Joseph fit semblant de ne pas comprendre sa langue. La femme réitéra chaque jour ses propositions, et Joseph fit semblant de ne pas comprendre. C'est alors qu'elle le prit par son manteau. L'Esprit Saint proclame devant Joseph [b] : « ... Pour te défendre de la femme étrangère, de l'étrangère qui se sert d'un langage doux et flatteur. » Le mot Joseph est écrit dans le Psaume précité, avec un Hé, pour nous apprendre que l'homme chaste s'unit à la Schekhina. Comme Joseph reçut un Hé supplémentaire pour son nom, Phinéès aussi reçut un Yod supplémentaire après qu'il eut été animé de zèle contre l'homme incontinent. Rabbi Yessé commença [c] : « Sur les rives de Babylone, là nous nous assîmes et nous pleurâmes au souvenir de Sion. » L'Écriture devait dire « Jérusalem » et non « Sion », ainsi qu'elle dit plus loin : « ... Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem ! » Ceci est comparable au cas d'un homme qui avait un très beau palais, lequel fut détruit par le feu : Qui est-ce qui souffre de la perte du palais? — C'est son maître. Ici aussi, c'est la Schekhina (Sion) qui pleurait : Celui qui honore le nom de son Maître et mène une vie chaste, Dieu l'honore et le place au-dessus des autres hommes : Joseph en est la preuve. Quand Israël a traversé la mer Rouge, le sarcophage de Joseph allait devant lui. « Dès que la mer le vit, elle s'enfuit. » Qui est-ce qu'elle vit ? — Celui qui s'est enfui, ainsi que l'Écriture dit pour Joseph : « Et il s'enfuit au dehors. » Joseph a eu les honneurs dans ce monde et il les a également dans le monde futur ; il a été introduit au delà du rideau céleste. Remarquez que Dieu a promis à Phinéès [214[a]] le sacerdoce pour lui et pour sa descendance éternellement. Un prêtre qui a tué un homme devient incapable d'exercer son ministère. Or, Phinéès, qui a tué l'homme et la femme,

---

a) Ps., LXXXI, 6. — *b*) Prov., VII, 5. — *c*) Ps., CXXXVII, 1.

devait, aux termes de la Loi, être déclaré inapte au ministère pontifical. Mais comme il a tué par zèle pour Dieu, Dieu lui promit la dignité sacerdotale pour lui et sa descendance.

Rabbi Éléazar commença à parler ainsi[a] : « Le Seigneur me fit voir le grand-prêtre Josué... ; Josué était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant la face de l'angle. » Malheur aux hommes qui ne méditent pas sur la gloire de leur Maître, malgré la voix céleste qui leur crie chaque jour et leur annonce que l'étude de la Loi crée à l'homme beaucoup d'anges défenseurs ! Ces défenseurs deviennent accusateurs aussitôt que l'homme transgresse les commandements de l'Écriture. Josué était un grand-prêtre, et cependant l'Écriture nous apprend que Satan se tenait à sa droite pour l'accuser. A plus forte raison en est-il ainsi des hommes ordinaires qui ne méditent pas sur la gloire de leur Maître. Les habits sales dont parle l'Écriture désignent les habits dont l'esprit de l'homme est revêtu en ce monde. Les mauvaises actions forment les habits sales de l'âme. L'ange dont parle l'Écriture était le chef de l'enfer. Remarquez que Phinéès n'a pas quitté ce monde avant d'avoir préparé des habits propres à son âme pour pénétrer dans le monde [214ᵇ] futur. Pendant qu'ils continuaient leur chemin, le soleil devenait ardent; ils s'assirent à l'ombre d'un rocher. Rabbi Éléazar dit : Combien cette ombre est agréable! Rabbi Ḥiyâ lui dit : Je voudrais m'entretenir avec toi de l'importance des jours qui vont du premier de l'an à la fin de la fête des Tentes (Souccoth). Rabbi Éléazar lui répondit : Les collègues l'ont déjà expliqué. Rabbi Ḥiyâ lui dit : Voici ce que j'ai entendu à leur sujet de la Lampe Sainte. « L'Éternel[b] déploie son bras saint. » C'est le bras d'où dépend le salut d'Israël et sa délivrance; c'est le bras qui le vengera de ses ennemis, le relèvera de la poussière et l'accueillera pour l'unir à Dieu. Quand ce bras se réveille, la rigueur sévit jusqu'au moment où il se pose sous la tête, ainsi qu'il est écrit[c] : « Sa main gauche sous ma tête... » Alors la rigueur s'apaise, et, quand la main droite l'entoure, la joie règne dans le monde, et toutes les faces sont éclairées. Cette union ne s'opère que pendant

---

a) Zacharie, III, 1. — *b*) Isaïe, LII, 10. — *c*) Cant., II, 6.

cette époque. A Rosch Haschanah, la main gauche se réveille pour recevoir la Matrona, et tout le monde tremble et fait pénitence. Le neuf du mois de Tischri, les élus doivent se purifier par un bain pour pouvoir s'unir à la Matrona. Le dix, l'union a lieu et la main gauche est « sous la tête ». Israël, par son jeûne, fait effacer ses péchés, et la Mère céleste éclaire la face de la Matrona. Le premier jour de Souccoth, c'est la droite qui se réveille; toutes les faces s'illuminent; l'eau pure est versée sur l'autel, et la joie doit régner; car c'est la droite qui domine. Le huitième jour de la fête, c'est la joie de la Loi; c'est l'union parfaite, et l'autre côté n'y a aucune part. Heureux Israël dans ce monde et dans le monde futur! C'est à lui que se rapportent les paroles de l'Écriture[a] : « ...Car tu es un peuple saint devant le Seigneur ton Dieu. »

« Phinéès[b], fils d'Éléazar, fils du prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. » Rabbi Yehouda commença à parler ainsi[c] : « Considère, je te prie, si jamais un innocent a péri, ou si ceux qui avaient le cœur droit ont été exterminés... » Une tradition nous apprend que celui qui voit l'arc-en-ciel avec ses diverses couleurs doit prononcer la parole suivante : « Béni soit Celui qui se souvient de l'alliance. » Car l'arc-en-ciel est l'emblème de l'Alliance sacrée que le Saint, béni soit-il, a faite [215[a]] avec la terre, pour ne plus la ravager par un déluge. Et quand le nombre des coupables est grand en ce monde, le Saint, béni soit-il, rappelle à la terre que, s'il n'y avait pas le serment qu'il a prêté, il l'exterminerait. Car Dieu a juré de ne plus ravager la terre, puisqu'il a répété deux fois la négation : « Je[d] ne répandrai plus ma malédiction sur la terre... Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant et animé. » Cette répétition équivaut à un serment, ainsi qu'il est écrit : « Comme[e] j'ai juré à Noé de ne plus répandre sur la terre les eaux du déluge... »

Rabbi Yossé dit : L'arc-en-ciel protège le monde. La chose est semblable à un roi qui pardonne à son fils rebelle toutes les fois que la (sa) Matrona se présente devant lui revêtue de ses habits

a) Deutér., XIV, 2. — *b*) Nombres, XXV, 11. — *c*) Job, IV, 7. — *d*) Gen., VIII, 21. — *e*) Isaïe, LIV, 9.

royaux. Le roi la voit, sa colère s'apaise, et il se réjouit avec elle, ainsi qu'il est écrit[a] : « L'arc sera dans les nuages; je la verrai; je me rappellerai l'alliance éternelle. » L'arc se montre toutes les fois qu'il n'y a pas de justes sur la terre, pour rappeler l'Alliance. Les trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, le bleu, le rouge et le blanc, sont l'emblème des trois patriarches. Le bleu est l'emblème d'Abraham, le rouge celui d'Isaac, et le blanc est celui de Jacob. [215b] Remarquez que la lettre Yod est l'image de l'Alliance sacrée, et, comme Phinéès a gardé dans toute sa pureté la marque de l'Alliance, Dieu le distingua en ajoutant une lettre Yod à son nom. C'est ce supplément qui lui valut pour toujours la dignité sacerdotale. Les paroles : « Jamais[b] ceux qui avaient le cœur droit n'ont été exterminés » désignent Nadab et Abiu qui n'ont pas été exclus du monde d'en haut (exterminés), grâce à Phinéès.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

... Il[1] lui répondit : Pasteur Fidèle, tu as raison; mais c'est parce qu'Élie était identique à Phinéès, qu'il fut animé de zèle pour venger l'Alliance. Pour Élie, l'Écriture[c] répète deux fois le mot « qana » (zèle); le premier désigne le « Schadaï » d'en haut et le second le « Schadaï » d'en bas. C'est pourquoi Élie a fait deux serments. Rabbi Yehouda dit : Celui qui voit l'arc-en-ciel avec toutes ses couleurs doit prononcer la bénédiction : « Béni soit l'Éternel qui se souvient de l'Alliance. » Dans l'exil, [215b] l'arc-en-ciel ne nous apparaît plus dans tout son éclat; les trois couleurs correspondent aux trois catégories, prêtres, lévites, israélites; c'est lorsque ces trois catégories se conduisent bien que l'arc nous apparaît dans tout son éclat. Lève-toi, Rabbi Yossé, et dis-nous de bonnes paroles concernant l'arc-en-ciel. Rabbi Yossé dit: L'arc-en-ciel ne se montre que pour protéger le monde. Ceci est

1. La pagination se répète pour ce passage du Raaïah Mehemnah; car il est imprimé à côté du passage du Zohar commençant ainsi : « Rabbi Yossé dit : ... » (p. 545), jusqu'à : « ... Grâce à Phinéès » (p. 546).

a) Gen., IX, 16. — b) Job, IV, 7. — c) I Rois, XIX, 10.

comparable à un roi qui avait un fils. Toutes les fois que ce dernier se conduisait mal, la Matrona se montrait et la colère du roi s'apaisait, ainsi qu'il est écrit[a] : « Je la verrai et je me rappellerai l'Alliance éternelle. » L'arc-en-ciel ne se montre paré de ses ornements royaux que lorsqu'il y a un juste sur la terre. Mais dans l'exil, comme le Saint, béni soit-il, est loin de la Matrona, l'arc-en-ciel, c'est Métatron, appelé également Schadaï; c'est le[b] « serviteur et l'ancien de la maison qui gouverne tout ». Avant l'exil, Israël fut appelé « enfant », tandis qu'actuellement il est appelé « esclave ». Quand les hommes marchent dans la bonne voie, l'arc-en-ciel apparaît complet; mais, si les œuvres des hommes sont mauvaises, ... Si le Yod n'avait pas protégé Phinéès, la tribu de Siméon l'aurait fait disparaitre, ainsi qu'il est dit : « Songe donc si jamais l'innocent a péri et si les justes ont été exterminés. » L' « innocent », c'est Phinéès, et les « justes », ce sont ceux dont les œuvres sont agréables au Roi et qui sanctifient son Nom publiquement (les martyrs). Leur acte est proclamé en haut, et Dieu lui-même témoigne pour eux. Chaque peuple a son chef au ciel; mais, pour Israël, c'est Dieu lui-même qui le protège. L'Écriture défend le mélange d'objets hétérogènes, parce que chaque objet a son chef au ciel; or, le mélange de ces objets ici-bas provoque nécessairement une perturbation dans l'ordre céleste.

Le mystère du Lévirat est renfermé dans la « Séphirâ Binâ » qui est l'anagramme des mots « Ben Jah » (« Fils de Jah »). Le monde fut créé par le Yod et le Hé, et c'est du Yod et du Hé que sortit le vaste monde qui est le Vav. [216[a]] La Loi exige d'un père de ne pas se contenter d'avoir mis au monde un fils, mais d'y ajouter encore une fille. Aussi Dieu ne s'est-il pas contenté de créer le monde par le Hé; il lui associe également le Vav. Toutes les paroles des maîtres de la Loi ont un sens caché. Les maîtres ont l'habitude d'entourer d'une enveloppe les perles qu'ils présentent à leurs disciples. Telles sont les paroles prononcées par les maîtres selon lesquelles chaque femme aurait enfanté en Égypte soixante fois dix mille enfants à la fois; ou bien cet autre récit : Un œuf tomba

a) Gen., IX, 16. — *b*) Gen., XXIV, 2.

une fois par terre, et, en se cassant, il donna naissance à soixante grande villes. Un oiseau qui passait dans les airs, fit tomber un œuf qui, en tombant, démolit les soixante grandes villes. Les persifleurs prétendent que ce récit est mensonger. Mais à Dieu ne plaise d'admettre que les maîtres de la Loi aient prononcé des paroles de plaisanterie! Quand l'Écriture commande que « si l'homme trouve un nid renfermant des poussins ou des œufs, il faut laisser aller la mère », elle désigne les maîtres de la Mischna et les maîtres de l'Écriture. Les[a] « soixante reines », ce sont les soixante sections de la loi orale. « Des jeunes filles sans nombre », ce sont les « Halakhoth ». Celui qui se livre à l'étude de la Loi pénètre dans les cinquante portes de « Binâ » qui correspondent au Yod, multiplié par le Hé. Le Vav est descendu entre les deux Hé; c'est à ces deux Hé que font allusion les paroles de l'Écriture[b] : « Elles allèrent toutes les deux. » L'Écriture[c] répète deux fois le mot « Schalaḥ », pour faire allusion aux deux temples. Remarquez que le soleil est visible le jour et caché la nuit. C'est pendant la nuit qu'il éclaire les six cent mille étoiles. De même le Pasteur Fidèle continue à éclairer les six cent mille Israélites si la génération est digne. Le mystère de la métamorphose des âmes auquel font allusion les paroles de l'Ecclésiaste[d] : « Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours. » Une génération est composée de six cent mille âmes. La « terre » désigne la « Communauté d'Israël », ainsi qu'il est écrit[e] : « Ainsi dit le Seigneur : le ciel est mon trône et la terre est l'escabeau de mes pieds. » Et ailleurs[f] : « Et ta postérité sera comme la poussière de mes pieds (de la terre). » Les rabbis ont dit en outre que Moïse aurait dû venir au monde pour recevoir la Loi à l'époque du déluge; mais la génération était trop impie. « Beschegam » a la valeur numérique de Moïse. Yethro a reçu l'âme d'Abel : on l'a appelé « Qeni » pour indiquer qu'il s'est séparé de Caïn. C'est à Moïse et à Yethro que font allusion les paroles de l'Ecclésiaste[g] : « Je me suis dit que cela aussi (schegam) est vanité (hebel). »

a) Cant., VI, 8. — *b*) Ruth, I, 19. — *c*) Deutér., XXII, 7. — *d*) Ecclés., I, 4. — *e*) Isaïe, LXVI, 1. — *f*) Gen., XXVIII, 14. — *g*) Ecclés., I, 17.

[216 b] La Lampe Sainte se leva et dit : C'est à quoi font allusion les paroles de l'Écriture[a] : « J'ai acheté un homme à Dieu », ce'st-à-dire qu'elle a prévu que ses descendants siégeront dans le Palais de marbre, résidence du Sanhedrin. Rabbi Éléazar, fils de Pedath, était très pauvre ; et, pour toute nourriture, il n'avait qu'un qab (mesure) de caroube d'un vendredi à l'autre. C'est parce qu'il a séparé le Yod du mot yeqeb (pressoir), symbole de l'abondance, qu'il a été réduit à « qab » ; car c'est le Yod qui illumine ces deux lettres qui deviennent alors Kedouscha (sainteté) et Berakha (bénédiction). Ceux qui ne savent pas, prétendent que les enfants, la vie et la nourriture ne dépendent pas des mérites, mais de la chance. Mais, en vérité, nous savons que c'est le contraire. Ainsi, pour Abraham, Dieu le fit sortir au dehors et lui dit : « Regarde au ciel. » Dieu lui dit : Quitte l'astrologie ; bien que les étoiles te prédisent que tu mourras sans postérité, je te promets que ta postérité sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Avant qu'Israël n'ait reçu la Loi, la vie, les enfants et la nourriture étaient soumis à l'influence des astres; mais la Loi les fit sortir de leur pouvoir. Le Hé d'Abraham symbolise les cinq livres de la Loi ; c'est pourquoi lui non plus n'était pas soumis à l'influence des astres. De même, tout homme qui étudie la Loi avec le désir de l'observer échappe à leur pouvoir. La Loi est comparable au vin ; de même que le vin doit être cacheté pour ne pas être souillé, de même la Loi ne doit être révélée qu'à ceux qui craignent Dieu. Le mot yayin (vin) a la valeur numérique du mot « sod » (mystère). « Et le vin réjouit le cœur de l'homme, et fait resplendir sa face plus que l'huile. » Il y a du vin rouge et du vin blanc, de même qu'il y a des roses rouges et des roses blanches ; la couleur blanche symbolise la clémence et provient du côté droit; le rouge symbolise la rigueur et vient du côté gauche. Le mot « leb » (cœur) a la valeur numérique de trente-deux et correspond aux trente-deux fois que le mot Élohim est mentionné dans le récit de la création. Ces deux lettres, Lamed et Beth, se trouvent, l'une au commencement, l'autre à la fin de la

---

a) Gen., IV, 1.

Bible. Le « Feu » désigne les douze faces qui sont autour du trône céleste.

Rabbi Siméon était occupé à étudier cette section; son fils et Rabbi Éléazar entrèrent auprès de lui et lui dirent : Nous savons que Phinéès avait reçu l'âme de Nadab et Abiu; or Phinéès était venu au monde de leur vivant. Rabbi Siméon leur dit : Mon fils, c'est un mystère : Au moment de leur mort, leur âme ne s'est pas réfugiée sous les ailes de la Schekhina, « parce qu'ils n'avaient pas d'enfants ». Ils avaient ainsi diminué la Figure du Roi. Lorsque Phinéès eut tué Zimri et Cozbi, la tribu de Siméon voulut venger la mort de leur chef; l'âme de Phinéès s'envola et les deux âmes qui erraient vinrent prendre sa place.

[217a] Rabbi Ḥiyâ commença à parler ainsi[a] : « Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance, aussi bien que les cèdres du Liban que Dieu a plantés. » Quel rapport y a-t-il entre ce verset et celui qui précède : « Et le vin réjouit le cœur de l'homme » ? Mais voici ce que nous avons appris à ce sujet : L'Écriture dit précédemment : « Il produit du foin pour les bêtes, et l'herbe pour servir à l'usage de l'homme. » Quel éloge est-ce d'avoir produit du foin pour les bêtes? Les paroles de David ont été inspirées par l'Esprit Saint. Le foin désigne les soixante mille anges messagers qui ont été créés au deuxième jour de la création et qui sont tous faits de feu brûlant. Pourquoi les appelle-t-on « Foin » ? — Parce que, de même que le foin est coupé aujourd'hui et reparaît le lendemain, de même ces anges disparaissent chaque jour et renaissent le lendemain. L' « herbe » désigne les âmes destinées à animer les hommes. Le « Vin » désigne ce Vin sacré et ancien qui coule du monde d'en haut. *Les mots :* « ... Réjouit le cœur de l'homme (Enosch) » signifient qu'il réjouit le « Jeune Homme » (Métatron), [217b] qui est vieux et qui redevient jeune. C'est de lui que l'Écriture[b] dit : « Les jours de l'homme (Enosch) passent comme le foin. » L'Écriture dit que le vin répand la joie sur les visages; elle désigne la « Grande Figure » et la « Petite Figure ». L'huile désigne l'Huile sacrée qui coule du monde d'en

a) Ps., CIV, 16. — *b*) Ps., CIII, 15.

haut. L'Écriture ajoute : « Et le pain fortifie le cœur. » C'est le Pain spirituel qui nous vient des cieux supérieurs et qui constitue la nourriture des justes. Enfin « les cèdres du Liban » désignent les âmes des justes que Dieu a plantées dans le paradis.

(Fin du Pasteur Fidèle.)

Rabbi Abba et Rabbi Yossé se levèrent à minuit pour se consacrer à l'étude de la Loi. Rabbi Yossé dit : Quel est le sens des paroles[a] : « Car l'esprit ne fait que passer en lui, et l'homme ensuite ne subsiste plus, et il ne reconnaît plus son lieu »? Rabbi Abba lui répondit : L'esprit de l'homme désigne l'esprit d'en haut qui disparaît de ce monde. Ceci est le mystère d'Henoch dont l'Écriture dit qu'il n'était plus, parce que l'Élohim d'en haut l'a enlevé. Pendant qu'ils étaient assis, ils virent une ombre s'élever au-dessus d'eux, et qui allait et venait, sans rester fixée au même endroit. Ils en étaient étonnés. Rabbi Abba dit : Yossé, mon fils, je veux te raconter ce qui m'est arrivé un jour avec la « Lampe Sainte ». Un jour, nous nous trouvions dans la vallée d'Ono. Nous nous y consacrions à l'étude de la Loi pendant tout ce [218[a]] jour. Comme le soleil était très chaud, nous nous assîmes à côté d'une roche et dans une anfractuosité. Je dis alors à Rabbi Siméon : D'où vient que, quand le nombre des coupables est grand dans le monde et que la rigueur sévit, le ciel frappe les justes? Serait-ce parce que les justes n'ont pas admonesté les coupables? Il y en a pourtant beaucoup qui admonestent, sans que leurs paroles soient écoutées. Rabbi Siméon me répondit : Quand les justes sont accablés de maladies ou de pauvreté, leurs peines servent à expier les péchés de la génération. On en retrouve un exemple dans le corps humain : quand tous les membres du corps sont malades, on fait saigner un bras pour en extraire le sang avarié, afin de guérir tous les autres membres. Ainsi, la saignée d'un membre apporte la guérison à tous les autres. De même, quand Dieu veut guérir le monde, il frappe un juste de maladie et de douleur, et cela porte la guérison à tout le monde, ainsi qu'il est

a) Ps., CIII, 16.

écrit[a] : « Et il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes... ; et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » La plaie du juste n'a jamais d'autre but que d'apporter la guérison à sa génération et d'en obtenir le pardon. Le côté de la rigueur se complaît davantage à frapper le juste que l'homme commun.

[218b] Je dis à Rabbi Siméon : Si tous les justes étaient frappés simultanément, ton explication serait acceptable; mais comment expliquer qu'ici un juste est frappé, et là un autre ne l'est pas? Il m'a répondu : Quand la culpabilité des hommes n'est pas excessivement grande, Dieu se contente de frapper un seul juste, comme dans une maladie ordinaire il suffit de saigner un bras seul. Mais quand les péchés des hommes sont excessifs, Dieu frappe tous les justes pour sauver la génération. Il arrive que des justes passent toute leur vie dans la peine et dans la détresse, uniquement pour expier les péchés de leur génération. Quand les justes meurent, tout le monde trouve la guérison, et les coupables obtiennent la rémission de leurs péchés. Nous nous sommes levés, et nous nous sommes remis en route. Comme l'ardeur du soleil devenait de plus en plus forte et que la chaleur nous incommodait sur le chemin, nous nous sommes assis à l'ombre d'un arbre du désert, au pied duquel il y avait une source d'eau. Je demandai à Rabbi Siméon : Comment se fait-il que les peuples du monde n'ont pas l'habitude d'imprimer des mouvements à leur corps en parlant, à l'exception des Israélites, qui ne peuvent jamais rester immobiles, mais balancent leur corps lorsqu'ils étudient la Loi? Il me répondit : Tu me rappelles une pensée profonde que le monde ne connaît pas, ni n'observe. Il s'assit pour un instant et dit en pleurant : Malheur aux hommes qui vivent comme les animaux des champs, sans réfléchir! C'est précisément par le fait que tu viens d'indiquer qu'on distingue les âmes saintes des Israélites de celles des peuples païens. Les âmes des Israélites sont taillées de la Lampe sacrée qui brûle, ainsi qu'il est écrit[b] : « La lumière du Seigneur est l'âme de l'homme. » Quand cette lumière est unie [219a] à la Loi

---

a) Is., LIII, 5. — *b*) Prov., XX, 27.

d'en haut, elle ne reste pas immobile, pas même pendant une seconde. Quand la flamme d'une chandelle est unie à la mèche, la flamme ne reste jamais immobile, mais vacille de tous côtés. De même, quand l'Israélite, dont l'âme émane de la flamme de la chandelle céleste, prononce un mot de la Loi, la chandelle s'allume, et l'homme ne peut plus rester immobile, mais se balance de tous les côtés, à l'exemple de la flamme de la chandelle. Par contre, les âmes des peuples païens émanent de la flamme de paille, qui reste immobile. Aussi les païens, qui n'ont pas de loi, restent-ils immobiles lorsqu'ils parlent. Rabbi Yossé dit : Ces paroles sont, en effet, exactes ; heureux mon sort de les avoir entendues.

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE.

Le Pasteur Fidèle dit : Que signifient les paroles[a] : « Un vent passa (ʿabra) par lui » ? « ʿAbra » veut dire colère, « ʿebra », un des chefs des mauvais esprits. Pour dépister le mauvais esprit, il faut changer de résidence, de nom et de conduite. Abraham a agi de la sorte ; il a quitté son pays[b] ; il a changé son nom[c], et il a changé de conduite. Quand Dieu chassa Adam du Jardin d'Éden, il transforma sa physionomie, ainsi qu'il est écrit[d] : « Tu (flétris) changes sa face et tu le renvoies. » Quand « un mauvais esprit » passe et que l'homme a changé de nom, il voit qu' « il n'est plus », et il ne reconnaît plus sa place. C'est pourquoi les maisons impures sont reblanchies et dans d'autres cas détruites. Un arbre qui ne produit pas, on le greffe ; de même un homme qui réside dans une ville habitée par des impies, où il ne peut se conformer aux préceptes de la Loi, doit changer de résidence et aller vivre au milieu de gens pieux et où se trouvent des maîtres de la Loi. La Loi est appelée « arbre », et les commandements sont ses « fruits ». La Loi sans les pratiques est appelée « stérile ». Alors les collègues se prosternèrent devant lui et lui dirent : Jusqu'à maintenant nous le savions par tradition ; mais toi tu nous l'as expliqué clairement.

a) Job, xv, 2. — *b*) Gen., xii, 4. — *c*) Gen., xvii, 5. — *d*) Job, xiv, 20.

Pendant qu'ils parlaient, un jeune homme arriva et dit : La génération de Job était coupable, et Satan est venu pour l'accuser. Alors le Saint, béni soit-il, lui dit[a] : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? car il n'a pas son pareil sur toute la terre. » C'est pour sauver toute la génération que le Saint, béni soit-il, lui opposa Job. Ceci est comparable à un pasteur qui voit un loup se jeter sur son troupeau ; il lance contre lui un bouc, le plus fort du troupeau, et pendant qu'ils sont aux prises les autres sont sauvés. Le Saint, béni soit-il, fait ainsi pour chaque génération ; il met un juste aux prises avec Satan. Rabbi Siméon dit : Heureux le sort du juste qui souffre pour sa génération ! Il sera leur chef ; et Moïse n'a été jugé digne de devenir le Pasteur d'Israël que parce qu'il a souffert pour eux. Il sera aussi leur Pasteur dans le monde futur ; car il les a sauvés par la Loi et par les bonnes actions. Pourquoi le bras droit était-il frappé d'abord? C'est ainsi qu'agissent aussi les médecins pour la saignée, le côté gauche étant trop près du cœur. Mais si la première saignée est insuffisante, on en pratique une seconde sur le bras gauche.

La tête de l'homme correspond à Adam, le bras droit à Abraham, le bras gauche à Isaac et le tronc à Jacob. Pour ce qui est des viscères, le foie se trouve à droite, la rate à gauche, et correspondent à Esaü et à Ismaël ; le cœur est situé au milieu et correspond à Jacob ; les poumons et les reins correspondent à Abraham et à Isaac. Les poumons sont l'image de l'eau, parce qu'ils absorbent toutes sortes de liquides. Les reins sont l'image du feu, car ils chauffent le semen qui descend du cerveau. La descendance d'Abraham est allée en exil chez Edom, et la descendance d'Isaac est allée en exil chez Ismaël. Aussi pour expier les péchés des descendants d'Abraham, il suffit de saigner le bras droit, c'est-à-dire il suffit de la souffrance ou de la mort d'un juste dont l'âme vient du côté droit, tandis qu'il faut saigner le bras gauche pour expier les péchés des descendants d'Isaac exilés chez Ismaël. Si le nombre de pécheurs est grand parmi les descendants de Jacob, qui tiennent du côté droit et du côté gauche à la fois, il faut saigner les deux

---

a) Job, I, 8.

bras. De même qu'une mère débarbouille son enfant, de même les patriarches nettoient Israël de ses péchés ; et tous les justes qui souffrent sont les victimes des péchés de leur génération. Tous les collègues se réunirent et bénirent Rabbi Siméon en lui disant : Sinaï, Sinaï, le Saint, béni soit-il, et sa Schekhina parlent par ta bouche. Heureux notre sort d'avoir été jugés dignes de voir la Schekhina dans l'exil. Les maîtres qui vivaient dans chaque génération se sont efforcés de connaître la fin de l'exil ; mais nul n'y est parvenu ; les médecins qui ont essayé de guérir le malade étaient nombreux ; mais aucun médecin n'était assez expérimenté pour connaître la fin de la maladie. Donc, c'est à toi, « Lampe Sainte », dont la sagesse rayonnera à travers toutes les générations futures, de trouver dans la Loi un remède à nos maux jusqu'au jour où Dieu versera sur nous l'Esprit Saint de sa Schekhina ; car nul n'est autorisé à se servir de Métatron, le prince qui se tient en présence de Dieu, excepté toi dont le nom contient plusieurs lettres du nom de Métatron.

Rabbi Siméon répondit : Les dix sonneries du Schophar nous indiquent l'époque de la fin de l'exil. Le son modulé (thérouᶜâ) est l'imitation des gémissements poussés par une femme au moment de la parturition. Quand les détresses d'Israël se succéderont sans intervalle, quand il sera opprimé des autres peuples sans trêve ni merci, il touchera de près à sa délivrance. Les trois sonneries diverses sont désignées par les initiales « qescher » (lien). Ce mot est l'anagramme de « scheqer » (mensonge) ; car, à cette époque, le mensonge disparaîtra du monde ; [219b] Dieu fera la guerre à Amalec, ainsi qu'il l'a juré. Les lettres du Nom sacré s'uniront par une marche ascendante : d'abord apparaîtra le Yod, et ensuite le Yod et le Hé, et ensuite le Yod, le Hé et le Vav, et enfin le Yod, le Hé, le Vav et le Hé final. Le nombre de ces lettres réunies présente une valeur de soixante-douze. C'est à cette époque que les justes se réjouiront et que les hommes équitables tressailleront de joie. Le Vav supplémentaire désigne le sixième millénaire. Le temple avait été détruit cent soixante-douze ans avant le commencement du cinquième millénaire. Ensuite la nuit de l'exil (ᶜereb) durera jusqu'à la fin de la famine (raᶜab), c'est-à-dire

deux cent soixante-douze ans après[1], ainsi qu'il est écrit[a] : « Le soir (ʿereb), vous saurez que le Seigneur vous a tirés de l'Égypte. » Et ailleurs[b] : « Car c'est ton esclave qui s'est rendu garant (ʿarab) du jeune enfant. »

(Fin du Pasteur Fidèle.)

קבוצה. MISCELLANÉES[2]

Raaïah Mehemnah (R. M.) et Zohar (Z.)

R. M. — Le Saint, béni soit-il, dit : Moi et ma Schekhina nous fournissons l'âme, et le père et la mère de chaque homme fournissent le corps : le père fournit la partie blanche des yeux, les os, les veines et le cerveau, et la femme fournit la partie noire des yeux, les cheveux, la chair et la peau. Le ciel, la terre et tous les corps célestes s'associent également à la formation de l'homme. Les anges aussi s'associent à sa formation ; l'esprit du bien et l'esprit du mal, pour que l'homme soit pétri des deux à la fois. Le soleil et la lune procurent à l'homme la lumière pendant le jour et la nuit. Les bêtes sauvages, les animaux domestiques, les oiseaux et les poissons lui fournissent la nourriture. Tous les arbres et les plantes de la terre lui fournissent également la nourriture. Que fit encore le Saint, béni soit-il ? Il arrache le père et la mère de l'homme du Jardin de l'Éden et les amène avec lui, pour [220^a] qu'ils se délectent avec leur fils. Il n'y a point de joie plus grande que celle de la Délivrance, ainsi que dit l'Écriture[c] : « Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille de joie, et que l'on publie dans les nations : Le Seigneur est entré dans son règne. »

---

1. עד תשלום רעב n'exprime pas assez clairement la pensée de l'auteur. Est-ce deux cent soixante-douze (ער״ב ou רע״ב) ans après le commencement du sixième millénaire, ou bien après la fin de ce millénaire ? Dans le premier cas, la délivrance devait avoir lieu en l'an 272 du sixième millénaire (1512 de l'ère chrétienne); et dans le deuxième cas, la délivrance aura lieu en l'an 272 du septième millénaire (2512 de l'ère chrétienne). Mais dans tous les cas ce calcul est en contradiction avec celui de Z., I, fol. 119^a; II, fol. 9^b et III, fol. 252^a. — 2. Voir note 1581.

---

a) Exode, XVI, 6. — *b*) Gen., XLIV, 32. — *c*) I Paralip., XVI, 31.

Et un peu plus loin [a] : « Les arbres des forêts chanteront alors les louanges du Seigneur en sa présence, parce qu'il est venu pour juger la terre. »

Z. — Rabbi Abba commença [b] : « Chantez à l'Éternel un chant nouveau ; sa louange remplit toute la terre. » Combien Israël est aimé du Saint, béni soit-il ! car sa joie et ses louanges sont aussi ceux du Saint, béni soit-il. Toute joie à laquelle on n'associe pas le Saint, béni soit-il, Samaël s'en empare ; mais l'homme qui associe le Saint, béni soit-il, et la Schekhina à sa joie, Dieu se fait son défenseur, et il va chercher son père et sa mère, s'ils sont morts, dans le Jardin de l'Éden, pour qu'ils y prennent part eux aussi, ainsi qu'il est écrit [c] : « Israël se réjouit avec ceux qui l'ont créé. » L'homme a été créé par l'association de Dieu, de l'homme et de la femme, ainsi qu'il est écrit [d] : « Faisons l'homme », au pluriel. Dieu a créé trois choses et chacune d'elles devait produire à son tour. Ces trois choses sont le ciel, la terre et l'eau. Le premier jour, c'est le ciel qui a produit la lumière ; le second, les eaux se sont séparées ; car, sans cela, le monde n'aurait pu subsister ; le troisième jour, c'est la terre qui a produit les herbes et les arbres. Le quatrième jour, de nouveau, le ciel a produit la lumière ; le cinquième, les eaux, et le sixième, la terre. Alors Dieu leur dit : Associons-nous maintenant pour créer l'homme. C'est seulement pour prendre part à la joie que le Saint, béni soit-il, fait guérir les parents qui sont au Paradis ; mais, dans la détresse, le Saint, béni soit-il, se rend seul auprès de lui, sans le faire savoir à ses parents.

Rabbi Yossé dit : Je me rappelle qu'en cet endroit, un jour, j'ai rencontré Rabbi Pinḥas, fils de Yaïr ; il nous a expliqué pourquoi le nom de Phinéès est écrit avec un petit Yod. Il y a un alphabet de grandes lettres qui font allusion aux choses célestes et il y a un alphabet de petites lettres qui s'appliquent aux choses d'ici-bas. Le petit Yod symbolise l'Alliance sacrée ; et, comme Phinéès a vengé l'Alliance sacrée, on lui a ajouté un petit Yod. Le Saint, béni soit-il, ne voulait pas donner le Yod à Phinéès sans le con-

a) I Paralip., XVI, 33. — *b*) Isaïe, XLII, 10. — *c*) Ps., CXLIX, 2. — *d*) Gen., I, 26.

sentement de Moïse; car Moïse, qui s'était sacrifié pour Israël, était le Maître de l'Alliance. C'est pourquoi Dieu dit à Moïse : « Dis-lui : je lui donne mon alliance. » La puissance de Moïse n'a pas diminué pour cela, de même qu'une lampe qui sert à en allumer une autre n'est pas diminuée pour cela.

Rabbi Abba à son tour dit au nom de Rabbi Pinḥas : Il est écrit[a] : [220b] « Fais promptement tout ce que ta main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le Schéol vers lequel tu cours. » Est-ce que tout le monde ira à l'enfer? — Oui; mais ceux qui y entrent en sortent bientôt, ainsi qu'il est écrit[b] : « ... Qui conduit aux enfers (Schéol) et qui en retire. » Seuls les coupables qui n'ont jamais pris la résolution de faire pénitence descendront dans l'enfer et n'en sortiront jamais! Même les justes les plus parfaits descendent dans l'enfer. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de juste qui n'ait commis un péché contre son Maître, et aussi pour ramener avec eux les âmes de ces coupables qui s'étaient souvent proposé de faire pénitence, et qui n'ont jamais pu y parvenir. Un païen se présenta un jour devant Rabbi Éléazar et lui dit : Vieillard, vieillard, j'ai trois questions [221a] à te poser. D'abord, vous espérez un troisième Temple. Or, dans votre Écriture, il n'est question que de deux Temples ; par exemple, dans le verset suivant[c] : « La gloire de cette dernière maison sera encore plus grande que celle de la première. » Ainsi le deuxième Temple est qualifié de dernier[1], et vous n'avez donc, par conséquent, plus rien à espérer. Ensuite, vous prétendez être plus près du Roi suprême que tous les autres peuples ; or celui qui approche du Roi vit sans peine et sans souci, tandis que vous vivez dans la gêne et dans la détresse constamment, plus que tous les autres peuples ; il s'ensuit donc que c'est nous qui sommes près du Roi, puisque nous vivons sans peine et sans souci, alors que vous êtes très éloignés de lui. Enfin, vous ne mangez pas de la chair d'un animal qui a été blessé par un fauve,

1. A remarquer.

a) Ecclés., IX, 10. — *b)* I Sam., II, 6. — *c)* Aggée, II, 9.

et vous prétendez que c'est pour des raisons de santé, afin que vous jouissiez d'une bonne santé : or, nous mangeons tout ce que nous voulons, et nous sommes sains de corps, tandis que vous, qui ne mangez pas de tout, vous êtes atteints de graves maladies et vos corps sont plus brisés que ceux de tous les autres peuples. Il en résulte que votre peuple est haï de votre Dieu. Vieillard, vieillard, ne prends pas la peine de me donner des explications, parce que je ne veux pas les entendre. Rabbi Éléazar leva les yeux, regarda le païen, et celui-ci se transforma en un monceau d'os. Quand sa colère s'apaisa, il détourna la tête, et il se mit à pleurer et il dit[a] : « O Seigneur, combien ton nom est puissant dans toute la terre ! » Combien grande est la puissance du Nom sacré et combien sont précieuses les paroles de la Loi ! Tout est contenu dans la Loi, et tout ce qui s'y trouve est sorti de la bouche du Saint, béni soit-il.

R. M. — Rabbi Éléazar dit : Les questions que cet impie vient de me poser, je les ai exposées un jour au prophète Élie. Celui-ci m'a répondu : Voici comment cela a été expliqué dans l'École céleste : Lorsque les Israélites sont sortis de l'Égypte, le Saint, béni soit-il, voulut les consacrer comme Anges sur la terre à l'image de ceux d'en haut; il voulait s'ériger une Maison sainte et descendre du haut des cieux pour y résider. Israël aurait été sa plante sacrée, ainsi qu'il est écrit[b] : « Tu l'as fait venir et tu l'as planté sur la montagne de ton domaine, un lieu pour ta résidence tu as fait, Seigneur, tes mains ont fondé le sanctuaire. » Le « lieu de résidence » désigne le premier Temple ; « le sanctuaire » désigne le second Temple. Tous deux devaient être l'œuvre de Dieu lui-même; mais, comme Israël a péché dans le désert, ce fut le Roi Salomon qui bâtit le Temple; et c'est pourquoi il n'a pas subsisté, ainsi que dit le Psalmiste[c] : « Si Dieu ne bâtit pas la maison, c'est en vain que les bâtisseurs se fatiguent. » A l'époque d'Ezra, de nouveau, à cause des péchés, ce sont les hommes qui ont bâti le Temple qui n'a pas pu non plus subsister. De sorte que, jusqu'à présent, même le premier Temple n'est pas encore bâti. A l'époque Messianique[d], « Dieu

---

a) Ps., VIII, 2. — *b*) Exode, XV, 17. — *c*) Ps., CXXVII, 1. — *d*) *Id.*, CXLVII, 2.

bâtira Jérusalem » ; c'est Dieu lui-même qui bâtira. Le premier et le second temples seront élevés à la fois ; le premier sera le temple mystérieux, caché, placé dans le haut des cieux, et le second temple, qui sera également l'œuvre de Dieu, sera visible pour tout le monde. Même la ville de Jérusalem n'est pas encore construite, comme il est dit[a] : « Et je serai autour de Jérusalem, dit le Seigneur, une muraille de feu. » Tout cela aurait dû être accompli lors de la première Délivrance, mais ne sera réalisé qu'à la fin des jours. [221[b]] Pour ce qui est des souffrances d'Israël, il est certain qu'Israël est le cœur et que tous les autres peuples constituent les autres membres du corps. De même que le corps ne peut subsister une seule seconde sans cœur, de même le monde ne pourrait subsister sans Israël. Or, le cœur est plus sensible que tous les autres organes, la moindre souffrance retentit sur lui beaucoup plus que sur les autres organes. C'est pourquoi Israël paraît plus accablé que tous les autres peuples. Quant à la troisième question, il est certain que les organes délicats ne se nourrissent que de la quintessence des mets, alors que le chyme suffit pour les membres grossiers. Voilà pourquoi Israël, qui constitue le cœur du monde, ne se nourrit que de la quintessence la plus pure et la plus délicate des mets. Rabbi Yossé vint et le baisa à la main en disant : « Si je n'étais venu au monde que pour entendre ces paroles, je serais satisfait. L'Écriture dit : « Et le nom de l'Israélite qui a été frappé... » Pourquoi l'Écriture ne dit-elle pas que Phinéès a frappé ? A partir du moment où ce dernier a été consacré grand-prêtre, il ne convient plus de le nommer à propos d'un meurtre.

Z. — [222[a]] Rabbi Siméon se rendait une fois de Cappadoce à Loud, accompagné de Rabbi Yehouda. Rabbi Pinḥas, fils de Yaïr, venait en sens contraire, accompagné de deux hommes. L'âne de Rabbi Pinḥas s'arrêta subitement et ne voulut pas continuer son chemin. Rabbi Pinḥas dit aux hommes qui l'accompagnaient : Laissez-le, car il est certain qu'il sent un nouveau visage, ou bien Dieu veut nous faire un miracle en ce moment. Au même instant, ils virent Rabbi Siméon sortir d'un défilé des

---

a) Zach., II, 5.

montagnes, et l'âne se remit aussitôt à marcher. Rabbi Pinḥas s'écria : Ne vous ai-je pas dit que mon âne sentait un visage nouveau? Il descendit de l'âne, le caressa, et se mit à pleurer en disant : J'ai vu en songe la Schekhina arriver près de moi et me remettre de grands trésors ; j'en étais fort réjoui, et maintenant j'en comprends le sens. Rabbi Siméon s'étant approché dit à Rabbi Pinḥas : Les pas de ton âne me font deviner que tu éprouves en ce moment une grande joie. Rabbi Pinḥas dit : Retirons-nous à un endroit isolé; car l'étude de la Loi exige de la sérénité. Ils se retirèrent en un endroit où il y avait des arbres et une source d'eau. Rabbi Pinḥas dit : J'ai réfléchi et j'ai trouvé que la résurrection des morts s'opérera dans un sens contraire à celui de la décomposition des corps ; la partie du corps qui se décompose la première sera restituée à la fin, lors de la résurrection des morts. Nous trouvons dans le récit des os que Dieu reconstitua par l'intermédiaire d'Ézéchiel[a] : « Les os s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun se plaça dans sa jointure. » Et ce n'est qu'après, que l'Écriture ajoute : [222b] « Je vis que des nerfs se formèrent sur ces os, des chairs les environnèrent et de la peau s'étendit par-dessus. » La reconstitution des corps s'opère donc dans un ordre inverse à celui de la décomposition du corps, où la peau s'altère la première, ensuite la chair, et enfin les os. Rabbi Siméon lui dit : Les os sont l'objet de divers miracles. Remarquez que l'Écriture[b] dit : « Souviens-toi, je te prie, que tu m'as fait comme un ouvrage d'argile, et que tu me réduis en poudre. Tu m'as fait comme un lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit et qui se durcit. Tu m'as revêtu de peau et de chair, et tu m'as affermi d'os et de nerfs. » Au moment de la résurrection, Dieu se servira du fragment d'os échappé à la décomposition, comme d'un levain pour la pâte, ou d'une présure pour le lait. D'abord le fragment d'os se liquéfiera, et ensuite il sera caillé comme le lait et prendra une forme laquelle sera recouverte de peau ou de chair et de veines. C'est la Matrona qui conserve toutes les âmes jusqu'au jour de la résurrection des morts. Aussi David dit-il[c] : « Garde mon âme, parce que je suis

---

a) Ézéchiel, xxxvii, 7-8. — *b*) Job, x, 9-11. — *c*) Ps., lxxxvi, 2.

saint. » A qui demandait-il de garder son âme? A la Matrona du Roi; et, partout dans l'Écriture où manque l'indication, c'est de la Matrona qu'il s'agit, par exemple[a] : « Et il appela Moïse », ou encore[b] : « Et il dit : Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu... » Rabbi Pinḥas se mit à pleurer et dit : Ne t'ai-je pas dit que la Schekhina m'a confié des trésors! Heureux mon sort d'avoir entendu ces choses!

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Malheur aux hommes qui ont le cœur fermé et les yeux obstrués! Ils ne savent pas que, lorsque la nuit arrive, les portes de l'enfer s'ouvrent, les vapeurs montent jusqu'au cerveau et se propagent à travers tous les organes du corps. Les portes du Jardin de l'Éden sont fermées, et toutes les lumières qui jaillissent du cœur s'obscurcissent pour qu'on ne voie pas Lilith. Les lumières se retirent à l'intérieur du cœur, comme les colombes dans leur nid et comme Noé et sa femme dans l'Arche sainte; le mauvais esprit s'empare des membres des corps comme les eaux du déluge qui sont montées de quinze coudées, parce que Jah, qui a la valeur numérique de quinze, a quitté le corps. Le corps de l'homme reste inerte; la vue et l'ouïe lui sont supprimées, ainsi qu'il est écrit : « Je suis resté coi (domïah). » Je suis resté coi, parce que Jah m'a quitté. « Garde[c] mon âme, parce que je suis pieux (ḥasid). » [223 a] D'après la Ghemara[d], David dit à Dieu : Ne suis-je pas saint, moi qui me lève à minuit pour te louer, alors que tous les rois de l'Orient et de l'Occident dorment jusqu'à la quatrième heure du jour? A peine David avait-il prononcé ces mots, qu'une grenouille se présenta devant lui et lui dit : Tu te fais un mérite de te lever à minuit, alors que moi je fais plus que toi, puisque je veille toute la nuit, pour chanter les louanges de Dieu. David s'écria : Malheur au chef de cette grenouille qui n'a pas compris mes paroles! Je n'ai pas dit que je suis un saint parce que je me lève à minuit, mais bien parce que je me consacre à l'étude de la Loi; car seuls ceux qui connaissent la Loi peuvent être qualifiés de saints. La Loi qui provient de la droite

a) Lévit., I, 1. — *b*) Exode, XV, 26. — *c*) Ps., LXXXVI, 2. — *d*) Talmud, traité Berakhoth, fol. 4[b].

du Seigneur est aussi appelée « Ḥésed », et celui qui se consacre à son étude est appelé « ḥasid » (pieux). Comme David s'était attaché à la Loi suprême et au Saint, béni soit-il, il lui disait : Garde mon âme, car je suis « ḥasid ». Quand un « ḥasid » meurt, « la Loi[a] le conduit, elle veille sur lui quand il dort, et elle le réveillera lors de la résurrection des morts. » Et en attendant, son âme est entourée de nuées glorieuses, et elle contemple les deux cent quarante-huit lumières qui émanent de la splendeur du Roi. Ces lumières correspondent aux deux cent quarante-huit commandements positifs de la Loi. Et l'homme qui observe ces commandements contemple le Seigneur « dans une vision ». Celui qui observe les trois cent soixante-cinq commandements négatifs contemple le Saint, béni soit-il, comme « à travers un songe ». C'est à ces deux degrés de vision que correspondent les paroles de l'Écriture[b] : « Je me manifeste à lui par une vision ; c'est en songe que je m'entretiendrai avec lui. » Six cent treize anges font monter son âme en haut. Il s'écria : O Lampe sacrée, tu as vu de ton vivant ce que les autres justes ne voient qu'après leur mort ; heureux ton sort !

D'après une autre interprétation, « car je suis (ani) pieux (ḥasid) » veut dire qu'il n'a pas séparé « Ani » (moi) provenant d'Adonaï de « Hou » (lui) provenant de Jéhovah ; il a réuni les deux noms, rigueur et clémence, Ḥésed et Gueboura, en Tiphereth. C'est de ces trois Séphiroth que David s'est proclamé le serviteur. Trois fois par jour, chacun doit se proclamer le serviteur de Dieu en faisant sa prière. Le service, c'est le culte, c'est la prière. Les patriarches sont appelés « Serviteurs ». La Schekhina est appelée la « Servante » de Dieu. Les Israélites sont appelés « serviteurs de Dieu ». Ils portent tous le nom de « serviteurs » par rapport à Dieu ; une femme doit s'agenouiller devant son mari ; de même les enfants devant leur père ; mais, par rapport aux autres peuples, Israël est appelé « fils de Roi » ; car il provient de la Séphirâ « Malcouth ». David en s'adressant à Dieu se dénomme « pauvre », « pieux » et « serviteur » ; pour s'approcher de la porte du Roi, il

a) Prov., VI, 22. — *b*) Nombres, XII, 6.

dit : « Seigneur, prête l'oreille et exauce-moi ; car je suis pauvre et indigent. » Ces mots s'adressent à la Schekhina d'en bas. David se faisait humble et demandait à la Colonne du milieu de laisser vivre le Messie, fils d'Ephraïm ; il demandait cela en faveur d'Israël, ainsi qu'il est dit[a] : « Et tu secours le peuple pauvre. » Il lui demandait également que le culte fût rétabli à Jérusalem. Lorsqu'il fut arrivé aux trois Séphiroth suprêmes, il dit[b] : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas gonflé d'orgueil ; mes yeux ne sont pas altiers ; je ne recherche point des choses trop au-dessus de moi, au-dessus de ma portée. » La « Sagesse suprême » (Ḥocmâ) était au-dessus du degré de Moïse ; car Moïse n'est arrivé qu'au degré de « Binâ ». Le roi Salomon n'avait que la « petite sagesse » ; c'est pourquoi il s'écrie[c] : « Je voudrais devenir sage ; mais c'est loin de moi. »

Rabbi Éléazar, lève-toi pour expliquer des paroles devant la Schekhina ; car tu es l'aide de ton père, et, en effet, ton nom veut dire « Dieu-aide » ; et que Rabbi Yossé, qui est le trône du Maître (car Yossé a la même valeur numérique que le mot « trône » (hakissé), et Rabbi Yehouda, Splendeur de Dieu, (hod iah), se lèvent également, ainsi que Rabbi Ilaï l'érudit (ilaï est l'équivalent numérique de baqi, érudit), Rabbi Jodaï (équivalent numérique d'El) et Rabbi Abba (équivalent numérique des quatre animaux du trône céleste). Rabbi Siméon est un arbre ; Rabbi Éléazar son fils et les collègues sont ses branches. Lève-toi, Rabbi Siméon, et explique-nous les différents titres des psaumes.

Rabbi Siméon commença : « Lamnatzeaḥ » est composé de « lam » et de « néçah ». « Néçah » veut dire « nigoun çah », chant harmonieux ; ce mot veut aussi dire « victorieux » ; c'est le nom du Saint, béni soit-il, qui est le maître des combats contre les peuples païens et miséricordieux pour Israël. « Lam » a la valeur numérique de soixante-dix ; avec « Néçah » et « Hod » il forme les soixante-douze noms sacrés dont Ḥésed représente la valeur numérique. C'est le mystère du verset[d] : « ... Des chants harmonieux à ta droite, néçah. » En parlant de Dieu, on trouve les expressions :

a) I Sam., XXII (?) — *b*) Ps., CXXXI, 1. — *c*) Ecclés., VII, 24. — *d*) Ps., XVI, 11.

Hod[a], Çadiq[b], Schir[c], Berakha[d], Ḥocmâ, Binâ Aschré, Kether Tehila, Malcouth. Le mot « mizmor » indique qu'il y a deux sortes de chants : celui de la prière et celui qui accompagne l'étude de la Loi. Quand c'est le chant de l'autre côté, ce mot se lit « moumzar ». Le plus joli des chants, c'est le Halel, qui relate la sortie d'Égypte. Le mot[e] « Schouschan » désigne la Séphirâ « Hod », dans laquelle il y a plus de rouge (rigueur) que de blanc (clémence), tandis que, dans Néçah, c'est le blanc qui domine. « ʿEdouth » désigne le Juste qui unit le ciel et la terre, ainsi qu'il est écrit[f] : « Je prends à témoin (haʿidothi) aujourd'hui contre vous le ciel et la terre. » « Mikhtam » est composé de makh (pauvre) et « tam » (intègre). « Makh », c'est le juste, et « tam », c'est la Colonne du milieu, degré de Jacob, appelé Tam. « Lamnatzeaḥ, ʿal haschminith » veut dire que Néçah ne doit pas quitter Hod qui est la huitième Séphirâ.

[223[b]] Les dix Séphiroth correspondent à la lettre Yod, dont la valeur numérique est de dix. C'est en multipliant le Yod par le Hé, degré de Moïse, qu'on obtient les cinquante portes de la Sagesse. « Lamnatzeaḥ » est composé de « mal » et « néçah ». Le premier se trouve aussi dans « ḥaschmal ». Le mot « ḥaschmal », dans la vision d'Ézéchiel, doit être lu en deux mots « ḥasch » et « mal » qui désignent les deux Séphiroth « Néçah » et « Hod ». L'Aleph a la forme de deux Yod séparés par un Vav[1] ; c'est le Vav qui sépare les eaux d'en haut d'avec celles d'en bas ; c'est la séparation entre le Principe mâle et le Principe femelle. Il y a un char en haut et un char en bas. « Métatron », c'est l'Homme de la Petite Figure. L'Homme, c'est la dixième Séphirâ Malcouth, qui est la quintessence de toutes les autres. Heureux Israël qui connaît le mystère de son Maître ! L'Écriture dit : « Ordonne aux fils d'Israël et dis-leur de m'apporter mon holocauste, etc. » Rabbi Yehouda dit : Nous trouvons à propos des sacrifices les expressions fumée et odeur : La première, c'est la rigueur, comme il est écrit[g] : « Alors la colère de Dieu s'enflammera. » Et ailleurs[h] :

1. [figure of the letter Aleph: two Yod separated by a Vav]

a) Ps., XXXII. — *b*) *Id.*, CXLIV. — *c*) *Id.*, XXXIII. — *d*) *Id.* — *e*) *Id.*, LX. — *f*) Deutér., IV, 26. — *g*) *Id.*, XXIX, 19. — *h*) Ps., XVII, 9.

« La fumée est montée dans ses narines et le feu dévore. » La seconde désigne la clémence, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et l'odeur de ta face est celle des pommiers. » L'encens qu'on brûlait sur l'autel mêlait la clémence à la rigueur, et celui qui récite après sa prière le chapitre se rapportant à l'offrande des sacrifices éloigne la mort de sa maison. Les trois prières quotidiennes correspondent aux sacrifices : « ... Un agneau tu offriras le matin. » C'est la prière du matin instituée par Abraham. « ... Un agneau le soir. » C'est la prière de l'après-midi instituée par Isaac. Quant à la prière du soir, elle correspond à la graisse et aux parties des sacrifices qu'on brûlait sur l'autel toute la nuit : cette prière fut instituée par Jacob.

Z. — [224a] Rabbi Pinḥas dit : J'ai réfléchi et constaté qu'on conserve une chose dans le cœur et qu'on grave une chose dans le cerveau ; on conserve donc avec le cœur, et on se souvient avec le cerveau. Comme le souvenir vient du Principe mâle, le cerveau domine le cœur qui vient du Principe femelle. Le cœur à son tour domine le foie. Le foie est l'image de Samaël et du serpent ; aussi est-il composé du Principe mâle et du Principe femelle à la fois. [224b] Le diaphragme est l'image du serpent, et le foie est l'image du mâle, qui est Samaël. Rabbi Siméon dit : En effet, c'est ainsi ; aussi, en offrant un sacrifice, la graisse de la région du foie est destinée à servir comme part du démon. D'après la tradition, le sacrifice s'adresse au Cerveau suprême ; aussi n'est-ce que la partie supérieure au diaphragme qui constitue la part de Dieu. Le cœur s'alimente de la même part. De là vient que le cœur même constitue le meilleur sacrifice, lorsqu'on se présente devant Dieu avec un cœur brisé. C'est alors que s'accomplissent les paroles de l'Écriture[b] : « Et l'esprit retourne [225a] à Dieu qui l'avait donné. » De là vient que le foie est consumé en même temps que le cœur de l'holocauste, car l'accusateur se transforme en défenseur, le foie se transforme en cœur. C'est du foie que viennent toutes les maladies ; il est le siège des affections de tous les membres du corps. Au contraire, le cœur est l'organe le plus pur de tous ; tous les

---

a) Cant., VII, 9. — *b*) Ecclés., XII, 7.

soulagements du corps viennent du cœur, et la santé de tous les membres dépend de lui; il est indispensable à tous les autres organes.

[225 ᵇ] Rabbi Siméon commença[a] : « Aie confiance en Dieu et agis bien; ainsi tu habiteras le pays et tu jouiras de sa fidélité. » Celui qui « agit bien » et observe la marque sacrée demeurera dans la Terre Sainte suprême. « Délecte-toi avec le Seigneur et il t'accordera les demandes de ton cœur. » Tout cela est accordé à celui qui observe l'Alliance sacrée. Phinéès, qui a vengé l'Alliance, a obtenu toutes ces grâces. Il s'est attaché à la droite, et l'autre côté n'a eu aucune prise sur lui. L'homme qui est chaste jouit de la Lumière antique que le Saint, béni soit-il, a réservée pour les justes, Lumière qui a été contemplée par Abraham et par Aaron le grand-prêtre. Rabbi Pinḥas dit : Heureuse la génération qui entend tes explications de la Loi! heureuse ma part d'y assister! Rabbi Siméon lui dit : Heureuse la génération qui possède un homme tel que toi! Pendant qu'ils s'entretenaient, Rabbi Éléazar arriva. Rabbi Pinḥas dit[b] : « Et Jacob en les voyant s'écria : C'est le camp de Dieu. » Rabbi Siméon dit alors : Éléazar, mon fils, explique ce verset. Il commença à parler ainsi[c] : « Et Jacob continua son chemin, et il rencontra des anges de Dieu. » Le mot « rencontrer » (pagaʿ) est tantôt employé dans un bon sens, et tantôt dans un mauvais sens, et parfois aussi il désigne la prière. Lorsque Jacob se rendait à Ḥaran, l'Écriture[d] dit aussi : « Et il rencontra un lieu. » Or, nous savons que c'était en ce lieu qu'il avait établi la prière du soir. L'Écriture ajoute : « Et les ayant vus, il dit : Voici le camp de Dieu. » C'est que Jacob avait vu les anges du jour et les anges de la nuit réunis ensemble, ce qui n'a lieu que [226ᵃ] dans le camp de Dieu.

Rabbi Siméon ayant invité les collègues à parler, Rabbi Éléazar prit la parole et dit : Une tradition nous apprend que quiconque récite trois fois par jour le Psaume qui commence par les mots[e] : « Louanges de David », est sûr de participer au monde futur. Pourquoi trois fois par jour? Deux fois on récite ce Psaume pour attirer

---

a) Ps., xxxvii, 3. — *b*) Gen. — *c*) *Id.*, xxxii, 2. — *d*) *Id.*, xxviii, 11. — *e*) Ps., cxlv.

la nourriture à tous les êtres ici-bas, et une troisième fois pour affermir la région d'où émane cette nourriture. On trouve dans ce Psaume trois fois l'expression de nourrir. « Tu leur donnes leur nourriture dans le temps propre »; ensuite : « Tu rassasies tout être qui vit », et enfin : « Tu ouvres ta main. » Car l'Écriture désigne la nourriture que Dieu accorde aux riches, celle qu'il accorde aux pauvres, et enfin la nourriture spirituelle qu'il accorde à ceux qui prient. Il ne convient de demander à Dieu sa nourriture matérielle qu'après avoir imploré Dieu pour lui demander la nourriture spirituelle. C'est aux trois genres de nourriture indiqués que correspondent les trois prières du matin : le Schema, la prière des dix-huit bénédictions et les liturgies [226 b] récitées au milieu. C'est également à ces trois genres de nourriture que font allusion les trois termes de l'Écriture[a] : « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. » La prière pour la nourriture se fait le matin après la prière quotidienne, et le soir avant la prière, avant l'heure où la rigueur règne. [227 a] Rabbi Pinḥas s'approcha de lui et l'embrassa.

R. M. — La longueur des franges rituelles, ainsi que les dimensions du manteau qui doit en être pourvu, ont été fixées par les maîtres de la Loi. On retrouve dans les franges les nombres quatre, six et dix, qui correspondent aux quatre Ḥayoth, aux six directions et aux dix Séphiroth. On retrouve en outre dans les franges l'image de deux lettres Yod, ainsi que l'articulation de l'épine dorsale. [227 b] Les dix-huit cases des quatre franges réunies correspondent aux dix-huit vertèbres, ainsi qu'à la prière composée de dix-huit bénédictions. La Colonne du milieu est entourée de pelures (démons), et il en est de même de l'homme ; des pelures entourent son corps, comme le corps entoure l'âme. Tout ce qui existe ne tire sa nourriture que de la sainteté. C'est pourquoi les démons se frottent contre l'homme, pour s'alimenter de l'âme sainte cachée dans le corps. Tel est le sens des paroles de l'Écriture[b] : « Venez, mangez le pain que je vous donne. » Les pelures qui s'attachent à l'homme ont ceci de commun avec l'écorce extérieure de la noix qu'elle se détache facilement du fruit,

a) Cant., v, 1. — *b*) Prov., ix, 5.

tant que celui-ci est tendre ; mais, dès que le fruit devient [228a] dur, il est difficile à l'homme de les détacher. C'est pourquoi Dieu recommande à l'homme de faire pénitence pendant sa jeunesse, avant que l'esprit du mal ne devienne vieux dans son cœur. Les divers tours des franges correspondent aux organes nécessaires pour produire le son. D'abord, ce sont les poumons qui transmettent l'air aux lèvres, lesquelles le font sortir et le mettent en contact avec l'air extérieur. Les cinq cases correspondent aux cinq lobes des poumons, ainsi qu'aux cinq catégories des lettres : lettres aspirées, Aleph, Ḥeth, Hé, Aïn ; lettres labiales, Beth, Vav, Mem, Pe ; lettres gutturales, Ghimel, Yod, Caph, Qouph ; lettres linguales, Daleth, Teth, Lamed, Noun, Thav ; lettres dentales, Zaïn, Samekh, Schin, Resch, Çadiq. Les quatre sections de l'Écriture déposées dans les quatre compartiments des phylactères correspondent aux quatre lettres du Tétragramme, et les cinq cases des franges correspondent aux cinq lettres du nom Adonaï. L'homme qui porte simultanément les franges et les phylactères représente l'image des deux noms sacrés, Jéhovah et Adonaï, mêlés ensemble, chaque lettre d'un nom suivi d'une lettre de l'autre nom, comme cela « יאהדונהי ».

[228b] Le Schin des phylactères est une règle mosaïque du Sinaï : « Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est invoqué sur toi, et ils te redouteront. » Que signifie « le nom de l'Éternel » ? Ce sont les phylactères de la tête. Les deux Schin des phylactères valent six cents ; ש ש représentent six degrés, et ces deux Schin comptent sept branches : soit 13. Au total, six cent treize ; et il n'est pas de commandement qui n'équivaille à toute la Loi... Il en est de même de la lettre initiale du mot Sabbat qui désigne la Schekhina, la Fille unique. Les treize compartiments des franges renferment ensemble trente-neuf tours, valeur numérique du mot « ṭal » (rosée) ; car elles attirent la Rosée céleste. [229a] Le mot Jéhovah gravé sur le Char céleste est également formé de telle façon que les deux Hé présentent dix-huit articulations (petites barres), et le Yod et le Vav représentent six, à raison de trois par chaque lettre, comme cela.

Les treize compartiments des franges additionnés aux trente-neuf tours donnent ensemble le nombre cinquante-deux, valeur numérique du mot « ben » (fils), car ce nombre fait allusion au « Fils de Jah », qui est la Séphirâ Binâ dont le Vav est l'image [229[b]][1]....... La troisième parure du Char céleste consiste dans le « feu parlant » que l'Écriture[a] désigne sous le nom de « Ḥaschmal ». Quand le verbe sort de la bouche de Dieu, les Ḥayoth de feu parlent, et quand Dieu se tait, les Ḥayoth se taisent également. La quatrième et la cinquième parures sont formées par les cuisses des Ḥayoth, qui correspondent aux Séphiroth « Néçah » et « Hod » qui désignent le Juste et Métatron. Le Juste est le drapeau des légions supérieures, et Métatron est le drapeau des légions inférieures. La sixième parure est cette lumière qui, en éclairant l'homme, le rend l'égal des anges. Cette lumière vient de la Schekhina et s'acquiert par l'étude de la Loi.

[230[a]] Le Yod du Nom sacré désigne la Pensée suprême, le Hé désigne la Schekhina qui est le Cœur. C'est pour cette raison que, pendant la prière, on doit offrir à Dieu sa pensée et son cœur. C'est par la prière que Dieu fera disparaître les Intrus, fils de la servante sans modestie et sans pudeur ; ils sont bâtards au même titre que les enfants nés des femmes qu'on désigne par les initiales « Asnath maschgaḥath », c'est-à-dire un enfant né des rapports avec une femme violée, avec une femme haïe, avec une femme mise au ban, avec une femme qu'au moment des relations on a prise pour une autre, avec une femme rebelle, avec une femme en état d'ébriété, avec une femme insolente ou avec une femme d'une autre race. La septième parure est la forme de l'arc-en-ciel, dont on voit la reproduction dans les nuages en un jour de pluie. Les maîtres nous ont appris que les mystères de la Mercabâ (Char céleste) se trouvent renfermés dans les deux derniers versets du premier chapitre d'Ézéchiel. Les maîtres nous ont appris en outre que, lorsque Rabbi Aqiba révélait l'œuvre de la Mercabâ, un feu descendit du ciel et lécha les arbres aux alentours, et les anges se réunissaient comme

1. Il y a certainement une lacune en cet endroit, puisque l'auteur commence par la troisième parure, sans parler des deux premières.

a) Ézéchiel, I, 27.

des invités à un festin [230[b]] nuptial. L'arc-en-ciel est l'image du Juste. C'est la Schekhina qui fait l'objet des mystères relatifs aux œuvres de la création; et c'est pourquoi les maîtres ont dit qu'il ne faut pas révéler les mystères des œuvres de la création à deux personnes réunies. Jéhovah est le Fiancé qui se tient du côté droit et Adonaï est le Fiancé qui se tient du côté gauche. C'est au moment de l'union des époux qu'Israël doit chanter les louanges du Seigneur, et il doit le faire à voix basse, à l'exemple de la prière d'Anne dont l'Écriture[a] dit : « On voyait seulement remuer ses lèvres, sans qu'on entendît aucune parole. » L'arc-en-ciel est aussi l'image des trois sons différents de la sonnerie du Schophar. Les trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, le blanc, le rouge et le jaune, correspondent aux trois noms sacrés; ce sont les [231[a]] trois « Branches » suprêmes Jéhovah Élohénou Jéhovah. Ces trois noms sacrés renferment quatorze lettres, valeur numérique des lettres Daleth et Yod du nom « Schadaï ». Métatron forme l'habit de Schadaï: car la valeur numérique d'un nom équivaut à celle de l'autre.

Z. — Rabbi Yehouda demanda à Rabbi Siméon de lui communiquer quelque doctrine concernant le premier jour de l'an. Rabbi Siméon commença à parler ainsi[b] : Et il arriva (va-ïehi) un jour qu'Élisée passait par « Sunam ». Partout, dans l'Écriture, le terme « va-ïehi » exprime quelque douleur. Le jour qu'Élisée ressuscita le fils de la Sunamite était le premier jour de l'an. C'est un jour douloureux, parce qu'en ce jour le juste est frappé pour expier les péchés du coupable. [231[b]] En ce jour, tout le monde passe en jugement, et Israël passe le premier. L'Écriture[c] dit : « ... Le foie, les reins avec leur graisse, et la taie du foie. » La taie du foie est l'emblème de cette femme adultère (la femelle de Samaël) qui séduit le monde; c'est elle qui fournit à l'ange exterminateur l'épée sur laquelle sont suspendues les gouttes amères qui provoquent la mort. C'est pour faire disparaître cette taie qu'Israël dans sa détresse invoque la Matrona et fait entendre au jour de l'an les trois sons différents du Schophar.

a) I Sam., I, 13. — *b*) II Rois, IV, 8. — *c*) Lévit., IX, 19.

R. M. — [232a]. Le Pasteur Fidèle dit : « En effet, quand Israël est en détresse, il doit employer la trachée-artère qui ressemble à la trompette, et faire des prières. Il a été dit que l'œsophage est l'emblème de ce monde où l'on mange et où l'on boit, alors que la trachée-artère est l'emblème du monde d'en haut, où il n'y a ni manger ni boire. C'est pourquoi les Anciens ont dit que l'homme qui voit en songe une trachée-artère peut espérer acquérir la sagesse, parce que ce canal est l'emblème du monde d'en haut.

Z. — Le son appelé « thequi'â » et « therou'â » indique la rigueur mitigée par la clémence, alors que le son appelé « schebarim » indique la rigueur non mitigée.

R. M. — Israël est symbolisé par la trachée-artère, parce que sa principale occupation est la prière et l'étude de la Loi, alors que les peuples païens sont symbolisés par l'œsophage, parce que leur principale occupation est le manger et le boire.

Z. — [232b] Rabbi Pinḥas commença à parler ainsi[a] : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés. » David prononça ces paroles lorsqu'il marchait au bord d'un fleuve. Il dit : Maître de l'univers, y a-t-il encore au monde un homme qui loue son Maître autant que moi? Une grenouille apparut[1] et dit : David, ne t'enorgueillis pas, car j'ai fait plus que toi, puisque j'ai exposé ma vie pour obéir à l'ordre de mon Maître, ainsi qu'il est écrit[b] : « Le fleuve produira des grenouilles qui entreront dans la maison, etc. » En outre, je chante des louanges jour et nuit, sans me livrer au sommeil. C'est alors que David s'écria : « Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil. » [233a] Rabbi Pinḥas s'en alla et passa la nuit dans le village d''Aqimin. Rabbi Isaac et Rabbi Ḥiyâ étaient avec lui. Lorsqu'ils se remirent en route, le lendemain matin, Rabbi Ḥiyâ

1. Au fol. 223a, nous trouvons le récit concernant la grenouille raconté d'une autre façon.

a) Ps., CXXXI, 1. — b) Exode, VII, 28.

leva les yeux et, voyant une comète au firmament, il s'écria : Il y a longtemps que je me suis proposé de demander la raison de la traînée de lumière que laisse derrière lui cet astre. Rabbi Pinḥas lui répondit : Toutes les étoiles du firmament, grandes et petites, louent le Seigneur. Quand le moment des louanges arrive, Dieu appelle tous les astres par leurs noms. C'est à force de courir à l'appel de son nom que cet astre laisse derrière lui une traînée de lumière. Au même moment, un aigle apparut et se plaça devant eux. Rabbi Pinḥas dit : Aigle, aigle, qu'est-ce que tu viens faire chez nous ? Si tu viens avec un message de ton Maître, nous voici prêts à le recevoir ; si tu as autre chose à nous dire, nous t'écouterons. L'aigle s'éleva et disparut à leurs yeux. Rabbi Ḥiyâ dit : L'aigle du roi Salomon constituait une merveille. Une tradition nous apprend qu'un grand aigle se présentait chaque jour devant le roi Salomon. Celui-ci montait sur les ailes de l'aigle et parcourait quatre cents lieues à l'heure. Où l'aigle le conduisait-il ? A « Taramoud »[1]. Il y a un endroit dans les montagnes noires qu'on appelle « Taramoud », où se réunissent tous les esprits du mauvais côté. Arrivés à cet endroit, l'aigle descendit des airs, et Salomon écrivit une lettre et la jeta dans la caverne où se tenaient les esprits. L'aigle regardait dans les anfractuosités des rochers où sont enchaînés Aza et Azaël et où nul homme au monde [233ᵇ] et même nul oiseau du ciel ne peut pénétrer, à l'exception de Balaam. L'aigle couvrit le roi Salomon de son aile gauche. Salomon sortit une bague sur laquelle était gravé le Nom sacré et la mit dans le bec de l'aigle, et aussitôt les esprits lui révélèrent tout ce qu'il désirait savoir. C'est là que Salomon puisait sa sagesse. Pendant qu'ils étaient encore assis, l'aigle revint portant une rose dans son bec ; il la fit tomber devant eux et s'envola ensuite. Rabbi Pinḥas dit : Ne vous ai-je pas dit que cet aigle nous apporte un message de son Maître ? Par cette rose que Dieu nous envoie, il veut nous indiquer que la rose est l'image de la « Communauté d'Israël ».

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Lampe Sainte, tout ce que tu dis est exact. Le Cerveau est l'emblème de l'eau, et le Cœur est ce-

1. V. note 1313.

lui du feu. L'un et l'autre symbolisent [234[a]] le trône de clémence et le trône de rigueur. Quand les péchés des hommes sont nombreux, Dieu quitte le trône de rigueur qui est le Cerveau, et s'assoit sur le trône de clémence qui est le Cœur, sans quoi le monde ne pourrait subsister.

Z. — Qu'est-ce que la rate représente? La Lampe Sainte commença à parler ainsi : « Et[a] j'ai vu les oppressés. » Qui sont les oppressés? — Ce sont les enfants à peine nés qui disparaissent de ce monde. Ce n'est pas l'ange exterminateur qui tue les jeunes enfants, mais Lilith, qui commence par caresser les enfants et leur sourire; et ensuite elle les tue et provoque ainsi des larmes dont le siège est à la rate. Aussi la rate représente-t-elle Lilith.

R. M. — Le foie qui renferme toute sorte de sang, du sang limpide aussi bien que du sang trouble, est l'image d'Esaü et d'Edom, et le cœur est l'image d'Israël. C'est au foie [234[b]] qu'est attachée la bile, image de l'enfer. La bile est aussi le siège de la colère; et c'est pourquoi les maîtres ont dit que la colère est un acte aussi coupable que le culte de l'idolâtrie.

Z. — L'estomac est l'image de la mort; car c'est de là que montent les vapeurs qui provoquent le sommeil.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Comme le corps vient de l'arbre du bien et du mal, il n'y a pas un seul membre au corps qui ne renferme l'esprit du mal et l'esprit du bien. Chez les hommes médiocres et chez les justes parfaits, l'esprit du bien est composé de mâle et de femelle, comme fiancé et fiancée; chez les impies parfaits, c'est l'esprit du mal qui est composé de mâle et de femelle, qui émanent de Samaël et du Serpent.

Z. — [235[a]] L'estomac reçoit la nourriture, la broie et l'envoie, non seulement dans les organes qui sont au-dessous de lui, mais dans tous les membres du corps, puisque le foie la reçoit aussi et la transmet au cœur. Ainsi, les mets grossiers qui semblent absor-

a) Ecclés., IV, 1.

bés uniquement par l'estomac et les intestins, alimentent aussi les organes délicats et supérieurs. Voilà comment les sacrifices pouvaient procurer de la nourriture au lion dont l'image apparaissait sur l'autel.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Lampe Sainte, tes paroles sont exactes ; seulement, l'estomac garde le chyme pendant six heures, et ce n'est qu'après la combustion qui s'opère dans l'estomac, et après la distillation des liqueurs qui s'opère dans les poumons, que la quintessence des mets monte vers le roi qui est le cœur.

Z. — [235 b] Les six premiers cartilages de la trachée-artère sont unis entre eux par une membrane qui forme l'instrument de la voix. Le Schophar a la forme de la trachée-artère.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Malheur aux hommes qui ne voient pas que la parole dégage le feu, l'air et l'eau, l'haleine chauffe, le son souffle l'air, et l'humidité qui sort des lobes des poumons produit la salive !

Z. — L'œsophage reçoit les aliments et les distribue à tous les autres organes, comme le sanctuaire transmettait les bénédictions à tous les coins de la terre. Mais depuis que [236a] le sanctuaire n'existe plus, les bénédictions ne se répandent plus dans le monde ; les grandes figures ont disparu ; les moyens d'existence sont devenus difficiles, et il n'y a pas un jour qui n'apporte son mal avec lui. Rabbi Siméon éleva sa voix et dit : Malheur à Jérusalem la ville sainte, et malheur au peuple qui a perdu tous ses biens et toutes ses grandes figures ! Les collègues se mirent à pleurer en disant : Maître, malheur au monde lorsque tu le quitteras ! Qui révélera alors ces mystères profonds que personne n'a jamais entendus depuis l'époque du roi Salomon jusqu'aujourd'hui ? Heureuse la génération parmi laquelle tu vis ! et malheur à la génération qui, après ta mort, restera orpheline !

R. M. — Rabbi Siméon dit : Le nombre des firmaments est de sept. [236 b] Il dit en outre : La lettre Aïn, ainsi que la lettre

Daleth du verset Schema[a], sont écrites plus grandes que les autres lettres du Pentateuque, parce qu'elles forment le mot « 'Ed » (témoin), ce qui nous indique que Dieu témoigne de la foi d'Israël quand celui-ci en proclame l'unité. Quand on supprime la lettre Aïn du mot schema, il reste le mot Schem (nom) ; le Schin désigne les trois noms sacrés et le Mem ouvert (initial) désigne le règne ici-bas, en opposition au Mem fermé (final) qui est l'image du règne d'en haut.

Z. — Phinéès avait l'âme du côté de la rigueur, et c'est pourquoi il était animé d'un grand zèle. Que signifient les paroles[b] : « A détourné ma colère » ? Il y a trois chefs dans l'enfer, dont l'un s'appelle « Destruction », l'autre « Irritation » et le troisième « Colère ». Par son acte de zèle, Phinéès [237 a] a sauvé Israël de l'enfer dont un des chefs porte le nom de « Colère ». Tel est le sens des mots : « ... A détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. »

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Il y a trois chefs de l'enfer, dont l'un est préposé aux damnés pour meurtre, l'autre aux damnés pour inceste, et le troisième aux damnés pour idolâtrie. Les noms de ces trois chefs sont « Destruction », « Irritation », « Colère ». Ce dernier chef parcourait le monde au vol et voulait châtier les Israélites et les précipiter dans l'enfer. C'est pourquoi Dieu dit : « Phinéès a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël. » Dieu se servit du terme « enfants d'Israël », au lieu de celui de « peuple », parce que ce dernier terme désigne les Intrus dont l'Écriture dit qu'environ trois mille hommes sont morts en ce jour.

Z. — [237 b] Remarquez qu'au début de la construction du Tabernacle, Dieu dit[c] : « Vous accepterez les offrandes de tout homme qui les apportera de bon cœur. » Mais après que les Intrus eurent fait le veau d'or, le Saint, béni soit-il, décida de se récon-

---

a) Deutér., vi, 4. — *b*) Nombres, xxv, 11. — *c*) Exode, xxv, 2.

cilier avec Israël, et il le sépara d'avec les Intrus, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et Moïse assembla toute la communauté des enfants d'Israël. »

R. M. — Élie, le bien-aimé du Roi Suprême, parla ainsi : Phinéès vit la lettre Mem, l'initiale du mot « maveth » (mort), planer dans l'air, il la saisit et l'ajouta aux lettres Resch et Ḥeth, valeur numérique d'Isaac[1]. L'union de ces trois lettres forma le mot « romaḥ » (poignard). Tel est le sens des mots[b] : « Et il prit un poignard (romaḥ) en sa main. » Le nom de Phinéès représente une valeur numérique égale à celle du nom d'Isaac. C'est avec le nom sacré [238[a]] combiné avec les trois lettres mentionnées que Phinéès tua les pécheurs. Dans les phylactères, on retrouve la forme des lettres composant le nom Schadaï; le nœud du phylactère du bras affecte la forme du Yod, celui du phylactère de la tête affecte la forme du Daleth à la jointure des courroies sur la nuque, et le Schin se trouve reproduit en relief sur la boîte du phylactère de la tête. C'est avec ce nom sacré qu'on peut asservir l'âne (le démon), et c'est pourquoi l'Écriture dit que le Messie viendra monté à dos d'âne. C'est également [238[b]] à l'aide de ce nom sacré qu'on met en fuite les démons et les mauvais esprits. C'est pour cette raison qu'on écrit le nom Schadaï à l'extérieur de la « mezouza » (amulette rituelle); ce nom est écrit de telle façon qu'il reste visible à tous ceux qui s'approchent de la porte.

Le Pasteur Fidèle demanda : Lampe Sainte, pourquoi l'Écriture dit-elle d'abord : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », alors qu'ensuite elle n'emploie plus que le terme image : « Et le Seigneur créa l'homme à son image »? Rabbi Siméon lui répondit: [239[a]] Que le ciel nous préserve de la pensée que l'homme n'a de Dieu que l'image, tel un tableau représentant un objet quelconque ; tout dans l'homme est fait à la ressemblance de Dieu. Si Dieu retirait sa part de l'homme, il ne resterait rien à

1. La valeur numérique des lettres Resch et Ḥeth est de 208, l'équivalent de la valeur des quatre lettres du nom d'Isaac.

a) Exode, xxxv, 1. — *b*) Nombres, xxv, 7.

celui-ci. La vérité est que le Saint, béni soit-il, créa l'homme à l'image du règne sacré et en fit la synthèse de tous les mondes d'en haut et d'en bas. L'homme est aussi la synthèse du règne du ciel. Quant à Dieu, il embrasse les dix Séphiroth, tous les noms et tous les attributs ; il est la Cause des causes ; il est le Maître de tout, et il n'y a point d'autre dieu hors de lui ; il n'est nulle part moins que lui-même, c'est-à-dire que sa grandeur ne paraît diminuer nulle part. C'est cela qu'on appelle « la foi d'Israël ». Comme la Cause des causes est invisible et inintelligible, l'Écriture[a] dit d'elle : « Car vous n'avez vu aucune image. » Mais quand nous regardons la Cause des causes à travers les créatures, l'Écriture dit[b] : « Et il voit l'image du Seigneur. » La Lampe Sainte et les autres collègues vinrent se prosterner devant le Pasteur Fidèle et lui dirent : En vérité, c'est la Cause des causes, le Créateur des mondes lui-même, qui accorde à chacun sa punition ou sa récompense ; cela n'est confié ni à un ange ni à un séraph, ni à aucune autre créature. Quand le Pasteur Fidèle entendit ces paroles prononcées par Rabbi Siméon, il s'en réjouit.

Z. — [239[b]] Rabbi Abba commença à parler ainsi[c] : « Et on entendit une voix au-dessus du firmament. » C'était la voix qui raffermit le firmament et s'associe à lui. C'est à l'heure du matin, quand la clémence règne dans le monde, que cette voix se fait entendre ; beaucoup de légions célestes ne sont pas autorisées à en jouir. Toutes les légions d'en haut mettent leur espérance en cette voix qui retentit de ce firmament et qui déverse les bénédictions sur les êtres d'en haut et d'en bas. Remarquez que la pierre de saphir dont parle l'Écriture désigne la pierre d'Israël qui se trouve au-dessous [240[a]] du trône du Roi, et dont l'Écriture[d] dit : « Il est sorti de là pour être le pasteur et la force d'Israël. » Rabbi Abba commença en outre à parler ainsi[e] : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu. » Ce n'est pas le sacrifice qui expie les péchés de l'homme, mais l'esprit brisé. Voici ce que j'ai entendu à ce sujet de la Lampe Sainte : Lorsque l'homme

---

a) Deutér., IV, 15. — *b*) Nombres, XII, 8. — *c*) Ézéchiel, I, 25. — *d*) Gen., XLIX, 24. — *e*) Ps., LI, 19.

se souille de péchés, un mauvais esprit s'attache à lui. Quand l'homme veut se purifier, il doit commencer par briser ce mauvais esprit. Or, comme cet esprit ne se nourrit que d'orgueil, il n'a qu'un seul moyen de le briser ; c'est de s'humilier. Aussi la pénitence et la contrition seules valent au pécheur la rémission de ses péchés[a] : « Commande (tzav) aux enfants d'Israël. » Le mot « tzav » désigne la défense de l'idolâtrie. Dieu défend à l'homme de se souiller par les péchés, car c'est la souillure de l'âme qui constitue l'idolâtrie véritable.

Rabbi Éléazar dit : L'offrande des sacrifices cache un mystère que j'ai appris dans le livre d'Henoch. Rabbi Siméon lui dit : Apprends-nous ce que tu as vu [240 b] et entendu. Rabbi Éléazar dit : Tous les sacrifices entrent d'abord dans le paradis, siège de la « Communauté d'Israël », et, de là, ils s'élèvent plus haut. On s'étonne que, pour effacer les péchés commis par l'homme, Dieu ait commandé de consumer les animaux. Mais la vérité est que chaque péché de l'homme crée, outre un mauvais esprit, ce que le corps est à l'âme. Aussi pour effacer les péchés des hommes, Dieu commande-t-il d'immoler les animaux purs dont les esprits ont été formés par les péchés des hommes. Rabbi Siméon lui dit : Sois béni, mon fils ; c'est de toi que l'Écriture dit : « Que ton père et ta mère se réjouissent et que celle qui t'a mis au monde tressaille de joie. » « Ton père » désigne le Saint, béni soit-il ; « ta mère » désigne la « Communauté d'Israël » ; « et celle qui t'a mis au monde » désigne la fille de Rabbi Pinḥas, fils de Yaïr, le Zélé. Les quatre figures du Char céleste sont l'image [241 a] des quatre lumières célestes vers lesquelles monte l'odeur des sacrifices. C'est l'image du lion qui désigne la Lumière suprême qui absorba les sacrifices offerts sur l'autel ; quant aux trois autres lumières, elles se délectent de l'odeur et des cérémonies des prêtres, des Lévites et des Israélites laïcs. C'est à ces trois catégories en Israël que font allusion les trois expressions suivantes de l'Écriture[b] : « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums, j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. » [241 b] Rabbi Siméon,

---

a) Nombres, xxviii, 2. — *b*) Cant., v, 1.

se rendant une fois à Tibériade, rencontra le prophète Élie qui lui dit : Que la paix soit avec toi, Maître. Rabbi Siméon lui demanda : De quoi le Saint, béni soit-il, s'occupe-t-il en ce moment au ciel ? Élie lui répondit : Il s'occupe des mystères concernant les sacrifices, et révèle des mystères nouveaux en ton nom. Heureux ton sort ! Je suis venu pour te saluer, et en même temps pour te poser une question. Dans l'école céleste, on posa la question suivante : Le monde futur n'a ni à manger ni à boire; or, comment expliquer les paroles de l'Écriture : « J'ai mangé le rayon avec mon miel, etc. »? Rabbi Siméon demanda : Et Dieu, qu'a-t-il répondu à cette question ? Élie dit : Dieu répondit : Que le fils de Jochaï réponde à cette question. Aussi suis-je venu te la poser. Rabbi Siméon s'écria : Combien grand est l'amour du Saint, béni soit-il, pour la « Communauté d'Israël » ! C'est dans son amour que Dieu modifie ses œuvres. Bien qu'il ne soit pas dans la nature de Dieu de manger et de boire, il mange et boit pour l'amour de la « Communauté d'Israël ». Quand ma fiancée, qui sort du dais nuptial, désire manger, n'est-il pas convenable que son fiancé se mette avec elle à table ? [242 a] C'est par son amour pour la Matrona que le Roi modifie ses œuvres et accepte le manger et le boire que lui offre le prêtre.

R. M. — Ici, on trouve le commandement du sacrifice des vêpres, celui du pain de proposition, celui de l'offrande de l'encens, et celui du sacrifice supplémentaire du Sabbat et celui de la Néoménie. Lampe Sainte, il convient d'envoyer chaque jour un présent au Roi par l'intermédiaire de la Matrona. C'est la Schekhina qui est appelée « Monde » (ʿolam) ; [242 b] car la paraphrase chaldaïque traduit le mot « ʿolam » par « ʿalma », qui a aussi le sens de « vierge », ainsi que ce mot est souvent employé en ce sens dans l'Écriture. La Schekhina est avec Israël dans l'exil. C'est au jour de Sabbat que les hommes qui se consacrent à l'étude de la Loi reçoivent une âme supplémentaire ; chacun reçoit une âme adaptée à ses œuvres. Si chaque Israélite reçoit individuellement une âme supplémentaire au jour du Sabbat, à plus forte raison recevra-t-il, en collectivité, une âme supplémentaire au Sabbat du monde (au

septième millénaire). Chaque homme reçoit l'âme supplémentaire qui correspond à la vertu qu'il cultive le plus souvent. L'homme chaste reçoit une âme supplémentaire qui le porte davantage à la chasteté et le raffermit dans cette vertu. Il en est de même de toutes les autres vertus. Si l'homme possède toutes les vertus, il reçoit son âme supplémentaire du degré «Kether», [243a] où Jéhovah se manifeste avec la Schekhina. Le Pasteur Fidèle commença à parler ainsi : Thanaïm et Amoraïm, tant que Rabbi Siméon vit parmi vous, il vous loue et contribue à l'extension de la Loi. Il ne dépendra bientôt que de vous-mêmes d'étendre les limites de la Loi en vous réjouissant de la gloire de Rabbi Siméon comme je l'ai fait moi-même qui me suis réjoui de la gloire d'Aaron mon frère. Rabbi Siméon lui répondit : La gloire t'appartient, ô Pasteur Fidèle, puisque tu as atteint aux deux Séphiroth Néçah et Hod qui sont les deux Messies, le Messie fils de David, [243 b] et le Messie fils d'Éphraïm. Les trois barres du Schin répondent aux trois couleurs principales de l'arc-en-ciel, emblème de la Fille unique, la Reine appelée Sabbat. Cette Reine a six degrés au-dessus d'elle qui sont les six jours ouvrables. Ces six jours sont l'emblème de Métatron qui est à la Schekhina ce que les jours non fériés sont au Sabbat. Vieillard, vieillard, la Schekhina est appelée Terre du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[a] : « Et la terre est mon escabeau. » Quand la terre est dominée par la clémence, elle est appelée « eau » ; quand elle est dominée par la rigueur, elle est appelée « feu », et quand elle est dominée par la Colonne du milieu, elle est appelée « air ». Comme ces degrés sont tous indispensables au gouvernement de ce bas monde, les trois matières mentionnées sont les éléments constitutifs du monde matériel.

Z. — [244a] « Avec[b] un dixième d'épha... » Pourquoi un dixième d'épha ? — Pour correspondre à la « Communauté d'Israël » qui constitue le dixième des degrés celestes. Et comme il convient de l'emmener entre les deux bras du Saint, béni soit-il, il convient

a) Isaïe, LXVI, 1. — *b*) Nombres, XXVIII, 5.

d'offrir le pain de froment, et non pas des autres cinq espèces de blé. De là vient que le pain est un objet sacré. Dieu ne l'a confié à aucun chef céleste, mais se charge lui-même de le distribuer aux hommes. Aussi la pauvreté court-elle après celui qui méprise le pain et le jette par terre; un chef céleste est chargé de courir après un tel homme et de lui apporter la pauvreté; un tel homme ne quittera pas ce monde sans avoir besoin des hommes.

R. M. — [244b] Le Pasteur Fidèle se leva et leva ses mains vers le Saint, béni soit-il, et sa Schekhina, et parla ainsi : Maître de l'univers, qu'il te plaise de nous accorder cette nourriture parfaite qui nous rend dignes de toi et de la Matrona suprême dans le monde futur. J'invite tous les maîtres de la Mischna, de l'Écriture, du Talmud, et à plus forte raison les maîtres de la Loi mystérieuse, à se consacrer à toi, car tout est à toi : la Fiancée est à toi, la sainte Matrona, aussi bien celle d'en haut que celle d'en bas, est à toi, et tout est au pouvoir de la Cause de toutes les causes, du Maître de tous les maîtres, du Roi de tous les rois, en haut et en bas, tu es un et tu n'as pas de second, et il n'y a pas une lettre ni un seul point qu'on puisse t'associer; tu ne changes pas de couleur, comme les hommes; tu es le maître de toutes les clefs, des mystères, des noms sacrés et des attributs, et tu ouvres tous les trésors de la Sagesse pour ta gloire. Je t'implore, ô Cause de toutes les causes, de nous ouvrir tes trésors et de nous faire voir la gloire du Père et de la Mère célestes qui sont aussi le Père et la Mère de tout Israël. Il commença en outre à parler ainsi : « Quel[a] est son nom, et quel est le nom de son fils ? » Heureux le sort de celui qui est jugé digne de manger du pain céleste, ainsi qu'il est écrit : « Venez[b], mangez le pain qui est mon pain. » Heureux le sort de celui qui mange le Pain du Père; car le Saint, béni soit-il, est appelé père, ainsi qu'il est écrit : « N'avons-nous[c] pas tous un seul père? » [245a] Rabbi Meïr dit : Hillel et Schammaï, dont l'un est du côté de la clémence et dont l'autre est du côté de la rigueur, dont l'un émane du degré d'Abraham et dont l'autre émane du

---

a) Prov., XXX, 4. — *b*) *Id.*, IX, 5. — *c*) Malachie, II, 10.

degré d'Isaac, réunissez-vous ainsi que les quatre-vingts disciples de Hillel et les nombreux disciples de Schammaï, et mettez-vous à table avec le Roi. Il y a dix prescriptions concernant la table du Roi ; ce sont les dix prescriptions relatives au repas du sabbat. La première prescription, c'est de servir la table avec autant de luxe que si un roi allait s'y mettre, ainsi qu'il est écrit : « Voici la table de devant le Seigneur. » La seconde prescription est celle de se laver les mains jusqu'à l'endroit fixé par les maîtres jusqu'à la cinquième articulation, embrassant ainsi quatorze os, nombre égal à la valeur numérique du mot iad (main). La troisième prescription concerne les règlements relatifs à la coupe de bénédiction. [245[b]] La quatrième prescription concerne les entretiens au sujet de la Loi qui sont obligatoires à table, pour ne pas ressembler aux ignorants dont l'Écriture dit que leurs tables sont couvertes d'ordures.

La loi mystique explique ainsi la sentence suivante de la tradition : Que celui qui désire s'enrichir mette sa table du côté nord; que celui qui veut acquérir la sagesse suprême unisse le côté droit dont la table est l'emblème, au côté gauche dont le Nord est l'image. La cinquième prescription est celle des maîtres de la Mischna de rester longtemps à table, afin de permettre aux pauvres de venir chercher leur part. Celui qui s'attarde à table et à l'étude de la Loi verra retarder la fin de ses jours. [246[a]] La sixième prescription est de ne pas se montrer gourmand et glouton à la table du Roi, à l'exemple d'Esaü ; car, outre la bienséance, la gloutonnerie présente un danger, que la trachée-artère n'intercepte les aliments à la place de l'œsophage. La septième prescription est l'ablution des mains après le repas. Les maîtres de la Loi ont dit que l'ablution des mains qui précède le repas est facultative, tandis que celle qui le suit est obligatoire. La huitième prescription est la réunion de trois personnes pour prononcer la bénédiction sur la coupe. Les trois personnes correspondent aux trois catégories en Israël : Prêtres, Lévites, Laïcs, et aux trois parties de l'Écriture : Pentateuque, Prophètes, Hagiographes. La nuit est divisée tantôt en trois veilles et tantôt en quatre; le Schin à trois branches (ש) correspond, lui, aux trois veilles, et le Schin à quatre branches (ש) correspond aux

quatre veilles. La neuvième prescription est la mesure de la coupe de bénédiction qui a été fixée à la capacité d'un quart de Loug. La dixième prescription est de réciter la formule qui commence par les mots : « Bénissons le Seigneur... »

Z. — [246b] Trois se font du tort à eux-mêmes, dont deux en ce monde et un dans le monde futur : Celui qui se charge lui-même d'imprécations; car une tradition nous apprend qu'un chef céleste est chargé de suivre l'homme, de saisir l'imprécation que celui-ci pousse contre lui-même et de la lui appliquer. Moïse et David ont été victimes de cette faute. — Celui qui jette le pain par terre avec un geste de mépris, ou même des miettes de pain; car il s'attire la pauvreté. Voilà les deux hommes qui se font tort à eux-mêmes en ce monde. — Quant à celui qui se fait tort à lui-même dans le monde futur, c'est l'homme qui allume à la fin du Sabbat avant qu'Israël n'ait récité la liturgie prescrite; car il viole le Sabbat d'abord, et, ensuite, il attise le feu de l'enfer et l'allume avant l'heure fixée. Il y a dans l'enfer un endroit destiné exclusivement aux violateurs du Sabbat. Quand un homme allume ici avant l'heure prescrite, un chef allume dans l'enfer le feu de cet endroit qui est destiné aux violateurs du Sabbat, et tous les damnés maudissent l'homme, cause de ce fait.

R. M. — [247a] Le Pasteur Fidèle dit : « ...Qui[a] soit mêlée avec une mesure d'huile très pure. » Lampe Sainte, combien douces sont tes paroles! C'est de la Loi que l'Écriture parle; car la loi orale est un mélange d'Écriture, de Moïse et de Talmud. Le mot « cathith » signifie également « piler »; car la Loi ne réussit que chez l'homme qui se laisse piler à cause d'elle. Ceci corrobore la tradition aux termes de laquelle la Loi ne réussit qu'à un homme qui expose sa vie pour elle. Enfin, certains interprètes ont donné au mot « cathith » la signification suivante : Si tu te fatigues les pieds en marchant d'une province à l'autre pour recueillir la parole de Dieu, tu seras jugé digne de contempler le visage de la Schekhina. « Cathith » peut aussi être une allusion à l'adage des

---

a) Nombres, xxviii, 5.

anciens : Mange du pain avec du sel, bois de l'eau avec mesure, dors sur la terre, vis dans la gêne, et tu acquerras la connaissance de la Loi. Le mot « cathith » se rapporte au verset : « Il[a] a été percé de plaies pour nos iniquités; il a été brisé pour nos crimes. » Enfin le mot « cathith » désigne [247ᵇ] le Juste qui vit éternellement et qui attire les gouttes sacrées du Cerveau suprême.

Z. — « La[b] quatrième partie du Hin ... » L'Écriture désigne le quatrième pied du trône céleste qui s'élève chaque jour jusqu'à la Pensée suprême qui est infinie. C'est pourquoi on a dit que l'holocauste efface les péchés des mauvaises pensées.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Au-dessus du Yod, il y a l'accent tonique « zarqa », ce qui indique que cette lettre désigne les quatre Ḥayoth qui portent le nom d' « homme ».

Z. — L'holocauste perpétuel constitue le quatrième pied du trône céleste, et est offert à chacun des six jours de la création. Le Sabbat, on en offre deux, afin d'augmenter la lumière et la perfection des hommes, ainsi que cela a été dit.

R. M. — L'holocauste perpétuel s'adresse aux six Séphiroth, au Vav qui est le fils du Yod et du Hé et qui représente la Séphirâ Binâ.

Z. — [248ª] « Et[c] aux premiers du mois... » Est-ce qu'un mois a plusieurs premiers? L'Écriture désigne Jacob et Joseph qui sont les dix degrés de la lune et qui contribuent à son renouvellement. « Deux veaux du troupeau, un bélier et sept agneaux âgés d'un an... » Les deux désignent le soleil et la lune, lorsque cette dernière prétendait qu'il ne convenait pas à deux princes de posséder un pouvoir égal, paroles qui lui ont valu sa diminution. Le bélier désigne celui d'Isaac.

R. M. — Rabbi Meïr dit : L'Écriture demande sept agneaux

---

a) Isaïe, LIII, 5. — *b*) Nombres, XXVIII, 5. — *c*) *Id.*, XXVIII, 11.

d'un an pour être le symbole du soleil dont l'année est de trois cent soixante-cinq jours, nombre égal à celui des préceptes négatifs. Quant à la Mère suprême, elle a pour image la lune dont l'année compte trois cent cinquante-cinq jours, nombre équivalant à la valeur numérique du mot « schanah » (an).

Z. — « Et trois dixièmes de farine mêlée avec l'huile... » Les trois dixièmes sont l'emblème des trois degrés suprêmes, les trois premières des dix Séphiroth.

R. M. — [248^{b}] Nous avons trouvé dans le livre d'Henoch ce qui suit : Au commencement du mois, la lune se purifie pour pouvoir approcher de son époux (le soleil). Aussi convient-il d'accorder à l' « autre côté » sa part. De même, la femme qui se purifie après les menstrues est tenue de donner à l' « autre côté » sa part ; elle doit se couper les cheveux et les ongles qui appartiennent au démon. Que faut-il faire de ces cheveux et de ces ongles ? Il faut les envelopper dans un torchon et les déposer en un endroit où ne passent pas d'hommes, ou mieux encore les cacher dans des trous.

Z. — [249^{a}] « Le[a] quatorzième jour du premier mois sera la Pâque du Seigneur. » Rabbi Abba commença à parler ainsi[b] : « Comme le cerf (ayil) soupire après les eaux, de même mon cœur soupire vers toi, ô Dieu. » Ce verset a été déjà expliqué. Ici l'Écriture se sert du mot « ayil », et ailleurs[c] elle emploie le mot « ayeleth » (ayaltha, biche), parce qu'il y a un cerf mâle et un cerf femelle. Qu'est-ce que l'Écriture désigne par le mot « biche » ? C'est un Ḥayâ compatissant ; parmi toutes les créatures du monde, il n'y en a pas une seule qui soit aussi miséricordieuse que lui. Et quand il a besoin de nourriture pour lui et pour toutes les autres créatures, il va au loin où il trouve la nourriture ; mais il n'en mange pas avant de l'avoir distribuée aux autres. Et quand arrive le matin (c'est-à-dire la fin de l'exil), il éprouve les douleurs qu'éprouve la femme

a) Nombres, XXVIII, 16. — *b*) Ps., XLII, 2. — *c*) *Id.*, XXII, 1.

au moment de l'enfantement. C'est lui qui nourrit toutes les créatures. Tant qu'Israël est en exil, il porte le nom de « biche du matin ». Mais quand le jour se lève et qu'il reprend des forces, il prend le nom de cerf (ayil). Il s'éloigne à soixante lieues de son lieu primitif [249 b] et pénètre dans les montagnes noires. Là, il rencontre une autre créature, rusée et tortueuse, contre laquelle il entreprend un combat.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Ces paroles sont cachées, et il convient de les révéler aux collègues ; car il est douloureux pour eux d'ignorer les mystères, tandis que la lumière des mystères plonge les impies encore plus dans les ténèbres. La chose est comparable à un trésor caché sous la terre. Quand un homme à qui le trésor n'appartient pas creuse la terre pour y découvrir le trésor caché, celui-ci se dérobe à ses yeux. Mais quand arrive la personne à qui le trésor appartient, celui-ci dégage une lumière qui en facilite la recherche. L'Écriture [a] dit : « Le dixième jour de ce septième mois vous sera saint et vénérable. » Les neuf jours qui précèdent ce jour sacré sont l'emblème des neuf mois de la grossesse ; car les esprits célestes sont disposés dans les quatre directions formées par groupes de neuf. Aussi le mot « Eḥad [b] » (un) est composé d'un Daleth, dont la valeur numérique est de quatre, pour indiquer les quatre directions, et de Aleph et Ḥeth dont la valeur numérique est de [250 a] un et de huit, pour indiquer les neuf groupements disposés de la façon suivante : Le point suprême se trouve au centre et les huit groupements l'entourent de tous côtés. Unis ensemble, ils donnent le nombre neuf, comme cela :

Z. — « Et [c] dans son temple, tous publieront sa gloire. » Quel temple? — C'est le temple suprême et intérieur où l'on sanctifie tous ceux qui ont le désir de l'être. Comment se fait la sanctification? Parmi les nombreuses portes de ce temple, il y a une porte cachée qui ouvre sur le côté sud, et c'est par cette porte qu'entre le grand-prêtre pourvu de sa ceinture, du Rational et de l'Ephod et

a) Nombres, XXIX, 7. — *b*) Deutér., VI, 4. — *c*) Ps., XXIX, 9.

de la lame sacrée qui est appliquée sur le front. Du côté du nord, il y a une autre porte où entre Lévi que Jacob a offert à Dieu à titre de dîme. Au milieu, il y a une porte qui conduit à la Colonne du milieu, [250 b] laquelle porte soixante-dix couronnes dont la lumière se répand d'une extrémité du monde à l'autre, et sur laquelle se trouvent deux cent soixante dix mille mondes. Dès que le grand-prêtre aperçoit sur la Colonne un petit point lumineux, il l'embrasse; car ce petit point lumineux est en réalité d'une grandeur immense, mais il s'est fait petit pour être à la portée de l'homme. Après le service du grand-prêtre, le Père et la Mère s'écrient : Sanctifié, sanctifié. Et alors le point qui parut très petit commence à s'étendre progressivement et devient Hé sanctifié de tous côtés.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Le Vav affecte la forme de la langue et aussi celle du bâton. Comme le Pharaon a péché par la langue, le Vav l'a frappé, et Moïse s'est servi pour cela de son bâton. Rabbi Aqiba dit : Chaque plaie d'Égypte était composée de cinq plaies réunies. Il s'ensuit donc que les dix plaies d'Égypte étaient en réalité composées de cinquante, et celles qui frappèrent les Égyptiens au bord de la mer s'élevaient au nombre de deux cent cinquante. Joseph s'était dit : Comme Ramsès est le pays le plus fertile et le plus riche d'Égypte, et comme, d'autre part, les Égyptiens sont attirés par les plaisirs, je veux demander au Pharaon [251a] de me confier le gouvernement de ce pays, afin de pouvoir soumettre les Égyptiens au joug du Seigneur et les rendre soumis à Dieu, comme les esclaves le sont au roi. Comme le chef céleste de l'agneau que les Égyptiens adoraient était supérieur aux chefs célestes des autres divinités étrangères, Dieu ordonna aux Israélites de préparer pour chaque famille un agneau pascal. Dieu voulait ainsi montrer aux Égyptiens que leur dieu était au pouvoir d'Israël. C'est pour la même raison que Dieu ordonna de ne pas manger l'agneau pascal cuit dans l'eau, mais grillé sur les charbons, la tête attachée aux intestins, afin de montrer aux Égyptiens tout le mépris que leur dieu inspire aux Israélites. Le Pasteur Fidèle dit en outre : Les sept jours pendant lesquels le pain azyme

est commandé correspondent aux sept planètes. Le pain au levain correspond au côté du bien et du mal, alors que le pain azyme correspond au côté du bien dépouillé des pelures. [251 b] La défense de briser un os de l'agneau pascal avait pour but de faire traîner les os de l'agneau dans les rues et de convaincre ainsi les Égyptiens de l'impuissance de leur dieu. Le pain au levain est l'image du Principe mâle, et le pain azyme est l'image du Principe femelle. Le pain azyme met en fuite tous les mauvais esprits et tous les démons, ainsi que le fait le nom de Schadaï écrit sur la Mezouza (amulette rituelle).

Z. — Rabbi Siméon commença à parler ainsi[a] : « Réprime ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux. » Les bêtes sauvages désignent le chef céleste d'Esaü. Quant au mot « roseau », il fait allusion au fait suivant : Le jour où Salomon prit la fille du Pharaon, l'ange Gabriel enfonça un roseau dans le grand Océan sur lequel fut bâtie la grande ville de Rome. Le roseau dont parle l'Écriture rappelle la bête sauvage, [252a] qui tire une part très minime du côté saint. Le roseau, qui domine maintenant et qui est à la tête de tous les rois, sera brisé comme un simple roseau.

R. M. — Rabbi Siméon dit : « Réprime[b] ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux. » L'Écriture désigne Esaü, le chef de la grande ville de Rome qui a été bâtie par l'ange Gabriel, après qu'il eut jeté un roseau dans la grande mer. Lorsqu'arrivera l'heure de la délivrance d'Israël, la ville de Rome sera brisée, et le levain disparaîtra du monde, le levain qui arrive de Rome. L'Écriture ajoute : « C'est une assemblée de peuples semblable à un troupeau de taureaux et de vaches en fureur, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent. » Le Messie fils de Joseph est le vainqueur de la grande Rome, et le Messie fils de David est le vainqueur de la petite Rome. Les anges Michel et Gabriel assistent les Messies dans cette œuvre. Le Ḥeth est brisé et devient Hé. La chute de Rome sera la fin de toutes les royautés ; car le Saint, béni soit-il, brisera tous les rois. Les mots : « Ré-

a) Ps., LXVIII, 31. — *b) Ibid.*

prime ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux (qaneh) » ont aussi la signification suivante : Dieu brisera le pied de la lettre Qouph du mot « qaneh », pour transformer ce dernier mot en « hineh », ainsi qu'il est écrit [a] : « C'est le Seigneur qui dira le premier à Sion : Les voici (hineh) ; et je donnerai à Jérusalem celui qui lui annoncera l'heureuse nouvelle. » La valeur numérique du mot « Hineh » est de soixante, qui indique le nombre suivant, après mille deux cents ans ; car la Lampe Sainte a dit [b] ainsi : « Toutes [c] les âmes qui vinrent avec la maison de Jacob étaient soixante-six. » Le nombre soixante est fixé pour la manifestation du premier Messie, et le nombre six est fixé pour la manifestation du second Messie. Au nombre soixante seront ajoutés deux fois six, pour compléter le nombre de soixante-douze, afin que s'accomplissent les paroles [d] : « Six ans tu sèmeras tes champs, et six ans tu tailleras ta vigne. » Il y aura donc quatre fois six pour correspondre aux quatre délivrances d'Israël. Les quatre délivrances correspondent aux quatre coupes de vin qu'on boit pendant la cérémonie de Pâques. Les Israélites qui sont dispersés aux quatre coins de la terre seront délivrés successivement. Ceux qui sont exilés dans les pays les plus lointains, au bout de soixante ans ; d'autres après soixante-trois, d'autres après soixante-six, et enfin ceux qui sont exilés dans les pays les plus proches seront délivrés après soixante-douze ans. Les quatre Ḥayoth sur lesquels Dieu chevauche les délivreront, ainsi qu'il est écrit [e] : « Quand tu monteras sur tes chevaux et sur tes chars, le salut viendra. » Les quatre drapeaux d'Israël se réveilleront et les douze tribus seront délivrées. Les douze lettres du nom de Dieu, qui se trouvent dans le verset : « Dieu est roi, Dieu a régné et Dieu régnera », correspondent aux douze tribus ainsi qu'aux douze faces des Ḥayoth personnifiées par les Patriarches.

[252[b]] « Si [f] tu trouves un nid d'oiseaux sur un arbre ou sur la terre, et que la mère soit sur ses petits ou sur ses œufs, tu ne retiendras point la mère avec ses petits. » Le nid désigne les maîtres

---

a) Isaïe, XLI, 27. — *b)* V. Z., I, fol. 119[a], et II, fol. 9[b]. — *c)* Gen., XLVI, 26. — *d)* Lévit., XXV, 3. — *e)* Habacuc, III, 8. — *f)* Deutér., XXII, 6.

de l'Écriture. L'arbre désigne les maîtres de la Mischna qui sont perchés sur les branches de l'arbre, comme des oiseaux. Suivant d'autres, l'arbre désigne Israël que l'Écriture compare à un arbre, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car les jours de mon peuple sont comme les jours de l'arbre. » « Sur la terre » désigne les maîtres de la Loi, auxquels il est recommandé de coucher par terre et de vivre dans la gêne pour réussir dans leurs études. « Les petits » désignent les jeunes prêtres. « Les œufs » désignent les plus petits des êtres que Dieu nourrit dans sa miséricorde. L'Écriture commande de ne point ôter la mère à ses petits, ce qui signifie de ne pas séparer la Mère céleste de ses enfants. Lorsque le temple a été détruit et que les sacrifices furent abolis, « la Mère a été renvoyée », mais les enfants « tu les prendras ». Le Vav qui symbolise le monde éternel les a pris, ainsi que le verset termine, « afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps » dans le monde d'avenir, le monde éternel. A la place des sacrifices, les prières ont été instituées. En récitant le Schema la voix monte jusqu'à la Colonne du milieu qui est en haut, séparée de la Mère et de la Fille qui sont dans l'exil. Alors la Colonne descend ; le Vav s'unit au Hé symbolisant la Séphirâ Ḥocmâ ; c'est alors qu'Israël met les phylactères dont les quatre sections correspondent aux quatre Séphiroth Ḥocmâ, Binâ, Tiphereth et Malcouth.

Les dix-huit bénédictions correspondent à la Séphirâ « Kether » (couronne) et l'ange Sandalphon tresse des couronnes avec ses prières. C'est le moment de dresser la table du Roi, de parer sa maison, de placer le chandelier, le tabernacle et l'autel. Quand Israël prie, la Clémence domine la Rigueur. La nourriture qu'on puise dans la Loi est composée de la fleur de farine et de farine inférieure. Le Roi donne aux Israélites, appelés « fils de Roi », la fleur de farine ; et aux autres, appelés « serviteurs », il donne la farine de moindre qualité. « Elle se lève la nuit et donne à manger à sa maison et la part de ses servantes. » C'est la Matrona qui donne la nourriture aux maîtres de la Mischna. Lève-toi, Lampe sacrée, toi et Rabbi Éléazar ton fils, ainsi que Rabbi Abba, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Ḥiyâ, Rabbi Jodaï, pour

a) Isaïe, LXVI, 18.

dresser la table du Roi et lui offrir les âmes d'Israël, les âmes de ceux qui sont attachés à l'Arbre de vie et à l'Arbre du bien et du mal. Arbres sacrés, Maîtres de la foi, c'est vous qui formez l'holocauste du Seigneur, le sacrifice divin. L'usage veut qu'on présente d'abord l'offrande au Roi, et c'est lui qui le partage aux convives. Israël offre au Saint, béni soit-il, la Loi qui est son pain, son vin et sa chair, [253[a]] ainsi que l'Écriture[a] dit : « Os de mes os, chair de ma chair... » La chose est comparable à un roi qui donne à ses invités le pain de sa table. Dieu aussi accorde aux maîtres de la Loi le pain de l'Arbre de vie. Par contre, le pain de l'Arbre du bien et du mal est distribué parmi les anges, et le déchet de ce pain est distribué aux démons et aux mauvais esprits appelés démons des Juifs et qui portent la marque de la lettre Yod. Car il y a des démons du côté impur qui portent le nom de démons des païens, alors qu'il y en a d'autres moins impurs qui portent le nom de démons des Juifs. Les maîtres de la Mischna nous ont appris qu'il y a trois catégories de démons. Les uns ressemblent aux anges, les autres aux hommes et enfin les derniers aux bêtes. Il y en a parmi les démons qui sont versés dans la loi écrite et dans la loi orale. Joseph le démon était appelé ainsi parce qu'il a été instruit par un démon. Le roi Asmodée et tous les membres de sa famille étaient des démons juifs. Les fils d'Aaron ont été punis pour avoir destiné aux esprits leur part de nourriture de chaque sacrifice, alors qu'il n'appartient qu'au Roi de donner à chacun sa part.

Z. — « Le[b] jour des prémices, lorsqu'après l'accomplissement des sept semaines vous offrirez au Seigneur les nouveaux grains, vous sera vénérable et saint. » Rabbi Abba dit : Le jour des prémices désigne le fleuve qui sort de l'Éden qui constitue les prémices célestes. Et comme la Loi dépend de ce fleuve, on doit apporter ici-bas des prémices pour pénétrer les mystères de la Loi qui constituent les prémices de l'Arbre de vie.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Les prémices étaient apportées

---

a) Gen., I, 23. — *b*) Nombres, XXVIII, 26.

de six mois en six mois, pour correspondre aux six mille ans de la durée du monde. La Schekhina est au sixième degré, et le Sabbat est à la fin des six jours de la semaine.

Z. — [253ᵇ] Rabbi Siméon commença à parler ainsi : « Levez[a], portes, vos faîtes, et vous, portes éternelles, levez-vous, afin de laisser entrer le roi de gloire. » Les « Portes » désignent les cinquante portes de l'Intelligence. J'ai trouvé dans le livre d'Henoch que les portes dont parle l'Écriture désignent les degrés qui sont au-dessous des Patriarches ; ces degrés sont au nombre de trois. Les princes désignent les grands maîtres d'Israël. Ce sont les roues qui tournent au-dessus de ces degrés et qui portent les maîtres d'Israël qui crient : « Levez-vous afin de laisser entrer le roi de gloire. » Le « roi » désigne le Roi suprême dont la lune reflète la lumière.

R. M. — Le Pasteur Fidèle dit : Ces choses sont obscures pour ceux qui ignorent la doctrine mystérieuse ; mais elles paraissent claires à ceux qui y sont initiés. « Si[b] tu trouves le nid d'un oiseau sur un arbre ou à terre... » L'« oiseau » désigne la Schekhina, le « nid » désigne le sanctuaire, et « les petits » ce sont les Israélites, ce sont les maîtres de la Mischna appelés « petits », et les maîtres de l'Écriture appelés « œufs ». Après la destruction du sanctuaire, l'oiseau qui désigne la Schekhina est renvoyé, ainsi qu'il est écrit : « Et[c] votre mère a été renvoyée à cause de vos péchés. » L'Écriture recommande : « Tu n'ôteras point la mère de ses petits. » Ce sont les [254ª] maîtres de la Cabale qui sont toujours près de la Schekhina. Les maîtres nous ont recommandé de diviser la durée de nos études et de consacrer le tiers du temps à l'étude de l'Écriture, et le tiers à l'étude de la Mischna et le tiers à l'étude du Talmud ; or, par l'étude du Talmud, on comprend l'étude de la Cabale. Bien qu'il soit défendu d'ajouter une lettre à l'Écriture, ou d'en retrancher une, les maîtres se sont permis parfois de lire un mot autrement qu'il n'est écrit. Ainsi du mot « mâ » (que)

a) Ps., xxiv, 9. — *b*) Deutér., xxii, 6. — *c*) Isaïe, l, 1.

ils ont fait « meâ » (cent) ; du mot « caloth[a] » (achèvement) ils ont fait « calâth » (fiancée). C'est que, semblables à un tailleur, les maîtres sont autorisés à disposer les lettres des mots selon les règles herméneutiques. Les sept branches du chandelier correspondaient [254[b]] aux sept branches des deux Schin, dont l'un est pourvu de trois branches et l'autre de quatre.

Le Pasteur Fidèle continua ensuite à parler ainsi : Les maîtres nous ont appris que l'holocauste était offert pour effacer les péchés de la pensée. Chaque sacrifice est adapté au membre par lequel on a péché. Les péchés commis par la pensée demandent, pour être effacés, l'offrande du pain azyme exempt de levain, attendu que les péchés commis par l'opération du cerveau sont excités par le levain qui est le côté impur. Le feu servant à l'autel le jour du Sabbat différait du feu des autres jours. Il y a un feu composé de bien et de mal, de pur et d'impur, de saint et de profane. Et il y a un autre feu composé uniquement de bien, de pur et de saint. Et il y a enfin un feu qui constitue [255[a]] le Saint des saints. On doit faire une distinction entre le Saint et le Saint des saints, ainsi qu'il est écrit[b] : « Et le voile séparera le Saint d'avec le Saint des saints. » De même, il faut faire une distinction pour le feu de l'autel entre le feu descendu du ciel, qui émane du Saint des saints, et le feu ordinaire qui ne porte que le nom de Saint. Il existe entre les divers sacrifices la même distinction qu'entre les feux. La Lampe Sainte s'écria : Réveille-toi, Pasteur Fidèle, car toi et les Patriarches vous êtes les joyaux de la Schekhina laquelle constitue la couronne des sept Séphiroth inférieures. L'Écriture commande de compter cinquante jours après la Pâque pour célébrer la fête de la Pentecôte. Comme l'Écriture dépend des cinq Séphiroth inférieures, et comme d'autre part elle résume toutes les dix Séphiroth, Dieu voulait que l'on multipliât les dix Séphiroth entières par les cinq Séphiroth inférieures avant de célébrer la fête de la Loi. C'est pour la même raison que le jour du Grand Pardon est fixé au dixième jour du septième mois et que le nombre des prières établies pour ce jour est de cinq (pour avoir le

a) Nombres, VII, 1. — *b*) Exode, XXVI, 33.

nombre dix et cinq). [255[b]] On a fixé cinq sortes de mortifications pour le jour du Grand Pardon, afin de concilier le petit Hé d'ici-bas avec le grand Hé d'en haut. C'est pour la même raison que les prières établies pour ce jour sont au nombre de cinq. Les sept jours (ouvrables) entre le deuxième jour de l'an et le jour du Grand Pardon correspondent aux sept Séphiroth inférieures. Et toi aussi, Pasteur Fidèle, tu représentes le nombre sept, lorsque tu t'associes aux trois Patriarches, Aaron, David et Salomon. Les tentes sous lesquelles l'Écriture prescrit de s'abriter, durant les sept jours de la fête du Tabernacle, sont l'image de la Schekhina. De là vient que le mot « tente » est désigné dans l'Écriture par le terme « souccah » ; lisez « souc Hé », ce qui veut dire : abrite-toi sous les ailes du Hé. Les sept jours de la fête du Tabernacle sont l'image des sept planètes. Le Loulab, la branche du palmier, est l'image du juste qui ressemble à l'épine dorsale composée de dix-huit vertèbres. C'est pour répondre aux dix-huit bénédictions de la prière qu'on fait dix-huit mouvements avec le Loulab.

La Lampe Sainte commença à parler ainsi : Les offrandes des bœufs [256[a]] à l'occasion de l'inauguration du Tabernacle suivaient une marche descendante, alors que l'illumination à l'occasion de l'inauguration du Temple prenait une marche ascendante. En voici la raison : Les offrandes pendant l'inauguration du Tabernacle avaient pour but de diminuer les mauvais esprits et le nombre des anges déchus, et c'est pourquoi elles suivaient une marche descendante, alors que l'illumination pendant l'inauguration du Temple avait pour but l'augmentation du nombre des bons anges, et c'est pourquoi elle suivait une marche ascendante. Dans l'arche de Noé, Dieu ordonna de conserver deux animaux de chaque espèce des animaux purs. Chaque animal conservé devait être accompagné de sa femelle. Pourquoi cette conservation des animaux? Pour la protection de Noé lui-même et des membres de sa famille renfermés avec lui dans l'arche. Les deux jours de la fête de Rosch Haschanah et les sept jours qui séparent cette fête du jour du Grand Pardon sont l'image des deux espèces et des sept espèces d'animaux conservés dans l'arche de Noé; car ces jours aussi servent de conservation à Israël.

On trouve dans les Séphiroth l'explication des treize commandements suivants : [256b] Le premier commandement est celui-ci : « Je suis (anochi) le Seigneur ton Dieu. » Si l'on supprime du mot « anochi » les lettres Aleph, Noun, Yod, qui forment à elles seules le mot « aÿn » (néant), il reste la lettre Caph initiale du mot « Kether », ce qui nous indique que la Séphirâ « Kether » désigne le premier degré appelé « Néant » (aÿn), C'est de lui que l'Écriture dit : « C'est un sentier qu'aucun oiseau ne connaît. » Le mot Élohim désigne les trente-deux sentiers qui sortent du côté de la Mère suprême appelée Gloire. Élohim est la Sagesse, la Fille du Yod, dont l'Écriture[a] dit : « Il raffermit la terre par la sagesse. » C'est cette Fille qui est symbolisée par [257a] le Hé du Nom sacré. Le Hé est, d'un côté, uni au Yod et, de l'autre côté, au Vav qui constitue la Voix ; mais cette voix n'est entendue qu'autant qu'elle est associée à la parole. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Vous écoutez la voix des paroles. » Le second commandement est du côté de la rigueur ; c'est celui de craindre Dieu. Ce commandement est exprimé dans le mot « Beraeschith » qu'on doit lire en deux mots « iere boscheth » (la pudeur craint), ainsi qu'on a dit que celui qui est dépourvu de pudeur ne descend pas de ceux qui se sont trouvés au pied du mont Sinaï. Le troisième commandement, c'est d'être miséricordieux, ainsi qu'il est écrit[b] : « Je t'ai aimé d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'ai attiré par la grâce (Ḥésed) ; c'est en souvenir des Patriarches que cet amour se manifeste.

Le quatrième commandement, c'est de proclamer l'unité de Dieu opérée par la Colonne du milieu. C'est pourquoi on récite deux fois par jour le verset qui commence par le mot Schema[c] et qui renferme vingt-cinq lettres, nombre représenté par le Nom sacré « Coh ». Tel est le sens des paroles de l'Écriture[d] : « Et moi et mon fils nous irons jusque-là (coh) où nous nous prosternerons, et puis nous reviendrons à vous. » Et ailleurs : « Ainsi (coh) tu diras à la maison de Jacob... » Le mot « eḥad » se compose de « aḥ » (frère) et de la lettre Daleth qui est la Colonne du milieu. « Aḥ » a la

a) Prov., III, 19. — *b)* Jér., XXXI, 3. — *c)* Deutér., VI, 4. — *d)* Gen., XXII, 5.

valeur numérique de neuf et correspond aux neuf Séphiroth. L'Aleph symbolise la première qui est l' « En soph » (Infini) et la lettre Ḥeth les huit autres qui vont jusqu'à Yesod. La lettre Daleth symbolise Malcouth, et la couronne qui la surmonte a la forme d'un Yod; et ainsi cette lettre est la synthèse des quatre lettres du Tétragramme. Le cinquième commandement, c'est de se consacrer jour et nuit à l'étude de la Loi composée de lois écrites qui proviennent du côté de la Clémence (Ḥocmâ) et de lois orales qui proviennent du côté de la Rigueur (Binâ), à l'exemple du ciel composé de feu (Rigueur) et d'eau (Clémence). Le sixième commandement, c'est de porter les phylactères de la tête et du bras. Les phylactères se portent sur le bras gauche, ainsi qu'on a expliqué le mot « Yodka » la main faible (Yad keha). De Kether à Gueboura, il y a cinq Séphiroth correspondant à la lettre Hé (Gueboura). Les phylactères de la tête correspondent à la Colonne du milieu, et les trois lanières correspondent aux trois Séphiroth Néçah, Hod, Yesod. Le septième commandement, c'est de porter les franges rituelles composées des couleurs d'hyacinthe et de blanc, images de rigueur et de clémence, de feu rouge et de feu blanc.

Le huitième commandement, c'est d'appliquer à sa porte la Mezouza (amulette rituelle). C'est la Schekhina qui est appelée Mezouza et qui, en raison de l'Alliance, porte aussi le nom de Schadaï (Sceau du Roi). Le neuvième commandement, c'est d'observer l'Alliance avec la Schekhina, dont l'Alliance durera éternellement. Le dixième commandement, c'est d'observer le jour du Sabbat. La Schekhina [257 b] est appelée Sabbat, parce qu'elle est un des trois degrés suprêmes dont les trois barres du Schin sont l'emblème. Ce sont les trois couronnes appelées Kether, Ḥocmâ et Binâ. C'est la quatrième fille (Binâ). De Ḥésed jusqu'à Yesod, il y a six Séphiroth qui correspondent aux six jours ouvrables, ainsi qu'il est écrit[a] : « Le monde sera bâti par Ḥésed. » Tout travail commence par Ḥésed ; mais, à partir de Binâ, il y a repos et délices pour toutes les créatures. Le onzième commandement, c'est de faire la prière du matin, des vêpres et du soir, prières établies par les trois Patriarches. Le mot « col-peh » dé-

a) Ps., LXXXIX, 12.

signe le Juste, ainsi qu'il est écrit[a] : « Car tout (col) ce qui est au ciel et sur la terre. » Or, dans la traduction chaldaïque de Jonathan fils d'Ouziel, ces mots sont traduits par : « Celui qui raffermit les cieux et la terre... » Le douzième commandement, c'est d'observer la fête de Pâque, des Tabernacles et de la Pentecôte. Ces trois fêtes correspondent aux trois Patriarches. Le treizième commandement, c'est la récitation du Schema. Il convient à l'homme de savoir que Dieu est appelé sage en toutes sortes de sagesse, intelligent en toutes sortes d'intelligence, pieux en toutes sortes de piété, fort en toutes sortes de forces, conseiller en toutes sortes de conseils, juste en toutes sortes de justice, roi en toutes sortes de royautés et cela jusqu'à l'infini, jusqu'à l'insondable. A chaque degré, il est tantôt appelé clément et tantôt juge rigoureux. Ainsi, il n'y a aucune différence entre celui qu'on désigne sous le nom de clément, et celui qu'on appelle juge rigoureux. Déjà avant la création du monde, Dieu prit tous ces noms en vue des créatures qu'il se proposait de créer plus tard ; car, sans l'existence de créatures, tous les attributs de Dieu n'auraient aucun sens : Clément envers qui? Rigoureux envers qui? Les attributs de Dieu ne sont donc que les noms des circonstances dans lesquelles il se manifeste.

L'âme aussi se manifeste dans le corps par l'activité des divers organes et des divers membres. Tantôt, c'est le pied qui remue et prouve l'existence de l'âme dans le corps ; tantôt, c'est le mouvement du bras ou de la tête qui prouve la vie du corps. On désigne ces diverses manifestations de l'âme sous le nom du membre par lequel elle se manifeste ; on ne dit pas l'âme du pied, l'âme du bras, l'âme de la tête, etc. ; car ce serait diminuer la fonction de l'âme que de la cantonner en un seul membre. A plus forte raison serait-ce diminuer la majesté divine que de la cantonner dans un seul attribut. Tout attribut est l'équivalent d'un mouvement de corps par où se manifeste l'existence de l'âme. Quand on dit « Dieu clément », c'est comme si on disait « mouvement du bras » ; et quand on dit « Dieu rigoureux », c'est comme si on disait « mouvement du pied ». Dieu n'est qu'Un, comme l'âme est seule dans le corps ; il ne varie pas, et les variétés que nous constatons ne sont

a) I Paralip., XXIX, 11.

dues qu'à la façon dont il se manifeste. Le mouvement de la tête et celui du bras sont les manifestations de la même âme ; cependant le mouvement diffère suivant l'organe par lequel elle se manifeste. Dieu est au-dessus de toute dénomination et de tout attribut ; il est au-dessus de tout calcul et de tout nombre ; il est à ses attributs [258[a]] ce que l'âme est aux membres du corps. Encore l'âme est-elle sujette à des vicissitudes qui influent sur elle et la modifient, tandis que le Maître du tout est invariable.

La lettre Aïn du mot schema et la lettre Daleth du mot eḥad sont écrites plus grandes que les autres lettres du Pentateuque pour former ensemble le mot « ʿEd » (témoignage). La lettre Daleth est également écrite plus grande que les autres lettres du Pentateuque, afin d'indiquer les quatre compartiments de la boîte des phylactères.On voit que les phylactères, aussi bien que les franges rituelles, indiquent le nom sacré marqué sur la Mezouza (amulette rituelle). La lettre Schin gravée en relief sur la boîte des phylactères, le nœud des courroies des phylactères, qui affecte la forme d'un Daleth, et le nœud du phylactère du bras, qui a la forme du Yod, forment ensemble le mot Schadaï. Le Schin avec quatre barres est l'image des quatre compartiments des phylactères. La valeur numérique des lettres composant le nom sacré Schadaï est égale à celle des lettres composant le nom de Métatron. [258[b]] « Vous[a] offrirez au Seigneur un holocauste d'une odeur très agréable. » Remarquez que, pour la fête de Pâque, l'Écriture[b] se sert du mot « ischeh », alors que, pour les fêtes suivantes, ce mot n'est plus employé. Pourquoi ? Parce que, pendant la fête de Pâque, la Fiancée est introduite sous le dais nuptial, et Israël ayant terminé de compter ses jours d'impureté commence à compter les jours de pureté. Et c'est là le mystère des paroles de la tradition que le Roi s'unit à une Vierge. Aussi, à propos de cette fête, le mot « ischeh » n'est pas mentionné, parce qu'aucune autre femme ne peut s'approcher de la tente, et le mauvais esprit est écarté d'Israël. Rabbi Abba dit : Ces paroles ont encore besoin d'explication. Rabbi Siméon leva ses bras au ciel et, après avoir

---

a) Nombres, XXIX, 8. — *b*) *Id.*, XXVIII, 19.

loué le Créateur, il s'écria : Ce mystère est expliqué dans le livre des Anciens : Tous les autres jours, les hommes sont attachés à la fois à l'Arbre de Vie et à l'Arbre de la connaissance du bien et du mal ; c'est pourquoi le mot « ischeh » est mentionné ; mais en ce jour, seul l'Arbre de Vie domine ; aussi nous y trouvons le mot « ʿolah », holocauste entièrement consacré à Dieu[a]. « Le premier jour du septième mois vous sera vénérable et saint. » Ainsi que cela a été déjà dit, les rigueurs sévissent avec violence durant le premier jour de l'an. C'est pour cette raison que, pour les autres fêtes, l'Écriture se sert du terme : « Vous offrirez un holocauste », alors que, pour l'offrande du jour de l'an, elle dit : « Vous ferez un holocauste », parce que l'offrande de ce jour demande une préparation toute particulière en raison de la rigueur qui sévit. « Au[b] quinzième jour du septième mois qui vous sera saint et vénérable, vous ne ferez aucune œuvre servile, mais vous célébrerez en l'honneur du Seigneur une fête solennelle pendant sept jours. » Rabbi Abba commença à parler ainsi : « Et[c] le septième mois, le dix-septième jour, l'arche se reposa sur les montagnes d'Ararat. » Remarquez que, durant tous ces jours de la fête des Tabernacles, la Mère céleste pleure sur ses enfants pour empêcher l' « autre côté » de s'attaquer à eux. Le troisième jour de la fête des Tabernacles, qui tombe le dix-septième du mois, la Mère céleste commence à se poser sur ses enfants. Voilà pourquoi [259[a]] l'Écriture dit que l'arche se reposa sur les montagnes d'Ararat, le septième mois et le dix-septième de ce même mois. C'est une allusion au troisième jour de la fête des Tabernacles qui est le dix-septième jour du septième mois. L'Écriture ajoute : « Et les eaux allaient en diminuant. » C'est une allusion aux sacrifices qui, pendant les jours de la fête du Tabernacle, suivaient une marche descendante. Rabbi Siméon dit : Éléazar, sache que les eaux ont commencé (à servir aux libations) dès le deuxième jour de la fête ; or, ce n'est que quand les eaux augmentent que les biens d'Israël augmentent également. L'Écriture[d] dit : « Si ton ennemi a faim, fais-lui manger du pain, et s'il a soif, fais-lui boire de l'eau. » L'Écriture fait ici allusion aux eaux qui serviraient de

a) Nombres, XXIX, 12. — *b*) *Ibid.* — *c*) Gen., VIII, 4. — *d*) Prov., XXI, 25.

libation sur l'autel aux deuxième, sixième et septième jours de la fête des Tabernacles. Tel est également le sens des paroles de l'Écriture[a] : « Et les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour. » Ce sont les eaux que les Israélites ont employées aux libations pour l'amour du Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit[b] : « Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines de salut. » Heureux le sort d'Israël qui sait faire dominer le noyau [259[b]] sur la pelure ! C'est pourquoi les sept jours de la fête des Tabernacles sont suivis immédiatement de la fête d'Atzereth, qui signifie « briser » ; car, pour arriver au noyau, il a fallu à Israël briser les pelures ; il lui a fallu tuer les serpents et les scorpions des montagnes noires avant d'arriver à la ville sainte entourée de murs. C'est pourquoi la fête d'Atzereth est un jour de joie, ainsi qu'il est écrit[c] : « Réjouissez-vous au Seigneur et soyez transportés de joie, vous qui êtes justes ; et publiez sa gloire, vous tous qui avez le cœur droit. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA HUITIÈME SECTION

In octava : Phineas filius Eleazar.

De בינה *bina* i. e. Intelligentia, quatenus est בן יה Ben Ja i. e. Filius Dei.

---

a) Cant., VIII, 7. — *b*) Isaïe, XII, 3. — *c*) Ps., XXXII, 11.

IX

SECTION MAṬOTH

(Fol. 259b)

SECTION MATOTH

מטות

ZOHAR, III. — 259[b]

« Et[a] toutes les petites filles qui sont vierges, vous les laisserez vivre et vous les réserverez pour vous. » Rabbi Yehouda dit : Le monde n'est régi que par les deux couleurs qui émanent du côté de la femme appelée « cœur sage », ainsi qu'il est écrit[b] : « Et toutes les femmes qui avaient le cœur sage donnèrent ce qu'elles avaient filé d'hyacinthe, de pourpre, etc. » Ainsi, l'Écriture parle de deux couleurs : hyacinthe et pourpre, images de clémence et de rigueur. Rabbi Éléazar dit : Toute femme est assujettie à la rigueur, jusqu'à ce qu'elle ait goûté la clémence. Le blanc vient de l'homme, et le rouge de la femme; aussi n'est-ce qu'après son union avec l'homme que la femme participe au blanc. Pourquoi les femmes des peuples païens nous sont-elles défendues dès qu'elles ont atteint la puberté? Parce qu'il y a un côté droit et un côté gauche : Israël et les peuples païens, le paradis et l'enfer, ce monde et le monde futur. Or, Israël est la clémence, et les peuples païens sont la rigueur. En s'unissant à une femme païenne, on s'attache à la rigueur; car c'est des païens que l'Écriture[c] dit : « Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte et qui ne se rassasient jamais. » Au contraire, l'union conjugale a pour but de faire dominer la clémence sur la rigueur, ainsi qu'il est écrit[d] :

---

a) Nombres, XXXI, 18. — *b*) Exode, XXXV, 25. — *c*) Isaïe, LVI, 11. — *d*) Ps., LXXXIX, 3.

« C'est par la miséricorde que le monde sera raffermi. » Et tel était également le but du lévirat[1], ainsi qu'il est écrit[a] : « La femme du mort n'épousera point un autre que le frère de son mari. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC

POUR LA NEUVIÈME SECTION

In nona : Principes Tribuum

De differentia, quæ est inter vovere et jurare. Et de proprietatibus נדרים *nedarim* i. e. votorum.

1. En d'autres termes, comme le but de l'union conjugale est de faire dominer la clémence sur la rigueur, et comme, d'autre part, ce but n'est atteint que par la procréation, il s'ensuit qu'un homme mort sans laisser d'enfants n'a pas satisfait au devoir de faire dominer la clémence. Aussi le devoir incombe-t-il au frère du mort d'accomplir ce devoir à l'intention du mort.

a) Deutér., xxv, 5.

X

SECTION MASʿÉ

Cette section manque dans le Zohar (voir note 1590).

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

(Suite)

Mme P. VALENTIN,	Garches.
Mme VORONOFF,	Paris.
F. SAMDJA,	Mostaganem.
MELLINE,	St-Pétersbourg.
J. STAWAROZYK,	Przemysl.
G. DEHERME,	La Seyne.
Emile BULOZ,	Paris.
J. VADON,	Roanne.
G. GUICHARD,	Feurs.
H. ALIBAUX,	Lyon.
A. LECLERC,	Paris.
de MANTEYER,	Avignon.
J. ROCAFORT,	Paris.
Mlle RAVANAT,	Grenoble.
D. Prof. YAROSLAV SEDLÁČEK,	Smichov.
Jean MARX,	Paris.
F. VEUILLOT,	Paris.
Ed. DRUMONT,	Paris.
Abbé J. LEHMANN,	Lyon.
Cte d'AGOULT,	Voreppe.
FOURNIER-LEFORT,	St-Étienne.
DURVILLE,	Paris.
DUGOURC,	Paris.
P. PRIOUX,	Paris.
Abbé BERTHEAU,	Marsannay-la-Côte.
VANKI,	Paris.
Paul FOURNIER,	Grenoble.

Georges Foucard,	Marseille.
L. de la Vallée Poussin,	Gand.
Abbé Jacquier,	Lyon.
Bibliothèque universitaire,	Genève.
Lang,	Rome.
Mme Fraya,	Paris.
Joüon,	Beyrouth.
Université,	St-Andrews (Écosse).
Colonel de Rochas,	Grenoble.
A. Neyret,	Grenoble.
Meulenhoff,	Amsterdam.
F. Divoire,	Paris.
Ficker,	Paris.
R. P. Laberthonnière,	Paris.
Abbé Henri Brémond,	Neuilly.
Charles Péguy,	Paris.
Jean Jaurès, député.	Villefranche-d'Albigeois.
Jacques Maritain,	Versailles.
Albert Sarraut, sous-secrétaire d'État,	Paris.
Montreuil,	Paris.
Ivan Agueli,	Paris.
Daniel Halévy,	Paris.
Ernest Jovy,	Vitry-le-François.
Abbé Emm. Barbier,	Paris.
Eug. Vallé,	Paris.
M. Chossat,	Ore Place.
Revue Thomiste.	Toulouse.
J.-B. Chabot,	Paris.

Nous avons mis sur cette liste non seulement les personnes qui nous ont aidé de leur souscription, mais celles à qui nous avons offert notre publication. Nous tenons à le déclarer pour que certains de nos amis ne soient pas soupçonnés de « cabalisme », par notre faute.

TABLE DES MATIÈRES

ZOHAR, III.

II

NOMBRES

Tirage achevé par l'Imprimerie française et orientale d'É. Bertrand, à Chalon-sur-Saône, le 19 septembre 1910.



